

VERHANDELINGEN

DER

KONINKLIJKE AKADEMIE

VAN

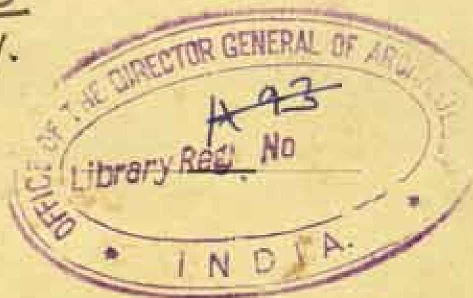
WETENSCHAPPEN

AFDEELING LETTERKUNDE

NIEUWE REEKS

DEEL XI





AMSTERDAM — JOHANNES MÜLLER
1910

Gedrukt bij Joh. Enschedé en Zonen. — Haarlem.

INHOUD.

POÈMES PRODROMIQUES

EN GREC VULGAIRE

ÉDITÉS PAR

D.-C. HESSELING ET H. PERNOT

DOCTEURS ÈS LETTRES

Verhandelingen der Koninklijke Akademie van Wetenschappen te Amsterdam

AFDEELING LETTERKUNDE

NIEUWE REEKS

DEEL XI, N°. 1



AMSTERDAM

JOHANNES MÜLLER

FEBRUARI 1910

POÈMES PRODROMIQUES

EN GREC VULGAIRE

POÈMES PRODROMIQUES

EN GREC VULGAIRE

ÉDITÉS PAR

D.-C. HESSELING ET H. PERNOT

DOCTEURS ÈS LETTRES

Verhandelingen der Koninklijke Akademie van Wetenschappen te Amsterdam

AFDEELING LETTERKUNDE

NIEUWE REEKS

DEEL XI, N°. 1

AMSTERDAM

JOHANNES MÜLLER

FEBRUARI 1910

INTRODUCTION.

Les poèmes dont nous donnons aujourd'hui une nouvelle édition ont été connus longtemps avant d'avoir été imprimés; Léon Allatius par exemple [1]) en mentionne quelques vers, presque certainement tirés d'un manuscrit conservé à la Bibliothèque vaticane, et Du Cange en cite fréquemment des passages, d'après d'autres manuscrits appartenant à la Bibliothèque nationale de Paris [2]). Deux de ces poèmes ont été publiés pour la première fois par Coray, au tome I de ses *Ἄτακτα* [3]), d'où ils ont passé tels quels chez Mavrophrydis [4]); deux autres ont été édités par Miller et Legrand, qui ont donné en même temps une nouvelle version du premier poème de Coray [5]). Le contenu de ces divers manuscrits avait paru assez intéressant à Miller pour qu'il fît à leur sujet une lecture académique intitulée *Un poète de la cour des Comnènes* [6]); Legrand à son tour a jugé bon de reproduire, dans sa *Bibliothèque grecque vulgaire* [7]), le texte de toutes les rédactions alors connues, celles de Coray y comprises. C'est d'après cette édition de Legrand qu'on cite actuellement les poèmes en grec vulgaire dits de Théodore Prodrome. Ils sont au nombre de six, car l'éditeur a séparé deux versions qu'avait combinées Coray.

---

[1]) Voy. Migne, *Patrol. gr.*, CXXXIII, 1013.

[2]) *Glossarium ad script. med. et infim. graecitatis*, index auctorum et passim.

[3]) Coray, *Ἄτακτα*, 6 tomes en 5 vol., Paris, 1828—1835. Les poèmes de Prodrome (I, 1—37) sont pourvus d'un riche commentaire (I, 39—339) auquel, comme on le verra, nous avons fait de nombreux emprunts.

[4]) Mavrophrydis, *Ἐκλογὴ μνημείων τῆς νεωτέρας ἑλληνικῆς γλώσσης*, Athènes, 1866, 17—72.

[5]) *Trois poèmes en grec vulgaire de Théodore Prodrome, publiés pour la première fois avec une traduction française*, par E. Miller et E. Legrand (*Collection de monuments*, nouvelle série, nº. 7). Paris, 1875. Cette publication, d'abord parue dans la *Revue archéologique*, se retrouve aussi dans les *Mélanges de philologie et d'épigraphie* de E. Miller, Paris, 1876, 129—171.

[6]) Séance publique annuelle des cinq Académies, 28 Octobre 1874. *Le Monde pittoresque* lui-même a consacré quelques lignes à Prodrome (année 1875, 167—168).

[7]) Tome premier, Paris, 1880, 38—124.

Seuls les trois poèmes de Miller ont été traduits en français et dans des recueils qui sont, soit totalement épuisés, soit d'un accès relativement peu facile. Pour permettre au lecteur de mieux saisir l'exposé qui va suivre, nous allons donc analyser brièvement le contenu des six poèmes tels qu'ils ont été édités par Legrand, sans nous attacher pour l'instant à en faire ressortir les non-sens, les contradictions ou les obscurités.

A. (*ms. Grec 396*)[1]. De Prodrome à l'empereur Maurojean. — L'auteur n'a que quelques vers badins à offrir à l'empereur. Malgré son badinage, il souffre d'un violent mal: il a une femme acariâtre et il ne se passe pas de jour qu'il ne doive supporter sa méchanceté et ses railleries (1—43)[2]. Elle oppose sans cesse sa haute naissance à la basse extraction de son mari et lui reproche de n'apporter aucun argent à la maison (44—112). Un jour que Prodrome rentre chez lui, les mains vides, elle l'accueille avec ses récriminations habituelles et s'enferme dans sa chambre. Pour ouvrir, Prodrome s'aide du manche à balai; sa femme s'en empare elle aussi et, au milieu de la lutte, l'abandonne subitement, de sorte que Prodrome roule à terre (113—197). Il court à sa chambre, attendant le dîner. Lorsque la faim le tenaille, il constate avec tristesse que l'armoire est fermée. Au coucher du soleil, grand tumulte: un des enfants vient de faire une chute grave; l'affamé profite de l'émotion générale pour saisir la clé de l'armoire et se rassasier (198—222). Le lendemain, après une vaine tentative pour rentrer en grâce auprès de sa femme, qui persiste à rester dans sa chambre, le mari se déguise en mendiant. Les enfants, qui ne le reconnaissent pas, s'arment de bâtons et de pierres, mais la mère les arrête. C'est un pauvre pèlerin, dit-elle, laissez-le. On l'invite à s'asseoir et son cœur se réjouit, à l'aspect d'une assiette pleine de bouillon et de bons morceaux de viande (223—267). Tels sont les mauvais traitements que lui a infligés la mégère. Si l'empereur n'apaise pas par ses dons cette femme insatiable, il perdra son Prodome (268—274).

B. (*ms. Grec 396*). Du même au Sébastocrator. — Entrée en matière, où l'écrivain parle de sa misère. Son but, dit-il, en composant de semblables poèmes, est d'exciter la compassion; bien qu'il plaisante, il a l'âme triste et mélancolique (1—23). Il est vrai que son bienfaiteur lui donne déjà beaucoup, mais c'est encore insuffisant.

---

[1]) Pour ces divers manuscrits voir p. 11 et suiv.

[2]) Ces chiffres renvoient naturellement à l'édition de Legrand; voir la concordance, p. 25 et suiv.

Suit une énumération détaillée des multiples besoins de son ménage (24—72). Les pauvres affamés comme lui, dont l'indigence est le lot, en sont vite réduits aux pires extrémités. Qu'on ne se méprenne pas sur sa ptochoprodromerie et qu'on ne s'attende pas à le voir se nourrir d'herbes et de sauterelles (comme S. Jean-Baptiste Prodrome); ce qu'il aime, ce sont les bons morceaux. Qu'on ne craigne pas non plus qu'il fasse un mauvais emploi de l'argent qu'il pourra recevoir, et puisse la bienveillance du prince se manifester avant qu'il soit trop tard. Le Christ saura l'en récompenser (73—117).

C. (*ms. Grec 1310*). De Prodrome, deuxième livre, contre les higoumènes. — Que l'empereur daigne exaucer une requête et tourner ses regards vers une pauvre fourmi, un jeune moine parmi les plus humbles, qui va lui rapporter des faits d'ailleurs connus de tous les cénobites (1—31). Quand il pense aux deux higoumènes, le père et le fils, qui gouvernent le monastère, contrairement à la règle, il est aussitôt hors de lui. Qu'il lui arrive de quitter momentanément l'église et de manquer à laudes, les remontrances et les punitions pleuvent sur lui; on lui rappelle qu'il est un nouveau venu, ignorant et misérable, et on l'invite à ne pas se comparer à certains autres, anciens, lettrés et riches; il n'est pas là pour manger de bons morceaux, mais pour faire les courses et servir ses supérieurs. Les avanies qu'on lui inflige sont nombreuses et intolérables (32—152). Que dire des victuailles qui passent sur la table des deux higoumènes? Ce ne sont que plats fins, gigantesques poissons, mets recherchés, relevés de multiples ingrédients. Quant à la boisson, c'est quelque chose d'obscur et d'insondable (153—218). Les simples moines, eux, s'abreuvent d'amertume et se nourrissent de thon gâté, qu'on leur coupe menu, ou de mauvaises pélamides. (Suit un passage détestable, relatif à ces pélamides). (219—276). Si l'un d'entre eux s'oublie jusqu'à soupirer ou gémir, on le sort aussitôt, les coups pleuvent sur lui, et les flatteurs louent à l'envi la haute sagesse de leur pasteur (276—294). N'est-il pas révoltant de voir ainsi violer la règle, mépriser les décisions synodales et fouler au pied les décrets royaux? Si l'empereur ordonnait une enquête, l'audace de ces barbares s'en irait en poussière (295—311).

Parlons donc des higoumènes et dépeignons leur conduite. C'est sans doute pour l'expiation de ses péchés que l'auteur meurt de faim, pendant que ces gens se rassasient, qu'il ne boit que du vinaigre, pendant qu'eux se délectent d'excellent vin de Chio. Ils vont à cheval par la ville, suivis d'un nombreux cortège, et c'est lui qui garde la porte. S'il lui arrive de sortir un instant et de manquer à l'épître, ils le laissent à jeun tout le jour. En temps de

maigre, leur menu, il est vrai, ne comporte pas de poisson, mais d'excellents crustacés, des mollusques de toute sorte, des légumes de choix et des friandises variées; comme boisson, ils prennent du vin de Mytilène. Les vulgaires moines s'alimentent de fèves trempées et s'abreuvent d'eau de cumin (312—359). Qu'un pauvre diable s'avise de constater l'aigreur du vin, aussitôt on apporte la règle, on la lit à haute voix et le bavard est immédiatement chassé du monastère. Eux en revanche ont beau la violer sans cesse, on les trouve toujours innocents. Quelle n'est pas la bonté de l'empereur! (360—376).

Les moines en sont réduits à se nourrir d'ayozoumin. En voici la recette. On emplit d'eau une grande chaudière, on y jette quelques oignons, quelques brins odorants, on asperge trois fois d'huile et on verse le tout sur des miettes de pain. La famine a raison des répugnances les plus fortes et les moines absorbent l'ayozoumin, pendant que les higoumènes savourent les grenouilles. Aux uns, le vin de Chio en abondance, aux autres, celui de Varna, coupé d'eau; aux uns le bon pain blanc, aux autres le pain grossier, souillé de cendre; aux uns les douceurs, aux autres les amertumes; ici la richesse, là les leçons sur l'avarice; ici les bons poissons, là ce mélange satanique qu'on appelle ayozoumin (377—439).

Les consolations sont rares. La porte par exemple reste désespérément fermée et, pour la faire ouvrir, rien ne sert de dire vrai, il faut au contraire un mensonge bien sonnant. „Mon père, je n'ai plus ni cuir ni encre; le temps d'en aller chercher, et je suis de retour. Mon père, j'ai laissé un bout d'étoffe au teinturier; le temps de le réclamer, et je suis de retour" (440—467). Mais pour les quelques sorties ainsi obtenues, que d'injures et que de machinations! „Qui es-tu, que veux-tu, comment oses-tu lever la tête? N'oublie pas que tu n'as rien d'un noble, que tu n'as fait aucune donation, pour commander ici; tu n'es qu'un petit moinillon pouilleux, à qui l'on donne jusqu'à son froc. Baisse la voix, si tu désires qu'on te garde" (468—490). Quand par hasard quelqu'un, plus vaillant que les autres, entre dans la lice et s'écrie: „Cela va mal ici, mon père; ce monastère n'est pas votre patrimoine et nous pourrions en appeler à l'empereur et au patriarche!" il n'est pas de fourberie dont l'higoumène n'use envers lui: on lui donne du vin aigre, les portions les plus petites et les plus mauvaises, on le reçoit à coups de bâton, quand il vient s'asseoir sous le porche; et si, malgré tout, l'homme tient bon, on l'envoie dans un petit bien, hors de la ville, où Dieu seul est témoin de ce qu'il doit endurer (491—543). (Les idées exprimées dans les vers 544—561 sont incohérentes ou incompréhensibles).

Voici maintenant ce qui concerne les malades. Lorsqu'un higou-

mène est souffrant, il appelle en hâte les médecins, qui lui prennent le pouls, examinent ses excréments à la loupe et rédigent leur ordonnance; on court aux quatre coins de la ville chercher des mets choisis, chacun s'empresse autour du patient et les docteurs ne le quittent que chargés de présents. Quand c'est un moine qui souffre, c'est l'higoumène qui devient médecin, et telles sont ses prescriptions: „Faites le jeûner trois jours; après quoi, échaudez quelques miettes, faites cuire un petit oignon, parfumez d'un peu d'huile et de pouliot; en cas de soif, donnez un peu d'eau; et laissez-le trois jours encore." Ah! quel habile artiste, quel excellent praticien! Foin d'Aétius et d'Hippocrate! Avec lui, on ne craint ni les noyades dans les rivières à sec, ni les morsures des chiens crevés (562—601).

Bref, l'auteur souffre de la faim, il a les reins brisés, les os rompus, les jambes affaiblies par les génuflexions, les yeux desséchés par les veilles. Qui donc aura pitié de lui? En désespoir de cause, il abandonne le couvent de Philothéos et prie l'empereur de tourner ses regards vers son humble serviteur, Hilarion, qui ne demande qu'un peu de pain, dans le monastère que le prince voudra bien lui assigner. Telle est sa modeste requête. Il priera Dieu d'accorder à son maître l'éternelle et suprême royauté (602—655).

D. (ms. Coislin 382). Autres vers du moine Hilarion Ptochoprodrome au très pieux empereur Comnène Porphyrogénète. — Ce poème, qui se termine au vers 645, n'est qu'une autre version de celui qu'on vient d'analyser. Legrand a conservé dans ce morceau la numérotation de C, ce qui rend la comparaison facile. Les divergences sont relativement légères: on trouve, dans cette seconde version, quelques vers qui manquent dans la précédente, et ces vers ont été indiqués par Legrand de la manière suivante: 61 *a*, 61 *b*, etc.; d'autres en revanche font ici défaut, par exemple 235—276.

E. (ms. Grec 396). Du même à l'empereur [1]. — Quand l'auteur était petit, son père lui conseillait de s'instruire et lui montrait un tel et un tel, enrichi par le savoir. Il a suivi ces avis et maintenant il maudit le jour où il est entré à l'école. Que n'a-t-on fait de lui un artiste brodeur! Son armoire contiendrait d'abondantes victuailles, au lieu d'inutiles papiers (1—39). Le savetier, son voisin, travaille et se régale, pendant que lui cherche à jeun les iambes, les spondées et les pyrrhiques. Ayant pris une alène, pour l'imiter, il l'a maniée si maladroitement qu'il s'est transpercé la main et a dû passer un

[1] Du même, c'est à dire de Théodore Prodrome. Voir les poèmes A et B, dont l'ordre, dans le manuscrit Grec 396, est le même que dans l'édition de Legrand.

mois à l'hôpital (40—88). Que n'est-il tailleur ou mitron! Tout récemment, une boulangère, dans sa boutique, croquait un bon pain blanc; laissant là toute honte, il lui en a demandé un peu, mais elle n'a même pas répondu et il a dû s'en aller tristement (89—110). Que n'est-il marchand de lait caillé, portefaix ou l'un de ces colporteurs qui vendent joyeusement leurs marchandises dans les rues! Il a pour voisin un fabricant de cribles, dont il voit flamboyer l'âtre; une forte odeur de viande s'en exhale et l'on aperçoit sur ce brasier des poissons en abondance; lui, pauvre hère, demande du pain et ne recueille que des insultes; on lui dit: „Mange ta littérature, pope; ôte ton habit ecclésiastique et fais-toi manœuvre!" (111—142). Que lui conseille l'empereur? Puisse-t-il lui tendre une main secourable, le débarrasser de ses dettes, et puisse sa domination s'étendre sur terre et sur mer (143—148).

La pauvreté le fait quelquefois blasphémer et on l'engage à se taire, de façon à éviter après sa mort le ver qui ne dort pas, le tartare, les ténèbres. Mais cette triple damnation il l'endure déjà ici bas. Le ver qui ne dort pas, c'est la pauvreté qui le dévore; le tartare, c'est son grelottement; quant aux ténèbres, c'est le vertige qui le prend lorsqu'il a faim. Puisse le Christ, sauveur des hommes, l'arracher à ces misères par l'entremise de l'empereur (149—167).

F. (ms. Grec 1310 et Coislin 382). Ptochoprodrome (Gr. 1310). Vers de Théodore Prodrome à l'empereur Manuel Comnène (Coisl. 382)[1]. — Le poète se met sous la protection de l'empereur et le supplie de l'écouter (1—5)[2]. Délivré des amers soucis qui l'assiégeaient, il s'est tourné vers son protecteur, qu'il loue de diverses façons. La puissance de ce prince est sans bornes; d'un geste il anéantit ses ennemis, comme l'ont vu récemment Dantonis et Mélias, Nur-eddin et l'apostat Nééman (6—38). Pour en revenir au sujet, le poète, à peine libéré des tourments qui l'assaillaient, s'adresse à l'empereur, dont la charité est connue; il va lui exposer le dommage que lui cause l'instruction qu'on lui a donnée (39—55).

Les vers 56—267 n'étant qu'une nouvelle version du poème E, analysé précédemment, nous nous bornerons à indiquer d'une manière succincte sur quels points les manuscrits 1310 et 382 (poème F) divergent du manuscrit 396 (poème E). De 66 à 161 (12 à 90 de E, par suite de la différence de numérotation), F donne quelques vers

---

[1] Legrand ici n'a pas jugé bon de publier séparément chacune des versions; il a établi le texte, en indiquant dans l'apparat critique les leçons et les divergences des deux manuscrits.

[2] Les vers 6—55 ne se trouvent que dans le Coislin 382; à leur place, le Grec 1310 donne trois vers qui correspondent aux vers 44—46 du 382.

qui manquent dans E. Les vers 162—165 de F (ms. 1310 seulement) ne sont que la répétition presque littérale des vers 116—119 de E (= 192—195 de F, de sorte qu'ils existent deux fois, avec de légères variantes, dans le poème F). Entre les vers 194 et 195 et au beau milieu d'une phrase, le manuscrit 382 ajoute: „Hier, nous n'avons pas pétri, car il n'y avait pas de farine et, croyez-moi, nous n'avions pas un sou pour en acheter. Bien souvent j'ai dit à ma faim: quitte-moi un instant, autrement ma vue se trouble; mais elle n'a obéi que lorsque je l'ai eu apaisée". Après le vers 207 de F (= 132 de E), le manuscrit 1310 présente, en un langage souvent décousu, une addition dans laquelle le scribe regrette de n'être ni jardinier, ni marchand de friandises, ni marin. A la suite du vers 239 de F (= 142 de E, ôte ton habit ecclésiastique et fais-toi manœuvre), la version F ajoute: „Prends l'oiseau du maçon et porte le mortier, pour avoir ton salaire et te rassasier du pain dont tu dis que tu manques. Mais, comme je suis lettré et grand faiseur de vers, il m'est pénible de devenir manœuvre; je préfère me faire vendeur de cribles, car porter le mortier est une besogne trop dure". Enfin, les trois derniers vers de E (164—167) manquent dans F, dont le texte se continue de la manière que voici.

Épisode du chat. Dans la cellule du père spirituel de l'auteur on a préparé un morceau d'aloyau. Lui-même veut prendre à table sa place habituelle, mais on le chasse en disant: „Tu es un pope lettré, nourris-toi toi-même". Sur ces entrefaites, un bruit se produit dans la cave et chacun s'enfuit, effrayé. Lui, profite de l'aubaine, se rassasie amplement, met le chat sur la table, puis va rejoindre les autres, qui cherchent la cause du bruit. En remontant et en apercevant la bête, les convives lui lancent des pierres, mais ils ne tardent pas à comprendre la ruse et disent en souriant: „Le voilà, le pope qui a mangé ce magnifique aloyau, et nous qui accusions ce pauvre chat!" (267—303) [1])

Vient ensuite un passage décousu, dont les principales idées sont celles-ci. Nous n'avions plus de pain et que voulez-vous? quand le pain fait défaut, on ne songe pas au fricot; le souci du fricot avec l'absence de pain sont un sérieux obstacle aux nombreuses réflexions (304—309). O ma faim, ma faim, que j'écris pour la seconde fois, quitte-moi un moment, car je suis sans pain, attends que j'en aie emprunté! Mais ceci ne la calme en rien. Aujourd'hui, les philosophes, les rhéteurs et les calligraphes, ce sont ceux qui ont du pain et de l'argent. Libanius, Homère, Oppien ne m'empêchent pas de mourir de faim. Que ne suis-je fournier ou mitron! (310—330).

---

[1]) Les vers 304—318 ne se trouvent que dans le manuscrit 1310.

Épisode de la bouchère. Notre homme passait un jour dans la rue, affamé et assoiffé. Un doux fumet le mène vers une boucherie où l'on rôtit une forte brochée. Ignorant des fourberies féminines, il commence à cajoler la bouchère. Elle le fait asseoir à table et, quand il est à manger, elle lui jette à la figure une panse fétide, en l'accablant de railleries (331—361).

„O ma cape, cape de misère, tu me sers à la fois de matelas, de pardessus et de chemise... Quand je m'endors, je m'enroule dans ma cape, et voyez ce qui m'arrive. Les poux grouillent de haut en bas; j'y mets la main et je la retire, rouge comme celle d'un teinturier. Ma cape, t'achète qui pourra; ma cape, je n'en puis plus; ma cape, je vous rends grâces" (362—378) [1].

„Rejeton des Comnènes, puissant empereur, écoutez ma prière; tendez-moi une main secourable, qui me sorte de mon extrême indigence. Votre pitié est sans bornes; sauvez-moi du dénûment, délivrez-moi de mes créanciers. J'invoque comme intercesseurs les quatre martyrs, Georges, Démétrius, Tyron et Stratélate. Puissent-ils suivre partout votre suprême puissance!" (379—397).

*
* *

Coray, le premier éditeur des poèmes C et F, a admis sans conteste l'identité de Ptochoprodrome et du célèbre polygraphe Théodore Prodrome [2]; cet auteur se serait servi de la langue vulgaire pour amuser le souverain dont il implorait l'assistance, et ainsi s'expliquerait le nom de *Πτωχοπρόδρομος*, „pauvre Prodrome", qu'il se donne lui-même. Karl Ottfried Müller, dans son compte-rendu du livre de Coray [3], partage cette manière de voir; les fautes contre la grammaire ancienne commises par l'auteur, dans les parties rédigées en grec savant, proviennent à son avis de ce que ces poèmes sont probablement une œuvre de jeunesse de Prodrome, des essais

---

[1]) Ici reprend le Coislin 382.

[2]) Sur Théodore Prodrome, voir Krumbacher, *Byz. Litt.*, 2ème édit., p. 749 sqq. et *Theodori Prodromi commentarios in carmina sacra melodorum Cosmae Hierosolymitani et Ioannis Damasceni*... edid. H. M. Stevenson senior, praefatus est I. B. Pitra, Rome, 1888, in 4°., où l'on trouvera une liste des très nombreux écrits, édités ou inédits, attribués à cet auteur. A la page XXII de ce dernier ouvrage, parmi les dubia et aliena, on lit la mention suivante: „XCV. *Glossarium graecobarbarum in versibus politicis.* Paris. supplem. 845 saec. XIV." Cette dernière date est probablement le résultat d'une faute d'impression, il faut lire: saec. XIX. Le manuscrit en question est extrait des papiers de La Porte du Theil. C'est une copie textuelle, souvent écourtée par un *etc.*, des passages du glossaire grec de Du Cange où sont cités des vers de Prodrome. Une note insérée au début en avertit d'ailleurs le lecteur. Nous n'avions à tenir aucun compte du manuscrit en question dans la présente édition.

[3]) *Götting. gel. Anzeig.*, 4 Septembre 1830.

auxquels manque la solide érudition dont cet écrivain devait plus tard donner des preuves. Miller et Legrand admettent également la même identité et, là où nous possédons deux rédactions différentes d'une seule pièce, ces savants imputent, d'un commun accord, au poète lui-même le remaniement du texte original. „Les additions et les retouches, dit Legrand, sont trop dans le goût de cet écrivain pour qu'on puisse les attribuer à la fantaisie d'un scribe quelconque" [1]). M. Krumbacher, aux pages 804—806 de sa *Geschichte der Byzantinischen Literatur,* s'est rangé à l'opinion courante, mais après avoir mentionné comme digne d'attention (p. 760) l'avis de M. Neumann ci-dessous rapporté.

D'après M. Neumann, les poèmes CD et EF ne sauraient être l'œuvre d'un même personnage. Dans CD notamment, le moine Hilarion se qualifie d'ignorant, en s'opposant aux rhéteurs et aux philosophes, habiles à composer, à versifier et à célébrer les victoires; il ne peut donc être ici question du célèbre écrivain [2]). Cette manière de voir est également, dans une certaine mesure, celle de M. Hatzidakis [3]). Ce savant se sépare, il est vrai, de M. Neumann en ce qu'il attribuerait volontiers à un même auteur les poèmes CD et EF, mais le fond de sa théorie reste cependant pareil, puisque, en comparant attentivement les poèmes CDEF avec les poèmes A et B, sur lesquels M. Neumann ne s'était pas prononcé, M. Hatzidakis arrive, lui aussi, à séparer ce qu'on avait tout d'abord réuni. A et B appartiennent, selon lui, à Théodore Prodrome; la satire contre les higoumènes et problablement aussi les plaintes du littérateur pauvre seraient au contraire d'Hilarion. Et ceci ressort, tant des renseignements donnés par ledit Hilarion sur son âge, sa naissance et ses connaissances, que de la langue même dont il s'est servi: le texte des poèmes CD et EF renferme en effet des formes vulgaires qu'on ne trouve ni dans A, ni dans B. CD et EF ne sont qu'une imitation du genre inauguré par Théodore Prodrome.

---

[1]) *Biblioth. gr. vulg.*, tome I, p. XXII. Pour l'opinion de Miller, voir *Collection de monuments*, nouvelle série, n°. 7, p. 3 et suiv.

[2]) C. Neumann, *Griechische Geschichtschreiber* und *Geschichtsquellen im zwölften Jahrhundert*, Leipzig. 1888, 52-53. Avant M. Neumann déjà, le Père Lazeri, dans la préface de ses *Miscellanea ex mss. libris Bibliothecae Collegii Romani societatis Jesu*, Rome, 1754, avait émis des doutes sur l'identité de Théodore Prodrome et de l'auteur du poème contre les higoumènes, qu'il connaissait par notre manuscrit V. En 1827 également, Iken avait écrit (*Eunomia*, 1, 248) qu'il convient de ne pas confondre Ptochoprodrome et Prodrome, l'auteur du roman de Rhodanthe et Dosiclès. C'est à dessein qu'en rapportant ici l'opinion de M. Neumann, nous ne faisons pas entrer en ligne de compte la question du Marcianus XI. 22 (Neumann, p. 46 et suiv.); voir Papadimitriou *Ὁ Πρόδρομος τοῦ Μαρκιανοῦ κώδικος* XI. 22, *Vizantiyskiy Vremennik*, 1903, 103-163.

[3]) *Vizantiyskiy Vremennik*, 1897, 100-127.

Après le travail de M. Hatzidakis, l'unité de source de ces divers poèmes a encore été défendue par M. Papadopoulos Kérameus, dans un court article, qui contient plus d'une judicieuse remarque [1]). Pour ce dernier, les différences de langue signalées par le savant athénien n'ont que peu d'importance, étant donné la date récente des manuscrits dont nous disposons et les remaniements indubitables qu'ont fait subir les copistes au texte primitif. Un manuscrit du XIV[e] siècle, trouvé à Jérusalem par M. Papadopoulos Kérameus, offre du poème CD une rédaction plus courte que celles précédemment connues; le nom d'Hilarion ne s'y lit qu'une seule fois, tout à fait incidemment et sans que rien nous autorise à voir dans ce personnage l'auteur du poème en question. Il est probable que nous avons affaire en tout ceci à un fond authentique, considérablement modifié, mais émanant de Théodore Prodrome, qui s'est lui-même donné le nom de Ptochoprodrome, en manière de plaisanterie [2]).

Enfin, toute la question a été reprise et longuement discutée par M. Papadimitriou, dans son livre intitulé: *Théodore Prodrome, étude d'histoire littéraire* [3]). Nous n'avons pas à examiner ici cet ouvrage dans son ensemble; il nous suffira de dire pour l'instant que, comme M. Hatzidakis, M. Papadimitriou attribue à Théodore Prodrome les poèmes A et B et au moine Hilarion les poèmes plus récents CD et EF. Hilarion, pour lui, est fils de Théodore Prodrome, un fils de ses vieux jours [4]).



Le lecteur a pu, par l'analyse que nous avons donnée précédemment, se faire une idée approximative de ces poèmes prodromiques. A notre avis, leur mérite littéraire a été considérablement surfait et la traduction française insérée par Legrand dans sa *Collection de*

---

[1]) *Εἷς καὶ μόνος Θεόδωρος Πρόδρομος. Annales de la Société historique et philologique d'Odessa*. t. VII, 1899, 585—402.

[2]) Dans un compte-rendu du livre de M. Papadimitriou (voir ci-dessous) M. Chestakof arrive à une conclusion analogue (*Viz. Vrem.*, 1906, 419—429).

[3]) Odessa, 1905, en russe. L'auteur avait précédemment publié plusieurs études sur Prodrome: *Jean II, métropolite d'Odessa et Théodore Prodrome* (Odessa, 1902, en russe); *Οἱ Πρόδρομοι* (*Viz. Vrem.*, 1895, 91—130); *Θεοδώρου τοῦ Πτωχοπροδρόμου τὰ μαγγάνεια* (*Annales de la Soc. hist. et philol. d'Odessa*, 1898, 1—48); *Ὁ Πρόδρομος τοῦ Μαρκιανοῦ κώδικος* XI, 22 (*Viz. Vrem.*, 1903, 103—163). Le Père Petit a publié dans la *Viz. Vrem.* de 1902 une monodie composée par Eugénianos sur la mort de son révéré maître Théodore Prodrome, mais cette monodie ne contient en réalité aucune allusion à nos poèmes en grec vulgaire; le mot *φιλοπτωχία* faisant uniquement allusion, croyons-nous, au fait que Théodore Prodrome a trouvé un modeste refuge dans un établissement de l'État.

[4]) Lire aussi actuellement Diehl, *Figures byzantines*, deuxième série, Paris, 1908, 134—163. C'est par erreur que M. Diehl attribue à Miller la traduction citée dans son article; elle est de la main de Legrand.

monuments nous en présente une image trop flattée. En réalité, ces poèmes sont intraduisibles; les longueurs, les redites, les platitudes, les non-sens y abondent, et bien clairsemés sont les passages qui se lisent agréablement.

Il n'en va heureusement pas de même au point de vue linguistique. Aux environs du douzième siècle, nos textes en grec vulgaire, ou soi-disant tels, sont extrêmement rares. Pour compléter les données nécessairement imparfaites que nous fournissent aujourd'hui les papyrus sur les origines du grec moderne, nous ne possédons, avant le XIVe siècle, qu'un très petit nombre de documents, de provenance et de valeur diverses. Des écrits comme les poèmes prodromiques, relativement étendus, particulièrement riches en ce qui concerne la lexicologie et composés, selon toute vraisemblance, dans la capitale de l'empire byzantin, ne pouvaient donc manquer de prendre une des premières places parmi les sources de nos connaissances néo-helléniques. C'est ce qu'a fort bien compris Coray et c'est ce qu'ont senti, depuis, tous ceux qui se sont occupés de l'histoire du grec moderne; ce sont des considérations du même genre qui nous ont personnellement déterminés à nous occuper spécialement des poèmes en question et qui nous amènent aujourd'hui à tenter d'en donner une édition critique.

Les manuscrits utilisés par les précédents éditeurs étaient au nombre de trois. Nous en connaissons aujourd' hui sept, que nous allons caractériser brièvement.

G. Bibliothèque nationale de Paris, grec 396; XIIIe siècle d'après le catalogue, fin du XIIIe ou commencement du XIVe, suivant M. Omont [1]). Il contient nos poèmes I, II, IV [2]). C'est notre source unique pour I. Pour II, nous n'avons à côté de lui que le manuscrit *H*, dont nous parlerons tout à l'heure. Dans ces deux cas, la tradition qu'il représente est défectueuse sur bien des points. Pour IV au contraire, les leçons de *G* sont en général préférables à celles des autres manuscrits; il semble que le copiste ait puisé ici à une meilleure source. *G* se distingue des autres manuscrits par la brièveté relative des rédactions qu'il nous a transmises.

H. Bibliothèque patriarcale de Jérusalem, Sab. 415 [3]). Du XIVe siècle, d'après M. Papadopoulos Kérameus, qui en a le premier signalé l'existence et qui en possède une copie. Les photographies de l'orginal que nous avons sous les yeux nous font considérer cette date

---

[1]) Psichari, *Essais de gramm. histor. néo-gr.*, I, 19.

[2]) Les versions C et D, E et F, ci-dessus analysées, ne formant que deux poèmes, il s'ensuit naturellement que le nombre des poèmes de notre édition se trouve réduit à quatre: I = A, II = B, III = CD, IV = EF.

[3]) Papadopoulos Kérameus, *Ἱεροσολυμιτικὴ Βιβλιοθήκη*, II, 532—533.

comme la plus reculée qu'on puissse assigner à ce manuscrit. Il contient une partie du poème II et le poème III. Ses leçons sont bonnes à certains passages, et à d'autres exécrables. Le dernier ou l'un des derniers copistes de la tradition qu'il représente s'est acquitté de sa tâche sans se soucier du sens ni du mètre; voir notamment la fin de II et III 23, 25, etc. A II 54 *b*, la leçon ἀπολεῖ, pour ἀπειλεῖ, repose très probablement sur ἀπωλεῖ, par confusion de ει et de ω, et ceci suppose au moins deux ancêtres de *H*, l'un ayant ἀπειλεῖ, bonne leçon, l'autre portant ἀπωλεῖ. Malgré de graves défauts, *H* reste toutefois pour nous une source précieuse. Son orthographe est ordinairement correcte; il a une prédilection marquée pour les formes anciennes et il lui arrive même de sacrifier le rythme à la grammaire; ainsi, III 244, καταπεφρονημένα au lieu de καταφρονημένα fausse le vers; cependant nous ne croyons pas que cette pureté de langue et d'orthographe soit l'œuvre exclusive du copiste; elle provient plutôt, à notre avis, de ce que ce manuscrit, dans ses bonnes parties, nous rapproche du texte original, et cette opinion se trouve confirmée par la rareté relative de chevilles et de mots de remplissage du genre de τε et γε, qui abondent au contraire dans d'autres versions. Nous notons dans *H* une particularité phonétique digne d'attention: ἀπεδάρτησαν, pour ἀπεδάρθησαν, II 57 [1]).

C. Bibliothèque nationale de Paris, Coislin 382. Du XV^e siècle d'après le catalogue; au plus tôt de la première moitié du XV^e siècle, suivant M. Omont [2]). Contient les poèmes III et IV (D et F de Legrand). La tradition qu'il représente est loin d'être négligeable, mais par endroits il est interpolé de la pire façon. Il offre une lacune au début de III, par suite de la disparition ancienne d'un feuillet.

S. Bibliothèque nationale de Paris, supplément grec 1034; copié en 1364 [3]). Ce manuscrit est très étroitement apparenté au précédent [4]), dont il comble la lacune initiale. Certaines de ses leçons, en outre de sa date, empêchent de la rattacher directement à *C*, qui n'en saurait être non plus une simple copie, car il manque à *S* des vers qui se retrouvent dans *C*, et *C* donne par endroits des leçons différentes de *S*. Ces deux manuscrits proviennent donc d'un archétype commun, qui a souvent été transcrit servilement: ainsi,

---

[1]) Pernot, *Études de linguist. néo-hellén.*, I, 376.

[2]) Psichari, *Essais*, I, 19.

[3]) F° 164 v°: ἐπληρώθη κατὰ ἰνδικτον γʹ, ἐτ. ͵ϛ τοῦ ωοβ^ου ἔτους. Ce manuscrit comprend deux écritures, l'une de 1364, qui est la seule dont nous ayons à nous occuper, l'autre plus récente et sur un papier différent.

[4]) Contenu de *C*: chronique de Constantin Manassès, ff. 1—138; liste des empereurs et patriarches de Constantinople, ff. 139—142; vers prodromiques, ff. 142—161. Contenu de *S*: chronique de Constantin Manassès, ff. 1—164; liste des empereurs et patriarches de Constantinople, ff. 165—168; vers prodromiques, ff. 161—191.

une erreur aussi facile à corriger que μῶς pour πῶς (III 400 *p*) est reproduite par *C* comme par *S*. La langue de *S* offre quelques curieuses particularités: changement de ου en ω, λέγωσιν pour λέγουσιν (III 128, 132), τυγχάνωσιν pour τυγχάνουσιν (III, 195), γεμίζωσιν pour γεμίζουσιν (III 293), cf. dans le manuscrit *g* σπουδάζωσι pour σπουδάζουσι, συνάγωσιν pour συνάγουσιν; χορνταίνω pour χορταίνω (III 121), ἀνταμοῦ pour ἀντάμα (III 219).

A. Bibliothèque du gymnase grec d'Andrinople, n° 1237. Petit volume de 82 feuillets, couvert d'une reliure brune fatiguée, dont l'existence et le contenu ont été signalés pour la première fois par M. B. E. Stéphanidis, *Byz. Zeitschr.*, XIV, 596 sq. Nous l'avons eu entre les mains, grâce à l'obligeante entremise de M. l'archimandrite Germanos Vasilakis et de Mgr. Cyrille, métropolitain d'Andrinople, auxquels nous exprimons ici nos sentiments de vive gratitude. L'écriture de ce manuscrit est du XVI^e siècle, et l'on peut affirmer avec certitude qu'il procède de *S*. En effet, le supplément grec 1034 porte au feuillet 191 r° et v° une tache ancienne, qui a rendu illisibles certains mots ou parties de mots. Or, exactement aux mêmes endroits du texte et non ailleurs, le manuscrit d'Andrinople offrait originairement des blancs, qui ont été ensuite comblés tant bien que mal par une deuxième main; voir notre apparat critique. Au vers III 319, λαλάτζια de *A* est une mauvaise lecture, qui provient de la forme particulière du double γ dans λαλάγγια de *S*; au vers IV 195, τί θαυμαστὸν de *A* est dû à ce que l'ο de τὸ est à demi effacé dans *S*; etc. Il est de toute évidence que *A* n'est qu'une copie, probablement directe, du manuscrit *S*. Les divergences, d'ailleurs très minimes, qui séparent *A* de *S*, n'ont pour nous aucun intérêt.

g. Bibliothèque nationale de Paris, grec 1310. Du XVe siècle d'après le catalogue; fin XVe, peut-être commencement XVIe, suivant M. Omont [1]. Renferme les poèmes III et IV (= C et F de Legrand). La tradition dont ce manuscrit est le représentant a traité le texte primitif de façon très cavalière. De nombreux vers, des développements importants ont été ajoutés à la rédaction originale. Les passages obscurs pour le scribe ont été modifiés de parti pris; d'autres, qui n'étaient pas conformes à ses goûts, ont été retouchés, presque tous avec une extrême maladresse. La langue elle-même a été rajeunie. Cependant, malgré toutes ces transformations, on s'aperçoit encore que le manuscrit ainsi défiguré avait à plus d'un passage d'excellentes leçons.

V. Bibliothèque du Vatican, grec 375. Du XVe siècle avancé. Ne

---

[1] Psichari, *Essais*, I, 19.

nous offre que le texte de III (= C de Legrand). Ce manuscrit est étroitement apparenté à *g*, qui est plus complet que lui. Ils ne dérivent pas l'un de l'autre, mais remontent à une source commune. Etant donnée l'existence de *g*, les leçons de *V* n'ont pour nous qu'un minime intérêt.

Mentionnons enfin dans différents manuscrits l'existence de quelques vers identiques pour le fond à certains vers de notre troisième et de notre quatrième poème; voir l'apparat critique de III et suiv. et les notes aux vers IV 116*a* et suivants.

Les manuscrits dont nous nous sommes servis se répartissent par conséquent en quatre groupes: 1° *G*, 2° *H*, 3° *CSA*, 4° *gV*. Dans le troisième groupe, *A* n'est qu'une copie de *S*, et *S* est proche parent de *C*. Dans le quatrième, *V* est presque identique à *g*. Ces quatre traditions offrent entre elles des divergences considérables: elles ne nous transmettent pas tous les poèmes et, dans les poèmes que certaines d'entre elles ont en commun, elles s'écartent beaucoup les unes des autres. Leurs variantes sont si nombreuses et les modifications voulues apportées au texte par les copistes successifs introduisent dans la question un élément si subjectif, que nous n'essayons pas d'établir une classification plus précise. La figure représentant les rapports respectifs de nos différents manuscrits se composerait surtout de lignes pointillées, marquant des intermédiaires perdus; de plus, elle serait en maints endroits d'une complexité désespérante; enfin, elle n'aurait, à notre avis, qu'une utilité problématique.

* * *

Examinons maintenant séparément les quatre poèmes qui deviennent le fond de la présente édition.

Pour le premier, nous n'avons qu'un seul manuscrit, *G*, et si ce manuscrit présentait un texte acceptable, authentique ou non, il ne nous resterait qu'à nous incliner devant lui. C'est ce qu'on a fait jusqu'ici, mais beaucoup trop vite et peut-être surtout par ce que *G* est le plus ancien de tous nos manuscrits. Aujourd'hui, les données de *H*, au poème II, viennent jeter des doutes sur l'autorité de la tradition *G*, et du reste, même sans elles, au seul examen du poème I, on peut s'apercevoir, croyons-nous, que *G* n'est pas la reproduction exacte de l'original. Si le lecteur veut bien se reporter aux notes que nous avons consacrées à cette pièce, il y verra que le texte renferme des interpolations et des non-sens indiscutables. Nous nous bornerons ici à faire remarquer que le poème I se compose en réalité de deux parties primitivement indépendantes. La première finit au vers 112;

elle est reliée à la seconde par un passage incertain (v. 113—154), et cette seconde partie, qui commence au plus tard v. 155, va jusqu'à la fin du poème. Dans la première partie, il est question du ménage de Prodrome, de la pauvreté qui y règne et des reproches que lui adresse sa femme à ce sujet; la seconde comprend les épisodes du balai, de l'enfant et du mendiant, qui sont eux-mêmes mal reliés entre eux. Plus nous relisons cet écrit, dans l'état où il nous est parvenu, plus nous sommes frappés de son absurdité. C'est uniquement pour ne pas paraître tomber dans l'arbitraire, et non par conviction, que nous avons reproduit telles quelles les données de *G*, en signalant dans les notes nos doutes et nos principales objections.

Dans le deuxième poème, pas plus que dans le premier, *G* ne reproduit pas le texte de l'auteur. Ce manuscrit renferme des obscurités, des erreurs, des lacunes et probablement aussi des interpolations. Malheureusement la version *H* est moins satisfaisante encore. Ce qui frappe surtout en elle, c'est son aspect décousu. Le copiste, qui nous donne pour le poème III une tradition souvent excellente, a dû se trouver ici en présence d'un manuscrit en piteux état et le copier tant bien que mal. Cette version est par endroits sensiblement plus étendue que la version *G*; comme celle-ci et plus que celle-ci encore, elle contient des vers qui sont à rejeter; cependant nous croyons qu'elle renferme aussi de bons éléments et qu'elle peut servir à compléter et à corriger la première sur plus d'un point. Avec ces deux manuscrits seulement, il nous a semblé impossible d'établir un texte suffisamment approché, la nature énumérative du poème ajoutant encore aux difficultés. Nous avons donc simplement placé les deux versions en regard l'une de l'autre, de manière à faciliter la comparaison et pour bien montrer, par la divergence de ces rédactions, combien ces poèmes prodromiques sont loin de nous être parvenus dans leur état primitif.

Le troisième poème est représenté par une tradition particulièrement riche; nous avons en effet six manuscrits: *H*, *CSA* et *gV*. Aucun d'entre eux, à notre sens, ne mérite une entière créance et la supériorité générale de *g*, défendue par M. Papadimitriou [1]), ne nous semble rien moins que prouvée; cette version peut fournir d'utiles indications, mais elle est loin d'être homogène. Contrairement aux données de tous les manuscrits, nous distinguons ici deux parties, ou mieux deux rédactions, mal soudées l'une à l'autre. La première va jusqu'au vers 250 environ (= 312 de l'éd. de Legrand).

---

[1]) Papadimitriou. *Théodore Prodrome, étude d'histoire littéraire*, Odessa, 1905, 63—67.

Le plan en est clair et net: après un préambule assez long, l'auteur expose à l'empereur les avanies que lui infligent les higoumènes (1—139); il énumère les mets et les boissons dont ceux-ci ornent leur table (140—200), leur oppose le régime frugal des simples moines (201—216), constate l'impossibilité pour les mécontents de faire la moindre observation (217—235) et supplie le souverain de mettre un terme à cet état de choses (234—250). La seconde, qui va du vers 251 à la fin, roule sur les mêmes questions; le plan en est vague, flottant, les redites et les interpolations y sont particulièrement nombreuses. Si, dans la première partie, plus d'un passage encore est mauvais ou douteux, l'ensemble cependant mérite d'être retenu. Dans la seconde au contraire, c'est l'ensemble qu'il faudrait rejeter, au risque d'éliminer peut-être quelques vers authentiques, perdus sous cet amoncellement.

Parmi les six manuscrits en question, deux nous abandonnent à notre quatrième et dernier poème, mais *G* en revanche vient se joindre à ceux qui restent, de sorte que nous nous trouvons en présence du triple groupement *G*, *CSA* et *g*. M. Papadimitriou, qui se prononce ici en faveur de la tradition *CSA*, insiste particulièrement sur la façon dont ces divers manuscrits se comportent par rapport au début du poème. Cette question de prologue, sur laquelle nous reviendrons tout à l'heure, n'a pas pour nous la même importance que pour M. Papadimitriou et, même s'il était démontré que le groupe *CSA* nous donne le commencement véritable, ce que nous ne croyons pas, nous n'oserions pas encore en conclure que la tradition représentée par lui est la meilleure, pour le poème tout entier. En réalité, ce poème ne nous a pas été transmis avec plus de fidélité que les précédents. Toute question de prologue mise à part, le noyau, qui déjà ne se dégage pas avec une parfaite netteté, en est constitué par les vers 1—144 de notre édition, qui forment la majeure partie de la version E de Legrand. Autour de ce noyau sont venus se grouper dans les divers manuscrits, d'abord l'un au moins des deux prologues entre lesquels nous avons à choisir, puis diverses interpolations qui ont plus que doublé l'étendue du texte primitif. A notre avis, le manuscrit *G* a ici des défauts, mais beaucoup moins qu'ailleurs; *CSA* s'écartent plus que lui de la bonne tradition; *g* enfin en est très éloigné.

Sans insister davantage sur ces quelques remarques, qui sont uniquement destinées à servir de résumé, et en renvoyant encore, pour plus de détails, aux observations insérées dans nos *Notes*, nous croyons pouvoir dire qu'une première conclusion s'impose. Ces textes prodromiques ont été défigurés à plaisir par la plupart de ceux qui ont entrepris de les transcrire. Leur contenu était de nature

à tenter la verve poétique du moindre copiste; la langue vulgaire, dans laquelle ils étaient en majeure partie rédigés, constituait une facilité de plus, et l'on ne s'est pas fait faute d'en user, voire même d'en abuser. On a corrigé plus d'une fois; les interpolations se sont ajoutées aux interpolations; quelques vers aussi maladroits que peu variés, et à ce double titre aisément reconnaissables, ont servi à joindre ces divers rapiécements, et il en est résulté l'ensemble disparate que nous avons aujourd'hui sous les yeux. Il n'y a lieu de s'étonner ni des obscurités, ni des contradictions dont il fourmille.

* * *

Cet état de choses une fois constaté, il devient très difficile de discuter utilement sur ces poèmes prodromiques. Les conclusions qu'on en peut tirer dépendent en effet de la manière dont chacun constitue le texte, objet de la discussion. Ainsi, M. Papadimitriou assigne une date assez précise à notre poème IV, en se basant sur les vers 37—39 de Legrand (= 1 jj—1 ll de notre édition, ms. *CSA*). La coalition dont il est question dans ce passage ayant eu lieu en 1172, d'après les recherches de M. Papadimitriou, et l'auteur en parlant comme d'un fait récent (ὡς πρὸ μικροῦ πεπόνθασι), il s'ensuivrait que cet écrit remonte à l'année 1173 environ [1]). Selon nous au contraire, ces vers sont entachés de suspicion, comme faisant partie d'un passage que diverses raisons nous ont amenés à rejeter; une interpolation nous paraît infiniment probable (le vers qui suit immédiatement, ἀλλὰ πρὸς τὸ προκείμενον καὶ πάλιν ἐπανέλθω, trahit déjà le rapiécement) et l'ancienneté des éléments qui forment cette interpolation ne nous fournit aucune indication sur la date à laquelle fut composé notre poème. Il y a plus encore. Même si l'on part d'un texte identique, les déductions peuvent être sensiblement différentes, suivant qu'on prend ces productions au pied de la lettre ou qu'on les considère, avec M. Papadopoulos Kérameus par exemple, comme de simples jeux d'esprit destinés à l'amusement d'un souverain. Nous n'entreprendrons donc pas de discuter en détail l'argumentation de nos devanciers; nous nous contenterons d'examiner, à notre propre point de vue, les questions d'attribution que soulèvent ces quatre poèmes.

Si l'on envisage séparément les poèmes III et IV, rien de précis ne permet de les ranger parmi les œuvres du célèbre rhéteur Théodore Prodrome, car pour IV nous n'attachons qu'une minime importance

[1]) Remarquons dès maintenant que M. Papadimitriou se sert précisément de ces données historiques pour prouver que notre poème IV ne peut pas être de la main de Théodore Prodrome (Papadimitriou, *Théodore Prodrome*, Odessa, 1905, 57—58).

au titre du manuscrit *G*, *τοῦ αὐτοῦ πρὸς τὸν βασιλέα*, qui nous reporte à *τοῦ Προδρόμου κυροῦ Θεοδώρου πρὸς τὸν βασιλέα τὸν Μαυροϊωάννην*. Il y a lieu de penser au contraire qu'ils ont une tout autre origine et il nous suffira de renvoyer ici aux études de MM. Hatzidakis et Papadimitriou. Cependant, tout en admettant la thèse générale de ces deux savants, nous nous séparons d'eux sur deux points au moins. M. Papadimitriou attribue ces poèmes à Hilarion, fils de Théodore Prodrome, mais le raisonnement sur lequel il appuie cette filiation nous semble des plus aventureux et nous doutons que cette opinion rallie beaucoup de partisans [1]. En second lieu, la personnalité d'Hilarion lui-même, en tant qu'auteur des écrits qui nous occupent, nous paraît sujette à caution, comme elle l'a déjà été à M. Papadopoulos Kérameus. Voici sur quoi nous nous basons.

Le nom d'Hilarion se rencontre à trois passages de notre troisième poème: dans le titre, au vers 387 et au vers 431 *a*.

Titre: *Στίχοι τοῦ γραμματικοῦ κυρίου Θεοδώρου τοῦ Πτωχοπροδρόμου H*, *Πτωχοπροδρόμου βιβλίον δεύτερον κατὰ ἡγουμένων g*, *Τοῦ Πτωχοπροδρόμου πρὸς τὸν βασιλέα κύριον Μανουὴλ Κομνηνὸν τὸν Πορφυρογέννητον V*, *Ἕτεροι στίχοι Ἱλαρίωνος μοναχοῦ τοῦ Πτωχοπροδρόμου πρὸς τὸ εὐσεβέστατον βασιλέα κύριον μεγαλοπορφυρογέννητον τὸν Κομνηνόν C*, *Ἕτεροι στίχοι Ἱλαρίωνος μοναχοῦ τοῦ Πτωχοπροδρόμου πρὸς τὸν εὐσεβέστατον βασιλέα κύριον Μανουὴλ Πορφυρογέννητον τὸν Κομνηνόν S*, *Στίχοι Ἱλαρίωνος μοναχοῦ τοῦ Πτωχοπροδρόμου πρὸς τὸν βασιλέα Μανουὴλ τὸν Πορφυρογέννητον A*. Ainsi la tradition *CSA* fait seule mention d'Hilarion. Encore cette donnée n'est-elle pas satisfaisante, à cause des mots *ἕτεροι στίχοι*; le titre du poème IV qui, dans ces trois manuscrits, précède le poème III, ne disant rien d'Hilarion, il est vraisemblable que ce nom a été surajouté. *A*, qui copie *S*, a vu la contradiction et l'a évitée en supprimant le mot *ἕτεροι*. Tout concourt donc ici à nous faire considérer les mots *Ἱλαρίωνος μοναχοῦ* comme une addition postérieure.

III 387, *ὄξυνον δότε ἀπὸ τοῦ νῦν κρασὶν τὸν Ἱλαριῶνα.* (*Ἱλαρίων H*, *Ἱλαρίωνα VSA*, *Μητροφάνην g*). Comme *g* n'en est pas à une innovation près et que *V*, son proche parent, donne *Ἱλαρίωνα*, on peut rejeter *Μητροφάνην* et rétablir *Ἱλαρίωνα* dans l'ancêtre de *Vg*. Un accusatif *Ἰλάριον*, basé sur *H* et correspondant à un nominatif *Ἰλάριος*, analogue à *Σίμος*, *Χάρος*, *ἄρχος*, *γέρος*, est possible, mais reste toutefois assez incertain et d'autre part, les leçons *Ἱλαρίωνα* ou *Ἱλαριῶνα* soulèvent une petite difficulté, à cause de la synizèse. Mais quelle qu'ait été la leçon primitive, rien dans le contexte ne nous permet d'identifier cet Hilarion et l'auteur du poème. Voici en effet ce contexte: „Si par hasard quelqu'un, plus vaillant que les autres, entre dans la

---

[1] Cf. l'article de M. Kurtz, *Byz. Zeitschr.* 1907 (XVI), 289—300.

lice et s'écrie: „Cela va mal ici, mon père!", voici les fourberies dont l'higoumène use envers lui. Au sommelier il prescrit: „Désormais, tu donneras du vin aigre à Hilarion"... (370—387). Et il s'agit si bien d'un moine quelconque que plus loin (v. 400 *k*) nos manuscrits continuent de la sorte: *εἰ δὲ πολλάκις στερεὸς ὁ μοναχὸς τυγχάνει*, si le moine en question résiste...

Après le vers 431, *ἄρτι δὲ πρόσσχες καὶ εἰς ἐμέ, στενούμενον, πεινῶντα*, on trouve *τὸν Ἱλαρίωνα τὸν σόν, δοῦλον οἰκτρὸν καὶ πένην*. Cette fois il n'y a plus de doute, Hilarion est bien donné comme l'auteur du morceau; mais sous une seule autorité, celle de *g*; cet épilogue fait défaut dans *HV*, qui s'arrêtent respectivement à 419 et à 419 *p*, et le vers est inconnu à la tradition *CSA*, qui pourtant possède aussi ce passage.

Le manuscrit *H* donnant le nom d'Hilarion au vers 387, et là seulement, on peut se demander si ce vers n'a pas été mal interprété par certains copistes et si le nom en question n'a pas passé de là dans le titre de *CS* et au vers 431 *a* de *g*. Si l'on rejette cette explication ou toute autre du même genre et qu'on sorte Hilarion du domaine hypothétique où il nous paraît être, pour interpréter dans le sens le plus favorable à la thèse de MM. Hatzidakis et Papadimitriou les faits qui viennent d'être mentionnés, on ne peut guère, croyons-nous, dépasser la limite que voici: un certain Hilarion a pris part aux remaniements du texte primitif; son œuvre se confond avec celle d'autres remanieurs anonymes; on ne saurait le considérer comme le véritable auteur ni du poème IV, ni du poème III.

Passons maintenant aux poèmes I et II. Il semble à première vue qu' aucune hésitation ne soit ici possible, puisque Prodrome se nomme lui-même. Dans le premier poème, le mari outragé a envie de battre sa femme, mais il réfléchit et se dit (v. 158):

Διὰ τὴν ψυχήν σου, Πρόδρομε, καθίζου σιγηρός σου

et, au dernier vers de ce même morceau, il avertit l'empereur que, s'il ne lui vient pas en aide, il perdra son fidèle Prodrome:

καὶ χάσῃς σου τὸν Πρόδρομον, τὸν κάλλιστον εὐχέτην.

Dans le poème II, v. 101 et suiv., l'auteur écrit également: „Ne vous méprenez pas, sire, sur ma ptochoprodromerie [1]) et ne croyez pas que je me nourrisse d'herbes des montagnes; je ne mange pas de sauterelles et les herbes ne sont pas mon affaire":

Μὴ σὲ πλανᾷ, πανσέβαστε, τὸ πτωχοπροδρομᾶτον
καὶ προσδοκᾷς νὰ τρέφωμαι βοτάνας ὀρειτρόφους·
ἀκρίδας οὐ σιτεύομαι, οὐδ' ἀγαπῶ βοτάνας.

Les deux premiers passages au moins paraissent des plus probants.

---

[1]) M. Papadimitriou (*Viz. Vrem.*, 1898, 115—116) suppose à tort, selon nous, que le mot *πτωχοπροδρομᾶτον* marque une fonction exercée par l'auteur.

Ils le sont en effet, mais à une condition, c'est que nous ne puissions considérer nos poèmes ni comme des imitations, ni comme des parodies. Ne peuvent-ils être l'un ou l'autre?

Entre nos poèmes I—II et l'œuvre de Prodrome le rhéteur certaines comparaisons sont possibles. Nous avons par exemple rapproché dans nos notes I 11 et un passage de la satire contre Barys. Les derniers vers que nous venons de citer rappellent également ceux d'une poésie qu'a publiée Mai [1]):

μισῶ γὰρ τὰς ἀκρίδας,
μισῶ τὸ μέλι τὸ πικρόν.

Il y a aussi une certaine analogie entre la fin de notre poème II, ou mieux encore de notre poème I:

Ἂν οὖν μὴ φθάσῃ με τὸ σὸν φιλεύσπλαγχνον, αὐτάναξ,
καὶ δώροις καὶ χαρίσμασι τὴν ἄπληστον ἐμπλήσῃς,
τρέμω, πτοοῦμαι, δέδοικα μὴ φονευθῶ πρὸ ὥρας,
καὶ χάσῃς σου τὸν Πρόδρομον, τὸν κάλλιστον εὐχέτην

et la fin de l'épître en vers adressée à Théodore Stypiotes et reproduite par Migne, *Patr. gr.*, t. 133, col. 1370—1373:

Ταῦτα καὶ μόνα πέποιθα, πρός τοῦτον ἀποβλέπω.
Ἂν οὗτος δώσῃ μοι φαγεῖν, ἔχω τὸ ζῆν καὶ πάλιν,
ἂν δὲ μὴ δώσῃ, φθείρομαι, πρὸς ᾅδην καταβαίνω ...
εἶτα φθαρείσης, ἄνθρωπε, τῆς γλώττης τοῦ Προδρόμου,
ἑτέραν εὕροι τις ἐν γῇ ταύτῃ παρισουμένην,
καὶ σχετικῶς κηρύσσοντα τὸν αὐτοκράτορά μου;

D'ailleurs, les analogies de ce genre ne sont pas spéciales à I—II, on les constate aussi pour III—IV. Théodore Prodrome a écrit, en s'adressant à l'empereur Manuel:

σὺ δ' ἧς, Μανουήλ, χριστομίμητος φύσις
χριστωνυμοῦσα παρὰ συλλαβὴν μίαν [2]),

c'est-à-dire: votre nature même vous fait marcher sur les traces du Christ, puisqu'il ne manque qu'une syllabe, pour que vous ayez le même nom que lui (Emmanuel).

Notre poème III, aux vers 289*n*—289*q*, dit de même, en renchérissant:

Ὦ τῆς χριστομιμήτου σου πολλῆς φιλανθρωπίας·
ὄντως τυγχάνεις, Μανουήλ, θεὸς ἐπίγειός τε,
Ἐμμανουὴλ παμβασιλεῦ παρὰ σαραντοπέντε,
καὶ γὰρ ἡ κλῆσις ἄνωθεν ἐδόθη φερωνύμως.

M. Papadimitriou a publié, d'après le Vaticanus 305, une épître

[1]) *Nova Patrum Bibl.* VI, 407.
[2]) Miller, *Hist. grecs* (*Hist. des Croisades*) II, 221, Neumann, *Griech. Geschichtschr.*, 61, Hatzidakis, *Viz. Vrem.*, 1897, 113.

en hexamètres adressée par Théodore Prodome à Anne Ducas [1]). L'auteur y déclare que son père lui a conseillé de cultiver les lettres, puisque sa faiblesse lui interdit la carrière des armes. On y lit:

Τέκνον ἐμόν, βιβλίοισιν ὅλην ἐπίθου μελεδῶνα
καὶ σοφίην ἀγάπαζε καὶ ἄμφι λόγοις μέγα μόχθει,
οἵ σὲ καλὸν τελέσουσι καὶ ὄλβιον ἐν μερόπεσσι
καὶ μέγαν ἐν κτεάνεσσι καὶ οἷς ἑτάροισιν ὄνειαρ.
Ταῦθ' ὁ πατὴρ ἐπέτελλεν, ἐγὼ δὲ κλύων ἐγεγήθειν,
ἐλπόμενος κατὰ θυμὸν ἃ μὴ τελέεσθαι ἔμελλεν·
ἔκτοτε γὰρ πονέεσκον ὅσον σθένος ἤματα πάντα [2]).

Or, c'est précisément sur le même thème que roule notre quatrième poème:

Παιδίν μου, μάθε γράμματα, καὶ ὡσὰν ἐσέναν ἔχει·
βλέπεις τὸν δεῖνα, τέκνον μου, πεζὸς περιεπάτει,
καὶ τώρα διπλοεντέλληνος καὶ παχυμουλαρᾶτος...
καὶ ἔμαθον τὰ γραμματικὰ μετὰ πολλοῦ τοῦ κόπου.

Dans les deux cas, les fils ont suivi les conseils de leur père, et mal leur en a pris. Ils n'ont pas de quoi vivre et ils envient le sort des simples ouvriers. Théodore Prodrome s'écrie (v. 68 sqq.):

ὡς ὄφελον γάρ, ἄνασσα, βαναυσίδος ἔμμεν' ἀγωγῆς,
ὥς κεν ἅλις βιότοιο πορίσματα ἔνθεν ἀγείρω·
ὡς ὄφελον σκυτέεσσιν ἀνὰ ξυνὰ νάκεα τέμνειν,
ὥς κεν ἑοῖσι πόδεσσιν ὑπ' ἄρβυλα καλὰ τιταίνω·
ὡς ὄφελον ποίμνης μέγα πίονος ἔμμεναι ἄρχων,
ἢ πλατὺ βουκόλιον καταμελγέμεν, ἢ γὰρ ἂν οὕτως
ἔν τε μέθυσα γάλακτι, καλὸν δὲ κρέας ἐσιτήθην, etc.

Et notre poème IV dit à son tour, en un style différent et d'une manière beaucoup plus diffuse:

Ἔδαρε τότ' ἂν μ' ἔποικαν τεχνίτην χρυσορράπτην (v. 15 sqq.)
Ἂν ἔμαθον τὴν ῥαπτικὴν ἐντέχνως ἐπιστήμην (v. 90 sqq.)
Ἂν ἤμην ὀξυγαλατᾶς, τὸ ὀξύγαλον νὰ ἐπώλουν (v. 109 sqq.)
Καταβλαττᾶς ἂν ἔμαθον καὶ σηκωτὴς ἂν ἤμουν (v. 114 sqq.), etc.

On pourrait multiplier ces rapprochements. L'imitation est évidente et il nous semble difficile de séparer à ce point de vue le groupe I—II du groupe III—IV. Si les comparaisons se présentent en plus grand nombre dans IV, c'est uniquement parce que le sujet traité est un des thèmes favoris de Prodrome. Voici le refrain de ces plaintes éternelles: *ἔρρετ' ἐμοῦ βιότοιο ἀπόπροθεν, ἔρρετε βίβλοι* [3]), ou bien, en vers politiques: *ἀνάθεμαν τὰ γράμματα, Χριστέ, καὶ ὁποῦ τὰ θέλει* [4]).

---

[1]) Cette pièce a été publiée par M. Papadimitriou aux pages 89—92 de son livre sur Prodrome.

[2]) Papadimitriou, *Théodore Prodrome*, 89—92, vers 41 et suivants.

[3]) Migne, *Patrol. gr.*, t. 133, col. 1419—1422.

[4]) Voir notre poème IV, vers 19.

Si l'on admet, avec M. Hatzidakis par exemple, qu'il y a eu imitation, et imitation maladroite, dans III—IV, il nous paraît impossible de ne pas adopter la même explication pour I—II. Entre les parties anciennes de ces deux groupes nous ne voyons, pour notre part, aucune différence de style. Dans les deux cas, la même objection se présente: Comment Prodrome, qui ne manque pas de finesse, a-t-il pu faire preuve d'un tel manque de goût? Pourquoi aurait-il préféré ces bouffonneries aux dialogues humoristiques dans le genre de Lucien, genre où il excellait? Enfin, les poèmes I—II, dont la tradition n'est pas meilleure que celle de III—IV, renferment, tout aussi bien que ces derniers, des contradictions manifestes entre ce que nous apprend notre auteur de lui-même et ce que nous savons par ailleurs de la personnalité de Théodore Prodrome. L'homme que sa femme méprise et auquel elle reproche longuement sa basse extraction ne saurait être celui qui, à ses propres dires, était d'une naissance relevée et dont l'éducation avait éte confiée aux meilleurs maîtres [1].

Théodore Prodrome a-t-il jamais écrit en grec vulgaire? Y a-t-il, dans ces quatre poèmes, un léger fond, quelques passages émanant directement de lui? Nous ne saurions le nier expressément, mais cependant nous ne le croyons pas. A notre avis, ces poésies ne sont qu'un vague écho. Prodrome a brillé au premier rang parmi les courtisans quémandeurs, les poètes soi-disant faméliques de la cour de Byzance; ce genre a plu à certains esprits, et ils l'ont cultivé. Ce qui, chez Prodrome, était l'expression de besoins réels est devenu chez ses imitateurs un simple thème, sur lequel ils ont peu à peu renchéri, sans souci de la vraisemblance. Le Prodrome qui nous est parvenu de la sorte est un Prodrome travesti. Tout ainsi nous devient plus clair: l'emploi de la langue vulgaire, les remaniements incessants, les vers empruntés à l'œuvre de Théodore Prodrome, les fautes de goût, les nombreuses exagérations, les contradictions et le nom même de Ptochoprodrome, par lequel on a désigné cette caricature du Prodrome officiel [2].

---

[1] Migne, *Patrol. gr.*, t. 133, col. 1048—1049, 1297—1298.

[2] Une opinion analogue, relativement aux poèmes en langue savante de Théodore Prodrome, a été exprimée par M. Bruno Keil: „Es gibt genug Anzeichen dafür dass Prodromos' Name generell für alle Verse à la Prodromos geworden war, und somit auch nicht ihm eigenes Gut unter seinem Namen läuft" (*Wiener Studien* II, 1889, 105—106).

On trouve quelquefois le nom de Ptochoprodrome dans le titre de différentes pièces en langue savante attribuées à Théodore Prodrome, mais, comme le fait justement observer M. Papadimitriou (op. cit., 71 et suiv.), c'est seulement dans des manuscrits récents que s'est produite cette substitution et il y a tout lieu de croire qu'elle est due à l'existence des poèmes en grec vulgaire.

Ce nom même de *Πτωχοπρόδρομος* fait songer à celui de *Πτωχολέων*, qui sans doute

Il est impossible, croyons-nous, d'assigner une date précise à ces compositions anonymes. Cependant il est probable que les premières d'entre elles, celles qui ont servi de modèles aux autres, furent écrites, sinon du vivant de Théodore Prodrome, du moins peu de temps après sa mort, alors que sa réputation de poète courtisan était encore très répandue. Vraisemblablement le poème contre les higoumènes est postérieur au reste; c'est comme un développement ultérieur du genre. L'état linguistique du texte que nous avons essayé d'établir ne s'oppose pas, semble-t-il, à une telle évaluation, qui nous reporterait par conséquent, pour les plus anciens morceaux, à la seconde moitié du XII[e] siècle; mais il n'est pas inutile de faire observer que notre chronologie linguistique repose, pour cette époque, sur des données bien peu précises encore: les poèmes prodromiques en constituaient précisément le principal élément.

* * *

Notre tâche d'éditeurs, déjà singulièrement ardue, fût devenue irréalisable, si nous n'avions cru discerner par endroits, au milieu des additions, des interpolations et des fautes de copie, les vestiges d'un texte, nous ne dirons pas excellent, mais relativement bon. A certains passages, nous nous sommes trouvés en présence d'idées bien coordonnées et clairement exprimées, qui ont été l'un de nos critériums pour juger de l'ensemble. Ce premier fait une fois constaté, nous pouvions nous placer à deux points de vue: envisager le contenu même du texte et rejeter de prime abord les répétitions trop marquées, les développements saugrenus, les passages peu satisfaisants, amenés par des transitions maladroites ou linguistiquement suspects; ou bien encore nous en tenir aux données des manuscrits, en écartant les unes et en corrigeant les autres, d'après les procédés habituels des éditions critiques. Les écrits prodromiques sont susceptibles de prendre deux aspects bien différents, suivant qu'on donne la préférence à l'une ou à l'autre méthode. Convaincus qu'aucun de nos manuscrits ne nous a transmis un texte authentique et que leur unanimité même n'est pas toujours un argument sans réplique, mais désireux aussi de ne pas introduire dans la constitution de ce texte un élément trop subjectif, nous avons pris un moyen terme. Il nous est arrivé de rejeter dans l'apparat critique certains passages donnés par tous les manuscrits et que nous considérons néanmoins comme manifestement surajoutés; en revanche,

---

contient une allusion à Léon le Sage, l'empereur bien connu. Cf. *Les Oracles de Léon le Sage* etc. publiés par E. Legrand, Paris, 1875, II, 37, et la remarque faite par Gidel dans son *Histoire de Ptocholéon* (*Nouvelles Études* etc. Paris, 1878, 394).

nous en avons reçu d'autres dont la tradition est moins solidement établie et dont cependant il est plus difficile de prouver l'inauthenticité; en pareil cas, nous avons donné notre opinion dans les Notes. Des nécessités typographiques nous ont aussi fait mettre à la suite de notre texte diverses interpolations, trop longues pour être insérées au bas des pages. Le lecteur ne s'y méprendra pas. Il est d'ailleurs dans la nature d'une édition comme celle-ci de prêter aisément aux critiques; nous accueillerons avec sérénité celles qu'on ne manquera sans doute pas de lui adresser. Si nous devions exprimer un regret à cette place, ce serait celui d'avoir été trop modérés et de n'avoir pas supprimé encore une bonne partie de ce que nous avons laissé subsister.

Le côté linguistique de ces poèmes a été de notre part l'objet d'une attention particulière. On est maintenant d'accord pour n'accepter que sous réserves les renseignements qui, dans cet ordre d'idées, nous sont fournis par *g* [1]); en effet, ce manuscrit nous donne à la fois un remaniement et un rajeunissement du texte original, rajeunissement qui ne paraît pas antérieur au XIVe siècle et qui date peut-être du XVe. Mais il nous semble que nous devons aller plus loin encore. Il convient tout d'abord de renoncer à placer ces écrits sous le vocable de Théodore Prodrome, pour les mettre sous celui de Ptochoprodrome. Il faut ensuite ne pas nous laisser abuser par cette nouvelle appellation. Elle ne nous invite nullement à rapporter au XIIe siècle tout ce qu'elle couvre. Il se peut que, dans cet ensemble disparate, certains éléments datent de là, mais nous sommes dans l'impossibilité de les isoler avec certitude et les seules précisions chronologiques que nous puissions avoir nous sont données par l'âge de nos manuscrits.

Même restreint à ces proportions, le sujet offre encore un assez grand intérêt. Aussi n'avons-nous pas hésité à publier ici-même un index très étendu, basé non pas uniquement sur notre édition, mais sur les leçons des divers manuscrits. Fait autrefois d'après l'édition de Legrand, avec l'active collaboration de Mlle Marthe Pernot, ce long travail a dû, avant de prendre place ici, être l'objet d'une refonte qui a sensiblement augmenté les chances d'erreurs; nous espérons toutefois que ces erreurs seront en petit nombre. L'index en question renferme aussi certaines observations lexicologiques; nous y avons laissé sans commentaire les mots déjà expliqués par les lexiques courants et nous y avons fait suivre d'un point d'interrogation les assez nombreux termes que nous ne comprenons pas.

Leiden—Paris, Février 1909.

---

[1]) Psichari, *Essais*, I, 66 et suiv., 103 et suiv.; Pernot, *Verbe être* (*Mém. Soc. Ling.* IX), 182—183; Hatzidakis, *Viz. Vrem.* IV, 117 et suiv.

TABLEAU DE CONCORDANCE.

ENTRE L'ÉDITION DE LEGRAND ET LA PRÉSENTE.

N.B. — Les numéros en caractères gras sont ceux de notre édition. Pour les poèmes A et B = I et II les deux numérotations sont identiques.

Poèmes C et D. — D 1 = **1*a***, D 2 = **1*b***, D 3 = **1*c***, D 4 = **1*d***, D 5 = **1*e***, D 6 = **1*f***. *(Les numéros* **C 1** *à* **C 21** *sont identiques).* 22 = **21*a***, 23 = **22**, 24 = **23**, 25 = **24**, 26 = **25**, 27 = **26**, 28 = **27**, 29 = **29**, 30 = **30**, 31 = **31**, 32 = **32**, 33 = **33**, 34 = **34**, 35 = **35**, 36 = **36**, 37 = **37**, 38 = **37*a***, 39 = **38**, 40 = **39**, 41 = **40**, 42 = **42**, 43 = **41**, 44 = **43**, 45 = **44**, 46 = **45**, 47 = **45*a***, 48 = **47**, C 49 = **45*b***, D 49 = **47**, 50 = **48**, 51 = **49**, 52 = **50**, 52a = **51**, 53 = **52**, 54 = **53**, 55 = **54**, 56 = **55**, 57 = **56**, 58 = **57**, 59 = **59**, 60 = **60**, 61 = **62**, 61a *et* b = **63**, 62 = **63**, 63 = **64**, 64 = **65**, 65 = **66**, 66 = **67**, 67 = **68**, 68 = **69**, C 69 = **70**, D 69 = **68**, 70 = **70*a***, 71 = **70*b***, 72 = **71**, 73 = **72**, 74 = **73**, 75 = **74**, 76 = **74*a***, 77 = **74*b***, 78 = **74*c***, 79 = **74*d***, 80 = **75**, 81 = **76**, 82 = **77**, 83 = **78**, 84 = **79**, 85 = **80**, 86 = **81**, 87 = **82**, 88 = **83**, 89 = **84**, 89a = **84*a***, 90 = **85**, 90a = **86**, 91 = **87**, 92 = **88**, 93 = **89**, 94 = **90**, 95 = **91**, 96 = **92**, 97 = **93**, 98 = **94**, 99 = **95**.

100 = **96**, 101 = **97**, 102 = **99**, 103 = **98**, 104 = **100**, 105 = **101**, 106 = **102**, 107 = **103**, 108 = **104**, 109 = **105**, 110 = **106**, 111 = **107**, 112 = **108**, 113 = **108*a***, 114 = **109**, 115 = **110**, 116 = **111**, 117 = **112**, 117a = **113**, 118 = **114**, 119 = **115**, 120 = **116**, 121 = **116*a***, 122 = **117**, 123 = **118**, 124 = **119**, 125 = **120**, 126 = **121**, 127 = **122**, 128 = **123**, 129 = **124**, 130 = **125**, 131 = **126**, 132 = **127**, 133 = **128**, 134 = **129**, 135 = **130**, 136 = **131**, 137 = **132**, 138 = **132*a***, 139 = **132*b***, 140 = **132*c***, 141 = **132*d***, 142 = **132*e***, 143 = **132*f***, 144 = **132*g***, 145 = **132*h***, 146 = **132*i***, 147 = **133**, 148 = **134**, 149 = **135**, 150 = **136**, 151 = **137**, 152 = **138**, 153 = **138*a***, 154 = **138*b***, 155 = **138*c***, 156 = **138*d***, 157 = **139**, 158 = **140**, 159 = **141**, 160 = **142**, 161 = **143**, 162 = **144**, 162a = **145**, 162b = **146**, 163 = **147**, 164 = **148**, 165 = **149**, 166 = **150**, 167 = **151**, 168 = **152**, 169 = **153**, 170 = **154**, 171 = **155**, 172 = **156**, 173 = **157**, 174 = **158**, 175 = **159**, 176 = **160**, 177 = **161**, 178 = **162**, 179 = **163**, 180 = **164**, 181 = **165**, 182 = **165*a***, 183 = **166**, 184 = **167**, 185 = **168**, 186 = **169**, 187 = **170**, 188 = **171**, 189 = **172**, 190 = **173**, 190a = **173*a***, 191 = **174**,

192 = **175**, 193 = **176**, 194 = **177**, 195 = **178**, 195a = **178*a***, 196 = **179**, 196a = **179*a***, 197 = **180**, 198 = **181**, 199 = **182**.

200 = **183**, 201 = **184**, 201a = **184*a***, 202 = **185**, 203 = **186**, 204 = **187**, 205 = **188**, 206 = **189**, 207 = **190**, 208 = **191**, 209 = **192**, 210 = **192*a***, 211 = **193**, 212 = **194**, 213 = **195**, 214 = **196**, 215 = **197**, 216 = **198**, 217 = **199**, 218 = **200**, 218a = **200*a***, 219 = **201**, 220 = **202**, 221 = **203**, 222 = **204**, 223 = **205**, 224 = **206**, 225 = **207**, 226 = **208**, 227 = **209**, 228 = **210**, 229 = **211**, 230 = **212**, 231 = **213**, 232 = **214**, 233 = **215**, 234 = **216**, 235 = **216*a***, 236 = **216*b***, 237 = **216*c***, 238 = **216*d***, 239 = **216*e***, 240 = **216*f***, 241 = **216*g***, 242 = **216*h***, 243 = **216*i***, 244 = **216*j***, 245 = **216*k***, 246 = **216*l***, 247 = **216*m***, 248 = **216*n***, 249 = **216*o***, 250 = **216*p***, 251 = **216*q***, 252 = **216*r***, 253 = **216*s***, 254 = **216*t***, 255 = **216*u***, 256 = **216*v***, 257 = **216*w***, 258 = **216*x***, 259 = **216*y***, 260 = **216*z***, 261 = **216*aa***, 262 = **216*bb***, 263 = **216*cc***, 264 = **216*dd***, 265 = **216*ee***, 266 = **216*ff***, 267 = **216*gg***, 268 = **216*hh***, 269 = **216*ii***, 270 = **216*jj***, 271 = **216*kk***, 272 = **216*ll***, 273 = **216*mm***, 274 = **216*nn***, 275 = **216*oo***, 276 = **216*pp***, 277 = **217**, 278 = **218**, 279 = **219**, 280 = **220**, 281 = **221**, 282 = **222**, 282a = **223**, 283 = **224**, 283a = **224*a***, 283b = **224*b***, 284 = **223**, 285 = **225**, 286 = **225*a***, 287 = **226**, 288 = **227**, 289 = **228**, 290 = **229**, 291 = **230**, 292 = **231**, 293 = **232**, 294 = **233**, 295 = **234**, 296 = **235**, 297 = **236**, 298 = **237**, 299 = **238**.

300 = **239**, 301 = **240**, 302 = **241**, 303 = **242**, 304 = **243**, 305 = **244**, 306 = **245**, 307 = **246**, 308 = **247**, 309 = **248**, 310 = **249**, 311 = **250**, 312 = **251**, 313 = **252**, 314 = **253**, 315 = **254**, 315a = **254*a***, 315b = **254*b***, 316 = **255**, 317 = **256**, 318 = **257**, 319 = **257*a***, 320 = **258**, 321 = **259**, 321a = **259*a***, 322 = **260**, 323 = **261**, 324 = **262**, 325 = **263**, 325a = **263*a***, 325b = **263*b***, 326 = **264**, 327 = **265**, 328 = **266**, 329 = **267**, 330 = **268**, 331 = **269**, 331a = **269*a***, 332 = **270**, 332a = **270*a***, 333 = **271**, 334 = **272**, 334a = **272*a***, 334b = **272*b***, 335 = **272*c***, 336 = **272*d***, 337 = **272*e***, 338 = **272*f***, 339 = **272*g***, 340 = **273**, 341 = **274**, 342 = **275**, 342a = **275*a***, 343 = **276**, 344 = **277**, 345 = **278**, 346 = **279**, 347 = **280**, 348 = **281**, 349 = **282**, 350 = **283**, 350a = **283*a***, 350b = **283*b***, 351 = **283*c***, 352 = **283*d***, 353 = **283*e***, 354 = **284**, 355 = **285**, 356 = **286**, 357 = **287**, 357a = **287*a***, 357b = **287*b***, 358 = **288**, 358a = **388*a***, 359 = **389**, 360 = **389*a***, 361 = **389*b***, 362 = **289*c***, 362a = **289*d***, 363 = **289*e***, 364 = **289*f***, 365 = **289*g***, 366 = **289*h***, 367 = **289*i***, 368 = **289*j***, 369 = **289*k***, 370 = **289*l***, 371 = **289*m***, 372 = **289*n***, 373 = **289*o***, 374 = **289*p***, 375 = **289*q***, 376 = **289*r***, 377 = **290**, 378 = **291**, 378a = **291*a***, 379 = **292**, 380 = **293**, 381 = **295**, 382 = **294**, 383 = **295*a***, 384 = **295*c***, 385 = **295*d***, 386 = **295*e***, 387 = **295*f***, 388 = **296**, 289 = **297**, 390 = **298**, 391 = **299**, 392 = **300**, 393 = **301**, 394 = **301*a***, 395 = **301*b***, 396 = **301*c***, 397 = **301*d***, 397a = **301*f***, 398 = **301*g***, 399 = **301*h***.

400 = **302**, 401 = **303**, 402 = **304**, 403 = **305**, 404 = **306**, 405 = **307**, 406 = **308**, 407 = **309**, 408 = **310**, 408a = **310*a***, 408b = **310*b***, 409 = **311**, 410 = **312**, 411 = **313**, 412 = **314**, 413 = **315**, 414 = **316**, 415 = **317**, 416 = **318**, 417 = **319**, 418 = **320**, 419 = **321**, 420 = **322**, 421 = **323**, 422 = **324**, 423 = **325**, 424 = **325*a***, 425 = **325*b***, 426 = **325*c***, 427 = **325*d***, C 428 = **325*e***, D 428 = **325*n***, C 429 = **325*f***, D 429 = **325*j***, C 430 = **325*h***,

D 430 = **325*k***, C 431 = **325*i***, D 431 = **325*l***, 431a = **325*m***, C 432 = **325*j***, D 432 = **325*e***, C 433 = **325*k***, D 433 = **325*f***, 433a = **325*g***, C 434 = **325*l***, D 434 = **325*h***, C 435 = **325*n***, D 435 = **325*i***, 436 = **325*o***, 437 = **325*p***, 438 = **325*q***, 439 = **325*r***, 440 = **325*s***, 441 = **325*t***, 442 = **325*u***, 443 = **325*v***, 444 = **326**, 445 = **327**, 446 = **328**, 447 = **329**, 448 = **330**, 449 = **331**, 450 = **332**, 451 = **332*a***, 452 = **332*b***, 453 = **332*c***, 454 = **333**, 455 = **334**, 455a = **334*a***, 455b = **334*b***, C 456 = **337**, D 456 = **335**, C 457 = **338**, D 457 = **336**, C 458 = **335**, D 458 = **337**, C 459 = **336**, D 459 = **338**, 460 = **339**, 461 = **340**, 461a = **340*a***, 461b = **340*b***, 462 = **340*c***, 463 = **340*d***, C 464 = **343**, D 464 = **341**, C 465 = **344**, D 465 = **342**, C 466 = **341**, D 466 = **343**, C 467 = **342**, D 467 = **344**, 467a = **344*a***, 467b = **344*b***, 467c = **344*c***, 467d = **344*d***, 468 = **345**, 469 = **346**, 470 = **347**, 471 = **348**, 472 = **349**, 473 = **350**, 474 = **351**, 475 = **352**, 476 = **353**, 477 = **354**, 478 = **355**, 479 = **356**, 480 = **357**, 481 = **358**, C 482 = **359**, D 482 = **360**, C 483 = **360**, D 483 = **359**, 483a = **360*a***, 484 = **362**, 485 = **363**, 486 = **361**, 487 = **364**, 488 = **365**, 489 = **366**, 490 = **367**, 491 = **368**, 492 = **369**, 493 = **370**, 494 = **371**, 495 = **372**, 496 = **373**, 497 = **374**, 498 = **375**, 499 = **376**.

500 = **377**, 501 = **378**, 502 = **379**, 503 = **380**, 504 = **381**, 505 = **382**, 505a = **382*a***, 506 = **382*b***, 507 = **383**, 508 = **384**, 508a = **384*a***, 509 = **385**, 510 = **386**, 511 = **387**, 512 = **388**, 513 = **389**, 514 = **390**, 515 = **391**, 516 = **392**, 517 = **393**, 518 = **394**, 519 = **395**, 520 = **395*a***, 521 = **396**, 522 = **397**, 523 = **398**, 524 = **399**, 525 = **400**, 526 = **400*a***, 527 = **400*b***, 528 = **400*c***, 529 = **400*d***, 530 = **400*e***, 531 = **400*f***, 532 = **400*g***, 533 = **400*h***, 534 = **400*i***, 535 = **400*j***, 536 = **400*k***, 537 = **400*l***, 538 = **400*m***, 539 = **400*n***, 540 = **400*o***, 541 = **400*p***, 542 = **400*q***, 543 = **400*r***, 544 = **400*s***, 545 = **400*t***, 545a = **400*u***, 546 = **400*v***, 546a = **400*y***, 547 = **400*z***, 547a = **400*aa***, 548 = **400*bb***, 549 = **400*cc***, 550 = **400*dd***, 551 = **400*ee***, 552 = **400*ff***, 553 = **400*gg***, 554 = **400*hh***, 555 = **400*ii***, 556 = **400*jj***, 557 = **400*kk***, 558 = **400*ll***, 559 = **400*mm***, 560 = **400*nn***, 561 = **400*oo***, 562 = **400*pp***, 563 = **400*qq***, 564 = **401**, 565 = **402**, 566 = **403**, 567 = **403*a***, 568 = **404**, 569 = **404*a***, 570 = **404*b***, 571 = **404*c***, 572 = **404*d***, 572a = **404*e***, 573 = **404*f***, 574 = **404*g***, 575 = **404*h***, 576 = **404*i***, 577 = **404*j***, 578 = **404*k***, 578a = **404*l***, 579 = **404*m***, 580 = **405*a***, 581 = **406*a***, 581a = **406*b***, 582 = **407**, 583 = **408**, 584 = **408*a***, 584a = **408*b***, 585 = **409**, 586 = **410**, 587 = **411**, 587a = **411*a***, 587b = **411*b***, 588 = **412*a***, 589 = **412*b***, 590 = **412*c***, 591 = **412*d***, 592 = **412*e***, 592a = **412*f***, 593 = **412*g***, 594 = **412*h***, 595 = **412*i***, 595a = **412*k***, 595b = **412*l***, 596 = **414**, 597 = **415**, 598 = **416**, 599 = **417**.

600 = **418**, 601 = **419**, 602 = **419*a***, 602a = **419*b***, 603 = **419*c***, 603a = **419*d***, 603b = **419*e***, 604 = **419*h***, 604a = **419*i***, 605 = **419*j***, 605a = **419*k***, 606 = **419*l***, 607 = **419*m***, 608 = **419*n***, 609 = **419*o***, 610 = **419*p***, 611 = **419*q***, 612 = **419*r***, 612a = **419*s***, 613 = **419*t***, 613a = **419*u***, 614 = **419*v***, 614a = **419*w***, 615 = **419*x***, 616 = **419*y***, 617 = **419*z***, 617a = **419*aa***, 618 = **419*bb***, 619 = **419*cc***, 620 = **420**, 621 = **421**, 622 = **422**, 623 = **423**, 624 = **424**, 625 = **425**, 626 = **426**, 627 = **427**, 628 = **428**, 629 = **429**, 630 = **430**, 631 = **431**, C 632 = **431*a***, D 632 = **431*b***, 633 = **432**, 634 = **433**, 635 = **434**, 636 = **435**, 637 = **436**, 638 = **437**, 639 = **438**, 640 = **439**, 641 = **440**,

642 = **441**, 643 = **441*a***, 644 = **442**, 645 = **443**, 646 = **444**, 647 = **445**, 648 = **446**, 649 = **447**, 650 = **447*a***, 651 = **447*b***, 652 = **447*c***, 653 = **447*d***, 654 = **447*e***, 655 = **447*f***.

Poème E. — *Les numéros* **1** *à* **56** *sont identiques.* 57 = **58**, 58 = **59**, 59 = **60**, 60 = **61**, 61 = **62**, 62 = **63**, 63 = **64**, 64 = **65**, 65 = **66**, 66 = **67**, 67 = **68**, 68 = **69**, 69 = **70**, 70 = **71**, 71 = **72**, 72 = **73**, 73 = **74**, 74 = **75**, 75 = **76**, 76 = **77**, 77 = **78**, 78 = **79**, 79 = **80**, 80 = **81**, 81 = **82**, 82 = **83**, 83 = **84**, 84 = **85**, 85 = **86**, 86 = **87**, 87 = **88**, 88 = **89**, 89 = **89*a***, 90 = **89*b***, 91 = **90**, 92 = **91**, 93 = **92**, 94 = **93**, 95 = **94**, 96 = **95**, 97 = **96**, 98 = **97**, 99 = **98**.

100 = **99**, 101 = **100**, 102 = **101**, 103 = **102**, 104 = **102*a***, 105 = **103**, 106 = **104**, 107 = **105**, 108 = **106**, 109 = **107**, 110 = **108**, 111 = **109**, 112 = **110**, 113 = **111**, 114 = **112**, 115 = **113**, 116 = **114**, 117 = **115**, 118 = **116**, 119 = **117**, 120 = **118**, 121 = **119**, 122 = **120**, 123 = **121**, 124 = **122**, 125 = **123**, 126 = **124**, 127 = **125**, 128 = **126**, 129 = **127**, 130 = **127*a***, 131 = **128**, 132 = **129**, 133 = **130**, 134 = **131**, 135 = **132**, 136 = **133**, 137 = **134**, 138 = **135**, 139 = **136**, 140 = **137**, 141 = **138**, 142 = **140**, 143 = **141**, 144 = **141*a***, 145 = **142**, 146 = **142*a***, 147 = **143**, 148 = **144**, 149 = **145**, 150 = **146**, 151 = **147**, 152 = **148**, 153 = **149**, 154 = **150**, 155 = **151**, 156 = **152**, 157 = **153**, 158 = **154**, 159 = **155**, 160 = **156**, 161 = **157**, 162 = **158**, 163 = **158*a***, 164 = **159**, 165 = **160**, 166 = **161**, 167 = **162**.

Poème F. — 1 = **1*a***, 2 = **1*b***, 3 = **1*c***, 4 = **1*d***, 5 = **1*e***, 5a = **1*f**** , 5b = **1*g****, 5c = **1*h****, 6 = **1*f***, 7 = **1*g***, 8 = **1*h***, 9 = **1*i***, 10 = **1*j***, 11 = **1*k***, 12 = **1*l***, 13 = **1*m***, 14 = **1*n***, 15 = **1*o***, 16 = **1*p***, 17 = **1*q***, 18 = **1*r***, 19 = **1*s***, 20 = **1*t***, 21 = **1*u***, 22 = **1*v***, 23 = **1*w***, 24 = **1*x***, 25 = **1*y***, 26 = **1*z***, 27 = **1*aa***, 28 = **1*bb***, 29 = **1*cc***, 30 = **1*dd***, 31 = **1*ee***, 32 = **1*ff***, 33 = **1*gg***, 34 = **1*hh***, 35 = **1*ii***, 36 = **1*jj***, 37 = **1*hh***, 38 = **1*ll***, 39 = **1*mm***, 40 = **1*nn***, 41 = **1*oo***, 42 = **1*pp***, 43 = **1*qq***, 44 = **1*rr***, 45 = **1*ss***, 46 = **1*tt***, 47 = **1*uu***, 48 = **1*vv***, 49 = **1*ww***, 50 = **1*xx***, 51 = **1*yy***, 52 = **1*zz***, 53 = **1*aaa***, 54 = **1*bbb***, 55 = **1*ccc***, 56 = **1**, 57 = **2**, 58 = **3**, 59 = **4**, 60 = **4**, 61 = **5**, 62 = **6**, 63 = **9**, 64 = **10**, 65 = **11**, 66 = **12**, 67 = **12*a***, 68 = **12*b***, 69 = **12*c***, 70 = **12*d***, 71 = **7**, 72 = **8**, 73 = **13**, 74 = **14**, 75 = **14*a***, 76 = **14*b***, 77 = **14*c***, 78 = **14*d***, 79 = **14*e***, 80 = **14*f***, 81 = **15**, 82 = **16**, 83 = **17**, 84 = **17*a***, 85 = **18**, 86 = **19**, 87 = **20**, 88 = **21**, 89 = **22**, 90 = **23**, 91 = **24**, 92 = **25**, 93 = **25*a***, 94 = **26**, 95 = **27**, 96 = **28**, 97 = **29**, 98 = **30**, 99 = **31**.

100 = **32**, 101 = **32*a***, 102 = **32*b***, 103 = **33**, 104 = **34**, 105 = **35**, 106 = **36**, 107 = **37**, 108 = **38**, 109 = **39**, 110 = **40**, 111 = **41**, 112 = **42**, 113 = **44**, 114 = **43**, 115 = **47**, 116 = **48**, 117 = **49**, 118 = **49*a***, 119 = **50**, 120 = **51**, 121 = **52**, 122 = **53**, 123 = **54**, 124 = **55**, 125 = **56**, 126 = **57**, 127 = **58**, 127a = **60**, 128 = **59**, 129 = **61**, 130 = **62**, 131 = **62*a***, 132 = **63**, 133 = **64**, 134 = **64*a***, 135 = **65**, 136 = **66**, 137 = **67**, 138 = **69**, 138a = **70**, 139 = **71**, 140 = **72**, 141 = **73**, 142 = **73*a***, 143 = **73*b***, 144 = **74**, 145 = **75**, 146 = **76**, 147 = **77**, 148 = **78**, 149 = **79**, 150 = **80**, 151 = **81**, 152 = **82**, 153 = **83**, 154 = **84**, 155 = **85**, 156 = **86**, 157 = **87**, 158 = **88**, 159 = **89**, 160 = **89*a***, 161 = **89*b***, 162 = **89*c***, 163 = **89*d***, 164 = **89*e***, 165 = **89*f***, 166 = **90**, 167 = **91**, 168 = **92**, 169 = **93**, 170 = **94**, 171 = **95**, 172 = **96**, 173 = **96*a***, 174 = **97**,

175 = 98, 176 = 99, 177 = 100, 178 = 101, 179 = 102, 180 = 102a, 181 = 103, 182 = 104, 183 = 105, 184 = 107, 185 = 107a, 186 = 108, 187 = 109, 188 = 110, 189 = 111, 190 = 112, 191 = 113, 192 = 114, 193 = 115, 194 = 116, 194a = 116a, 194b = 116b, 194c = 116c, 194d = 116d, 194e = 116e, 195 = 117, 196 = 118, 197 = 119, 198 = 120, 199 = 121.

200 = 122, 201 = 123, 202 = 124, 203 = 125, 204 = 126, 205 = 127, 206 = 127a, 207 = 128, 208 = 129a, 209 = 129b, 210 = 129c, 211 = 129d, 212 = 129e, 213 = 129f, 214 = 129g, 215 = 129h, 216 = 129i, 217 = 129j, 218 = 129k, 219 = 129l, 220 = 129m, 221 = 129n, 222 = 129o, 223 = 129p, 224 = 129q, 225 = 129r, 226 = 130, 227 = 130a, 228 = 130b, 229 = 131, 230 = 132, 231 = 133, 232 = 134, 233 = 134a, 234 = 135, 235 = 136, 236 = 137, 237 = 138, 238 = 139, 239 = 140, 240 = 140a, 241 = 140b, 242 = 140c, 243 = 140d, 244 = 140e, 245 = 140f, 246 = 140g, 247 = 141, 248 = 142, 249 = 142a, 250 = 143, 251 = 144, 252 = 145, 253 = 146, 254 = 147, 255 = 148, 256 = 149, 257 = 150, 258 = 151, 259 = 152, 260 = 153, 261 = 154, 262 = 155, 263 = 156, 264 = 157, 265 = 158, 266 = 159, 267 = 163, 268 = 164, 269 = 165, 270 = 166, 271 = 167, 272 = 168, 273 = 169, 274 = 170, 275 = 171, 276 = 172, 277 = 173, 278 = 174, 279 = 175, 280 = 176, 281 = 177, 282 = 178, 283 = 179, 284 = 180, 285 = 181, 286 = 182, 287 = 183, 288 = 184, 289 = 185, 290 = 186, 291 = 187, 292 = 188, 293 = 189, 294 = 190, 295 = 191, 296 = 192, 297 = 193, 298 = 194, 299 = 195.

300 = 196, 301 = 197, 302 = 198, 303 = 199, 304 = 200, 305 = 201, 306 = 202, 307 = 203, 308 = 204, 309 = 205, 310 = 206, 311 = 207, 312 = 208, 313 = 209, 314 = 210, 315 = 211, 316 = 212, 317 = 213, 318 = 214, 319 = 215, 320 = 216, 321 = 217, 322 = 218, 323 = 219, 324 = 220, 325 = 221, 326 = 222, 327 = 223, 328 = 224, 329 = 225, 330 = 226, 331 = 227, 332 = 228, 333 = 229, 334 = 230, 335 = 231, 336 = 232, 337 = 233, 338 = 234, 339 = 235, 340 = 236, 341 = 237, 342 = 238, 343 = 239, 344 = 240, 345 = 241, 346 = 242, 347 = 243, 348 = 244, 349 = 245, 350 = 246, 351 = 247, 352 = 248, 353 = 249, 354 = 250, 355 = 251, 356 = 252, 357 = 253, 358 = 254, 359 = 255, 360 = 256, 361 = 257, 362 = 258, 363 = 259, 364 = 260, 365 = 261, 366 = 262, 367 = 263, 368 = 264, 369 = 265, 370 = 266, 371 = 267, 372 = 268, 373 = 269, 374 = 270, 375 = 271, 376 = 272, 377 = 273, 378 = 274, 379 = 275, 380 = 276, 381 = 277, 382 = 278, 383 = 279, 384 = 280, 385 = 281, 386 = 282, 387 = 283, 388 = 284, 389 = 284a, 390 = 285, 391 = 286, 392 = 287, 393 = 288, 394 = 289, 395 = 290, 396 = 291, 397 = 292.

I.

Τοῦ Προδρόμου κυροῦ Θεοδώρου πρὸς τὸν βασιλέα τὸν Μαυροϊωάννην.

Τί σοὶ προσοίσω, δέσποτα, δέσποτα στεφηφόρε,
ἀνταμοιβὴν ὁποίανδε ἢ χάριν προσενέγκω
ἐξισωμένην πρὸς τὰς σὰς λαμπρὰς εὐεργεσίας,
τὰς γινομένας εἰς ἐμὲ τοῦ κράτους σου παντοίας;
Πρό τινος ἤδη πρὸ καιροῦ καὶ πρὸ βραχέος χρόνου,
οὐκ εἶχον οὖν, ὁ δύστηνος, τὸ τί προσαγαγεῖν σοι
κατάλληλον τῷ κράτει σου καὶ τῇ χρηστότητί σου,
καὶ τῇ περιφανείᾳ σου καὶ χαριτότητί σου,
εἰ μὴ τινὰς πολιτικοὺς ἀμέτρους πάλι στίχους,
συνεσταλμένους, παίζοντας, ἀλλ' οὐκ ἀναισχυντῶντας,
παίζουσι γὰρ καὶ γέροντες, ἀλλὰ σωφρονεστέρως.
Μὴ οὖν ἀποχωρίσῃς τους, μηδ' ἀποπέμψῃς, μᾶλλον
ὡς κοδιμέντα δέξου τους ποσῶς ἂν οὐ μυρίζουν,
καὶ φιλευσπλάγχνως ἄκουσον ἅπερ ὁ τάλας γράφω.
Κἂν φαίνωμαι γάρ, δέσποτα, γελῶν ὁμοῦ καὶ παίζων,
ἀλλ' ἔχω πόνον ἄπειρον καὶ θλίψιν βαρυτάτην,
καὶ χαλεπὸν ἀρρώστημα, καὶ πάθος, ἀλλὰ πάθος!
Πάθος ἀκούσας τοιγαροῦν μὴ κήλην ὑπολάβῃς,
μηδ' ἄλλο τι χειρότερον ἐκ τῶν μυστικωτέρων,
μὴ κερατᾶν τὸ φανερόν, μὴ ταντανοτραγάτην,
μὴ νόσημα καρδιακόν, μὴ περιφλεγμονίαν,
μὴ σκορδαψόν, μηδ' ὕδερον, μὴ παραπνευμονίαν,
ἀλλὰ μαχίμου γυναικὸς πολλὴν εὐτραπελίαν,
προβλήματα προβάλλουσα καὶ πιθανολογίας
καὶ τὸ δοκεῖν εὐλόγως μοι προφέρεται πλουτάρχως.

N.B. — *Comme les variantes purement orthographiques de nos manuscrits (fautes d'itacisme etc.) auraient considérablement compliqué, et à peu près inutilement, le présent apparat critique, il n' a été tenu aucun compte, dans cette édition, de l'orthographe de ces manuscrits.*
Manuscrit unique: G = Parisinus Grec 396, fol. 684—694.

Καὶ θέλω δεῖξαι προφανῶς τὴν ταύτης μοχθηρίαν,
ἀλλὰ φοβοῦμαι, δέσποτα, τοὺς ἰταμωδεστέρους,
μήπως ἐμὲ ἀκούσωσι, καὶ ὑπάγουν εἰς τὸ ὀσπίτιν
καὶ νὰ μὲ πιττακώσωσιν ἐκ τῶν ἀπροσδοκήτων·
καὶ κρεῖσσον εἶχον, δέσποτα, τὸ νὰ μὲ θάψουν ζῶντα,
καὶ νὰ μὲ βάλουν εἰς τὴν γῆν, καὶ νὰ μὲ περιχώσουν,
παρὰ νὰ μάθῃ τίποτε τῶν ἄρτι γραφομένων.
Φοβοῦμαι γὰρ τὸ στόμαν της, φοβοῦμαι τὴν ὀργήν της,
τὰς ἀπειλάς της δέδοικα καὶ τὴν ἀποστροφήν της.
Εἰ δὲ πολλάκις δόξει την καὶ φθάσει ὁ καρκατζᾶς της,
καὶ ὁρίσει τὰ ψυχάριά της καὶ τὴν πρωτοβαβᾶν της,
καὶ πιάσουν καὶ ταυρίσουν με καὶ σύρουν με εἰς τὴν μέσην,
καὶ δώσουν μὲ τὰ τρίκωλα καὶ τὰ χαρακτικά μου,
τίς ἔλθῃ καὶ ἐκδικήσῃ με καὶ ἐκβάλῃ με ἀπ' ἐκείνης;
Ὅμως κἂν οὕτως γένηται, κἂν οὕτως κἂν ἀλλοίως,
καιρὸς λοιπὸν τὰ κατ' ἐμὲ πάντα σοι σαφηνίσαι·
οὐ φέρω γάρ, ὦ δέσποτα, τὴν ταύτης μοχθηρίαν,
τοὺς καθ' ἡμέραν χλευασμοὺς καὶ τὰς ὀνειδισίας·
„τό, κύρι, οὐκ ἔχεις προσοχήν· τό, κύρι, πῶς τὸ λέγεις;
τό, κύρι, τί προσέθηκας; τό, κύρι, τί ἐπεκτήσω;
ποῖον ἱμάτιον μὲ ἔρραψας; ποιὸν δίμιτον μὲ ἐποῖκες;
καὶ ποιὸν γυρὶν μὲ ἐφόρεσας; οὐκ οἶδα Πασχαλίαν·
ἔχεις με χρόνους δώδεκα ψυχροὺς καὶ ἀσβολωμένους,
οὐκ ἔβαλα ἀπὸ κόπου σου τατίκιν εἰς ποδάριν,
οὐκ ἔβαλα εἰς τὴν ῥάχιν μου μεταξωτὸν ἱμάτιν,
οὐκ εἶδα εἰς τὸ δακτύλιν μου κρικέλιν δακτυλίδιν,
οὐδὲ βραχιόλιν με ἔφερες ποτὲ νὰ τὸ φορέσω.
Οἱ ξένοι κατακόπτουσι τὰ γονικά μου ῥοῦχα,
καὶ ἐγὼ καθέζομαι γυμνὴ καὶ παραπονεμένη.
Ποτὲ οὐκ ἐλούθην εἰς λουτρὸν νὰ μὴ στραφῶ θλιμμένη,
ἡμέραν οὐκ ἐχόρτασα, νὰ μὴ πεινάσω δύο,
στενάζω πάντοτε, θρηνῶ καὶ κόπτομαι καὶ κλαίω.
Τὴν θάλασσαν τὴν μὲ ἔφερες, γνωρίζεις, ἔπαρέ την·
τὸ διβλαντάριν τὸ κουτνίν, καὶ τὸ ὑψηλὸν διβίκιν,
καὶ τὸ μεγαλογράμματον ἱμάτιν τὸ κνηκᾶτον,
ἢ χάρισον, ἢ πώλησον, ἢ δὸς ὁποῦ κελεύεις·
τὰ λουτρικὰ τὰ μὲ ἔποικες καὶ τὸ κραββατοστρῶσιν
εἰς κλῆρον νὰ τὰ δέξωνται οἱ παῖδες σου πατρῷον·
τὰ γονικά σου πράγματα καὶ ἡ οἰκοσκευή σου
ἀρκοῦν τὰς θυγατέρας σου νὰ τὰς ἐξωπροικίσῃς·
καὶ σὺ ἂς εἶσαι σιγηρὸς καὶ ἀπομεριμνημένος.

Vers 46. δέμιτον. La correction δίμιτον est de Legrand.

'Επεντρανίζεις, ἄνθρωπε, κἂν ὅλως θεωρεῖς με;
ἐγὼ ἤμην ὑποληπτικὴ καὶ σὺ ἦσουν ματζουκᾶτος·
ἐγὼ ἤμην εὐγενικὴ καὶ σὺ πτωχὸς πολίτης,
σὺ εἶσαι Πτωχοπρόδρομος καὶ ἐγὼ ἤμην Ματζουκίνη,
σὺ ἐκοιμᾶ εἰς τὸ ψιαθὶν καὶ ἐγὼ εἰς τὸ κλινάριν·
ἐγὼ εἶχον προῖκα περισσήν, καὶ σὺ εἶχες ποδο...
ἐγὼ εἶχον ἀσημοχρύσαφον, καὶ σὺ εἶχες σκαφοδούγας,
καὶ σκάφην τοῦ ζυμώματος καὶ μέγαν πυροστάτην.
Καθέζεσαι εἰς τὸ ὀσπίτιν μου, καὶ ἐνοίκιον οὐ φροντίζεις,
τὰ μάρμαρα ἠφανίσθησαν, ὁ πάτος συνεπτώθη,
τὰ κεραμίδια ἐλύθησαν, τὸ στέγος ἐσαπρώθη,
οἱ τοῖχοι καταπίπτουσιν, ἐξεχερσώθη ὁ κῆπος,
κοσμήτης οὐκ ἀπέμεινεν, οὐ γύψος, οὐδὲ σπέτλον,
οὐδὲ ῥηγλὶν μαρμάρινον, οὐ συγκοπὴ μετρία,
αἱ θύραι συνεστράφησαν ἐξ ὁλοκλήρου πᾶσαι,
τὰ κάγκελλα ἐξηλώθησαν ἀπ' ἄκρας ἕως ἄκραν,
καὶ τὰ στηθαῖα ἔπεσον τὰ πρὸς τὸ περιβόλιν.
Θύραν οὐκ ἤλλαξάς ποτε, σανίδιν οὐκ εὐψύχει,
ποτὲ οὐκ ἐξεκεράμωσας, οὐδὲ ἀνερράψω τοῖχον,
οὐ τέκτονα ἐκάλεσας ἵνα τὸν περιρράψῃ,
οὔτε καρφὶν ἠγόρασας νὰ ἐμπήξῃς εἰς σανίδιν.
Βλέπουν σε τὰ ψυχάρια μου καὶ ἔχουν σε ὡς αὐθέντην,
φοβοῦνται, παραστήκονται, δουλεύουν καὶ τιμῶσιν.
'Εγὼ κρατῶ τὸ ὀσπίτιν σου καὶ τὴν ὑποταγήν σου,
δουλεύω τὰ παιδία σου παρὰ βαβᾶν καλλίστην,
οἰκονομῶ τὰ κατὰ σέ, τρίχω, μοχθῶ, διώκω,
καὶ κάμνω λινοβάμβακον ἱμάτιν καὶ φορῶ το,
ἔχεις με κουρατόρισσαν, ἔχεις με ἀναπλαρέαν,
καὶ κάμνω καὶ τὰ μαλλωτά, κάμνω καὶ τὰ ναρθήκια·
ἔχεις με ψιλονήτριαν, καὶ κάμνω τὸ λινάριν,
κάμνω ὑποκαμισόβρακα, στιβάζω τὸ βαμβάκιν·
ἔχεις με προσμονάριον ὁμοῦ καὶ ἐκκλησιάρχην,
καὶ κανονάρχην σὺν αὐτοῖς, καὶ χωρικὸν νοτάρην,
καὶ σὺ καθέζεσαι ὡς πωλὶν χασμένον εἰς τὸ βρῶμα,
καὶ καθ' ἡμέραν προσδοκᾷς τί νὰ σὲ παραβάλλω.
Τὸ τί σὲ θέλω ἐξαπορῶ, τὸ τί σὲ χρῄζω οὐκ οἶδα·
ἂν οὐκ ἐθάρρεις κολυμβᾶν, κολυμβητὴς μὴ ἐγένου,
ἀλλ' ἂς ἐκάθου σιγηρὸς καὶ ἀπομεριμνημένος,
καὶ ἂς ἔκνηθες τὴν λέπραν σου, καὶ ἂς ἦφινες ἐμέναν.
Εἰ δὲ κομπώσειν ἤθελες καὶ λάβειν καὶ πλανήσειν,
ἂς ἔλαβες ὁμοίαν σου, καπήλου θυγατέραν,

68. ματσουμᾶτος. — 72. Sur la fin du vers voir les Notes. — 86. ἐχάλησας. La correction est de Legrand. — 104. ἀλλά.

κουτσοπαρδάλαν τίποτε γυμνήν, ἠπορημένην,
ἢ χορταρίναν τρίφυλλον ἀπὸ τὰ μανινέα.
Καὶ τί με παρωδήγησας τὴν ἀπωρφανισμένην
μὲ τὰ συχνογυρίσματα καὶ μὲ τὰς κομπωσίας,
καὶ μὲ τοὺς ὀψικάτορας καὶ τὸ πολὺν ὀψίκιν;"

Ἐν ἐπιτόμῳ τοιγαροῦν, δέσποτα, δέσποτά μου,
ἐκ τῶν πολλῶν ὁ δοῦλος σου τινὰ παρεστησάμην.
Εἰ γὰρ ἠθέλησά ποτε τὰ πάντα σοὶ συγγράψαι,
ἡρώων ἂν κατάλογον ἄλλον συνεγραψάμην·
ἀλλ' ἔτι τὰ λεγόμενα ἀρκοῦσι φιλαλήθως
καὶ πρόδηλα τυγχάνουσι καὶ πεφανερωμένα·
καὶ κἂν ἀλήθειαν ἔχωσι καὶ πιθανολογίας,
ψευδῆ τὰ πάντα, δέσποτα, καὶ λῆρον ὀνομάζω,
καὶ μῦθον τὰ λεγόμενα καλῶ καὶ φληναφίας·
ἔχουσι γὰρ τινὰ ῥητὰ πικρίας πεπλησμένα.
Ἡ δὲ τὰς ἀποκρίσεις μου μὴ καταδεχομένη,
στήκει, τριχομαδίζεται, δέρει τὰ μάγουλά της·
συνάγει τὰ παιδία της, ἀπαίρει καὶ τὴν ῥόκαν,
ἐμβαίνει εἰς τὸ κουβούκλιν της, κλείει σφικτὴν τὴν θύραν,
μουλλώνεται καὶ κρύπτεται, ἐμὲ δ' ἀφίνει ἔξω,
ὡς τὸ ἐποῖκεν πρὸ πολλοῦ, δέσποτα στεφηφόρε,
ὅταν ἐστράφην σάβουρος ἀπ' ὧδε παρ' ἐλπίδα·
ἡνίκα γὰρ εἰσέβηκα τὴν θύραν καβαλλάρης,
ὡς εἶδεν ὅτι ἐπέζευσα, καὶ ἀνέβηκα καὶ ἐκάτσα
δίχα θορύβου καὶ βοῆς, χωρὶς ὀχλαγωγίας,
μή τινας ἐπαγόμενος μαχίμους στρατιώτας,
μὴ προπομπούς, μηδ' ὀπαδοὺς ῥαβδούχους, σκηπτροφόρους,
μὴ χρυσοφόρων ὁπλιτῶν μαχίμων συνεργίαν,
μηδὲ πεζῶν ἐπιδρομὴν σφενδονητῶν ἀγούρων,
μικρολαλεῖν ἀπήρξατο καὶ συχνομουρμουρίζειν.
Ἐγὼ δ' ὡς ἤμην νηστικὸς ἀπὸ τὸ φιλοπότιν,
μὴ κρύψω τὴν αἰτίαν μου καὶ ἔχω πολλάκις κρίμα,
ὡσὰν ἐμελαγχόλησα καὶ ἠγριολάλησά την,
καὶ πάλιν τὰ συνήθη μοι συμφώνως ἐπεφώνει·
„τὸ τί θαρρεῖς; τὸ τίς εἶσαι; τὸ βλέπε τίνα δέρεις,
ποίαν ὑβρίζεις πρόσεχε καὶ ποίαν ἀτιμάζεις·
οὐκ εἶμαι σθλαβοποῦλα σου, οὐδὲ μισθάρνισσά σου.
Πῶς ἥπλωσας ἐπάνω μου; τὸ πῶς οὐκ ἐνετράπης;
τὰ βρώσιμα ἐπεκήρωσας καὶ τὰ ποτὰ ὡσαύτως,
τὰ πάντα ἐξεστράγγισας καὶ ἐποῖκές με ἐρημίτριαν.

111. συντογυρίσματα La correction est de Legrand. — 126. La fin du mot σφικτὴν est douteuse, peut-être y a-t-il σφικτά. — 147. ἐρημίτρι, le reste est effacé.

Ἂν ἴδωσι τὰ ὀμμάτια μου ποτὲ τοὺς ἀδελφούς μου,
καὶ οὐ πιάσουν καὶ ἀφιδώσουν σε καὶ δείξουν καὶ τελέσουν,
καὶ δήσω σου εἰς τὸν τράχηλον τὰ τέσσαρα παιδία,
καὶ βάλω εἰς τὴν καρδίαν μου τὰ γόνιμά μου κέρδη,
καὶ ἐκβάλω σε ἐκ τὸ ὀσπίτιν μου μετὰ πομπῆς μεγάλης,
νὰ ποίσω καὶ τὸ πρόσωπον καὶ τὴν ὑπόληψίν σου,
νὰ ποίσω τὴν κουδοῦπαν σου αὐτὴν τὴν μαδισμένην!“

Τούτους τοὺς λόγους τοιγαροῦν ἀτίμως μοι λαλοῦσα,
εἶχον βουλήν, ὦ δέσποτα, νὰ τὴν περιρραπίσω,
πλὴν οὖν σκοπήσας ἑαυτόν, εἶπον εἰς νοῦν τοιάδε·
„Διὰ τὴν ψυχήν σου, Πρόδρομε, καθίζου σιγηρός σου,
ὅσα κἂν λέγῃ βάσταξε καὶ φέρε τα γενναίως·
ἂν πλήξῃς γὰρ καὶ δώσῃς την πολλάκις νὰ πονέσῃ,
ὡς εἶσαι γέρων καὶ κοντὸς καὶ ὡσὰν ἀδυνατίζεις,
ἴσως νὰ ἁπλώσῃ ἐπάνω σου καὶ νὰ σὲ σύρῃ ἐμπρός της,
καί, ἂν τύχῃ καὶ ἀποδείρῃ σε, νὰ σὲ ἐξεσφοντυλίσῃ.
Ὅμως εἰ βούλει μερικῶς νὰ τὴν περιτραλίσῃς,
πιάσε ῥαβδίν, βάλε φωνήν, ῥίψον τὸ καμελαύχιν,
κύλισον πέτραν κατ᾽ αὐτῆς, πλὴν βλέπε μὴ τὴν δώσῃς,
καὶ πήδησον, κατάδραμε τάχα νὰ τὴν κρατήσῃς·
ὡς ἐπιτρέχεις, σκόνταψον, κατάβα, δὸς ἀθρόως·
καταπεσὼν ἀνάστηθι, πάλιν κατάτρεχέ την,
τοὺς ὀφθαλμοὺς ἀγρίωσον, δεῖξον λοξὸν τὸ βλέμμα,
τὸ καμελαύκιν στράβωσον, βρύξον καθάπερ λέων.“
Ὡς δ᾽ οὐδὲ ῥάβδον ἐφευρεῖν ὁ τάλας ἠδυνήθην,
ἀπαίρω τὸ σκουπόρραβδον γοργὸν ἀπὸ τὴν χρείαν,
παρακαλῶν, εὐχόμενος, καὶ δυσωπῶν καὶ λέγων·
„Πανάχραντέ μου, κράτει την, ἐμπόδιζε, Χριστέ μου,
μὴ παίξῃ κοντογύρισμα καὶ ἐπάρῃ τὸ ῥαβδίν μου,
καὶ δώσῃ καὶ ποιήσῃ με στραβὸν παρὰ διαβόλου.“
Ὡς δὴ αὐτή, θεόστεπτε, πρὸ τῶν λοιπῶν ἁπάντων,
καὶ τὸ ψωμὶν ἐκλείδωσε καὶ τὸ κρασὶν ἐντάμα,
φεύγει, λανθάνει, κρύπτεται, καὶ κλείσασα τὴν θύραν,
ἐκάθισεν ἀμέριμνος καὶ ἐμὲ ἀφῆκεν ἔξω.
Κρατῶν δὲ τὸ σκουπόρραβδον, τὴν θύραν ἀπηρξάμην·
ὡς δ᾽ ἠγανάκτησα λοιπὸν κρούων σφοδρῶς τὴν θύραν
εὑρὼν ὀπὴν ἐσέβασα τ᾽ ἄκρον τοῦ σκουπορράβδου·
ἐκείνη δὲ πηδήσασα καὶ τούτου δραξαμένη
ἐταύριζεν ἀπέσωθεν, ἐγὼ δὲ πάλιν ἔξω·
ὡς δ᾽ ἔγνω ὅτι δύναμαι καὶ στερεὰ τὴν σύρω,

166. ἀπόλυσον. Le vers est hypermètre et Legrand corrige en κύλισον. — 167. πόδησον. — 181. Le feuillet contenant les vers 181—233 est en parchemin.

χαυνίζει τὸ σκουπόρραβδον, τὴν θύραν παρανοίγει,
καὶ παρ' ἐλπίδα κατὰ γῆς καταπεσὼν ἡπλώθην.
Ὡς δ' εἶδεν ὅτι ἔπεσον, ἤρξατο τοῦ γελᾶν με,
ἐκβαίνει καὶ σηκώνει με γοργὸν ἀπὸ τοῦ πάτου,
καὶ τάχα κολακεύουσα τοιαῦτα προσεφώνει·
„Ἐντρέπου, κύρι, νὰ σωθῇς· ἐντρέπου κἂν ὀλίγον,
οὐκ εἶσαι χωρικούτσικον, οὐδὲ μικρὸν νινίτσιν·
κατάλειψον τὴν δύναμιν, τὴν περισσὴν ἀνδρείαν,
καὶ φρόνει, καλοκαίριν ἔν', τίμα τοὺς κρείττονάς σου,
καὶ μὴ παλληκαρεύεσαι, μηδὲ λαξοφαρδεύῃς."
Ἐν ἐπιτόμῳ τοιγαροῦν ταῦτα μοι προσειποῦσα,
πάλιν εἰσῆλθεν ἔνδοθεν, ἐκλείδωσεν, ἐκάτσεν.
Ἐγὼ δ' ἀπάρας παρευθὺς τρέχω πρὸς τὸ κουβούκλιν
καὶ πίπτω εἰς τὴν κλίνην μου, τὸ γεῦμα περιμένων.
Παραπεινᾷν ἀρξάμενος ἀνῆλθον ἐκ τῆς κλίνης,
καὶ πρὸς τὸ ἀρμάριν ἐπελθὼν εὑρίσκω κλειδωμένον.
Στραφεὶς οὖν πάλιν ἔπεσον ἐπάνω ἐπὶ τὴν κλίνην,
συχνὰ περιστρεφόμενος καὶ βλέπων πρὸς τὴν θύραν.
Τοῦ γοῦν ἡλίου πρὸς δυσμὰς μέλλοντος ἤδη κλίναι,
βοή τις ἄφνω [γίνεται] καὶ ταραχὴ μεγάλη,
ἓν καὶ γὰρ ἐκ τῶν παίδων μου ἔπεσεν ἐκ τοῦ ὕψους,
καὶ κροῦσαν κάτω ἔκειτο ὥσπερ νεκρὸν αὐτίκα·
συνήχθησαν αἱ γείτονες ὡς πρὸς παρηγορίαν,
αἱ μανδραγοῦραι μάλιστα καὶ πρωτοκουρκουσοῦραι,
καὶ τότε ἂς εἶδες θόρυβον καὶ ταραχὴν μεγάλην.
Ἀσχολουμένων τοιγαροῦν τῶν γυναικῶν καὶ πάντων
τῶν συνελθόντων ἐπ' αὐτῷ, ὡς φθάσας εἶπον ἄνω,
τοῦ βρέφους τῷ συμπτώματι καὶ τοῦ παιδὸς τῷ πάθει,
κρυπτῶς ἀπῆρα τὸ κλειδίν, καὶ ἤνοιξα τὸ ἀρμάριν·
φαγὼν εὐθύς τε καὶ πιὼν καὶ χορεσθεὶς ἐξαίφνης,
ἐξῆλθον ἔξωθεν κἀγὼ θρηνῶν σὺν τοῖς ἑτέροις.
Τοῦ πάθους καταπαύσαντος, τοῦ βρέφους δ' ἀναστάντος,
ἀπεχαιρέτησαν εὐθὺς οἱ συνδεδραμηκότες·
παραλαβοῦσα δ' ἡ γυνὴ τοὺς ταύτης παῖδας πάντας,
εἰσῆλθεν ἔνδον σὺν αὐτοῖς καὶ πάλιν ὑπεκρύβη·
ἐγὼ δὲ μόνος κοιμηθεὶς δίχα παραμυθίας,
χωρὶς δείπνου καὶ σκοτεινὰ καὶ παραπονεμένα,
ἠγέρθην ταχυνώτερον, ἦλθον ἐπὶ τὴν κλίνην,
καὶ δὴ πιάσας τῇ χειρὶ τὴν θύραν τῆς εἰσόδου,
καὶ τὸ κυρά μου, προσειπών, καὶ τὸ καλή σου ἡμέρα,

196. ἐν. — 197. Legrand corrige en λαξοφαρδεύῃς. — 207. γίνεται est une conjecture de Legrand; dans le manuscrit il y a, après ἄφνω, quelques traces de lettres illisibles. — 211. Le manuscrit a peut-être πρωτοκαρκουσοῦραι. — 220. ἀπεχαιρέτισθαν.

καὶ τὸ ψυχή, οὐκ ἀνοίγεις μοι, καρδία, οὐ θεωρεῖς με,
καὶ στεναγμὸν ἀπὸ ψυχῆς ἐκπέμψας ἄχρι τρίτου.
Ὡς δ' οὐ φωνῆς ἀκήκοα οὐδέ τινος λαλίας,
οὐδὲ ψιλοῦ προσνεύματος, οὐ σμικροτάτου λόγου,
πάλιν ὠπισθαπόδησα καὶ ἐστράφην ἐξοπίσω,
καὶ σύνδακρυς γενόμενος ἐγύρισα καὶ ἐκάτσα,
καὶ πρὸς τὸ γεῦμα, δέσποτα, πεσὼν ἀπεκοιμήθην.
Καὶ μονοκύθρου μ' ἔδωκε καθ' ὕπνους μυρωδία,
καὶ παρευθὺς τὸν ὕπνον μου ῥίψας ἐκ τῶν βλεφάρων,
ἀναπηδῶ, σηκώνομαι μετὰ σπουδῆς μεγάλης,
παρὰ σκυλλὶν λαγωνικὸν κάλλια ῥινηλατήσας,
κυττάζω τὸ μονόκυθρον ἀπέσω εἰς τὸ κουβούκλιν.
Οἱ παῖδες ἐσυνήχθησαν, ἐκάθισαν νὰ φάγουν,
καὶ τὸ τραπέζιν ἔστησαν μὲ τὴν ἐξόπλισίν του·
ὡς δ' εἶδε ταῦτ' ὁ δοῦλος σου χαρᾶς πολλῆς ἐπλήσθην,
ἐλπίζων νὰ μὲ κράξουσι νὰ κάτσωμεν νὰ φᾶμεν·
ὡς δὲ παρέδραμε καιρὸς καὶ τίποτε οὐκ ἐφάνη,
εὐθὺς ἀνακαθέζομαι μετὰ σπουδῆς μεγάλης,
καὶ εὑρίσκω τὸ σκλαβώνικον καὶ βάλλω το ἐπάνω,
καὶ τῆς Τομπρίτσας τὸ μανδὶν ἐπάνω τὸ ἐντυλίχθην,
καὶ βάλλω καὶ σκαράνικον ἐπανωκαμελαύχιν,
μακρὺν καλάμιν ἥρπασα, κινῶ πρὸς τὸ κουβούκλιν,
καὶ σφαλισμένον τὸ εὕρηκα καὶ ἀπέξωθεν ἱστάμην·
ἠρξάμην κράζειν συνεχῶς τὸ „δέμνε κυριδᾶτον“
τὸ „σάμνε“ καὶ τὸ „ντόμυρε“ καὶ τὸ „στειροπορτέω“.
Ἔδραμον οὖν οἱ παῖδες μου μηδὲν μεμαθηκότες,
ἀπῆραν ξύλα παρευθὺς καὶ ῥάβδους τε καὶ λίθους,
τὴν σκάλαν με ἐκατέβασαν μετὰ πολλοῦ τοῦ τάχους·
ἡ μάννα των γνωρίσασα ἐφώνησε τοὺς παῖδας·
„Ἄφῆτε τον, πτωχός ἐνι, καράνος, πελεγρῖνος.“
Καὶ ὡς τὸ ἤκουσα ὁ δοῦλος σου χαρᾶς πολλῆς ἐπλήσθην,
ὅτι ἡ κοιλιά μου ηὐκαίρησεν ἀπὸ τὴν ἀφαγίαν.
Ἡμερωθέντων τοιγαροῦν τῶν παίδων πα[ραυτίκα],
ἀνέβηκα τὴν σκάλαν μου τῇ τούτων ὁδ[ηγίᾳ],
καὶ εὐθὺς πηδήσας καὶ εἰσελθών, καὶ προτραπεὶς [καθίσαι],
τὸ πότε νὰ μὲ κράξωσι νὰ φάγω προσεδόκουν,
καὶ μόλις εἶδον πίνακα ζωμὸν ἔχοντα πλεῖστον,
καὶ ὀλίγον ἀπὸ τὸ παστὸν καὶ θρύμματα μεγάλα,
καὶ δράξας εἰς τὰς χεῖρας μου, ηὔφρανε ἡ καρδιά μου,
ζωμὸν ἰδὼν τὸν περισσὸν καὶ τὰ χοντρὰ κομμάτια.

236. ῥίψας. et ω au-dessus de la seconde syllabe. — 260. πα.... — 261. ὁδ.... — 262. καθίσαι manque. Le mot est ajouté par Legrand, de même que les fins de mot dans les deux vers précédents.

Τοιαῦτα πέπονθα δεινά, κρατάρχα στεφηφόρε,
παρὰ μαχίμου γυναικὸς καὶ τρισαλιτηρίας,
ὡς εἶδε με κενώτατα ἐλθόντα πρὸς τὸν οἶκον.
Ἂν οὖν μὴ φθάσῃ με τὸ σὸν φιλεύσπλαγχνον, αὐτάναξ,
καὶ δώροις καὶ χαρίσμασι τὴν ἄπληστον ἐμπλήσῃς,
τρέμω, πτοοῦμαι, δέδοικα μὴ φονευθῶ πρὸ ὥρας,
καὶ χάσῃς σου τὸν Πρόδρομον, τὸν κάλλιστον εὐχέτην.

II.

Τοῦ αὐτοῦ ὅμοιοι.

ms. H.[1] *Αὐθέντα μου πανσέβαστε, δόξα, τιμὴ καὶ καύχημά μου,*
ὁ πένης, ὁ παντάπορος, ὁ περιστατεμένος,
ὁ πάντοθεν κυκλούμενος μυρίαις δυστυχίαις
καὶ περιτειχιζόμενος κακῶν ἀναριθμήτων
5 *βούλεται εἰπεῖν τὰ ἑαυτοῦ πρὸς τὸν αὐτοῦ δεσπότην·*
ἂν ἔνι αὐθέντης οἷον ἐσὲ καὶ δοῦλος οἷον ἐμέ,
νὰ κάθηται νὰ ψηλαφᾷ, νὰ λέγῃ καὶ νά γράφῃ
πολιτικὰ μετριάσματα καὶ πο[λ]ιτογραφίας,
καὶ λαρυγγίσματα συχνὰ καὶ λέξεις αὐτοφθόγγους,
10 *ἀλλ' ἐξ ἀνάγκης κάτεισιν εἰς περι[ττο]λεξίαν,*
εἶτα νὰ γράφῃ, νὰ λαλῇ ὅσ' ἂν κινοῦν πρὸς οἶκτον,
ὅσ' ἂν κινοῦν πρὸς ἔλεον καὶ πρὸς φιλανθρωπίαν·
ὁ γράφων γὰρ δημοτικῶς καὶ λέγων τσουρουχίας
φαίνεται ὅτι ἔνι ἁπλόψυχος καὶ ποιεῖ το ἀπὸ σπατάλης.
15 *Ἐγὼ δὲ ὑπεξέκλινα μικρὸν τῆς εὐπαθείας·*
16 *ἀντ' ὀδυρμοῦ καὶ κωχυτοῦ καὶ θρήνους καὶ δακρύων,*
17 *ῥήματα γράφω χαρμονῆς, ῥήματα εὐφροσύνης,*

19 *ὅτι, μὰ τὴν ἀγάπην σου καὶ μὰ τὴν κεφαλήν σου,*
a *ἔχω ψυχὴν πολύπονον, πολύθλιβον καρδίαν,*
b *ὀμμάτια πολυστένακτα καὶ σπλάγχνα φλογισμένα,*
c *καὶ γούργουρον κατάξηρον ἐκ τὴν ξηροφαγίαν.*
d *Ἂν δὲ κελεύῃς, ἄκουσον καὶ τὴν οἰκονομίαν,*
e *ἄκουσε λιβαδιώτικα καὶ πάλιν ἡ γυνή μου,*
f *μεγαλοψύχως δέξαι με καὶ μὴ μὲ ἀγανακτήσῃς.*
g *Τὰ κατ' ἐμὲ πολλά εἰσι, τολμήσας ἀνεθέμην,*
h *συγκριτικὸν ὡς πρόβλημα, πρόφασίν τε καὶ λόγον·*
i *τὸ δίδειν τε καὶ ἐπαίρειν καὶ κρούει τε καὶ λαμβάνειν,*
j *καὶ ὅσα θέλεις κένωνε εἰς λίθον τρυπημένον.*
k *Τί οὖν εἴπω ἢ τί λαλήσω, τὸ στόμα πῶς ἀνοίξω μου, τὰ χείλη [πῶς λαλήσω,*

---

[1] Hierosolymitanus 415, fol. 267—273.

II.

Τοῦ αὐτοῦ εἰς τὸν Σεβαστοκράτορα.

ms. G. [1] *Αὐθέντα μου πανσέβαστε, δόξα καὶ καύχημά μου,*
ὁ πένης, ὁ παντάπορος, ὁ περιστατημένος,
ὁ πάντοθεν κυκλούμενος μυρίαις δυστυχίαις
καὶ περιστατιζόμενος κακοῖς ἀναριθμήτοις,
θέλω εἰπεῖν τὰ ἐμαυτοῦ πρὸς τὸν ἐμὸν δεσπότην·
καὶ ἂν ἔνι αὐθέντης οἷος σὺ καὶ ὁ λέγων οἷός ἐγώ τε,
νὰ κάθηται, νὰ ψηλαφᾷ, νὰ λέγῃ καὶ νὰ γράφῃ
πολιτικὰ μετριάσματα καὶ πολιτογραφίας,
καὶ λαρυγγίσματα πολλὰ καὶ λέξεις ἐπικρότους,
καὶ νὰ κατάγῃ ἑαυτὸν εἰς τὴν πεζολεξίαν.
Ἐκεῖνα γράφω καὶ λαλῶ ὅσα κινοῦν πρὸς οἶκτον,
ὅσα κινοῦν πρὸς ἔλεον καὶ πρὸς φιλανθρωπίαν·
ὁ γράφων γὰρ σπαταλικὰ καὶ λέγων σερφετίας
φαίνεται ὅτι ἔνι ἁπλόψυχος καὶ ποιεῖ το ἀπὸ σπατάλης.
Ἐγὼ δὲ παρεξέκλινα μικρὸν ἐκ τῆς εὐθείας,
καὶ ἀεὶ μετ' ὀδυρμῶν πολλῶν καὶ κωκυτῶν καὶ θρήνων
ῥημάτων γράφω χαρμονήν, γραμμάτων τερποσύνην,
καὶ οὐ ποιῶ τ' ἀπὸ χαρᾶς, οὐδ' ἐξ ἁπλοψυχίας·
ἀλλὰ μὰ τὴν ἐνοῦσαν μοι πολλὴν στενοχωρίαν,

[1] Parisinus Grec 396, fol. 694—698.

ms. H. l καὶ βάλω κούκουμον τρανὸν καὶ σφίξω τὸν λαιμόν μου,
m καὶ καταστήσω γούργουρον φαρδὺν εἰς ὁμιλίαν.
n Τὰ καθ' ἡμῶν λεγόμενα πάντα ἐπικουρήσω.
o Ἂν δὲ ἄρξωμαι στομοκρατεῖν καὶ πάλιν λαρυγγίσειν,
p ὡς λύρα λογισθήσομαι καὶ πλήρης φληναφίας.

23 Πρόσεχε, μόνον πρόσεχε, πρόσεχε μὴ μὲ θάψῃς.
24 Ἀλήθεια, δίδεις με πολλά, πλὴν ἂν τὰ συμψηφίσῃς
a καὶ κατασχηματίσῃς τα, καὶ ἂν τὰ ἐξακριβιάσῃς,
25 τετράμηνον οὐ σώζουσιν, ὡς θέλεις ψήφισέ το·
a τρεισκαίδεκα γὰρ εἴμεθα ἡ πᾶσα φαμιλία,
b καὶ ἂν ἐξετάσῃς ἀκριβῶς ἔμπροσθεν καὶ τοῖς ἄνω,
c καὶ νὰ νοήσῃς καὶ τὰ πρόλοιπα τὸ πῶς μὲ ἀποσώνουν.
d Τοῦ ἀποσώνουν τὰ ἐμά, τὰ σὰ καὶ τῆς μητρός μου,
e διά τε τῆς ἀννόνας μου καὶ τοῦ μοναστηρίου.
26 Δώδεκα μόδια μηναιάζουν με, μικρὰ μὲ τῆς ἀννόνας,
a ἔστι καὶ ἀκοσκίνιστον, ἔξω τὸ σκύβαλόν του,
b καὶ ἐπάρουν καὶ ἀλέσουν το καὶ φέρουν το ἐκ τὸν μύλον,
c καὶ ἐπάρουν καὶ μυλωτικὸν καὶ λείψῃ ἀπὸ τὸ μέτρον,
d καὶ πάλιν κοσκινίσουν το καὶ βάλουν το εἰς τὴν σκάφην,
e καὶ ζυμωθῇ καὶ φουρνιστῇ, νὰ ἰδῇς τὸ τί ἀπομένει.
f Ἂν τύχῃ ποιοῦν καὶ προσφορὰν καὶ ποιοῦν καὶ δρομονάριν,
g προφρούνιν, λιπανάβατον, πίτταν εἰς τὸ τηγάνιν,
h καὶ κουλλουρίτσιν τὸ παιδὶν εἰς τὴν παριστίαν,
i καὶ ἂν θέλουν τρώγειν καὶ οἱ δεκατρεῖς τοὺς δώδεκα μοδίους,
j μεθ' ὑπεξαίρεσιν, βαβαί, τῶν ἀπαριθμημένων,
k τί τοὺς οὐ θάπτω ὡς ὅτε ζῶ καὶ φεύγω ἀπὸ τὴν πόλιν,
l καὶ βάλω ῥάσον καὶ μανδὶν καὶ μαῦρον καλαμαύχιν,
m καβαλλικεύω τὸ ῥαβδὶν καὶ παίζω τὸ βιτάλιν;
n Ὡς γὰρ ὁ σῖτος οὐκ ἀρκεῖ νὰ θρέψῃ φαμιλίαν,
o οὕτως καὶ ἐμὲν τὰ δίδονται πρὸς βρῶσιν τε καὶ πόσιν.
p Ἀπὸ δὲ κρέατος παστοῦ λίτρας εἴκοσι δύο,
q καὶ δέκα μέτρα οἰναρι . . ν, ἀννονικὸν καὶ τοῦτο,
27 οὐκ οἶδα πῶς χορτάσωσιν οἱ δεκατρεῖς τὸν μῆνα,
28 πάντως ἂν τὸ μυρίζονται, μόλις νὰ τοὺς ἱκανώσῃ.

30 Οὐ θέλουν ξύλα καύσιμον, οὐ θέλουν καρβουνίτσια,
a οὐ θέλομεν ὀσπριούτσικον, οὐ θέλομεν τυρίτσιν,

19n. Le manuscrit porte deux fois λεγόμενα — 26q. Entre ι et ν, une tache qui paraît cacher deux lettres. Cet espace de deux lettres et l'absence d'accent sur le reste du mot empêchent de lire οἰνάριον. Peut-être οἰναρικόν, faute de copiste pour οἰνάριον?

ms. G.

μὰ τὴν ἐξανεπήλπιστον πολλὴν πεζοπορίαν
βαβαὶ τὴν πρὸς παλάτιον μέχρι τῆς ἐκκλησίας,
ὡς ἔχει οὕτως νὰ τὸ εἰπῶ, οὕτως νὰ τὸ προσθήσω,
πρόσεχε, μόνον πρόσεχε, πρόσεχε μὴ μὲ θάψῃς.
Ἀλήθεια, δίδεις με πολλά, πλήν, ἂν τὰ συμψηφίσω,

τετράμηνον οὐ σώζουν με, ψυχοκρατοῦν οὐδόλως,

μεδίμνους σίτου δώδεκα, ψυχροὺς καὶ ἀσβολωμένους,

καὶ οὐκ οἶδα πῶς χορτάζουσιν οἱ δεκατρεῖς τὸν μῆνα,
πάντως ἂν τὸ μυρίζονται, μόλις νὰ τοὺς ἀρκέσῃ.
Χωρὶς τῶν διδομένων μοι τούτων τῶν τυπωμάτων,
οὐ θέλω ξύλον καύσιμον, οὐ θέλω καὶ καρβούνιν,

ms. H. 31 οὐ θέλ' ὀψώνιν περισσὸν ἅπαξ τὴν ἑβδομάδα;

33 Οὐ θέλω ἐγὼ ὑποδήματα, οὐ θέλω καὶ καλίκια,
34 οὐ θέλω σφικτοσφίκτουρον, νὰ τὸ φορῶ εἰς τὴν ψῦξιν,
a οὐ θέλουν τὰ παιδίτσια μου χειμωνικὰς γουνίτσας,

47 οὐ θέλει καὶ ἡ γυναῖκα μου μανδὶν τὴν Πασχαλίαν,
a καὶ κοντοσφίκτουρον παχύν, τὴν νύκτα διὰ τὸ ξῦχος,
36 ῥαψίματα, ῥαψίματα, πετσώματα, πετσία,
37 ἀλεστικά, φουρνιάτικα, βαλανικά, σαπούνια,
38 τριψίδια γάρ, πιπέρια, κύμινον, καρναβάδιν,
40 σελινοπρασορέπανα καὶ ἀνηθοκουδιμέντα,
41 σπανάκιν, χρυσολάχανον, γογγύλια, βαζιζάνια,
42 τρυγοκράμβιν ἐκ τὸ γουλὶν καὶ ἀπὸ τὸ ξυλοκράμβιν,
39 μέλιν, ὀξείδιν, σύσγουδον, ἅλας, ἀμανιτάριν,
42a ἁγιόθρουμβον εἰς τὰ παστά, βλησκούνιν εἰς τὴν γροῦταν;
b Οὐ χρήζω γὰρ ὀψάρωγας, οὐ θέλω ἄλλην σάχναν,
c οὐ θέλει καὶ ἡ ἐκκλησία μου τὰ πρὸς φωταγωγίαν,
d οὐ θέλει ῥόγαν ὁ παπᾶς ὁ ψάλλων εἰς τὸ ὁσπίτιν,
e οὐ θέλομεν ἀνδρότουβον, οὐ θέλομεν καντήλαν,
f οὐ θέλει ἐλάδιν καὶ κερίν, καὶ προσφορὰ καὶ νᾶμαν,
g οὐ θέλει καὶ καπνίσματα, μόσχους τε καὶ κοντίτους,
43 οὐ θέλει γὰρ καὶ κόλλυβα τῶν προτελευτησάντων,
44 ἀμύγδαλα, ῥοΐδια, πιστάκια καὶ καρύδια,
45 καὶ καρναβάδιν καὶ φλακὶν καὶ σταμαλοσταπίδια,
a οὐ θέλει καὶ ἄλλα πλείονα τῶν ἀπαριθμημένων;

49 Καὶ ἂς ἀφῶ τὰ παχύτερα καὶ ἂς ἔλθω ἐπὶ τὴν λέφτην,
50 εἰς τὰ τσουκαλολάγηνα καὶ εἰς τὴν χουρδουβελίαν,
a εἰς τὰ σκουτελοπίνακα, καὶ εἰς τὴν ὑπηρεσίαν·
51 τὸ δὸς ἐδῶ, τὸ δὸς ἐκεῖ, τὸ δὸς εἰς κουκουμάριν,
a τὸ δὸς τὴν περιχύτριαν, τὸ δὸς τὸν περεχύτην,
52 τὸ δὸς εἰς κόσκινον ψιλόν, τὸ δὸς εἰς τὸ γαρβέλιν,
53 εἰς κουταλίστριαν καὶ εἰς βρουτσὶν καὶ εἰς λιπαρὸν ἐλάδιν
54 τὸ λάλησε τὸν σικυαστήν, ἂς φθάσῃ ὁ φλεβοτόμος,
a ἐδῶ διαβαίνει ὁ μελιαρᾶς καὶ καταπίασέ τον,
b ὁ γύψος πτώσεις ἀπολεῖ, κράξε τὸν γυψοπλάστην,
57 αἱ θύραι ἀπεδάρτησαν, ἂς ἔλθῃ ὁ ἀσκοθυριάρης,
a καὶ τὸ βικὶν ἐχάσαμεν, ἐκλάστη τὸ ποτήριν·
55 κύρι, τὸ πηγαδόσχοινον ἐκόπη καὶ ἂς τὸ ἀλλάξουν,
56 νερὸν ὁ κάδος οὐ κρατεῖ, δὸς νὰ ἀγοράσουν ἄλλον,

ms. G.

οὐ θέλ' ὀψώνιν μερικὸν ἅπαξ τῆς ἑβδομάδος,
οὐ θέλουσιν ὑπόδησιν τοὺς ἔχω μετ' ἐμέναν;
Οὐ θέλω ἐγὼ ὑποδήματα, χειμωνικὰ τουβία,
καὶ κοντοσφίκτουρον παχύν, νὰ τὸ φορῶ εἰς τὴν ψύχραν;

Οὐ θέλουν εἰς τὸ σπίτιν μου λινάριν καὶ βαμβάκιν,

βαψίματα, ῥαψίματα, πετσώματα, πετσία,
ἀλεστικόν, φουρνιατικόν, βαλανικόν, σαπώνιν,
τριψιδογαροπίπερον, κύμινον, καρναβάδιν,
μέλιν, ὀξείδιν, σύσγουδον, ἅλας, ἀμανιτάριν,
σέλινον, πρασομάρουλον, καὶ κάρδαμον καὶ ἰντίβιν,
σπανάκιν, χρυσολάχανον, γογγύλιν, μαντζιτζάνιν,
φρύγιον κράμβην καὶ γουλὶν καὶ ἀπὸ τὸ κουνουπίδιν;

Οὐ θέλουν εἰς τὰ κόλυμβα τῶν προτελευτησάντων
ἀμύγδαλα, ῥοΐδια, καρυδοκουκκουνάρια,
καὶ κανναβούριν καὶ φακὴν καὶ στραγαλοσταφίδας;

Οὐ θέλουν ἀλειπτούτσικα μοσχᾶτα καὶ κροκᾶτα,
οὐ θέλει ἡ γυναῖκα μου γυρὶν τὴν Πασχαλίαν,
οὐ θέλει ἡ μάννα μου μανδίν, οὐ θέλει καὶ καλίγια;
Ἀφίημι τὰ τρανώτερα κ' ἐμβαίνω εἰς τὴν λέπτην,
εἰς τὰ τσουκαλολάγηνα καὶ εἰς τὴν χουρδουβελίαν·

τὸ δὸς ἐδῶ, τὸ δὸς ἐκεῖ, τὸ δὸς εἰς τὸ κουκούμιν,

δὸς εἰς καθαροκόσκινον, δὸς εἰς τὸν πωλοτρόφον,
εἰς κηροστούπιν καὶ δαδίν, ἐλάδιν καὶ λινέλιν·
τὸ λάλησε τὸν σικυαστήν, καὶ ἃς ἔλθῃ ὁ φλεβοτόμος·

κύρι, τὸ πηγαδόσχοινον ἐκόπην καὶ ἃς τὸ ἀλλάξουν,
νερὸν ὁ κάδος οὐ κρατεῖ καὶ ἃς ἀγοράσουν ἄλλον·

ms. H. a καὶ τὸ σκαφίδιν ἔπεσε καὶ ἐγένετο εἰς δύο,
b καὶ δὸς ἵνα τὸ δήσουσι καὶ πάλιν νὰ δουλεύῃ·

58 ἐτραυματιάσε τὸ παιδίν, γοργὸν ἂς ἀγοράσουν
60 κηκίδιν, λυσσομάμμουδον, ὄξος ἀγριοσταπίδας,
59 ἐλάδιν, χαμαιμέλαιον, τράκτον, κερὶν καὶ ἀσβέστην,
61 καὶ ἂς ποιήσουν τραυματάλειμμα, πρὶν λυκοκεφαλιάσῃ.
62 Ἤκουσας, πάντα ἤκουσας τὴν ἔξοδον τοῦ οἴκου,

65 τὰ τυπικά, τὰ ἐξώτυπα, τὰ ἀπέξω καὶ τὰ ἔσω,
a καὶ διὰ τὸν ἀγαθὸν καιρὸν καὶ διὰ τὴν λιμπισίαν,
b ἀμύγδαλα χλωρούτσικα, κεράσια ἐκ τὸν Λευκάτην,
c τετράγγουρα πηγάτικα, πεπόνια ἐκ τὰς Πλάκας,
d ζίντζυφα, σουρβομέσφιλα καὶ κάστανα καὶ σῦκα,
e ἀνθόμηλα, γλυκόμηλα καὶ ἐκ τὰ στρουθομηλίτσια,
66 καὶ τότε μὲ λογάριασε καλῶς ὅσα μὲ δίδεις,

68 τότε μὲ καταδίκασε, τότε κατάγνωσέ με.
a Ἂν σὲ εἴπω, ἅγιε δέσποτα, θαῦμα φρικτὸν καὶ μέγα,
b καὶ ἂν οὐ γελάσῃς τραγανά, νὰ γένῃ τὸ γάλα μαῦρον·
c παπᾶς, ὀκάτι βούπαπας, παπᾶς ἀπὸ δριμάριν,
d ἠθέλησεν ὁ χοιρινὸς ἀγγέλοις ὁμιλῆσαι.

70 Ἴσως δὲ καταφλέγει με δίχως τινος ἐρεύνας.

82 Οἱ κατ' ἐμὲ δὲ πένητες καὶ λιμοκτονισμένοι,
83 καιρὸν ὡς ἅγιε πατρικὴν δέχονται τὴν πενίαν,
84 ἔξοδας ἔχουσι πολλάς, ὀλίγας τὰς εἰσόδους,
85 ὥστε ἐξηπορήσουσι καὶ δάσουσι καὶ λάβουν,
86 καὶ στρέφονται ἐπὶ τὰ ῥοῦχα τους, φεῖσαι, Χριστέ μου, τότε!

58. ἂς en fin de page, et γοράσουν au commencement de la page suivante. — 68c. δριμάριν, le μ douteux.

ms. G.

ἐπαρεκλάσθη ἡ θύρα μας, κλειδᾶς καὶ ἂς τὴν εὐθειάσῃ,
ἐτραυματιάσεν τὸ παιδίν, γοργὸν ἂς ἀγοράσουν
χαμωμηλέλαιον κάλλιστον, ὄξος, ἀγριοσταφίδαν,
κηκίδιν, λυσσομάμμουδον καὶ ἄλλα τινὰ τοιάδε,
καὶ ἂς ποιήσουν τραυματάλειμμα, πρὶν λυκοκαυκαλιάσῃ.
"Ηκουσας, πάντως ἤκουσας τὴν ἔξοδον τὴν ἔχω·
ἐδάρε, μίξον ὁμαδὸν ἅπαντα τὰ λαμβάνω,
τὴν ῥόγαν, τὸ μηναῖον μου καὶ τὰς φιλοτιμιάς μου,
τὰ ἐσώτυπα, τὰ ἐξώτυπα, τὰ ἀπέδω καὶ τὰ ἀπέκει,

καὶ τότε λογαριάσε με καλῶς καὶ εἰς τὰ μὲ δίδεις,
καὶ ἂν μ' εὕρῃς χρώμενον κακῶς εἰς ταῦτα τὰ μὲ δίδεις,
τότε καὶ κατονείδιζε, τότε κατάκρινόν μοι

ὥσπερ ἐλευθερόψυχον καὶ σπαταλοκρομμύδην.
Εἰ δ' οὕτως κατακρίνεις με δίχα τινὸς αἰτίας,
ἀπὸ ὀχλήσεώς τινων ἀνθρώπων χαιρεκάκων,
ἔνι καὶ κρῖμα καὶ κακόν, εἰκάζω καὶ ἁμαρτάνεις.
Ταῦτα δὲ πάντα χρῄζουσι κατ' ἔτος εἰς τὸ ὁσπίτιν
καὶ πλούσιοι καὶ πένητες, καὶ δοῦλοι καὶ δεσπόται,
καὶ μοναχοὶ καὶ κοσμικοί, καὶ γέροντες καὶ νέοι,
κατὰ τὸ μέτρον ἕκαστος καὶ τὴν ἰδίαν τέχνην.
Οἵ οὖν λαβόντες ἐξ ἀρχῆς, ὡς πατρικόν τους κλῆρον,
τῶν πάντων τὴν εὐπάθειαν καὶ τὴν εὐημερίαν,
ἔχουσι πόρους πάντοθεν ἀφθόνως καὶ πλουσίως,
(δωροφορεῖ καὶ γὰρ ἡ γῆ, ἡ θάλασσα δὲ πλείω)
τὴν ἀφθονίαν τῶν καλῶν καὶ χορηγίαν πάντων·
οἱ κατ' ἐμὲ δὲ πένητες, οἱ λιμαγχονημένοι,
κλῆρον ὡς ἄλλον πατρικὸν ἔχοντες τὴν πενίαν,
ἐξόδους ἔχοντες πολλάς, εἰσόδους δὲ ὀλίγας,
ὅταν ἐξαπορήσωσι καὶ δώσουσι καὶ λάβουν,
στρέφονται πρὸς τὰ ῥοῦχα τους, φεῖσαι, Χριστέ μου, τότε!

ms. H. 87 καὶ δίδουσι καὶ τρώγουν τα, θεέ, τῆς ἀνοχῆς σου!
88 καὶ ἀφ᾽ ὅτου τὰ χονεύσουσιν, ὡς χρυσοχοὸς τεχνίτης,

90 ἂν περιπατοῦν νυστάζουσιν, ἂν κάθονται κοιμῶνται,
91 τελάμενοι σχελίζουσι, νυστάζοντες καθ᾽ ὥραν,
92 ἀκτῖνας βλέπουσι πολλάς, συχνάς, ποικιλοχρόους,
93 ὁμοιάζουν τὸ χειρότερον ὅτι ἔνι δαιμονιάροι,
94 δοκοῦν ὁποῦ τοὺς βλέπουσιν ὅτι ἔνι μαγεμένοι.
95 Τὸ πάθος τούτῳ συσχεθὲν κἀγὼ τοῦτο συνδείσας,
17 ῥήματα γράφω χαρμονῆς, ῥήματα εὐφροσύνης,
18 οὐκ ἐποιεῖτο ἀπὸ χαρᾶς, οὐδ᾽ ἐξ ἁπλοψυχίας,
96 τὰ πάντα τῆς οὐσίας μου κατεδαπάνησά τα.
a Οὐ σπαταλιῶ οὐδὲ τρέφομαι, μὴ ἐμπλέξῃ ὅπου σὲ τὸ εἶπε,
b καὶ ὅπου τὸ ἐτροπολόγησε μὴ ἴδῃ καλὴν ἡμέραν,
c ἀλλὰ δουλεύω σεβαστὴν δεσποίνης αὐταδέλφην,
d πανευκλεοῦς, πανευτυχοῦς, ὑπερδεδοξασμένης,
e συνέκλεισα ἀκίνητα πάντα μου τῆς οὐσίας,
f ἂν τύχῃ ὡς ὑπαγαίνομεν, ἂν οὐ κρατήσῃ εὐδία,
g ἂν οὐκ ἀλλάξουν οἱ καιροί, ... γαλήνη,

100 νὰ φάγω καὶ τὰ ἀκίνητα, καὶ ἴδε θανάτου χεῖρον.
101 Οὐκ εἶσαι, αὐθέντα σεβαστέ, πτωχὸς ὑποδρομίτης,

104 ἀλλὰ μονόκυθρον δασὺν καὶ μοστομαγερίαν,
105 νὰ ἔχῃ θρύμματα πολλὰ καὶ νὰ ἔνι φουσκωμένα.

96g. Devant γαλήνη, traces de lettres illisibles.

ms. G. καὶ δίδουν τα καὶ τρώγουν τα, Χριστέ, τῆς ἀνοχῆς σου!
καὶ ἀφ' ὅτου τὰ χωνεύουσιν, ὡς χρυσοχοὶ τεχνῖται,
καὶ ἀμμοπλύνουν τα καλά, ὥσπερ οἱ ἀμμοπλύται,
ἂν περπατοῦν νυστάζουσιν, ἂν κάθηνται κοιμῶνται·
ἱστάμενοι σκελίζονται, τραλίζονται καθ' ὥραν,
ἐκεῖ καὶ ἀστέρας βλέπουσι, τροχοὺς πρασινομόρφους,
καὶ ὁμοιάζουν τὸ χειρότερον ὅτι εἶναι μεθυσμένοι,
καὶ μαγειωμένοι καὶ σαλοὶ καὶ παραβροντισμένοι.
Τῷ πάθει τοίνυν συσχεθεὶς κἀγὼ τῷ τῆς ἐνδείας,

ἅπασαν τὴν οὐσίαν μου κατέφαγον ὁ τάλας,

καὶ ἂν τύχῃ ὡς ὑπαγαίνομεν, ἂν οὐ κρατήσῃ εὐδία,
ἂν οὐκ ἀνοίξῃς θύραν μου πόθεν τῆς εὐσπλαγχνίας,
καὶ γένομαι ἐξωχείμαστος, φοβοῦμαι μὴ παρέμπω,
καὶ φάγω καὶ τὰ ἀκίνητα, κ' ἴδε θανάτου χεῖρον.
Μὴ σὲ πλανᾷ, πανσέβαστε, τὸ Πτωχοπροδρομᾶτον,
καὶ προσδοκᾷς νὰ τρέφωμαι βοτάνας ὀρειτρόφους·
ἀκρίδας οὐ σιτεύομαι, οὐδ' ἀγαπῶ βοτάνας,
ἀλλὰ μονόκυθρον παχὺν καὶ παστομαγειρίαν,
νὰ ἔχῃ θρύμματα πολλά, νὰ εἶναι φουσκωμένα,
καὶ λιπαρὸν προβατικὸν ἀπὸ τὸ μεσονέφριν.
Μνήλικον μὴ μὲ κρατῇς, μὴ προσδοκᾷς δὲ πάλιν
ὅτι, ἂν μὲ δώσῃς τίποτε, νὰ τὸ κακοδικήσω·
ὅμως ἐκ τῆς ἐξόδου μου καὶ σὺ νὰ καταλάβῃς
τὸ πῶς οἰκοκυρεύω μου τὴν ἅπασαν οἰκίαν.
Λοιπὸν ἡ σὴ προμήθεια συντόμως μοὶ φθασάτω,
πρὶν φάγω καὶ τὰ ἀκίνητα καὶ πέσω καὶ ἀποθάνω,
καὶ λάβῃς καὶ τὰ κρίματα καὶ πλημμελήματά μου,
καὶ τῶν ἐπαίνων στερηθῇς ὧν εἶχες καθ' ἑκάστην·
ἀλλ' ἵλεώς σοι γένοιτο Χριστός μοι, σέβαστέ μου,
καὶ δοίη σοι τὴν ἀμοιβὴν τῶν εἰς ἐμὲ χαρίτων
πλουσίαν καὶ αἰώνιον, ὡς οἶδεν, ὡς γινώσκει.

III.

Στίχοι τοῦ γραμματικοῦ κυροῦ Θεοδώρου τοῦ Πτωχοπροδρόμου.

. . . .

. . . .

Manuscrits. *H* = Hierosolymitanus 415, f° 242 r° à 267 v°. — *C* = Parisinus, Coislin 382, f° 184 v° à 161 v°. *S* = Parisinus, Suppl. gr. 1034, f° 176 r° à 191 v°. — *A* = manuscrit d' Andrinople 1237, f° 7 v° à 21 r°. — *g* = Parisinus Grec 1310, f° 434 r° à 441 v°. — *V* = Vaticanus Grec 375, f° 366 r° à 371 v°.

En outre, le commencement du poème (vv. 1—8) se lit dans un manuscrit de la bibliothèque Laurentienne à Florence (Conv. soppr. 2, f°. 216 r°). Ces huit vers ont été publiés par M. Lambros dans le *Νέος Ἑλληνομνήμων* (1908, p. 333); nous en désignerons les variantes par la lettre *L*.

Titre. *Πτωχοπροδρόμου βιβλίον δεύτερον κατὰ ἡγουμένων* **g**. *Τοῦ Πτωχοπροδρόμου πρὸς τὸν βασιλέα κύριον Μανουὴλ Κομνηνόν, τὸν Πορφυρογέννητον* **V**. *Ἕτεροι στίχοι Ἱλαρίωνος μοναχοῦ τοῦ Πτωχοπροδρόμου πρὸς τὸν εὐσεβέστατον βασιλέα κύριον μεγαλοπορφυρογέννητον τὸν Κομνηνὸν* **C**. *Ἕτεροι στίχοι Ἱλαρίωνος μοναχοῦ τοῦ Πτωχοπροδρόμου πρὸς τὸν εὐσεβέστατον βασιλέα κύριον Μανουὴλ Πορφυρογέννητον τὸν Κομνηνὸν* **S**. *Στίχοι Ἱλαρίωνος μοναχοῦ τοῦ Πτωχοπροδρόμου πρὸς τὸν βασιλέα Μανουὴλ τὸν Πορφυρογέννητον* **A**.

Vers 1. *Τολμήσας ἀναφέρω σοι τῷ κραταιῷ δεσπότῃ* **g**. *τ. ἀ. σου τὸ κράτος, δέσποτά μου* **V**. *τολμήσαν* **L**. — **2.** *τῷ μέγα καὶ νικοποιῷ κραταιῷ στεφηφόρῳ* **g. L.** *τὸ μέγα καὶ νικοποιὸν κράτος καὶ στεφηφόρον* **V**. — A la place de ces vers, *H* donne:

1*a* *Μόλις τὰς χεῖρας, δέσποτα, φυγὼν τῶν πολεμίων,*
b *ὡς πρὸς τὴν σκέπην ἦλθον γὰρ τῆς σῆς σκηπτροκρατίας*
c *καὶ γὰρ ἡ σάρπιγξ ἡ λαμπρὰ τῶν σῶν κατορθωμάτων*
d *οὐκ ἡσυχάζειν ἔπεισε, λοιπὸν ἐγκωμιάζειν,*
e *καὶ ὀφαλμάτων σμήχειν τε τὰ δάκρυα ἐκ στήθους,*
f *ἀλλ' ὅλον ἀνεζώωσεν ἄπνουν κείμενον νέκυν,*
g *καὶ πρὸς τὴν σὴν κατέφυγα μεγάλην βασιλείαν,*
h *τὴν πέτραν ἄνω στερεὰν τὴν τεθεμελιωμένην,*
i *ἥτις τυγχάνει, Μανουήλ, Χριστὸς ὁ στεφοδότης.*
j *Μὴ οὖν ἀπώσῃ με λοιπὸν ὡς κατευτελισμένον,*
k *τὸν πρὸς τὴν σὴν προστρέχοντα μετὰ δακρύων σκέπην,*
l *ἀλλ' ὥσπερ χριστομίμητος τυγχάνεις αὐτοκράτωρ.*

C diffère de *H* sur les points suivants: **1*b*.** *ἦλυθα σῆς σκηπτροκρατορίας.* — **1c.** *σάλπιξ.* — **1d.** *εἰς τὸ τυχεῖν με πέποικε.* — **1e.** *καὶ τῶν ὀφαλμάτων σμήχειν τε τοῖς δάκρυσι τὰ στήθη.* — **1*f*.** *καὶ γάρ*, ***puis une lacune qui va jusqu'au vers 46 de notre édition.*** Cette lacune provient de la disparition d'un feuillet; l'accident a dû se produire à une époque où le manuscrit n'était pas encore paginé, car il n'existe actuellement aucune interruption dans la suite des folios. *S* diffère de *H* sur les points suivants: **1*b*.** *ἦλυθα τῆς.* — **1c.** *καὶ* de deuxième main, la première main avait écrit *ἡ σάλπιγξ.* — **1*d*.** *εἰς τὸ τυχεῖν ἐπέποικε.* — **1e.** comme *C*. — **1*f*.** *καὶ γάρ με ἀνεζώωσεν κείμενον κάτω νέκυν.* — **1*g*.** *παρέστησε μεγάλην.* — **1*h*.** manque. — **1*i*.** *ἐπιτυγχάνειν, δέσποτα.* — **1*j*.** *μὴ γάρ εὐπώσῃ με λοιπὸν τὸν κατηυτελισμένον.* — **1*k*.** *ὑπὸ τὴν σήν.* — **1*l*.** *τυγχάνων.* *A* diffère de *S* sur les points suivants: **1*b*.** *καὶ πρός.* — **1c.** *σάλπιξ.* — **1*g*.** *παρίστησεν.* — **1*j*.** *ἀπώσῃ*

καὶ πρόσδεξαι καὶ λῦσον μου τὰς πολυπλόκους θλίψεις,
οὐδὲ γὰρ δέονται πολλῶν ἐξόδων καὶ φροντίδων,
ἐὰν ῥαθύμως πρὸς αὐτὰς καὶ ἀνειμένως βλέψῃς.
Δέον λοιπὸν ἀναμαθεῖν τοὺς πόνους τοῦ νοσοῦντος,
εἶθ' οὕτως καὶ τὴν ἴασιν ἐντέχνως ἀποδοῦναι.
Καὶ θαύμασον τοῦ μύρμηκος τὴν τηλικαύτην τόλμαν,
πῶς ὅλως ἔξω γέγονε τῆς τούτου μυωξίας
καὶ τρέχειν ἴσως ὥρμησε τοῖς ἰσχυροῖς θηρίοις,
ἀκολουθῶν τοῖς ἴχνεσιν ἀφόβως τῶν λεόντων,
τὴν τῶν ὀνύχων δύναμιν ποσῶς μὴ κεκτημένος.
Ἐμὲ γὰρ σκόπει μύρμηκα, δέσποτα στεφηφόρε,
κατὰ τῶν λόγων τὴν ἰσχὺν καὶ τὴν ἀκτημοσύνην,
λέοντας δὲ τοὺς ῥήτορας μετὰ τῶν φιλοσόφων,
οἵτινές εἰσι δόκιμοι στιχίζειν τε καὶ γράφειν
καὶ συγγραφὰς βασιλικάς, νικητικὰς ἐκπλάττειν·
ὅμως ἐκεῖνοι γράφουσι σοφῶς καὶ κατὰ λόγον,
ὥσπερ σοφοὶ καὶ ῥήτορες, ἐγὼ δ' οὐχ οὕτως γράφω,
(καὶ γὰρ ἀγράμματός εἰμι καὶ νέος ῥακενδύτης,
καὶ μοναχὸς τῶν εὐτελῶν, τῶν ἀποκαθισμένων)
ἀλλ' οὖν λιτῶς, μοναχικῶς, ἁπλῶς, εὐκολωτάτως.
Οὐδὲν γὰρ μύθους παλαιῶν ἱστοριῶν σοι γράφω,
τὸν νοῦν ἐχόντων ἀκριβῆ, δυσνόητον τὴν λύσιν,
εὔκολα μᾶλλον καὶ σαφῆ, καὶ γνώριμα τοῖς πᾶσι
τοῖς τὸν μονήρη τρέχουσιν ἐν κοινοβίῳ δρόμον
καὶ φέρουσιν ἅ, δέσποτα, πρῶτος ἐγὼ σοὶ γράφω·
τῇ γὰρ μονῇ προσγίνονται πάντα τοῦ Φιλοθέου
ἅτιν' ἐλέγξων ἔρχεται κατὰ μικρὸν ὁ λόγος.

3. πολυπλόκους λύσεις et δὲ sur λύ *g*. δέσεις *VL*. — 4. ἢ φροντίδων *gL*. manque *SA*. — 5. ἂν ῥαθύμως εἰς αὐτὰς ἠμελημένως βλέψῃς, le ἂν en surcharge sur ἵνα *H*. ἵνα *gV*. ἤγουν ἀραθύμως εἰς ἁ. κ. ἀνημέρως *L*. manque *SA*. — 6. ἀναμαθὼν τὰς νόσους τῶν νοσούντων *g*. οὐδὲν γὰρ δέονται λ. ἐ. τὰς πράξεις τῶν νοσυν... *L*. manque *SA*. — 7. ἀποδεῖναι *g*. γεννήθου κ. τ. ἰ. ἐ. ἀ. *L*. — 8. θαύμασῃ... τόλμην *L*. — 9. οὕτως γέγονε τῆς ὅλης μωρίας *g*. πῶς οὕτως γ. τ. ὅλης βιωτίας *V*. γέγονα *SA*. — 10. κ. τρ. οὕτως ὥ. τὴν, le reste manque *H*. ὥρμησεν *gV*. ὥρμησα *SA*. — 11. ἀκολουθεῖν *V*. manque *SA*. — 12. κεκτημένον *V*. Le vers 12 précède le vers 10, *SA*. — 13. ἐμὲ δὲ *g*. ἐμὲ γοῦν *VSA*. — 14. τῶν πόνων *H*. τὴν ἀντιλογίαν *V*. τὴν ἀσχημοσύνην *SA*. — 16. εἰσιν et le δ du mot suivant en surcharge sur le ν final, *H*. ὅσιν δυνατοὶ τοῦ γράφειν καὶ στιχίζειν *g*. ὅσιν *V*. ὅσι *SA*. — 17. νικητικάς, ἐρωτικὰς συμπλέκειν *g*. κ. συγγραφὰς νικητικὰς ῥητορεύειν καὶ συμπλέκειν *V*. κ. συγγραφὰς νικητικάς, βασιλικὰς ἐκφέρειν *S*. κ. συγγραφὰς ν. β. ἐκφέρειν *A*. — 18. ἐκ καταλόγων *H*. γράφουσιν *g*. γράφουσιν σ. κατὰ τὸν λόγον *SA*. — 19. οὐδ' *SA*.

20. εἰμί, cette accentuation dans tous les manuscrits. — 21 τῶν μηδὲν κεκτημένων *V*. κατηυτελισμένων *SA*. 21a. καὶ τὴν ἰσχὺν ἐπίσης τε μύρμηκος κεκτημένος *H*. κεκτημένων *g*. manque *V*. κ. τ. ἰ. τοῦ μύρμηκος ἐπ' ἴσης κεκτημένου *SA*. — 22. εἰ δ' οὖν λοιπὸν *H*. εὐκολεστάτως *V*. — 23. οὐδὲν γ. μαθημάτων π. *H*. οὐδὲ *g*. οὐδὲ γὰρ μύθους δυσχερεῖς ὅλως συμπλέκειν τρέχω *V*. οὐδὲ *SA*. — 24. ἐχόντων ἀληθῶς *V*. — 25. εὔκολα δὲ *H*. εὔληπτα *g*. εὐλύτως *V*. οὐ/μὲν οὖν μάλιστα σαφῆ καὶ γνώριμον τοῖς πᾶσιν *SA*. — 26. manque *H*. κοινοβίοις *g*. — 27. πρῶτον *H*. καὶ ταῦτα μὲν ὦ δ. μόνος *g*. καὶ ταῦτ' ἃ δ. μόνος... συγγράφω *V*. — 28. manque *gV*. — 29. ἅτινα λέξων *H*. ἅπερ καὶ λέξων *g*. *V* comme *g*, mais un γ au-dessus de λέξων. ἅτινα λέγξων *S*. ἅτινα λέξω *A*.

Καὶ πρόσθες ἄρτι τὸ λοιπὸν ἐμοὶ τὰς ἀκοάς σου,
καὶ πάντα σαφηνίσω σοι κατὰ τὴν πρᾶξιν, ἄναξ.
Ὁπόταν εἰς ἐνθύμησιν ἔλθω τῶν ἡγουμένων
(δύο γὰρ ἄρχουσιν ἐκεῖ, δέσποτα, παρανόμως,
καὶ παρὰ τὴν διάταξιν πατρὸς τοῦ πανοσίου,
πατήρ, υἱός, τὸ κάκιστον ζεῦγος, ὦ θεία δίκη!)
καὶ καθαρῶς τὰ παρ' αὐτῶν γινόμενα σκοπήσω,
ἄλλος ἐξ ἄλλου γίνομαι καὶ τήκομαι τὰς φρένας.
Ὅταν ἐξέλθω γὰρ μικρὸν ἀπὸ τῆς ἐκκλησίας,
ἂν ῥαθυμήσω πώποτε καὶ λείψω ἀπὸ τὸν ὄρθρον,
οὐ φέρειν ὅλως δύναμαι τὰς προσταγὰς ἐκείνων·
„τὸ ποῦ ἦτον εἰς τὸ θυμιατόν; ἂς βάλλῃ μετανοίας·
τὸ ποῦ ἦτον εἰς τὸ κάθισμα; ψωμὶν μηδὲν τὸν δώσουν·
ποῦ ἦτον εἰς τὸν ἑξάψαλμον; κρασὶν μηδὲν τὸν δώσουν·
ποῦ ἦτον εἰς τὸν ἑσπερινόν; ἂς τὸν ἐκβάλουν ἔξω·
τὸ στῆκε, ψάλλε ἀπὸ ψυχῆς καὶ φώναζε μεγάλως·
τί μουρμουρίζεις; πρόσεχε, μηδὲν ξηροχασμᾶσαι,
μὴ τρίβεσαι, μὴ κνήθεσαι, μὴ περισσοψωρίζῃς,
ἔξαφες τὰ συχνὰ λουτρά, καλόγερος τυγχάνεις,
βαθεὰ καλίγια ἀγόρασε καὶ φόρει τα εἰς τὴν μέσην,
καὶ μὴ φορῇς τὰ χαμηλὰ μετὰ μακρέας τὰς μύτας·
μὴ ζώνου χαμηλούτσικα καὶ μὴ συχνοκτενίζου,
ἀπίσω τὰ μανίκια σου, ἀπίσω ἡ τραχηλεά σου,
ἔξαφες τὸ νὰ κάθεσαι ποσῶς εἰς τὸν πυλῶνα,
ἔξαφες τὰ προγεύματα καὶ τὰ διπλὰ σφουγγᾶτα,
καὶ τὸ νὰ τρώγῃς σύντομα, νὰ πίνῃς εἰς τὸ μέγα,
καὶ σύναγε τὸ πλάτωμα καὶ θές το εἰς τὴν γωνίαν.
Μὴ βλέπῃς τὸ τρανώτερον τὸ μερτικὸν ἐκείνου

30. πρόσθησαν *H*. πρόσθες λοιπόν, ὦ δέσποτα, κἀμοὶ τὰς ἀκοάς σου *SA*. — 31. manque *V*. — 32. ὁ. γὰρ εἰς ἔννοιαν *HgV*. — 33. παρανόμους *H*. ὅτι κἀκεῖνοι ὁ. ἄρχουσι *SA*. — 34. τὸ παρὰ *H*. — 35. τὸ κ. ὦ θ. δ. ζεῦγος *g*. ζεῦγος τοῦ διαβόλου, et en marge, ὦ θεία δίκη ζεῦγος *V*. — 36. γενόμενα *VSA*. — 37. ἐξίσταμαι τ. φρ. *H*. — 37a. manque *H*. καὶ πίπτω πρὸς ἀπόγνωσιν πάσης τῆς ἀθυμίας *g*. καὶ τρέχω πρ. ἀ. πεσεῖν. τ. ἀ. *V*. τρέχω … πεσεῖν ἐξ ἀθυμίας *SA*. — 38. ἐὰν ἐξέλθω *H*. κἂν μικρὸν *SA*. — 39. ῥαθυμήσω τίποτε *H*. ἢ ῥ. *V*. καὶ ῥ. πώποτε *SA*.

40. προσταγὰς ἐκείνας *H*. φέρει *g*. ποῦ φ. ὅ. δ. τ. πρ. ἐκείνας *V*. — 41. τὸν θυμιατὸν *H*. vient dans *g* et *V* après 43. ὅπου οὐκ ἦτον *V*. manque *SA*. — 42. κάθισμαν κρασὶν μ. τ. δ. *g*. ὅπου οὐκ ἦτον … κρασὶν *V*. κάθισμαν *SA*. — 43. τὸ ἑ. *H*. τὸ ποῦ ἦτον εἰς τὸν ἑξάψαλμον ψωμὶν *g*. τὸ ποῦ οὐκ ἦτον εἰς τὸν ἑ. ψωμὶν *V*. manque *SA*. — 44. τὸ ποῦ *g*. ὅπου οὐκ ἦτον *V*. καὶ ποῦ *SA*. — 45. τὸν στίχον βάλλε *g*. νὰ ἱστέκῃ καὶ ψάλλῃ … φωνάζῃ *V*. — 45a. μὴ συντυχαίνῃς πρόσεχε κἂν ὅλως τὸν ἀδελφὸν *gVSA*; voir vers 58; *C*, après une lacune de 40 vers, reprend par le second hémistiche de ce vers. — 45b. μὴ ψουψουρίζῃς πρόσεχε κἂν ὅλως τὸν ἀδελφὸν *g*. manque *HVCSA*. — 46. ξηροχασμᾶσαι *H*. manque *g*. μὴ μουρμουρίζῃς πρ. καὶ μὴ ξ. *VSA*. — 47. μὴ τρ. μ. κνήθεσαι *H*. μὴ κνήθεσαι, μὴ τρίβεσαι, μὴ παραμουρμουρίζῃς *gV*. μὴ περιψουψουρίσῃς *C*. μὴ περιψουψουρίζῃς *SA*. — 48. ὑπάρχεις *gC*. καλόγηρος *SA*. — 49. καλίγια *H*. ἀγόρασον *CSA*. καλίκια … ὡς τ. μ. *g*. — 50. μὲ τὰς μ. μ. *g*. μὲ τὰς μακρὰς τὰς μ. *C*. μὲ τὰς μακρέας τ. μ. *VSA*. — 51. manque *gV*. — 52. καὶ ἀπίσω τραχηλεά σου *g*. κ. ἀ. ἡ. τρ. σ. *V*. ἀπίσου τ. μ. *C*. — 54. διπλοσφουγγᾶτα *gCSA*. — 55. κ' εἰς τὸ μέγα *gV*. μὲ τὸ μέγα *C*. μὲ τὸ μέγαν *SA*. — 56. καὶ θὲς το *H*. κ. σ. τ. πλάτωμαν κ. θ. τ. εἰς γωνίαν *g*. καὶ σύνασσε τὸ βήσαλον *CSA* (*C* sans τὸ) manque *V*. — 57. καὶ βλέπεις *A*. μερδικὸν *g*. ἐκεῖνο *CSA*.

μὴ συντυχαίνῃς πρόσεχε κἂν ὅλως τὸν ὅδεῖνα·
ἐκεῖνος ἔν' πρωτοπαπᾶς, σὺ δὲ παρεκκλησιάρχης,
ἐκεῖνος ἔν' δομέστικος, τεχνίτης χειρονόμος,
σὺ δὲ τυγχάνεις πάρηχος καὶ ψάλλειν οὐκ ἰσχύεις,
ἐκεῖνος ἔν' λογαριαστὴς καὶ σὺ εἶσαι θερμοδότης,
ἐκεῖνος δοχειάριος, σὺ δὲ κρομμυδοφύλαξ·
ἐκεῖνος ἔν' γραμματικός, τεχνίτης ἀναγνώστης,
σὺ δὲ οὐδὲ τὴν ἀλφάβητον ἐξεύρεις συλλαβίσαι·
ἐκεῖνος ἔχει εἰς τὴν μονὴν κἂν δεκαπέντε χρόνους,
καὶ σὺ ἀκμὴν οὐκ ἐπλήρωσες ἑξάμηνον ὅτι ἦλθες·
σὺ περιτρέχεις τὰς ὁδοὺς πεζὸς μετὰ τσαγγίων,
αὐτὸς δὲ καβαλλάριος διηνεκῶς ὁδεύει
καὶ βουτλωμένας τοῖς ποσὶν φέρει τὰς πτερνιστῆρας·
ἐκεῖνος διηκόνησεν εἰς τὴν μονὴν πολλάκις,
καὶ ἐσὺ ἔβοσκες τὰ πρόβατα καὶ ἐδίωκες τὰς κορώνας·
ἐκεῖνος πάντα ἐσέβαινε σειστὸς εἰς τὸ παλάτιν,
καὶ ἐσὺ ἐκαθέζου καὶ ἔβλεπες πῶς τρέχουν αἱ καροῦχαι.
Αὐτὸς ψηφίζει πέρπυρα καὶ γράφει καὶ στρογγύλα,
σὺ δὲ ψηφίζεις φάβατα καὶ γράφεις κονιδᾶτα·

58. correspond à 45*a*, voir supra. — 59. *ἔνι H. καὶ σὺ 'σαι καλοάρχος g. ἔνι … καὶ σὺ CSA. ἔναι π. καὶ ἐσὺ εἶσαι κανονάρχος V.*

60. *ἔνι δομέστιχος H. ἔν' δομέστιχος καὶ σὺ παρακκλησιάρχης g. ἔναι δ. σὺ δὲ παρεκκλησιάρχης V. ἐ. ἔνι δ. καὶ ἐσὺ εἶσαι κανονάρχος CSA.* — 61. Dans tous les mss., sauf *H*, ce vers précède le vers 75 de notre texte. *καὶ σὺ … οὐκ ἐξεύρεις V.* — 62. *ἔνι H. ἔναι V. σὺ δὲ εἶσαι gV. ἔνι C. ἔνι … καὶ ἐσὺ SA.* — 63. *δοχειάρης ἔνι, σὺ δὲ εἶσαι H.* manque *C*, où il est remplacé par ces deux vers: *ἐκεῖνος ἔνι παλατιανός, καὶ σὺ εἶσαι λεβατάρης, ἐκεῖνος ἔνι ὀρφανάριος, καὶ σὺ σκυβαλοφύλαξ. g* a ces deux vers après le vers 70 de notre texte. *SA* sont d'accord avec *C*, sauf dans *λεβετάρης. ἔνι δοχειάριος V.* — 63*a*. *ἐκεῖνος οἰκονόμος ἔνι καὶ σὺ εἶσαι κοπροξύστης H. εἶν' κ. σ. 'σαι g. ἔν' CSA.* manque *V.* — 64. *ἔνι H. χειρονόμος g. ἔναι … χειρονόμος V.* — 65. *συλλαβίσειν H. καὶ σὺ … τὸν ἀ. ἐξεύρεις g. καὶ σὺ … τὸν ἀ. ἐξεύρεις CVSA* — 66. *αὐτὸς γὰρ ἔχει H. πλέον ἢ δέκα χρόνους V.* — 67. *ἀκόμη H. ἀφ' οὗ ἦλθες g. ἀκόμη οὐκ ἐ. ἑξ. ὅταν ἦλθες C. κ. σ. ἀκόμη ἑξ. οὐκ ἔχεις ἀφ' οὗ ἦλθες V. κ. σ. ἀκομὴ οὐκ ἐ. ἑξ. ὅτι ἦλθες SA.* — 68. *γυμνὸς μ. τσαρούχιας H. καὶ σὺ ἀνατρέχεις τὰς ὁδοὺς πεζὸς μὲ τὰ τζαγγία C*, où ce vers est précédé des vers 69 et 70 de notre texte. Même ordre dans les mss. *SA*, qui coïncident avec C, sauf en *τζαγγία. παρατρέχεις τὴν ὁδὸν … τζαγκίων gV.* — 69. *καβαλλάρης πάντοτε διηνεκῶς H. αὐτὸς καὶ CSA. διὰ παντὸς V.* — *μουτζαλωμένας φέρει τε ποσὶ τὰς πτ. H. βουτουλωμένας τ. π. φέρων τ. φτερνιστῆρας g. καὶ μουτλουμένας δὲ φορεῖ αὐτὰς τὰς πτ. C. SA* comme *C*, excepté *μουτλωμένας* et *αὐτός.* manque dans *V.* — 70*a*. *ἐκεῖνος οἰκονόμος εἶν', καὶ σὺ 'σαι κοπροξύστης g.* manque *HVCSA.* — 70*b*. *ἐκεῖνος παλατῖνος εἶν', σὺ δὲ σκυβαλοφύλαξ g.* manque *HVCSA.* — 71. *ἐκεῖνος ἐδιακόνησεν g.* manque *V.* — 72. *κ' ἐδίωχες τὰς κουροῦνες g.* manque *V. κουρούνας CSA.* — 73. *πάντοτε … χυτὸς εἰς H. πάντ' ἐσέβαινεν g.* manque *V.* — 74. *καὶ σὺ ἐκαθέζουν κ' ἔβλεπες … αἱ καροῦχοι g.* manque *V.* — 74*a*. *τίναν λαχαίνει τὸ δ' ἐμεῖς, ἐμεῖς δὲ πάλιν τίναν.* — 74*b*. *καὶ τίναν τὸ παραβατόν, καὶ τίναν τὸ τῆς πρόβας.* — 74*c*. *αὐτὸς ἔναν καλόφωνος, τεχνίτης χειρονόμος.* — 74*d*. *σὺ δὲ τυγχάνεις πάρηχος, καὶ ψάλλειν οὐκ ἰσχύεις g.* Ces vers, qui manquent dans *H* et parmi lesquels 74*d* correspond au vers 61 de notre texte, présentent dans les autres mss. les variantes que voici: 74*a*. *καὶ ποῖον λαγχάνει τὸ δὲ μεῖς, τὸ μεῖς δὲ πάλιν ποῖον CSA* (*λαχάνει SA*). manque *V.* 74*b*. *καὶ τίνα τὸ βαρβάτον καὶ τίνα τὸ τῆς πρόβας CSA.* manque *V.* 74*c*. *ἔνι … χειρονόμος VCSA.* 74*d*. voir les variantes supra, 61. — 75. *ψηφίζει πάντοτε κ. γ. στρογγυλούτσικα H. στρογγύλεα g.* *Ici commence dans V une lacune qui ne prend fin qu'au vers 251 de notre texte.* *ψηφίζει πέτσεται CSA.* — 76. *κουδιμέντα H. κουδουμέντα CSA.*

αὐτὸς φορεῖ αἰγειομέταξα καὶ σὺ τὴν σακκολέβαν·
αὐτὸς ἔχει κἂν τέσσαρα λαμπρὰ κρεββατοστρώσια,
καὶ σὺ κοιμᾶσαι εἰς τὸ ψαθὶν καὶ γέμεις καὶ τὰς φθεῖρας·
αὐτὸς τὸν μῆνα τέταρτον εἰς τὸ λουτρὸν ὑπάγει,
σὺ δὲ ἀπὸ πάσχα εἰς ἕτερον πάσχα λουτρὸν οὐ βλέπεις·
αὐτὸς ψωνίζει πάντοτε λαβράκια, φιλομήλας,
σὺ δὲ ποτὲ οὐκ ἠγόρασας κἂν ταρτεροῦ χαβιάριν·
αὐτὸς κἂν δέκα κέκτηται λίτρας χρυσὸν λογάριν,
σὺ δὲ οὐδὲ φόλιν κέκτησαι νὰ δώσῃς τὴν ψυχήν σου,
ἢ νὰ ἀγοράσῃς κἂν κηρὸν διὰ τὴν ἀποκαρήν σου.
Αὐτὸς τὸν βλέπεις ἔδωκεν εἰς τὴν μονὴν εἰκόνα
καὶ σαραντάσημον βλαττὶν καὶ δυὸ κυθροκαντήλας,
σὺ δὲ ἦλθες ἀνυπόδητος καὶ δίχα ἐπικαμίσου,
καὶ τὸ βρακίν σου ἐφαίνετο ἀπὸ τῆς φουδουλίας·
καὶ περιπάτει ἐμπύρετος, καὶ δούλευε τοὺς πάντας·
οὐκ εἶσαι σεβαστοῦ παιδίν, οὐδὲ κουροπαλάτου,
σαρδαμαρίου παιδίν εἶσαι, χαβιαροκαταλύτου,
σκουμπροπαλαμιδόπαστος, ἐγγραυλοπαστοφάγος·
καὶ μὴ θεωρῇς τοὺς βαθρακούς, τὰς ὕσκας, τὰ ψησσία,
καὶ τρέχουσι τὰ σάλια σου καὶ συχνοκαταπίνῃς,
μαθὸν οὐ μὴ τὰ γεύσεσαι, ξηρὰ νὰ τὰ διαβάσῃς,
καὶ τὸ τυρὶν τὸ κρητικὸν νὰ ἐκδείρῃ τὸν λαιμόν σου
καὶ τὸ παλαμιδόκομμαν καὶ ἡ θύννα ἡ βρωμιαρέα.
Κατάβαινε εἰς τὴν τράπεζαν, βοήθει τὸν κελλάρην
καὶ κόπτε ξύλον καὶ νερόν, κουβάλε εἰς τὸ μιλιάριν,
καὶ δίδε καὶ θερμούτσικον, οὐκ εἶσαι τῶν ἐνδόξων.

77. αἰγειομέταξα *Hg.* αἰγαιομέταξα *CSA.* σαγολέβαν *H.* σαγολέβα *g.* σακολήβαν *C.* σακολέβαν *SA.* — 78. κραββατοστρώσια *CS.* — 79. ετὸ *g.* ψιαθὴν *SA.* ψεῖρας *gC.*

80. μῆναν *gCSA.* δεύτερον *CSA.* — 81. σ. δ. ἀ. πάσχας εἰς πάσχα ἕτερον *H.* ὡς πάσχα λουτρὸν οὐδέναν *g.* ἕτερον λουτρὸν οὐδὲν ἐβλέπεις *CSA.* σὺ δ' *SA.* — 82. ψουνίζει *gC.* λαβράκια, συναγρίδας *CSA.* — 83. καὶ σύ... ἠγόρασες *gCS.* ταρτεσιοῦ *g.* — 84. χρυσὶν *H.* χρυσὰς *gCSA.* — 84a. καὶ εἰς τὴν κουρὰν του ἐξέβαλεν ἄλλην καμμίαν λίτραν *C.* κἂν μίαν *SA.* — 85. καὶ σὺ φόλαν οὐδὲν ἔχεις νὰ δώσ' διὰ τ. ψ. σ. *g.* — 86. manque *g.* ἵνα ἀγοράσῃς κ. κηροὺς εἰς τ. ἀπόκαρσίν σου *CSA.* — 87. αὐτὸν... εἰκόναν *SA.* — 88. κυδροκαντήλας *H.* σαραντάπηχον *g.* — 89. σ' ἦλθες ἀνυπόδετος... ὑποκαμίσου *g.* σὺ δ' *CSA.* δίχα *H.* — 90. ἐφαίνετον ἀπὸ τὰς φουδουλίας *H.* φαίνεται ἀπὸ πανένα τρύπας *g.* — 91. ἐμπύρετε *g.* — 92. κουροπαλάτης *C.* κουροπαλάτης *SA.* — 93. ἀρδαμαρίου... χαβιαροκατελύτου *g.* σαρμαδαρίου *C.* σαμαρδαρίου *SA.* σαλγαμαριοῦ, Coray et Legrand. — 94. σκουμπροπαλαμιδόπαστου, ἐγγραυλοπαστοφάγου *g.* σκουμπροπαλαμιδόπλαστος, ἐγγραλοπαστοφάγος *C.* — 95. κ. μ. θωρῇς τ. βαθρακοὺς, τ. ὕσχας *g.* — 96. τρέχουσιν *gSA.* — 97. τὸ γεύσεσαι, ξηρὸν νὰ τὸ *H.* manque dans *g*, qui donne à cet endroit le vers οὐδὲν ἔτι διὰ λόγου σου τ' ἄσπρον τὰ παξιμάδιν. — 98. νὰ γδάρῃ τὸν λαιμόν σου *g.* Dans *g*, ce vers vient après le vers 99 de notre texte. Au deuxième hémistiche, καὶ ἡ θύννα ἡ βρωμιάρεα *CS.* — 99. κ. τ. π. νὰ ἐκδάρῃ τὸν λαιμόν σου *H.* κ. τ. π. καὶ ἡ θύννα ἡ βρωμιαρέα *g.* Dans *g*, ce vers vient avant le vers 98 de notre texte. καὶ τὸ παλαμιδόκομμα νὰ ἐκδέρνῃ τὸν λαιμόν σου *C.* κ. τ. παλαμιδόκομμαν νὰ ἐγδείρῃ τὸν λαιμόν σου *SA.*

100. στὴν τράπεζαν καὶ βόηθα *g.* — 101. κ. κ. ξ. βάλε νερὸν καὶ φέρε τὸ μιλιάριν *H.* καὶ κόφτε ξύλα καὶ νερὸν καὶ βάλλε στὸ κακκάβιν *g.* κ. κ. ξύλα κ. ν. κουβάλει εἰς τὸ χάλκωμαν *C.* κ. κ. ξύλα κ. ν. κουβάλει εἰς τὸ λεβέτιν *SA.* — 102. θερμότσικον *H.* εἰσ' ἐκ *g.* δίδου *CSA.*

Κομμάτιν, βλέπω, ἀπέδειρας τρανὸν καὶ γωνιδᾶτον
καὶ μαγειρίαν τριπίνακον καὶ τρία κομμάτια θύνναν,
καὶ πλύσιμον οὐ δέχεται κἂν ὅλως τὸ πινάκιν,
καὶ ἄφες τρώγειν τὰ πολλά, ν' ἀλέθῃς πασπαλᾶτα·
ἄπελθε, εὐθείασε θερμὸν καὶ νίψον τοὺς πατέρας,
σπούδασον, φθάσον, πέτασον γοργὸν ἐπὶ τὸν μύλον·
ἐρώτησε εἰς τὸ διάβα σου ἐπὶ τοὺς Βενετίκους
τὸ πῶς πωλεῖται τὸ τυρίν, τί ἔχει τὸ κεντηνάριν·
ὕπαγε, λοῦσε σύντομον τὸν μέγαν οἰκονόμον,
λοῦσε καὶ τὸν ἡγούμενον, παράστα καὶ τοὺς δύο.
Ἐν μέρει κράζει ὁ ἡγούμενος, ἐν μέρει ὁ οἰκονόμος,
ὁ μὲν προστάττει· „τρίψε με καὶ τάρασσε τὸ σκάμμα",
ὁ δ' ἄλλος πάλιν· „γέμισε, περίχυσέ με, ἂς ἔβγω",
καὶ σὺν ἐκείνοις ἔρχεται τρίτος ὁ ἐκκλησιάρχης.
Πῶς ὑπομείνω, δέσποτα, πῶς ἄνεσιν εὑρήσω,
καὶ πῶς νὰ ζήσω, λέξον μοι, σὺ γὰρ γινώσκεις πάντα.
Στιγμὴν ἂν λείψω ὁ ταπεινὸς ἀπὸ τὴν ἐκκλησίαν,
τὸ κρασοβόλιν μου κρατοῦν τὸ νεροκοπημένον,
ἐγὼ δὲ τρέχω εἰς τὸ νερὸν καὶ πίνω καὶ χορταίνω,
καὶ παραυτίκα πιάνει με τὸ ῥῖγος καὶ ἀποθνήσκω.
Ἅπαξ τὸν χρόνον ἂν λουθῶ πολλάκις δι' ἀρρωστίαν,
καυκὶν κρασὶν οὐ δίδουν με τὸ λέγουν εὐλογίαν.
Ἐὰν ἔλθῃ φίλος μου ποτὲ τὸν χρόνον νὰ τὸν ἴδω,
τὴν πόρταν ῥωμανίζουσι καὶ ἀφίνουσίν τον ἔξω.
Ἂν δώσουν στάμενον ποτὲ δι' ἀνάγκην νὰ ψωνίσω,
λέγουν με· „σήμερον ἰχθὺς οὐ τρώγεται εἰς τὴν μέσην".
Εἰ δέ τις δώσῃ ψυχικὸν ἀπὸ τῶν φιλοχρίστων,
κανεὶς οὐ βλέπει ταρτερὸν ἀπὸ τοὺς καλογέρους.

103. γωνιαδᾶτον H. κομμάτια βλέπω ἀπέγδαρες τρανὰ καὶ γωνιδᾶτα g. καλὸν καὶ CSA. — 104. διπίνακον H. καὶ μαγεριὰν διπίνακον, οὐκ εἶδ' ἐκ τῶν ἐνδόξων g. — 105. καθόλου g. — 106. manque H. καὶ παῦσε τὸ νὰ τρώῃς πολλά, ν' ἀλέθῃς τόσα τόσα g. κ. ἄ. τοῦ τρώγειν SA. — 107. δὸς νίψιμον H. φτειάσε τὸ θ. δὸς νίψαν τοῖς πατράσιν g. ἄπελθε τὸ θερμόν C. ἄπελθε ἐπίδος τ. θ. νίψιμον SA. — 108. σπούδασον… πέτασον H. σπούδασε, φτειάσε σήμερον γοργὸν νὰ πᾷς στὸν μύλον g. φθάσον σύντομα καὶ διάβα ὡς τὸ Πουλίτσιν C. φθάσον σύντομον γοργὸν ἐπὶ τὸ Μύλιν SA. — 108a. καὶ διάβα κ' εἰς τὸ Πέρσμαν γοργὸν ὡς ξεφτέριν g. καὶ δράμε ἐπὶ τὸ Πέραμαν καὶ διάβα εἰς τὸ Πουλίτσιν SA. Manque HV; pour C, cf. la fin du vers 108. — 109. στὸ διάβα σου κ' εἰπὲ τοὺς g. manque C. διάβαν SA. — 110. κεντηνάριν SA. — πουλιέται g. πωλεῖται SA. — 111. λοῦσε σήμερα g. σύντομα CSA. — 113. manque g. ἐν μέρει ὁ ἡγούμενος καὶ ἀλλοῦ ὁ οἰκονόμος C. ἐν μέρει ὁρίζει ὁ ἡ. ἐν ἄλλῳ ὁ οἰκονόμος SA. — 114. τάραξ H. ἐμὲν παράστα, τρίψε με g. προστάσσει CSA. — 115. πάλιν λέγει με περίχυσε H. παράχυσε g. παρέχυσε C. περίχυσε SA. ἔκβω CSA. — 116. τρίτον H. καὶ μετὰ τούτοις ἐρχ. τρίτος g. τὸ τρίτον CSA. — 116a. πρὸς μὲ στέλνεις τὸν ταπεινόν, τὸν κατηντελισμένον g. προστάξει τοῦ ποιμένος C. manque dans les autres mss. — 118. λέξον με gC. λέγξον μοι SA. — 119 λείψω ταπεινός g. ἐὰν λείψω ὁ ἐλεεινός CSA.

120. πιάνουν g. — 121. στὸ νερόν, καὶ σκύφτω g. χορταίνω S. — 122. καὶ πάραυτα C. — 123. ἐὰν λουθῶ CSA. λουσθῶ g. — 124. καὶ κἂν au lieu de καυκὶν C. — 125. ἂν g. ἐὰν CSA. — 126. ῥωμανίζουσιν g. σφαλιζορωμανίζουσι καὶ ἀφανίζουσίν τ. ἔ. C. — 127. δώσω H. τὸν χρόνον νὰ ψουνίσουν g. ψουνίσουν C. ἐὰν… ψωνίσουν SA. — 128. λέγουσιν… ἰχθὺς (?)… στὴν g. λέγουσιν C. λέγωσιν SA. — 129. ἂν δώσῃ τις τὸ ψ. g. ἂν δ. τ. καὶ ψ. ἀ. τοὺς φιλοχρίστους C. ἐὰν δ. τ. καὶ ψ. ἀ. τοὺς φιλοχρίστους SA. — 130. βλέπει τὸ κουκκὶν g. στάμενον CSA. καλογέρους SA.

Ἂν εἴπω· „δότε μοι πετσὶν διὰ τὰ ὑποδήματά μου“,
λαλοῦσι με· „μὴ ἐξέρχεσαι ποσῶς εἰς τὸν πυλῶνα“.
Ζητῶ σαπούνιν νὰ λουθῶ, καὶ λέγουν με „τὸ ζέμαν“.
Ἅπαξ τὸν χρόνον ἄλογον πολλάκις ἂν ζητήσω,
νὰ ὑπάγω νὰ ἴδω φίλον μου, μικρὸν νὰ τσατσαρίσω
καὶ νὰ φανῶ εἰς τοὺς γείτονας ὅτι εἶμαι καβαλλάρης,
τὴν πόρταν ῥωμανίζουσι καὶ οὐδὲ πεζὸν μὲ ἀφίνουν,
καὶ κἂν μὴ θέλω, δέσποτα, σουφρίζω καὶ ὑπομένω.
Τὰ δ' ἄλλα πῶς διηγήσωμαι κατὰ λεπτὸν καὶ μέρος,
τὰ τῆς τραπέζης λέγω δή, τοῦ γεύματος τὴν ὥραν,
ὅταν τὰ τρία δώσουσι καὶ πάντες συναχθῶσι
καὶ ψάλουν τὸ ὑψώσω σε καὶ ἄρξωνται τοῦ τρώγειν;
καὶ τίς εἰπῇ σοι καθαρῶς τὰ πλήθη τῶν ἰχθύων
τῶν ἡγουμένων ἔμπροσθεν προκείμενα συνήθως,
τὰ μὲν εἰς τὸν ἐγκλειστιανόν, εἰς τὸν πατέρα λέγω,
τὰ δ' ἄλλα πάλιν ἀλλαχοῦ, πρὸς τὸν υἱὸν ἐκείνου;
Πρῶτον διαβαίνει τὸ ἐκζεστόν, ψησσόπουλον μπουρδᾶτον,
καὶ δεύτερον περίχυμα, μαζὸς βεβαρυμένος,
καὶ τρίτον ὀξυνόγλυκος κροκατομαγείρια,
ἔχουσα στάχος, σύσγουδα, καρυόφυλλα, τριψίδια,
ἀμανιτάρια, ὄξος τε καὶ μέλιν ἐκ τὸ ἀκάπνιν,

131. μὲ H. ψωμὶν εἰς τὴν ὑποστροφήν του g. ἐὰν SA. — 132. λαλοῦσιν g. λέγουσί με. ἐκ τοῦ πυλῶνος C. λέγουσίν με μ. ἐ. π. ἐκ τὸν πυλῶνα SA. — 132a. καὶ πάντοτ' ἀνυπόδητον νὰ μὲ παραχωροῦσι H. κ. πάντως ἀνυπόδητον ἐὰν μὲ ἐπαρηχωροῦσαν SA. — 132b. καὶ ἐξέβαινα καὶ οὐ μὴ τὸ εἶχα εἰς ἀτιμίαν κἂν ὅλως H. νὰ ξέβαινα, νὰ ἔβλεπα, καὶ οὐκ εἶχα το ἀτιμίαν g. νὰ ἐξέβαινα, καὶ οὐκ εἶχον το ποσῶς εἰς ἀτιμίαν μου CSA (SA ἐξέβαινα et εἶχα). — 132c. καὶ μᾶλλον ὅταν τρέχουσιν σύνδυο οἱ καραῦχοι g. κ. μ. ὅ. τρέχωσιν αἱ δύο αἱ καραῦχαι CSA (SA τρέχουσιν). Le vers manque dans H. — 132d. καὶ τὴν πολλὴν ἀσφάλειαν τῶν ἡμερῶν ἐκείνων H. τ. γὰρ π. ἀ. τ. ἡ. τῶν ἄλλων g. τ. γὰρ π. ἀ. τ. ἡ. ἐκείνων CSA. — 132e. οὐκ ἔχω τόσην ἔννοιαν ὅσον τὰ νῦν φροντίζω H. οὐκ ἔστιν τόση μοι φροντὶς ὅση τότε τυγχάνει g. οὐ μόνον τότε ἡ φροντὶς ἀλλὰ καὶ νῦν τυγχάνει CSA. — 132f. εἰ δὲ πολλάκις κρατηθῶ κ' εἰς τὴν αὐτὴν ἡμέραν CSA (S καὶ εἰς). manque dans H. — 132g. τοὺς πολυγρίνους τοὺς πτωχοὺς μεγάλως μακαρίζω g. τ. πτ. ἐκείνους μακαρίζω CSA. manque dans H. — 132h. καὶ πολεμῶ μιμήσασθαι ἐλευθερίαν τὴν τούτων H. καὶ θέλω τοῦ μιμήσασθαι τὸ ἐλεύθερον ἐκείνων g. καὶ πολεμῶ μιμήσασθαι τούτων ἐλευθερίαν CSA. — 132i. καὶ οὐκ ἠμπορῶ ὁ κακότυχος, καὶ πῶς νὰ ζήσω οὐκ οἶδα g. manque dans HCSA. — 133. λουστῶ g. — 134. ἂν ἐζήτουν C. ἐὰν ζ. SA. — 135. νὰ ἔβγω νὰ ἴδω φίλον μου, μ. νὰ τσαττσαρίσω g. — 136. στοὺς g. — 137. ῥωμανίζουσιν, μ' ἀφίνουν g. ῥωμανίζουσιν SA. — 138. σπανιὰ μου δὲν ἐβγαίνω g. μὴ θέλων CS, καὶ ἐὰν μὴ θέλω A. κομπάζων ἀπομένω CSA. — 138a. ἄλλα δὲ πλεῖστα καὶ πολλὰ καὶ τίς νὰ τὰ συγγράψῃ HCSA. ἔχω καὶ πλ. κ. π. κ. τ. ν. τ. συγγράψῃ g. — 138b. καταλιμπάνω γὰρ αὐτὰ διὰ τὴν πολυγραφίαν H. διὰ τὴν πολυλαξίαν g. πολυλογίαν CSA. — 138c. ἵνα μὴ φαίνωμαι βαρὺς τῷ κράτει σου καὶ λάλος gCSA. manque dans H. — 138d. ὑπὲρ δὲ ταύτης κέκτημαι μικρὰν παρηγορίαν g. καίπερ δὴ κέκτημαι τινὰν μ. π. CSA (SA τινά). manque dans H. — 139. ὑποίσωμαι ὁ κατηυτελισμένος g. ὑποίσωμεν οἱ κατευτελισμένοι CSA (SA κατηυτελισμένοι).

140. δηλαδὴ... τ. γ. ἐκείνου g. — 141. δώσουσιν g. δώσωμεν κ. ἀρξώμεθα τοῦ τρώγειν CSA. — 142. manque H. κ. ψάλωμεν τ. ὑ. σ. κ. πάντες συναχθῶμεν CSA. — 143. ἢ τίς εἴποι καθαρῶς H. κ. τ. ὑποίσει καθαρὴν g. ἢ τίς ὑποίσει καθαρὴν CSA. — 144. τοῦ ἡγουμένου ... τιθέμενα συχνάκις H. τοῖς ἡγουμένοις ἔμπροσθεν βαλλόμενα συχνάκις CSA. — 145. πατέρα τούτου H. manque g. τὰ εἰς τὴν ἐγκλείστραν ἔμπροσθεν CSA (SA ἐγκλείστραν). — 146. manque g. — 147. ἐγζεστον... τουρδᾶτον g. τρουδᾶτον CSA. — 148. κ. δ. ἀκρόβραστον μαζὶ μ' ἀβγολισμένον g. κ. τότε τὸ περίχυμα μ. βαβαλισμένος CSA (SA περίχυμαν). — 149. προκάτος μαγειρία H. προκάτη μαγειρία gCSA. — 150. σύσγουδον, καρυόφυλλον, τριψίδιν g. καρύφαλον C. καρυόφαλον SA. τριψίδιν CSA. — 151. ἀμανιτάριν ..., τ' ἀκάπνιν g. ἀμανιτάριν CSA. μέλι C.

καὶ ἀπέσω κεῖται κόκκινη, μεγάγη φιλομῆλα,
καὶ κέφαλος τριπίθαμος αὐγᾶτος ἐκ τὸ Ῥήγιν
καὶ συναγρίδα πεπανή, ἐκ τὰς καλάς, τὰς πρώτας —
αἴ, νὰ ἔφαγα ἐκ τὰ θρύμματα, νὰ ἔπια ἐκ τὸ ζουμίν των,
καὶ χιώτικον νὰ ἐτσάκωσα κἂν τέσσαρα μουχρούτια,
καὶ νὰ ἐρευξάμην εὔνοστα καὶ νὰ ἐπαρηγορήθην! —
καὶ τέταρτον τὸ ὀπτούτσικον, καὶ πέμπτον τὸ τηγάνου,
κομμάτια μεσοκόμματα, τριγλία μουστακᾶτα,
καὶ διπλοτήγανον παχὺν μεγάλων ἀθερίνων,
καὶ κιθαργὸς ὀπτούτσικος, ἀκέραιος, μὲ τὸ γάρος,
τὸ καρναβάδιν ἄνωθεν ἕως κάτω πεπασμένος,
καὶ πάλιν ἀπολάκτισμα μεγάλου λαβρακίου.
Ὤ τις Ἀκρίτης ἕτερος ἐκεῖ νὰ εὑρέθη τότε,
καὶ τὰς ποδέας του νὰ ἔμπηξε, νὰ ἐπῆρε τὸ ῥαβδίν του,
καὶ νὰ τοὺς ἐσυνέτριψεν τοὺς παλαμναίους μίσσους!
Πολλάκις μὲ παρώτρυνε ὁ λογισμὸς νὰ ποιήσω,
νὰ ἔμπω εἰς τὴν μέσην καὶ νὰ ἐβγῶ, νὰ δώσω καὶ νὰ ἐπάρω,
μήνα τσακώσω πίνακα κανένα εἰς τὰς χεῖρας,
καὶ πιάσω καὶ συντρίψω τον, καὶ σφίξω τοὺς ὀδόντας,
καὶ σύντσεφλον τσακίσω τον, καθάπερ ἄρνα λέων,
ἀλλ' ὁ χορός, ὦ δέσποτα, τῶν σωματοφυλάκων
οὐδ' ἀτενίσαι καθαρῶς ἐκείνους μὲ ἀφῆκεν.
Μετὰ γοῦν τὴν παράθεσιν ὧν εἴρηκα βρωμάτων
εἰσῆλθεν, ὦ τοῦ θαύματος, καὶ τὸ μονοκυθρίτσιν,
ὑπεραχλίζον ὀλιγὸν καὶ πέμπον εὐωδίαν.
Εἰ βούλει, πάλιν μάνθανε καὶ τὰ τοῦ μονοκύθρου
κραμβὶν καρδίας τέσσαρας, χοντρὰς καὶ χιονάτας,

152. κ. ἀπίσου *H*. κ. μέσα *g*. κόκκινος *gCSA*. — 153. τρισπίθαμος *gC*. — 154. κ. σ. π. ὦ θὲ μου, μαγειρία *g*. θεὲ μου μαγειρία *CSA*. — 155. ἐκ τοῦ *H*, νὰ ἔ. τὰ θρ. καὶ νάπιω τὸ ζουμίτσιν *g*. καὶ νὰ ἔ. τὰ θρ. καὶ ἔπια τὸ ζουμίν τ. *CSA* (*SA* του). — 156. κάτασωσα *g*. ἐκάτσωσα *SA*. τέσσερα *CSA*. — 157. ἐξερεύθην εὔγνωστα et par surcharge εὔγνωμα H. ῥευξάμην ἔμνοστα… παρηγορήθην *g*. — ὑπνοκοιμήθην *CSA*. — 158. πέπτον *H*. ὀπτούτσικα καὶ ὀπέκει τὸ τηγάνου *g*. τὰ ὀπτούτσικα… τὰ τηγάνου *CSA*. — 159. κ. συνακκόμματα *g*. συγκόμματα *CSA*.

160. μεγάλες ἀθερίνες *g*. μεγάλας ἀθερίνας *C*. μεγάλης ἀθερίνας *SA*. — 161. κιθαργὸν ὀπτούτσικον ἀκέραιον *H*. — 162. πασμένον *H*. ὡς κάτω *g*. πασμένος ἕως κάτω *CSA*. — 163. ἀπολάκτισμαν *gSA*. καὶ πάλι ἀπογαλάκτισμα *C*. — 164. ὅστις *M*. δεύτερος εὑρέθην *H*. καὶ τίς *M*. ἔ. ἐκεῖ νὰ βρέθη τότε *g*. εὑρέθην *SA*. τότες *C*. — 165. ποδίας *M*. νάμπηξεν νὰ πῆρεν *g*. νὰ ἔπηξεν, νὰ ἐπῆρεν *CSA* (*SA* ἔμπηξεν, ἐπῆρεν). — 165a. καὶ μέσον νὰ ἐκατέβηκεν ἐξαίφνης καὶ ἀνελπίστως *H*. κ. μ. ν. κατέβηκεν εὐθύς, ὡς ἀγουρίτσης *g*. κ. μέσα ν. ἐ. εὐθύς, ὡς ἀγουρίτσης *CSA* (*SA* ἐκατάβηκεν). — 166. παναμναίους *H*. παλαμναίους γίγας *CSA*. — 167. ἐπαρώξυνε *H*. παρώτρυνεν… νὰ ἐγέρθω *g*. παρώργισεν… νὰ ἐγέρθω *C*. ἐπαρώργισεν… νὰ ἐγέρθω *SA*. — 168. νὰ μπῶ στὴν μ. κ. ν. βγῶ… πάρω *g*. μέσην ὡς θρασύς *CSA*. — 169. τσακίσω πίνακα… εἰς τὴν μέσην *H*. πίνακαν κανέναν *gSA*. καὶ νὰ τσ. *C*. κοτσώσω *A*. — 171. συντσεφλοτσακίσω τον καθάπερ *H*. κ. σ. λιανίζω τον *g*. λέων ἄρνα *CSA*. — 172. πάλιν *H*. — 173. οὐδ' ἂν… ἐπαφῆκεν *H*. καὶ ἰδεῖν κἂν ὅλως μὲ ἀφίνουν *g*. πολλάκις εἶπασί με *CSA* (*SA* ἐκαὶ με). — 173a. καὶ φοβηθεὶς ἐλάφαξα μήπως μ' ἐκβάλουν ἔξω *CSA*. manque *Hg*. — 174. μετὰ δὲ *g*. — 175. μονοκυθρίτσι *C*. — 176. ὑπεραθνίζον *g*. ὑπεραθμίζον *C*. ὑπερατμίζον *SA*. — 177. ὅμως εἰ βούλει μάνθανε *gCSA*. — 178. καρδίαι δώδεκα χοντραὶ καὶ χιονᾶται *g*. κραδίαι τέσσαρες χοντραὶ καὶ χιονᾶται *C*. καρδίαι τέσσαρες *SA*. — 178a. μουρούνας μυσοῦπόκοιλον καὶ ἀπὸ τὸ σαχαλτίκιν *C*. μουρῆνας *SA*. manque *Hg*.

καὶ ξιφοτράχηλον παστόν, κυπριναρίου τὴν μέσην,
γλαύκους καλοὺς κἂν εἴκοσι, ἀπάκια βερξιτίκου,
ὠὰ κἂν δεκατέσσαρα καὶ κρητικὸν τυρίτσιν,
ἀπότυρα κἂν τέσσαρα καὶ βλάχικον ὀλίγον,
καὶ λίτραν τὸ χριστέλαιον, πεπέριν φοῦκταν μίαν,
σκόρδα κεφάλια δώδεκα καὶ τσίρους δεκαπέντε,
καὶ ἀπαλαρέα μουχρούτινον γλυκὺν κρασὶν ἐπάνω,
καὶ ἀνακομπώματα τρανά, καὶ βλέπε τότε βούκκας!
Αἴ, τσοῦκκα ὁποῦ τὰ ἐβάστασεν! πῶς οὐκ ἐσχίσθη μέσα;
ἐκείνη βαπτιστῆρα ἦτον, ἐκείνη τσοῦκκα οὐκ ἦτον.
Ἐκίνησαν τὰ σάλια μου· Χριστέ, νὰ τὴν ἐπιάσα,
Χριστέ, νὰ τὴν ἐπέπεσα καθὰ ἦτον φουσκωμένη,
νὰ ἐκάθισα εἰς τὸ πλάγιν της, νὰ ἠρξάμην ῥουκανίζειν,
νὰ ἐχρίσθη τὸ μουστάκιν μου, νὰ ἐχόρτασα λιγδίτσαν,
καὶ τότε νὰ εἶδες, δέσποτα, πηδήματα νεωτέρου,
καὶ καλογέρου ταπεινοῦ γυρίσματα καὶ κρότους.
Καὶ ταῦτα μὲν τυγχάνουσι τὰ περὶ τῶν βρωμάτων,
τῶν δὲ πομάτων ἄδηλα καὶ ξένης ὀπτασίας,
γεύσεως γὰρ οὐδέποτε μετέλαβον ἐκείνων,
τῆς εὐωδίας μόνης τε καὶ θέας μαρτυρούσης·
ῥοδοβολεῖ γάρ, δέσποτα, τούτοις εὐθὺς ὁ πίνων
καὶ ἐρεύγεται συχνότερον ἀπὸ τῆς εὐποσίας.
Ἐγὼ δὲ νῦν καθέζομαι καὶ ἐρεύγομαι τὸν ψόφον,
καὶ καταπίνω πάντοτε χολόκουκκα πικρίας,
συχνὰ περιστρεφόμενος καὶ βλέπων τὸν κελλάρην,
καὶ πυκνογυριζόμενος μὴ νὰ εὕρω κἂν σαυρίδιν,
ἢ παλαμίδιν ἢ σκουμπρίν, ἢ θύνναν βρωμιαρέαν·

179. ξιφοτράχηλον *H*. ξιφιοτράχηλον ... κυπρίνου ἀπαξιμάδιν *g*. ξιφιοτράχηλον ... κυπρίνου παξιμάδια *C*. ξιφοτράχηλον ... κυπρίνου παξιμάδια *SA*. — 179a. ἀκρόπαστα κἂν τέσσαρα γομφάρια ἐκ τὰ μεγάλα *C*. γομφάρια *SA*. manque *Hg*.

180. βερξιτίκου *H*. γλαύκους χλωροὺς κ. εἴ. ἀπάκιν βερξιτίκιν *g*. — 181. αὐγά *g*. κἂν δεκατέσσαρα *C*. δεκατέσσαρα *S*. — 182. ἀθότυρα *g*. ἀπότυρα κἂν δώδεκα κ. β. τετάρτιν *CSA*. — 183. λίτραν μίαν ἔλαιον *g*. φοῦκταν *CA*. — 184. κρομμύδια δεκαπέντε *CSA*. — 184a. σκουμπριὰ παστὰ κἂν εἴκοσι καὶ τσίρους δεκαέξη *C*. σκουμπριὰ *SA*. manque *Hg*. — 185. κ. ἀπαλαρέαν *H*. ἀπαλαρεὰ μουχρούτινος ... ἀπάνω *g*. καὶ ἀπαλαρεὰ μουχρούτινος *CSA*. — 186. αἲ ἀ. *HC*. ἀνακομπώματα commençant le vers ... τότε βλέπε *g*. κ. ἀ. πολλὰ ... τότε ἀγούρους *CSA*. — 187. καὶ τσ. *H*. χώρεσες καὶ πῶς οὐδὲν ἐσχίστης *g*. ἐχώρεσες καὶ πῶς οὐδὲν ἐσχίσθης *CSA* (*SA* ὅπου). — 188. ἦτον, οὐκ ἦτον τσουκκαλοῦδα *g*. — 189. τὰ χείλη *H*. — 190. Χριστέ μου νὰ τὴν ἔπιασα, σὰν ἦτον φουσκωμένη *g*. — 191. ῥουκανίτζειν *H*. νὰ κάθισα στὸ ... νἄρξάμην *g*. — 192. νὰ ἐσχίσθη *H*. νὰ χρίστην ... νὰ κράτησεν *g*. μουστάκι ..., ἐκόλλησα λιγδίτσα *C*. νὰ ἐχρίσθην τὸ μουστάκιν μου. νὰ ἐκόλλησεν λιγδίτσα *SA*. — 192a. νὰ γκώθην ἡ κοιλία μου, νὰ πλώθην ἡ ψυχή μου *g*. νὰ ὀγκώθην ... νὰ ἡπλώθη *C*. νὰ ἡπλώθην *SA*. manque *H*. — 193. νὰ δες *g*. — 194. κτύπους *g*. ψόφους *CSA*. — 195. συγχάνουσιν *SA*. — 196. τὰ δὲ π. *gCSA*. — 197. μεταλαβῶν *H*.

200. καὶ ἀρεύγεται *H*. καὶ ῥεύγεται σ. καὶ ὑποκοιμᾶται ἡδέως *g*. ἀποσίας *C*. — 200a. καὶ ῥογδαλίζει δυνατὰ καὶ ὑποκοιμᾶται ἡδέως *H*, correspondant au vers 200 de *g*. ῥοχαλίζει *CSA*. — 201. καὶ ἐρεύγομαι *H*. ῥεύγομαι *CSA*. — 202. χολόκοκκα *SA*. — 203. βλέπω *H*. — 204. μὴ σαυρίδιν ἕνα *H*. συχνογυριζόμενος μὴ νὰ ἰδῶ σαυρίδιν *CSA* (*SA* ἰδῶ κἂν σαυρίδιν). — 205. παλαμίδαν *g*. ἢ κἂν σκουμπρὶν ἢ ἄλλο τι, ἢ θύνναν βρωμιαρέαν *CA* (*A* σκουμπρίν). manque *S*.

καὶ μόλις νὰ μᾶς φέρωσι θυννόκομμαν δαμάκιν,
ἄπαστον, ἄξυστον, σαχνόν, ἄπλυτον, καπνισμένον,
καὶ γὰρ λεπτοκοποῦσί το ὡς οἱ χαβιαροποῦλοι,
καὶ λέγουν μας· „σπαστρεύετε, πατέρες, μὴ βλαβῆτε“.
καὶ πρὶν τὸ πιάσω χάνεται καὶ φεύγει ἐκ τὸ σκουτέλλιν,
ἂν δὲ παγώσῃ, ἐκόλλησε καὶ ἀπέκει οὐκ ἀνασπᾶται,
καὶ ἀπὸ μανίας μου ῥίπτω το μετὰ τοῦ σκουτελλίου·
καὶ μὲ τὸν ἄρτον τὸν ξηρόν, τὸ δόλιον ἁγιοζούμιν,
διαβάζω τὴν ἡμέραν μου στενὴν καὶ τεθλιμμένην,
καὶ πίνω καὶ τὸ γάρισμα τὸ ὑδροκοπημένον,
καὶ πρήσκεται ἡ κοιλία μου, τὰ δ' ἄλλα μὴ τὰ λέγω!
Ἂν δὲ πολλάκις πλανηθῇ κανεὶς τῶν καλογέρων
καὶ μουρμουρίσῃ τίποτε καὶ ἀναστενάξῃ ὀλίγον,
καὶ λόγος ἐξεπέσῃ τον ἐκ τῆς ὀλιγωρίας,
οὐδὲ συμφθάνει ὁ ταπεινὸς εἰπεῖν τὸ κύριε ἐλέησον,
ἢ κἂν τὸ κρασοβόλιν του ὄξος νὰ τὸ πληρώσῃ,

206. manque *H.* *φέρουσιν … κομμάτιν C.* *μὲ φέρωσιν SA.* — **207.** manque *H.* *ἀσπαστρον … σαχλόν, ἀνάλατον, βρωμιάρην* **g.** — **208.** *λεπτοκοποῦσιν* **g***CSA.* — **209.** *σπαστρεύεσθε HCSA.* — **210.** *χάνεται, φεύγει ἐκ τοῦ σκουτελλίου C.* — **211.** *εἰ δὲ π. ἐ. κ. πλέον οὐκ ἀνασπᾶται H.* *εἰ δὲ π. κόλλεται* **g.** *ἂν δὲ π. κόλλεται CSA.* — **212.** *ἅμα μὲ τὸ σκουτέλλιν C.* *ἀντάμοῦ μ. τ. σκ. SA.* — **213.** *κ. μ. ψωμὶν λιγούτσικον καὶ δόλιον ἁγιοζούμιν* **g.** *τὸ ἁγιοζούμιν CSA.* — **214.** *τὰς ἡμέρας μου στενὰς καὶ τεθλιμμένας* **g.** — **215.** *τ. γ. ἐκεῖνο τ. ὑ. H.* *τ. γάρισμαν αὐτὸ τὸ ὑδρωμένον* **g.** *αὐτὸ τὸ γαρισμένον C.* *τ. γάρισμαν αὐτὸ τὸ γαρισμένον SA.* — **216.** *δὲν τὰ λέγω* **g.** *τί τὰ λέγω CSA.*

216a.—216pp. Ces vers ne se trouvent que dans *g.* **216a.** *ἄλλον γὰρ τί χειρότερον παρὰ τὸ νὰ φαγήσω;* **216b.** *ἐκεῖνοι τρώγουν βατραχούς, ψησαία, φιλομήλας.* **216c.** *καὶ μᾶς λέγουσιν, „τρώγετε ὅλον τὰς παλαμίδας“.* **216d.** *Πράσινοι γὰρ ἐπιάσθησαν πολλὰς οἱ παλαμίδες.* **216e.** *καὶ πάντες ἀγαπήσαν τες καὶ μαγειρευσαίν τες.* **216f.** *Ἀφ' οὗ πιασμὸς δὲ γέγονεν καὶ ἀνατροπὴ στὰς κόρφας,* **216g.** *καὶ πάντες τὰς ἐχόρτασαν, κανεὶς οὐκ ἐχρῄζεν τας* **216h.** *εἰς πέντε τὰς ἐκόπτασιν κ' εἰς ἕξι ἀπὸ μανίας.* **216i.** *καὶ χρόνον ἔχω, πίστευσον, ἀποῦ 'φυγον ἀπέκει,* **216j.** *τσουγκλευθεὶς παρὰ μικρὸν ἀπὸ τὰς παλαμίδας,* **216k.** *παρὰ μικρὸν δὲν ἔλειψεν ἵνα μὲ θανατώσουν·* **216l.** *καὶ παλαμίδες ποταπές, σαχνὲς καὶ βρωμισμένες.* **216m.** *ὅμως ἐτρώγαμεν αὐτὰς πεινῶντες καθ' ἑκάστην.* **216n.** *Μακάρι νὰ τὰς* (ms. *μακάρι τὰς νὰ*) *εὕρισκα καὶ πάλιν κ' ἔτρωγά τας!* **216o.** *Τὸν ἐγκλειστον οὐκ εἶδα τον νὰ φάγῃ παλαμίδαν,* **216p.** *καὶ πάντες τὰς ἠγάπησαν κ' ἔτρωγαν παλαμίδας,* **216q.** *καὶ λέγουσιν „καλὰς εἶναι, καὶ ἂς μᾶς φτιάσουν καὶ ἄλλας“* **216r.** *Ἐγὼ δὲ μόνος ἀρρωστῶ καὶ οὐ θέλω νὰ τὰς ἴδω,* **216s.** *φοβοῦμαι διὰ τὴν βλάβην των, φιλόσθενος ὑπάρχω.* **216t.** *Ἂν ἀρρωστῶ καὶ κείτομαι, τὴν παλαμίδαν βλέπω* **216u.** *τὸ πῶς νὰ ζήσω ἐξαπορῶ μὲ ταύτας τὰς τσαμδέλλας.* **216v.** *Καθέζομαι στὴν τράπεζαν καὶ παλαμίδας βλέπω,* **216w.** *μὴ ἔχων δ' ἄλλο τι φαγεῖν, τρώγω τὰς παλαμίδας,* **216x.** *παραβιβάζω πάντοτε καὶ τρώγω την αὐτίκα,* **216y.** *πρὸς τοῦ ἡγουμένου πάντοτε τοὺς μίσσους ἀποβλέπω·* **216z.** *ἀφ' οὗ δὲ δῶ 'τι πάρουσιν σαβοῦρα τὰ σκουτέλλια,* **216aa.** *πάλιν ἐξαναπιάνω την, μαλάσσω καὶ τσιμπῶ την,* **216bb.** *μυρίζομαί την, βλέπω την, εἰς ὄρεξιν μὲ φέρνει.* **216cc.** *σπουδάζω τάχα γλήγορα μὴ νὰ τὰς ἐξαλείψω,* **216dd.** *νὰ μηδὲ χνοῦς εὑρίσκεται κἂν ὅλως παλαμίδας.* **216ee.** *καὶ πάλιν ἐπὶ τὴν αὔριον εὑρίσκω ἔμπροσθέν μου,* **216ff.** *καί, κἂν μὴ θέλω, τρώγω την· καὶ πέ με, τί νὰ φάγω;* **216gg.** *Ἐγὼ γὰρ ἠγανάκτησα τρώγειν τὰς παλαμίδας.* **216hh.** *Τὴν νύκταν βλέπω ὁράματα καὶ μοιάζουν παλαμίδας.* **216ii.** *Ἂς ἐγενόμην ἔπαρχος κἂν δεκαπέντε ἡμέρας,* **216jj.** *νὰ ὥρισα νὰ τὰς ἔδωκαν μαγκλάβια στὸν Εὐγένην,* **216kk.** *νὰ ἔκοψα τὰς σάρκας των, νὰ τὰς ἐμασσησάμην,* **216ll.** *καὶ τότε ἂς ἐπουλοῦντασιν ὀκτὼ καὶ ἐννεὰ στὴν φόλιν.* **216mm.** *Ἀλλ' ἵνα μήπως φορτικὸς δόξω τοῖς ἀδελφοῖς μου,* **216nn.** *καὶ μέμφεταί με ὁ ἡγούμενος, καὶ πάρουν τὸ κρασίν μου,* **216oo.** *ἄρχομαι τρώγειν τίποτε, μασσοῦμαι κἂν ὀλίγον,* **216pp.** *καὶ κατ' ὀλίγον ὀλιγὸν συντρίβω τὰ ὀστᾶ μου.*

217. *εἰ δὲ* **g***CSA.* *καλογήρων SA.* — **218.** *ἂν μ. πώποτε CSA.* — **219.** *τινὸς ὀλιγωρίας H.* *ἢ … ποσῶς ὀ.* **g.** — **220.** *νὰ εἴπῃ H.* *συνφθάνει … νὰ πῇ* **g.** *συνφθάνει SA.* — **221.** *τὸ ξύδιν νὰ πλ.* **g.** *ὀξύδιν νὰ πλ. C.* *τὸ ὀξύδιν νὰ πλ. SA.*

αὐτίκα γὰρ ἀνάρπαστον σηκώνουν τον ἐκεῖθεν,
καὶ ὡς οὗ νὰ τὸν ἐκβάλωσι συρόμενον ἀπέκει,
βιτσέας συνάσσει ὁ ταπεινὸς πολλὰς καὶ ἀναριθμήτους,
οἱ δ' ἄλλοι καταπίνουσιν ἀντὶ ψωμίου φαρμάκιν,
πίνουσιν ὄξος καὶ χολὴν ἀντὶ ὕδατος καὶ οἴνου·
κάθηνται γὰρ οἱ κόλακες πλησίον τοῦ ποιμένος,
τὰ παρ' αὐτοῦ γινόμενα μεγάλως ἐπαινοῦντες,
καὶ πρὸς ἡμᾶς φθεγγόμενοι μετὰ θυμοῦ τοιάδε·
„τοῦ μοναχοῦ, τοῦ στασιαστοῦ, τοῦ λάλου, τοῦ φλυάρου
φοβείτω τὸ παράδειγμα τοὺς ὁμοτρόπους πάντας,
ἵνα μὴ περιπέσητε κακοῖς τισὶ ὁμοίοις,
ἄρχοντα γὰρ οὐ δίδωσι ὁ νόμος καθυβρίζειν".
Ὦ τῆς καλῆς σου, δέσποτα, σοφῆς μακροθυμίας
ἥνπερ ἐνδείκνυσαι σαφῶς εἰς τοὺς Φιλοθεΐτας!
Εἰ δὲ μικρὸν ἠθέλησας τὰ τούτων ἐρευνῆσαι,
ἐπέγνως κἂν ἐξ ἀκοῆς ψιλῆς καὶ μόνης πάντα,
καὶ τοῦ πατρὸς καὶ τοῦ υἱοῦ, οἴμοι, τὰς ἀδικίας,
καὶ ταύτας ἐξεμίσησας καὶ τὰς παρανομίας.
Καὶ πῶς οὐ πάσω κεφαλὴν κόνει καὶ τίλω τρίχας,
τὸ τυπικὸν τοῦ κτήτορος ὁρῶν ἠμελημένον
καὶ πᾶσαν τὴν συνήθειαν τὴν θείαν ἐξωσμένην,
βασιλικὰ προστάγματα συνοδικάς τε κρίσεις
εἰς μάτην προσγινόμενα καὶ καταφρονημένα,
καὶ μὴ διόρθωσίν τινα δυνάμενα ποιῆσαι;
Τάχατε προφητεύομαι, καὶ λέγω τα μεγάλως,
ὡσεὶ θελήσεις, δέσποτα, τὰ τούτων ἐρευνῆσαι,
καὶ δώσεις τὴν ἐκδίκησιν τοῖς ἀεὶ ἠδικημένοις,

222. ἀνάρπαστος *H.* ἀπίκει *g.* ἀπέκεις *CSA.* — **223.** ἐβγάλουσι *a.* ἐκεῖθεν *H.* — ὡς τοῦ νὰ τὸν ἐβγάλουσιν *g* (dans *g*, ce vers vient après le vers 224 de notre texte). καὶ ὡσεὶ νὰ τ. ἐ. τὴν πόρταν κἂν οὐ θέλει *CSA.* — **224.** βιτσαῖς συνάγει dans *g*, ce vers précède le vers 223 de notre texte). βίτσαν συνάγει καὶ ἥμισυ ὁ κακοδικημένος *CSA* (*SA* κακοδικημένος). — **224a.** manque *Hg.* εἰ δὲ στραφῇ κἀνεὶς ποσῶς καὶ ἴδῃ τὸ μοναστήριν *CSA.* — **224b.** manque *Hg.* ῥαβδαῖς καλὰς κατάρραχα στολίζουν τον καὶ ὑπάγει *CSA* (*SA* ῥαβδέας). — **225.** ἀντὶς νερὸν φαρμάκιν *g.* ψωμιοῦ *C.* — **225a.** ἀντὶς ψωμὶν τὸν δράκοντα, ἀντὶς φαγεῖν τὸν σφάχτην *g.* manque *HCSA.* — **226.** τί δ' ὄξος ... τοῦ ὕ. *H.* ἀντ' ὕ. *g.* πίνοντες *CSA.* ὄξον *C.* — **227.** κάθονται *g.* τοῦ ἡγουμένου *CSA.* — **228.** παρ' αὐτῶν *H.* — **229.** manque *H.* πρὸς αὐτὸν *CSA.* — **230.** τοῦ μοναχοῦ, τοῦ λάλου, τοῦ φλυάρου *H.* τοῦ μ. τοῦ στομανᾶ *g.* τοῦ μ. τοῦ μοναστασιοῦ *C.* τοῦ μ. τοῦ μοναστοῦ *SA.* — **231.** φοβεῖ δὲ *H.* μονοτρόπους *g.* ὁμοφρόνους *CSA.* — **232.** π. κακοῖς τοῖσι τοῖς ὁ. *H.* περιπέσῃ τις *g.* κακίστοις *gCSA.* — **233.** δίδωσιν *H.* ἄρχοντας... δίδωσιν *gSA.* ἄρχοντας... δίδουσιν *C.* οἱ νόμοι *CSA.* — **234.** σοφῆς... πολλῆς μ. *gCSA.* — **235.** ὥσπερ ἐδείκνυσο σαφῶς πρὸς *g.* ἥνπερ δεικνύεις, ἀγαθέ, πρὸς *CSA.* — **236.** εἰ γὰρ μ.... ἐξετάσαι *g.* εἰ γὰρ *CSA.* — **237.** ἐπέγνως κἂν ... ἅπαξ *g.* κἂν ... ταῦτα *CSA.* — **238.** κ. τ. υἱοῦ κ. τ. πατρὸς ἡμῖν *H.* τὰς τ. π. κ. τ. υἱ. εἰς ἡμᾶς ἀδικίας *g.* — **239.** μεγάλως *H.* μεγάλως ἐξεμίσησα τὰς τούτων ἀνομίας *g.*

240. κ. π. νὰ π. κ. κόνιν νὰ *H.* κ. π. οὐ π. κ. καὶ πῶς οὐ πάσω κόνιν *g.* αἱ π. οὐ π. κεφαλῇ κόνιν *CSA.* — **241.** τ. τυπικὸν ἤφεραν τοῦ κτήτορος ὅλον ἡ. *H.* βλέπων *g.* — **243.** τὰς ἠθικὰς τὰς κρίσεις *H.* — **244.** προσγινόμενα καὶ καταπεφρονημένα *H.* καὶ καταφρονεμένα *g.* — **246.** τάχα περιπροφητεύομαι *H.* το μεγάλως *g.* τα μεγάλα *CSA.* — **247.** θέλεις *H.* — **248.** ἀεὶ διωγμένοις *H.* τῶν ἀδικουμένοις *g.* τῶν *CSA.*

ὡς ἀληθῶς φανήσεται θράσος βαρβάρων παύων,
τὴν τοῦ Χριστοῦ μιμούμενος ὡς ἔθος συμμαχίαν.

Λοιπὸν εὐθυδρομήσωμεν ἐπὶ τὰς διοικήσεις,
ἵνα καὶ τούτων ἀκριβῶς τὰ πάντα καταμάθῃς.
Οὐκ ἔνι τοῦτο, δέσποτα, δαιμονικόν, εἰκάζω,
οὐκ ἔνι τοῦτο τῶν ἐμῶν ἁμαρτημάτων ἔργον,
ἐκεῖνοι νὰ λαμιώνουσιν καὶ ἐγὼ νὰ μὴ χορταίνω;
ἐκεῖνοι νὰ σταβλίζωνται εἰς τὸ φαγεῖν καθ' ὥραν,
καὶ ἐγὼ νὰ ὁμοιάζω πάντοτε τοὺς λιμοκοπημένους,
ἐκεῖνοι νὰ χορταίνουσι τὰ πρῶτα τῶν ἰχθύων
καὶ ἐμὲ νὰ μὴ μὲ δίδουσι κἂν θύνναν νὰ χορτάσω;
ἐκεῖνοι νὰ κοτσώνουσι τὸ χιωτικὸν εἰς κόρον,
καὶ ὁ ἐμὸς ὁ στόμαχος νὰ πάσχῃ ἀπὸ τὸ ὄξος;
(καὶ κἂν ἂς μὲ ἐγεμίζασι τὸ ἐμποτόπουλόν μου,
εἰμὴ ζητῶ καὶ λέγουν με „περπάτει εἰς τὸ πηγάδιν")
ἐκεῖνοι νὰ χορταίνουσι τὸν ὕπνον καθ' ἡμέραν,
ἐγὼ δὲ ἂν λείψω ἀντίφωνον αὐτίκα νὰ ἀποθνήσκω;
Ἐκεῖνοι καβαλλάριοι διαβαίνουσι τὴν πόλιν,
καὶ μετὰ ὀψικάτορας καὶ μετὰ ὑποταγάτους,
καὶ λόγῳ μου νὰ λέγουσι „ῥωμάνισε τὴν πόρταν",
νὰ μὴ μὲ ἀφίνουν κἂν πεζὸν ἐξέρχεσθαι τῆς πύλης·

249. φανήσεται H. ὡς κάτις λεπτυνθήσεται βαρβάρων ἅπαν θράσος. g. τοῖς ἀλλοφύλοις καθαρῶς βαρβάροις θράσος παύσεις CSA (SA θράσον). — 250. καὶ τ. Χρ. μ. ἔθνος εἰς συμμαχίαν H. εὐθέως συμμαχίαν g. ἐκ τοῦ Χρ. πεπλουτηκὼς CSA. — 251. **La lacune de** *V* **prend fin à ce vers.** ἐπιδρομήσωμεν ἐπὶ ταῖς διηκόναις H. ἐπὶ τῶν ἡγουμένων V. — 252. σοὶ γνωρίσω V. — 253. ἔναι g. οὐκ ἔ. τ. δαίμονος, οὐκ ἔνι τοῦτο θέσμα CSA. — 254. τοῦτο manque H. ἔναι g. le vers manque dans V. — 254a. οὐκ ἔνι λύπη ἀφόρητος καὶ συμφορὰ μεγάλη CSA. manque HgV. — 254b. οὐκ ἔνι παραπόνεσις εἰς τὸν ἠδικημένον CSA. manque HgV. — 255. λιμιάνουσι... νὰ μηδὲ χορτάσω H. — χορταίνουσιν κ' ἐγὼ νὰ μὴν g. λαμνώνουσι ... μὴν V. λαμιώνουσιν κ' ἐγὼ C. — 256. καθ' ὥραν ἐκ τὸ φάγειν H. σταβλίζονται ἐκ τὸ φαγεῖν g. καθ' ὥραν εἰς τὸ τρώγειν V. τρώγοντες τὸ καθ' ὥραν CSA. — 257. κ' ἐγὼ g. τὸν λιμοταγισμένον gCSA. πάντοτε λιμοταγισμένος V. — 257a. manque H. καὶ οἱ πάντες νὰ μὲ κράζουσιν ὁ σπαταλοχρυμμύδης g. καὶ πάντες V. καὶ πάντες νὰ μὲ λέγουσιν ὁ σπαταλοχρυμμύδη CSA (A λέγουσιν). — 258. χορταίνουσιν g. χορταίνουσι τοὺς πρώτους τῶν ἰχθύων CSA (SA χορταίνουσιν). — 259. θύννα H. ἐμένα δὲ νὰ δίδουσιν θύνναν τὴν βρωμισμένην g. ἐμὲ δὲ νὰ μὲ δίδουσιν ἀθύννα βρωμιαρέαν V. ἐμὲ δὲ CSA. δίδωσι SA. — 259a. καὶ τρυφηλὸν μὲ λέγουσιν, ἀδέφαγον, γουλάρην CSA. manque HgV.

260. νὰ χορταίνουσι H. κοτσώνουσιν gV. χιώτικον gCSA. — 261. ὁ δ' ἰδικός μου ὁ στόμαχος νὰ πάσχῃ ἀπὸ τὸ ξύδιν gV (V μου στόμαχος et ὀξύδιν). ὁ δὲ ἰδικός μου ... ν' ὀξύδιν CSA (SA τὸ). — 262. κ. κἂν ἂς ἐγεμίζασιν gV. τὸν ἐμποτόπουλον V. ἐγέμιζαν τὸ ποτηρόπουλόν μου C. κ. κ. ἂς μὲ ἐ. τὸ ἐκ τὸ ποτόπουλόν μου SA. — 263. ἄγομε H. ἀμμὴ ἐαλῶ ... στὸ g. ἀμμὴ ἐαλῶ ... ἄγομε V. ἀμμὴ ἐαλῶ ... πηγάδι CSA (SA πηγάδιν). — 263a. καὶ φακρασιὴν μὲ λέγουσι, κ' ἐγὼ οὐ μυρίζομαί τι CSA. manque HgV. — 263b. καὶ μεθυστὴν τὸν ἐκ νεροῦ τὸν ὑδροπισμένον CSA. manque HgV. — 264. χορταίνουσιν gVSA. καθ' ἑκάστην gCSA. — 265. μὲ ἀποθνήσκουν H. δ' ἂν gCSA. ν' ἀποθνήσκω gC. ἂν λείψω manque V. — 266. τῇ πόλει H. αὐτοὶ καβαλλικεύουσιν, διαβαίνουσιν τὴν πόλιν g. διαβαίνουσιν VSA. — 267. καὶ μὲ τοὺς ὀ. καὶ μὲ πολὺν ὀφίκιν g. κ. μὲ τοὺς ὀφικιάριους καὶ τὸ πολὺν τ' ὀφίκιν V. καὶ μὲ τοὺς ὀψικάτορας καὶ τὸ πολὺ τὸ ὀφίκιν CSA (SA πολὺν). — 268. καὶ ὡς δι' ἐμέναν λέγουσιν g. καὶ λόγου μας νὰ λέγουσιν VCSA (C λέγουσι). — 269. νὰ βγαίνω ν' ἀρμοδίζω gV. νὰ ἐκβαίνω τὸν ἐκεῖσε CSA. — 269a. ὅτι, φασί, τὸ τυπικὸν οὐ λέγει τὸ νὰ ἐκβαίνουν CSA. manque HgV.

εἰ δὲ ἀφήσουν με ποτὲ νὰ ἐξέλθω ἀπὸ τὴν πόρταν,
καὶ οὐ φθάσω εἰς τὸν ἀπόστολον, καὶ οὐκ εἶμαι εἰς τὸ εὐαγγέλιον,
ἀφίνουσί με νηστικὸν τὴν ἅπασαν ἡμέραν.
Τετράδα καὶ παρασκευὴν ξηροφαγοῦσιν ὅλως·
ἰχθὺν γὰρ οὐκ ἐσθίουσιν, ἄναξ, ποσῶς ἐν τούτοις,
εἰμὴ ψωμίτσιν, ἀστακοὺς καὶ ἀληθινὰ παγούρια,
καὶ καραβίδας ἐκζεστάς, τηγάνου καριδίτσας
καὶ λαχανίτσιν καὶ φακὴν μετὰ ὀστρειδομυδίτσια,
καὶ μετὰ .... δέσποτα, καὶ κτένια καὶ σωλῆνας,
καὶ φαβατίτσιν ἀλεστὸν καὶ ὀρύζιν μὲ τὸ μέλιν,
φασόλια ἐξοφθάλμιστα, ἐλαίτσας καὶ χαβιάριν,
καὶ πωρινὰ αὐγοτάραχα διὰ τὴν ἀνορεξίαν,
μηλίτσια τε καὶ φοίνικας, ἰσχάδας, καρυδίτσια,
καὶ σταφιδίτσας χιώτικας, καὶ ἀπὸ τὸ διὰ κίτρου.
...., νὰ χωνεύσουσιν ἐκ τῆς ξηροφαγίας,
κρασὶν γλυκὺν γανίτικον, καὶ κρητικὸν καὶ σάμιον,
ἵνα χυμοὺς ἐκβάλωσιν ἐκ τῆς γλυκοποσίας,
ἡμᾶς δὲ προτιθέασι κυάμους βεβρεγμένους,

270. εἰ δὲ καὶ ... νὰ ἐξέλθω πρὸς ὀλίγον *g*. νὰ ἐξέλθω πρὸς ὀλίγον *V*. εἰ δὲ καὶ ... νὰ ἐκβῶ πρὸς ὀλίγον *CSA*. — 270a. ὡς μυλωνᾶς ἐξέρχομαι καὶ παίζω τὴν πεζόλαν *CSA*. manque *HgV*. — 271. εἰς τὸ ἀντίφωνον καὶ οὐ φθάσω *H*. στὸ βαγγέλιον *g*. — 272. ἀφίνουσιν *g*. τὴν ὅλην τὴν ἡμέραν *CSA*. — 272a. καὶ πόσα μεξοκλαιάματα καὶ παρακαλεσίας *CSA*. manque *HgV*. — 272b. ὁ ταπεινὸς παρακαλῶ νὰ μᾶς μὴ βάνουν ἔσω *C*. νὰ μᾶς μὴ βάλουν *SA*. manque *HgV*. — 272c. ἐκεῖνοι Θεὸς καὶ κύριος ψάλλουσιν καθ' ἡμέραν *g*. Θεὸς κύριος ψάλλουσι *V*. manque *HCSA*. — 272d. ἡμᾶς δὲ λέγουν σήμερον ψάλλετε ἀλληλούϊα *g*. λέγουσιν *V*. manque *HCSA*. — 272e. εἰ δὲ καὶ κατακρίνομεν τοὺς νηστευτὰς πατέρας *g*. τί δὲ καὶ κ. *V*. manque *HCSA*. — 272f. εἰ γὰρ καὶ βρῶσιν τρέφονται διηνεκῶς ἐκεῖνοι *g*. διὰ παντὸς *V*. manque *HCSA*. — 272g. ἀλλ' οὖν τὰς δύο πάντοτε νηστεύουσιν ἡμέρας *gV*. manque *HCSA*. — 273. ὅλοι *H*. ὅλας *V*. παρασκευὴ ξηροφαγοῦντες *CSA*. — 274. ἐνταῦθα *g*. ἐν ταύταις *V*. ἐσθίομεν *CSA*. — 275. ψ. καὶ κρασίν, στακοὺς καὶ ὡριὰ παγούρια *g*. καὶ ἀστακούς, ἀληθινὰ *V*. ἀμμὴ ψ. καὶ κρασίν, ἀ. π. *CSA*. — 275a. ὀκταποδίτσια καὶ σηπιὰς καὶ τὰ καλαμαρίτσια *CSA*. manque *HgV*. — 276. σταφίδας καὶ καρίδας *H*. καραβιδίτσας ἐκζεστὰς *gV*. καὶ καριδίτσας ἐκζεστὰς ἢ καὶ τηγάνι ἐκ τούτων *CSA* (*SA* τηγάνου). — 277. μετὰ φακῆς καὶ *H*. κ. λ. ὡς φουκὴν *VCSA*. — 278. μετὰ νεύρων ... σουλῆνας *H*. καὶ μισὸν γόμον, δέσποτα, τὰ κτένια, τὰς σουλῆνας *g*. καὶ μεστὸν εἶναι, δέσποτα, τὰ κτένια καὶ οἱ σουλῆνες *V*. μετὰ τῶν ἄλλων, δέσποτα, κτένια καὶ σωλῆνας *CSA* (*SA* τὰς σ.). — 279. ἀλεστὸν ὀρύζιν *gV*. ὁ. ὁ. μ. τ. μέλι *C*.

280. φασόλιν ἐξοφθάλμιστον, ἐλαιὰς καὶ χαβιαρίτσιν *g*. φασόλιν ἐξοφθάλμιστον, ἐλαίτσας, χαβιαρίτσιν *V*. φασούλιν *CSA*. ἐξοφθαλμωτὸν *C*. ἐξοφθαλμιστὸν *SA*. — 281. αὐοτάραχα *g*. αὐδοτάριχα *C*. αὐγοτάριχα *SA*. — 282. μηλίτσια τε ἰσχάδας, φοίνικας καὶ καρυδίτσια *H*. μ. κ. φοίνικας, σῦκα καὶ κ. *g*. μ. κ. φ. διὰ τὴν κακοχυμίαν *V*. κ. καρύδια *CSA*. — 283. ἀσκιτραίου *H*. κ. ἀσταπίδας ὀλίγας καὶ τὸ διὰ κιτρίου *g*. ἰσχάδας, καρυδίτσια καὶ κίτρον μὲ τὸ μέλιν *V*. καὶ σταπιδίτσας *CSA*. — 283a. καὶ καρυδᾶτον ὀλίγον καὶ κυδωνᾶτον χύτραν *CSA*. manque *HgV*. — 283b. γρανίτα, παχυράτα τε καὶ τό τε ἀπιδᾶτον *C*. τότε ἀπαλοδᾶτον *SA*. manque *HgV*. — 283c. τὰς γὰρ ἡμέρας πάντοτε τὰς θείας τὰς ῥηθείσας *g*. τὰς γὰρ δύο ἡμέρας τὰς νηστίμους ἀεὶ γλυκοποτοῦσιν *V*. manque *HCSA*. — 283d. τοιαύτας ἐκδιδόασιν αὐτοὺς ξηροφαγίας *g*. manque *HVCSA*. — 283e. οὐδὲ γὰρ οἶνον πίνουσιν χιώτικον εἰς κόρον *gV*. manque *HCSA*. — 284. ἔχουν διὰ νὰ χωνεύσουσιν ἐκ τῆς ξηροφαγίας *H*. ἵνα καὶ τι χωνεύσουσιν ἀπὸ ξηροφαγίας *gV*. ἵνα καὶ τι χωνεύσωσιν ἐκ τῆς ξ. *CSA*. — 285. σάμαιον *H*. ἀλλὰ γλυκὺν μιτυληναῖον καὶ κρητικὸν ἀθύριν *g*. ἀλλὰ γλυκὺν καὶ κρητικὸν *V* (le second hémistiche est remplacé par le vers 286). καὶ ἐκ Σάμου *CSA*. — 286. τοὺς τῆς ξηροφαγίας *g*. ἐκβάλωσι *V*. — 287. προτιθέασιν *gV*. — 287a. ὀκρίμους, ἀναλάτους τε καὶ μελανοὺς εἰς κόρον *CSA* manque *HgV*. — 287b. καὶ τὸν ἀτμὸν ἐκπέμπουσι δυσώδη τῇ ἀσφρήσει *CSA*. manque *HgV*.

ἢ καὶ τὴν δίψαν παύουσιν ἐν τῷ κυμινοθέρμῳ,
τὸ τυπικὸν φυλάττοντες καὶ νόμους τῶν πατέρων...
Ἡμεῖς δὲ νῦν ἐσθίομεν καθόλου τὸ ἁγιοζούμιν,
καὶ σκόπει τοῦ ὀνόματος αὐτοῦ τὴν ποικιλίαν·
κακκάβιν ἔνι δίωτον, ὡσεὶ μετρῶν τεσσάρων,
καὶ ἕως ἄνω οἱ μάγειροι γεμίζουσί το ὕδωρ,
καὶ πῦρ ἐξάπτουσι πολὺ κατὰ τοῦ κακκαβίου,
καὶ βάλλουσι κρομμύδια κἂν εἴκοσι κολέντας,
καὶ τότε βλέπε, δέσποτα, καλὴν φιλοτιμίαν·
εἰς κλῆσιν γὰρ βαπτίζονται τριάδος τῆς ἁγίας,
στάζει γὰρ τρεῖς τὸ ἔλαιον ὁ μάγειρος ἀπίσω,
καὶ βάλλει καὶ θρυμβόξυλα τινὰ πρὸς μυρωδίαν

288. τὴν δέ γε δίψαν παύουσιν ἐκ τῶν κυμινοθέρμων *g*. τ. δ. γ. δ. παύοντες ἐκ τῶν κυμίνων θέρμων *V*. τ. δ. γ. δ. παύουσι μὲ τὸ κυμινοθέρμιν *CSA*. — **288a.** οὕτως, φασί, τοὺς μοναχοὺς ἐνδέχεται ἐσθίειν *SCA*. manque *HgV*. — **289.** τοὺς νόμους *H*. φυλάσσοντες *gV*.

289a. καλόγηροι ἐλάλησαν, τὸ τυπικὸν ὡς φθάσῃ *H*. ἐλάλησαν *gV*. καλόγηροι δ' ἐλάλησαν *SA*. νὰ φθάσῃ *C*. ὡς φθάσῃ *SA*. — **289b.** γοργὸν ὡς τὸ ἀναγνώσωμεν μεγάλως εἰς τὴν μέσην *H*. τ' ἀναγνώσουσιν *g*. τὸ ἀναγνώσουσιν *V*. τὸ ἀναγνώσωσιν *CSA*. — **289c.** κακόν, κακὸν ἐκραύγασαν, πατέρες, τὸ λελεγμένον *H*. κραυγάζουσιν, πάτερ *g*. κακὸν (une seule fois) κραυγάζοντες, πάτερ *V*. ἀλλὰ κακὸν... πάτερ, τὸ λεγόμενον *C*. ἀλλὰ κακὸν..., πατέρες, τὸ λεγμένον *SA*. — **289d.** οἱ κόλακες ἐβόων ἐνώπιον τοῦ ποιμένος *H*. οἱ κ. ἐνώπιον βοῶντες *CSA*. manque *gV*. — **289e.** ἀπελαθήτω τῆς μονῆς ὁ φλύαρος ἐν τάχει *Hg*. ὁ φλ. ὁ λάλος *CSA*. manque *V*. — **289f.** ἵνα μὴ βλάψῃ καὶ πολλοὺς ἐκ τῶν ἀβλαβεστέρων *HCSA*. ἀφελεστέρων *g*. manque *V*. — **289g.** ὢ τοῦ μεγίστου πτώματος, ὢ τῆς ἀπανθρωπίας *HgV*. μεγάλου *CSA*. θαύματος *C*. — **289h.** ἄξιον γὰρ ἐκρίνασι τὸν μοναχὸν θανάτου *HC*. ἐκρίνασιν *gVSA*. — **289i.** βούλει μαθεῖν, ὦ δέσποτα, καὶ τί τὸ πταῖσμα τούτου; *HgCSA*. πτῶμα τοῦτο *V*. — **289j.** ὄξινον ἔνι τὸ κρασίν ὁ μοναχὸς εἰρήκει *HVCSA*. ἔναι *g*. — **289k.** καὶ παρευθὺς κατάδικον ἐφάνη παρ' ἐκείνοις *H*. κατάδικος *gVSCA*. ἐκείνων *g*. — **289l.** οἱ δέ γε καταλύοντες τοῦ τυπικοῦ τὸν τύπον *H*. τὸ τυπικὸν ἐκείνων *g*. τὸ τυπικὸν εἰς τέλος *V*. τὸν ὅρον *CSA*. — **289m.** ἀναίτιοι καὶ δίκαιοι παρὰ πολλῶν ὁρῶνται *H*. ἀναίτιοι ὑπάρχουσιν καὶ δίκαιοι ὁρῶνται *gV*. ὁρῶνται *CSA*. — **289n.** ὢ τῆς χριστομιμήτου σου πολλῆς μακροθυμίας *H*. φιλανθρωπίας *g*. μεγάλης βασιλείας *V*. σοφῆς μακροθυμίας *CSA*. — **289o.** ὥσπερ τυγχάνεις, Μανουήλ, θεὸς τοῖς ἐπιγείοις *H*. ὄντως τ. Μ. θ. ἐπίγειός τε *g*. ὄντως τ. *CSA*. manque *V*. — **289p.** Ἐμμανουήλ, παμβασιλεῦ παρὰ σαραντασέντε *g*. ὢ Μανουήλ, παμβασιλεῦ καὶ γόνε τῆς πορφύρας *SCA* (*SA* πανβασιλεῦ). manque *HV*. — **289q.** καὶ γὰρ ἡ κλῆσις ἄνωθεν ἐδόθη φερωνύμως *gCSA*. manque *HV*. — **289r.** καὶ ταῦτα μὲν ὁ δοῦλος σου σου (sic) ὡς ἔχει σοὶ προλέγω *H*. κ. τ. μ. ὡς ἔφησεν ὁ δοῦλος σου προλέγει *g*. κ. τ. μ. ὁ δ. σ. τολμῶν σοὶ ἀναφέρει *V*. κ. τ. μ. ὁ δ. σ. ὡς ἔχουσι προολέγω *CSA*.

290. ἡμεῖς δὲ γοῦν *g*. ἡμεῖς δὲ κατεσθίομεν *V*. — **291.** κ. σκ. τὴν τοῦ ὀνόματος αὐτοῦ προσηγορίαν *H*. ὁ. τὴν πολυποικιλίαν *V*. κ. σκ. τ. ὁ. αὐ. προσηγορίαν *CSA*. — **291a.** καὶ μάνθανε τὴν ὄρεξιν ἣν ἔχει καὶ σπατάλην *CSA*. manque *HgV*. — **292.** ἔνι, δέσποτα, δίωτιον *H*. ἔναι, δέσποτα, διπλὸν μ. τ. *g*. ἔναι, δέσποτα, ὡς μ. τ. *V*. δέσποτα δίωτιν μ. τ. *CSA*. — **293.** κ. τοῦτο... μάγειροι *H*. μάγειροι γεμίζουσίν τ. *g*. καὶ ὡσὰν ἐπαῦτο οἱ μάγειροι *V*. γεμίζουσιν *C*. γεμίζωσιν *SA*. — **294.** ἐξάπτουσιν *g*. κάτω *CSA*. — **295.** κἂν εἴκοσι κρομμύδια καλολέοντας *H*. κ. βάνουσιν *g*. βάνουσι καὶ κἂν εἴκοσι κ. καλολέοντας *V*. κ. βάλλουσιν κρομμύδια εἴκοσι καλολέοντας *CSA*. Dans *gVCSA* l'ordre des vers est 295, 294. — **295a.** καὶ βλέπε τότε πράγματα καὶ ξένας ἀπτασίας *gV*. καὶ τότε βλέπε *CSA*. manque *H*. — **295b.** ἐκεῖ νὰ ἴδῃς παιζόμενον ἔνδον τὸ σφαιροδρόμιν *SA*. manque *HgVC*. — **295c.** ἐκεῖ νὰ εἴδῃς τὸν Χονδρὸν μετὰ τοῦ Καλολέοντος *g*. τὸν χορὸν τῶν κρομμυδολεόντων *V*. νὰ ἴδῃς τὸν Χονδρὸν μετὰ τοῦ Πανταλέοντος *CSA* (*SA* χορδὸν). manque *H*. — **295d.** πῶς κουρταλίζουν ἔμνοστα καὶ κρούουν καὶ κλωτσοῦτα *g*. κρουσταλίζουν ἔ. κ. κρούουσιν κλωτσοῦτα *V*. εὔνοστα καὶ παίζουν καὶ τοὺς πύξους *CSA*. manque *H*. — **295e.** καὶ παίζουσιν τὸ λέγουσιν οἱ παῖδες „εἶπα, εἰπέτε" *gSA*. κ. παίζουσιν κ. τραγουδοῦν ἐξαίρετα τραγούδια *V*. — παίζουσι *C*. manque *H*. — **295f.** καὶ ἀφ' ὅτου κουρταλίζουσιν καὶ παίζουσιν, ὡς θέμις *g*. κ. ἀφ' οὕτου κρουσταλίσουσιν κ. παίξουσιν *V*. κουρταλίσουσι καὶ παίξουν ὡς τὸ ἔθος *CSA* (*CA* παίξουσιν). manque *H*. — **296.** λαμβάνουσιν, ὦ δέσποτα, καλὴν φιλοτιμίαν *gVCSA*. — **297.** τῆς ἁγίας τριάδος *HgV*. — **298.** στάσσει γὰρ τρὶς ὁ μ. τὸ ἔλαιον ἀπίσω *g*. τρὶς γὰρ στάζει ὁ μάγειρος τὸ ἔλαιον ἀπίσω *V*. ὡς στάσσων τρὶς ὁ μ. τὸ ἔλαιον ἀπίσω *CSA*. — **299.** θρυμπόξυλα... διὰ *g*. θρυμπόξυλα... διὰ *V*. θρυβόξυλα *C*.

καὶ τὸν ζωμὸν ἐκχέει τον ἐπάνω τῶν ψωμίων,
καὶ δίδουν μας καὶ τρώγομεν καὶ λέγεται ἁγιοζούμιν.
Νεύω τὸν συψωμίτην μου, σύρω τον ἐκ τὸ ἱμάτιν,
λέγω τον· „τί ἔν' τὸ τρώγομεν;“ καὶ λέγει με· „ἰοζούμιν“,
καὶ πίστευσον, οὐ ψεύδεται, μᾶλλον εὐστόχως λέγει,
τῶν γὰρ κρομμύων δάκνει με συντόμως ἡ δριμύτης
καὶ ὁ ἰὸς τοῦ λέβητος ἐπάνω πρασινίζει.
Καὶ πίστευσον, ἐμάνην το, καὶ οὐ θέλω νὰ τὸ βλέπω,
πεινῶν δὲ πάλιν τρώγω το· εἰπέ με, τί νὰ φάγω;
πάντα πεινῶν ἀγανακτῶ, κινοῦμαι εἰς τὸ ἁγιοζούμιν,
διὰ νὰ εὕρω θρύμματα νὰ φάγω, νὰ χορτάσω.
Ἐκεῖνοι τρώγουν βαθρακούς, ἡμεῖς δὲ τὸ ἁγιοζούμιν,
ἐκεῖνοι πάντα πίνουσι τὸ χιώτικον εἰς κόρον,
ἡμεῖς δὲ τὸ βαρνιώτικον τὸ νεροκοπημένον·
ἐκεῖνοι πάντα τὸ γλυκὺν μετὰ τῶν κουτρουβίων,
ἡμεῖς δὲ τὸ νερούτσικον μετὰ τῶν πινακίων·
ἐκεῖνοι σεμιδάλινον, ἡμεῖς δὲ πιτερᾶτον·
ἐκεῖνοι τὸ ἀφρατόζεστον μετὰ τοῦ σησαμίου,
ἡμεῖς δὲ τὸ χονδρόχυλον τὸ στακτοκυλισμένον·
ἐκεῖνοι τὰ λαλάγγια συχνάκις μὲ τὸ μέλι,
ἡμεῖς δὲ τὸ ἀλλαλάϊ τους συχνὰ μὲ τὸ φαρμάκιν·

300. καὶ τὸ ζουμὶν ἐκχέει το ἐπάνω τῶν ψιχίων *g*. τὸν ζωμὸν... τον ἐ. *V*. manque *CSA*. — **301.** δίδει... ἁγιαζόμιν *H*. λέγουν το *g*. καὶ τρώγομέν το, δέσποτα, καλοῦντες ἁ. *CSA*. — **301a.** ἐγὼ λοιπὸν ἔχοῦμαι το τοῦτο θερμαλατίαν *H*. κάλει λοιπόν, ἠγούμενε, τοῦτο θ. *g*. ὁ δὲ γε καθηγούμενος καλεῖ θ. *CSA*. — **301b.** καὶ μὴν καλῇς ἁγιόζουμον διὰ τὴν ὁμωνυμίαν *g*. ψέμμα καλῇς ἁγιόζωμον διὰ τὴν εὐωνυμίαν *CSA* (*SA* ψῆς μῆ). manque *HV*. — **301c.** τοῦτο δαμάζει πάντοτε τοὺς καλογεριτσίους *H*. τ. δ. π. τ. ταπεινοὺς ἀββάδας *g*. τ. δ. π. ἄναξ, τοὺς καλογέρους *CSA* (*SA* καλογήρους). manque *V*. — **301d.** τί μαγειρεύουν σήμερον καὶ λέγουν με ἁγιαζούμιν *H*. τ. μαγειρεύουν σ. κ. λ. ἁγιαζούμιν *gCSA* (*SA* λ. το ἁγιαζούμιν). manque *V*. — **301e.** καὶ οὐκ εἶπεν ὁ ταλαίπωρος ὅτι θερμαλατία *H*. manque *gVCSA*. — **301f.** καθίζομαι εἰς τὴν τράπεζαν καὶ θέτουν με ἁγιαζούμιν *CSA*. manque *HgV*. — **301g.** σηκώνω τὸ πινάκιν μου καὶ βλέπω τὸ σκουτέλλιν *gV*. σηκώνω τὸ σκουτέλλιν μου κ. βλ. τὸ πινάκιν *CSA*. manque *H*. — **301h.** καὶ γέμει ὡς ἄνω θρύμματα καὶ λέγουν τ' ἁγιαζούμιν *g*. κ. γ. ἕως ἐπάνω θρύμματα καὶ ἀπὸ τὸ ἁγιαζούμιν *V*. κ. γ. ὡς ἄ. θρ. καὶ φαίνεται ἁ. *CSA*. manque *H*. — **302.** κουντῶ... σύρνω... μάτιν *g*. λαλῶ... καὶ συχνοσμιτῶ τον *V*. γνεύω *C*. συνψωμίτην *SA*. manque *H*. — **303.** καὶ λέγω... λέγει ἁγιαζούμιν *g*. τί ἔναι *V*. ἁγιαζούμιν *VCSA*. manque *H*. — **304.** ψεύδομαι μεγάλως ἀληθεύω *g*. ψεύδομαι... μᾶλλον εὐστόχως λέγω *CSA*. — **305.** τοῦ γὰρ κρομμυδίου δάκνει με εὐστόχως ἡ δρ. *H*. τ. γ. κρ. πάντοτε συντόμως ἡ δρ. *g*. κρομμύδων... θριμύτης *V*. βλάπτει με εὐστόχως *C*. κρομμύδων... συντόμως *SA*. — **307.** φάγω *g*. — **308.** πεινῶ δὲ *H*. καὶ εἰπὲ με *gCSA*. πεινῶ δὲ *V*. — **309.** π. πεινῶ καὶ ἀγανακτῶ *H*. πάντως π. *gV*. πάντως... ἀγανακτῶν *CSA*. — **310.** δι' οὗ *H*. καὶ λέγω· νεῦρα θρύμματα καλὰ καὶ νὰ χ. *g*. καὶ λέγω νὰ εὕρῃς θρύμματα ποσῶς καὶ νὰ χορτάσῃς *V*. καὶ κἂν ἂν ἦσαν περισσὰ θρύμματα νὰ χ. *CSA* (*SA* ἦτ). — **310a.** ὁμμὴ καὶ ἐκεῖνα ὀλιγοστά, διὰ νὰ μηδὲν βλαβοῦμε *CSA* (*SA* βλαβοῦμεν). manque *HgV*. — **310b.** ἐγὼ ψοφῶ ἀπὸ τοῦ λιμοῦ καὶ ἐκεῖνοι μὲ ἀπαστρεύουν *CSA* (*A* παστρεύουν) manque *HgV*. — **311.** τ' ἁ. *g*. βαστραχοὺς *V*. βατραχοὺς *CSA*. ἐγὼ δὲ *C*. — **312.** πίνουσιν *gVSA*. — **313.** βαρνιώτικον *CSA*. — **314.** ἐκεῖνοι πάλιν *gV*. γλυκὺ *CSA*. — **315.** τοῦ πινακίου *g*. ὁλὶ μὲ τὸ πινάκιν *V*. μ. τοῦ πινακίου *CZA*. — **316.** ἐ. τὸ σεμιδάλινον *H*. ἐ. τὸ σεμίδαλιν ἡ. τὸν πιτυροῦντα *gV*. ἐ. τὴν σεμίδαλιν ἡ. τὸν πιτυροῦντα *CSA* (*SA* τὴν π.). — **317.** ἐκεῖνοι τ' ἀφρατούτσικον ὁλὶ μὲ τὸ σησάμιν *gV* (*V* τὸ ἀ.). ἐκεῖνοι τὸ ἀφρατόζεστον ὁλὶ μὲ τὸ σησάμιν *CSA*. — **318.** χονδρόχυλον τὸ στακτοχυλισμένον *V*. χονδρόχυλον καὶ σ. *C*. χονδρόγυλον καὶ *SA*. — **319.** λαλάγγια *A*. συχνάζουν *H*. μέλιν *gV*.

320. τὸ λελέλεφι συχνῶς *g*. τὸ γιαλαλί τὸ συχνὸν ὁλὶ μ. τ. φ. *V*. τὸ ἀλαλάϊν τους συχνῶς μ. τ. φ. *CSA*.

ἐκεῖνοι τὰ γλυκίσματα μὲ τὰς ἀπαλαρέας,
ἡμεῖς δὲ τὰ χολόκουκκα μὲ τὰς πολλὰς πικρίας·
ἐκεῖνοι τὰ νομίσματα συνάγουσιν ἀπλήστως,
ἡμᾶς δὲ κατηχήξουσι περὶ φιλαργυρίας,
καὶ τοῦ μὴ κτᾶσθαι πώποτε χαλκὸν ἐπὶ τὴν ζώνην.
Τίς δὲ καὶ τὴν ἀσφάλειαν τῆς πόρτας ὑπομείνῃ;
οὐ γὰρ ἰσχύει τὸ λοιπὸν ἀλήθεια τοσοῦτον
ὥσπερ τὸ ψεῦδος δύναται πρὸς ἐκβολὴν τῆς πόρτας·
μυρίας γὰρ εἰ λέγει τις καθ' ὥραν ἀληθείας,
οὐκ ἂν μαλάξῃ πώποτε τὸν νοῦν τοῦ κυριεγκλείστου,
εἰ μήπως εἴπῃ ψεῦδός τι καλῶς πεποιημένον,

321. μ. τῶν διακαρίων g. — 322. καθ' ὥραν μὲ τὸ ὀξύδιν H. καθ' ὥραν μὲ τὸ μόδιν gV. χολόκοκκα SA. — 324. κατακρίνουσιν V. κατηχίζουσιν SA. — 325. καὶ τὸ μὴ gVCSA. χαλκοῦν gV. τὰς ζώνας C. τὸ ποτὲ... τὰς ζώνας SA.

L'ordre des vers 325a—325v n'est pas le même dans les différents manuscrits. Dans H on trouve: 325a—325dd, 325n, 325j—325m, 325e, 325f, 325h, 325i, 325o—325s, 325u: dans g: 325a—325f, 325h—325l, 325n—325v; dans V: 325a—325f, 325h—325l, 325n, 325m, 325o, 325p, 325s—325v; dans CSA: 325a, 325b, 325n, 325j—325m, 325e—325i, 325o—325u. Nous avons adopté l'ordre du manuscrit g, non qu'il donne un texte moins chaotique, mais parce qu'il est le plus complet; nous n'avons pas essayé d'établir un texte lisible sur ces vers absurdes.

325a. ἐκεῖνοι τὰ λαβράκια καὶ τοὺς τρανοὺς κεφάλους HgVCSA. — 325b. ἡμεῖς δὲ τὸ βρωμόκαπνον ἐκεῖνο τὸ ὀγιαζοῦμεν HVSA. ἐκεῖνον gC. — 325c. ἐκεῖνοι τὰ γοφάρια, τὰς ὕσκας, τὰ ψησσία HSA. λοφάρια g. ὕσκας gC. γουφάρια... τὰς ψυχίας V. — 325d. ἡμεῖς δὲ πάλιν τρώγομεν αὐτὸ τὸ πῶς τὸ λέγουν HgVCSA. — 325e. ἔχει γὰρ ὄνομα καλόν, παράξενον ὀκάτι HVCSA. ἔχει τὸ ὄνομα καλὸν g. — 325f. καὶ τσιγαρίζεται κανεὶς ὡς οὗ νὰ τὸ ἐπιτύχῃ H. ὡς τοῦ ν. τ. πιτύχῃ g. νὰ πῶς τὸ ἐπιτύχῃ V. ὡς ἵνα C. ὡσεὶ SA. — 325g. ἴδε κεφάλιν, ἴδε τοῦς, μακάρι μὴ τούσῃ CSA (A κεφάλι), manque HgV. — 325h. ἐπνίξα, τώρα, ἀπέθανα, σκουλήκιν νὰ τὸ κόψῃ H. ἐπλήξα... σκωλήκιν CSA. ἐπλήξα τώρ'... σκουλήκια νὰ τὸ φάσιν gV (V τώρα... σκωλήκια). — 325i. ἴδε τὸ λέγουν κάθισε τινὰ ὅταν σπουδάζεις HVCSA (V τινὲς, CSA τιὰ... σπουδάζει). ἴδε τὸ λέγουσιν τινες, ἐὰν σπουδάζεις, κάτσε g. — 325j. ἴδε κεφάλιν σκορδαψὸν αἱ δῶσιν, δοκῶ ὅτι ἐμαγεύθης H. ἴδε κεφάλιν σκορδαλοῦ, ὀκάτι ἐγὼ ἐμαγεύθην gVCSA (V σκορδαψάς. CSA ὀκάτι ἐμαγεύθην). — 325k. ἐλάρει ὂν ἦσαν κέφαλοι, ψησσία, φιλομῆλες H. ἐλάρι g. ψ. καὶ καὶ φ. V ἐὰν... φιλομῆλαι CSA. — 325l. ἂν τύχῃ νὰ τὸ ἐπίτυχα καὶ ἴδε μυστήριον μέγα HV (V sans καὶ). τὸ πίτυχα ἴδε g. αὐτίκα νὰ τὸ ἐπίτυχα καὶ ἴδετε θέαμα μέγα CSA. — 325m. δέσποτα, νὰ ἔχῃς τὴν εὐχήν, μὴ οἶδας πῶς τὸ λέγουν; H. οἶδας τὸ πῶς V. ἂν οἶδες CSA. manque g. — 325n. εἰς τὴν γλῶσσαν μου γυρίζεται, δαίμον, ἀνάθεμά σε H. στὴν g. γυρίζει V. εἰς τὴν γλῶσσα μου περιπατεῖ CSA. — 325o. χαρίσου τὸ ὀθράλημον πλέρης ἐπιτυχά το H. συγχώρησε τὸν θράλημον, μόλις ἐπέτυχά το g. τὸ ὀθράλημον τὸ λέγουν τώρα ἐπέτυχά το V. συγχώρησον τὸ ὀθράκηλον, μόλις ἐπέτυχά το CSA (SA ὀθράλημον). — 325p. ἰδὲ τὸν βρώμον ποῦ ἔκειτο καὶ ἐγὼ ἐτσιγαριζόμην H. ἰδὲ gV. γιὰ g. ἔκειτον V. ἴδε... ἐτσιγαριζόμουν C. κἀγὼ ἐτσιγαριζόμην SA. — 325q. παίομαν ἐθέκασιν αὐτοὶ νὰ μὲ τὰ παραβάλλουν Hg. manque V. ἐθέκασιν CSA. — 325r. ἀλλ' οὐδὲ ἐγὼ ἤμουν χωρικὸς νὰ μὴ τὸ κρού' νὰ ἐξάπτῃ H. γιὰ 'μαι... μὴν τ. κρῶ κ. ξάπτῃ g. manque V. ἤμην... κρούω CSA. — 325s. αἱ θλίψεις, δέσποτα, πολλὴν τὴν ἔχω εἰς τὴν ψυχήν μου H. ἔχει δέσποτα τὴν ἔχω gV. θλίψιν πόσην δ. τ. ἔ. CSA. — 325t. ἴδε καὶ παραπόνεσιν, ἴδε μυστήριον μέγα gV. αἱ ἴδε παραπόνεσις, ἴδε καρβοῦνιν μέγα CSA (SA παραπόνεσις). manque H. — 325u. ἡμεῖς δὲ ταῦτα λέγομεν ἅπαντα τὰ λεχθέντα H. ἀλλὰ καὶ ταῦτα φέρομεν ὅπως πρὸς τὰ λεχθέντα gV (V φ. εἰκότως τ.). ἀ. κ. τ. φ. ἄκοντες τὰ λ. CSA. (SA φέροντες). — 325v. μικρὸν τι παρηγόρημα κεκτημένοι σπανίως g. ὀκάτι π. κεκτήμεθα V manque HCSA.

326. ὑπομένει gVC. — 327. ἀλήθεια πολλάκις g. ἰσχύσει CSA. — 328. θύρας g. ὅσον τὸ V. ἐκβαλεῖν C. παρεκβαλεῖν SA. — 329. λέγω το H. μυριάκις... ἂν λ... τὰς ἀ. V. λέγοντί μοι CSA. συρίας S, le σ dû au rubricateur; A même leçon avec μ ajouté de première main, dans la marge. — 330. οὐκ ἂν νὰ πείσω πώποτε H. ἡγουμένου g. οὐ μὴ... ἡγουμένου V. μαλάξει CSA. — 331. εἴπω ψεῦδος τι H. εἰ μή τι ψεῦδος τι κ. π. ὅλως g. εἴπω CSA.

βομβοκτυπίζον στερεῶς τὰ ὦτα τοῦ ποιμένος·
„Πάτερ, πετσὶν οὐδὲν ἔχω, νὰ ἀνάβω νὰ ἀγοράσω,
καὶ μελανίτσιν ὀλιγόν, καὶ τώρα εἶα ποῦ φθάνω.
Ἐκόπην τὸ ζωνάριν μου, νὰ ἀνάβω νὰ ἀρογάσω,
καὶ χρήζω καὶ καλίγια, καὶ τώρα εἶα ποῦ φθάνω.
Πάτερ, ῥογεύει ὁ βασιλεὺς ὅλα τὰ μοναστήρια,
ἂς δράμω, ἂς ἴδω ποῦ διδοῦν, καὶ τώρα εἶα ποῦ φθάνω.
Πάτερ, παννίτσιν ἔδωκα προχθὲς εἰς τὸν βαφέα,
νὰ ὑπάγω νὰ ζητήσω το, καὶ τώρα εἶα ποῦ φθάνω.
Πάτερ, διὰ δέκα στάμενα κρατοῦν με ὁλοκοτίνιν,
νὰ ὑπάγω νὰ ζητήσω το, καὶ τώρα εἶα ποῦ φθάνω.
Πάτερ, ὡς λέγουν, ἐκ παντὸς ψυχομαχεῖ ὁ ἀδελφός μου,
ἂς ἔβγω, ἂς δράμω νὰ ἰδῶ, καὶ τώρα εἶα ποῦ φθάνω.
Ταῦτα λαλοῦντες ἔχομεν μικρὰν παρηγορίαν,
καὶ ἐκ τῆς μονῆς ἐκβαίνοντες βλέπομεν καὶ τὸν κόσμον,
καὶ παρηγόρημα μικρὸν εὑρίσκομεν δαμάκιν.
Τὰ δ' ἄλλα τὰ λεγόμενα καὶ τὰς ὀνειδισίας,
τὰς ὕβρεις καὶ ἐπιβουλὰς πῶς ὅλως ὑπομείνω;

332. βομβροκτυπίζει ... ἡ πόρτα τ. π. *H*. βομβοκτυπίση γὰρ στερρῶς *g*. κομποκτυπίζων *V*. — 332*a*. καὶ ἐπεγγλιστρῶν ἐξέρχομαι γοργὸν ἐκ τοῦ πυλῶνος *H*. καὶ σύντομον ἐξέρχεται γοργὸν εἰς τὸν πυλῶνα *gV* (*V* ἐκ τοῦ πυλῶνος). καὶ ἐξεγλιστρῶν ἐξέρχομαι γοργὸν εἰς τὸν πυλῶνα *CSA*. — 332*b*. καὶ πρόσεχε τὴν δύναμιν τοῦ ψεύδους ἵνα μάθῃς *H*. κ. πρόσσχες καὶ τ. *gVCSA*. — 332*c*. καὶ νὰ γελάσῃς τῶν πολλῶν ἐκβεβρωμένων λόγους *H*. ἐφευρεμάτων λόγους *gVCSA* (*C* ἐφευρημάτων).

De 333 à 334*d* nous reproduisons l'ordre des vers de *HCSA*. Dans *g*, ces vers se suivent ainsi: 333, 334, 337, 338, 335, 336, 339, 340, 340*c*, 340*d*, 343, 344, 341, 342. Dans *V* on trouve: 333, 336, 339, 340, 340*c*, 340*d*, 340*a*, 340*b*, 343, 344, 344*c*, 344*d*. — 333. καὶ θέλω νὰ ἀνέβω *H*. νὰνέβω νὰγοράσω *g*. νὰνέβω νὰγοράσω *V*. — 334. ὅπου φθάνω *H*. ὅπου φθάνω *CS*. ποῦ φθ. *A*. γιὰ ποῦ *g*. manque *V*. — 334*a*. πάτερ, τὸν πόδα μου πονῶ, νὰ ἀνάβω εἰς τὸν ξενιῶναν *H*. ξενιῶνα *C*. ξενῶνα *SA*. manque *gV*. 334*b*. ἵνα τὸν δείξω τοὺς ἰατροὺς καὶ τώρα εἶα ὅπου φθάνω *H*. ἵνα δείξω ἰατρὸν *C*. τ. δ. ἰατρὸν *SA* ὅπου *CSA*. et de même aux vers suivants. manque *gV*. — 335. ἐκόπη. νὰ ὑπάγω *H*. νὰνέβω νὰγοράσω *g*. manque *V*. — 336. καλίγια μου ... ὅπου *H*. γιὰ ποῦ *g*. γιὰ ὅπου *V*. — 337. manque *V*. — 338. ἂς ἔβγω *Hg*. τί δ ... γιὰ *g*. τί διδοῦν *C*. διδῶ *SA*. manque *V*. — 339. βαφίαν *Hg*. τὸ βαφίαν *V*.

340. καὶ ζητήσω ... ὅπου *H*. ὑπάγω ... γιὰ *g*. ὑπάγω καὶ ζητήσω ... γιὰ ὅπου *V*. ἂς δράμω νὰ τὸ ἀφίλωμαι *CSA*. — 340*a*. πάτερ, πυρίσσω δύσκολα, νὰ ἀνάβω ἐπὶ τὸν φόρον *H*. ἂς ἀνάβω εἰς τ. φ. *V*. νὰ διάβω ἀπὸ τ. φ. *CSA*. manque *g*. — 340*b*. νὰ ἐπάρω σάχαρ ταρταροῦ, καὶ τώρα εἶα ὅπου φθάνω *H*. νὰ ἀγοράσω ζάχαριν κ. τ. γιὰ ποῦ φθ. *V*. νὰ ... ταρταροῦ *CSA*. manque *g*. — 340*c*. πάτερ, νὰνέβω στὸν Χριστὸν εἰς τὴν Χαλκῆν ἀπάνω *g*. νὰνέβω ... ἐπάνω *V*. manque *HCSA*. — 340*d*. νὰπομυρίσω ὅτι ἐρευγῶ καὶ τώρα γιὰ ποῦ φθάνω *g*. νὰ ἀπομυρωθῶ *V*. manque *HCSA*. — 341. κρατοῦσιν μου *H*. λοκοτίνι *g*. manque *V*. — 342. ὑπάγω (sans νὰ) καὶ ... ὅπου *H*. ὑπάγω (sans νὰ) *g*. καὶ νὰ ζ. *C*. καὶ ζ. *SA*. manque *V*. — 343. ψ. ἀδελφός μου *g*. πάτερ μου λ. *CSA*. — 344. ἂς ἔβγω ὑπάγω νὰ τὸν ἰδῶ ... ὅπου *H*. ἂς δράμω ἂς ἴδω τί λαλοῦν ... γιὰ *gVCSA* (*V* λέγουσιν, *CSA* εἶα). — 344*a*. πάτερ, ἐφλοβοτόμησα, νὰ ἀνέβω ἐπὶ τὸν φόρον *H*. πάτερ μου, ἐφλοβοτόμησα, ἂς διάβω ἀπὸ τ. φ. *CSA*. manque *gV*. — 344*b*. ἵνα ἀγοράσω κάππαριν καὶ τώρα εἶα ὅπου φθάνω *H*. μὴ νἀγοράσω κ. *C*. νὰ ἀγοράσω *SA*. manque *gV*. — 344*c*. πάτερ, ὁκάτις κράζει με νὰ γράψω πιττακίτσιν *HV*. πάτερ μου *CSA*. manque *g*. — 344*d*. μὴ νὰ μὲ δώσῃ τίποτε καὶ τώρα εἶα ὅπου φθάνω *HCSA* (*C* τίποτα). γιὰ ποῦ φθ. *V*. manque *g*. — 345. παραμυθίαν *g*. τινὰ π. *V*. — 346. καὶ τῆς μονῆς ἐβγαίνομεν καὶ βλ. *g*. καὶ τῆς μονῆς ἐκβαίνομεν *V*. ἐκ τῆς μονῆς (commencement du vers) ... καὶ βλ. *CSA*. — 347. δαυμάκιν *H*. παρηγόρημαν *VSA*. παρηγόρημαν λαμπρὸν *C*. — 348. γινόμενα *gCSA*. γενόμενα *V*. — 349. καὶ τὰς πολλὰς ἐπιβουλὰς *HgV*. ὑπομείναι *g*. ὑπομένω *V*.

„Τὸ τίς εἶσαι καὶ τί θέλεις, καὶ τί ἔν' τὸ συντυχαίνεις;
τὸ πῶς λαλεῖς, πῶς στήκεσαι, πῶς ἀναβλεμματίζεις;
Οὐκ εἶσαι εὐγενικόπουλον, οὐδὲ ἀπὸ τῶν ἐνδόξων,
οὐδὲ ἔφερες τὰ κτήματα εἰς τὴν μονὴν νὰ ὁρίζῃς·
καλογερίτσιν ταπεινὸν ὑπάρχεις ἐκ τὸ Μίλιν,
φθειριάρικον, κοντριάρικον, γυμνόν, ἀπωλεσμένον,
γαδούριν παλαιόπληγον, ὀρνιθοκορυτζιάριν,
καὶ τρώγεις ψυχικὸν ψωμὶν καὶ δίδουν σε καὶ ῥάσον.
Καὶ φράξε νῦν τὸν κοπετὸν καὶ παῦσε τὰς σαλίας,
καὶ τὸ νὰ λέγῃς ἀναιδῶς καὶ μετὰ παρρησίας·
ἔξαφες τὰ στιλβώματα καὶ τὰς ἀδρολαλίας,
ὑπάγαινε μὲ τὸ καλὸν καὶ μὲ τὸν λογισμόν σου,
μὴ πρὶν σὲ κοπανήσουσι καὶ δώσουν σε τὸ ὀγόν σου
καὶ τῆς μονῆς ὁλόγυμνον ἐκβάλουσί σε αὐτίκα·
εἰ δὲ καὶ θέλεις νὰ εἶσαι ἐδῶ, νὰ τρώγῃς τὸ ψωμίν μας,
σφίξον καλὰ τὰ ὀδόντια σου καὶ κράτει τὴν φωνήν σου,
καὶ κάμμυε τὰ ὀμμάτια σου καὶ μὴ πολυπραγμόνει".
Καὶ πάντες μὲν οὐ δύνανται ταῦτα γενναίως φέρειν,
ἀλλ' ἴσως καὶ λυπούμενοι πολλάκις ἂν λαλήσουν,
καὶ τραχυτέροις τάχατε νὰ χρήσωνται τοῖς λόγοις,

350. ἔνι *H.* τὸ τίς εἶσαι καὶ τίς εἶσαι (et au-dessus du dernier mot θέλεις) καὶ τί μὲ σ. *g.* τί θελεῖς κ. πῶς μὲ σ. *V.* τί εἶσαι *CSA.* — 351. πῶς (τὸ manque) *H.* στέκεσαι καὶ πῶς ἐμβλεμματίζεις *g.* καὶ πῶς ἱστέκεσαι *V.* καὶ π. λ. π. ἵστασαι *C.* καὶ π. λ. π. στήκεσαι *SA.* — 353. οὐδὲ ἔφερες *H.* νὰ ῥίζῃς *g.* τὸν βίον σου *V.* καὶ δ. *CSA.* — 354. καλὸν γεράκιν ταπεινὸν ὁμοιάζεις μουτεμένον *CSA* (*SA* μουτευμένον). — 355. ψωριάρικον *H.* ψειριάρικον *g.* ψωριάρικον . . . πτωχὸν *V.* Dans *C*, ce vers est mêlé au vers suivant: ἐκδούριν παλαιοκάλιγον, φθειριάρικον, κοντριάρικον, | πτωχόν, ἀπωλεσμένον, ὀρνίθιν κορυτζάριν. *SA* ont l'ordre juste. φθ. κ. πτωχὸν ἀπωλεσμένον. — 356. ἐκδούριον παλαιοκάλιγον, γυμνόν, ἀπελπισμένον *H.* γαδούριν παλαιόπληγον, ὀρνίθιν κορυτζάριν *g.* manque *V.* Pour *C*, voir *supra*. ἐκδούριν παλαιοκάλιγον, ὀρνίθιν κορυτζάριν *SA.* — 357. ὀρνιθοκορυζιάρικον, ψυχικὸν ψωμὶν τρώγεις *H.* καὶ ψυχικὸν ψωμὶν τρώγεις *g.* ψυχικὸν (commencement du vers) ψ. τρώς *V.* καὶ ψυχικὸν τρώγεις ψωμὶν *CSA* (*SA* τὸ ψυχικόν). — 357*a*. τὸ ῥάσον τὸ σὲ δίδουσι καὶ ἐκεῖνο ψυχικὸν ἔνι *H.* manque *gVCSA.* — 358. καὶ φρίξε, πὲ τὸν μπυρετόν, παῦσε τὰς φλυαρίας *H.* καὶ φρίξε, πὲ τὸν πυρετὸν καὶ ξάφες τ. σ. *g.* καὶ ἔξαφες τ. σ. (le premier hémistiche manquant) *V.* καὶ πέρασε τ. σ. *CSA.* — 359. manque *V.*

360. manque *H.* ἔξαφες τὰ στυλομαχία κ. τ. ἀνδρολαλίας *g.* ἀνδρολαλίας *VCSA.* Le mot ἀδρολαλίας que nous avons reçu dans notre texte est une correction de Coray. Dans *CSA* ce vers précède le vers 359. — 360*a*. μὴ δώσουν καὶ ξυλώσωσι τὸ στόμα σου τὸ μάγουλόν σου τώρα *C.* μ. δ. κ. ξυλώσουσιν τὸ μάγουλόν σου τώρα *CA* (l'ω de τώρα peu net dans *S*, τώρῃ *A*). manque *HgV.* — 361. καὶ ὑπάγαινε *V.* — 362. τὸ ὀγοῦ, avec un ν en surcharge sur l'υ, *H.* πρὶν ἂν σὲ κοπανίσουσιν καὶ μάθουν σε τὸ σπάσμα *g.* πρὶν ἂν σὲ κοπανίσωσι καὶ δώσουν σε τὸ δ. σ. *V.* καὶ πρ. σ. κοπανίσωσι κ. δώσωσι τὸ ὀγόν *CSA* (*SA* δώσουν. *A* ὄγου). — 363. σε ἔξω *gV.* ἐξωπορτίσωσί σε *C.* ἐξεπορτίσωσίν σε *SA.* Ces trois derniers vers se lisent dans *gVCSA* sous l'ordre suivant: 362, 363, 361. — 364. ἂν καὶ θ. *H.* νάσαι δῶ *g.* εἰ δὲ θέλεις *C.* — 365. σφίξε σφικτὰ τὰ ὀδόντια σου, κράτησον *H.* σφίξε σφικτὰ τὰ δόντια σου *g.* σφ. σφ. τὰ δ. σ. καὶ κράτειε τ. *V.* σφίγξον *SA.* — 366. καὶ τὰ δ. *H.* κάμμυζε τὰ μάτια σου *g.* καὶ μὴ πολυπραγμόνει τὸ καθὲν' μηδ' ὅλως συντυχαίνῃς *V.* κάμμυσε τὰ ὀμμάτια σου κ. μ. πολυπραγμόνει *CSA* (*C* πολυπργμόνει). — 367. καὶ πάντα νῦν ὡς δύναμαι πάντα γενναίως φέρω *H.* καὶ ἂν σὲ δέρουσιν ταῦτα γενναίως φέρε *g.* πάντως . . . οὐν δύναται *V.* — 368. λυπούμενος . . . νὰ λαλήσω *H.* λυπούμενος π. ἂν λαλήσῃς *g.* ἀλλ' ἔνι ποτὲ καὶ λυπούμενος κ. π. ἐὰν λαλήσῃ *V.* νὰ *CSA.* — 369. καὶ τάχα τραχυτέρως τε . . . τοὺς λόγους *H.* καὶ τάχα τραχυτέροις τις ἂν χρήσεται *g.* καὶ ὡς τάχα τραχυτέροις τε *V.* καὶ τάχα τραχυτέροις τε νὰ χρ. *CSA* (C πε νὰ).

καὶ ἂν ἔνι τις καὶ δόκιμος καὶ ἔχῃ ψυχὴν θρασεῖαν,
καὶ θήσῃ τὰ τοῦ πλάσματος καὶ ἀποδειλιάσῃ πλήρης,
καὶ σφίξῃ τὰ μερία του καὶ τὴν καρδιὰν πονέσῃ,
καὶ ἀποκοτήσῃ ὡς ἄγουρος καὶ ἐπιλαλήσῃ εἰς μέσην,
καὶ σείσῃ τὸ κοντάριν του καὶ εἴπῃ......,
καὶ καταβῇ τὸ λέγουσι τινὲς εἰς τὸ πεδίον,
καὶ λέξῃ· „πράγματα κακὰ γίνονται, πάτερ, ὧδε,
καὶ ποίησον διόρθωσιν, οὐκ ἔνι πατρικά σου,
οὐδὲ διὰ σὲ τὸ ἐκτίσασι τοῦτο τὸ μοναστήριν,
τοῦ νὰ τὸ τρώγῃς μοναχὸς μετὰ τῶν συγγενῶν σου.
νὰ μᾶς διώκῃς τῆς μονῆς ὡς ξένους......
εἰ δ' οὖν, νὰ τὸ ἐγκαλέσωμεν τὸν ἅγιον βασιλέα,
καὶ πάντες ἵνα δράμωμεν ἐπὶ τὸν πατριάρχην",
κρεῖσσον ἦτον νὰ ἀπέθανεν ὁ μοναχὸς ἐκεῖνος,
ἢ πάλιν, τὸ λεγόμενον, ποσῶς νὰ μὴ ἐγεννήθη.
Βλέπε ἀπὸ τότε μηχανὰς καὶ δόλους καὶ κακίας·
τὸν οἰνοχόον πρότερον συντόμως παραγγέλλει·
„ὄξυνον δότε ἀπὸ τοῦ νῦν κρασὶν τὸν Ἱλαριῶνα,
ἂς ἔνι καὶ ὀλιγούτσικον, νὰ μὴν ἀναισχυντίζῃ,
καὶ ἂν μουρμουρίσῃ τίποτε καὶ ὁρμήσῃ νὰ τὸ στρέψῃ,
καὶ τότε θέλω νὰ ἰδῶ τὸ πῶς τὸν θέλεις σύρειν
καὶ σπρώσεις καὶ λακτίσεις τον ἔξωθεν τοῦ πυλῶνος".
Καὶ τὸν κελλάρην ὅμοια τῷ πρώτῳ κατηχίζει·

370. αἱ καὶ νὰ ἦταν τις δόκιμος ἔχων ψυχὴν γενναίαν H. ἔναι κανεὶς δόκιμος κ' ἔχῃ g. καὶ ἐὰν τύχῃ κανεὶς... ἔχων ψ. θρασεῖαν V. καὶ νὰ ἔνι... κἂν... νὰ ἔχῃ CSA (SA πανδόκιμος). — 371. κ. θέσῃ... ὀλίγον g. κ. θέσῃ εἰς μέρος τὸν φόβον... ὀλίγον V. τὰ τοῦ κλαίματος C. τ. τ. κλάσματος SA. manque H. — 372. κ. του νεύσῃ H. πονέσῃ τὴν ψυχήν του g. μηρία του, πονέσῃ τὴν καρδίαν του V. σφίγξῃ SA. — 373. καὶ κατάβῃ εἰς τὴν μέσην H. πιλαλήσῃ g. ὡς ἄγουρος... πιλαλήσῃς εἰς μέσον V. ἐπιλαλήσῃ μέγα CSA. — 374. καὶ εἴπῃ τὸ ἀλλῆς ἄλλεται H. καὶ πῇ τὸ ἀλλ' ἔται ἀλλ' ἔται g. τὸ ῥαβδίτσιν του καὶ εἰπῇ ἀλλ' ἔτσι ἀλλ' ἔτσι V. καὶ εἰ. τὸ ἀλλ' ἔτσι ἀλλ' ἔτσι CSA. — 375. ὥσπερ λέγουσι CSA. τὸ κόττου βόλον g. manque V. — 376. εἴπῃ gV. πράγματα πολλὰ ἃ γ. ὦ πάτερ C. λέγξῃ π. καλὰ SA. — 377. εἶναι γονικά σου g. ὅτι οὐκ εἶναι γονικά σου V. ποίησον καὶ C. ποίησε καὶ SA. — 378. διὰ σὲν H. δι' ἐσὲν τὸ ἔκτισαν gV. ἐκτίσασι τὸ μ. C. δι' ἐσὲ S. — 379. τὸ νὰ τὸ H. τὰ νὰ τὸ... καὶ μὲ τοὺς συγγενούς σου gV (V μετὰ τ.). τὸ νὰ τὸ... καὶ μὲ τοὺς συγγενεῖς σου CSA.

380. ξένους ὑπευθύνους H. καὶ τοὺς πτωχοὺς τοὺς μοναχοὺς νὰ διώχνῃς ὥσπερ ξένους gV (V μὲ διώκῃς). ξένους κατευθύνας CSA. — 381. ἰδοὺ νὰ... τὸν ἅ. τὸν β. H. ἡμεῖς νὰ σ' ἐγκαλέσωμεν στὸν g. ἰδοὺ τώρα ὑπάγωμεν γοργὸν εἰς τὸν ἅ. β. V. τὸν βασιλέα τοίνυν CSA. — 382. δράμωμεμεν H. νὰ ἀναδράμωμεν εἰς τὸ πατριαρχεῖον g. εἰς τὸ πατριαρχεῖον V. ὡσαύτως ἵ. δρ. CSA. — 382a. τούτων λεχθέντων, δέσποτα, τί ἔχει παθεῖν ὁ λέγων; C. λεγχθέντων SA. manque HgV. — 382b. καὶ ἀπὸ τότε καὶ ἂν ζῇ καὶ φαίνεται εἰς τὸν κόσμον H. ὡς πῶ τότε καὶ τί νὰ ζῇ... στὸν κ. g. τί καὶ ζῇ V. ἀμμὴ ἀπὸ... καὶ ἂν CSA (SA ἐὰν... ἐὰν). — 383. κάλλιον H. κάλλιόν του νὰπ. g. κάλλιόν του ἦτον V. ἀπέθανεν SA. — 384. καὶ πάλιν H. — 384a. παρὰ ὅτι πάντοτε πάσχει ὡς ἀναίτιος ὁ μοναχὸς ἐκεῖνος (en marge ὑπεύθυνος) H. παρὸ νὰ πάσχῃ πάντοτε, δέσποτα, διὰ ἕνα λόγον CSA. — 385. ἔκτοτε βλέπε... δ. ποῦ συρράπτουν gV (V τοὺς συρράπτει). δολίους CSA. — 386. εὐστόχως π. H. — 387. δίδε... τὸν Ἱλαρίων H. δίδε... Μητροφάνην g. Ἱλαρίωνα VSA. — 388. ὁ. καὶ νεροκοπημένον H. ἔναι g. καὶ ἂς ἔναι... μὴν νὰ σὲ ἀναισχυντίσῃ V. ὀλιγώτερον καὶ μὴ νὰ τὸν ψουψουρίσῃ CSA (SA sans τόν). — 389. λαλήσῃ... καὶ θέλῃ g. νὰ λαλήσῃ V. καὶ μ... ὁρμήσῃ CSA. τίποτα C. — 390. τότε θέλω νὰ σὲ ἰδῶ gV (V καὶ τότε). σὲ ἰδῶ CSA. — 391. καὶ ὅμπος τον καὶ ἔβγαλέ τον ἔξω H. καὶ πέμψῃς καὶ ἀπομάλῃς τον V. καὶ ἐκ τοῦ πυλῶνος ἔξωθεν καὶ τοῦ μοναστηρίου CSA. — 392. ὅ. τοῦ πρώτου παραγγέλλει H. τὸν πρῶτον g. ὅμοιον τὸν κ. V.

„πάντα τὸν δεῖνα μερτικὸν μικρότερον τὸν δίδε,
ἂς ἔνι καὶ συνόστεον, ἂς ἔχῃ καὶ αἱματίδας,
καὶ ἂν οὐ τὸ ἐπάρῃ, ἔξαφες τον καὶ διάβαινε εἰς τοὺς ἄλλους“.
Τὸ τρίτον δὲ τὸν θυρωρὸν ὡσαύτως κατηχίζει·
„ἂν ἔλθῃ ὁ δεῖνα πώποτε νὰ κάτσῃ εἰς τὸν πυλῶνα,
ῥαβδέας καλάς, ἂν μὲ ἀγαπᾷς, καὶ διῶξε τον ἀπέκει·
ἂν δὲ πολλάκις λάθῃ σε καὶ μόνον παρακύψῃ,
τὴν πόρταν σου ῥωμάνισε καὶ ἂς κάτσῃ εἰς τὸ πεζούλι“.

393. δεῖναν g. τρανώτερον V. — 394. ἂς ἔνι συνοστέατον H. ἂς ἔναι σύστεον, σύνωμον … κ' αἱματίτσιν gV. καὶ ἂς ἔνι σύστεον, σύνωμον CSA. — 395. ἂν τὸ οὐκ ἐπάρῃ H. πάρῃ … διάβα ἐπὶ g. καὶ ἐὰν VSA. οὐκ ἐπάρῃ το … διάβα ἐπὶ V. πάρῃ CSA. — 395a. καὶ κεῖνος ἂς καθίζεται καὶ ἂς γεύεται τὸν ψόφον g. ἂς καταπίνῃ στεναγμὸν καὶ τάνταυν καὶ σφάκτην CSA. manque HV. — 396. πάλιν τρίτον τ. θ. ὁ γέρων H. κρεῖττον δὲ νῦν … ὁ γέρων g. τρίτον δ' αὖν … ὁ γέρων V. — 397. ἂν ἔ. ἐδῶ ὁ καλόγερος ὁ δεῖνα H. στὸν πυλῶνα g. πῶς ποτὲ καὶ V. στὴν πόρταν νὰ καθίσῃ C. ἐὰν … ὁ δδεῖνα εἰς τὴν πόρταν νὰ καθίσῃ SA. — 398. ῥ. κ. τὸν δὸς … ἀπ' ὧδε H. νὰ μὲ ἀ. V. ῥ. κ. κατάρραγα C. ῥ. πολλὰς κατάρραγα SA. — 399. εἰ δὲ πολλάκις ἂν ἐγγὺς ἔξω μικρὸν νὰ ἴδῃ g. εἰ δὲ VCSA. πολλάκις κάθηται CSA.

400. τ. π. σύ … κάθηται εἰς τὸν πυλῶνα H. ῥωμάνιζε … κεῖται στὸν πυλῶνα g. ῥωμάνιζε … κείτεται εἰς τὸν πυλῶνα V. σοῦ C. — Les vers 400a—400qq manquent dans H. 400a. τὸν δέ γε δοχειάριον ἡσύχως παραγγέλλει g. τὸν δὲ ὁ τέταρτον ἡσύχως κράζει V. τὸν δὲ δοχειάρην τέταρτον εἶθ' οὕτως ψιθυρίζει CSA. — 400b. λέγει ὅτι τὸν καλόγερον τὸν δεῖνα μὴν τὸν δώσῃς g. καὶ λέγει τ. VCSA (CSA καλόγηρον … μή). — 400c. ἀπ' ὅλα τὰ διδόμενα συνήθως εἰς τὴν μέσην g. ἢ πάλιν τ. V. ὡς πάλαι τ. δ. CSA. — 400d. ἀλλ' εἴπερ καὶ προστάξῃ σοι πολλάκις νὰ τὸν δώσῃς g. προστάξω V. προστάξωσι π. ὅτι δὸς τον CSA. — 400e. ὡς νουνεχὴς καὶ φρόνιμος συμπαραβίβαζέ τον g. συνεργὴς et au-dessus νουνεχὴς … σὺ παραβίαζε V. ἐνεργὴς … σὺ παραβίαζέ τον CSA (SA το). παραβίβαζε Legrand. — 400f. καὶ λέγε τον· οὐδὲν ἔχω, καρτέρησον ὀλίγον g. οὐδὲν ἔχω (commencement du vers)… καρτέρησε V. ἀποκριθεὶς καρτέρησον μικρὸν ὅτι οὐδὲν ἔχω CSA (SA καρτέρησε). — 400g. καὶ μὴ νὰ πλήξῃ τὰ σφαγή, μὴ νὰ τὸν πιάσῃ ὁ στρόφος g. καὶ σφ. καὶ πιάσῃ τον ὁ πόνος V. καὶ πιάσῃ τον ὁ πόνος C. καὶ πλήξῃ … καὶ π. τ. ὁ ψόφος SA. — 400h. καὶ λυτρωθοῦμεν τον γοργὸν διὰ νὰ μὴν παραψάλλῃ g. νὰ μὴ μᾶς π. V. λυτρωθοῦμε … νὰ μὴ μᾶς παραβλέπῃ CSA (SA λυτρωθοῦμεν). — 400i. καὶ καθεξῆς τοὺς ἅπαντας ὁμοίως παραγγέλλει gV. τοὺς κόλακας πάντας οὕτως διδάσκει CSA. — 400j. τοῦ πράττειν πάντα, δέσποτα, τὰ τῆς οἰκείας γνώμης g. πάντα manque V. καὶ πράττουν πάντας δ. τὰ τῆς κακίας ἔργα CSA. — 400k. εἰ δὲ πολλάκις στερεὰς ὁ μοναχὸς τυγχάνει gVCSA. — 400l. καὶ φέρει ταῦτα νουνεχῶς καὶ μετ' εὐχαριστίας gV. τ. στερεὰς κ. CSA. — 400m. πρόσσχες ποιμένος, δέσποτα, δευτέραν πανουργίαν gV. πονηρίαν CSA. — 400n. ὃ κίνηται προάστειον μικρότερον τῶν ἄλλων g. εἰς ὃ κ. V. εἰς ὃ ἔχει πρ. μακρότερον τ. ἄ. CSA. — 400o. πρὸς ὀλιγοῦτσικον καιρὸν ἐκεῖ τὸν ἀποστέλλει gSA. εἰς ὀλ. V. ἀποστέλνει C. — 400p. καὶ τοῦτο δὲ μηχανικὸν ἵνα τὸν παρεκβάλῃ g. manque V. μηχανικῶς καὶ τοῦτο γὰρ νὰ μᾶς τ. π. CSA. — 400q. καὶ ἀπέκει τὰ τὸν πολεμεῖ καὶ ἀπέκει τὰ τὸν κόπτει gV (mais le premier hémistiche manque dans V). καὶ ἀπέκειτα τὸν πολεμεῖ καὶ ἀπέκειτα τὸν κ. CSA. 400r. μόνος θεὸς ἐπίσταται καὶ ὁ μοναχὸς ἐκεῖνος gCSA. ὁ θεὸς V. — 400s. εἰ δὲ πολλάκις συμβολὴν τῶν μοναχῶν οἱ πλείους g. εἰ δὲ πολλῶν καὶ συμβουλὴν τ. μ. τοὺς πλείους V. συμβουλὴν … πλεῖοι CSA. — 400t. ποιήσωσι καὶ δράμωσι πρὸς σὲ τὸν βασιλέα gV. ποιήσουσιν C. ποιήσωσιν … δράμωσιν SA. — 400u. πρὸς σὲ τὸν χριστομίμητον τὸν ἀληθῆ φωστῆρα VCSA. manque g. — 400v. τὸν Μανουὴλ τὸν Κομνηνὸν τὸν τῆς πορφύρας γόνον gVCSA. — 400x. τὸν νικητήν, τὸν εὐτυχῆ, τὸν μέγαν ἀριστέα SA. τὸν ν. τὸν ἄριστον V. manque gC. Dans SA, ce vers vient après 400t. — 400y. τὸν πολεμάρχον τὸν στερρόν, τὸν νέον τὸν Ἀκρίτην VCSA (V τὸν δεύτερον Α.). manque g. — 400z. τὸν πύργον τῆς ἀνατολῆς, τῆς δύσεως τὸ δόρυ gV (V τὸ δόρυ manque). ἀπλῶς τῆς ἀ. καὶ δ. τ. δ. CSA. — 400aa. ὑπέρφωτον ἀστέρα, ἑδρασμένην πέτραν V. ἀστέρα φαεινότατον, ἑδρασμένην π. CSA. manque g. — 400bb. τῶν ὀρφανῶν καὶ τῶν χηρῶν πατέρα καὶ προστάτην gVCSA (V καὶ προστάτην manque). — 400cc. καὶ κλῆσιν νῦν βασιλικὴν καλῶς ὀχυρωθῶσιν g. V ne donne de ce vers que νῦν καλῶς ὀχυρωθῶσι. καὶ πρόσταγμα βασιλικὸν κ ὀχυρωθῶσι CSA (SA ὀχυρωθῶσιν). — 400dd. πόσα λοιπὸν σημειώματα καὶ λύσεις τοῦ σοῦ κράτους gV. π. λ. τοῦ κράτους σου σ. κ. λ. C. π. λ. σ. τοῦ κράτους σου κ. λ. SA. — 400ee. τὸ τυπικὸν τοῦ κτήτορος ἰσχύσουσιν ἀνῆσαι g. ἢ … ἰσχύσωσιν ἀνῆσαι V. ἢ τυπικὸ τοῦ κτήτορος CSA. ἰσχύουσιν ΣΑ. — 400ff. ὥσπερ αὐτὸς ὁ λαγαρὸς ἀτσαλοπεριπάτης g. λαγαρὸς ὁ τσαλοπεριπατάρης V. λιγηρὸς ὁ τσαλοπεριπατάρης CSA (SA τσαλοπεριπάτης). — 400gg. ὁ πουλιτσίτσης, ὁ πτωχός, ὁ λερωμενοστόλης g. πολιτίτσης … λερωμενοστόλης

Ἂν ἀρρωστήσῃ ὁ ἡγούμενος ἢ πόνος τὸν κρατήσῃ,
ὁρίζει· „φέρετε ἰατρούς, τὸν δεῖνα καὶ τὸν δεῖνα“·
ἔρχονται, βλέπουσιν εὐθύς, κρατοῦσι τὸν σφυγμόν του,
λέγουσι· „ποίησε τὰ καὶ τά, καὶ ἂς γίνεται καὶ τάδε“.
Καὶ ὅταν καβαλλικεύσωσι καὶ θέλουσιν ὑπάγειν,
ἐγέρνεται ὁ ἡγούμενος καὶ τάδε παραγγέλλει·
„δότε τὸν δεῖνα τὸν ἰατρὸν κἂν δέκα μανοηλᾶτα,
τὸν δ' ἄλλον δότε τον κρασὶν κἂν δεκαπέντε μέτρα“.
Εἰ δ' ἀρρωστήσῃ μοναχὸς ἢ πόνος τὸν κρατήσῃ,

V. ὁ πουλιτσάκης ὁ χονδρός, ὁ λερωμενοτσόχας *CSA* (*SA* πουλιτσάτσης). — **400hh.** ποῦ μὲ φελοῦν ὅτι ἔμαθα καμπόσα γραμματίτσια **g.** ὁποῦ μὲ φαίνουν ὅτι ἔμαθον κ. γρ. *V.* π. μ. ὠφελοῦν ὅ. ἔμαθον κἂν πόσα γρ. *CSA* (*SA* ἔμαθα). — **400ii.** καὶ περπατῶ καὶ προσαιτῶ καὶ φάλιν οὐ λαμβάνω **g***CSA*. περιπατῶ *V.* — **400jj.** καὶ φαίνονται καὶ οἱ σάρκες μου καὶ ὁμοιάζω νυκτοκλέπτης **g.** αἱ σ. *V.* φαίνουνται αἱ σ. *CSA* (*SA* σάρκαι . . . νυκτοκλέπτην). — **400kk.** ξυραφιστὴς κακότυχος ἀπορρου-χοσυνάκτης **g.** κύριε ἐλέησον καλόγερον ἐκ τοὺς ῥουχοσυνάκτας *C.* κύρι' ἐλέησον καλόγηρον ἐκ τοὺς ῥ. *SA.* manque *V.* — **400ll.** καὶ τσαντσαλιαρουτσούριχος ἀπὸ τὸ δημοκήλλιν **g.** καὶ τσαντσαλιάρης τσούρουχος . . . δημακέλλιν *V.* ἢ τσαντσαλιάρην τσούρουχον ἀπὸ τὸ δομακέλλιν *CSA* (*S* δημακέλλιν, *A* δημακέλλι). — **400mm.** καὶ πάντοτε κλωτίζομαι καὶ θλίβομαι καὶ κλαίω g^V*CSA*. — **400nn.** γυμνο-ποδῶν, ῥασενδυτῶν, πεζοπορῶν, δουλεύων **g***CSA* (*CSA* δουλεύω). γυμνοποδῶ, ῥασενδυτῶ, πεζοπορῶν δουλεύω *V.* — **400oo.** καὶ φέρων ἅπερ εἴρηκα τῷ κράτει σου πολλάκις **g.** φέρειν ἅπερ (lacune) τῷ κρ. σ. π. *V.* μὴ φέρων *CSA.* — **400pp.** ἀλλ' ὦ μικρόν, θεόστεπτε, τὰς ἀκοὰς σου πρόσσχες **g.** ἀλλ' οὖν *V.* πάλιν μικρὸν . . . πρόσθες *CSA.* — **400qq.** ὅπως τὰ μάθῃς ἀκριβῶς καὶ περὶ τῶν νοσούντων g^V. ἂν μ. *CSA.*

401. ἐὰν *H.* ἂν ἀ. ἡγούμενος g^V (*V* ἀρρωστῇ). ἐὰν . . . πιάσῃ *CSA.* — **402.** κράζει γοργὸν τοὺς ἰατρούς **g.** Le second hémistiche manque *V.* κράζουν *CSA.* — **403.** ἔρχονται γάρ, κρατοῦσιν τον, βλέπουσι τὸν σφυμόν του *H.* Le premier hémistiche manque, καὶ πιάνουν τ. σφ. τ. *V.* ἔρχουνται *C.* βλέπωσιν . . . κρατῶσιν *SA.* — **403a.** θωροῦσι καὶ τὰ σκύβαλα μετὰ τοῦ ὑαλίου **g.** θεωροῦσι . . . γυαλίου *V.* ὁρῶσι . . . ὑαλίου *CSA* (*SA* ὁρῶσιν). manque *H.* — **404.** λέγουσιν ποίσε . . . ἂς γένῃ τάδε τάδε **g.** λέγουν τον . . . ἂς γένουν τὰ καὶ τάδε *V.* τὰ ποιήσατε καὶ ἂς γένωσι *C.* λέγουσιν τὰ ποιήσετε . . . γίνονται *SA*

Les vers **404a**—**404m** ne se trouvent pas dans *H.* — **404a.** καὶ ἂς φέρουσι σιλίγουρδον καὶ ἂς βάλουσιν ἀπέσω **g.** σιλιγουρδα . . . βληκαούνιν *V.* ἂς φέρωσι σιλίγουρδα . . . βληκαούνιν *CSA* (*SA* φέρωσιν . . . βάλωσιν). — **404b.** καὶ σύντομον ἂς γένεται τοιαύτη ἰατρεία **g.** σύντομα . . . γένηται *V.* γένωνται τοιαῦται ἰατρεῖαι *CSA.* — **404c.** ὃν μὲν ὑπάγει 'ς ἀγορὰν ἰατρικῶν σπερμάτων **g.** ὁ μὲν . . . εἰς *V.* ὁ μὲν δ. στὸν ἀγρὸν ἰατρικὰ γυρεύων *CSA* (*SA* εἰς τὸν). — **404d.** ἄλλος ὁρμᾶται εἰς Πέραμαν, ἄλλος εἰς τοὐγενίου **g.** ὁρμᾶται . . . τὸ Εὐγενίου *V.* ὁρμᾷ εἰς τὸ Π. *CSA.* — **404e.** καὶ πάλιν ἄλλος ἕτοιμος καὶ τρέχει ἐπὶ τὸ Μίλιν *C.* ἀπὸ τὸ *SA.* manque g^V. — **404f.** σπουδάζωσι νὰ εὕρωσι βατόπουλα, ψησσία **g.** σπουδάζουσι νὰ εὕρουσι ματόπουλον *V.* σπουδάζουσιν νὰ εὕρωσι ψησσόπουλα ἢ βάτους *CSA* (*SA* εὕρουσιν). — **404g.** φιλομηλίτσας τρυφεράς, χερίδια, γαλίας **g.** καὶ γ. *V.* φιλομηλίτσαν τρυφερὰν κ. καὶ γ. *CSA.* — **404h.** γοργὸν νὰ μαγειρεύουσιν σὺν πάσαις ἀρτυσίαις **g***SA*. μαγειρεύσουσιν *C.* manque *V.* — **404i.** ὁ μὲν τὸ σαχαρόθερμον, ἄλλος δὲ τὸ δροσᾶτον **g.** ζαχαρόθερμον *V.* ὁ δ' ἄλλος *VCSA.* — **404j.** ἄλλος φροντίζει τὸ χυλὸν διὰ τὴν ἀθρεψίαν **g.** τ. ἐκλεκτὸν διὰ τὴν ἀνορεξίαν *V.* τὸ ἐκζεστὸν δ. τ. ἀνορεξίαν *CSA.* — **404k.** καὶ πάλιν ἄλλος ἕτοιμος κνήθει τὴν κεφαλήν του g^V. καὶ κνήθει τὴν κορυφήν του *CSA.* — **404l.** ἄλλος δὲ πάλιν ἕτοιμος προσφέρων ταῖς ῥισὶν *CSA.* manque g^V. — **404m.** ἕτεροι δὲ τοὺς πόδας του μεθ' ἡσυχίας τρίβουν **g.** ἕτερος . . . τρίβει *VCSA.*

405. νὰ θέλουσιν *H.* Les vers 405 et 406 manquent dans *CSA*; dans g^V ils sont remplacés par les deux vers suivants: **405a.** προστάσσει δὲ καὶ δίδουσιν τοὺς ἰατροὺς πλουσίως **g.** δίδουσι *V.* — **406a.** διὰ νὰ τοὺς ἔχῃ πάντοτε ἄοκνως ἂν νοσήσῃ **g.** ὅπως τοὺς . . . εὐκόλως *V.* — **406b.** δότε κριθὴν τὸν ἰατρὸν κἂν δεκαπέντε μόδια *CSA.* manque *HgV.* — **407.** δότε τὸν ἰατρὸν κρασὶν κἂν δεκαπέντε ἀγγεῖα **g.** δὸς τὸν ἰατρὸν γλυκὺν κρασὶν δεκαπέντε ἀ. *V.* δ. κρασὶν τὸν ἕτερον *CSA.* μόδια *SA.* — **408.** κρίσιν *H.* τὸν δ' ἄλλον δὸς νομίσματα κἂν δέκα μανοῆλατα **g.** τὸν δ' ἄ. δὲ ν . . . μανοηλᾶτα *CSA.* τὸν δ' ἄλλον δὸς ν. δεκαπέντε μανοηλᾶτα *V.* — **408a.** καὶ καθεξῆς τοὺς ἅπαντας μετ' ἐξουσίας δίδει g^V. μετὰ τῆς ἐξουσίας (fin du vers) *CSA.* manque *H.* — **408b.** προστάσσει ὁ ἡγούμενος ἵνα τοὺς ἀποκβάλουν *C.* πρ. ὁ κὺρ ἡγούμενος *SA.* manque *HgV.* — **409.** εἰ δὲ *V.* ἂν δ' ἀ. τις ἡμῶν ἢ π. τ. πιάσῃ *SA.*

γίνεται ὁ ἡγούμενος ἰατρὸς καὶ τάδε παραγγέλλει·
„ἡμέρας τρεῖς ἀφέτε τον καὶ νηστικὸς ἃς κεῖται,
ἂν δὲ ζητήσῃ βρώσιμον, ψωμίτσιν καὶ κρομμύδιν,
ἂν δὲ ζητήσῃ διὰ νὰ πίῃ, νερούτσικον ὀλίγον“.
Ἔδε ἰατρὸς πανάριστος, ἔδε λαμπρὸς τεχνίτης·
διέβη τὸν Ὀκτάριον, διέβη τὸν Κανίκλην,
διέβη τὸν Μέτιον, αὐτὸν τὸν Ἱπποκράτην!
Τὰ συγχαρίκια, δέσποτα, νὰ σὲ τὸν ἑρμηνεύσω,
νὰ μὴ φοβῆσαι εἰς ποταμὸν ξηρὸν νὰ κινδυνεύσῃς,
ἢ σκύλος πώποτε νεκρὸς νὰ ἐγέρθῃ νὰ σὲ δάκῃ.

410. *γίνεται H. ἀτός του γίνεται* **g.** *ὁ ἡγούμενος γίνεται V. γίνετ' C. κ. ταῦτα CSA.* — **411.** *ἀφῆτε* **g***V. ἃς κείτεται καὶ νηστικὸς ἃς διάβῃ CSA.* — **411a.** *μὴν ἀλαφρώσῃ ὁ στόμαχος ἐκ τῆς πολυφαγίας CSA.* — **411b.** *καὶ τότε νὰ ποιήσωμεν ἰατρειὰν ἐνδεχομένην CSA.*

La pensée exprimée par les vers 412, 413, qui se trouvent tels quels dans *H*, a été développée dans les vers suivants, absents de *H*: **412a.** *μετὰ δὲ τὴν συμπλήρωσιν τῶν ἡμερῶν ὧν εἶπον* **g***SA. τῶν ἡ. τ. τρίων V. εἶπω C.* — **412b.** *ψιχίτσας ζεματίσετε μικρὰς εἰς τὸ πινάκιν* **g.** *ψ. ζεματιστὰς ψιλὰς V. τὸ γαβάθιν CSA.* — **412c.** *καὶ ψήσετε μικρούτσικον κεφάλιν κρομμυδίτσιν* **g.** *καὶ κόψετε ψιλούτσικον κ. κρομμυδίου CSA.* manque *V.* — **412d.** *καὶ βάλετε λιγούτσικον ἐλάδιν νὰ μυρίσῃ* **g.** *κ. β. καὶ ὀλιγούτσικον V. ὀλιγούτσικον ἔλαιον CSA.* — **412e.** *καὶ φλησκουνίτσιν ὀλιγὸν διὰ τὴν εὐωδίαν* **g.** *βλησκουνίτσι... μυρωδίαν V. κ. βλησκουνίτσαν περισσὴν διὰ πλείονα μυρωδίαν CSA.* — **412f.** *καὶ θρέψετέ τον ὀλιγὸν καὶ μὴ ὀλιγοψυχήσῃ CSA.* manque **g***V.* — **412g.** *εἰ δὲ διψήσῃ, δότε τον νερούτσικον ὀλίγον* **g***V. ἐὰν CSA.* — **412h.** *καὶ πάλιν ἐξαφῆτε τον ἄλλας καὶ τρεῖς ἡμέρας* **g.** *κἂν τρεῖς VCSA.* — **412i.** *οὐν νἄμαθεν ἐξάπαντος ἀπὸ τοῦ Ἱπποκράτους* **g.** *καὶ ὡς ἔμαθον... τὸν Ἱπποκράτην CSA.* manque *V.* — **412j.** *τάχα νὰ πλήξῃ νὰ σφαγῇ νὰ πίσῃ νὰ ἀποθάνῃ H. γοργὸν... νὰ σφ. καὶ πιάσῃ τον ὁ στρόφος (πόνος* raturé devant *στρόφος) V.* manque **g***CSA.* — **412k.** *καὶ λυτρωθοῦμεν τον γοργόν, νὰ μὴ μᾶς παραφάλλῃ HV. ἢ νὰ ἀποθάνῃ σύντομον καὶ νὰ τὸν λυτρωθῶμεν CSA (SA λυτρωθοῦμεν).* manque **g.** — **412l.** *ἢ νὰ βιαστῇ γοργώτερον καὶ ἐγερθῇ καὶ δουλεύῃ V. ἢ ἐὰν ὑγιάνῃ καὶ ἐγερθῇ καὶ πάλιν νὰ δ. CSA.* manque **g.**

414. *εἶδες πανάριστον ἰατρόν, εἶδες λαμπρὸν τεχνίτην* **g***V. τεχνίτην μέγαν CSA.* — **415.** *ἐδιάβην... ἐδιάβην H. Νεκτάριον* **g.** *ἢ καὶ τὸν Κανικλείου CSA.* — **416.** *ἐδιάβην τὸν Μεαίτιον H. καὶ αὐτὸν V. τὸν Γαληνὸν καὶ τὸν Ἀριστοτέλην CSA.* — **417.** *συχαρίκια μου δ. H. νὰ σὲ ἰατρεύσῃ, δέσποτα, νὰ σὲ τὸν προξενήσω* **g.** *νὰ σὲ τὸν προξενέσω VCSA.* — **418.** *ἵνα H. νὰ μὴν φοβᾶσ' εἰς ποταμὸν ξερὸν* **g.** *φοβῆσαι ποταμὸν CSA.* — **419.** *νὰ μηδὲ σκύλον νὰ ἔν' νεκρός H* (dernier vers du poème dans le manuscrit *H*). *σκύλον ποτὲ ψοφιάρικον* **g.** *ἢ σκύλον πώποτε νεκρὸν νἀγέρθῃ V. ἢ ψοφισμένον πώποτε κύνα νὰ σὲ δαγκάσῃ CSA (SA πώποτε).*

419a. *εἰ δὲ καὶ γράφω περισσὰ καὶ τοὺς λόγους μηκύνω* **g.** *τί δὲ κ. γρ. π. τ. λόγους μου μηκύνω V. τί γὰρ κ. γρ. π. μηκύνω καὶ τὸν λόγον CSA.* — **419b.** *εἰ γὰρ λεπτῶς ἀπάρξομαι τὰ τούτων καταλέγειν CSA. καὶ γ. λ. ἀνάρξομαι V* (après 419c). manque **g.** — **419c.** *καὶ δῆλα πάντα καθιστῶ τῷ κράτει σου τῷ μέγα* **g.** *κ. δ. ταῦτα τῷ κρ. σ. τ. μ. καθιστάνω V. κ. δ. ταῦτα καθιστῶν τῇ κραταιᾷ σου σκέπῃ SA.* — **419d.** *ὁ χρόνος ἐπιλείψει με φθεγγόμενον τὰ τούτων CSA* manque **g***V.* — **419e.** *γαστρίμαργον καὶ λαίμαργον καλούμενον πολλάκις CSA.* manque **g***V.* — **419f.** *ὁ λάρυξ ἐξηράνθη μου ἀπὸ τῆς ἀκρασίας V.* manque **g***CSA.* — **419h.** *καὶ ἡ κοιλιά μου ἐξέρασεν ἀπὸ τῆς ἀφαγίας* **g***V. νῦν ἡ κ... τὴν ἀφαγίαν CSA.* — **419i.** *καὶ μεθυστὴς ᾀδόμενος ἐκ πάντων καὶ οἰνοπότης CSA.* manque **g***V.* — **419j.** *ἀπὸ τὸ κυμινόθερμον ὅλως ὑδρωπικιάσα* **g.** *κ. δέσποτα ὑδρ. CSA.* manque *V.* — **419k.** *γηροκομεῖν καλούμενος καὶ τρίτον, δέσποτά μου CSA.* manque **g***V.* — **419l.** *ἐκ τὰς πολλὰς ἐβλάβησαν δουλείας τὰ νεφρά μου* **g.** *ἐπιάστησαν V. ἐθλάσθησαν... τ. πλευρὰ μ. CSA.* — **419m.** *κουρτέσης δ' αὖθις ὑπ' αὐτῶν καλούμενος πολλάκις* **g.** *σελιβίτσης ὁ ταλαίπωρος καλούμενος CSA.* manque *V.* — **419n.** *ἀλόγυμνος ἀπέμεινα διὰ τὴν ἀνειδισίαν* **g***V. τῆς ἀνειδισίας CSA.* — **419o.** *ἀφῆκα καὶ τὰ μαλακὰ στρώματα νὰ κοιμοῦμαι* **g***V. ἐξάφες... στρ. καὶ πλατέα CSA.* — **419p.** *τὰ ὀστέα μου συνετρίβησαν ἀπὸ ξηροκοιτίας* **g.** *τὰ ὀστᾶ μ. σ. ἐκ τῆς ξ. CSA. καὶ τ. ὀστᾶ μ. ἐτρύπησαν ἐκ τῆς ξ. V.* (Dans *V* le poème finit par ce vers). — **419q.** *εἰς τὸν χορὸν ποῦ ψάλλομεν φοβούμενος πολλάκις* **g.** *μὴ ψάλλοντα πληττόμενον π. CSA.* — **419r.** *ἐπόνεσα τὸν γούργουρον ἐκ τῆς πολυφωνίας* **g.** *ἐπόνησα CSA.* — **419s.** *ὀνειδιζόμενος συχνῶς, γόνυ μὴ κλῖνον ὅλως CSA.* manque **g.** — **419t.** *τὰ γόνατά μου ἀθένησαν ἀπὸ τὰς μετανοίας* **g.** *ἠσθένησαν CSA.* — **419u.** *ὑπνιάρης δὲ καλούμενος καὶ πάλιν παρ' ἐκείνων CSA.* manque **g.** — **419v.** *τὰ μάτια μου*

Ὦ τῆς πορφύρας βλάστημα, παντάναξ τροπαιοῦχε,
καὶ τοῖχος ἀπροσμάχητον τῆσδε τῆς Βυζαντίδος,
ταῦτα λοιπόν, ὡς εἴρηκα τῷ κράτει σου, μὴ φέρων,
ἑκὼν ἐξέρχομαι μονῆς ἐκ τῆς τοῦ Φιλοθέου,
δι᾿ ἅσπερ εἶπον ἄνωθεν παμπλείστους τὰς αἰτίας,
καὶ πρὸς τὴν σὴν κατέφυγα μεγάλην βασιλείαν·
ἀφ᾿ ὅτου γὰρ ἐκράτησας ταύτην θεοῦ βουλήσει,
οὐκ ἔστησας τὰς χεῖράς σου ποσῶς εἰς τὸ μὴ δοῦναι
καὶ μοναχοῖς καὶ κοσμικοῖς, καὶ γέρουσι καὶ νέοις,
καὶ πάντες ἐπαγάλλονται σκιρτῶντες, εὐφημοῦντες,
τῶν σῶν ἐπαπολαύοντες μεγάλων δωρημάτων.
Ἄρτι δὲ πρόσσχες καὶ εἰς ἐμέ, στενούμενον, πεινῶντα·
οὐ γὰρ ὑπέρογκα ζητῶ, δέσποτα στεφηφόρε,
νὰ λάβω τὴν ἀπόφασιν εὐθὺς τῆς ἀθυμίας·
ψωμὶν ζητῶ τῷ κράτει σου ὀλίγον, κομματίτσιν,
εἰς ἣν ἡ βασιλεία σου μονὴν μὲ παραπέμψει.
Ἐπεὶ δὲ νῦν προβάλλομαι μεσίτην τε καὶ πρέσβυν
ὡς πρὸς τὴν βασιλείαν σου Γεώργιον τὸν μέγαν,
τὸν ἐν πολέμοις ὄντα σοι καλὸν συνοδοιπόρον,
ἐν τούτῳ τοίνυν ἐξαιτῶ, γοργὸν κατάνευσόν μοι.
Ὡς γὰρ Χριστὸς ἐρρύσατο τὸν Πέτρον ἐκ πελάγους,
καὶ Ἰωνᾶν διέσωσε τοῦ θαλαττίου κήτους,
οὕτως νῦν, δέσποτα, κἀμὲ τὸν ταπεινὸν καὶ ξένον

ἐξηράνθησαν ἀπὸ τῆς ἀγρυπνίας *g*. τὰ ὀμμάτια μ. ἐγγιώθησαν *CSA*. — **419w.** ἡ σάρξ μου ἐκεφαλίασεν ἀπὸ τῆς ἀλουσίας *CSA*. manque *g*. — **419x.** τὰ δόντια μου ἐσαπράχθησαν ἀπὸ ξηροφαγίας *g*. οἱ ὀδόντες μου... ἐκ τῆς ξ. *CSA*. — **419y.** καὶ τὰ μαλλίτσια μου ἔπεσαν ἀπὸ τὴν ἀλουσίαν *g*. ἐκ τῆς ἀποτριχίας *CSA*. — **419z.** ἰδὲ καρβούνια, δέσποτα, καὶ θλίψεις τὰς βαστάζω *g*. καρβούνιν... θλίψιν τὴν β. *CSA*. — **419aa.** αἱ, πόση παραπόνεσις εἰς τὴν ψυχήν μου κεῖται *CSA*. manque *g*. — **419bb.** καὶ τίς οὐκ οἰκτειρήσει με τὸν κακοδικημένον *g*. καὶ ποῖος οὐκ οἰκτείρει με τὸν παραπονεμένον *CSA*. — **419cc.** οὐδ᾿ ὅπερ εἶπον χαλεπὰ ἐλευθερίαν δίδουν *g*. ἢ ὅνπερ εἶπον χαλεπῶν ἐλευθερίαν δώσει *CSA* (*A* εἰς ὅνπερ).

420. ἀλλ᾿ ὦ π. *g*. τὸ τῆς π. *CSA*. — **422.** ἰδοὺ λοιπὸν τὰς μάστιγας ὡς εἴρηκα μ. φ. *CSA*. — **423.** αὐτὸς ἐξῆλθον τῆς μονῆς τοῦ κυροῦ Θεοφίλου *CSA*. — **424.** δι᾿ ἃς ἐξεῖπον *g*. πολλὰς παρανομίας *C*. πολλὰς π[αρανομί]ας *S*. Dans *S*, la partie entre crochets est cachée par une tache (voir notre *introduction*, p. 13); le mot a été laissé en blanc par *A*: une seconde main a tracé dans l'espace blanc παρανομίας. — **425.** μετὰ δακρύων σκέπην *C*. μετὰ [δακρύων σ]κέπην *S*. Dans *S* et *A*, même situation qu'au vers précédent; dans *A*, δακρύων σκέπην laissé en blanc et ajouté de seconde main. — **426.** ἐκέρδισας *g*. — **427.** τὸ διδόναι *g*. — **428.** κ. μοναχοὺς κ. κοσμικοὺς κ. γέροντας κ. νέους *g*. — **429—430.** καὶ πάντες ἐπαγάλλονται μεγάλων δωρημάτων *CSA*; ce vers correspond aux deux vers 429—430 de *g*. — **430a.** ἐκ τῶν χαρίτων τῶν λαμπρῶν τοῦ σοῦ γενναίου κράτους *CSA*. — **431.** ἐμὲν *g*. ἰδοὺ, βλέψον ἐπ᾿ ἐμοί, στερνοκοπῶ καὶ κλαίω *CSA* (*S* στερνοκοπῶ κ. κλαίων). — **431a.** τὸν Πλαγίωνα τὸν σὸν δοῦλον οἰκτρὸν καὶ πένην *g*. manque *CSA*. — **431b.** παρακαλῶ λυθῆναι μου τὴν δέησιν ταχέως *CSA*. — **433.** ν. λ. σὺν τὴν ζήτησιν εὐ. κ. ἀτιμίαν *g*. — **434.** καλὸν κομματοπούλιν *g*. κρατῶ *S*, et de première main, dans la marge, ζητῶ, qui est aussi la forme de *A*. — **435.** παραπέμψεις *g*. βασιλεία μου *SA* et dans *A*, de seconde main, σου au lieu de μου. — **436.** ἐπειδὴ καὶ πρ. *g*. προσβάλλομαι *A*. — **437.** Γεώργιον τὸν δοῦκαν *CSA*. — **439.** εἰς τοῦτον τὴν μονὴν ζητῶ ἐκεῖ κατατεθεῖναι *g*. — **440.** ἐ. Πέτρον ἀπὸ θαλάσσης *g*. — **441.** ἀβυσσαίου κ. *g*. — **441a.** καὶ τρεῖς παῖδας διέσωσε πυρὸς ἑπταπλασίου *g*. manque *CSA*. — **442.** οὕτω καὶ σὺ μέ, δ., τὸν ἄθλιον καὶ πένην *g*.

τῶν δυσχερῶν ἀπάλλαξον σοφῶν μηχανημάτων,
ὧνπερ κατεῖπον ἄνωθεν λεπτομερῶς ὠδίνων,
καὶ δίδου μοι τὴν ἅπασαν αὐτῶν ἐλευθερίαν.
Πείθομαι γάρ, ὦ δέσποτα, τῷ κράτει σου θαρρήσας,
καὶ δοῦλος ὢν ἀνάξιος τολμήσας ἐδεήθην.

443. δεινῶν μ. *g*. τῶν [δυσχερ]ῶν *S*. Pour *C* et *A*, même situation qu'au vers 424: dans *A*, le mot δυσχερῶν a été laissé en blanc: une seconde main a écrit συμφορῶν dans l'espace libre. — **444.** λεπτομερῶς ὁ τάλας *g*. ὧν[περ κατεῖπον] *C*. Pour *C* et *A*, même situation qu'au vers 424: dans *A*, ὧνπερ κατεῖπον laissé en blanc et remplacé, de seconde main, par εἰρημένων. — **445.** αὐτοῦ ἡ *g*. καὶ δί[δου μ[οι τὴν ἅ. Même situation que précédemment: dans *A*, καὶ δίδου μοι τὴν a été laissé en blanc et remplacé, de seconde main par καὶ πάρεξόν μοι. — **446.** πολλὰ καὶ γὰρ . . . προθύμως *g*. — **447.** ὡς δοῦλος σου *g*. *Fin du poème dans CSA*. — **447a.** μὴ ἀποτύχω, δέσποτα, τῆς ἱκεσίας ὅλως *g*. — **447b.** ὡς ἂν καὶ ἐκτενέστερον ἐκ καρδίας ἐκπέμπων *g*. — **447c.** ὑπὲρ τοῦ κράτους σου εὐχὴν πρὸς τὸν ἄνακτα κτίστην *g*. — **447d.** ἵνα σοὶ καὶ ἀείζωον παρέξῃ βασιλείαν *g*. — **447e.** τὴν ἄληκτον, τὴν μένουσαν, τὴν μετὰ τῶν ὁσίων *g*. — **447f.** Πατρί, Υἱῷ καὶ Πνεύματι δόξα καὶ πάλιν δόξα *g*.

IV.

Τοῦ αὐτοῦ πρὸς τὸν βασιλέα.

Ἀπὸ μικρόθεν μ' ἔλεγεν ὁ γέρων ὁ πατήρ μου·

Manuscrits. *G* = Parisinus Grec 396, f° 698 à 704. — *C* = Parisinus Coislin 382, f° 142 r° à 148 v°. — *S* = Parisinus Suppl. gr. 1034, f° 169 r° à 175 v°. — *A* = Manuscrit d'Andrinople 1237, f° 1 r° à 7 r°. — *g* = Parisinus Grec 1310, f° 429 r° à 434 r°.

Titre. *Τοῦ αὐτοῦ πρὸς τὸν βασιλέα G. Πτωχοπρόδρομος g. Στίχοι Θεοδώρου τοῦ Πτωχοπροδρόμου πρὸς τὸν βασιλέα κῦρ Μανουὴλ τὸν Κομνηνὸν CSA (A Μανουὴλ τὸν Πορφυρογέννητον).* Le début, tel que nous le donnons, est celui de *G*; le manuscrit *g* commence par les huit vers que voici:

1a *Μόλις τολμήσας, βασιλεῦ, δέσποτα στεφηφόρε,*
1b *σκηπτοῦχε Κομνηνόβλαστε, κράτιστε κοσμοκράτορ,*
1c *ὑπὸ τὴν σκέπην σῶν χρυσῶν προσέρχομαι πτερύγων*
1d *καθικετεύων, ἐξαιτῶν, παρακαλῶν ὁ τάλας*
1e *τὰς ἀκοὰς προθεῖναι μου σῆς αὐτοκρατορίας·*
1f* *ὅρμος σὺ γὰρ ὁ γαληνὸς πάντων τῶν ἐν ἀνάγκαις,*
1g* *καὶ μὴ μὲ κλείσῃς ἀκοὰς τὰς βασιλικωτάτας,*
1h* *μηδὲ σὺν ἀποστρέψῃς με δοῦλον κατησχυμένον.*

Les vers 1f*, 1g*, 1h* correspondent aux vers 1r, 1s, 1t de la tradition suivante, qui est celle de *CSA*:

1a *Τολμήσας μόλις, βασιλεῦ, δέσποτα στεφηφόρε,*
1b *σκηπτοῦχε Κομνηνόβλαστε, κράτιστε κοσμοκράτορ,*
1c *τῇ σκέπῃ τῶν χρυσίων σου προσέρχομαι πτερύγων*
1d *καθικετεύων, ἐξαιτῶν, παρακαλῶν ὁ τάλας (καθικετεύειν SA)*
1e *τὰς ἀκοὰς προσθεῖναι μοι τῆς σῆς ἀνακτορίας,*
1f *ὅπως λεπτομερέστερον τὰ κατ' ἐμὲ λαλήσω.*
1g *Μόλις ποτὲ παραδραμὼν τὴν θάλασσαν τοῦ βίου*
1h *τὴν οὕτω κατακλύζουσαν καὶ συμβυθίζουσάν με,*
1i *πρὸς τὸ κοσμοσωτήριον προσέδραμον λιμένα (πρὸς τὸν SA)*
1j *τὸν τῆς χριστομιμήτου σου μεγάλης βασιλείας·*
1k *σὺ γὰρ λιμὴν ἀκύμαντος τῶν σοὶ προσπεφευγότων.*
1l *Μόλις λιπὼν τὸ πέλαγος τῶν ἁλμυρῶν φροντίδων,*
1m *ἔφθασα πρὸς τὸ πέλαγος τῶν εὐεργετημάτων·*
1n *σὺ γὰρ ἐλέους ἡ πηγὴ καὶ τῶν χαρίτων χάρις,*
1o *καὶ πέλαγος χρηστότητος καὶ τῆς φιλανθρωπίας.*
1p *σὺ κράτος τῶν ῥηγιναρχῶν, τῶν τοπαρχῶν αὐτάναξ*
1q *ἐπὶ δὲ τῷ τετράνακτι τῷ τετραυγουστομόρφῳ*
1r *Ῥώμης τῆς νέας τῆς χρυσῆς, τῆς Κωνσταντίνου Ῥώμης,*
1s *τῷ γόνει τῷ τοῦ κράτους σου καὶ μὴν καὶ τῆς πορφύρας (γόνῳ … τίμιον S.A.)*
1t *μερῶν τεσσάρων τῶν τῆς γῆς καὶ κράτος κηρυχθῆναι.*
1u *Αὐτὸς γὰρ τὸ τετραύγουστον ἐκ τῆς προσηγορίας (τετραύγουστον SA)*
1v *σταυροῦ τὴν τετραμέρειαν πάντως παρασημαίνει· (παρασημαίνων SA)*

„Παιδίν μου, μάθε γράμματα, καὶ ὡσὰν ἐσέναν ἔχει.
Βλέπεις τὸν δεῖνα, τέκνον μου, πεζὸς περιεπάτει,
καὶ τώρα διπλοεντέλιηνος καὶ παχυμουλαρᾶτος.
Αὐτός, ὅταν ἐμάνθανε, ὑπόδησιν οὐκ εἶχεν,
καὶ τώρα, βλέπεις τον, φορεῖ τὰ μακρυμύτικά του.
Αὐτός, ὅταν ἐμάνθανε, ποτέ του οὐκ ἐκτενίσθη,
καὶ τώρα καλοκτένιστος καὶ καμαροτριχάρης.
Αὐτός, ὅταν ἐμάνθανε, λουτρόθυραν οὐκ εἶδε,
καὶ τώρα λουτρακίζεται τρίτον τὴν ἑβδομάδα.
Αὐτός, ὁ κόλπος του ἔγεμε φθεῖρας ἀμυγδαλάτας,

1w ὡς γοῦν ὁ τύπος τοῦ σταυροῦ τετραμερὴς τυγχάνει,
1x οὕτω καὶ σὺ τετραμερῆ κατακρατήσας κόσμον
1y ἐπὶ τῷ τετραυγούστῳ μοι τῷ πορφυρογεννήτῳ.
1z Ὅμως δὲ σύ, τετραύγουστε, τοῦ τετραυγούστου δίχα,
1aa σκῆπτρα κρατύνεις κραταιῶς τῆς μονοκρατορίας,
1bb τριάδι συνεργούμενος τῇ θεαρχικωτάτῃ.
1cc Ἂν γάρ τινες τῶν ἐν ἀρχῇ τῶν μὴ καλῶς φρονούντων
1dd τὸ καθ' ἡμᾶς φρονήσωσι καὶ περιθραυθηνῶσι (περιθραυθηθῶσι SA, περιθρασυνθῶσι Hatzidakis),
1ee καὶ νεύσας μόνον κατ' αὐτῶν μόνῳ τῷ νεύματί σου (νεύσας Legrand),
1ff ὡσεὶ καπνὸς πορεύσονται πόρρω τοῦ σοῦ προσώπου,
1gg πτοούμενος τὴν σύγκαυσιν, μονάρχα μονοκράτορ (πτοούμενοι SA),
1hh τῇ λάμψει τοῦ προσώπου σου μήπως κατακαῶσι (κατακαῶσιν SA).
1ii καθώσπερ τήκεται κηρὸς ἀπὸ πυρὸς προσώπου·
1jj ὡς πρὸ μικροῦ πεπόνθασι Λαντόνης καὶ Μελίας (πεπόνθασιν SA)
1kk καὶ Νουραδῖνος σὺν αὐτοῖς, ἐξ ἄκρας τῆς ἀνοίας·
1ll ὥσπερ ἐκεῖνος Νεεμὰν ὁ πρὶν ἀποστατήσας.
1mm Ἀλλὰ πρὸς τὸ προκείμενον καὶ πάλιν ἐπανέλθω·
1nn μόλις ῥυσθεὶς τῶν δυσχερῶν βιωτικῶν φροντίδων
1oo τῶν καταποντιζόντων με καὶ καταβυθιζόντων,
1pp συντόμως ἦλθον, ὡς ὁρᾷς, ὡς ἀπὸ τῶν κυμάτων,
1qq πρὸς κράτος τὸ γαλήνιον τῆς αὐτοκρατορίας,
1rr πρὸς ὅρμον καὶ ἀνάπαυλαν πάντων τῶν ἐν ἀνάγκαις.
1ss Ἀλλὰ μὴ κλείσῃς ἀκοάς, μηδὲ ἀποστραφῇς με (μοι SA),
1tt τὸν δοῦλον καὶ οἰκέτην σου τὸν κατηχρειωμένον·
1uu εἰ γὰρ καὶ λέξων ἔρχομαι μυθοπλαστῶν τοὺς λόγους (ἔρχουμουν SA),
1vv εὐλύτως εἶχες, βασιλεῦ, πάντων ἐκ τούτων λύειν (λύσιν Coray et A).
1ww ἐν σοὶ γὰρ ἐγκατοίκησεν ἡ τοῦ θεοῦ προνοία (κατοίκησεν SA),
1xx ἡ Σολομῶντος ἄρρητος θεόσοφος σοφία.
1yy Ἀλλ' ἔρχομαι τὰ κατ' ἐμὲ τῷ κράτει σου γνωρίσαι,
1zz καὶ πόσην ὁ τρισάθλιος ὑπέστην τὴν ζημίαν (ἐπέστην SA)
1aaa ἐκ τοῦ μαθεῖν με γράμματα καὶ βίβλους ἀναγνῶναι
1bbb καὶ τῶν ἀρχαίων μυθουργῶν τὰς ληρομυθουργίας.
1ccc Ἐνταῦθα τοίνυν ἐξ ἀρχῆς τὰ κατ' ἐμὲ γνωρίσω.

1. ἀπὸ μικροῦ μὲ ἔλεγεν CSA. — 2. τέκνον μου gCSA. γράμματα ὡσὰν C. ἂν θέλεις νὰ φελέσῃς g. — 3. ἐπεριπάτει g. — 4. κ. τ. ἔνι δ. CSA. παχυμουλαρᾶτος C. Le manuscrit g donne ici les deux vers suivants: καὶ τώρα, βλέπεις, γέγονεν χρυσοφτερνιστηρᾶτος. | ἀλογοτριπλοεντέλιηνος καὶ παχυμουλαρᾶτος. — 5. ὅταν ἐμάνθανεν αὐτὸς G. ὀντὰν ἐμάθαινεν g. ὑπόδεσιν A. εἶχε C. — 6. βλέπε τον… μακρομύτικά του CSA. — 7. ποτέ τ' οὐκ ἐκτενίστη G. ὀντὰν ἐμάθαινεν, ποτὲ δὲν ἐκτενίσθην g. ἐκτενίσθην CSA. — 8. καλοκεφαλλάρης G. καλοκτένιστος καὶ μαυροτριχαρᾶτος g. τώρα ἔνι C. καὶ τώρα ἔνι SA. Dans gCSA, ce vers se trouve après le vers 12d (voir plus loin); l'ordre des vers, dans ces quatre manuscrits est celui-ci: 6, 9, 10, 11, 12, 12a, 12b, 12c, 12d, 7, 8, 13, 14. — 9. λουτροῦ θύραν G. αὐτὸς μικρὸς οὐδὲν εἶδεν τοῦ λουτροῦ τὸ κατώφλιν g. αὐ. μ. οὐ. εἶ. τὸ τοῦ λουτροῦ κατώφλιν CSA (S οἶδεν, A οἶδε). — 10. λουτρικίζεται g. ἑβδομάδαν SA. — 11. ὁ κόρφος του βουρβούριζεν ψεῖρας ἀμυγδαλάτας g. ὁ κόλπος του ἐβουρβούριζε ψεῖρας ἀ. C. ὁ κόλπος του ἐβουρβούριζεν SA.

καὶ τώρα τὰ ὑπέρπυρα γέμει τὰ μανοηλᾶτα.
Καὶ πείσθητι γεροντικοῖς καὶ πατρικοῖς μου λόγοις,
καὶ μάθε τὰ γραμματικά, καὶ ὡσὰν ἐσέναν ἔχει.
Καὶ ἔμαθον τὰ γραμματικὰ μετὰ πολλοῦ τοῦ κόπου.
Ἀφ' οὗ δὲ τάχα γέγονα γραμματικὸς τεχνίτης,
ἐπιθυμῶ καὶ τὸ ψωμὶν καὶ τοῦ ψωμιοῦ τὴν μάνναν·
ὑβρίζω τὰ γραμματικά, λέγω μετὰ δακρύων·
„Ἀνάθεμαν τὰ γράμματα, Χριστέ, καὶ ὁποῦ τὰ θέλει!
ἀνάθεμαν καὶ τὸν καιρὸν καὶ ἐκείνην τὴν ἡμέραν
καθ' ἣν μὲ παρεδώκασιν εἰς τὸ διδασκαλεῖον,
πρὸς τὸ νὰ μάθω γράμματα, τάχα νὰ ζῶ ἀπ' ἐκεῖνα!"
Ἐδάρε τότε ἂν μ' ἔποικαν τεχνίτην χρυσορράπτην,
ἀπ' αὐτοὺς ὁποῦ κάμνουσι τὰ κλαπωτὰ καὶ ζῶσι,
καὶ ἔμαθα τέχνην κλαπωτὴν τὴν περιφρονημένην,
οὐ μὴ ἤνοιγα τὸ ἀρμάριν μου καὶ ηὕρισκα ὅτι γέμει
ψωμίν, κρασὶν πληθυντικὸν καὶ θυννομαγειρίαν,
καὶ παλαμιδοκόμματα καὶ τσίρους καὶ σκουμπρία·
παρ' οὗ ὅτι τώρα ἀνοίγω το, βλέπω τοὺς πάτους ὅλους,
καὶ βλέπω χαρτοσάκκουλα γεμᾶτα τὰ χαρτία.
Ἀνοίγω τὴν ἀρκλίτσαν μου, νὰ εὕρω ψωμὶν κομμάτιν,
καὶ εὑρίσκω χαρτοσάκκουλον ἄλλο μικροτερίτσιν.
Ἁπλώνω εἰς τὸ περσίκιν μου, γυρεύω τὸ πουγγίν μου,
διὰ στάμενον τὸ ψηλαφῶ, καὶ αὐτὸ γέμει χαρτία.

12. κ. τ. γέμει ὁ κόλπος του ὑπέρπυρα μανουλᾶτα G. μανολᾶτα g. κ. τ. τ. νομίσματα γ. τ. μαντιλιά του CSA (SA μανοηλᾶτα). — 12a—12d. manquent dans G. 12a. καβάδιν εἶχεν στούπινον τσαντσαλοφορεμένον g. τσάντσαλον εἶχε στούπινον καβάδιν λερωμένον CSA (S εἶχεν). — 12b. καὶ φόρειν το μονάλλαγος χειμὸν καὶ καλοκαίριν g. καὶ ἐφόρει το CSA. χειμῶνα καλοκαίριν SA. — 12c. καὶ τώρα, βλέπεις, γέγονεν λαμπροπουκαμισᾶτος g. γέγονε λαμπρὸς καὶ λουρικᾶτος CSA. — 12d. παραγεμιστοτράχηλος κ' ἐμορφοπροσωπᾶτος g. π. μεταξοσφικτουρᾶτος CSA. — 13. σου tous les mss. — 14. ἂν θέλεις νὰ φελέσῃς g. κ. μ. γράμματα καὶ σύ, καὶ ὡσὰν CSA. — 14a—14f. manquent dans G. 14a. ἂν γὰρ πεισθῇς ταῖς συμβουλαῖς καὶ τοῖς διδάγμασί μου gSA. δ. σου C. — 14b. σὺ μὲν μεγάλως τιμηθῇς, μεγάλως εὐτυχήσεις g. σὺ μὲν μεγάλως τιμηθῇς, πολλὰ νὰ εὐτυχήσῃς CSA. — 14c. ἐμὲ δὲ τὸν πατέρα σου κἂν ἐν ταῖς τελευταῖς μου g. ἐν τῇ τελευτῇ μ. CSA. — 14d. νὰ θρέψῃς ὡς ἀδύνατον καὶ νὰ γηροβοσκήσῃς g. ὡς ταλαίπωρον καὶ νὰ γηροτροφήσῃς CSA. — 14e. ὡς δ' ἤκουσα τοῦ γέροντος, δέσποτα, τοῦ πατρός μου gCSA. — 14f. τοῖς γὰρ γονεῦσι πείθεσθαι φησὶ τὸ θεῖον γράμμα gCSA. — 15. ἔμαθα τὰ γρ. πλὴν μετὰ κόπου πόσου. — 16. ἀφοῦ δὲ γέγονα κἀγὼ CSA. — 17. καὶ κύταλον καὶ ψίχαν g. — 17a. καὶ διὰ τὴν πεῖναν τὴν πολλὴν καὶ τὴν στενοχωρίαν gCSA. manque G. — 18. ὑ. τὴν γραμματικὴν καὶ κλαίγω καὶ φωνάζω g. — 19. καὶ ποῦ τὰ θέλει g. ἀνάθεμα CA.

20. ἀνάθεμα CA. — 21. ὁποῦ μὲ παρεδώκασιν εἰς τὸ σχολεῖον ἐμέναν g. — 22. τάχα νὰ μάθω g. — 23. ἂν μ' ἔλειπαν τὰ γράμματα καὶ μάθαινα τεχνίτης g. ἔδαρε καὶ τὰ γράμματα ἂν μὲ ἐποίησαν τεχνίτην CSA (SA ἐποίκαν). — 24. κάμνουσι G. καὶ ζοῦσιν g. ἀπαιδάτους C. ἀπ' αὐτους:... κάμνουσι... ζῶσιν SA. — 25. νἄμαθα τέχνην κλαπωτὴν καὶ νάζουν μετ' ἐκείνην g. νὰ ἔμαθα τ. κλ. κ. νὰ ζοῦν ἀπ' ἐκείνην CSA (A τέχνη). — 25a. μὲ ταύτην γὰρ τὴν κλαπωτὴν τὴν περισωρεμένην g. manque GCSA. — 26. νὰ ἄνοιγα τὸ ἀρμάριν μου νὰ ηὕρισκα γεμᾶτον g. νὰ ἤνοιγα τ. ἀ. μ. ν. τὸ εὕρισκα γεμᾶτον CSA (S ηὕρισκα). — 27. θυννομαγειρίαν g. θύννων μαγειρίαν CSA. — 28. σκουπρία C. — 29. παρ' οὗ ὅτι ἀνοίγω G. τώρ' g. παρ' ὅ ὅτι CSA. — 31. ἀ. καὶ τὴν ἄρκλαν μου ναὕρω g. καὶ ἀνοίγω καὶ τὴν ἄρκλαν μου νὰ εὕρω ψωμὶν νὰ φάγω CSA. — 32. ἄλλον G. καὶ βρίσκω g. — 32a. γυρεύω τοῦ κελλίου μου τὶς τέσσαρες γωνίες g. τὰς τέσσαρας γωνίας CSA. manque G. — 32b. καὶ βρίσκω σαρμανιάρικα πολλὰ πολλὰ χαρτία g. καὶ εὑρίσκω ἐκεῖσε κείμενα π. π. χ. CSA. manque G. — 33. ἀνοίγω τὸ π. G. στὸ π. g. — 34. στάμενα g.

Ἀφ' οὗ δὲ τὰς γωνίας μου τὰς ὅλας ψηλαφήσω,
ἵσταμαι τότε κατηφὴς καὶ ἀπομεριμνημένος,
λιποθυμῶ καὶ ὀλιγορῶ ἐκ τῆς πολλῆς μου πείνας·
καὶ ἀπὸ τὴν πεῖναν τὴν πολλὴν καὶ τὴν στενοχωρίαν
γραμμάτων καὶ γραμματικῶν τὰ κλαπωτὰ προκρίνω.
Τὴν κεφαλήν σου, δέσποτα, εἰς τοῦτο τί μὲ λέγεις;
ἂν ἔχω γείτονά τινα καὶ ἔχει παιδὶν ἀγώριν,
νὰ τὸν εἴπω ὅτι· μάθε το γραμματικὰ νὰ ζήσῃ;
ἂν οὐ τὸν εἴπω· μάθε το τσαγγάρην τὸ παιδίν σου,
παρακρουνιαροκέφαλον πάντες νὰ μὲ ὀνομάσουν.
Καὶ ἄκουσον τὴν βιωτὴν τσαγγάρου, καὶ νὰ μάθῃς
τὴν βρῶσιν καὶ ἀνάπαυσιν τὴν ἔχει καθ' ἑκάστην.
Γείτοναν ἔχω πετσωτήν, ψευδοτσαγγάρην τάχα,
πλὴν ἔνι καλοψωνιστής, ἔνι καὶ χαροκόπος.
Ὅταν γὰρ ἴδῃ τὴν αὐγὴν περιχαρασσομένην,
εὐθύς· „ἂς βράσῃ τὸ θερμόν, λέγει πρὸς τὸ παιδίν του,
καὶ νά, παιδίν μου, στάμενοι εἰς τὰ χορδοκοιλίτσια,
ἀγόρασε καὶ βλάχικον σταμεναρέαν τυρίτσιν,
καὶ δός με νὰ προγεύσωμαι, καὶ τότε νὰ πετσώνω.“
Ἀφ' οὗ δὲ κλώσῃ τὸ τυρὶν καὶ τὰ χορδοκοιλίτσια,
κἂν τέσσερα τὸν δίδωσι γεμᾶτα εἰς τὸ μουχρούτιν,
καὶ πίνει τα καὶ ἐρεύγεται. Κερνοῦν τον ἄλλον ἕνα,
καὶ παρευθὺς ὑπόδημαν ἐπαίρνει καὶ πετσώνει.
Ὅταν δὲ πάλιν, δέσποτα, γεύματος ὥρα φθάσῃ,
ῥίπτει τὸ καλαπόδιν του, ῥίπτει καὶ τὸ σανίδιν,
καὶ τὸ σουγλὶν καὶ τὸ σφετλὶν καὶ τὰ σφηκώματά του,
καὶ λέγει τὴν γυναῖκαν του· „κυρά, καθὲς τραπέζιν·
καὶ πρῶτον μίσσον τὸ ἐκζεστόν, δεύτερον τὸ κρασᾶτον,

36. ἀπομεριμνισμένος *A*. — 37 λιγοθυμῶ, λιγοψυχῶ ἀπὸ πολλῆς μου πείνας *g*. λιποθυμῶ, λιποψυχῶ ἀπὸ πολλῆς μου πείνας *CSA*. — 38. καὶ διὰ τ. π. *g*. — 39. ἀρνοῦμαι τὰ γραμματικὰ *g*. γράμματα τῶν γραμματικῶν τοῖς κλαπωτοῖς προκρίνω *CSA*.

40. βασιλεῦ *gCSA*. πρὸς ταῦτα *CSA*. — 41. γείτοναν τινὰν *g*. ἐὰν *CSA*. — 42. εἴπω *G*. εἶπ' ὅτι μ. τον γραμματικὸν *g*. καὶ εἴπω ὅτι μάθε το τὰ γράμματα *C*. κ. εἴπω ὅ. μ. το γραμματικὰ *SA*. — 43, 44 se trouvent en ordre inverse dans *gCSA*. — 43. νὰ τὸν εἶπ' ὅτι *g*. ἐὰν τὸν οὐκ εἴπω μάθε το τσαγκάρην et rien de plus *C*. ἐὰν τὸν οὐκ εἴπω *SA*. — 44. παρακρατιαροκέφαλον πάντως νὰ μ' *g*. σαλοκρανιοκέφαλον πάντως νὰ μὲ ὀνειδίζῃ *CSA*. — 45, 46 manquent dans *gCSA*. — 47. γείτονα *A*. ἔχω τσαγκωτὴν τάχα ψ. *SA*. manque *C*. — 48. ἔναι … ἔναι *g*. καλοψωνιστὴς *gCSA*. — 49a. λέγει ἂς βράσῃ τὸ κρασὶν καὶ βάλε καὶ πιπέριν *g*. manque *GCSA*. — 50. εὐθὺς τὸ βράσιν *g*. — 51. χορδοκοιλίτσα *G*. νά, τὸ παιδίν μου, ἀγόρασε χορδόκοιλα δουκᾶτον *g*. χορδοκοιλίτσιν *CSA*. — 52. φέρε καὶ βλάχικον τυρὶν ἄλλην σταμεναρέαν *g*. καὶ φέρε με καὶ βλάχικον τυρὶν σταμεναρέαν *CSA*. — 53. κ. δός μοι … καὶ πάλιν νὰ *CSA* (*A* μου). — 54. χορδοκοιλίτσα *G*. ἀφ' οὗ δὲ φθάσῃ *g*. ἀφ' οὗ δὲ φάγῃ τ. τ. κ. τ. χορδόκοιλά του *CSA*. — 55. τὸν δίδουσιν εἰς τὸ κρατὸν μ. *g*. τὸν δίδουν μὲ τὸ κρ. μισοὔριν *C*. δίδωσιν *SA*. — 56. κ' ἐρεύγεται *gCSA*. κερνοῦν *SA*. — 57. manque dans *G*. ὑπόδημαν ἐγείρει *CSA*. — 58. ὄντων … βασιλεῦ … γέματος *g*.

60. manque dans *g*. καὶ τὸ σουβλὶν καὶ τὸ σμιλὶν καὶ τὸ σφηκώματά του *CSA*. — 61. καὶ θὲς τ. *g*. κυρά μου θὲς τ. *CSA*. — 62. μίσσον ἐκζεστόν, δ. τ. σφουγγᾶτον *g*. πρῶτον θὲς τὸ ἐκζεστὸν καὶ τότε τὸ σφουγγᾶτον *CSA*. — 62a. καὶ τρίτον τὸ ἀκριόπαστον ὀρτὸν ἀπὸ μερίου *g*. manque dans *CSA*.

καὶ τρίτον τὸ μονόχυθρον, πλὴν βλέπε νὰ μὴ βράζῃ!"
Ἀφ' οὗ δὲ παραθέσουσι καὶ νίψεται καὶ κάτσῃ,
ἀνάθεμά με, βασιλεῦ, ὅταν στραφῶ καὶ ἰδῶ τον
τὸ πῶς ἀνακομπώνεται κατὰ τῆς μαγειρίας,
ἂν οὐ κινοῦν τὰ σάλια μου καὶ τρέχουν ὡς ποτάμιν.
Αὐτὸς γὰρ ἐμπουκκώνεται, κλώθει τὴν μαγειρίαν,
καὶ ἐγὼ ὑπάγω καὶ ἔρχομαι πόδας μετρῶν τῶν στίχων.
Αὐτὸς χορταίνει τὸ γλυκὺν εἰς τὸ τρανὸν μουχρούτιν,
καὶ ἐγὼ ζητῶ τὸν ἴαμβον, γυρεύω τὸν σπονδεῖον,
γυρεύω τὸν πυρρίχιον καὶ τὰ λοιπὰ τὰ μέτρα·
ἀλλὰ τὰ μέτρα ποῦ ὠφελοῦν τὴν ἄμετρόν μου πεῖναν;
Ἔδε τεχνίτης στιχιστὴς ἐκεῖνος ὁ τσαγγάρης·
εἶπε τὸ κύριε ἐλέησον, καὶ ἤρξατο ῥουκανίζειν.
Ἐγὼ δέ, φεῦ τῆς συμφορᾶς! πόσους νὰ πλέξω στίχους,
πόσους νὰ γράψω κάλλιστα, πόσους νὰ λαρυγγίσω,
νὰ τύχω μου τοῦ λάρυγγος τῆς ἄκρας θεραπείας.
Ὥρμησα τάχατε κἀγὼ τὸ νὰ γενῶ τσαγγάρης,
μὴ νὰ χορτάσω τὸ ψωμὶν τὸ λέγουν ἀφρατίτσιν,
ἀλλὰ τὸ μεσοκάθαρον τὸ λέγουσι τῆς μέσης,
τὸ ἐπιθυμοῦν γραμματικοὶ καὶ καλοστιχοπλόκοι.
Καὶ τέως γυρεύων ηὗρηκα καὶ ταρτερὸν ὀκάπου,
καὶ ἐδῶκα το καὶ ἠγόρασα σουγλὶν ἀπὸ τσαγγάρην,
καὶ ὡς ἦσαν τὰ καλίγια μου πλήρης ἐξεσχισμένα,
ἐπιάσα τάχατε μικρὸν νὰ τὰ περισουφρώσω·
καὶ κρουῶ σουγλεὰν τὸ χέριν μου καὶ ἐδιέβην ἀπεκεῖθε,
καὶ ὡς πρῆσμαν ἐκ τοῦ κρούσματος γέγονε τῇ χειρί μου,
ὁλόκληρον ἐδιάβασα μῆναν εἰς τὸν ξενῶνα.

63. τέταρτον ... μὴν g. ἀκρόπαστον C. SA donne: καὶ δεύτερον τὸ ἀκρόπαστον, πλὴν βλέπε νὰ μὴ βράζῃ. — 64. παραθέσουσιν g. ἀφ' οὗ δὲ φέγουν τὸ ἐκζεστὸν ἔκτοτε τὸ σκορδᾶτον CSA. — 64a. ἀνάθεμά με, βασιλεῦ, καὶ τρὶς ἀνάθεμά με g. manque dans CSA. — 65. ὅταν στραφῶ καὶ ἴδω τον λαιπὸν τὸ πῶς καθίζει g. — 66. νὰ πιάσῃ τὸ κουτάλιν g. μαγερίας C. — 67. καὶ οὐδὲν τρέχουν τ. σ. μ. ὡς τρέχει τὸ ποτάμιν g. manque dans CSA. — 68. manque dans gCSA. — 69. κ' ἐγὼ ... κ' ἔρχομαι g. καὶ ἐγὼ ἀπομένω καὶ ἔρχομαι ποσῶς μετρῶν τοὺς τίχους CSA (SA ὑπηγαίνω ... στίχους). — 70. αὐτὸς χορταίνει CSA. μισούριν C. manque dans g. — 71. εὐθὺς g. — 72. μέτρη g. — 73. τὸ νὰ μὲ τέρπῃ ἡ πεῖνα G. στὴν ἄ. μ. π. g. — 73a. πότε γὰρ ἐκ τὸν ἴαμβον νὰ φάγω, κοσμοκράτορ gCSA. — 73b. ἢ πῶς ἐκ τὸν πυρρίχιον ποτέ μου νὰ χορτάσω gCSA. — 74. σοφιστὴς g. στιχιτὸς CSA. τσακάρης C. — 75. εἶπεν τ. κ. ἐλέησον ἤρξατο ῥ. gCSA (g. κύριε λέησον). — 76. εἶπα G. — 77. νὰ πλέξω καὶ νὰ πῶ g. πόσα νὰ γράψω καὶ νὰ εἰπῶ πόσα νὰ λ. CSA (S ἢ νὰ εἰ.). — 78. καὶ τοῦ λ. τ. ἀ. βοηθείας g. — 79. τάχα καὶ ἐγὼ gCSA. τσακάρης C. τοῦ νὰ γ. τσ. g.

80. τὸ οὐ λέγουν G. ἵνα g. — 81. τὸ λέγουν κιβαρίτην g. ἢ ἀπὸ τὸ μεσοκάθαρτον τὸ λέγουν τῆς πτωχείας CSA (SA μεσοκάθαρον ... πτωχείας). — 82. τὸ πιθυμοῦν g. ἐπεθυμοῦν SA. — 83. κ. τ. ὀκάπου ηὗρηκα κἂν τορνεσάκιν κάπου g. κ. τ. ὀκάπου ηὗρηκα τὸ ταρτερὸν τὸ λέγουν CSA (A εὕρηκα). — 84. καὶ δίδω το καὶ ἀγόρασα σουβλὶν g. κ. δίδω το ... σουβλὶν CSA. τσακάρην C. ἀπὸ τὸν A. — 86. ἐ. τάχα καὶ ἐγὼ ν. τ. π. CSA. — 87. σουβλεὰν ... καὶ διέβην g. σουβλέαν ... ἐδιέβη ἀπ' ἐκεῖθεν CSA. κρούω SA. — 88. ἐκ τοῦ πρήσματος G. καὶ πρῆσμαν g. καὶ ὡς τύμπανον ἐγένετο καλλίστου τυμπανάρη CSA. — 89. καὶ ὁ. ἐδιάβασα μ. εἰς τὸ κρεββάτιν g. κ. ὁ. διεβίβασα CSA. ξενῶναν SA — 89a. ἀπὸ πτωχειᾶς μου πάλιν δέ, δέσποτα στεφηφόρε G. ἀνάθεμά με, βασιλεῦ, καὶ τρὶς ἀνάθεμά με g. νάθημά με, βασιλεύς, κ. τρ. ἀ. μ. C. ἀνάθεμάν με, βασιλεῦ, καὶ τρ. ἀνάθεμάν

Ἂν ἔμαθον τὴν ῥαπτικὴν ἐντέχως ἐπιστήμην,
μετὰ βελόνιν ταρτεροῦ καὶ ῥάμματα σταμένου,
καὶ ψαλιδόπουλον μικρόν, νὰ ἤμην οἰκοδεσπότης·
ἂν γὰρ οὐκ ἐγυρίζετο ῥάψιμον εἰς τὸν κόσμον,
ὀκάποιας τεῶς γειτόνισσας ῥοῦχον νὰ παρελύθην,
καὶ παρευθὺς νὰ μ' ἔκραξεν· „δεῦρο, τεχνῖτα, δεῦρο,
νά, κέντησον τὸ ῥοῦχόν μου καὶ ἔπαρ' τὸ ῥαπτικόν σου.“
Ἂν ἤμην παραζυμωτὴς ἢ δουλευτὴς μαγκίπου,
προφούρνια κἂν νὰ ἐχόρταινα, καὶ ὡσὰν ἐμέναν εἶχεν.
Ὡς γὰρ ἐδιέβαινα προχθὲς ὀκάπου εἰς μαγκιπεῖον,
ηὕρηκα τὴν μαγκίπισσαν ἔσωθεν ἱσταμένην
καὶ ταῖς χερσὶ κατέχουσαν ἄσπρον σεμιδαλᾶτον,
ἀπόξυσμα τριπτούτσικον καὶ ἐρρουκάνιζέν το·
ἔνδον εἰσῆλθον παρευθὺς καὶ πρὸς ἐκείνην λέγω·
„κυρά, κυρὰ μαγκίπισσα, τὸ πῶς ἀκούεις οὐκ οἶδα,
εἶα δὸς καὶ ἐμὲ τριπτούτσικον δαμὶν νὰ ῥουκανίσω.“
Ἀπόκρισιν δ' οὐκ ἔδωκεν ἡ τρισαθλία ὅλως,
καὶ ὡς εἶδα τὸ ἀσυνείδητον καὶ τὸ ἀνυπόληπτόν της,
στενάζων καὶ λυπούμενος ἄλλην διέβην ῥύμην.
Ἂν ἤμην ὀξυγαλατᾶς, τὸ ὀξύγαλαν νὰ ἐπώλουν,
τὴν τσοῦκκαν τοῦ ὀξυγάλακτος εἰς ὦμόν μου νὰ ἐβάστουν,
ἀπὸ ψυχῆς νὰ ἐστρίγγιζα, περιπατῶν νὰ ἐλάλουν·
„ἐπάρετε δρουβανιστὸν ὀξύγαλαν, γυναῖκες!“

μι SA. — **89b.** ὅπων ζηλεύω πάντοτε τοὺς χειροτεχναρίους G. ἂν οὐ ζ. **g.** ἐὰν οὐ . . . χειροτεχναρίους CSA. — **89c.** ἀνάθεμάν την (et au-dessus, la correction ἂν ἔμαθα) καπουλικὴν καὶ σηκωτὴς ἂν ἤμουν **g.** manque GCSA. — **89d.** καὶ σηκωτὴς νὰ σήκωνα τὴν ἄπασάν μου μέραν **g.** manque GCSA. — **89e.** καὶ τὸ βραδὺν νὰ μ' ἔδιδαν μεγάλας κομματοῦκλας **g.** manque GCSA. — **89f.** ἀλλὰ καὶ τὸ μποτόπουλον νὰ γέμιζα κρασίτσιν **g.** manque GCSA. — **90.** ἂν οἶδα γοῦν τῆς ῥαπτικῆς δοκῶ τὴν ἐπιστήμην G. ἀνάθεμάν την (et au-dessus la correction ἔμαθα) **g.** ἐὰν CSA. ῥαφτικὴν C. — **91.** μ' ἕναν βελόνιν τορτεσιοῦ **g.** βελόνης . . . ῥάμματος CSA. — **92.** νἄμουν κ' ἐγὼ τεχνίτης **g.** ψ. καλὸν . . . ἤμουν CSA. — **93.** ἐγυρεύετο ῥάφτης ποτὲ στὸν κόσμον **g.** ἐγυρεύετο C. ἐὰν . . . ἐγυρεύετο SA. — **94.** ἐπαρελύθην G. ὀ. τεῶς γ . . . παρελύθη **g.** ὀ. κὰν γ. ῥ. ἐπαρελύθην CSA. (SA ῥ. νὰ ἐ.). — **95.** ἔκραζεν μάστορην καὶ τεχνίτην **g.** μὲ ἔκραζαν CSA. — **96.** κέντησε τ. ῥοῦχο μου καὶ παρεμάζωσέ το **g.** κέντησε CS. κέντησαι A. καὶ manque CSA. ἔπαρε C. ῥάψιμόν σου G. — **96a.** καὶ ῥάψε τὸ παράλυμαν ἔπαρ' τὸ ῥάψιμόν σου **g.** manque dans GCSA. — **97.** ἤμουν **g**CSA. ἐὰν S. καὶ ζυμωτὴς μ. CSA. — **98.** προφούρνια νὰ χόρταινα καὶ νὰ καλοπαθοῦμην **g.** πρ. ἐχόρταινα κ. ὡσὰν ἐμένα (C ἐμεῖνα) νὰ εἶχεν CSA. ὡς ἂν ἐμέναν G. — **99.** καὶ γὰρ διέβαινα προχθὲς πλησίον μαγκιπείου **g.** προχθὲς πλησίον τοῦ μαγκίπου CSA (A ἐδιέβηκα SA μαγκιπείου).

100. καὶ βλέπω **g.** μαγκίπισσαν CSA. — **101.** χερσὶν SA. — **102.** ἀπόξυσμαν **g**S. πλὴν ἐρρουκάνιζέν το CSA. — **102a.** ἐγὼ δ' ἐκ πείνας ῥίψας μου τὴν ἐντροπὴν μακρόθεν G. ἐγὼ δὲ ῥίψας, βασιλεῦ, τ. ἐ. παρέκει **g.** manque dans CSA. — **103.** ἐσέβηκα στὸ σπίτιν της καὶ προσεκύνησά την **g.** εἰσῆλθα τοίνυν παρευθὺς κ. πρ. ἐ. εἶπα CSA. — **104.** λέγω κ μ τ. π. ἀκοὺς **g.** κυρά, κυρὰ μ. CSA. ἀκοὺς G. — **105.** δὸς καὶ μέναν τριφτούτσικον (εἶα manque) **g.** δός μοι δαμὶν τριπτούτσικον ὅπως τὸ ῥουκανίσω CSA (τριπούτσικον C). — **106.** manque dans **g**CSA. — **107.** ὡς δ' εἶδα τὸ ἀνυπόληπτον καὶ τὸ ἀδιάκριτόν της **g.** ὡς δ' εἶδα τὸ ἀνυπόληπτον καὶ τὸ ἀσυνείδητόν της CSA (SA ὡς γ' εἶδα). — **107a.** ἁρπάζω το 'κ τὸ χέριν της καὶ ἄλλην ὁδὸν ἐπῆρα **g.** manque dans GCSA. — **108.** στενάζω κ. λ. ἔκατσα κ' ἔφαγά το **g.** στενάζω κ. λ. ἄλλην ἔδωκα ῥύμην CSA. — **109.** ἂν ἤμουν ὀ. ὀξύγαλα νὰ πούλουν **g.** ἐὰν ἤμουν ὀ. ὀξύγαλον CSA. — **110.** ξυγάλατος στὸν νῶμον μου νὰ βάστουν **g.** τ. τσ. δὲ τ. ὀξυγάλου εἰς τὸν νῶμον μου νὰ ἐκράτουν CSA (SA ὦμον). — **111.** καὶ ἀ. ψ. **g**CSA. στρίγγιζα **g.** περιπατῶν τὰς ῥύμας **g**CSA (CSA ῥύμας). — **112.** ὀξύγαλον **g**CSA. κυράδες **g.** γυναῖκαι SA.

καὶ ἐκεῖναι ὡς τὸ χρήζουσι συντόμως νὰ ἐξεπώλουν.
Καταβλαττᾶς ἂν ἔμαθον καὶ σηκωτὴς ἂν ἤμην,
ὡς σηκωτὴς νὰ ἐδούλευα τὴν ἅπασαν ἡμέραν,
καὶ τὸ βραδὺ νὰ μ' ἔδιδαν μεγάλην κομματοῦραν,
τὸ ἄσπρον ἐμποτόπουλον γεμᾶτον κρασοβόλιν
καὶ μονοκύθρου μερτικὸν ἐκ τὰ λαπαριμαῖα·
καὶ κἂν μετὰ τὸ σχόλασμαν νὰ ἐπιάνα τὴν λαπάραν,
καὶ νὰ τὴν ἔκρουα κοπετόν, ὡς καὶ τὸ δίκαιον εἶχε.
Κεντήκλας κἂν ἂν ἔμαθα καὶ τοὺς πιπεροτρίπτας,
ὁδοιπορῶν νὰ ἐστρίγγιζα περιπατῶν τὰς ῥύμας·
„κυράδες, χειρομάχισσες, καλοοικοδέσποινές μου,
προκύψατε, βηλαρικὰς ἐπάρετε κεντήκλας,
καὶ τοὺς πιπεροτρίπτας μου, νὰ τρίβετε πιπέριν!“
Καὶ ὡς εἶν' καλοοικοδέσποινες ὁκάποσες γυναῖκες,
καὶ τὰς κεντήκλας νὰ ἔπαιρναν καὶ τοὺς πιπεροτρίπτας.
Ἀλλ' ὡς θεωρῶ τὰ πράγματα, τὴν εὐτυχιὰν τὴν ἔχω,
καὶ τὰς κεντήκλας νὰ ἔμαθα, καὶ τὸ ψωμὶν νὰ ἐζήτουν.
Γείτοναν ἔχω κοσκινᾶν, φάρσωμα μᾶς χωρίζει,

113. καὶ κεῖνες ὡς τὸ χρήζουσιν σύντομα νὰ τὸ πωλοῦν *g*. χρήζουσιν σύντομον *CSA* (*SA* ἐξεπωλοῦν). κἀκεῖναι *G*. — 114. κ. ἂν ἤμουνε. ἤμουν *g*. σ. ἂν ἤμουν *CSA*. — 115. νὰ δούλευα ἅπασαν τὴν ἡμέραν *g*. νὰ ἐδούλευσα *C*. — 116. βραδὺν *g*. — Les vers 116a—116e manquent dans *Gg* et se retrouvent en revanche dans un manuscrit d'Athènes; voir nos *Notes*. — 116a. τὴν χθὲς οὐκ ἐκοιμήθημεν, ἀλεύριν οὐκ ἦτον *C*. ἀλεύριον *SA*. — 116b. καὶ ἀλοκοτίνιν πίστευσον οὐκ εἶχα νὰ ἀγοράσω *CSA*. — 116c. πολλὰ τὴν εἶπα· πεῖνα μου, ἄφες με τρίτην ὥραν *CSA*. — 116d. καὶ μόνον ἔκοψεν μικρὸν μὴ τραλιαθῇ τὸ φῶς μου *CSA*. — 116e. ἀλλ' ὅμως οὐχ ὑπήκουσεν ὅσον νὰ τὴν κοτάσω *C*. ὅσει *S*. ὅσω *A*. — 117. τὸν ἄ. ἐμποτόπουλον... κρασίν μου *G*. καὶ τὸ ἄ. τὸ ἐμ. γ. τὸ κρασίον *CSA*. — 118. μονοκύθρου μερικὸν *G*. ἐκ τὰ λιπαρομαῖα *g*. μονοκύθρου *C*. — 119. ἐπὶ τὸ σκόλασμα νἄπιανα *g*. καὶ γὰρ ἐπὶ τὸ σκόλασμα *CSA* (*SA* σχόλασμαν). ἐπίανα *C*.

120. ἔκρουγα βουκκαῖς... εἶχεν *g*. ἔχει *CSA*. — 121. ἂν ἐμάθαινα... πιπεροτρίφτας *g*. κεντούκλους ἐμάθαινα καὶ τοὺς πιπροτρίπτας *C*. κεντούκλας ἐὰν ἐμάθαινα καὶ τοὺς πιπεροτρίπτας *SA*. — 122. νὰ στρίγγιζα π. νὰ λάλουν *g*. π. νὰ ἐλάλουν *CSA*. — 123. κυράδες *CSA*. καλοκοδέσποινες *g*. — 124. προκύψατε *g*. κεντούκλας *CSA*. — 125. πιπεροτρίφτας *g*. πιπεροτρίπτας *CSA*. πιπέριν *SA*. — 126. εἶναι καλοκοδέσποινες... κυράδες *g*. καὶ ὡς καλοικοδέσποινες ὁκάποσαι κυράδες *CSA* (*SA* καλοοικοδέσποινες). — 127. νὰ ἤπαιρναν *G*. νἄπαιρναν... πιπεροτρίφτας *g*. κ. τ. κεντούκλας *CSA*. — 127a. καὶ νὰ ἐξεπώλουν σύντομα καὶ χαίρουν νὰ ἐστρεφόμην *G*. A la place de ce vers on trouve, dans *gCSA*: ἀλλὰ καὶ τί καλὸ ποιεῖ τοὺς χειροτεχναρίους *g*. ἀλλὰ τί τοῦτο ὅτι ἐποιεῖ τοὺς χειροτεχναρίους *CSA*. — 128. ὡς γὰρ θωρῶ τὰ πρ. τὴν εὐ. τὴν ἔχουν *g*. πρὸς ὁ θεωρῶ εἰς τὰ γράμματα τὴν εὐ. ἣν ἔχω *CSA*. — 129. κεντούκλας νὰ ἔπαιρον *SA*. manque dans *gC*.

Les vers 129a—129r manquent dans *GCSA*. — 129a. κηπουρικὴν πολύκαρπον νἀργάζουμουν τὴν τέχνην. — 129b. συκίτσια καὶ ῥοδάκινα, ῥοδίτσια, μυγδαλίτσια. — 129c. δαμασκηνοπιδόμηλα, δαμάσκηνα κρασᾶτα. — 129d. τὰ λέγουν ἀνατολικά, τὰ λέγουν λαγηνᾶτα. — 129e. καὶ ἄλλα τὰ τῶν κηπουρῶν, σκόρδα καὶ κρομμυδίτσια. — 129f. ματζούνας, λαχανόγουλα, κραμβία καὶ σευκλογούλια. — 129g. καὶ κἂν ψωμὶν ὁ κηπουρὸς νὰ χόρταινα καὶ γούλας. — 129h. καὶ μουχτερὸν ὁ κηπουρὸς ἔχει καὶ θρέφει τοῦτο. — 129i. καὶ θρέφει καὶ τὸν κηπουρὸν καὶ μουχτερὸν ὁ κῆπος. — 129j. καστελλοπούλης, καρυδᾶς, καντραβοσηκαμώτης. — 129k. καὶ δαυκοφιάστης, ῥαπανᾶς, σευκλογουλᾶς ἂν ἤμουν. — 129l. „τὰ καρυδάτ' ἀρχόντισσαις, ἰδὲ τὰ σησαμᾶτα!“. — 129m. καὶ αἱ ἀρχόντισσαις νὰ τἄπαιρναν, νὰ μ' ἔδιδαν κομμάτας. — 129n. καὶ νἄγραιν τὰ χείλη μου κἂν γλυκασμὸν ὀλίγον. — 129o. τὴν ναυτικὴν πολύκοπον νἀργάζουμουν τὴν τέχνην. — 129p. νὰ μετεγχύσαιν πέραμαν, ναῦρισκα ὀλίγον κέρδος. — 129q. ὡς κωπηλάτης πρότερον, δεύτερον ὡς πλωρέτης. — 129r. νὰ γένουμουν καὶ ναύκληρος καὶ νἄχα μέγαν κέρδος.

130. φάρσωμον *G*. φάλσωμα *CSA*. — 130a. ἀπ' αὐταῖς ὁποῦ μπλέγουσιν κατὰ κάμπου μαγκουδᾶται *g*. ἀπ' αὐτοὺς *SA*. σπλέγωσι *CA*. σπλέγουσιν *S*. κάμπον *CSA*. manque dans *G*. — 130b. ὅνταν ἐβγαίνουν καὶ τρέχουσιν σύνδυο αἱ καρρούχαι *g*. ἐκβαίνει κ. τρέχουσιν αἱ δύο αἱ *CSA* (*SA* τρέχουσιν) manque dans *G*.

καὶ βλέπω τὴν ἱστίαν του πῶς συχνοφλακαρίζει,
καὶ πῶς πολλάκις τῶν κρεῶν τὴν τσίκναν ἀπολύει·
πῶς δ' αὖ εἰς τὴν ἀνθρακιὰν τὴν φοβερὰν ἐκείνην
κείμενα βλέπω, βασιλεῦ, τὰ πλήθη τῶν ἰχθύων·
καὶ ἐγὼ τσικνώνω διὰ ψωμίν, ζητῶ καὶ οὐδὲν μὲ δίδουν,
ἀλλ' ὀνειδίζουν ἅπαντες καὶ καθυβρίζουσί με,
λέγοντες· „φάγε γράμματα καὶ χόρτασε, παπᾶ μου,
καὶ τρῶγε, μυριεμπύρετος, ἐκ τὰ γραμματικά σου·
ἂν δὲ πολλάκις ἀτυχῇς ἐκ τὰ γραμματικά σου,
ἔκβαλε τὰ παπαδικὰ καὶ γίνου προσχεράρης."
Σοὶ δὲ συμβούλῳ χρώμενος, δέσποτα, τί μοὶ λέγεις;
ἐλπίζω τὸ σὸν ἔλεος νὰ μὲ χειραγωγήσῃ,
καὶ νὰ εὔχωμαι τὰ σκῆπτρα σου μέσης ἀπὸ καρδίας,
σκῆπτρα κρατήσῃς, κράτιστε, γῆς πάσης καὶ θαλάσσης.

Ἀπὸ γὰρ τῆς πτωχείας μου καὶ βλασφημῶ πολλάκις,
καὶ λέγουσί με· „πρόσεχε, πολλὰ μὴ συντυχαίνῃς,
μήπως καὶ μετὰ θάνατον καταδικάσουσί σε
εἰς σκώληκα ἀκοίμητον, εἰς τάρταρον, εἰς σκότος."
Ἐγὼ δέ, κοσμοκράτορ μου, τὰς τρεῖς κολάσεις ταύτας
ἐνταῦθα τὰς κολάζομαι, καὶ πρὸ τῆς τελευτῆς μου·
σκώληκα γὰρ ἀκοίμητον ἡγοῦμαι τὴν πενίαν,

131. συχνοφακλαρίζει G. ἱ. των π. συχνοφακλαρίζει g. ιστίαν τ. π. συνοχλοφλακαρίζει C. — 132. τῶν κρεῶν ἀποτελεῖ τ. τσ. G. κ. π. ἀπὸ τὰ κρέατα μοσχομυρίζει τσίκνα g. κ. π. π. τῶν νεκρῶν ἀπολυόντα τσίκναν C. κ. π. π. τῶν κρεῶν ἀπολυόντων τσίκναν SA. — 133. πότε δὲ τ. ἀν. gCSA. — 134. κειμένην βλ. β. μετὰ τῶν ὀψαρίων gCSA (A κειμένη). — 134a. καὶ τσίκναν φέρουσι πολλὴν ὡς ἀπὸ τῶν βρωμάτων g. φέρουσαν πολλὴν μετὰ καὶ τ. βρ. CSA. manque G. — 135. κ' ἐγὼ g. καὶ οὐκ ἔχω τί νὰ φάγω gCSA (SA τὸ τ. φ.). — 136. ζητῶ καὶ οὐδὲν μὲ δίδουσιν, λέγουν με περιπάτει gCSA (A διν. C δίδουσι. SA δίδωσιν). — 137. γραμματικὸν σὲ βλέπομεν τετρακαλαμαράτον gCSA. — 138. καὶ φάγε, μυριοεμπύρετε g. μυριοεμπύρετος καὶ ἀπὸ τὰ γράμματά σου CSA. — 139. manque dans GCSA.

140. προχεράρης g. ἐκκλησιαστικὰ CSA. προσχεράρης SA. — Les vers 140a—140g manquent dans G. — 140a. φόρει καὶ τὸ προσώπιν σου καὶ τὸν πηλὸν κουβάλει g. καὶ φόρει τὸ προσώπιν σου κ. τ. π. κουβάλει C. καὶ φόρει τὸ προσώπιν σου κ. τ. π. κουβάλλει SA. — 140b. καὶ τὰ χαλίκια σύναξε, νὰ παίρνῃς τὸν μισθόν σου g. σύναξε νὰ ἐπάρῃς CSA (SA σύναξε). — 140c. καὶ νὰ χορτάσῃς τὸ ψωμὶν τὸ ποθυμεῖς ὡς λέγεις g. κ. ν. χορταίνῃς . . . τὸ ἐπιθυμεῖς CSA. — 140d. ἐπεὶ γραμματικὸς εἶσαι καὶ μέγας στιχοπλόκος g. manque CSA. — 140e. καὶ πίστευσον βαροῦμαι το νὰ γένω προχεράρης g. βαροῦμαι τον A. προσχεράρης C. προσχεράρης SA. — 140f. μπηγοματσούκης, κοσκινᾶς, κάλλιον τύχω νὰ γένω g. σπηγοματσούκης . . . τὸ ἔχω CSA. — 140g. τὸ κουβαλεῖν γὰρ τὸν πηλὸν ὡς φορτικὸν ἡγοῦμαι gCSA (SA τοῦ κουβαλεῖν). — 141. σὺ δὲ πρὸς ταῦτα, βασιλεῦ, τί μὲ λέγεις νὰ ποιῶ g. σ. δ. πρ. τ. β. τί μὲ διακελεύεις CSA (SA μοι). — 141a. νὰ ἐκβάλω τὰ παπαδικά, νὰ γένω προσχεράρης; G. manque dans gCSA. — 142. ἐλπίζω ὅτι τὸ G. ἐλπίζω 'τι τὸ κράτος σου g. ἐλπίζω εἰς τὸ κράτος σου ἵνα μὲ ἐλεήσῃς CSA. — 142a. νὰ ἐκβάλω καὶ τὰ χρέη μου καὶ ἐμὲ νὰ μὲ ἀπομείνουν G. καὶ πάλιν ἐκκλησιαστικὸς νὰ γένω νὰπογράφω g. καὶ πάλιν ἐκκλησιαστικὸς διάκονος νὰ γένω CSA. — 143. νὰ εὔχωμαι τὰ σκῆπτρα σου μέσον ἀ. κ. g. νὰ εὐ. τ. σκ. σ. μέσης CSA. — 144. σκηπτροκρατῆσαι κραταιῶς γῆς πάσης κ. θ. gC. σκῆπτρα κρατῆσαι κραταιῶς γ. π. κ. θ. SA. — 145. βλασφημῶ καὶ λέγω CSA. — 146. κ. λέγουσίν με· σώπασε, σαλέ, μὴ συντυχαίνῃς g. κ. λέγουν με σίγα, σαλέ, καὶ μὴ πολλὰ φωνάζῃς CSA. — 147. καταδικάσουσίν σε g. καταδικάσωσί σε C. καταδικάσωσίν σε SA. — 148. σκώληκαν gA. τάρταρον τοῦ σκότους CSA. — 149. ταύτας τ. τρ. κ. gCSA. — 151. τὸν ἀ. μιμοῦμαι τ. π. g. τὸν ἀ. κέκτημαι τ. π. CSA.

ἥτις μὲ τρώγει πάντοτε καὶ καταδαπανᾷ με·
τάρταρον τὸν τουρτουρισμὸν τὸν τουρτουρίζω τώρα,
ὡς ἐκ χειμῶνος παγετοῦ, καὶ τί φορεῖν οὐκ ἔχω,
ἂν γὰρ οὐκ ἔχω τί φορεῖν μεγάλως τουρτουρίζω·
σκότος δὲ πάλιν, δέσποτα, τὸν σκοτασμόν μου κρίνω,
τὸν ἔχω πάντα, βασιλεῦ, ὅταν ψωμὶν οὐκ ἔχω,
ἂν γὰρ οὐκ ἔχω τί φαγεῖν, σκοτίζομαι καὶ πίπτω·
ἴδε καὶ σκότος ἀφεγγὲς καὶ τάρταρος καὶ σκώληξ.
Ἀλλὰ παντάναξ κραταιός, Χριστός μου βροτοσώστης
τούτων τανῦν με ῥύσηται τῇ σῇ πλουτοδοσίᾳ,
ἐκεῖθεν κατὰ χάριν δὲ λυτρώσηταί με πάλιν.

Ἀλλά, κρατάρχα βασιλεῦ τεσσάρων γῆς κλιμάτων,
χάρισόν μοι τῷ δούλῳ σου μικρὸν τὰς ἀκοάς σου,
ὡς ἵνα καὶ τὸ πρὸ μικροῦ συμβάν μοι σαφηνίσω.
Εἰς τοῦ πατρός μου τὸ κελλὶν ἀκρόπαστον ἀπάκιν
σύμπλευρον ἐμαγείρευον, σύλλαρδον, ἐκ τὰ ἐξεύρεις,
καὶ θέντες καὶ τὴν τράπεζαν ἐκάθισαν νὰ φάγουν.
Τούτους ἰδὼν ὁ δοῦλός σου γύρωθεν καθημένους,
ὡς εἶχον ἔθος, σὺν αὐτοῖς ἔδραμον συγκαθίσαι,
ἐκεῖνοι δ' ἐξεπήδησαν, λέγοντες ὁμοφώνως·
„μαθὸν μηδ' ἄρτι βιάζεσαι ἐλθεῖν ἵνα καθίσῃς,
παπᾶς γραμματικός εἶσαι, τρέφε τὸν ἑαυτόν σου,
μὴ βλέπῃς τὸ ἀπάκιν μας, οὐκ ἔν' τοῦ λάρυγγός σου,
ἂν δὲ πεινᾷς, γραμματικέ, ἀγόρασον καὶ φάγε."
Τούτων δὲ πρός με, βασιλεῦ, ἁπάντων λεγομένων,
ὀκάτι πως ἐγένετο κτύπος εἰς τὸ κατώγαιον,
καὶ πάντες ἐσηκώθησαν, ἐφύγασιν αὐτίκα,
νομίσαντες ὅτι χαλᾷ τοῦτο νὰ τοὺς πλακώσῃ,
ἔνι γὰρ πλεῖστα καὶ πολλὰ πάνυ σεσαθρωμένον.

153. le mot τώρα manque dans C. — 154. ἐν χειμῶνι παγετῷ G. σκότος δὲ πάλιν παγετός C. ὡς ἐν χειμῶνι παγετός SA. — 155. καὶ γὰρ οὐκ ἔχων τὸ g. καὶ γὰρ μὴ ἔχων CSA. — 156. πάλιν ἀφεγγής gCSA. — 157. τ. ἔ. τότε g. ὃν ἔχω τότε CSA. — 158. σκοτίζομαι τῆς πείνας g. καὶ γὰρ μὴ ἔχων τ. φ. σκ. τῇ πείνῃ CSA. — 158a. καὶ ὡς εἶπον, αὐτοκράτορ μου, δέσποτα στεφηφόρε G. manque dans gCSA. — 159. ἰδοὺ νῦν σκώληξ, τάρταρος καὶ ἀφεγγὲς τὸ σκότος CSA (SA ἰδοὺ γοῦν).

Les vers 160—162 forment la fin de la rédaction G. Dans gCSA on trouve, à leur place, les vers 163—165, qui ont servi de soudure entre deux développements. — 163. κατάρχα SA. — 166. πατρὸς deux fois C. — 167. ἐμαγείρευσαν, ἐξεύρεις g. ἐμαγείρευον C. ἐξεύρεις A. — 168. καὶ τὸ τραπέζιν ἔσυραν, κ' ἐκάθισαν νὰ φάσιν g. — 170. ὡς ἔθος εἶχα σ. αὐ. ὥρμησα g. ἦθος... ἔδραμα SA. — 172. μ. καὶ ποῦ ἀγγαρεύεσαι; τάδω δὲν ἔχεις τόπον g. ἐλθὲ καὶ νὰ κ. CSA. — 174. τὴν βλ. (avec un μ au-dessus du τ)... δὲν εἶσαι σὺ διὰ τοῦτο g. μηδὲν βλ. CSA. τὸ ἀπάκιν C. ἔνι CSA. — 175. ἀγόρασε, γραμματικέ g. — 176. βασιλεύς g. τούτων δὴ SA. — 177. ἐγίνετον, κατώγιν g. — 178. ἔφυγον παραυτίκα g. — 179. ἐλπίζοντες ὅ. χ. τὸ σπίτιν νὰ τοὺς πνίξῃ g.
180. πολλὰ γὰρ ἦτον παλαιὸν g.

'Εγὼ δ' ὡς ηὗρα κείμενον σύμπλευρον τὸ ἀπάκιν,
ἠρξάμην συλλογίζεσθαι καθ' ἑαυτὸν καὶ λέγειν·
„οὐκ εἶμαι αὐτὸς ὃν ἔλεγον οὐκ ἔν' τοῦ λάρυγγός σου,
ἀλλ' ἴδε τὴν ἀσύγκριτον τοῦ θεανθρώπου κρίσιν,
πῶς εὐσυγκρίτως ἔφερε τὸ ἀπάκιν εἰς ἐμέναν!"
Ταῦτα δὲ λέγων, βασιλεῦ, τὴν μάχαιραν κρατήσας,
ἠρξάμην ἐμβουκκώνεσθαι μέχρι τοῦ κορεσθῆναι.
Μετὰ δὲ ταῦτα, βασιλεῦ, κάτω κἀγὼ κατῆλθον,
τάχα γυρεύειν σὺν αὐτοῖς πόθεν ὁ κτύπος ἦτον,
πρότερον τὸ κατούδιν μας στήσας εἰς τὸ τραπέζιν,
διὰ τὸ νὰ εἰποῦν ὅτι ἐποίησεν ἐκεῖνο τὴν ζημίαν.
Απαντες δὲ μετὰ μικρὸν τῇ κέλλῃ προσελθόντες
τὸ δὲ κατούδιν βλέψαντες ἄνωθεν τῆς τραπέζης,
ἔρριψαν λίθον κατ' αὐτοῦ, λέγοντες· „σκοτωθήτω,
ὅτι ἔφαγε τὸ θαυμαστὸν ἀκρόπαστον ἀπάκιν."
Ὕστερον δὲ τὴν μηχανὴν εὐστόχως ἐπιγνόντες,
ὀλίγον μειδιάσαντες ἐξεῖπον ὁμοφώνως·
„ἴδε ὁ παπᾶς ὁποῦ ἔφαγεν τὸ ἀκρόπαστον ἀπάκιν,
καὶ ἡμεῖς ἐγκατεπλέκαμεν τὸ ταπεινὸν κατούδιν."
Καὶ ηὗραν τὰ σκουτέλλια τους πλήρης καθαρισμένα,
πλύσιμον οὐκ ἠθέλασιν καθόλου τὰ πινάκια.

Ημεῖς ψωμὶν οὐκ εἴχαμεν, καὶ τί ἄλλον γυρεύεις;
ὅπου γὰρ λείπει τὸ ψωμὶν προσφὰν οὐκ ἐνθυμοῦνται·
τοῦ προσφαγίου ἡ μέριμνα κ' ἡ λεῖψις τοῦ ψωμίου
τὰς ἐνθυμήσεις τὰς πολλὰς πολλὰ τὰς περικόπτουν.

Πεῖνα μου, πάλιν πεῖνα μου, καὶ δεύτερον σὲ γράφω,
καὶ τώρα μόνον ἄφες με, ὅτι ψωμὶν οὐκ ἔχω,
παῦ' ὡς νὰ πάρω δανεικόν· ποσῶς οὐκ ἡμερώθη.
Εἴ τις ἂν ἔχει σήμερον ψωμὶν καὶ λοκοτίνιν,
ἐκεῖνος καὶ φιλόσοφος, ῥήτωρ καὶ καλλιγράφος.
Τί δὲ λοιπόν, ἂν ἔμαθα τοῦ κόσμου τὰ βιβλία,
καὶ τὸ ψωμὶν ἐπιθυμῶ, πότε νὰ τὸ χορτάσω.
Καλὸς ἔν' ὁ Λιβάνιος, ἂν ἔχει καὶ χρυσάφιν.

181. εὗρον κ. τὸ σ. ἀ. *g*. ηὕρηκα *C*. — 182. συμβουκκίζεσθαι καὶ εἰς τὸν νοῦν μου λέγω *g*. — 183. οὐκ εἶμ' ἐγὼ τὸν ἔλεγαν οὐ διαβῇ εἰς λάρυγγά σου *g*. ἔλεγες *C*. ἐπὶ *CSA*. — 184. θεοῦ φιλανθρωπίαν *g*. — 185. πῶς ὑπὲρ λόγον ἔφερες τὸ ἀπάκιν *g*. ἀσυγκρίτως *A*. ἐμένα *SA*. — 187. μέχρις εἰς κόρον ἦλθον *g*. κορεσθῆναι *C*. τοῦ ἐλθεῖν εἰς κόρον *SA*. — 188. βασιλεῦς *g*. — 189. γυρεύων … ἦλθον *g*. — 191. διὰ νὰ ποῦν ὅτι ἔπιασεν ἡ κάτα *g*. ἐκεῖνον *C*. — 192. συνελθόντες *g*. — 193. καὶ τὸ κατούδιν ἄνωθεν ἰδόντες τῆς τραπέζης *g*. — 194. λίθους … φονευθήτω *g*. — 195. ἔφαγεν *gA*. τὶ θ. *A*. — 196. ἐγνωκότες *g*. — 198. ἰδ' ὁ π. ἀπόφαγεν τὸ θαυμαστὸν ἀ. *g*. — 199. ἀδικοῦσαμεν *g*. ἐκατεμπλέκαμεν κ. τ. πονηρὸν κ. *CSA*.

Les vers 200—274 ne se trouvent que dans *g*. — 208. παλὲ ὡς *g*.

Τὸν Ὅμηρον μὲ δίδασιν καὶ ψόφουν ἐκ τὴν πεῖναν,
εἶπαν με· „μάθε Ὀππιανόν, πεῖναν οὐδὲν φοβεῖσαι.“
Ὡς ἔμαθα τὸν Ὀππιανόν, τάχα κ᾽ ἐγὼ καυχίσθην·
„φεῦγε, πτωχειὰ στοὺς χωρικούς, ὕπαγε εἰς ἀσόφους·
ἐγὼ πλουσίαν ἔμαθα τὴν τέχνην τῶν γραμμάτων,
Ὀππιανὸν ἐκτήθησα, πεῖναν οὐδὲν φοβοῦμαι.“
Καὶ ἐκείνη ὑπομουγκρίζουσα μικρὸν μὲ ἐπεστράφην.
Ὡς ἐκατέστησεν λοιπὸν τὸ μάγουλόν μου ἡ πεῖνα,
οὐδὲ λαπάραν ὤμοιαζεν τὴν καταξαρωμένην.
Ἂν μ᾽ ἔλειπεν Ὀππιανὸς κ᾽ ἔπιανα φουρνητάρης,
πολὺν καλὸν μ᾽ ἐξέβαινεν καὶ διαφορωτερίτσιν.
Ἂν ἤμουν παραξυμωτὴς ἢ ξυμωτὴς μαγκίπου,
προφούρνια νὰ χόρταινα, νἆχα καλὴν ἡμέραν.
Τὴν στράταν ἤρχουμουν ποτὲ μὲ πεῖναν καὶ μὲ δίψαν,
καὶ τσίκναν γέμισαν πολλὴν τ᾽ ἀρθούνια μου στὴν στράταν,
κ᾽ εἰς τ᾽ ἄντερά μου σέβηκεν καὶ τάραξεν τὴν πεῖναν·
τὴν τσίκναν ἠκολούθησα κ᾽ εἰς μακελλειὸν μὲ πάγει,
ἐκ᾽ ηὗρα κρεὰς καὶ ψήνασιν σουγλιταρεὰν μεγάλην.
Τοῦ μακελλάρη τὴν γυνὴν ἠρξάμην κολακεύειν·
„κυρά, κυρὰ μαστόρισσα, κυρὰ χορδοκοιλίστρα,
καὶ μουτλογατανόσκουφε γυνὴ τοῦ μακελλάρη,
δός με ὀλίγον ἔντερον, δός με δαμὶν μαστάριν,
λαπάραν ἐκ τὴν λαπάραν σου, ἐξ αὐτὴν τὴν βαστάζεις,
λαπάραν τραγανόδεχτον τὴν ἄντικρυς νευρώδη,
τὴν ἐκδαρμένην πάντοτε καὶ μὴ παχαινευμένην,
τὴν οὖσαν σταφιδόχνοτον, τὴν ἀκροσαχνισμένην.“
Εἶδα καλὴν προαίρεσιν, εἶδα καλὴν γυναῖκα,
οὐκ ἐπιστάμην ἄτυχος τὴν συσκευὴν καὶ πρᾶξιν,
τρόπον τὸν κακομήχανον τῆς γυναικὸς ὁ τάλας.
Ἐκ τῆς χειρὸς λαβούσης με καὶ θρόνον ἐκτεθείσης,
καὶ τὸ τραπέζιν μ᾽ ἔθηκεν τοιαῦτα λέγων πρός με·
„κάθισ᾽, ἀφέντη, κάθισε, γραμματικὲ νοτάρη,
γραμματικὲ φιλόσοφε, διπλοκαλαμαρᾶτε.“
Καὶ τὸ τραπέζιν μ᾽ ἔθηκεν, καὶ σύρνει με μαντίλιν,
καὶ σκουτελλίτσιν μ᾽ ἔθηκεν γεμᾶτον τὴν λαπάραν.
Καὶ πρώτην βοῦκκαν ἔβαλα, καὶ δεύτερην καὶ τρίτην·
τέταρτον, ὡς τὸ σύνηθες, ἔσκυψα νὰ τὴν κόψω·
εὐθὺς (καὶ ποῦ τὴν ἔκρυβεν τὴν σύσκατον ἐκείνην,
τὴν κοπροπαραγέμιστον καὶ τὴν δυσωδεστάτην;)
καὶ κρού᾽ με καταπρόσωπα μὲ τὴν κοιλιὰν καὶ λέγει·
„φάγε, καλὲ γραμματικέ, γραμματικὲ νοτάρη,
γραμματικὲ φιλόσοφε, ἐντεροχορδοπλύτα.

217. γωρικοὺς g. — 220. ὑπομουγκρίζωσα g.

Κάλλιον ἦτον νἄτρωγες αὐτοῦνον τὸ μελάνιν,
παρὰ τὴν τυμπανόκρουστην τὴν σκατωτὴν λαπάραν.“

Κάππα μου, πάλιν κάππα μου, παλαιοχαρβαλωμένη,
κάππα μου, ὄνταν σ' ἔθεκεν ἡ Βλάχα νὰ σὲ φάνῃ,
πολλὰ δάκρυα σὲ γέμισεν καὶ στεναγμοὺς μεγάλους.
Ἐσὲν' ἔχω καὶ πάπλωμαν, κάππα, καὶ ἀπανωφόριν,
ἐσέναν καὶ ποκάμισον, ἐσὲν καὶ ἐπιβαλτάριν.
Καὶ τὴν λαμπρὴν τὴν κυριακὴν στὴν ἐκκλησιὰν ἂν πάγω,
ὅλους χωρεῖ ἡ ἐκκλησιὰ καὶ μὲν οὐδὲν ἐχώρει,
καὶ ἀπὸ τὸ σεῖσμαν τὸ πολὺν καὶ τὸ πολὺ τὸ διῶμαν,
ἐπαίρνω, πάγω, βασιλεῦ, στὸ σπίτιν ὑπαγαίνω,
τὸ σπίτιν, τὸ παλαιόσπιτον, τὸ καινουριοχαλασμένον.
Νυστάζω, πίφτω τάχατε, τυλίγομαι τὴν κάππαν,
κοιμοῦμαι ὡς τὸ μεσάνυκτον, καὶ ἄκου τί παθάνω·
ἐμπλέκουνται μ' οἱ ψεῖρες μου ἄνωθεν ἕως κάτω,
καὶ βάνω τὸ χερίτσιν μου, συντρίβω καὶ τσακίζω,
ἐβγάνω τ' ὁλοκόκκινον, νἄπες βαφέαν ὁμοιάζω.
Κάππα μου, ὁποῦ δύναται, κάππα μου, ἂς σὲ ἀγοράσῃ,
κάππα μου, ἠγανάκτησα, κάππα, τὰς χάριτάς σου.

Ἀλλ' ὦ κομνηνοβλάστητον ἀπὸ πορφύρας ῥόδον,
βασιλευόντων βασιλεῦ, καὶ τῶν ἀνάκτων ἄναξ,
καὶ κράτος τὸ τρισκράτιστον μητρόθεν καὶ πατρόθεν,
εἰσάκουσόν μου τῆς φωνῆς καὶ τῆς δέησεώς μου,
θύραν ἐλέους ἄνοιξον καὶ χεῖρα πάρασχέ με,
ἀνάγουσαν ἐκ βόθρου με, λάκκου τοῦ τῆς πενίας.
Σὺ γὰρ ἐλέους οἰκτιρμῶν μετὰ θεὸν ἡ θύρα,
σὺ μόνος ὑπερασπιστὴς τῶν ἐν ἀνάγκαις βίου,
σὺ καὶ τὸ καταφύγιον πάντων τῶν χριστωνύμων,
σὺ βασιλέων βασιλεὺς καὶ πάντων σὺ δεσπότης,
ῥῦσαι με τῆς στερήσεως, ῥῦσαι με τῆς πενίας,
τῶν δανειστῶν μου, βασιλεῦ, λῦσον τὰς ἀπαιτήσεις,
οὐδὲ γὰρ φέρειν δύναμαι τὰς τούτων κατακρίσεις.
Τοὺς τέσσαρας προβάλλομαι, θεόστεπτε μεσίτας,
τοὺς μαρτυρήσαντας στεῤῥῶς ὑπὲρ Χριστοῦ τοῦ λόγου,
Γεώργιον, Δημήτριον, Τύρωνα, Στρατηλάτην,
οἳ καὶ συνταξειδεύσωσιν ἐν πᾶσι ταξειδίοις
καὶ συνοδοιπορήσουσιν τῇ σῇ θεοστεφίᾳ.

261. *σὲν* g. — 276. *ὦ βασιλέων βασιλεῦ* g. — 277. *τρισκράτιστον ἀπὸ παπποτρόθεν* g. — 279. *χεῖραν* SA. — 280. *ἀ. ἐκ λάκκου με καὶ βόθρου τ. π.* g. — 283. *καὶ σὺ* CSA. — 284. *σ. β. β., σὺ ἐκ τῶν προπατόρων* g. *σὺ β. βασιλεῦ* SA. — 284a. *φιλοσπλαγχνος, φιλότεκνος, φιλοίκτωρ, φιλοικτίρμων* g. manque dans CSA. — 285. *ὑστερήσεως* g. — 286. *λῦσον τὰς ἐπιθέσεις* g. — 287. *τούτων τὰς κατακρίσεις* g. — 289. *Χριστοῦ σωτῆρος* g. — 291. *οἵ τε καὶ ταξειδεύουσιν* g. *συνταξειδεύσουσιν* A. — 292. *καὶ συνοδοιποροῦσι σου τῷ τρισκρατίστῳ κράτει* g.

NOTES.

Poème I.

Titre. L'empereur dont il est fait ici mention est Jean Comnène (1118—1143). Guillaume de Tyr (XV, 23) nous dit de lui: „fuit... statura mediocris, carne et capillo niger; unde et cognomento dicitur etiam hodie Maurus; facie despicabili, sed moribus conspicuus" etc. Comparer le portrait qu'a donné de lui sa soeur Anne Comnène (XV, 9, éd. Reifferscheid, p. 204—205). Il est peu probable qu'un quémandeur ait choisi une appellation qui devait être désagréable à l'empereur. Si le titre provient de l'auteur du poème, il y a là une nouvelle preuve que nous n'avons pas affaire à une lettre sérieuse.

Vers 1—2. *Τί σοὶ προσοίσω, δέσποτα, δέσποτα στεφηφόρε, ἀνταμοιβὴν ὁποίανδε ἢ χάριν προσενέγκω;* Deux fois le même verbe. Ce début est bien gauche.

Vers 5—12. *Πρό τινος ἤδη πρὸ καιροῦ καὶ πρὸ βραχέος χρόνου.* Nous ne savons rien du poème auquel fait allusion ce vers maladroit, et il nous est impossible de dire s'il s'agit d'un de ceux que nous connaissons ou d'un autre, qui ne serait pas arrivé jusqu'à nous. Le vers 11, *παίζουσι γὰρ καὶ γέροντες, ἀλλὰ σωφρονεστέρως*, rappelle le passage suivant du poème de Théodore Prodrome contre Barys, qui l'avait traité d'hérétique (Migne, *Patrol. gr.*, vol. 133, col. 1414):

Ναί, φησιν, ἀλλ' ἔπαιζον, οὐκ ἐλοιδόρουν,
παίζει δὲ καὶ γέρων τις· οὐδείς τις φθόνος.
Μόγις μέν, ὦ βέλτιστε, καὶ μακρῷ χρόνῳ,
πλὴν ἀλλ' ἀρίστως καὶ καλῶς ἀπεκρίνω·
καὶ τίς σοφιστὴς ἀνταποκρίναιτό σοι
καὶ παττάλῳ πάτταλον ἐκκρούσοι λόγου;
Πλὴν ἀλλ' ἔδει σε τὴν ὅλην παροιμίαν
ἐν νῷ βάλεσθαι, μηδὲ θἄτερον μέρος·
παίζουσι γὰρ καὶ γέροντες, ἀλλὰ σωφρόνως.

„Oui, dit-il, mais je plaisantais, je n'insultais pas. Un vieillard aussi plaisante, il n'y a là nulle malveillance. — Tu as répondu, mon cher, avec peine et longtemps après, mais excellemment. Quel sophiste pourrait répliquer et te river ton clou? Mais tu aurais dû te mettre tout le proverbe dans l'esprit, et non l'une de ses parties seulement: Les vieillards plaisantent, mais avec mesure."

Vers 24—25. *Προβλήματα προβάλλουσα καὶ πιθανολογίας...* Le nominatif *προβάλλουσα* ne va pas avec le génitif *γυναικὸς* du vers 23. Nous ne pouvons faire la construction du vers 25, *καὶ τὸ δοκεῖν εὐλόγως μοι προφέρεται πλουτάρχως.*

Vers 40—41. *Ὅμως κἂν οὕτως γένηται, κἂν οὕτως κἂν ἀλλοίως, καιρὸς λοιπὸν τὰ κατ' ἐμὲ πάντα σοι σαφηνίσαι.* Ces deux vers, dont le premier est bien mauvais, ressemblent fort à des vers de soudure. Nous appelons ainsi des vers qui réunissent au texte, d'ordinaire peu adroitement, un passage surajouté. Pareille hypothèse est ici d'autant plus admissible que le deuxième hémistiche du vers 42, *τὴν ταύτης μοχθηρίαν*, se trouve déjà au vers 26.

Vers 45. *Τό, κῦρι, τί προσέθηκας; τό, κῦρι, τί ἐπεκτήσω; Προσέθηκας* a le sens de „Qu'as-tu ajouté au ménage?", bien que jusqu'ici il n'ait pas encore été question du ménage.

Vers 57. *Στενάζω πάντοτε, θρηνῶ καὶ κόπτομαι καὶ κλαίω.* Vers suspect qui interrompt mal à propos l'énumération commencée.

Vers 62—66. *Τὰ λουτρικὰ τὰ μ' ἔποικες καὶ τὸ κρεββατοστρῶσιν...* Tout ce passage est naturellement ironique. Le vers 66, *καὶ σὺ ἂς εἶσαι σιγηρὸς καὶ ἀπομεριμνημένος*, se retrouve I 104, avec un léger changement.

Vers 64. Le double hiatus pourrait être aisément corrigé, si on lisait *μὲ τὴν οἰκοσκευή σου.*

Vers 72. *Ἐγὼ εἶχον προῖκα περισσήν, καὶ σὺ εἶχες ποδο...* Legrand écrit *ποδονήπτριν* (l. *ποδονίπτριν*), qui n'est guère satisfaisant; mieux vaut la correction *ποδοκόπιν*, proposée par M. Papadimitriou (*Th. Prodrome*, 211). Le *ποδοκόπιν* (en grec mod. *pourboire*) était, d'après Du Cange (s. v.), le salaire que gagnait un simple fantassin.

Vers 80. *Οὐδὲ ῥηγλὶν μαρμάρινον, οὐ συγκοπὴ μετρία.* Pour *συγκοπή*, voir à l'Index. Nous ne comprenons pas l'adjectif *μετρία.*

Vers 84—86. *Θύραν οὐκ ἤλλαξές ποτε, σανίδιν οὐκ εὐψύχει...* Une idée analogue à celle du premier hémistiche a déjà été exprimée au vers 81. *Σανίδιν οὐκ εὐψύχει* n'a pas de sens. Les verbes *ἀνερράψω* et *περιρράψω* ne vont pas avec *τοῖχον*, et la répétition de *ῥάπτω* dans deux vers qui se suivent augmente encore nos doutes sur l'authenticité du texte à cet endroit. Rapprocher de ce passage II 52 et suiv., surtout les leçons de *H*.

Vers 93. *Καὶ κάμνω λινοβάμβακον ἱμάτιν καὶ φορῶ το.* Probablement surajouté.

Vers 98—99. *Ἔχεις με προσμονάριον ὁμοῦ καὶ ἐκκλησιάρχην, καὶ κανονάρχην σὺν αὐτοῖς, καὶ χωρικὸν νοτάρην.* Les fonctions ecclésiastiques sont ici bien étonnantes, *χωρικὸν νοτάρην* ne l'est pas moins.

Vers 104—105. *Ἀλλ' ἂς ἐκάθου σιγηρὸς καὶ ἀπομεριμνημένος, καὶ ἂς ἔκνηθες τὴν λέτραν σου, καὶ ἂς ἤφινες ἐμέναν.* Le premier au moins de ces deux vers est interpolé; nous l'avons trouvé I 66, où, sans être encore bien à sa place, il est cependant mieux qu'ici.

Vers 106. *Εἰ δὲ κομπώσειν ἤθελες καὶ λάβειν καὶ πλανήσειν.* Le mot *πλανήσειν*, synonyme de *κομπώσειν*, va mal après *λάβειν*; ce n'est peut-être qu'une glose de *κομπώσειν*, ultérieurement introduite dans le texte; on attendrait ici quelque chose comme *λάβειν συντροφίαν*.

Vers 109. *Ἢ χορταρίναν τρίφυλλον ἀπὸ τὰ μανινέα.* Le sens de ce vers nous échappe.

Vers 112. *Καὶ μὲ τοὺς ὀψικάτορας καὶ τὸ πολὺν ὀψίκιν.* Ce vers se retrouve III 267.

Vers 113—122. *Ἐν ἐπιτόμῳ τοιγαροῦν, δέσποτα, δέσποτά μου.* Ce vers, dont le premier hémistiche se retrouve plus loin, I 198, et dont le second n'est que piètre remplissage, n'appartient certainement pas au texte primitif. Les vers 119—122 sont incompréhensibles et nous dirions volontiers, avec l'auteur anonyme de ce mauvais passage: *Ψευδῆ τὰ πάντα, δέσποτα, καὶ λῆρον ὀνομάζω.* Le vers 123, *Ἡ δὲ τὰς ἀποκρίσεις μου μὴ καταδεχομένη*, ferait bien suite au vers 112, mais il y a entre ce qui précède et ce qui va suivre une différence assez sensible de ton et de style, de sorte qu'on se demande si l'on n'est pas, ici déjà, dans la seconde partie du poème, celle que nous considérons comme la plus mauvaise des deux.

Vers 126—127. *Ἐμβαίνει εἰς τὸ κουβούκλιν της, κλείει σφικτὴν τὴν θύραν, μουλλώνεται καὶ κρύπτεται, ἐμὲ δ' ἀφίνει ἔξω.* Cf. I 180—181.

Vers 129. *Ὅταν ἐστράφην σάβουρος ἀπ' ὧδε παρ' ἐλπίδα.* Si ce passage n'était pas tellement sujet à caution, on pourrait croire que la locution *ἀπ' ὧδε* signifie que l'auteur était au palais, au moment où il écrivait.

Vers 132—136. *Δίχα θορύβου καὶ βοῆς, χωρὶς ὀχλαγωγίας, μή τινας ἐπαγόμενος μαχίμους στρατιώτας...* Nous ne saisissons pas pourquoi il est fait ici allusion à cette suite de gens armés.

Vers 138—141. *Ἐγὼ δ' ὡς ἤμην νηστικὸς ἀπὸ τὸ φιλοπότιν... Ἀπὸ τὸ φιλοπότιν* joint à *νηστικὸς* rend le vers incompréhensible et il devient dès lors impossible de discuter avec fruit les quelques difficultés que présente la suite des vers.

Vers 142. *Τὸ τί θαρρεῖς; τὸ τίς εἶσαι; τὸ βλέπε τίνα δέρεις.* De *βλέπε τίνα δέρεις* rapprocher *πῶς ἥπλωσας ἀπάνω μου*, trois vers plus loin. Dans les vers antérieurs il n'a pas été question de coups donnés; c'est une raison de plus pour croire que le passage précédent est

corrompu. De *εἶσαι* enclitique rapprocher *ἀφῆτέ τον, πτωχός ἐνι* I 257, *καὶ σὺ φόλαν οὐδὲν ἔχεις* III 85 (*g*), *σαρδαμαρίον παιδίν εἶσαι* III 93.

Vers 146—147. *Τὰ βρώσιμα ἐπεκήρωσας καὶ τὰ ποτὰ ὡσαύτως, τὰ πάντα ἐξεστράγγισας καὶ ἐποῖκές με ἐρημίτριαν.* Ces deux vers interrompent la suite des idées; ils iraient mieux dans la première partie du poème, après le vers 54 par exemple. Encore *ἐπεκήρωσας* ne convient-il pas dans cette phrase. Legrand corrige en *ἐπεκύρωσας*, qui n'est guère plus satisfaisant.

Vers 148—154. *Ἂν ἴδωσι τὰ ὀμμάτιά μου ποτὲ τοὺς ἀδελφούς μου...* Si le texte n'est pas altéré, on peut à la rigueur traduire par: „Que j'aperçoive jamais mes frères et tu verras s'ils ne te saisissent pas...”; cf. une construction peut-être analogue, Pernot et Le Flem, *Mélodies populaires*, p. 64, note. Le vers 149, *καὶ οὐ πιάσουν καὶ ἀψιδώσουν σε καὶ δείξουν καὶ τελέσουν*, est obscur pour nous; *εἰς τὴν καρδίαν*, vers 151, n'est pas clair; *νὰ ποίσω*, vers 153 et 154, est embarrassant.

Vers 155 et suivants. C'est ici, au plus tard, que commence la seconde partie de ce poème. Il suffira au lecteur de la comparer aux bons passages des poèmes III et IV, pour se convaincre qu'elle n'est pas du même auteur que ceux-ci; celui qui a écrit ces passages ne se livre pas à des bouffonneries du genre de celles qui vont suivre et, dans les 112 premiers vers du poème I lui-même, nous n'avons nulle part rencontré un comique d'aussi mauvais aloi. — *Τούτους τοὺς λόγους τοιγαροῦν ἀτίμως μοι λαλοῦσα*, nominatif absolu; seul exemple dans Ptochoprodrome.

Vers 164—171. *Ὅμως εἰ βούλει μερικῶς νὰ τὴν περιτραλίσῃς, πιάσε ῥαβδίν, βάλε φωνήν, ῥίψον τὸ καμελαύχιν...* Les énumérations de ce genre, même lorsqu'elles sont déjà des additions ultérieures, prêtent encore aux interpolations; cf. *ῥίψον τὸ καμελαύχιν*, vers 163, et *τὸ καμελαύκιν στράβωσον*, vers 171.

Vers 177. *Καὶ δώσῃ καὶ ποιήσῃ με στραβὸν παρὰ διαβόλου.* Comparer *Glykas* (Legrand, *Bibl. gr. vulg.* I 26), 259: *παρὰ διαβόλου ἐπήδησεν ἐκ τὸ λυχνάριν τζίον*, c'est à dire: „par un tour du diable”.

Vers 178—181. Si l'on envisage le passage en lui-même, on constate que le vers 178 n'a pas de sens et que les vers 180—181 ne sont pas rattachés au vers 179. Voici ces quatre vers:

178 *Ὡς δὴ αὐτή, θεόστεπτε, πρὸ τῶν λοιπῶν ἁπάντων,*
179 *καὶ τὸ ψωμὶν ἐκλείδωσε καὶ τὸ κρασὶν ἐντάμα,*
180 *φεύγει, λανθάνει, κρύπτεται, καὶ κλείσασα τὴν θύραν,*
181 *ἐκάθισεν ἀμέριμνος καὶ ἐμὲ ἀφῆκεν ἔξω.*

Ils rappellent d'une façon frappante des vers qui ont été vus précédemment (126—128):

ἐμβαίνει εἰς τὸ κουβούκλιν της, κλείει σφικτὴν τὴν θύραν,
μουλλώνεται καὶ κρύπτεται, ἐμὲ δ' ἀφίνει ἔξω,
ὡς τὸ ἐποῖκεν πρὸ πολλοῦ, δέσποτα στεφηφόρε...

Les vers 180—181 correspondent à 125—127; 178 parait apparenté à 128, et 179 lui-même peut être rapproché du vers 146, *τὰ βρώσιμα ἐπεκήρωσας καὶ τὰ ποτὰ ὡσαύτως*. Le passage 126—128 a pour lui sa clarté relative (*πρὸ πολλοῦ?* cf. 178, *πρὸ τῶν λοιπῶν ἁπάντων*); on peut invoquer contre lui ce fait que, jusqu'au vers 178, il n'est plus question de la scène qu'il semble vouloir annoncer. Le passage 178—181 a contre lui l'état du texte, le manque de liaison entre ses diverses parties; mais les vers 180—181 sont indispensables dans ces parages, pour expliquer la présence de la ménagère de l'autre côté de la porte. Toutes ces difficultés montrent combien la tradition est ici flottante et défectueuse.

Vers 198. *Ἐν ἐπιτόμῳ τοιγαροῦν ταῦτα μοι προσειποῦσα.* Comparer I 113 et 155.

Vers 200. *Ἐγὼ δ' ἀπάρας παρευθὺς τρέχω πρὸς τὸ κουβούκλιν.* Ou bien il y a ici une contradiction avec le vers 126, ou bien le mari et la femme avaient chacun une chambre séparée.

Vers 205. *Συχνὰ περιστρεφόμενος καὶ βλέπων πρὸς τὴν θύραν.* Cf. III 203, *συχνὰ περιστρεφόμενος καὶ βλέπων τὸν κελλάρην.*

Vers 214. *Τῶν συνελθόντων ἐπ' αὐτῷ, ὡς φθάσας εἶπον ἄνω.* Cf. *Glykas* (Legrand, *Bibl. gr. vulg.* I 19) 49, *φοβεῖσθαι μὲν οὐκ ἤθελον, ὡς φθάσας εἶπον ἄνω* et Migne, *Patrol. gr.* t. 133, col. 1335 A, *οὐκ ἀγνοῶ οὖν, ὡς προείρηκα φθάσας.*

Vers 224. *Χωρὶς δείπνου καὶ σκοτεινὰ καὶ παραπονεμένα.* Contradictoire avec le vers 217, où l'auteur déclare qu'il s'est rassasié, *φαγὼν εὐθύς τε καὶ πιὼν καὶ κορεσθεὶς ἐξαίφνης.* Remarquer l'accentuation fautive du premier hémistiche, *χωρὶς δείπνου καὶ σκοτεινά.*

Vers 225—229. *Ἠγέρθην ταχυνώτερον, ἦλθον ἐπὶ τὴν κλίνην.* On attendrait ici quelque chose comme *ἦλθον πρὸς τὸ κουβούκλιν*; il manque en outre, aux vers 226—229, un verbe à un mode personnel. Le passage est corrompu.

Vers 231. *Οὐδὲ ψιλοῦ προσνεύματος, οὐ σμικροτάτου λόγου.* L'union de *προσνεύματος* et de *ἀκούω* n'a rien de particulièrement choquant, si l'on songe au sens assez large de *ἀκούω* en grec moderne; cf. *ἀκούω μίαν ἄσχημην μυρωδιάν* (Vlachos).

Vers 234. *Καὶ πρὸς τὸ γεῦμα, δέσποτα, πεσὼν ἀπεκοιμήθην.* Il est surprenant que, du grand matin (v. 225) au diner, il ne se passe aucun autre événement et que la femme soit ainsi restée enfermée durant vingt-quatre heures. Nous supprimerions volontiers l'épisode de l'enfant, pour rattacher le vers 234 au vers 201.

Vers 250. *Καὶ σφαλισμένον τὸ εὕρηκα καὶ ἀπέξωθεν ἱστάμην.* Après tout ce qui précède, ce premier hémistiche est bien superflu.

Vers 256—265. *'Η μάννα των γνωρίσασα ἐφώνησε τοὺς παῖδας.* Le participe *γνωρίσασα* parait signifier „en connaissance de cause, ayant reconnu la ruse"; voir la note à IV 163—199. Le vers 258, *καὶ ὡς τὸ ἤκουσα ὁ δοῦλος σου χαρᾶς πολλῆς ἐπλήσθην*, est la répétition de 242, *ὡς δ' εἶδε ταῦτα ὁ δοῦλος σου χαρᾶς πολλῆς ἐπλήσθην.* Le vers 267, *ζωμὸν ἰδὼν τὸν περισσὸν καὶ τὰ χονδρὰ κομμάτια*, ne fait que reprendre le contenu des vers 264—265, *καὶ μόλις εἶδον πίνακα ζωμὸν ἔχοντα πλεῖστον, καὶ ὀλίγον ἀπὸ τὸ παστὸν καὶ θρύμματα μεγάλα.* La construction des vers 264—267 est mauvaise. On améliorerait ce passage en supprimant les vers 264—265, dont l'un contient une irrégularité métrique (*ἔχοντα*), et en plaçant 267 avant 266. L'épisode se termine bien brusquement et ne montre pas, en somme, l'humeur acariâtre de la femme de Ptochoprodrome.

Poème II.

Titre. *Εἰς τὸν Σεβαστοκράτορα* *G.* Le personnage ainsi désigné peut être un des fils de Jean Comnène; remarquer toutefois, v. 96 *b* et *c*, *ἀλλὰ δουλεύω σεβαστὴν δεσποίνης αὐταδέλφην, πανευκλεοῦς, πανευτυχοῦς, ὑπερδεδοξασμένης*. Le titre de *H*, *Τοῦ αὐτοῦ ὅμοιοι*, correspond à *Στίχοι τοῦ γραμματικοῦ κυρίου Θεοδώρου τοῦ Πτωχοπροδρόμου*, titre du poème III, qui précède dans ce manuscrit notre poème II.

Vers 1. *Αὐθέντα μου πανσέβαστε, δόξα, τιμὴ καὶ καύχημά μου* *H.* Supprimer *τιμή*, qui rend le vers hypermètre.

Vers 4. *Καὶ περιστατιζόμενος κακοῖς ἀναριθμήτοις* *G*, *καὶ περιτειχιζόμενος κακῶν ἀναριθμήτων* *H.* On pourrait peut-être lire *περιστοιχιζόμενος*. Le datif est ici préférable au génitif.

Vers 6. *Καὶ ἂν ἔνι αὐθέντης οἷος σὺ καὶ ὁ λέγων οἷός ἐγώ τε* *G.* *Ἂν ἔνι αὐθέντης οἷον ἐσὲ καὶ δοῦλος οἷον ἐμὲ* *H.* *Ἐγώ τε* est mauvais, *οἷον ἐμέ* ne fait pas le vers; *οἷον ἐμένα*?

Vers 7. *Νὰ κάθηται, νὰ ψηλαφᾷ, νὰ λέγῃ καὶ νὰ γράφῃ.* Nous ne comprenons pas le sens de ce *νά*. Même difficulté au vers 11 (*H*).

Vers 8. *Πολιτικὰ μετριάσματα καὶ πολιτογραφίας.* Mauvaise formation pour *πολιτικογραφίας*? Faute de copiste pour *ποικιλογραφίας*?

Vers 1—17. Tout ce début, dans les deux manuscrits, est en partie corrompu; nous saisissons mal l'enchaînement des idées. Les cinq premiers vers sont relativement clairs: „Prince très vénérable, ma gloire et mon orgueil, le pauvre, le misérable (que je suis), celui qui est entouré, environné de mille infortunes, assailli de maux innombrables, veut conter à son Seigneur les faits qui le concernent". Mais le passage qui suit (6—14) est, en revanche, des plus obscurs. Aux vers 15—17, *ἐγὼ δὲ παρεξέκλινα μικρὸν ἐκ τῆς εὐθείας* ..., le sens redevient plus net, grâce à *H*: „Pour moi, je me suis un peu écarté de la ligne directe; au lieu de me plaindre et de me lamenter, je me sers de mots joyeux et gais". On attendrait donc, entre 6 et 15, quelque chose indiquant que les écrits de ce genre sont ordinairement tristes; or ceci n'est qu'imparfaitement marqué par les vers 11—12, *ἐκεῖνα*

γράφω καὶ λαλῶ ὅσα κινοῦν πρὸς οἶκτον, ὅσα κινοῦν πρὸς ἔλεον καὶ πρὸς φιλανθρωπίαν.

Vers 18—23. Le vers 18, *καὶ οὐ ποιῶ τ' ἀπὸ χαρᾶς, οὐδ' ἐξ ἁπλοψυχίας*, qui manque dans *H*, est indispensable pour le sens, et l'on est d'autant plus autorisé à le rétablir que ce manuscrit le donne, en même temps que le vers 17, entre les vers 95 et 96. A partir de 19, *ἀλλὰ μὰ τὴν ἐνοῦσαν μοι πολλὴν στενοχωρίαν*, la version *G* est défectueuse; dans *H* au contraire, les vers 19, 19*a*, 19*b*, sont une bonne continuation de 18; toutefois, *ὅτι μὰ τὴν ἀγάπην σου καὶ μὰ τὴν κεφαλήν σου* pourrait bien n'être que du remplissage postérieur et recouvrir une meilleure rédaction. Il n'y a rien à tirer pour l'instant de 19*d* à 19*p*, même lorsqu'on a remis sur pied ceux de ces vers qui sont fautifs. Le vers 23, *Πρόσεχε, μόνον πρόσεχε, πρόσεχε μὴ μὲ θάψῃς*, ne fait pas mieux suite à 19*p* qu'à 22; si ce vers, assez médiocre, est ici à sa place, il y a vraisemblablement à ce passage une lacune, par rapport au texte primitif.

Vers 24—28. *Ἀλήθεια, δίδεις με πολλά, πλήν, ἂν τὰ συμψηφίσω.* Nos deux manuscrits offrent ici des divergences considérables; *H* donne 27 vers, là où *G* n'en a que 6. Il est certain que *G* est incomplet: *συμψηφίσω*, du vers 24, semble préparer une énumération dont ne tient pas lieu le vers 26, *μεδίμνους σίτου δώδεκα ψυχρούς καὶ ἀσβολωμένους*; *τό*, dans *πάντως ἂν τὸ μυρίζονται* (v. 28), ne se rapporte à rien de ce qui précède; enfin, *χωρὶς τῶν διδομένων μοι τούτων τῶν τυπωμάτων* (v. 29) paraît bien faire allusion à autre chose qu'aux douze médimnes de blé. En revanche, le manuscrit *H* est probablement trop complet; souvent aussi, ses leçons sont défectueuses, ses vers estropiés, incohérents, incompréhensibles; cependant nous croyons que, malgré ces défauts, ce manuscrit cache ici de bons éléments.

Au vers 24, *συμψηφίσῃς* va mieux que *συμψηφίσω*. Le vers 24*a*, *καὶ κατασκηματίσῃς τα, καὶ ἂν τὰ ἐξακριβιάσῃς*, peut être une interpolation. *Ψυχοκρατοῦν οὐδόλως* (v. 25, *G*) n'est guère satisfaisant; la variante de *H*, *ὡς θέλεις ψήφισέ το*, n'est probablement qu'un expédient suggéré par *συμψηφίσῃς* du vers 24 et destiné à rendre intelligible un passage obscur du prototype. Les vers 25*b*—25*e*, *καὶ ἂν ἐξετάσῃς ἀκριβῶς, ἔμπροσθεν καὶ τοῖς ἄνω*... sont corrompus; *ἔμπροσθεν καὶ τοῖς ἄνω* notamment est peut-être pour *καὶ πρόσθες καὶ τοῖς ἄνω*. Il y a une lacune entre 26*a*, *ἔστι καὶ ἀκοσκίνιστον, ἔξω τὸ σκύβαλόν του*, et 26*b*, *καὶ ἐπάρουν καὶ ἀλέσουν το καὶ φέρουν τὸ ἐκ τὸν μύλον*. Les vers 26*i* à 26*o*, *καὶ ἂν θέλουν τρώγειν καὶ οἱ δεκατρεῖς τοὺς δώδεκα μοδίους*..., nous laissent perplexes. Le vers 28, *πάντως ἂν τὸ μυρίζονται, μόλις νὰ τοὺς ἀρκέσῃ*, incompréhensible dans la version *G*, va bien au contraire avec *οἰνάριον* du vers 26*q* de la version *H*.

Vers 29—48. *Χωρὶς τῶν διδομένων μοι τούτων τῶν τυπωμάτων*... Ce vers 29, qui manque dans *H*, forme la transition nécessaire entre 28,

πάντως ἂν τὸ μυρίζονται, μόλις νὰ τοὺς ἀρκέσῃ, et 30, οὐ θέλω ξύλον καύσιμον, οὐ θέλω καὶ καρβοῦνιν. Pour tout ce passage, nous donnerions volontiers la préférence à *G*. Le manuscrit *H* a de mauvaises leçons: σφικτοσφίκτουρον, pour κοντοσφίκτουρον, 34; ξῦχος, pour ψῦχος, 47*a*; ῥαψίματα, ῥαψίματα, pour ῥαψίματα, βαψίματα, 36; τριψίδια γὰρ πιπέρια, pour τριψιδογαροπίπερα, 38; τρυγοκράμβιν ἐκ τὸ γουλίν, pour φρύγιον κράμβιν καὶ γουλίν, 42; οὐ θέλει γάρ, pour οὐ θέλουν εἰς, 43. Les vers s'y suivent aussi moins naturellement que dans *G*; parmi ceux que *H* est seul à posséder, il n'en est aucun qui soit indispensable au sens; certains d'entre eux ne sont que du remplissage maladroit, par exemple 45*a*, οὐ θέλει καὶ ἄλλα πλείονα τῶν ἀπαριθμημένων, ou même la répétition d'autres vers, καὶ κοντοσφίκτουρον παχύν, τὴν νύκτα διὰ τὸ ψῦχος 47*a*, οὐ θέλω σφικτοσφίκτουρον, νὰ τὸ φορῶ εἰς τὴν ψῦξιν, 34. Toutefois *G* lui-même n'est pas impeccable; ainsi il est probable que les vers 47—48, οὐ θέλει ἡ γυναῖκα μου γυρὶν τὴν Πασχαλίαν, οὐ θέλει ἡ μάννα μου μανδίν, οὐ θέλει καὶ καλίγια (*G*, pour les leçons de *H* voir après 34*a*), ne sont pas ici à leur place; le premier d'entre eux rappelle de plus καὶ ποιὸν γυρὶν μ' ἐφόρεσας; οὐκ οἶδα Πασχαλίαν, I 47.

Vers 49—61. Ἀφίημι τὰ τρανώτερα κ' ἐμβαίνω εἰς τὴν λέπτην. Ici encore, la tradition de *G* est meilleure que celle de *H*. Parmi les vers appartenant en propre à *H*, il n'en est aucun qu'on ne puisse supprimer aisément. Du vers 57, ἐπαρεκλάσθη ἡ θύρα μας, κλειδᾶς καὶ ἂς τὴν εὐθειάσῃ (*G*), αἱ θύραι ἀπεδάρτησαν, ἂς ἔλθῃ ὁ ἀσκοθυριάρης (*H*), il convient de rapprocher I 81, αἱ θύραι συνεστράφησαν ἐξ ὁλοκλήρου πᾶσαι. Le vers 54*b*, ὁ γύψος πτώσεις ἀπειλεῖ (ms. ἀπολεῖ), κράξε τὸν γυψοπλάστην, rappelle aussi I 79, κοσμήτης οὐκ ἀπέμεινεν, οὐ γύψος, οὐδὲ σπέτλον. Enfin, il est possible que les vers 58—61, ἐτραυματιάσε τὸ παιδίν, γοργὸν ἂς ἀγοράσουν..., aient quelque rapport avec l'épisode de l'enfant, que nous avons trouvé au poème I.

Vers 62—72. Ἤκουσας, πάντως ἤκουσας τὴν ἔξοδον τὴν ἔχω.. Le texte de *G* est probablement corrompu de 66 à 69: le vers 69, ὥσπερ ἐλευθερόψυχον καὶ σπαταλοχρομμύδην, nous est suspect (cf. III, 257*a*) et, même si l'on corrige 66 en καὶ τότε λογαρίασε καλῶς καὶ ὅσα μὲ δίδεις, la similitude des deux hémistiches finaux, aux vers 66 et 67, laisse encore planer des doutes sur la bonne conservation du texte à cet endroit. De *H* il n'y a lieu de retenir que quelques indications: ὅσα, v. 66, καταδίκασε et κατάγνωσέ με, v. 68. Les vers 68*a*—68*d*, ἂν σὲ εἴπω, ἅγιε δέσποτα, θαῦμα φρικτὸν καὶ μέγα..., sont une interpolation évidente. Rapprocher de 68*c* et 68*d*, παπᾶς, ὁκάτι βούπαπας, παπᾶς ἀπὸ δριμάριν ἠθέλησεν ὁ χοιρινὸς ἀγγέλοις ὁμιλῆσαι, Politis, *Proverbes* I, 204: Ἂν δὲν βλαστημοῦσε, θὰ μιλοῦσε μὲ τς ἀγγέλους et ἂν δὲν ἔτρωγε γουρούνι, θὰ μιλοῦσε μὲ τς ἀγγέλους (ἐπὶ ὑποκριτῶν).

Vers 73—81. *Ταῦτα δὲ πάντα χρήζουσι κατ' ἔτος εἰς τὸ σπίτιν..* Ce passage manque dans *H*, qui saute de 70 à 82; mais le vers 82, *οἱ κατ' ἐμὲ δὲ πένητες, οἱ λιμοκτονισμένοι*, nous autorise à l'y rétablir. Toutefois il se peut que *G* donne ici quelques vers superflus, *καὶ μοναχοὶ καὶ κοσμικοί, καὶ γέροντες καὶ νέοι* (cf. III 428, *καὶ μοναχοῖς καὶ κοσμικοῖς, καὶ γέρουσι καὶ νέοις*), *κατὰ τὸ μέτρον ἕκαστος καὶ τὴν ἰδίαν τέχνην* (76), *δωροφορεῖ καὶ γὰρ ἡ γῆ, ἡ θάλασσα δὲ πλείω, τὴν ἀφθονίαν τῶν καλῶν καὶ χορηγίαν πάντων* (80—81). On remarquera aussi que ces vers, ainsi que ceux qui vont suivre, se rattachent mal à 62—72.

Vers 82—87. *Οἱ κατ' ἐμὲ δὲ πένητες, οἱ λιμαγχονημένοι...* Les leçons de *H*, au vers 83, *καιρὸν ὡς ἅγιε πατρικὴν δέχονται τὴν πενίαν*, au lieu de *κλῆρον ὡς ἄλλον πατρικὸν δέχονται τὴν πενίαν*, prouvent bien que le manuscrit dont *H* dérive était ici en mauvais état. Nous ne comprenons pas le vers 85, *ὅταν ἐξαπορήσωσι καὶ δώσουσι καὶ λάβουν*.

Vers 88—89. *Καὶ ἀφότου τὰ χωνεύουσιν, ὡς χρυσοχοὶ τεχνῖται...* Digression dont nous jugeons inutile de souligner l'obscurité et l'étrangeté.

Vers 95 et suivants. *Τῷ πάθει τοίνυν συσχεθεὶς κἀγὼ τῷ τῆς ἐνδείας...* A partir d'ici, *H* ne donne plus que des vers sans lien entre eux, mais qui rappellent la tradition *G*, à l'exception de 96c et *d*, *ἀλλὰ δουλεύω σεβαστὴν δεσποίνης αὐταδέλφην, πανευκλεοῦς, πανευτυχοῦς, ὑπερδεδοξασμένης.* La suite des vers, dans *G* lui-même, ne nous satisfait pas et nous croirions volontiers que les trois paragraphes que nous avons faits, s'ils appartiennent au texte primitif, ne sont pas aujourd'hui à leurs places respectives. Au vers 97, les mots *καὶ ἂν τύχῃ*, en semblable contexte, ne sont pas clairs pour nous. Sur *Πτωχοπροδρομάτον*, v. 101, voir l'Introduction, p. 19. Le vers 110, *τὸ πῶς οἰκοκυρεύω μου τὴν ἅπασαν οἰκίαν*, semble plutôt destiné à préparer un développement qu'à former une conclusion.



Poème III.

Titre. Les mots *βιβλίον δεύτερον* de *g* proviennent de ce que, dans ce manuscrit, ce poème est précédé du poème IV. Il en est de même dans *CS*, ce qui explique aussi *ἕτεροι στίχοι*. Au sujet de Hilarion ici mentionné, voir notre Introduction, p. 18 et suiv.

Vers 1—2. Aucune des versions qui nous ont été transmises n'est satisfaisante. Dans *gV*, la répétition de *κρατοίῳ* ou de *κράτος* rend le passage suspect et *μίγῃ* est un barbarisme que nous n'admettons pas dans le texte primitif. Dans *HCSA* bien que *H* donne par endroits de meilleures leçons que *CSA*, on rencontre encore de graves difficultés: *ἐγκωμιάζειν* ne répond pas au contenu du poème, dont l'auteur ne célèbre pas les louanges de l'empereur; les vers 1*d* et 1*e* sont obscurs et *σμήχειν τε* est étrange. Enfin ces quelques vers, aussi bien dans *gV* que dans *CSA*, offrent des analogies de mots et de sens avec le début de notre poème IV, tel qu'il est donné dans les manuscrits *g* et *CSA*. Il est vrai que nous serons amenés à ne pas adopter la tradition *gCSA* pour le poème IV, mais ceci n'est pas un obstacle à ce que l'entrée en matière de III soit un écho direct ou indirect de cette tradition.

Les mots *πολεμίων* (vers 1*a*) et *σφαλμάτων* (vers 1*e*) se rapportent à des faits que nous ignorons. Nous ne pensons pas que les ennemis en question soient les higoumènes; malgré le vers 423 (*ἑκὼν ἐξέρχομαι μονῆς ἐκ τῆς τοῦ Φιλοθέου g*, *αὐτὸς ἐξῆλθον τῆς μονῆς τοῦ κυροῦ Θεοφίλου CSA*), tout le poème suppose que l'auteur habite encore le monastère, au moment où il écrit. Quant au mot *σφαλμάτων*, il est d'autant plus surprenant que nulle part l'auteur ne parle de ses fautes.

En somme, tout ce passage, qu'on envisage le groupe *gV* ou le groupe *HCSA*, ne nous apparaît pas comme le véritable début du poème. Nous trouvant dans l'impossibilité de rétablir ici, même approximativement, le texte original, nous l'avons remplacé par deux lignes de points.

Vers 9. *Πῶς ὅλως ἔξω γέγονε τῆς τούτου μυωξίας* (*μυωπίας g*, *βιωτίας V*). Coray, *Ἄτακτα* I 230, propose *μυοπίας* (*ἀπὸ τὸ Μῦς καὶ Ὀπή*). Aucune de ces leçons n'est compréhensible pour nous. La leçon primitive était peut-être *μυρμηκίας*.

Vers 21a. *Καὶ τὴν ἰσχὺν ἐπίσης τε μύρμηκος κεκτημένου.* Nous avons supprimé ce vers parce qu'il est inutile au sens et que la construction *ἐπίσης τε* est la preuve d'une addition postérieure. Autres exemples de cette construction: II 6, III 1*e*, 70, 289*o*, IV 291, leçons qu'il convient de rejeter partout.

Vers 23—24. *Οὐδὲ γὰρ μύθους παλαιῶν ἱστοριῶν σοὶ γράφω, τὸν νοῦν ἐχόντων ἀκριβῆ, δυσνόητον τὴν λύσιν.* *Ἱστοριῶν* peut être un participe; voir Lobeck, *Phrynichus*, 79 et Rutherford, *The new Phrynichus*, 155 sqq.; mais, même dans ce cas, le vers 24 s'adapte mal au vers précédent.

Vers 30—31. *Καὶ πρόσθες ἄρτι τὸ λοιπὸν ἐμοὶ τὰς ἀκοάς σου, καὶ πάντα σαφηνίσω σοι κατὰ τὴν πρᾶξιν, ἄναξ.* Coray, *Ἄτακτα* I 230, propose *πρόσσχες* au lieu de *πρόσθες*, et cette émendation a pour elle *τὰς ἀκοάς σου πρόσσχες* III 400*pp* (*g*); mais au même passage *CSA* donnent *πρόσθες* et, à IV 1*e*, on trouve *τὰς ἀκοὰς προσθεῖναι* (*CSA*) en regard de *προθεῖναι* (*g*). Ces vers 30 et 31 nous semblent très suspects; cf. III 400*pp* et IV 164—165; c'est en quelque sorte un cliché, qui a pu s'introduire facilement ici; *ἄναξ* en fin de vers ne se trouve que III 237, où *H* donne *πάντα*, que nous avons cru devoir préférer. Le vers 29 lui-même, *ἅτιν' ἐλέγξων ἔρχεται κατὰ μικρὸν ὁ λόγος*, est des plus médiocres. Nous avons fait observer dans l'Introduction que nous aurions pu supprimer beaucoup de ces touffes parasites; si nous les avons conservées, c'est moins par conviction et par respect pour l'accord des manuscrits que pour ne pas introduire dans notre édition un élément trop subjectif.

Vers 34. *Καὶ παρὰ τὴν διάταξιν πατρὸς τοῦ πανοσίου.* Il s'agit sans doute ici du fondateur du monastère.

Vers 37a. *Καὶ τρέχω πρὸς ἀπόγνωσιν πεσεῖν τῆς ἀθυμίας.* Incompréhensible dans toutes les versions et manque dans *H*.

Vers 38 et suivants. *Ὅταν ἐξέλθω γὰρ μικρὸν ἀπὸ τῆς ἐκκλησίας, ἂν ῥαθυμήσω πώποτε καὶ λείψω ἀπὸ τὸν ὄρθρον*... On retrouve la même idée III 119 sqq., *στιγμὴν ἂν λείψω ὁ ταπεινὸς ἀπὸ τὴν ἐκκλησίαν*..., et III 270—271, *εἰ δὲ ἀφήσουν με ποτὲ νὰ ἐξέλθω ἀπὸ τὴν πόρταν, καὶ οὐ φθάσω εἰς τὸν ἀπόστολον, καὶ οὐκ εἶμαι εἰς τὸ εὐαγγέλιον*...

Vers 44. *Ποῦ ἦτον εἰς τὸν ἑσπερινόν, ἂς τὸν ἐκβάλουν ἔξω.* L'*ἑσπερινὸς* ici placé cadre mal avec le vers 39, où il n'est question que de l'*ὄρθρος*.

Vers 45a. *Μὴ συντυχαίνῃς πρόσεχε κἂν ὅλως τὸν δεῖνα.* *H* donne cette phrase au vers 58, en meilleur contexte.

Vers 55. *Καὶ τὸ νὰ τρώγῃς σύντομα, νὰ πίνῃς εἰς τὸ μέγα.* Si le mot σύντομα a ici l'acception courante de „brièvement, rapidement", le sens est juste le contraire de celui qu'on attendrait.

Vers 59 et suivants. *'Εκεῖνος ἔν' πρωτοπαπᾶς, σὺ δὲ παρεκκλησιάρχης...* Les passages énumératifs du genre de celui-ci (voir aussi III 41 et suiv.) prêtaient aux additions et il est difficile de fixer son choix parmi les différentes versions. Nous avons suivi le manuscrit *H* pour des raisons générales, sans être assurés qu'il soit resté particulièrement fidèle au texte original.

Vers 75—76. *Αὐτὸς ψηφίζει πέρπυρα καὶ γράφει καὶ στρογγύλα, σὺ δὲ ψηφίζεις φάβατα καὶ γράφεις κονιδᾶτα.* Nous avons adopté la version *g*, qui nous paraît la moins obscure, mais nous ne nous dissimulons pas que le désaccord de ce manuscrit avec le groupe *HCSA* constitue une grave difficulté. Encore ne sommes nous pas certains de saisir exactement le sens de cette version: κονιδᾶτα de κόνιδα „lente" s'opposerait à στρογγύλα et signifierait „une mauvaise écriture, des pattes de mouche"? Legrand (*Bibl. gr. vulg.*, I 79) estime, contrairement à l'opinion de Coray, que la métaphore de κουδουμέντα se comprend fort bien; peut-être a-t-il pensé à l'épicier, qui ne compte que des fèves et n'inscrit que des condiments, mais, avec cette explication, il n'y a plus symétrie d'opposition entre les deux vers. Nous n'osons pas introduire dans le texte la correction γωνιδᾶτα.

Vers 81. *Σὺ δὲ ἀπὸ πάσχα εἰς ἕτερον πάσχα λουτρὸν οὐ βλέπεις.* Nous ne pouvons accepter ni οὐδέναν, ni οὐδὲν ἐβλέπεις, dont on ne trouve pas d'autres exemples dans Podrome. Des vers comme III 35, *πατήρ, υἱός, τὸ κάκιστον ζεῦγος, ὢ θεία δίκη*, nous permettent, comme pis aller, d'admettre une césure entre l'adjectif et le substantif et par conséquent de recevoir, faute de mieux, la leçon *H*, avec interversion de deux mots. Si nous ne craignions d'être accusés d'en prendre trop à notre aise avec les leçons des manuscrits, nous proposerions volontiers, pour le second hémistiche, *λουτρόθυραν οὐ βλέπεις*, en nous appuyant sur IV 9—10, *αὐτός, ὅταν ἐμάνθανε, λουτρόθυραν οὐκ οἶδε, καὶ τώρα λουτρακίζεται τρίτον τὴν ἑβδομάδα.* — Le Typikon du Monastère de la Kosmosotira (voir ci-après, p. 110) ordonne aux moines de prendre un bain ἅπαξ καθ' ἕκαστον μῆνα (*Typikon-Kosmosotira*, 50).

Vers 85. *Σὺ δὲ οὐδὲ φόλιν κέκτησαι νὰ δώσῃς τὴν ψυχήν σου.* Ne vaudrait-il pas mieux lire *νὰ δώσῃς εἰς ψυχήν σου*?

Vers 95—107. *Καὶ μὴ θεωρῇς τοὺς βαθρακούς, τὰς ὕσκας, τὰ ψησσία, καὶ τρέχουσι τὰ σάλια σου καὶ συχνοκαταπίνῃς...* La suite des idées est mauvaise; les ordres alternent avec des accusations de gourmandise d'autant plus extraordinaires que les détails de la table sont énumérés plus loin, vers 158 et suivants. Pour nous, il est hors de doute que ce passage est en grande partie interpolé, mais l'accord de nos

manuscrits ne nous permet pas de séparer, avec une précision suffisante, le bon grain de l'ivraie.

Vers 119—122. *Στιγμὴν ἂν λείψω ὁ ταπεινὸς ἀπὸ τὴν ἐκκλησίαν, τὸ κρασοβόλιν μου κρατοῦν, τὸ νεροκοπημένον*... Cf. III 38 sqq., 270—272.

Vers 127—128. *Ἂν δώσουν στάμενον ποτὲ δι᾽ ἀνάγκην νὰ ψωνίσω, λέγουν με᾽ „σήμερον ἰχθὺς οὐ τρώγεται εἰς τὴν μέσην“.* Si l'on me donne un sou, pour faire des emplettes, en cas de nécessité, on me dit: „on se rattrapera en ne mangeant pas de poisson aujourd'hui" (?).

Vers 132*a*—132*h*. *Καὶ πάντοτ᾽ ἀνυπόδητον νὰ μὲ παραχωροῦσι H*... Ces vers ont bien les apparences d'une digression ajoutée ultérieurement. Ils rompent la symétrie du passage, qui se divise en phrases commençant par *ἂν* et répondant au type: si un de mes amis vient me voir, on lui interdit l'entrée. De plus, beaucoup d'entre eux offrent de grosses difficultés d'interprétation, certains même sont totalement incohérents. On remarquera aussi que les *καρροῦχαι* (vers 132*c*, *καὶ μᾶλλον ὅταν τρέχουσιν σύνδυο οἱ καροῦχοι*) sont d'ordinaire l'occasion d'interpolations maladroites; c'est le cas pour 132*c*, qui du reste manque dans *H* et qui se retrouve IV 130*b*, sous la forme *ὅνταν ἐβγοῦν καὶ τρέχουσιν σύνδυο αἱ καρροῦχαι*; c'est encore le cas III 74*a* et 74*b*.

Vers 133. *Ζητῶ σαπούνιν νὰ λουθῶ καὶ λέγουν με „τὸ ζέμαν“.* Vers suspect: il ne répond pas au type précédemment indiqué et il y est question du bain, dont il a déjà été parlé au vers 123.

Vers 137. *Τὴν πόρταν ῥωμανίζουσι, καὶ οὐδὲ πεζὸν μὲ ἀφίνουν.* Cf. III 126, *τὴν πόρταν ῥωμανίζουσιν καὶ ἀφίνουσίν τον ἔξω.*

Vers 145—146. *Τὰ μὲν εἰς τὸν ἐγκλεισιανόν, εἰς τὸν πατέρα λέγω, τὰ δ᾽ ἄλλα πάλιν ἀλλαχοῦ πρὸς τὸν υἱὸν ἐκείνου.* Ces vers pourraient disparaître sans inconvénient; ils manquent dans *g* et ne sont que le développement du vers 144.

Vers 155—157. *Αἴ, νὰ ἔφαγα ἐκ τὰ θρύμματα, νὰ ἔπια ἐκ τὸ ζουμίν των, καὶ χιώτικον νὰ ἐτσάκωσα κἂν τέσσαρα μουχρούτια, καὶ νὰ ἐρευξάμην εὔνοστα καὶ νὰ ἐπαρηγορήθην.* Une interpolation est ici fort possible.

Vers 167. *Πολλάκις μὲ παρώτρυνε ὁ λογισμὸς νὰ ποιήσω. H* est seul à donner *ποιήσω*; les autres manuscrits ont *ἐγίρθω* ou *γίρθω*, dont l'accent, quoique irrégulier, n'a cependant rien de surprenant, voir à l'Index. L'acception de *ποιήσω* n'est pas claire pour nous; peut-être ce verbe signifie-t-il ici quelque chose comme *νὰρχίσω* C'est précisément cette obscurité de *H*, dont les leçons sont souvent bonnes pour ce poème, qui nous fait pencher pour *ποιήσω*; on conçoit plutôt un changement de *ποιήσω* en *ἐγίρθω*, qu'un changement de *ἐγίρθω* en *ποιήσω*.

Vers 183. *Καὶ λίτραν τὸ χριστέλαιον, πεπέριν φοῦκταν μίαν.* Le mot *λίτραν* est une apposition à *τὸ χριστέλαιον*; cf. Pernot et Le Flem, ***Mélodies populaires grecques***, n° 27, vers 6, *νὰ φέρ᾽ ἀμάξιν τὸ τσερὶ τσ᾽ ἀμάξιν τὸ λιβάνι.*

Vers 187—194. *Αἴ, τσοῦκκα ὁποῦ τὰ ἐβάσταζεν! πῶς οὐκ ἐσχίσθη μέσα;...* Ce passage rappelle les vers 155—157 (*αἴ, νὰ ἔφαγα ἐκ τὰ θρύμματα, νὰ ἔπια ἐκ τὸ ζουμίν των...*), qui nous ont déjà paru suspects. Le texte gagnerait à passer du vers 185 au vers 195.

Vers 202. *Καὶ καταπίνω πάντοτε χολόκουκκα πικρίας.* Cf. III 322, *ἡμεῖς δὲ τὰ χολόκουκκα μετὰ πολλὰς πικρίας.*

Vers 211—212. *Ἂν δὲ παγώσῃ ἐκόλλησε καὶ ἀπέχει οὐκ ἀνασπᾶται, καὶ ἀπὸ μανίας μου ῥίπτω το μετὰ τοῦ σκουτελλίου.* Ces deux vers nous sont suspects. Il est surprenant que ce moine se livre impunément à un acte aussi inconsidéré, lorsque le moindre murmure doit attirer sur lui un châtiment exemplaire (vers 217—224, cf. 289*a* et suivants). A vrai dire, tout le passage, de 199 inclus à 216 inclus, nous paraît sujet à caution.

Vers 216*a*—216*pp*. *Ἄλλο γὰρ τί χειρότερον παρὰ τὸ νὰ ψωφήσω...* Nous sommes en présence d'une de ces digressions particulières à *g*. L'inhabileté du style, la modernité des formes, l'inanité du fond, tout concourt à prouver que ce passage a été surajouté par un scribe maladroit.

Vers 238—239. *Καὶ τοῦ πατρὸς καὶ τοῦ υἱοῦ, οἴμοι, τὰς ἀδικίας, καὶ ταύτας ἐξεμίσησας καὶ τὰς παρανομίας.* Nous avons adopté la version *CSA* comme étant la moins mauvaise, mais nous sommes loin de trouver ces deux vers satisfaisants.

Vers 246—250. *Τάχατε προφητεύομαι καὶ λέγω τα μεγάλως, ὡσεὶ θελήσῃς, δέσποτα, τὰ τούτων ἐρευνῆσαι...* Le rapport entre 246 et 247—250 nous échappe et, pour les vers 249—250, *ὡς ἀληθῶς φανήσεσαι θράσος βαρβάρων παύων, τὴν τοῦ Χριστοῦ μιμούμενος ὡς ἔθος συμμαχίαν*, qui nous semblent corrompus dans toutes les versions, ce n'est qu'avec de grandes hésitations que nous donnons les leçons de *H*, légèrement modifiées. On observera du reste que les vers 236—250 se rattachent assez mal à ce qui précède et à ce qui suit; tout ce passage est peut-être interpolé.

Vers 251—252. *Λοιπὸν εὐθυδρομίσωμεν ἐπὶ τὰς διοικήσεις, ἵνα καὶ τούτων ἀκριβῶς τὰ πάντα καταμάθῃς.* Ici commence un nouveau développement; nous entrons dans la seconde partie de ce poème, celle que nous considérons comme surajoutée. Qu'on admette ou qu'on rejette les vers 246—250, la suite des idées n'en est pas moins défectueuse, il y a des défauts de soudure manifestes, et ce n'est pas sans doute par un simple effet du hasard que le Vaticanus, après une lacune de plus de 200 vers, reprend précisément à cet endroit. On verra par la suite de ces notes que, dans cette partie surajoutée elle-même, il y a lieu encore d'établir des distinctions: certains passages sont suffisamment nets, d'autres au contraire sont particulièrement gauches, souvent même incompréhensibles; tout ne provient pas de la même

personne, les premières interpolations ont été suivies d'autres et il en est résulté un enchevêtrement dont le lecteur attentif se convaincra certainement. C'est surtout dans l'espoir d'amener cette conviction que nous avons poursuivi l'établissement du texte, pour cette seconde rédaction, au lieu de nous arrêter au vers 250.

Vers 260. *Ἐκεῖνοι νὰ κοτσώνουσι τὸ χιωτικὸν εἰς κόρον.* Cf. III 283e *οὐδὲ γὰρ οἶνον πίνουσι χιώτικον εἰς κόρον*, III 312 *ἐκεῖνοι πάντα πίνουσι τὸ χιώτικον εἰς κόρον.*

Vers 262—263. *Καὶ κἂν ἂς μὲ ἐγεμίζασι τὸ ἐμποτόπουλόν μου, εἰμὴ ζητῶ καὶ λέγουν με „περπάτει εἰς τὸ πηγάδιν“.* Vers suspects.

Vers 266—269. *Ἐκεῖνοι καβαλλάριοι διαβαίνουσι τὴν πόλιν.* Pour que la construction fût correcte, dans *VHCSA*, il faudrait ajouter *νὰ* au vers 266 ou le supprimer au vers 269, en écrivant par exemple *φωνάζουσι* au lieu de *λέγουσι.* Le manuscrit *g* donne le passage correctement, mais il y a peu de chances pour que *ὡς δι' ἐμέναν*, transmis par lui seulement, soit la bonne leçon.

Vers 270—272. *Εἰ δὲ ἀφήσουν με ποτὲ νὰ ἐξέλθω ἀπὸ τὴν πόρταν, καὶ οὐ φθάσω εἰς τὸν ἀπόστολον, καὶ οὐκ εἶμαι εἰς τὸ εὐαγγέλιον, ἀφίνουσίν με νηστικὸν τὴν ἅπασαν ἡμέραν.* La même idée a été exprimée III 38 sq., III 119—121.

Vers 278. *Καὶ μετὰ…, δέσποτα, καὶ κτένια καὶ σωλῆνας.* Peut-être la bonne leçon, pour le premier hémistiche, est-elle cachée dans *νεύρων H.*

Vers 283. *Καὶ σταφιδίτσας χιώτικας, καὶ ἀπὸ τὸ διὰ κίτρου.* Coray, *Ἄτακτα* I 282, explique que le *διὰ κίτρου* est du cédrat confit, cuit avec du miel ou du sucre, et il cite aussi les expressions *διὰ ῥόδων, διὰ κυδωνίων.* Nous avons gardé la leçon plus générale, sans vouloir prétendre cependant que *δικιτραίου* de *H* doive être rejeté.

Vers 284. *νὰ χωνεύσουσιν ἐκ τῆς ξηροφαγίας.* Au début de ce vers, *H* donne *ἤγουν διὰ νὰ* et tous les autres manuscrits ont *ἵνα καί τι.* Aucune de ces deux leçons n'est satisfaisante. Nous avons songé à *πίνουσι*, pour remplacer les trois syllabes obscures.

Vers 289a—289r. *Καλόγερος ἐλάλησε, τὸ τυπικὸν ἂς φθάσῃ…* Ceci n'est nullement relié à ce qui précède et le vers 289*r*, *καὶ ταῦτα μὲν ὁ δοῦλος σου ὡς ἔχουσι προσλέγω g*, est une cheville qui rattache mal tout ce passage aux vers 290 et suivants, *ἡμεῖς δὲ νῦν ἐσθίομεν καθόλου τὸ ἁγιοζούμιν.* Les idées exprimées ici l'ont déjà été, dans le même ordre et sous une forme sensiblement pareille, aux vers 217 et suivants: *ἂν δὲ πολλάκις πλανηθῇ κανεὶς τῶν καλογέρων.* Comparer notamment, en se reportant aux données des manuscrits, le vers 234, *ὢ τῆς καλῆς σου, δέσποτα, σοφῆς μακροθυμίας*, et le vers 289*n*, *ὢ τῆς χριστομιμήτου σου πολλῆς μακροθυμίας*; l'imitation est d'autant plus certaine que H commence le vers 289*o* par *ἤνπερ*, qui n'offre aucun sens à cette place et qui est justement le mot par lequel débute le

vers 235. Autant qu'on peut en juger, le vers 290, *ἡμεῖς δὲ νῦν ἐσθίομεν καθόλου τὸ ἁγιοζούμιν*, doit être rapproché de 289, *τὸ τυπικὸν φυλάττοντες καὶ νόμους τῶν πατέρων*, avec une légère transition que nous ne saurions indiquer d'une façon précise. Tout le passage que nous venons d'examiner n'est qu'une interpolation, dans un texte déjà sujet à caution.

Vers 290 et suivants. *Ἡμεῖς δὲ νῦν ἐσθίομεν καθόλου τὸ ἁγιοζούμιν*... Il a déjà été question de l'*ἁγιοζούμιν* aux vers 213—216, et tout ce passage n'est sans doute qu'une amplification du premier.

Vers 300. *Καὶ τὸν ζωμὸν ἐκχέει τον ἐπάνω τῶν ψωμίων*... Douteux; non donné par *CSA*.

Vers 301a—301h. *Ἐγὼ λοιπὸν ἡγοῦμαι το τοῦτο θερμαλατίαν*.. Les manuscrits se contredisent et aucun d'eux ne donne une version quelque peu satisfaisante. On remarquera qu'en supprimant ces vers l'enchaînement des idées reste bon.

Vers 303. *Λέγω τον „τί ἔν' τὸ τρώγομεν"; καὶ λέγει με· „ἰοζούμιν"*. Tous les manuscrits portent *ἁγιοζούμιν*. La correction *ἰοζούμιν* trouve sa justification dans les vers suivants (304—306): *καὶ πίστευσον, οὐ ψεύδεται, μᾶλλον εὐστόχως λέγει*, etc.

Vers 307—310. *Καὶ πίστευσον, ἐμάνην το, καὶ οὐ θέλω νὰ τὸ βλέπω*... La répétition de *καὶ πίστευσον*, à quatre vers d'intervalle, n'est pas normale et les vers 307—310 nous sont des plus suspects. De 308, *πεινῶν δὲ πάλιν τρώγω το· εἰπέ με τί νὰ φάγω*, rapprocher 216*ff*, *καί, κἂν μὴ θέλω, τρώγω την, καὶ πέ με τί νὰ φάγω*. Au vers 311, *ἐκεῖνοι τρώγουν βαθρακούς, ἡμεῖς δὲ τὸ ἁγιοζούμιν* (cf. 216*b*, *ἐκεῖνοι τρώγουν βατραχούς, ψησσία, φιλομήλας*), nous retombons brusquement dans des oppositions qui forment la suite de celles que nous avons quittées pour entrer dans la digression de l'*ἁγιοζούμιν*.

Vers 312. *Ἐκεῖνοι πάντα πίνουσι τὸ χιώτικον εἰς κόρον*. Comparer III 260 et III 283 *e*.

Vers 325a—325b. *Ἐκεῖνοι τὰ λαβράκια καὶ τοὺς τρανοὺς κεφάλους*... Nous avons cru devoir supprimer tout ce passage pour les raisons que voici. Les vers 325*a* et suivants manquent de verbe et, pour les rattacher à ce qui précède, il faudrait retrancher les vers 323—325, qui nous paraissent bons; encore ne comprendrait-on pas pourquoi les poissons viennent après le dessert; l'énumération du menu est achevée au vers 321 et ce menu nous a été présenté dans un bon ordre. Enfin, l'ensemble du passage est très mauvais et fait plutôt penser à l'épisode des *φιλομῆλαι* (III 216*b* et suiv.) qu'aux bonnes parties de notre texte.

Vers 327—328. *Οὐ γὰρ ἰσχύει τὸ λοιπὸν ἀλήθεια τοσοῦτον, ὥσπερ τὸ ψεῦδος δύναται πρὸς ἐκβολὴν τῆς πόρτας*. L'expression *τὸ λοιπὸν* sert de remplissage et la rédaction est bien pénible.

Vers 332a—332c. *Καὶ σύντομον ἐξέρχεται γοργὸν εἰς τὸν πυλῶνα...* La forme *ἐξέρχομαι*, donnée par tous les manuscrits, sauf *gV*, ne convient pas. Avec *ἐξέρχεται*, qui ne peut-être qu'un indicatif présent, la construction est défectueuse. Au vers 332*c*, *νὰ γελάσῃς... λόγους* n'a pas de sens. Nous sommes en présence d'une de ces transitions maladroites et superflues que nous supprimons sans la moindre hésitation.

Vers 334a et b. *Πάτερ, τὸν πόδα μου πονῶ, νὰ ἀνάβω εἰς τὸν ξενιῶναν, ἵνα τὸν δείξω τοὺς ἰατροὺς καὶ τώρα εἶα ὅπου φθάνω.* Ici encore, nous trouvons une de ces énumérations qui tentaient la verve poétique des copistes. Ces deux vers sont mal placés et de plus ils manquent dans *g*, qui a l'habitude d'ajouter, mais non de supprimer. Les mêmes remarques s'appliquent aux vers 340*a* et *b*, 344*a* et *b*, où il est également question d'indispositions corporelles.

Vers 337—338. *Πάτερ, ῥογεύει ὁ βασιλεὺς ὅλα τὰ μοναστήρια, ἄς δράμω, ἄς ἴδω ποῦ διδοῦν, καὶ τώρα εἶα ποῦ φθάνω.* Il est bien surprenant qu'il faille chercher l'endroit où l'empereur fait ses largesses à tous les monastères. Au lieu de *ποῦ*, qui est la leçon de *H*, les autres manuscrits donnent *τί*, qui nous satisfait moins encore.

Vers 344c et d. *Πάτερ, ὀκάτις κράζει με νὰ γράψω πιττακίτσιν, μὴ νὰ μὲ δώσῃ τίποτε, καὶ τώρα εἶα ὅπου φθάνω.* Nous n'avons aucun autre exemple de *ὀκάτις* dans nos poèmes; ensuite le prétexte donné est bien futile et il a peu de chances d'être admis par l'higoumène, après ce qui a été dit 331—332; les vers 343 et 344, *πάτερ, ὡς λέγουν ἐκ παντὸς ψυχομαχεῖ ὁ ἀδελφός μου, ἄς ἔβγω, ἄς δράμω νὰ ἰδῶ, καὶ τώρα εἶα ποῦ φθάνω*, terminent au contraire parfaitement ce passage, car ils contiennent la plus valable de toutes ces excuses.

Vers 347—348. *Ταῦτα λαλοῦντες ἔχομεν μικρὰν παρηγορίαν... καὶ παρηγόρημα μικρὸν εὑρίσκομεν δαμάκιν.* Cf. III 138*d*. La présence des deux termes à peu près synonymes, *μικρὸν* et *δαμάκιν*, ajoute encore à la platitude de ce passage.

Vers 370—372. *Καὶ ἂν ἔνι τις καὶ δόκιμος καὶ ἔχῃ ψυχὴν θρασεῖαν, καὶ θήσῃ τὰ τοῦ πλάσματος καὶ ἀποδειλιάσῃ πλήρης, καὶ σφίξῃ τὰ μερία του, καὶ τὴν καρδιὰν πονέσῃ.* Nous ne comprenons pas le premier hémistiche de 371; remarquer que ce vers manque dans *H*. Pour 372, aucune des versions ne nous paraît bonne. Tout ce passage rappelle les vers où il est question d'Akritas, III 164 sqq.

Vers 374—375. *Καὶ σείσῃ τὸ κοντάριν του καὶ εἴπῃ... καὶ καταβῇ τὸ λέγουσι τινὲς τὸ κόττου βόλον.* Nous ne comprenons pas le cri de guerre du vers 374, *ἀλλὶς ἀλέτσι H*, *ἀλλ' ἔτσι ἀλλ' ἴτσι gVCSA*. Du Cange a pensé avec infiniment d'invraisemblance au français „allez". Tous les éditeurs ont écrit *ἀλλ' ἔτζι*, mais *ἔτσι* est de date trop récente en grec pour qu'on puisse admettre son existence ici. Au vers 375, *κόττου βόλον g* (*jet de dés*, voir Coray, *Ἄτακτα*, I 305, et Sophocles,

s. v.) ne va ni avec *καταβῇ*, ni avec l'article neutre *τό*, mais peut cacher une meilleure leçon.

Vers 380—384. *Νὰ μᾶς διώκῃς τῆς μονῆς ὡς ξένους*... La syntaxe est mauvaise et il n'y a presque aucun vers qui ne donne prise à la critique. Cette observation et celles qui ont été faites antérieurement nous autorisent à douter de l'authenticité relative des vers 370—384. Remarquer qu'au vers 386, le sujet de *παραγγέλλει*, qui doit être l'higoumène, ne se trouve pas exprimé; ce passage ne va donc pas avec celui qui précède.

Vers. 387. Voir notre introduction, page 18.

Vers 390. *Καὶ τότε θέλω νὰ ἰδῶ τὸ πῶς τὸν θέλεις σύρειν.* La conjonction *καί* est de trop, mais si on la retranchait pour adopter la version *τότε θέλω νὰ σὲ ἰδῶ τὸ πῶς τὸν θέλεις σύρειν*, le mot *θέλω* ainsi placé donnerait une mauvaise accentuation rythmique.

Vers. 400*a*—400*qq*. *Τὸν δέ γε δοχειάριον ἡσύχως παραγγέλλει.* Les vers 400*pp* et *qq*, qui terminent le passage, *ἀλλ' ὦ μικρόν, θεόστεπτε, τὰς ἀκοὰς σου πρόσσχες, ὅπως νὰ μάθῃς ἀκριβῶς καὶ περὶ τῶν νοσούντων*, sont des vers de soudure qui laissent soupçonner une interpolation. Ce passage a, entre autres défauts, celui d'être incohérent, au moins à partir de 400*ff*. Les vers 400*g*—400*h*, *καὶ μὴ νὰ πλήξῃ νὰ σφαγῇ, μὴ νὰ τὸν πιάσῃ ὁ στρόφος, καὶ λυτρωθοῦμεν τον γοργόν, διὰ νὰ μὴν παραψάλλῃ* (voir les variantes), sont la répétition de 412*j*—412*k*, *τάχα νὰ πλήξῃ νὰ σφαγῇ, νὰ πέσῃ νὰ ἀποθάνῃ, καὶ λυτρωθοῦμεν τον γοργόν, νὰ μὴ μᾶς παραψάλλῃ.* De même 400*hh* et suivants, *ποῦ μὲ ὀφελοῦν ὅτι ἔμαθα καμπόσα γραμματίτσια*... sont un simple écho de notre poème IV. Enfin, l'absence du dit passage dans *H* est une raison de plus pour qu'on le supprime sans regret.

Vers 404*a*—404*m*. *Καὶ ἂς φέρουσι συλλίγουρδον, καὶ ἂς βάλουσιν ἀπίσω*... Nous rejetons ces vers parce qu'ils manquent dans *H* et ne sont que le développement de 404, *λέγουσι· „ποίησε τὰ καὶ τά, καὶ ἂς γίνεται καὶ τάδε"*... Même état de choses aux vers 412*a* et suivants, *μετὰ δὲ τὴν συμπλήρωσιν τῶν ἡμερῶν ὧν εἶπον*...

Vers 415. *Διέβη τὸν 'Οκτάριον, διέβη τὸν Κανίκλην.* Coray, *Ἄτακτα* I 321—322, propose de lire *Ἀκτουάριον*, du latin *actuarius*. „*Σημειώσιμον εἶναι καὶ τοῦτο, ὅτι καὶ οἱ ἰατροὶ τῆς Αὐλῆς ἐπωνομάζοντο Ἀκτουάριοι· ὥστε νὰ γενῇ τρόπον τινὰ καὶ κυριωνυμικὸν ὄνομα τοῦ κατὰ καιρὸν τοιούτου ἰατροῦ.* (*Ἴδε Δουκάγγ. σελ.* 46 *καὶ* Fabric. *Biblioth. Graec.* XII, *σελ.* 635)". Legrand, *Bibl. gr. vulg.* I, p. 98, écrit: „J'adopte à regret la correction de Coraï, car qui nous dit qu'il n'existait pas alors un médecin du nom d'*Octarios*?" A propos de *Κανίκλην*, voir Coray, *ibid.*, Sophocles, s. v. *κανίκλειον* (*ὁ τοῦ κανικλείου*, or *ὁ ἐπὶ τοῦ κανικλείου*, *the emperor's inkstand keeper or holder*). Si l'on adopte la correction *ἀκτουάριον*, il semble légitime d'admettre aussi la leçon *τὸν κανικλείου*, mais alors on ne

voit pas ce que vient faire ce fonctionnaire en pareil contexte. Si on laisse *Οκτάριον* (*Ὀκτάβιον*?), il faut garder aussi *Κανίκλην*, et cette fois on se heurte à un autre genre de difficultés, car, si nous connaissons des médecins du nom de *Καλλικλῆς* (voir par exemple Krumbacher, *Byz. Litt.*, 744), nous n'en connaissons aucun du nom de *Καλλίκλης* ou de *Κανίκλης*.

Vers 419*h*. *Καὶ ἡ κοιλιά μου ἐξάρωσεν ἀπὸ τῆς ἀφαγίας.* Cf. I 259, *ὅτι ἡ κοιλιά μου ηὐκαίρησεν ἀπὸ τὴν ἀφαγίαν.*

Vers 427. *Οὐκ ἔστησας τὰς χεῖρας σου ποσῶς εἰς τὸ μὴ δοῦναι.* Que signifie ici l'expression *ἔστησας τὰς χεῖρας*?

Vers 428. *Καὶ μοναχοῖς καὶ κοσμικοῖς καὶ γέρουσι καὶ νέοις.* Cf. II 75.

Vers 433. *Νὰ λάβω τὴν ἀπόφασιν εὐθὺς τῆς ἀθυμίας.* Nous ne saisissons pas le sens de ce vers à cet endroit.

Poème IV.

Vers 1*a*—1*ccc*. Pour le début du poème on a le choix entre trois traditions: *G*, *g* et *CSA*. Le manuscrit *G* commence sans préambule. Le 1310 (*g*) offre une entrée en matière de huit vers (1*a*—1*h**). *CSA* contiennent les cinq premiers vers de *g* avec quelques variantes (1*a*—1*e*), puis une longue addition de 38 vers (1*f*—1*qq*), suivie des trois derniers vers de *g*, également avec variantes (1*rr*—1*tt*), enfin neuf autres vers (1*uu*—1*ccc*), dont les cinq derniers préparent directement le texte proprement dit. Cette troisième tradition est certainement défectueuse; elle renferme des non-sens, des redites, du mauvais byzantinisme. Il est vrai qu'aux vers 1*jj*—1*ll* est mentionnée et qualifiée de récente une révolte qui eut lieu en 1172 (voir notre *Introduction*, p. 17) ce qui prouve qu'il y a dans ce remaniement quelques éléments assez anciens, mais il serait téméraire, en un contexte tellement sujet à caution et pour des poèmes où nous n'en sommes plus à compter les interpolations, de voir là un argument prépondérant en faveur de la tradition *CSA*; une interpolation est ici d'autant plus probable que le vers 1*mm* est un vers de soudure et que 1*nn* et suivants ne sont que la répétition de 1*g* et suivants. Le fait que *g* n'abrège pas d'habitude le texte primitif, tout en prenant avec lui d'excessives libertés, a pour nous une tout autre valeur et nous confirme dans l'opinion qu'il n'y a pas lieu d'adopter la version *CSA*. Les objections qu'on peut élever contre la version *g* ont un caractère moins grave. La principale est que le début de *g* ne fait pas corps avec le poème lui-même; il n'y a pas de transition entre *μηδὲν σὸν ἀποστρέψῃς με δοῦλον κατησχυμένον* et *ἀπὸ μικρόθεν μ' ἔλεγεν ὁ γέρων ὁ πατήρ μου*. On se rappelle également que, pour III, nous avons été amenés à rejeter les commencements de *g* et de *CSA*. Ces deux raisons nous font préférer la tradition *G*, bien qu'elle nous transporte immédiatement au cœur du sujet, ce que nous n'avons pas encore vu jusqu'ici. Nous ne saurions affirmer que ce soit là le vrai début du poème, mais il faut bien reconnaître que ce serait un début excellent.

Vers 2. *Παιδίν μου, μάθε γράμματα, καὶ ὡσὰν ἰσέναν ἔχει.* Ce dernier hémistiche, dont la construction est pour nous difficile et qu'il conviendrait peut-être d'écrire *καὶ ὅσ' ἂν ἰσέναν ἔχει*, paraît signifier quelque chose comme „autant qu'il est en ton pouvoir"; cf. *ὅσον σθένος ἤματα πάντα*, *Introduction*, p. 21; et plus loin, au vers 98, *προφούρνια κἂν νὰ ἐχόρταινα καὶ ὡσὰν ἐμέναν εἶχεν.*

Vers 17a. *Καὶ διὰ τὴν πεῖναν τὴν πολλὴν καὶ τὴν στενοχωρίαν.* Manque dans *G* et se trouve attesté plus loin, vers 38, par tous les manuscrits.

Vers 24—38. *Ἀπ' αὐτοὺς ὁποῦ κάμνουσι τὰ κλαπωτὰ καὶ ζῶσι.* Ce passage est en partie suspect. Les vers 23—24 ne se rattachent pas comme sens au vers 23; *ἀπ' αὐτοὺς* fausse le mètre et nous doutons que *ἀπ' αὔτους* appartienne au texte primitif; on retrouve cette dernière forme au vers 130*a*, que d'autres raisons nous ont fait rejeter. Le vers 28, *καὶ παλαμιδοκόμματα καὶ τσίρους καὶ σχουμπρία*, est un vers de remplissage; les vers 31—32, *ἀνοίγω τὴν ἀρκλίτσαν μου νὰ εὕρω ψωμὶν κομμάτιν, καὶ εὑρίσκω χαρτοσάκκουλον ἄλλο μικροτερίτσιν*, ne sont qu'un renchérissement maladroit sur ce qui précède. Au deuxième hémistiche du vers 34, l'accent de *γέμει*, dans *καὶ αὐτὸ γέμει χαρτία*, rompt la mesure; *τὰς ὅλας*, vers 35, est étrange; au vers 36, *ἀπομεριμνημένος* offre une petite difficulté semantique, voir à l'*Index*.

Vers 65a. *Ἀνάθεμά με, βασιλεῦ, καὶ τρὶς ἀνάθεμά με.* Répétition de IV 89*a*.

Vers 73. *Ἀλλὰ τὰ μέτρα ποῦ ὠφελοῦν τὴν ἄμετρόν μου πεῖναν.* Coray, *Ἀτ.* I, 148, rapproche déjà de ce vers *Τί δέ μ' ὠφελήσουσ' οἱ ῥυθμοὶ πρὸς τἄλφιτα*, Arist. *Nub.*, 648. Il n'y a sans doute là qu'une simple coïncidence. Ce serait le seul passage, à notre connaissance, où ces poèmes prodromiques s'inspireraient d'un comique ancien. On sait que les imitations de ce genre sont au contraire fréquentes chez Théodore Prodrome.

Vers 79—89. *Ὥρμησα τάχατε κἀγὼ τὸ νὰ γενῶ τσαγγάρης...* Passage très suspect, qui vient interrompre mal à propos les regrets de l'auteur: si j'étais ceci ou cela. Les vers 89*a* (cf. IV 65*a*) et 89*b* sont particulièrement mauvais et ont les apparences de ces vers maladroits qui servent à souder les passages interpolés. Le manuscrit *g* a allongé cette interpolation en introduisant ici quatre vers (89*c*, *d*, *e*, *f*) que nous retrouverons encore plus loin, IV 114 sqq.

Vers 93. *Ἂν γὰρ οὐκ ἐγυρίζετο ῥάψιμον εἰς τὸν κόσμον.* La suppression de ce vers ne nuirait en rien à la phrase; *ἂν γὰρ οὖν ἐγυρεύετο ῥάψιμον εἰς τὸν κόσμον* donnerait un sens plus clair, mais bien peu satisfaisant encore.

Vers 99—108. *Ὡς γὰρ ἐδιέβαινα προχθὲς ὀκάπου εἰς μαγκιπεῖον...* Épisode suspect, dont la nature et le style rappellent les vers 79—89.

Cette addition a été sans doute amenée par les vers 97—98. Le manuscrit *g* renchérit encore sur les autres, v. 107*a*.

Vers 116*a*—116*e*. *Τὴν χθὲς οὐκ ἐξυμώσαμεν, ἀλεύριον οὐκ ἦτον*... Cf. 145—162 et 202 sqq. L'interpolation est ici manifeste. On retrouve ces vers, également sous forme d'interpolation, dans le manuscrit 1080 de la Bibliothèque nationale d'Athènes (copié en 1590), f° 145 v°. Le poème dont ils font partie est intitulé *Εἴδησις μερικὴ περὶ ὀρθογραφίας*, et voici quel est le contexte:

Τὸ δ' εἴπω, εἶθε, εἴρηκα, ψιλοῦ μου ταῦτα, φίλε,
ὡσαύτως εἰ τὴν σύνδεσμον, εἴωθα τὸ κατ' ἔθος,
εἰκόνα, εἶδος τὴν μορφήν, ἧμαι τὸ κάθημαί τε,
καὶ εἴσω ἔσω γράφεται, εἴασε τὸ ἀφῆκε.
Τὴν χθὲς οὐκ ἐξυμώσαμεν, ἀλεύριον οὐκ ἦτον,
ὁλοκοτίνιν πίστευσον οὐκ ἦτον νἀγοράσω,
καὶ ἠρξάμην ὀλιγοθυμεῖν, καὶ ὡσὰν ἐσκοτιζόμην·
πολλὰ τὴν εἶπα, πεῖνα μου, δίφθογγον νὰ σὲ γράφω,
καὶ μόνον ἔασον μικρόν, μὴ τραλισθῇ τὸ φῶς μου,
ἀλλ' ὅμως οὐκ ὑπήκουσεν, εἰ μὴ νὰ τὴν χορτάσω.
Ὡς ὧδε μετριάζοντες ἐπλέκομεν τὸν στίχον,
ἀπ' ἄρτι δὲ συγγράψωμεν λυτώτερον τὰς λέξεις...

Dans le même manuscrit et à la suite d'un autre poème dont voici l'intitulé: *Κυροῦ Γεωργίου Ζηγοβηνοῦ περὶ τῶν ἑπτὰ φωνηέντων, ποῦ δασύνονται καὶ ποῦ ψιλοῦνται, καὶ περὶ ἀντιστοίχων α, ε, η, ι, ο μικρόν, ὖ ψιλὸν καὶ ὦ μέγα· τινὲς λέγουσιν ὅτι τοῦ Πτωχοπροδρόμου κυροῦ Θεοδώρου ὑπάρχουσιν, οἳ καὶ μᾶλλον, ὡς οἶμαι, ἀληθεύουσιν*, on lit également le passage suivant (f° 200—201):

Ἐπιστολὴ τοῦ αὐτοῦ διδασκάλου πρὸς τὸν ἑαυτοῦ μαθητὴν
τὸν καθοδηγούμενον τὰς λέξεις ταύτας.

Φίλε, ἀρκεῖ σοι ἐνταυθὶ τὸ ὕφος τῶν γραφέντων,
ἅπερ σοι ἔγραψα λιπὼν τὰς ἑρμηνείας ταύτας·
ἀμίσθωτος καὶ νῆστις τε τοῦ γράφειν οὐκ ἰσχύω,
οὔτε ψωμὸν μοὶ ἔφερες, οὔτ' οἶνον τὸν εὐώδη,
οὔτε τυρὸν εἰς ὄψον τε, οὔτε ὠὰ ὀρνίθων,
ἃ καὶ οἱ οἶκοι πλήθουσιν ἀεὶ [μὲν] καὶ τῶν πενήτων,
ἀλλ' οὔτ' ὀλίγα κήπεια ἢ καί τινας ὀπώρας,
ἵνα ἐσθίων πρὸς μικρὸν ἰσχύω λέγειν ταῦτα.
Ἀλλ' ἀληθῶς καὶ φανερῶς λέγω σοι ταῦτα, φίλε·
χθές τε καὶ πρώην νηστικὸς οὐκ ἐξύμωσα οἶκοι,
διότι μὴν ἀλεύριον, οἶδε θεός, οὐκ ἦτον,
καὶ νόμισμά μοι πίστευσον οὐδὲν μ' εὑρέθη ὅλως,
οὔτ' ἄσπρον, οὔτε κἂν σολδί, οὐδ' ὀβολοῦ μικροῦ γε,
τοῦ ἀγοράσαι ἄρτον τε, ἰχθύν, τυρὶν ἢ οἶνον,

ἢ ἕτερον ὀψώνιον μικρότατον εἰς γεῦσιν,
ἢ πράσον, ἢ καὶ σκόροδον, κἂν φύλλα μαρουλίων,
κ' ἠρξάμην ὀλιγοθυμεῖν καὶ συνεσκοτιζόμην.
Πολλὰ γοῦν ἐντραλίσθηκα καὶ ἤρχισα δακρύειν,
κλαίων καὶ ὀδυρόμενος λεῖψιν τῶν ἀργυρίων,
καὶ ἐν τῷ κόλπῳ ψηλαφῶ ἄραγε μήπως τύχω,
οὐδ' ἐν αὐτῷ ἐνέτυχον, νὴ τὴν σοφίαν πᾶσαν.
Πολλὰ τὴν εἶπα· „πεῖνα μου, δίφθογγον νὰ σὲ γράψω,
καὶ μόνον ἔασον μικρόν, μὴ σκοτισθῇ τὸ φῶς μου,
καὶ μὴ ὁ νοῦς μου ἐκτραπῇ, ἄλλος ἐξ ἄλλου γένω",
καὶ πρός με ἀπεκρίνατο, πλήρης θυμοῦ μεγάλου·
"καὶ τρίφθογγον εἰ γράψῃς με καὶ οὐ κορέσῃς γάρ με,
πληροφορήσου το καλῶς γοργὸν νὰ σὲ ὀλέσω,
ῥίψω σε δὲ καὶ κατὰ γῆς καὶ χάσῃς τὴν ζωήν σου."
Καὶ οὕτως οὐχ ὑπήκουσεν εἰ μὴ νὰ τὴν χορτάσω.
Ἕως ταυθί σοι ἔληξα τὸν στίχον μετριάζων,
καὶ σύγγνωθί μοι, ἀδελφέ, ταῦτα σοι μνημονεύων,
καὶ σοῦ μνησθείη Κύριος ἐν τέρματι τῶν χρόνων,
νῦν καὶ ἀεὶ καὶ πάντοτε, ἀμήν τε εἰς αἰῶνας.

Les vers 10 et suivants ne sont autre chose, on le voit, que nos vers 116*a*—116*e*, qui se présentent à nous pour la troisième fois et que nous retrouverons même une quatrième, sous une forme légèrement différente, aux vers 202 et suivants. Enfin, d'après M. Lambros, ces vers se lisent avec quelques nouvelles variantes, et également comme interpolation, dans un manuscrit de Vienne et dans un manuscrit du Mont Athos. Voici la note de M. Lambros que nous empruntons au *Νέος Ἑλληνομνήμων* (1908, p. 132 et suiv.):

Ἐν τῷ ὑπ' ἀρ. XI, 40 (34) κώδικι τῆς ἐν Βιέννῃ βιβλιοθήκης Rossiana, γεγραμμένῳ τὸν δέκατον πέμπτον αἰῶνα, περιέχονται ἐν φ. α—β οἱ ἑξῆς ἀνέκδοτοι [1]), ὅσον οἶδα, στίχοι τοῦ Θεοδώρου Προδρόμου ὑπὸ τὴν ἐπιγραφὴν „Τοῦ αὐτοῦ ἀστεῖον". Ἀναφέρονται δ' αἱ λέξεις „Τοῦ αὐτοῦ" εἰς προηγούμενον ὀρθογραφικὸν στιχούργημα τοῦ Προδρόμου. Ἔχουσι δὲ ὧδε οἱ στίχοι, γεγραμμένοι ἐν τῷ κώδικι καταλογάδην·

Τῇ χθὲς οὐκ ἐξυμώσαμεν· ἄλευρον γὰρ οὐκ ἦτον.
Ὑπέρπυρόν μοι, πίστευσον, οὐκ εἶχα νἀγοράσω,
καὶ ἠρξάμην ὀλιγοθυμεῖν, καὶ ὡς ἂν ἐσκοτιζόμην.
Πολλά, τὴν εἶπα, πεῖνα μου, δίφθογγον νά σε γράφω.
Μόνον [με] ἔασον μικρὸν μὴ σκοτισθῇ τὸ φῶς μου.
Ἀλλ' ὅμως οὐκ ὑπήκουσεν, εἰ μὴ νὰ κάτσω εἰς γεῦμαν.
Ἕως ὧδε μετριάζοντες ἐπλέξαμεν τοὺς στίχους.

---

[1]) C'est une erreur (voir Legrand, *Biblioth. grecque vulgaire* I, 116).

Οἱ στίχοι οὗτοι, ὄντες πιθανῶς ἀπόσπασμα ποιήματος πρὸς τὸν αὐτοκράτορα Μανουὴλ τὸν Κομνηνόν, ἀνάλογον πρὸς τὰ ἐκδεδομένα παρὰ τῷ Legrand (*Bibliothèque grecque vulgaire* *Τόμ. Α' σ.* 38—124), *εὕρηνται καὶ ἐν τῷ ὑπ' ἀρ.* 246 *κώδικι τῆς ἐν Ἁγίῳ ὄρει μονῆς Κουτλουμουσίου, γεγραμμένῳ ὁμοίως τὸν δέκατον πέμπτον αἰῶνα. Φέρουσι δὲ καὶ ἐν αὐτῷ τὴν αὐτὴν ἐπιγραφὴν „Τοῦ αὐτοῦ ἀστεῖον", προηγεῖται δ' αὐτῶν „Φιλοσόφου καὶ ῥήτορος κῦρ Θεοδώρου τοῦ Προδρόμου στιχούργημα ὀρθογραφικόν, ἀρχόμενον διὰ τῶν λέξεων „Ἰστέον, ὦ παῖ, ὅτι τὸ ἄλφα δασύνεται ἐν λέξεσι τοιαύταις" καθ' ἃ καὶ ἐν τῷ Ῥοσσιάνῳ κώδικι. Λυποῦμαι δέ, ὅτι δὲν ἀντέγραψα τὸ „Ἀστεῖον", τοῦ Προδρόμου τῷ* 1880, *ὅπως ἀντιβληθῇ τὸ ἀντίγραφον ἐκεῖνο πρὸς τὸ ἐκ τῆς Ῥοσσιανῆς βιβλιοθήκης. Ἐν δὲ τῇ ὑπ' ἐμοῦ ἀντιγραφείσῃ ἀρχῇ τοῦ ποιήματος ὁ Κουτλουμουσιακὸς κώδιξ ἔχει „Τὴν" ἀντὶ τοῦ ἐν τῷ Ῥοσσιανῷ „Τῇ".*

Tout ceci montre, on ne peut mieux, combien ces productions prodromiques étaient chose flottante et variable.

Vers 128—129. *Ἀλλ' ὡς θεωρῶ τὰ πράγματα, τὴν εὐτυχιὰν τὴν ἔχω, καὶ τὰς κεντήκλας νὰ ἔμαθα καὶ τὸ ψωμὶν νὰ ἐξήτουν.* Il y a ici de grands écarts de tradition; ces vers sont bien inutiles après ce qui précède; en outre ils se rattachent mal à ce qui suit; nous aurions dû les supprimer.

Vers 129*a*—129*r*. *Κηπουρικὴν πολύκαρπον νἀργάζουμουν τὴν τέχνην...* Développements particuliers à *g* et sur la nature desquels il est superflu d'insister.

Vers 132. *Καὶ πῶς πολλάκις τῶν κρεῶν τὴν τσίκναν ἀπολύει.* Nous ne nous arrêtons à la correction de *g* *τὴν τσίκναν ἀπολύει* que comme un pis-aller.

Vers 133. *Πῶς δ' αὖ εἰς τὴν ἀνθρακιὰν τὴν φοβερὰν ἐκείνην.* Seul endroit où se lise *αὖ* dans Ptochoprodrome. Le début de ce vers est certainement corrompu.

Vers 139—140. *Ἂν δὲ πολλάκις ἀτυχῇς ἐκ τὰ γραμματικά σου.* La tradition *GCSA* suppose une lacune. C'est ce qui nous fait adopter le vers 139 donné par *g* seulement; mais il est fort possible que 140 soit une interpolation et que 139 ait été fait ultérieurement, pour relier ce vers à ce qui précède; remarquer l'identité des hémistiches finaux de 138 et de 139.

Vers 145—162. *Ἀπὸ γὰρ τῆς πτωχείας μου καὶ βλασφημῶ πολλάκις...* Il n'est plus fait allusion aux misères de la carrière littéraire; le scribe se plaint uniquement de son extrême pauvreté, et peut-être convient-il de rapprocher de ceci l'interpolation 116*a*—116*e*. Le style de tout le passage est défectueux; les vers 155 et 158 entre autres constituent d'ineptes répétitions et, au vers 162, l'expression *κατὰ χάριν δὲ* est des plus gauches. N'eût été l'étendue de cette interpolation et de celles qui vont suivre, nous les aurions retranchées de notre texte pour les placer dans l'apparat critique.

Vers 163—199. *Ἀλλά, κρατάρχα βασιλεῦ τεσσάρων γῆς κλιμάτων, χάρισόν μοι τῷ δούλῳ σου μικρὸν τὰς ἀκοάς σου.* Troisième développement rattaché au précédent par le procédé habituel. Au vers 164, *χάρισόν μοι* fausse l'accent métrique. On pourra rapprocher de l'incident du chat (166—201) les vers 206—219 de notre poème I; ces deux épisodes proviennent sans doute d'une source commune. M. Hatzidakis a déjà fait observer avec beaucoup de raison que ce passage contient plusieurs invraisemblances. Pourquoi repousse-t-on l'auteur, lorqu'il veut s'asseoir à la table commune „suivant son habitude"? Comment a-t-il pu manger en si peu de temps un rôti préparé pour plusieurs personnes? Un simple bruit suffit-il à mettre en fuite tant de gens? Enfin, comment se fait-il que les convives, qui se montraient au début si impitoyables, accueillent leur mésaventure avec un simple sourire? L'imitation maladroite est ici évidente et les vers 196—197, *ὕστερον δὲ τὴν μηχανὴν εὐστόχως ἐπιγνόντες, ὀλίγον μειδιάσαντες ἔξεῖπον ὁμοφώνως*, nous rappellent notamment par leur invraisemblance le passage de notre premier poème où la mère, après être restée si longtemps sourde à toutes les prières, ouvre, sans raison plausible (I 256, *Ἡ μάννα των γνωρίσασα ἐφώνησε τοὺς παῖδας*) la porte de la chambre au mari affamé qui, ici encore, se rassasie amplement.

Vers 200—274. *Καὶ ηὗραν τὰ σκουτέλλια τους πλήρης καθαιρισμένα...* Interpolation particulière à *g*. On y retrouve des imitations de passages déjà vus. IV 201, *πλύσιμον οὐκ ἠθέλασιν καθόλου τὰ πινάκια* = III 105, *καὶ πλύσιμον οὐ δέχεται κἂν ὅλως τὸ πινάκιν*. IV 206—208, *πεῖνα μου, πάλιν πεῖνα μου, καὶ δεύτερον σὲ γράφω*, etc. = IV 116*a*—116*e*, voir ci-dessus, p. 106 et suiv.; IV 225—226, *ἂν ἥμουν παραξυμωτὴς ἢ ξυμωτὴς μαγκίπου, προφούρνια νὰ χόρταινα, νἄχα καλὴν ἡμέραν* = IV 97—98, *ἂν ἥμουν παραξυμωτὴς ἢ δουλευτὴς μαγκίπου, προφούρνια νὰ ἐχόρταινα καὶ νὰ καλοπαθούμην* (*g*). Aux vers 227—257, la scène avec la bouchère n'est qu'une répétition chargée de celle avec la boulangère (99—108). La suite des idées est souvent incohérente. Enfin le ton et le style de ces nouveaux passages ne laissent aucun doute sur leur origine; ils sont bien de la même source que l'interpolation des pélamides, III 216*a* et suiv.

Vers 275—292. *Ἀλλ' ὦ κομνηνοβλάστητον ἀπὸ πορφύρας ῥόδον...* Conclusion commune à *g* et à *CSA*. Il y est question (v. 286) de créanciers que nous voyons apparaître pour la première fois; le style est bon et il se peut que nous soyons en présence de la fin d'un poème qui ne nous est pas parvenu.

Liste de quelques abréviations employées dans l'Index.

Bélis. II	*Ῥιμάδα περὶ Βελισαρίου* (Wagner, Carmina gr. medii aevi, 348 et suiv.).
Bountonas, Velventos . . .	*Μελέτη περὶ τοῦ γλωσσικοῦ ἰδιώματος Βελβέντου* etc. par E. Bountonas (*Ἀρχεῖα τῆς νεωτέρας Ἑλληνικῆς γλώσσης* II), Athènes, 1892.
Critopoulos, Emendationes .	Metrophanis Critopuli Emendationes et animadversiones in Johannis Meursii Glossarium graecobarbarum, ed. Franz, Stendal, 1787.
Dieterich, Sporaden. . . .	K. Dieterich, Sprache und Volksüberlieferungen der südlichen Sporaden, Vienne, 1908.
Germano	Grammaire et vocabulaire du grec vulgaire, publiés d'après l'édition de 1622, par H. Pernot, Fontenay-sous-Bois, 1907.
Gloss. Laod.	Glossaire grec-latin de la Bibliothèque de Laon (Notices et extr. etc. XXIX, 2, 1880).
Glykas	Poème de Michel Glykas (Legrand, Bibl. gr. vulg. I, 18 et suiv.).
Hépitès, Dict.	Dictionnaire des termes scientifiques et techniques, Athènes, 1895–1898.
Kekaumenos	Cecaumeni Strategicon etc. ed. Wassiliewsky et Jernstedt, St. Pétersbourg, 1896.
Krumbacher, Fischbuch . .	K. Krumbacher, Das mittelgriechische Fischbuch, Münich, 1903.
Livre du Préfet	Le livre du Préfet ou l'édit de l'empereur Léon le Sage sur les corporations de Constantinople éd. Nicole (Mémoires de l'Institut nat. genevois XVIII, 1900).
Oekonomides, Pont	Lautlehre des Pontischen von Dr. D. E. Oeconomides, Leipzig, 1908.
Picat.	*Ἰωάννου Πικατόρου... ποίημα* etc. (Wagner, Carmina gr. medii aevi, 224 et suiv.).
Poulologos	*Πουλολόγος* (Wagner, Carmina gr. medii aevi, 179 et suiv.).
Prise de Constantinople . .	Complainte sur la prise de Constantinople (Legrand, Monuments etc., nouvelle série, n°. 5), Paris, 1875.
Protodicos, Idiotika. . . .	*Ἰδιωτικὰ τῆς νεωτέρας ἑλληνικῆς γλώσσης* par Protodicos, Smyrne, 1866.
Psaltos, Thracica.	S. B. Psaltos, *Θρᾳκικά* etc. (Bibl. Marasli), Athènes, 1905.
Quadrupes	*Διήγησις... τῶν τετραπόδων ζώων* (Wagner, Carmina gr. medii aevi, 141 et suiv.).
Sakellarios	*Τὰ Κυπριακὰ* etc. par A. A. Sakellarios, II, Athènes, 1891.
Trimis.	*Κυμαϊκὰ* etc. par K. A. Trimis, Athènes, 1894.
Tsitsélis	*Γλωσσάριον Κεφαλληνίας* par Tsitsélis (*Νεοελληνικὰ Ἀνάλεκτα* II, 145 et suiv.), Athènes, 1876.
Typikon-Kosmosotira . . .	Typikon du monastère de la Kosmosotira près d'Aeënos, publié par le P. Petit (Bulletin de l'Institut Archéologique russe à Constantinople, t. XIII, Sofia, 1908).
Valavanis, Pont	*Ζῶντα μνημεῖα τῆς ἀνὰ τὸν Πόντον ἰδιωτικῆς* (*Ἀρχεῖα τῆς νεωτέρας Ἑλληνικῆς γλώσσης* III), Athènes, 1892.
Ζωγράφειος Ἀγών	*Ζωγράφειος Ἀγών, ἤτοι μνημεῖα τῆς ἑλληνικῆς ἀρχαιότητος ζῶντα ἐν τῷ νῦν ἑλληνικῷ λαῷ* I, Constantinople, 1891.

INDEX.

A.

ἀναφέρω III 1.
ἀνδρείαν I 195.
ἀνδρολαλίας III 360 (corrigé en *ἀδρολαλίας*).
ἀνδρότουβον II 42*e*. Du Cange, 1588, cite „*τουβίν*, ellychnium et *ἀπρότουβον*, seu potius *ἀπτότουβον*, eadem notione apud Nicephorum Presb. in Vita Ms. S. Andreae Sali"; voici quel est le passage en question (Parisin. grec 1547, f°. 211 v°): *ἀναστᾶσα πορεύθητι εἰς τὸν οἶκον σου, καὶ ἑτοίμασόν μοι κανδῆλαν καὶ ἔλαιον καὶ ἀπρότουβον καὶ ζώνην καὶ πῦρ, καὶ τῇ τετράδι ἐλθὼν τὸ ποθούμενον σοι ποιήσομαι· ὡς δὲ ἡτοιμάσατο πάντα ἡ γυνή, ἐλθὼν ἐκεῖνος κατὰ τὴν ὑπόσχεσιν, λαβὼν τὸ ἔλαιον ὑποψιθυρίζων καὶ ἐπικαλούμενος ἐν τῇ κανδήλῃ ἔθηκε, καὶ ἀπάρας τὸ ἀπρότουβον ἧψεν αὐτήν, καὶ τέθεικεν ἔνθα ὑπῆρχον αἱ εἰκόνες τῆς γυναικός.*
ἀνέβηκα I 131, 261.
ἀνέβω III 333, 335, 340*c*, 344*a*.
ἀνεζώωσεν III 1*f*.
ἀνεθέμην II 19*g*.
ἀνειμένως III 5.
ἀνελπίστως III 165*a*.
ἀνερράψω I 85, de *ἀναρράπτομαι*, ***réparer*** (en parlant d'un mur), cf. ci-dessous *περιρράψῃ*.
(*ἀνέρχομαι*) voir *ἀνῆλθον*.
ἄνεσιν III 117.
ἀνήβω III 333, 340*c*, pour *ἀνέβω*.
ἀνηθοκουδιμέντα II 40.
ἀνῆλθον I 102.
ἀνήλικον II 107.
ἀνημέρως III 5.
ἀνθόμηλα II 65*e*, sorte de pommes (*belle-fleur?*).
ἀνθρακίαν IV 133.
ἄνθρωπε I 67.
ἀνθρώπων II 71.
(*ἀνίστημι*) voir *ἀναστάντος*, *ἀνάστηθι*.
ἀννόνας II 25*e*, 26; cf. Sophocles, *s. v.*
ἀννονικόν II 26*q*.
ἀνοίας IV 1*kk*.
ἄνοιγα IV 26.
ἀνοίγεις I 228.
ἀνοίγω IV 29, 31, 33; voir *ἤνοιγα* et suiv.
ἀνοίξῃς II 98.

ἀπογαλάκτισμα III 163, variante de ἀπολάκτισμαν.

(ἀπογδέρνω) voir ἀπέγδαρες.

ἀπόγνωσιν III 37*a*.

ἀπογράφω IV 142*a*, pour ἀπογραφῶ.

ἀποδειλιάση III 371.

ἀποδείρη I 163; voir ἀπέδειρας, ἀπέδειρες, ἀπεδάρτησαν.

ἀποδοῦναι III 6.

ἀποθάνῃ III 412*j*, 412*k*.

ἀποθάνω II 112.

ἀποθνήκουν III 265, leçon fautive pour ἀποθνήσκουν.

ἀποθνήσκουν III 265 (ms. ἀποθνήκουν).

ἀποθνήσκω III 122, 265; voir ἀπέθανα, ἀπέθανεν, ἀποθάνῃ, ἀποθάνω.

ἀποκαθισμένων III 21. Dans les Septante, ἀποκαθημένη signifie *une femme qui a ses menstrues* (voir Sophocles, s. v. ἀποκάθημαι); de là sans doute l'acception de *vil, méprisé*, que semble avoir ici le mot ἀποκαθισμένος.

ἀποκαρήν III 86, *cérémonie de la tonsure;* cf. κουράν.

ἀπόκαρσιν III 86, comme le précédent.

ἀποκοιμᾶται III 200*a*; voir ἀπεκοιμήθην.

ἀποκοτήσῃ III 373.

ἀποκριθείς III 400*f*.

ἀποκρίσεις I 123.

ἀπόκρισιν IV 106.

ἀπολάκτισμα(ν) III 163; *laite, laitance*, d'après Coray, Ἄτακτα I, 255 sq.; var. ἀπογαλάκτισμα, mais ἀπολάκτισμαν, outre qu'il a pour lui la bonne tradition, est exigé par le mètre. *Poulologos* 544—545: καὶ σὺ ἀπελθὼν εἰς τὴν ξηρὰν ἔτρως γαδάρου ῥάχην, καὶ σκόρφας ἀπογαλάκτισμα, στηθόπλευρον προβάτου. Le vers 545 est faux avec ἀπογαλάκτισμα et deviendrait juste avec ἀπολάκτισμα. A ce dernier passage, ἀπο(γα)λάκτισμα ne nous paraît pas avoir le sens de *Spanferkel* que lui attribue M. Dieterich (IF. XXIV, 106); les mots ῥάχην et στηθόπλευρον nous font croire qu'il s'agit ici d'une partie du corps de l'animal. Ceci rend plus douteuse encore l'explication de Coray, qui se heurte déjà à des difficultés d'un autre ordre. En tout cas, quelle que soit la signification de ce mot au passage qui nous occupe, il est certain que l'idée de sevrage n'y joue aucun rôle et qu'on ne saurait traduire, avec M. Dieterich, „das Junge eines grossen Meerwolfes".

(ἀπολαύνω) voir ἀπελαθήτω.

B.

Γ.

διδωσιν IV 233. — IV 55.

διέβαινα IV 99.

διέβη III 415 (*bis*), 416.

διέβην IV 87, 108.

διεβίβασα IV 89.

διέσωσε III 441, 441*a*.

διηγήσομαι III 139.

διηκόνησεν III 71, variante ἰδικόνησεν.

διηκόνοις III 251.

διηνεκῶς III 69, 272*f*.

δίκα III 89, variante de δίχα.

δίκαιοι III 289*m*.

δίκαιον IV 120.

δίκη III 35.

δικημένοις III 248, leçon fautive pour ἠδικημένοις.

δικιτραίου III 283, variante de διὰ κίτρου.

δίμιτον I 46.

διοικήσεις III 251.

διόπτιν III 292, leçon corrompue, voir à δίωτον.

διόρθωσιν III 245, 377.

διπίνακον III 104.

διπλά III 54.

διπλοεντέληνος IV 4, *à double poitrail* (le mot *poitrail* désignant ici la partie du harnais qui couvre la poitrine du cheval), lat. *antelena*.

διπλοκαλαμαρᾶτε IV 246.

διπλόν III 292, leçon corrompue.

διπλοσφουγγᾶτα III 54.

διπλοτήγανον III 160.

διςκαρίων III 321.

δίχα I 132, 223. — II 70. — III 89. — IV 1*z*.

διχῶς II 70.

δίψαν III 288. — IV 227.

διψήσει III 412*g*.

διψήσῃ III 412*g*.

διώκῃς III 380, variante διώχῃς.

διώκω I 92; voir ἰδίωκες.

διῶμαν IV 265 (ἰδίωμο); le mot existe encore aujourd'hui dialectalement; à Chio, il est synonyme de καμάρι et, à en juger par σεῖσμα (gr. mod. *dandinement*), ce peut être le cas dans le présent passage, qui est d'ailleurs obscur.

διῶξε III 398.

ἐξωσμένην III 242.

ἐξώτυπα II 65, opposé à ἰσώτυπα. Legrand traduit: „les espèces frappées en creux et celles frappées en relief", mais un tel sens ne convient guère à ce passage. Peut-être faut-il traduire ἐξώτυπα par „émoluments" et ἰσώτυπα (= τὰ τυπικά du ms. H) par „revenus ordinaires".

ἐξωχείμαστος II 99 *qui passe l'hivers dehors.*

ἐπ' I 214. — III 289*b*.

ἐπαγάλλονται III 429.

ἐπαγόμενος I 133.

ἐπαινοῦντες III 228.

ἐπαινῶ IV 127*a*, variante παινῶ.

ἐπαίνων II 114.

ἐπαίρειν II 19*i*; voir ἐπάρετε et suiv., ἐπάρῃς, ἐπάρω, ἐπῆρα et suiv., ἤπαιρναν, παίρνῃς, πάρῃ, πάρουν et suiv., πάρω.

ἔπαιρναν IV 127, 129*m* (τἄπαιρναν).

ἐπαίρνει IV 57.

ἐπαίρνω IV 266.

ἔπαιρον IV 129.

ἐπανέλθω IV 1*mm*.

ἐπάνω I 145, 162, 204, 246, 247. — III 185, 300, 301*h*, 306, 340*c*.

ἐπανωκαμελαύχιν I 248.

ἐπαπολαύοντες III 430.

ἔπαρ' IV 96.

ἔπαρε I 58. — IV 96.

ἐπαρεδώκασιν IV 21, variante παρεδώκασιν.

ἐπαρεκλάσθη II 57.

ἐπαρελύθην IV 94.

ἐπάρετε IV 112, 124.

ἐπάρῃ III 395.

ἐπαρηγορήθην III 157.

ἐπάρῃς IV 140*b*.

ἐπαρηχωροῦσαν III 132*a*.

ἐπαρόργισεν III 167.

ἐπάρουν II 26*b*, 26*c*.

ἔπαρχος III 216*ii*.

ἐπάρω III 340*b*.

ἐπαρώξυνε III 167.

ἐπαφῆκεν III 173.

ἐπεγλιστρῶν III 332*a*.

ἐπέγνως III 332*a*.

Η.

Θ.

I.

K.

Λ.

N.

O.

Π.

P.

Σ.

T.

Υ.

Φ.

X.

Ψ.

Ω.

TABLE DES MATIÈRES.

ERRATA.

	au lieu de:	*lire:*
P. 26, l. 34,	**388*a*, 389, 389*a*, [389*b***	**288*a*, 289, 289*a*, [289*b*.**
„ 33, v. 138,	*ὥς*	*ὡς.*
„ 34, v. 149,	*ἀφιδώσουν*	*ἀψιδώσουν.*
„ 36, v. 7,	*νά γράφη*	*νὰ γράφῃ.*
„ 44, v. 59,	*χαμωμηλέλαιον*	*χαμομηλέλαιον.*
„ 44, v. 60,	*ὄξος ἀγριοσταπίδας*	*ὄξος, ἀγριοσταπίδας.*
„ 46, v. 92,	*συχνὰς*	*συχνάς.*
„ 49, v. 9 (app. critique),	*μυωπίας*	*μυιοπίας.*
„ 52, v. 101,	*κουβάλε*	*κουβάλει.*
„ 53, v. 127,	*Ἄν*	*Ἂν.*
„ 55, v. 152,	*μεγάγη*	*μεγάλη.*
„ 55, v. 168,	*ἔμπω*	*ἐμπῶ.*
„ 64, v. 344*a* (app. critique),	*ἐφλοβοτόμησα, ἂς*	*ἐφλεβοτόμησα, ἂς.*
„ 65, v. 362,	*κοπανήσουσι.*	*κοπανίσουσι.*
„ 75, v. 45,	*βιωτήν*	*βιοτήν.*
„ 124,	*ἄσπρον* III 101, 117	*ἄσπρον* IV 101, 117.
„ 124, ajouter, après	*ἀργαβιάζεσαι*	*ἀρδαμαριοῦ*, III 93.

Das Vaitānasūtra des Atharvaveda

ÜBERSETZT

VON

W. CALAND.

Verhandelingen der Koninklijke Akademie van Wetenschappen te Amsterdam.

AFDEELING LETTERKUNDE.

NIEUWE REEKS

DEEL XI. N°. 2.

AMSTERDAM,
JOHANNES MÜLLER.
1910.

EINLEITUNG.

Seit R. Garbe im Jahre 1878 das Vaitānasūtra herausgab und übersetzte, ist in mancher Hinsicht unsere Kenntniss des Vedischen Rituals im allgemeinen und des Atharvanischen im besonderen ansehnlich vermehrt und die Einsicht in den Zusammenhang der verschiedenen Texte sehr vertieft worden. Garbe leistete damals was er vermochte; dass dies aber vom jetztigen Standpunkt der Indologie, namentlich der Vedologie aus betrachtet, in mancher Hinsicht unbefriedigend ist, wird jeder der Sache Kundige zugeben. Es stehen uns denn auch zum Verständniss solcher Texte heutzutage so viele Hilfsmittel mehr zu Gebote! Das Kauśikasūtra, welches Garbe nur handschriftlich vorlag, ist inzwischen veröffentlicht worden. Der verdiente Atharvaveda-Forscher Bloomfield hat in seinen Untersuchungen über den Atharvaveda (Grundriss der Indo-arischen philologie, 1899) über manchen dunklen Punkt Licht verbreitet. Nach Anlass seiner Arbeit habe dann ich selber in den GGA. 1900 einige wichtige Punkte, wie ich meine, richtig gestellt und in zwei Aufsätzen in der Wiener Zeitschr. f. d. Kunde des Morgenl. (Band XVII und XVIII) Näheres über die noch unbekannten und schon bekannten Atharvanischen Texte mitgeteilt. Später erschienen die wertvolle Ausgabe der Atharvasaṃhitā mit Sāyaṇas Kommentar und Whitney-Lanman's Übersetzung der Saṃhitā (Buch I—XIX). Zum richtigen Verständniss eines Textes wie das Vaitānasūtra ist der jetzt auch im Druck vorliegende Ārṣeyakalpa des Sāmaveda von grossem Nutzen. Kein Wunder also dass, wenn Garbe die Übersetzung des Vaitānasūtra jetzt unternehmen würde, das Ergebniss weit befriedigender sein müsste. Jedermann der, mit dem Ritual des Ṛgveda, Yajurveda und Sāmaveda vertraut, die Lektüre des Vaitānasūtra unternahm, so wie dieser Text von Garbe verstanden worden ist, müsste wohl ganz irre werden, da fast jeder Satz

unseres Textes im Widerspruch mit dem Ritual zu stehen schien, so wie uns dasselbe aus den anderen Quellen bekannt war. Seitdem man aber zu der Einsicht gekommen war, dass das Vaitānasūtra nicht eine selbständige Darstellung der Śrauta-riten für einen Atharvavedin, der eine Iṣṭi, ein Tier-, oder ein Soma-Opfer verrichten wollte, zu geben bezweckte, musste die Sache ganz anders aussehen.

Das Vaitānasūtra gibt die Beschreibung derjenigen Kulthandlungen, die dem Brahman und seinen Gehülfen (Āgnīdhra, Brāhmaṇācchaṃsin, Potṛ) während eines Śrauta-Opfers obliegen. Die im Vaitāna erörterten Handlungen lassen sich ganz ungezwungen in das Ritual der anderen Sūtras (der Hotṛ-, Adhvaryu- und Chandogasūtras) einfügen: sie stehen nicht selbständig da. Daraus geht hervor, dass Garbe's Auffassung dieses Werkes, von Einzelheiten natürlich abgesehen, von Anfang bis zu Ende verfehlt ist. Ich habe es daher für nicht überflüssig gehalten die von Garbe gemachte Arbeit noch einmal zu verrichten, da auch sehr viele Einzelheiten gegenwärtig besser als es damals möglich war zu ihrem Rechte kommen können. Eine verbesserte Übersetzung des Vaitānasūtra kann im allgemeinen unsere Kenntniss des Veda fördern und besonders scheint sie mir eine unumgängliche Vorarbeit zur Beantwortung verschiedener Fragen zu sein.

Bekanntlich ist es Bloomfield's feste Überzeugung, dass das Gopathabrāhmaṇa vom Vaitānasūtra abhängig sei, und zwar so, dass es später entstanden sei und die Bekanntheit mit dem Vaitānasūtra voraussetze. Bloomfield betrachtet geradezu das Sūtra gewissermassen als die Saṃhitā des Brāhmaṇa („Bloomfield, the Atharvaveda", im Grundriss der Indo-ar. phil., S. 103). Ich bin, wie ich schon früher dargetan habe, nicht dieser Ansicht, sondern meine im Gegenteil, dass unser Brāhmaṇa, mag es denn auch keinen Anspruch auf ein sehr hohes Alter und grosse Ursprünglichkeit machen, doch wenigstens älter als das Vaitānasūtra ist. Die Gründe, welche für diese Ansicht zu sprechen scheinen, stelle ich hier, unter Verweisung nach den meiner Übersetzung beigefügten Bemerkungen, zusammen.

Zunächst gibt es einige Stellen, die sich nur durch das Brāhmaṇa begreifen lassen: 7. 26; 11. 20*b*; 31. 4. An zwei Stellen findet sich, wie mir scheint, eine zweifellose Verweisung nach unserem Brāhmaṇa: 17. 11; 31. 1. Ein Wort, das eigenlich kein Wort; ein Spruch, der kein Spruch ist und eine unrichtige Satzkonstruktion verdanken offenbar ihre Anwesenheit im Sūtra der irrigen Auffassung gewisser Stellen aus dem Gopathabrāhmaṇa, nl. Vait. 7. 2; 7. 3; 7. 24.

Infolge der wörtlichen Zitierung aus dem Brāhmaṇa sind einige Stellen im Sūtra undeutlich: 3. 7; 13. 16; 18. 1; 20. 21*b*. Im Sūtra werden zuweilen einige Andeutungen gegeben, die sich auch in dem Brāhmaṇa finden, hier aber an ihrem Platze sind, im Sūtra dagegen überflüssig erscheinen: 4. 1; 12. 14; 30. 16. An sehr vielen Stellen endlich, die in wörtlicher Übereinstimmung mit dem Brāhmaṇa stehen, findet sich, dem Indikativ gegenüber, der sonst im Sūtra gebraucht wird, der Optativ: 2. 15; 5. 3; 8. 1; 8. 5; 8. 8; 11. 1; 11. 5*a*; 11. 5*b*; 11. 21—26; 12. 3; 12. 14; 13. 26; 13. 30; 17. 7; 20. 21*b*; 24. 20; 34. 21; 35. 1; 35. 2. Ich bin daher der festen Überzeugung, dass auch alle andere Sätze, die das Sūtra mit dem Brāhmaṇa gemein hat, vom Verfasser des Sūtra dem Brāhmaṇa entnommen sind. Nur ein Beispiel hebe ich hervor; Vait. 28. 1 lautet: *āgnīdhra āgnīdhrīyād aṅgārair dve savane viharati śalākābhis tṛtīyasavanam*; die gesperrten Worte finden sich genau so im Brāhmaṇa und diese Brāhmaṇa-Stelle entstammt ganz zweifellos der Taittirīya-Saṃhitā. Niemand würde Bloomfield glauben, meine ich, wenn er behaupten wollte, dass das Gopathabrāhmaṇa diese brāhmaṇa-artige Stelle dem Sūtra entnommen habe. Er müsste dann auch zugeben, was sehr wenig einleuchtend wäre, dass alle andere Stellen, die das Vaitānasūtra mit dem Gopathabrāhmaṇa und mit anderen Brāhmaṇas gemein hat, nicht aus dem Gopatha enlehnt, sondern vom Sūtra-Verfasser aus verschiedenen ihm ferne liegenden Brāhmaṇas entnommen worden sind. Es bleiben freilich noch einige Punkte, die für die Frage nach dem Verhältniss des Brāhmaṇa zum Sūtra wichtig sind, unentschieden, da uns eine brauchbare kritische Ausgabe des Gopatha bis jetzt fehlt. Hoffentlich wird diese aber in absehbarer Zeit vorliegen. Für das richtige Verständniss eben dieses Brāhmaṇa schien mir nun eine berichtigte Übersetzung des Sūtra als Vorarbeit notwendig.

In Whitney-Lanman's musterhafter Übersetzung der Atharvasaṃhitā ist das letzte, zwanzigste, Buch fortgelassen. Interesse für die Kenntniss des eigentlichen Atharvaveda bietet es nicht, da, wie schon längst gesehen war, das Buch, welches verhältnissmässig jung ist — es geht der Paippalāda-Rezension ganz ab — nur aus verschiedenen Stücken besteht, die aus der Ṛksaṃhitā bekannt waren. In der Übersetzung, die wir Whitney-Lanman verdanken, heisst es noch (General Introduction, S. CXLI): „as for book XX... it stands in no conceivable relation to the rest of the Atharvaveda, and when and why it was added thereto is a matter for conjecture". Gegenwärtig sind wir hierüber besser unterrichtet,

da es feststeht, dass das XX. Buch die Strophen und Lieder enthält, die die Gehülfen des Brahman, namentlich der Brāhmaṇācchaṃsin bei den Soma-Opfern zu rezitieren hat. Das Buch ist der Atharvasaṃhitā angehängt zu der Zeit, als dieser Priester in der Schematisierung der sechzehn Opferpriester als ein Gehülfe des Brahman zu gelten anfing. Tatsächlich ist er, ebenso gut wie der Maitrāvaruṇa, der Acchāvāka, der Grāvastut, dem Hotṛ unter- oder nebengeordnet. Er hat also alle seine Texte der Ṛksaṃhitā zu entnehmen; daher kommt es, dass das XX. Buch der Atharvasaṃhitā sich ganz in der Ṛksaṃhitā wiederfindet. Dieses XX. Kāṇḍa ist somit die Saṃhitā des Brāhmaṇācchaṃsin. Man erwartet daher, dass sich die von diesem Ṛtvij zu rezitierenden Stücke und das von ihm zu befolgende Ritual mit den in den Hotṛ-Sūtras vorgeschriebenen Vorschriften decken wird. Eine Vergleichung des Vaitānasūtra mit dem XX. Buche des Atharvaveda lehrt nun, dass dies auch zum grössten Teil der Fall ist. Die Übereinstimmung ist aber nicht in allen Teilen eine vollständige. Zunächst sind uns heute zwei Hotṛ-Sūtras bekannt, das Āśvalāyana- und das Śāṅkhāyana-Sūtra. Während das Ritual des Brāhmaṇācchaṃsin, dem Atharvaveda nach, meistens demjenigen der Aitareyins näher als dem der Kauṣītakins steht, ist die Übereinstimmung doch nicht genau. Das mag wohl darin seinen Grund haben, dass es von altersher noch mehr Ṛgveda-Schulen gegeben hat, die mehr oder weniger von einander abwichen. Vermutlich schloss sich das XX. Buch dem Ritual einer dieser verloren gegangenen Śākhās an. Auch mit dem Ritual des Sāmaveda berührt sich das XX. Buch. Es ist bekannt, dass jede Rezitation eines Hotṛ-Priesters mit dem Stotriya-Tṛca anzufangen hat, d. h. mit dem Tṛca, auf welchem die Sāmansänger, jedesmal ehe der Hotṛ sein Śastra rezitiert, ihr Stotra gesungen haben. Bei völliger Übereinstimmung müssten also die Ṛks eines jeden Stotriya-Tṛca aus der Sāmasaṃhitā (dem Uttarārcika nämlich) sowohl in der Ṛksaṃhitā als in Buch XX der Atharvasaṃhitā zu finden sein und umgekehrt müsste sich jeder Stotriya-Tṛca des Hotṛ- und des Brāhmaṇācchāṃsin-Ritual im Uttarārcika vorfinden. Das ist aber nicht immer der Fall, und kommt auch dies offenbar daher, dass es verschiedene Sāmaveda-Śākhās mit abweichender Tradition gegeben hat. Bis jetzt sind nur zwei, stark von einander verschiedenen, Sāmasaṃhitās (Uttarārcikas) bekannt: die der Rāṇāyanīya-Kauthumas und die der Jaiminīyas. Für die richtige Beurteilung des XX. Kāṇḍas der Atharvasaṃhitā ist daher eine gründliche Bearbeitung des Vaitānasūtra, das sich von Kaṇḍikā 11 an mit den Soma-Opfern beschäftigt, unbedingt erforderlich. Es drängt sich

hier sofort die Frage nach dem Alter dieses XX. Buches in Verhältniss zum Sūtra auf. Ist es alter oder jünger als dasselbe oder gleichzeitig? Diese Frage ist, wie es scheint, unschwer zu erledigen: es ist älter als das Sūtra, dessen Autor es in der uns vorliegenden Anordnung vorgelegen hat; dies geht zweifellos hervor z.B. aus Andeutungen der folgenden Art: *ūrdhvaṃ sarvatra trīṇi sūktāni* (26. 6), *ya eka id vidayata iti ṣaḍ ukthastotriyānurūpāḥ* (33. 18), vgl. auch 20. 1 mit der Bemerkung zu dieser Stelle.[1] Nicht so ganz bestimmt kann die Antwort auf die Frage lauten, ob Buch XX schon dem Verfasser des Gopathabrāhmaṇa vorgelegen hat. Denn es ist a priori sehr gut denkbar, dass, als dieser Text bearbeitet wurde, noch nicht eine eigene Saṃhitā für den Atharvaveda-Brāhmaṇācchaṃsin zusammengestellt war. Der Brāhmaṇācchaṃsin musste ja tatsächlich Bahvṛca sein, d. h. die Ṛksaṃhitā auswendig kennen. Genau so wie der Verfasser des Brāhmaṇa in den vom Soma-Opfer handelnden Abschnitten verschiedene nicht in der Atharvasaṃhitā vorkommenden Ṛkstrophen mit den Anfangsworten zitiert, wenn er, im Anschluss an Aitareya- oder Kauṣītaki-Brāhmaṇa das Ritual auch des Maitrāvaruṇa und des Acchāvāka behandelt, so kann man für die ebenfalls in Pratīka gegebenen Ṛks, die dem Brāhmaṇācchaṃsin in den Mund gelegt werden und die sich alle im XX. Buche finden, annehmen, dass sie nicht aus d i e s e m Buche sondern direkt aus der Ṛksaṃhitā zitiert sind. Dafür scheinen einige Worte in Gop. br. II. 6. 2 zu sprechen, wo es heisst: *tad u vai ṣaḍṛcam*: „dieses Sūkta (nl. ṚS. VII. 23 = AS. XX. 12) ist sechsstrophig". Dieser Passus kann gedankenlos aus Ait. Br. VI. 20. 11 entlehnt sein, ohne dass der Diaskeuast des Brāhmaṇa den Wortlaut mit der Atharvanischen Überlieferung in Einklang gebracht hätte, nach welcher dieses Sūkta s i e b e n Strophen enthält. Zwingend ist indessen dieser Grund nicht, da XX. 22. 7 Yājyā ist (Vait. 22. 14) und somit ebensowenig zum Sūkta gehört, wie z. B. XX. 17. 12 als zu Sūkta 17 gehörig betrachtet wird, vgl. Vait. 25. 11, wo XX. 17. 11 die *uttamā ṛk* heisst, und die Yājyā (XX. 17. 12) als *parā* bezeichnet wird. Aus jenem „*ṣaḍṛcam*" hat man daher nicht das Recht zu schliessen, dass unser Brāhmaṇa mit der Ath. Saṃhitā im Widerspruch stehe. Dass aber das XX. Buch doch dem Verfasser des Brāhmaṇa bekannt gewesen ist, darauf scheinen zwei Tatsachen hinzudeuten. Das Sukīrti-Sūkta (AV. XX. 125) ist identisch mit ṚS. X. 131, nur die Anfangsworte sind verschieden: *apendra prāco maghavann amitrān* in der AS., *apa*

[1]) Schwierigkeit macht *uttaram vā* in 27. 28, S. z. d. S.

prāca indra viśvān amitrān in der ṚS. In Gop. br. II. 6. 4 und II. 6. 12 wird das Sūkta mit den Anfangsworten angedeutet, die ihm nach der Atharvan-Redaktion zukommen; sogar wird dadurch tatsächlich dem Maitrāvaruṇa, der ein Bahvṛca sein muss, die Atharvan-Redaktion des Liedes aufgedrängt! Den zweiten Grund scheint Gop. br. II. 6. 15 zu liefern, wo der sechszehnstrophige Umfang von AS. XX. 136 erwähnt wird; in den Rezensionen der Aitareyins und Kauṣītakins hat das Lied nur zehn Strophen. Aber dies alles ist nur eine Vermutung mit einem gewissen Grade von Wahrscheinlichkeit; denn es wäre wohl möglich, dass diese beiden Tatsachen sich hieraus erklären liessen, dass unser Gopathabrāhmaṇa sich hier einer jetzt nicht mehr vorhandenen Bahvṛca-Rezension anschliesst. Es scheint mir daher bis jetzt noch nicht festzustehen, dass das XX. Buch der Atharvasaṃhitā älter ist als das Gopathabrāhmaṇa. Dass es kein einziges Mal im Kauśikasūtra zitiert wird, darf noch nicht als ein Beweis gelten, dass dieses Kāṇḍa erst nach diesem Sūtra redigiert worden sei. Das Fehlen von Zitaten aus Buch XX. im Kauśikasūtra lässt sich genügend dadurch erklären, dass zu Anführungen daraus keine Veranlassung vorlag.

Die Betrachtung des Verhältnisses zwischen dem Ritual, so wie es im Vaitānasūtra dargestellt wird, und dem XX. Kāṇḍa der Atharvavavedasaṃhitā gibt zu einigen Bemerkungen Anlass. Natürlich dass sich kein einziges Zitat in dem Vaitāna vergeblich im XX. Buche suchen lässt. Das Umgekehrte aber ist nicht der Fall: es begegnen uns einige Sūktas in Buch XX, deren Verwendung im Sūtra nicht nachzuweisen ist. Auf Grund der von Garbe zusammengestellten Zitatenliste aus dem XX. Buche im dem Vaitānasūtra (Ausgabe des Textes, S. 77—79) würde man meinen, dass es sehr viele Sūktas gebe die keinen Viniyoga in der Praxis haben, wohl etwa 16! Die Liste ist aber lange nicht vollständig, da Garbe nur nach den Anfangsworten zitiert, während, wie wir oben gesehen haben, ein Zitat im Vaitāna öfters mehrere Sūktas in sich begreift. Eine genaue Untersuchung gewährt indess ein anderes Ergebniss, und zwar dieses, dass es nur achtzehn Strophen gibt, für die das Vaitāna keine Verwendung verzeichnet hat; es sind: XX. 44; 57. 7—10; 95. 3—4; 105. 3; 107. 7—12; 137. 1—2. Es drängt sich nun die Frage auf, ob denn die uns im XX. Buch vorliegende Brāhmaṇācchaṃsi-Saṃhitā oder Brahma-Saṃhitā, wie man sie nennen könnte, da Brahman die ältere Bezeichnung des Brāhmaṇācchaṃsin ist [1]), genau für das Ritual des Brahman angefertigt worden ist,

[1]) Daher auch der Namen Brahmaveda für Atharvasaṃhitā?

wie es uns im Vaitānasūtra überliefert ist. Das scheint nun im Ganzen wohl der Fall zu sein. Zwar ist die Anordnung abweichend, wenigstens nach der Behandlung des regelmässigen jyotiṣṭoma atirātra: Vait. 11—26, womit AS. XX. 1—33 parallel geht. Der Ariadne-Faden, der uns dann weiter durch das Labyrinth des XX. Buches den Weg zeigen soll, lässt sich nicht leicht verfolgen. Soviel ist indess sicher, dass, nach Anuvāka 4, welcher die Sāma-, Ahīna-, und Sampātasūktas umfasst, die zum Gavāmayana gehörigen Ṛks gegeben werden, und zwar in dieser Weise, dass immer zuerst alle diejenigen zusammengestellt werden, die zum Ājyaśastra (des Prātaḥsavana), darauf die zum Pṛṣṭhaśastra [1]) (des Mādhyaṃdinasavana) und endlich die zum Ukthaśastra (des Tṛtīyasavana) gehören. Die Sūktas 38 bis 49.3 geben im Ganzen die zum Ājyaśastra, 49. 4—59 die zum Pṛṣṭhaśastra, 60—66 die zum Ukthaśastra gehörigen Rezitationen (bis zum Schlusse des 5. Anuvāka). Nachdem im 6. Anuvāka (Sūktas 67—73) hauptsächlich die einzulegenden Stücke (Āvāpas) zum Ājyaśastra der drei Chandoma-Tage gegeben sind, werden im 7. Anuvāka erst (Sūktas 73—77) die Āvāpas zum Pṛṣṭhaśastra gegeben, darauf scheinen (Sūktas 78—83) der Vājapeya und der Aptoryāman zu kommen, indem dieser 7. Anuvāka (mit Sūkta 90) mit den Aikāhikasūktas der drei Chandoma-Tage schliesst. Anuvāka 8 (Sūktas 91—96) behandelt unter anderen den 10. Tag des Daśarātra und schliesst mit dem Mahāvrata ab. Anuvāka 9 (Sūktas 97—123) gibt die Stotriyas für die Ekāhas und Ahīnas; der Rest des Anuvāka gibt verschiedenes, hauptsächlich die Āvāpas zum 6. Tage des Pṛṣṭhyaṣaḍaha und die Atirikta-ukthas des Aptoryāman. Es lässt sich vermuten, dass die Sūktas, die im Vaitānasūtra keinen Viniyoga haben, in dem vom Kompilator des XX. Buches beabsichtigten System entweder fakultativ (*vaikalpika*) waren, oder eine Verwendung hatten, die dem Sūtrakāra abhanden gekommen ist. So war z. B. das 44. Sūkta als *ājyaśastre stotriyatṛcaḥ prathame chandome* gemeint; die Kauṣītakins verwenden es zu diesem Zweck und auch die Jaiminīyas kennen den Tṛca.

Wenn ich im Folgenden eine verbesserte Übersetzung des Vaitānasūtra biete, so bin ich mir dennoch dessen klar bewusst, dass diese Übersetzung nicht fehlerfrei ist. In derartigen Texten, besonders wenn Kommentare fehlen und man als Hilfsmittel nur die verwandten Texte hat, wird immer ein Rest unaufgeklärter Schwierigkeiten zurückbleiben. Für eine fehlerfreie Interpretation wäre ausserdem ein tiefes Eindringen in die ganze vedische Literatur,

[1]) Über diese, genau genommen, unrichtige Bezeichnung, vgl. Bem. 2 zu Vait. 31. 18.

namentlich in die zum Ṛgveda gehörigen Texte an erster Stelle erforderlich. Und man weiss, wie schwierig die Technik der Hotṛ-Sūtras zu meistern ist. Vielleicht wird es anderen als mir gelingen, die noch nicht ganz aufgeklärten Punkte unseres Sūtra zu erläutern.

Da der Text des Vaitānasūtra ohne die anderen Sūtras, welchen er sich aufs genauste anschliesst, unbegreifbar ist, habe ich, wo es anging, die Parallelstellen der Adhvaryu- und Hotṛ-Sūtras angeführt; von den Adhvaryu-Sūtras habe ich mich meistens auf Kātyāyana und Āpastamba beschränkt. Einen vollständigen Index der zitierten Mantras gebe ich nicht bei; zum Teil ist Garbe's Index genügend, wenn man damit meine Bemerkungen in der WZKM. XVIII, S. 187 flgg. vergleicht. Dagegen wird ein vollständiger Index über das XX. Buch gegeben mit Angabe der Parallelstellen aus der ṚS. und dem Sāmaveda (Uttarārcika). Vielleicht wird dieser Index dazu beitragen, das Anordnungsprinzip der Strophen und Lieder im XX. Buch noch vollständiger zu erkennen, als es mir gelungen ist.

Utrecht, Mai 1909.

INHALT DES VAITĀNASŪTRA.

DAS VAITĀNASŪTRA DES ATHARVAVEDA.

I.

1*a*. Nun (werden wir das Ritual) für die Śrauta-Opfer (erklären). [1]

[1]) *atha vitānasya* sc. *vidhiṃ vakṣyāmaḥ*, vgl. Kauś. sū. 1. 1.

1*b*. Der den Brahmaveda kennende Brahman setzt sich bei einer Opferhandlung nach der (im Kauś. sūtra 3. 5—7 gegebenen) Regel südlich (vom Vihāra), nichts Weltliches redend.

2. Die (in diesem Sūtra) angegebenen Opferspenden begleitet er mit Vedasprüchen (d. h. nach jeder Spende hat er die jedesmal angegebene Strophe oder das jedesmal angegebene Lied zu flüstern).

3. Wenn ein Vedaspruch nicht dabei angegeben ist, dann mit einer (beliebigen Strophe,) welche das Stichwort (d. h. den Namen des Gegenstandes, auf welchen die Handlung sich bezieht) enthält, nach Bhāgali; mit (der Strophe): „Prajāpati, kein anderer als du" (VII. 80. 3), nach Kauśika Junior; je nach der Gottheit (d. h. jedesmal mit einer Strophe, in welcher die Gottheit erwähnt wird, welcher die Spende oder die Handlung gilt), nach Māṭhara; mit den (heiligen) Worten: *oṃ, bhūḥ, bhuvaḥ, svaḥ, janad, om* nach unserem Lehrer.

4. Einige fügen die Sprüche der Hauptspenden in die Sprüche der Einleitungs- und Schlussspenden [1]) ein.

[1]) vgl. Vait. 2. 10.

5. Den von einem Atharvavedakundigen geweihten Opferherrn [1]) heisst er (den jedesmal angegebenen Spruch) reden. [2])

[1]) Also einen zum Atharvaveda sich bekennenden Yajamāna, dessen Sakramente nach dem Ritual des Atharvaveda bzw. Kauś. sūtra vollzogen sind; vgl. auch Gop. br. I. 1. 29: *bhṛgvaṅgirovidā saṃskṛto 'nyān vedān adhīyīta nānyatra saṃskṛto bhṛgvaṅgiraso 'dhīyīta.* [2]) d. h. jedesmal wenn es heisst: „er heisst reden", so ist dabei als Objekt: „den Opferherrn" zu denken.

6. Das Feuer (ist) der Āhavanīya. [1])

[1]) d. h. wenn im Sūtra bloss vom „Feuer" ohne Weiteres die Rede ist, so wird damit der Āhavanīya gemeint.

7. (Die Vorschriften für den Opferherrn in Bezug auf) das Hin- und Hergehen (Hinein- und Hinaustreten aus dem Vihāra) [1]) und (in Bezug auf) das Einhalten der Stimme (sind dieselben) wie für den Brahman.

[1]) vgl. Āp. IV. 2. 10—11, und Vait. 1. 20.

8. Die Gottheiten (, denen eine Spende bzw. ein Mantra gilt), die Opfergabe (, welche darzubringen ist), der Opferlohn (, der zu spenden ist) (sind) dem (Ritual des) Yajurveda (zu entnehmen).

9*a*. Der Āgnīdhra ist nördlich (von den Feuern) tätig.

9*b*, 10. Während er den Sphya und den Reinigungsbüschel [1]) in der Hand hält, steht, und das Angesicht südwärts gerichtet hat, hat er, jedesmal dem Wortlaut nach, [2]) das pratyāśrāvaṇa mit (den Worten): „es sei, śrau3ṣaṭ!" zu geben.

[1]) *saṃmārga* ist dasselbe wie *idhmasaṃnahana*. Zum ganzen Sūtra vgl. Āśv. I. 4. 13, Āp. II. 15. 4, Mān. śrs. I. 3. 1. 8 und 25, Gop. br. II. 2. 16. s. f.
[2]) *yathāsvaram*, vgl. Vait. 2.1, ist wohl dasselbe wir *yathāmnātam*, vgl. Mān. śrs. V. 2. 15. 11.

11. Bei der Neumondsfeier isst der Opferherr, am Tage vorher, die Speise welche einem, der den Fasten unternimmt, erlaubt ist [1]) und zwar am Nachmittage.

[1]) vgl. Kauś. sū. 1. 31—32. Honig, Gezalzenes, Fleisch, Bohnen darf er nicht geniessen.

12. Im Āhavanīya, Gārhapatya und Dakṣiṇāgni legt er Stücke Brennholz nach mit (dem Liede): „mir, o Agni, Glanz" (V. 3), (die Stücke Brennholz auf den Feuern) verteilend. [1])

[1]) und zwar so viele Stücke Holz nachlegend wie es Strophen im Liede gibt; wie die elf Strophen genau verwendet werden, geht nicht aus dem Sūtra hervor; in den Sūtras des Schwarzen Yajurveda gehen die Ansichten darüber auseinander (vgl. Āp. 1. 1. 4—5, Baudh. Dvaidhasūtra I. 1).

13*a*. Die Observanz tritt er an mit (der Strophe): „nach der Observanz, o du, Herr der Observanz" (VII. 74. 4).

13*b*. Das Nicht-Essen und die folgenden (aus Kauś. sūtra 73. 10 bekannten Vorschriften haben hier Geltung).

14*a*. Die vier Strophen (deren erste anfängt): „mir, o Agni, Glanz" (V. 3. 1—4) spricht er (der Opferherr) aus um die Götter für sich zu gewinnen. [1])

[1]) vgl. Gop. br. II. 2. 24, TS. I. 6. 7. 1.

14*b*. (Das Lied): „o Sinīvālī mit breiten Flechten" (VII. 46) (spricht er ausserdem, am Neumondstage, aus um sich der Gunst) der im Mantra genannten Gottheit (zu sichern).

15. Am Vollmondstage (macht er sich) durch (das Lied): „heute uns" (VII. 20) (die im Mantra genannte Gottheit, nl. die Anumati, günstig gesinnt).

16. Nachdem er das Morgen-Agnihotra dargebracht hat, (macht er sich) am Neumondstage mit (den Liedern): „die Göttin Kuhū" (VII. 47) und „was dir die Götter" (VII. 79) (die im Mantra genannte Gottheit, nl. die Kuhū, geneigt), am Vollmondstage mit (den Liedern): „die Rākā rufe ich" (VII. 48) und „voll hinten" (VII. 80) (die im Mantra genannte Gottheit, nl. die Rākā, geneigt).

17. Jetzt wählt er (der Opferherr) sich den Brahman mit (der Formel), „o Herr der Welt, o Herr des Geschaffenen, o Herr der Welträume, [1]) o Herr der grossen Schöpfung, wir erwählen uns dich als Brahman."

[1]) *bhuvām pate* nur im Vaitāna, hier und Sūtra 18, nicht in Baudh., Bhār., Āp., Hir., Kāty., Mān.

18. Der Gewählte flüstert: „ich bin der Herr der Welt, ich der Herr des Geschaffenen, ich der Herr der Welträume, ich der Herr der grossen Schöpfung; das künde ich dem Geiste an, der Geist (kündet es) der Stimme [1]) (an), die Stimme der Gāyatrī, [1]) die Gāyatrī der Uṣṇih, die Uṣṇih der Anuṣṭubh, die Anuṣṭubh der Bṛhatī, die Bṛhatī der Paṅkti, die Paṅkti der Triṣṭubh, die Triṣṭubh der Jagatī, die Jagatī dem Prajāpati und der Prajāpati allen Göttern. *om, bhūḥ, bhuvaḥ, svaḥ, janad, om*" und (er flüstert) das Apratiratha-Lied (XIX. 13).

[1]) *mano vāce vāg gāyatryai* nur auch noch im Mān. śrs. V. 2. 15. 2. Sonst weicht Vait. von allen bekannten Quellen ab.

19. Die Serie von Handlungen (hat an diesem Moment Geltung), deren erste durch die Worte „mit strömendem Wasser sich den Mund gespült habend" angedeutet ist und die mit dem Vorwärts-Schreiten schliesst. [1])

[1]) Also Kauś. sūtra 3. 4.

20. Nachdem er (der Brahman) nördlich vom (Āhavanīya-)Feuer und westlich von (d. h. hinter) den beiden westlichen Feuern (Gārhapatya und Dakṣiṇāgni) vorwärts getreten ist, schaut er auf seinen Sitz; (unmittelbar darauf gilt die Serie von Handlungen), deren erste das (Reden des Spruches:) „ach, du Sohn aus zweiter Heirat" und deren letzte das Anblicken von Himmel und Erde ist. [1])

[1]) Kauś. sūtra 137. 37—41, vgl. auch Gop. br. I. 1. 1. Das „Anblicken von Himmel und Erde" besagt das Hinblicken nach dem Horizonte.

II.

1. Wenn er (der Brahman den Adhvaryu sagen) hört: „Brahman, das Wasser will ich hinbringen" [1]), so gibt er (der Brahman) dazu die Erlaubniss mit (den Worten): „bringe hin! erfreue du das Opfer, die Götter. Auf der Höhe des Himmelgewölbes, in dem himmlischen Raume möge der Opferherr sein. Wo der Raum der sieben frommen Ṛṣi ist, dahin bringe dieses Opfer und den Opferherrn. *om, bhūḥ, bhuvaḥ, svaḥ, janad, om.* Bringe hin!" Jedesmal dem Wortlaut nach [2]) erteilt er die Erlaubniss; in dieser Weise (macht er es) überall; (das) die Erlaubniss (erteilende Wort [3]) wird) zu Anfang und zu Ende (gesprochen).

[1]) vgl. z. B. Āp. I. 16. 5. [2]) d. h. statt „bringe hin", kommt je nach den Worten des Adhvaryu: „sprenge", „umfasse" u. s. w., vgl. Āp. III. 19. 3. [3]) d. h. der Imperativ „sprenge", „umfasse" u. s. w. Also von *yajñam* an bis *om* ist in jeder *anujñā* zu wiederholen.

2. Während das Praṇīta-Wasser hingebracht wird [1]), hält er (der Brahman) die Stimme an [2]) bis zum Herbeirufen der Haviṣkṛt. [3])

[1]) Es wird nl. vom Adhvaryu nördlich vom Āhavanīya gestellt, Āp. I. 16. 10. [2]) redet nichts Weltliches. [3]) also bis zur Handlung, welche Āp. I. 19. 8 beschrieben ist; das Sūtra ist wörtlich übereinstimmend mit Gop. br. II. 1. 1.

3. Wenn er (Weltliches) redet, so flüstre er (zur Sühnung nachher) eine an Viṣṇu gerichtete (Strophe). [1])

[1]) vgl. Āp. III. 18. 8. Entstammt dieser Satz dem Brāhmaṇa?

4. Nach dem aufs Feuer setzen des Anvāhārya [1]) fegt der Āgnīdhra die Vedi ringsum ab und legt (das von der Vedi zusammengefegte Gras und Staub) auf den Aufwurfsplatz [2]); nachdem vom Stambayajuṣ zum zweiten Male (vom Adhvaryu) der Staub weggeworfen ist, drückt er mit (der Formel): „Araru, fliege nicht zum Himmel" [3]) (den auf den Utkara geworfenen Staub u. s. w.) nieder. [4])

[1]) vgl. Kāty. II. 5. 27. [2]) Sonst macht dies der Adhvaryu; nur in Kāty. und Vait. der Āgnīdhra. [3]) Vāj. S. I. 26. c. [4]) Das hier beschriebene Ritual stimmt von allen Quellen nur mit Kāty. überein (II. 6. 25).

5. Das Umfassen der Vedi bespricht er (der Brahman) mit (der Strophe): „o Bṛhaspati, umfasse" (Kauś. sū. 137. 11). [1])

[1]) vgl. Kāty. II. 2. 12, Āp. III. 19. 3.

6. Das Umgürten der Gattin (bespricht er) mit (der Strophe): „Gunst erhoffend" (XIV. 1. 42). [1])

[1]) vgl. Kāty. II. 7. 1, Āp. II. 5. 2.

7*a*. Während die Butter (vom Adhvaryu) geschöpft wird, (richtet er, der Brahman) an das Feuer (die Strophe): „Butter dir, o Agni" (VII. 82. 6). [1])

[1]) vgl. Kāty. II. 7. 11 sqq., Āp. II. 6. 1.

7*b*. Über dem die Vedi bestreuenden [1]) (Adhvaryu [2]) spricht er, der Brahman, die Strophe): „umstreue" (VII. 99).

[1]) *paristṛṇantam* statt *stṛṇantam* wohl in Anklang an das Anfangswort des Spruches! [2]) vgl. Kāty. II. 7. 22, Āp. II. 6. 2.

8. Das Niederlegen [1]) der Paridhi-Hölzer [2]) (bespricht er, der Brahman) mit (der Strophe): „auf welcher die Bäume" (XII. 1. 27).

[1]) Statt *nidhīyamānān* erwartet man *paridhī*°. [2]) vgl. Kāty. II. 8. 1, Āp. II. 9. 5.

9. Das (Hinlegen des) Prastara [1]) (auf den Vidhṛti's) mit (der Strophe): „der Ṛṣi Prastara bist du" (XVI. 2. 6).

[1]) vgl. Kāty. II. 8. 10, Āp. II. 9. 13.

10. Wenn die Opfergaben (auf der Vedi) hingestellt sind [1]), so bringt er (der Brahman) die (Kauś. sūtra 3. 16—17 vorgeschriebenen) Voropfer — bei Behexungen die Behexungsopfer (Kauś. sūtra 47. 8, 10) — und die (Kauś. sūtra 6. 3—4 vorgeschriebenen) Schlussopfer [2]) dar.

[1]) vgl. Kāty. II. 8. 19, Āp. II. 10. 4. Die Atharvanischen *purastāddhomāḥ* fallen also unmittelbar vor dem Hauptteil des Opfers. [2]) Die Erwähnung der *saṃsthitahomāḥ* schon hier, ist Antizipation zu der Vait. 4. 13 gegebenen Vorschrift.

11. Die Sāmidhenī-Strophen bespricht er (der Brahman) mit (dem Liede): „des Agni, mein' ich" (IV. 23). [1])

[1]) vgl. Kāty. III. 1. 1—10, Āp. II. 12. 1—4; in welcher Weise die 7 Strophen des Liedes zu den 13 (bzw. 15) Sāmidhenīs zu verwenden sind, ist nicht ersichtlich.

12. Mit der Strophe: „Prajāpati, kein anderer als du" (VII. 80. 3) (bespricht er) den prājāpatya āghāra. [1])

[1]) vgl. Kāty. III. 1. 12, Āp. II. 12. 7; *prājāpatya* dasselbe wie *sruva*.

13*a*. (Von Seiten des Adhvaryu) mit (den Worten): „Agnīdh, wische die Umlegehölzer und das Feuer je dreimal ab" aufgefordert, [1]) wischt der Āgnīdhra, nachdem er den Sphya in den Reinigungsbüschel gesteckt hat, [2]) die Umlegehölzer, (zuerst) das mittlere, [3]) dann das südliche, dann das nördliche, je dreimal (mit Sphya und Reinigungsbüschel) ab, [4]) mit (der Formel): „Agni Beutegewinner, dich, der du den Wettlauf anstellen willst, den Beutegewinner, wische ich ab." [5])

[1]) vgl. Kāty. III. 1. 12, Āp. II 12. 10. Der Wortlaut des Sampraiṣa stimmt zu dem aus Bhār., Āp., Hir., Mān. bekannten, weicht von dem des Baudh. und Kāty. ab. [2]) Das von Garbe gedruckte *sphyam agniṃ ca saṃmārgam antarā kṛtvā* ist wegen des *agniṃ ca* unbegreiflich; da die anderen Sūtras: *idhmasaṃnahanāni sphya upasaṃgṛhya*, *saṃmārgaṃ sphyam upasaṃyamya* oder *idhmasaṃnahanaiḥ sahasphyaiḥ* haben, halte ich jetzt (anders als früher, ZDMG. LIII S. 226) *agniṃ ca* für Interpolation und schlage vor *sphyaṃ saṃmārgam antarā kṛtvā* zu lesen; *agniṃ ca* kann aus dem Sampraiṣa eingedrungen sein. Garbe's Auffassung der Stelle ist unhaltbar. [3]) das an der Westseite des Āhavanīya befindliche. [4]) Aus Garbe's Übersetzung geht hervor,

dass *saṃmārjyāgne* Druckfehler statt *saṃmārṣṭy agne* ist, wie die Tübinger HS. tatsächlich liest. [5]) Das Yajuṣ wie Vāj. S.; zum ganzen Sūtra vgl. auch Gop. br. II. 1. 1.

13*b*. Mit dem (blossen) Büschel [1]) befacht er das Feuer herwärts [2]) (auf sich zu) mit (der Formel): „o Agni, dich, der du Beute ersiegen und gewinnen willst, wische ich ab; ersiege Beute". [3])

[1]) ohne den Sphya also, vgl. Mān. śrs. I. 3. 1. 9: *ṛte sphyāt*. [2]) *arvāñcam* in Gegensatz zu *prāñcam*, Vait. 4. 2; Āp. hat beide Malen *prāñcam*, vgl. Āp. III. 4. 7. [3]) vgl. zum ganzen Sūtra Kāty. III. 1. 14 (abweichend), Āp. II. 13. 1 und Gop. br. I. 1. 1, wo sich auch *upavājayati* findet. Das Yajuṣ des Vait. ist aus keinem anderen Texte bekannt.

14. Den aindra [1]) āghāra (bespricht er, der Brahman) mit (der Strophe): „o Indra, diesen" (VI. 5. 2). [2])

[1]) oder *srauca*. [2]) vgl. Kāty. III. 2. 1, Āp. II. 14. 1.

15. Wenn der Pravara (die feierliche Wahl des Hotṛ) vollzogen wird, [1]) so heisse [2]) er (der Brahman den Opferherrn) die drei Strophen; „Ihr Götter, Ihr Väter" (VI. 123. 3—5) flüstern.

[1]) vgl. Kāty. III. 2. 7, Āp. II. 16. 5. [2]) *vācayet*, man beachte den Optativ, der nicht im Stile des Sūtra ist. Der Satz (Sūtra 15) komt ganz wörtlich so im Gop. br. I. 5. 12 s. f. vor, was darauf hindeutet dass der Verfasser des Sūtra das Brāhmaṇa gekannt und benutzt hat.

16. Nach den Voropfern (spricht er, der Brahman, die Strophe): „Sommer, Winter" (VI. 55. 2). [1])

[1]) vgl. Kāty. III. 2. 17, Āp. II. 17. 1.

17. Nach den Ājyaportionen (die Strophe): „ich hab' erzeugt" (VI. 61. 3). [1])

[1]) vgl. Kāty. III. 3. 10, Āp. II. 18. 1.

III.

1. Nach der (Darbringung des) Agni-Kuchens (spricht er die Strophe): „mit welchem dem Indra" (I. 9. 3). [1])

[1]) vgl. Kāty. III. 2. 24, Āp. II. 19. 6. sq.

2. Nach der (Darbringung des) Indra-Agni-Kuchens (die Strophe): „nicht den Wunsch nicht die Rede" (V. 7. 6). [1])

[1]) vgl. Kāty. l. c., Āp. l. c.

3. Nach der (Darbringung der) dem Indra bzw. Mahendra zu opfernden Sāṃnāyya (Milch-) Spende (die Strophe): „o Indra, diesen" (VI. 5. 2) bzw.: „Indra bist du, Mahendra" (XVI. 1. 18). [1])

[1]) vgl. Kāty. IV. 2. 10, Āp. l. c.

4. Am Vollmondstage (spricht er, der Brahman) nach dem dem Agni-Soma geltenden Upāṃśuyāja, welcher zwischen dem Agni- und dem Agni-Soma-Kuchen dargebracht wird, (die Strophe): „ihm die

Herrschaft" (VI. 54. 2); nicht am Neumondstage, weil hier derselbe nicht vorgeschrieben ist. [1])

[1]) vgl. Kāty. III. 3. 24, Āp. II. 19. 12: *paurṇamāsyām eva bhavati.*

5. Nach der Spende an (Agni) sviṣṭakṛt (spricht er die Strophe): „auf der Götter" (XIX. 59. 3) [1])

[1]) vgl. Kāty. III. 3. 26, Āp. II. 21. 3.

6. Nach der Darbringung der Sviṣṭakṛt(-Spende) hält er die Stimme an bis er die Aufforderung zu den Nachopfern zu geben hat. [1])

[1]) Also bis zu der Handlung, welche Āp. III. 4. 5 (vgl. III 20. 8) beschrieben wird. Das Sūtra findet sich ganz so Gop. br. II. 1. 1.

7. Das Prāśitra, welches von der Grösse eines Gerstenkornes ist und (vom Adhvaryu) unten oder [1]) oben mit einem Butterguss begossen ist, bringt der Adhvaryu vorne [2]) herum (dem Brahman).

[1]) *adhastād upariṣṭād vābhi°*, in Einklang mit Gop. br. II. 1. 3, wo gegen das *adhastāc upariṣṭāc cābhighāraṇam* polemisiert wird. [2]) *agreṇa pariharati* ist undeutlich; man wäre geneigt auf Grund von Āp. III 2. 9 und Mān. śrs. I. 3. 3. 22 zu vermuten, dass hinter *agreṇa* ein *agnim* ausgefallen sei; da aber Gop. br. II. 3. 4 init. genau so wie Vait. liest, ist die Undeutlichkeit vielmehr der Tatsache zuzuschreiben, dass unser Sūtra direkt aus dem Brāhmaṇa geschöpft hat; die Vājasaneyins weichen ab, da Kāty. III. 4. 6 *adhvaryusaṃcareṇa* vorschreibt, was mit *paridhīn apareṇa* gleichwertig ist und also „hinter dem Āhavanīya" bedeutet, vgl. auch Śat. Br. I. 7. 4. 12, wo auch das einfache *na pūrveṇa pariharet* ganz so wie im Gop. br. steht; *pūrveṇa* hier gleichwertig mit *agreṇa*.

8. Er blickt auf dasselbe (das Prāśitra) mit (der Formel): „mit dem Auge der Sonne blicke ich auf dich." [1])

[1]) vgl. Kāty. II. 2. 15, Āp. III 19. 6. Das Yajuṣ wird genau so nur im Vait., im Gop. br. II. 1. 2 und Kauś. sū. 91. 2 gefunden.

9. Er nimmt es entgegen mit (der Formel): „auf Geheiss des Gottes Savitṛ nehme ich dich an mit der Aśvins Armen mit Pūṣans Händen, durch Befehl geheissen." [1])

[1]) vgl. Kāty. II. 2. 16, Āp. III. 19. 7 (*sāvitreṇa pratigṛhya*), Gop. Br. II. 1. 2; das Yajuṣ genau so nur im Vait. und Gop., vergl. aber Kauś. sūtra 2. 21.

10. Nachdem er die Grashalme auseinander geschoben hat, stellt er es (das Prāśitra in dem Prāśitraharaṇa) mit dem Stiele nach Osten auf dem Boden [1]) nieder mit (der Formel): „auf der Erde Nabel setze ich dich." [2])

[1]) innerhalb der Vedi, nach Āp. [2]) vgl. Kāty. II. 2. 17, Āp. III. 19. 7. Der Sūtrasatz stimmt wörtlich mit Gop. br. II. 1. 12 überein (vgl. Kauś. br. VI. 14). Das Yajuṣ ist das von Gop. br., nicht das von Kauś. sūtra 91. 4.

11. „Mit Agni's Mund dich; [1]) Ātman bist du; o Ātman, verletze nicht meinen Ātman, svāhā!" [2]) mit (diesen Formeln) isst er (das Prāśitra), mit Ringfinger und Daumen (es in den Mund bringend), ohne (es) mit den Zähnen zu berühren. [3])

[1]) *agneṣ ṭvāsyena* ist Pratīka sei es von dem Kauś. sūtra 65. 14, sei es von dem Gop. br. II. 1. 2 gegebenen Yajuṣ. [2]) Dieses Yajuṣ stimmt, da es *svāhā* am

Ende hat, zu Gop. br. II. 1. 3 (wo wohl auch *atmāsy ātmann ātmānaṃ* u. s. w. zu lesen ist), nicht zu Kauś. sūtra 65. 14. [3]) vgl. zum Ganzen Kāty. l. c. 18, Āp. l. c.

12. Nach dem Essen des Prāśitra spricht er: „in dem männerfreundlichen Feuer, das sich im Innern der Brahmanen befindet, darin sei mir dieses Prāśitra wohlgeopfert; es verletze mich nicht im höchsten Himmel." [1])

[1]) vgl. Kāty. l. c. 20, Āp. III. 20. 1—3. Es ist unsicher ob der Kauś. sūtra 65, 15 gegebene Spruch Ūha zu diesem Mantra ist, oder umgekehrt, das Gop.-Vait.-Mantra vom Kauś.-Mantra.

13, 14. Nachdem er den Mund gespült [1]) (d. h. Wasser geschlürft) und sich mit Wasser gereinigt hat, berührt er die Öffnungen seines Hauptes (Mund, Nase, Augen, Ohren) mit (den Worten): „Stimme im Munde, in der Nase Atem, Sehkraft in den Augen, Gehör in den Ohren, in den Armen Kraft, in den Schenkeln Stärke, in den Waden Schnelle, in den Füssen Stütze. Unverletzt mögen alle meine Glieder sein, mein Leib mit dem Leibe vereint" [2]) (mit diesen letzten Worten) den Nabel. [3])

[1]) Statt des handschr. überlieferten *mātalyādbhiḥ* lese ich *ācamyādbhiḥ*; Garbe's Konjektur *pātrāṇi* ist wegen der Mehrzahl unmöglich. [2]) Wie es scheint ist der Spruch eine Abkürzung von AS. XIX. 60. Vielleicht haben die HSS. des Vait., obschon Garbe das nicht erwähnt, *āsyan* statt *āsan*, wie alle Atharvavedahss. (vgl. Whitney's Translation S. 1002). Gop. br. II. 1. 3: *vāā ma āsyann iti*. Auffallend ist hier die Tatsache, dass obwohl der Mantra nach Whitney-Lanman nicht in der Paipp. Saṃh. vorkommen soll, doch im Gop. br. der Pratīka gegeben wird. Dass es Pratīka ist, geht aus dem Ausdruck *prāṇān eva yathāsthānam upāhvayate* hervor. [3]) vgl. ferner Kāty. l. c. 20, Āp. III. 20. 2—3.

15. (Die Strophe): „Labung möge uns" (VII. 27) spricht er (der Brahman) aus, während die Iḍā herangerufen wird. [1])

[1]) vgl. Kāty. III. 4. 12, Āp. III. 2. 8.

16. Der Āgnīdhra isst das Ṣaḍavatta mit (den Worten): „durch den Geber der Erde esse ich dich; (durch den Geber) des Luftraums (esse ich dich); (durch den Geber) des Himmels (esse ich dich)." [1])

[1]) vgl. Kāty III. 4. 20, Āp. III. 3. 8. Der Mantra wie Mān. śrs. I. 3. 3. 16, aber in dieser Quelle zu anderem Zwecke verwendet.

17. Die Iḍā-Portion, welche sie (die Beteiligten, sofern sie Atharvavedins sind) mit (der Halbstrophe): „dich hat der Gott" (VII. 110. 3. ab) entgegengenommen haben, geniessen sie, indem sie dazu flüstern: „o Indra, mit Liedern" (l. c. cd). [1])

[1]) vgl. Kāty. III. 4. 22—23, Āp. III. 2. 11.

18. Über einem (Gefäss), über welchem zwei Reiniger (Gräser) gelegt sind, reinigen sie sich mit den drei Strophen: „die himmlischen Gewässer" (VII. 89. 1—3). [1])

[1]) vgl. Kāty. III. 4. 24, Āp. III. 3. 2.

19, 20. Über dem (zu Opferlohn bestimmten) Anvāhārya-Brei, der auf der Vedi gestellt ist, spricht der Opferherr (die Worte): „des Prajāpati Anteil bist du; der Unerschöpflichkeit dich; mögest du mir nicht erschöpft werden in jener Welt und in dieser. Schütze meinen Aushauch und meinen Einhauch, schütze meinen Zusammenhauch und meinen Durchhauch, schütze meinen Aufhauch und meine Gestalt. Labung bist du, schaffe Labung mir. Mögest du für mich, der ich das (heilige) Werk verrichte, nicht erschöpfen, für mich, der ich gebe, nicht versiegen. Den Prajāpati wünsche ich sichtbarlich mit dir zu beglücken." [2]) Dann überreicht er (den Anvāhārya) den Opferpriestern (als) Opferlohn. [3])

[1]) Dass Garbe's Sūtras 19 und 20 éinen Satz bilden, geht deutlich aus dem Zusammenhang hervor und wird durch Mān. śrs. I. 4. 2. 12 erwiesen. [2]) Das Richtige ist ohne Zweifel: *prajāpatir ahaṃ tvayā samakṣam ṛdhyāsam*, vgl. Mān. śrs. l. c.; die Korruptelen *prajāpatim* und *samṛkṣam* sind aber sehr alt, da auch das Gop. br. II. 1. 7. so liest. Das Yajuṣ ist gleichlautend in Gop. br. l. c., am Nächsten kommt Mān. śrs. l. c. [3]) vgl. zum ganzen Sūtra Kāty. III. 4. 30—31, Āp. III. 3. 14; 4. 3.

21. Nachdem sie ihn entgegengenommen, (soll) das (aus dem Kauś. sūtra 45. 17) bekannte (Ritual) mit (den Worten): „wer dieses" (stattfinden). [1])

[1]) d. h. sie sollen die Strophen und Lieder hersagen, die in der zitierten Stelle angegeben sind: III. 29. 7—8; XIX. 52, VII. 71, VII. 67. 1. Zum ganzen Sūtra vgl. Āp. XIV. 11. 1—2.

22. Der Āgnīdhra, dazu (vom Adhvaryu) aufgefordert,

IV.

1. legt mit der das Wort Brennholz enthaltenden [1]) (Strophe): „Brennholz bist du" (VII. 89. 4) ein Stück Brennholz auf (das Āhavanīya-Feuer) und wischt die Umlegehölzer je einmal ab mit (der Formel): „Agni, Beutegewinner, dich, der du den Wettlauf angestellt hast, den Beutegewinner, wische ich ab,"

2. und das (Āhavanīya-) Feuer (befacht er mit dem blossen Büschel) nach vorne (d. h. von sich ab) mit (der Formel): „o Agni, dich der du die Beute ersiegt und gewonnen hast, wische ich ab; Beute hast du ersiegt." [2])

[1]) *samidvatyā* ist tatsächlich überflüssig, weil die gemeinte Strophe *edho 'si* gleich gegeben wird. Im Gop. br. II. 1. 4 heisst es nur *atho samidvatyaiva juhoti* (vgl. TS. II. 6. 9).

[2]) Zu Sūtra 1—2, vgl. Vait. 2. 13 ab, Kāty. III. 5. 1, 4, Āp. III. 4. 5—7.

3. (Die Strophe): „der Geist finde Gefallen am Licht, an der Butter, er führe dieses Opfer unversehrt zu Ende; Bṛhaspati nehme

(es) von uns entgegen und alle Götter sollen hier sich zu Gut tun" [1]) (spricht er, der Brahman aus) nach den Nachopferspenden. [2])

[1]) Dieser Mantra wird in keinem Vedischen Texte genau so gefunden. [2]) vgl. Kāty. III. 5. 5. flgg., Āp. III. 5. 1. flgg.

4. Über dem Anuvaṣaṭ-Ruf (spricht er): „Ihr Götter, die im Himmel seid" (I. 30. 3). [1])

[1]) Da der zweite Vaṣaṭ-Ruf nur beim Soma-Opfer vorkommt, wie es scheint, muss diese Vorschrift als Antizipation gefasst werden (?).

5. Während des Auseinanderschiebens der beiden Opferlöffel (spricht er, der Brahman, die Strophe): „schieb weg, o Kāma!" (IX. 2. 4). [1])

[1]) vgl. Kāty. III. 5. 17, Āp. III. 5. 4.

6. Während des Fortwerfens des Prastara (ins Āhavanīya-Feuer spricht er die Strophe): „besalbt die Streu" (VII. 98). [1])

[1]) vgl Kāty. III 6. 8.

7. Über der Spende der Neigen (spricht er die Strophe): „die ihr die Neigen als Anteil bekommt" (Kauś. sū. 6. 9). [1])

[1]) vgl. Kāty. III. 6. 18, Āp. III. 7. 14.

8. Über den (vier) Patnīsaṃyājas (spricht er die vier Strophen): „nicht brannte der Sonnenglut" (VII. 18. 2), „mit Glanz vereint" (VI. 53. 3), „der Götter Frauen" (IX. 7. 6), „ein guter Hausherr" (XII. 2. 45 cd). [1])

[1]) vgl. Kāty. III. 7. 10, Āp. III. 8. 6.

9. Über den Spenden im Dakṣiṇāfeuer (spricht er, über den beiden ersten wie oben 1. 3 angedeutet ist,) über der dritten [1]) (die Strophe): „im Mörser am Stösser" (X. 9. 26). [2])

[1]) mit zwei HSS. lese ich *tṛtīyam ulūkha°* statt *tṛtīya ulūkha°*. Nur bei den Vājasaneyins kommt die Spende mit diesem Spruch an dritter Stelle, bei allen anderen Śākhās an erster oder zweiter Stelle. Das Vaitāna schliesst sich hier also den Vāj. an. [2]) vgl. Kāty. III. 7. 18—19, Āp. III. 9. 12; 10. 1—2.

10. Der Āgnīdhra wirft den Reinigungsbüschel in das (Āhavanīya-) Feuer mit (der Strophe): „welcher im Feuer" (VII. 87). [1])

[1]) In Kāty. wird diese Handlung nicht erwähnt, in den anderen Sūtren unmittelbar nach dem zweiten *agnisaṃmārjana* (Vait. 4. 2), vgl. Āp. III. 4. 8.

11. Über der Gattin, wenn sie vom Gürtel losgebunden wird, (spricht er, der Brahman, die Strophen): „ich löse dir" (VII. 78. 1), „ich mache los" (XIV. 1. 57), „ich löse dich" (XIV. 1. 19). [1])

[1]) vgl. Kāty. III. 8. 2, Āp. III. 10. 6.

12. Den Vedabüschel löst er (wohl immer der Brahman) auf mit (der Strophe): „der Vedabüschel zum Heile" (VII. 28). [1])

[1]) Diese Handlung nur in Kāty. (III. 8. 1), wo aber die Gattin selber sie verrichtet.

13. Nach dem Samiṣṭayajuṣ [1]) bringt er (der Brahman) mit den sechs (Strophen): „welche du herführtest" (VII. 97. 3—8) die Schlussspenden dar. [2])

[1]) Vor *yān āvaha iti* fügt Be ein: *samiṣṭayajuṣo*, vgl. darüber Hillebrandt, NVO. S. 168, also nach der von Kāty. III. 8. 5, Āp. III. 13. 2 erwähnten Handlung. [2]) Mit Garbe betrachte ich *manasaspata ity āsām uttamā* als Interpolation, obschon auch Sāyaṇa diese Worte gibt (Ath. V., Vol. II, S 515).

14. Nach dem Ausgiessen [1]) des Praṇīta-Wassers spricht er (der Brahman, das Lied): „die dahinfliessenden" (VI. 23).

[1]) *vimucyamānāḥ* in Anschluss an den Ausdruck des Āpastamba: *antarvedi praṇītā āsādya vimuñcati*, Kātyāyana hat: *ninayati*. [2]) vgl. Kāty. III. 8. 6, Āp. III. 13. 5.

15. Mit (der Strophe): „welchen die Voropfer" (I. 30. 4) spricht der Opferherr seinen Wunsch aus. [1])

[1]) Bedeutung und Beziehung entgehen mir. Ich meine lesen zu müssen: *yajamānā āśāste*, da dieses Verbum keinen Accus. der Person neben sich duldet. Bezieht sich unser Sūtra vielleicht auf Kāty. II. 8. 18 oder auf Āp. IV. 16. 3?

16. Nachdem er (der Brahman) seinen Teil (des Opferkuchens) gegessen hat mit (dem Liede) „welche Speise" (VI. 71), sagt er: „o Gott Savitṛ, dies sage ich dir an, dazu treibe an und opfere es. Bṛhaspati ist der Brahman, als solcher schütze du das Opfer, als solcher schütze den Opferherrn, als solcher schütze mich, als solcher schütze mich, den in der heiligen Handlung beteiligten." [1])

[1]) Dieses Sūtra ist sehr auffallend, nicht so sehr, weil erst hier das Essen des Anteiles vom Puroḍāśa erwähnt wird, das nach den meisten Ritualtexten (vgl. Hillebrandt, NVO, S. 129) viel eher stattfindet, aber doch von einigen (vgl. Āp. IV. 16. 9, Mān. śrs. V. 2. 15. 23) später erlaubt wird, sondern wegen der Verwendung des Yajuṣ *savitar etat te prāha*, das ganz so (nur ohne *tat pra ca suva pra ca yaja*) im Gop. br. II. 1. 4 vorkommt, aber hier, wie in allen andern Ritualtexten als Antwort (*prasava*) von Seiten des Brahmans zu dienen scheint auf die Frage des Adhvaryu: *brahman prasthāsyāmaḥ* (oder °*syāmi* nach Gop. br. l. c.), vgl. Kāty. II. 2. 21, Āp. III. 20. 8.

17. Der Opferherr [1]) streicht, nachdem das Wassergefäss ihm in die beiden hohl an einander gehaltenen Hände ausgegossen ist, mit (der Strophe): „mit Glanz zusammen" (VI. 53. 3) sich diese übers Gesicht. [2])

[1]) Vgl. die Corrigenda in Garbe's Textausgabe S. 119. [2]) vgl. Kāty. III. 8. 9—10, Āp. III. 10. 8 (hier verrichtet die Gattin die Handlung).

18. Zwischen den beiden hinteren Feuern [1]) (Gārhapatya und Dakṣiṇāgni) (erfolgen dann) die (Kauś. sūtra 6. 14—16 beschriebenen Handlungen,) von denen die südlich vom (Āhavanīya-) Feuer zu machenden Viṣṇu-Schritte die erste und das Hinblicken die letzte ist. [2])

[1]) Einige Schwierigkeit machen mir die Worte *antareṇāparāgnī*; vielleicht sind sie so zu deuten, dass die Viṣṇu-Schritte zwischen Gārhapatya und Dakṣiṇāgni anfangen sollen und die übrigen in diesem Sūtra erwähnten Hand-

lungen dann zwischen G. und D. stattfinden sollen; vielleicht gehören aber die beiden Worte noch zum vorhergehenden Satze. ²) die Handlungen sind also: die drei Viṣṇu-Schritte, das sich Umkehren nach rechts hin, und das Hinblicken auf die Sonne. Zum ganzen Sūtra vgl. Kāty. III. 8. 11, 15, 19, Āp. IV. 14. 6—8, 11; 15. 2.

19. Mit (den Worten): „o Agni, Hausherr" (Kauś. sūtra 70. 9) redet er (der Opferherr) das Gārhapatya-Feuer, sich vor demselben hinstellend, an. [1])

[1]) vgl. Kāty. II. 8. 21, Āp. IV. 16. 2.

20. Nachdem er mit (der Strophe): „unter dessen weiten" (VII. 26. 3) auf das Āhavanīya-Feuer zugeschritten ist, (gilt hier) die (Kauś. sūtra 54. 12) angedeutete Handlung: „mit (den Liedern): „Aus- und Einhauch", „Kraft bist du" (II. 16, 17) u. s. w." [1])

[1]) Er, der Opferherr, soll mit diesen beiden Liedern eine gewisse Opfersubstanz im Feuer opfern (vgl. Verf. Altindisches Zauberritual, S. 16, Note 13).

21. Nachdem er mit den zwei (Strophen): „dieser Agni unser" (Kauś. sūtra 89, 13) (das Āhavanīya-Feuer), sich vor demselben stellend, angeredet hat, geniesst er mit (den Worten): „der Herr des Opfers (verbinde sich) mit Segen" [1]) seine Portion. [2])

[1]) *sam* (so ist wohl auch hier zu lesen) *yajñapatir āśiṣā* ist nicht Pratika, sondern vollständiges Yajuṣ, vgl. Bloomfield, Concordance s. v. [2]) vgl. Kāty. III. 8. 28, 30, Āp. IV. 13. 9.

22. Mit (der Strophe): „die Observanzen dem Herrn der Observanz" (Kauś. sūtra 42. 17) legt er (der Opferherr) das Stück Brennholz, welches die Aufgabe der Observanz bezeichnet auf (das Āhavanīya-Feuer). [1])

[1]) vgl. Kāty. III. 8. 29, Āp. IV. 16. 11.

23. Auch ohne diese Handlungen des Opferherrn wird der Erfolg erziehlt; das besagen auch die beiden Versen:

„Die drei: Pravargya, Yajamāna-mantras und Mantras der Gattin,
Die bilden den unwesentlichen Teil des Opfers und auch ohne sie gelingt dasselbe.
Durch den Pravargya erlangt er Heldenmacht, durch den Yajamāna-Teil Erfüllung der Wünsche,
Durch die Mantras der Gattin Nachkommen und langes Leben, deshalb hat man dadurch Erfolg."

24. Neu- und Vollmondsopfer sind dreissig Jahr lang darzubringen; fünfzehn das Dākṣāyaṇa-Opfer. [1])

[1]) vgl. Kāty. IV. 2. 47—48, Āp. III. 14. 12; 17. 4, 10.

25. In diesem Fall findet am Vollmondstage und am nächtsfolgenden Tage das Vollmondsopfer, ebenso am Neumondstage (nur am nächstfolgenden Tage) das Neumondsopfer statt. [1])

[1]) vgl. Āp. III. 17. 5.

26. Oder ein Jahr lang (wird das Dākṣāyaṇa dargebracht), [1]

[1]) vgl. Kāty. IV. 4. 29.

27*a*. und die anderen Modifikationen des Neu-Vollmondsopfers, wie das Sākaṃprasthāyya u. s. w.

27*b*. Durch diese beiden (das Neu-und Vollmondsopfer) sind die unblutigen Opfer erklärt. [1]

[1]) d. h. jede Iṣṭi folgt dem Paradigma des Neu- und Vollmondsopfers.

V.

1. Jetzt das Anlegen der Feuer (die Gründung der zum vedischen Ritual erforderlichen Opferfeuer).

2*a*. Im Frühling (findet es statt) für einen Brahmanen, im Sommer für einen Kṣatriya, in der Regenzeit für einen Vaiśya. [1]

[1]) vgl. Kāty. IV. 7. 5. 7, Āp. V. 3. 18.

2*b*. Die (Kauś. sūtra 94. 7 gegebene Bestimmung:) „drei Zeitpunkte (gibt es)" gilt (auch hier). [1]

[1]) Nach dieser Stelle kann das Agnyādheya am Vollmondstage, am Neumondstage oder unter einem glückverheissenden Gestirn stattfinden. Zu vergl. ferner Kāty. IV. 7. 1—4, Āp. V. 3. 2—17.

3. Er darf die Feuer anlegen wann er nur immer will, nur weiche der Glaube nicht von ihm. [1]

[1]) In wörtlicher Übereinstimmung mit Gop. br. I. 2. 14 (wo *ādadhyāt* statt *ādadyāt* zu lesen, dagegen Vait. *te evainaṃ* statt *nu evainaṃ* zu lesen); vgl. Baudh. śrs. II. 12 : 53. 17 : *atho khalu yadaivainaṃ śraddhopanamed, athādadhīta.*

4. Behandelt ist der Brahmaudana. [1]

[1]) d. h. das im Kauś. sū. 60. 1 flgg. vgl. besonders 67. 6 flgg. behandelte Brahmaudana-Ritual soll auch hier an diesem Moment verrichtet werden. Zum Ganzen vgl. Kāty. IV. 8. 3—11, Āp. V. 5. 1—9.

5, 6. Er (der Opferherr) lässt die Opferpriester sich dabei setzen [1]) oder übergebe den (Brahmaudana), welchen er zuvor eingesegnet (über welchem er zuvor die Sprüche gesagt) hat. [2]

[1]) vgl. Kauś. sūtra 63. 3 : *śṛtaṃ tvā havyam iti catura ārṣeyān bhṛgvaṅgirovida upasādayati.* [2]) Statt *vādadhyāt* vermute ich *vā dadyāt* (sc. *odanam*). Wahrscheinlich wird über dem odana zuvor das odanasūkta (XI. 1) gesprochen, vgl. Kauś. sūtra 63. 20 : *sūktenābhimantryābhinigadya dadyāt.*

7. „Der mit Śamī verwachsene Aśvattha, der mit dir (o Feuerbohr) zusammen aufgewachsen ist,
Den hol' ich dir mit heil'gem Spruch und Opferflammen."
„O Jātavedas, den Samen der Welt giess' aus hier, der aus Erhitzung entstehen wird,
Indem du aus Śamī-verwachsenem Aśvattha das Opferspeise führende Feuer erzeugst, das wunderbare"

(diese beide Strophen) heisst er (der Brahman) den (Opferherrn), der das Vornehmen hat sich die Feuer anzulegen, aussprechen, während er (der Opferherr) die beiden (Reibhölzer) von der Art (d. h. von der Holzsorte), wie im Spruche angedeutet ist, ergreift. [1])

[1]) vgl. Kāty. IV. 7. 22, Āp. V. 1. 2.

8. Die Stimme anhaltend (d. h. nichts Weltliches redend) bringen sie (der Opferherr, die Gattin und der Brahman) die Nacht oder den zweiten Teil der Nacht wachend durch. [1])

[1]) vgl. Kāty. IV. 8. 13, Āp. V. 8. 1—4.

9. Mit (der Strophe): „o Bṛhaspati, o Savitṛ" (VII. 16) wecke er (der Opferherr) die Schlafenden. [1])

[1]) Sāyaṇa las *suptān*, Be liest *supto* statt *svapato*. Gemeint sind wohl die anderen Ṛtvij's, die nach diesem Ritual also nicht wach zu bleiben haben.

10. Beim Erscheinen der Morgenröte macht er (der Brahman) das Weihwasser zurecht vermittelst der zu einer heiligen Handlung gebrauchten Citi und anderen (Kräuter, die im Kauś. sūtra 8. 16 aufgezählt sind) und [1]) vermittelst der zu einer unheiligen Handlung (Behexung) gebrauchten, (nl.) Kapu, Viparvā, Rodākā, Vṛkkāvati, Nāḍā, Nirdahantī [2]), wobei die Cātana- [3]), Mātṛnāman- [4]) und Vāstospatya (-Lieder) [5]) verwendet werden. [6])

[1]) In der Parallelstelle Gop. br. I. 2. 18 fehlt das verbindende *ca*, ebenso in der HS. Be (°*rasībhiś cātanair*). [2]) Es ist mir unbegreiflich weshalb zum Agnyādheya, mit welcher Handlung doch kein Abhicara verbunden werden kann, die *aśāntā oṣadhayaḥ* zur Verwendung kommen. [3]) Aufgezählt in Bloomfield's Ausgabe des Kauśika sūtra S. 27 Note 6. [4]) ib. Note 5. [5]) ib. Note 4. [6]) Die Kräuter sind wohl unter Hersagung dieser Lieder mit dem Wasser zu verrühren.

11*a*. Mit diesem (Weihwasser) das Ross „Feuerfuss" [1]) waschend und besprengend beschwichtigt er es (eig. „löscht er es"). [2])

[1]) *agnipada*, „dessen Füsse Feuer sind, Feuer enthalten". Das Ross soll nl. mit den Füssen die Stelle betreten, wo der Āhavanīya angelegt wird, Vait. 5. 17. [2]) Um ihm die schädlichen Einflüsse zu nehmen; vgl. zum Ganzen Gop. br. I. 2. 18, zuvor war das Ross *aśānta*, weder Ṛgveda noch Yajurveda, noch Sāmaveda hatten es beschwichtigen können, da gelang es dem Śaṃyu Ātharvaṇa mit dem Atharvan-Ritual.

11*b*. 12. Da er nun, ehe noch die Sonne aufgegangen ist oder nachdem sie aufgegangen ist, [1]) sich die Feuer anlegen will, (so soll) die (Serie von Handlungen stattfinden,) deren erste die (mit der) Erdscholle und deren letzte das Anreden ist.

[1]) vgl. Kāty. IV. 8. 21—22.

13*a*. (Die Strophe): „was dich im Zorn" (XII. 2. 5) soll nach meinem Lehrer dabei ausgelassen werden. [1])

[1]) Ich trenne die Sätze anders als es Garbe getan hat. Nach unserem Texte sollen also zum Ādheya des Gārhapatya die Handlungen vollzogen werden, die Kauś. sūtra 69. 10—70. 9 erörtert sind: Zurechtmachen des Platzes,

wo das Feuer anzulegen ist, Ziehen der Linien daselbst, Feuerbohren mit den Araṇi's, Nachlegen von Brennholz zum gebohrten Feuer mit *ihaivaidhi* u. s. w., nicht aber auch mit *yat tvā kruddhaḥ* (Kauś. sū. 70. 5—7 sind von Bloomfield irrig getrennt; zu lesen ist: *caturthyopasamādadhāti yat tvā kruddha iti ca* | 5 | *oṃ bhūr bhuvaḥ ... dadhad iti lakṣaṇe pratiṣṭhāpya* | 6 | *upotthāya* | 7 |); darauf Hinstellen des neuen Feuers auf die Linien und upasthāna.

13*b*. Für Āhavanīya und Dakṣiṇāgni (nur) bis zum Ziehen der Linien. [1])

[1]) Hierfür also nur die Handlungen in Kauś. sūtra 69. 10—13. Sūtras (Vait.) 5. 14—15 geben nun die Handlungen des Brahman an, die mit den unter 5. 11*b*—13*a* angegebenen zusammenfallen.

14. (Die beiden Strophen):

„Lehmentsprungen [1]) bist du, alltragend; Atharvan hat dich, Agni, zuerst hervorgebohrt;
Dich, Agni, hat Atharvan hervorgebohrt aus dem Lotus, der das Haupt von allem ist, er der Priester (?)."
„Dich hat auch der Ṛṣi Dadhyañc, des Atharvan Sohn, dich, den Feindebesieger, Burgzerbrecher,
Dich hat auch entfacht der Pāthya Vṛṣan, dich den mächtigen Feindetöter, der Gewinner von Habe in Kampf für Kampf"

spricht er (der Brahman) aus, wenn es (das Gārhapatya-Feuer) gebohrt wird. [2])

[1]) Weil *agni* = *ukhā* ist und die *ukhā* von *purīṣa* = *mṛd* verfertigt wird.
[2]) Also während der Handlung von Kauś. sūtra 70. 2.

15. Wenn es (das Feuer aus den Araṇi's) entstanden ist, [1]) (so spricht er die Strophe): „den schön geborenen Jātavedas" (IV. 23. 4).

[1]) also an dem in Kauś. sūtra 70. 3 gemeinten Augenblicke.

16. (Ein Stückchen) Gold zwischen (sich und dem Feuer) haltend atmet er mit dem Hauch der Nase oder mit dem Munde (über dem Feuer) ein, [1]) nachdem er (die Strophe): „in mir zuerst" (VII. 82. 2) gesprochen hat. [2])

[1]) zu lesen *upāniti*. [2]) vgl. Kāty. IV. 8. 28, 30, Āp. V. 11. 5.

17. Wenn (der Adhvaryu) das Ross die Linien (der Feuerstätte des Āhavanīya) betreten lässt, spricht er (der Brahman über dem Ross die Strophe): „der Opferhandlung" (III. 16. 6) aus. [1])

[1]) vgl. Kāty. IV. 9. 14, Āp. V. 14. 14.

18. Während das Feuer auf dem Wagen [1]) nach vorne (zur Feuerstätte) geführt wird, heisst er (der Brahman) den (Opferherrn), welcher das Ross von hinten angefasst hält, (die folgenden fünf Strophen) sagen:

[1]) In keiner anderen Quelle wird das Feuer auf einem Wagen zum Āhavanīya hinübergeführt; vom Wagen ist auch nicht die Rede in der Parallelstelle Gop. br. I. 2. 18 s. f., die sonst wörtlich übereinstimmt. Wohl wird in den

Sūtras des Schw. Yajurveda ein Wagen oder Wagenrad vom Brahman von west nach ost südlich von der Feuerstätte so fortgeschoben, dass die Räder (das Rad) sich drei- oder sechsmal herumdrehen.

VI.

1. „Als du wiehertest sogleich bei deiner Geburt, dich erhebend aus Meer oder aus Lehm,
Eines Adlers Schwingen, einer Gazelle Füsse, preiswert ist deine hohe Geburt, o Renner!"
„Als du wiehertest in der Flut geboren, Renner, stark, o Ross, kräftig an Kraft,
Da bestimmten dich zu Anfang dem Brahman zu Anteil der Atharva-, der Sāma- und der Yajurveda."
„Das mit Ṛgversen gereinigte Ross führte zuerst Prajāpati dem Atharvan zu;
Auf seinem Schritt hat er zuerst das Feuer sich angelegt, [1]) das möge mich führen zu der Welt der Frommen."
„Betrete die Feinde, verleite mir Nachkommen und langes Leben, o Ross.
Möge ich durch dich die mich hassenden Nebenbuhler töten.
Verleihe mir, dem Opferherrn, die Himmelswelt."
Betrete die Feinde, bewältige die Anfeindenden,
Damit ich überlegen sei den Leuten, die hier alles schädigen."

[1]) ich lese *ādadhe* statt *ādade*.

2. Wenn Āhavanīya [1]) und Dakṣiṇāgni [1]) zusammen aus dem Gārhapatya nach vorne gebracht (d. h. entnommen) werden, so spricht er (der Brahman) darüber (die Strophe): „ich trenne" (XII. 2. 32) aus.

[1]) d. h. das Stück Brennholz, das erst im Gārhapatya entfacht worden ist, der *praṇayanīya idhmaḥ* (Āp. V. 13. 3). Der Āhavanīya wird immer dem Gārhapatya entnommen. Zum Dakṣiṇāgni aber wird nach Baudh. und Kāty. entweder das nicht ausgelöste Brahmaudanika verwendet, oder es ist dem Gārhapatya zu entnehmen, Baudh. śrs. II. 17: 61. 10 (vgl. II. 16: 58. 17), 61. 17.

3. Das angelegte Āhavanīya-Feuer redet er (der Brahman), indem er davor stehend darauf hinblickt, mit (der Strophe): „heran dieser Stier" (VI. 31. 1) an. [1])

[1]) vgl. Kāty. IV. 9. 18, Āp. V. 15. 6.

4. Der Dakṣiṇāgni ist durch Feuerbohren herzustellen oder (von irgend woher) herbeizuholen. [1])

[1]) vgl. Āp. V. 13. 6: *laukikam agnim āhṛtya mathitvā vā*. Sūtra 4 scheint anzudeuten, dass das Entnehmen des Feuers zum Dakṣiṇāgni aus dem Gārhapatya, welches Vait. 6. 2 erwähnt ist, fakultativ ist.

5. Das Sabhya- und das Āvasathya-Feuer sind dem Āhavanīya zu entnehmen, oder das Āvasathya dem Sabhya. Das Sabhya-Feuer gilt für die Sabhā (Versammlungs- und Spielhalle), das Āvasathya für das Haus. [1])

[1]) vgl. Āp. V. 17. 1.

6. Das Ross „Feuerfuss", der Wagen, die Kuh mit deren Milch das Brahmaudana bereitet war und das Gold gibt er (der Opferherr) dem Brahman. [1])

[1]) vgl. Gop. br. I. 2. 21, Lāṭy. IV. 12. 8—9.

7. Nachdem er (der Brahman, mit der Strophe):

„Agni Vaiśvānara nennt man dich, brennend sengend bist du hinterhergekommen;
Sei du unser Fürsprecher bei den Göttern, mögen wir von dir keinen Schaden erleiden" [1])

das Ross beschwichtigt hat [2]), treibt er es herbei mit (den fünf Strophen): „als die wiehertest" (Vait. 6. 1).

[1]) Ath. V. Paipp. I. 95. 3 (vgl. J A O S. XXVI, S. 278), Gop. br. 1. 2. 21.
[2]) d. h. dessen gefährlichen Einfluss, da es mit dem heiligen Feuer in Berührung gewesen ist und daher für den Gebrauch gefährlich wäre, beseitigt hat.

8. Nachdem er auf den Wagen eine (Butter)spende mit (der Strophe): „Indras Kraft der Maruts Zug" (VI. 125. 3) ausgegossen, besteigt er denselben mit der Strophe: „o Holz, starkgliedrig" (VI. 125. 1). [1])

[1]) Sūtra 6—8 gehören zusammen; sie geben das Ritual, mit welchem der Brahman das ihm Geschenkte entgegennimmt; Sūtra 7—8 auch in Gop. br. I. 2. 21.

9. Darauf setzt er (der Brahman) sich (an seinem gewöhnlichen Ort) nieder und (spricht) über der Volllöffelspende, (die vom Adhvaryu dargebracht wird, [1]) die Strophe): „mit Verehrung dich" (III. 15. 17).

[1]) vgl. Kāty. IV. 10. 5, Āp. V. 18. 1.

10. Nachdem er (der Brahman, mit der Strophe): „dies dem Gewaltigen" (VII. 109. 1) die Würfel mit Butter bestrichen hat, überreicht er dieselben (dem Adhvaryu) zum Verspielen (der Kuh). [1])

[1]) vgl. Kāty. IV. 9. 21, Āp. V. 19. 2. Garbe's Bemerkung z. d. Stelle ist unrichtig.

11. Bei den Iṣṭis, die zur Gelegenheit der Feuergründung verrichtet werden, an Agni Pavamāna, Agni Pāvaka, Agni śuci und Aditi, (verwendet er zum Anumantraṇa nach den Hauptspenden dieser Iṣṭis hintereinander die folgenden Strophen): „der Pavamāna läutere" (VI. 19. 2), „dein mächtiger" (XVIII. 4. 59), „Agni die Rakṣas" (VIII. 3. 26) und „Aditi ist Himmel" (VII. 6. 1). [1])

[1]) vgl. Kāty. IV. 10. 7—10, Āp. V. 21. 5.

12. Der Opferherr (soll darauf) während zwölf Tage die Vorschriften (beachten, welche im Kauś. sūtra 1. 31—34 durch das Wort:) „die Fastenspeise" (angedeutet sind). [1]

[1]) Enthaltung von Honig, Gesalzenem, Fleisch und Bohnen; Unternehmen der Observanz.

13. Keuschheit und die Observanzen betrachtend schläft er am Boden in der Nähe der Feuer. [1]

[1]) vgl. zu Sūtras 12, 13: Kāty. IV. 10. 16, Āp. V. 22. 13; 25. 2 flgg. Baudh. II. 20.

VII.

1. Das Agnihotra hat abends und morgens statt. [1]

[1]) *sāyaṃprātar* wohl als Zusammensetzung; die beiden Spenden gehören so zu einander, dass die Abendspende den 1. Teil, die Morgenspende den 2. Teil bildet: *athaitad agnihotraṁ sāyamupakramaṃ prātarapavargam ācāryā bruvate*, Baudh. pi. sū. I. 1: 3. 4.

2. Nachdem er [1]) die Gavīḍā-(Kuh) [2]) hat milchen lassen, setzt er das Agnihotra (d. h. die zur Spende bestimmte Milch) zu Feuer (aufs Gārhapatya-Feuer). [3])

[1]) Wohl der Yajamāna selber, vgl. Āp. V. 22. 13. [1]) *gavīḍā* ist gleichwertig mit *agnihotrī*, über dieses Wort vgl. Bem. zu Sūtra 3 infra. [3]) vgl. Kāty. IV. 14. 1—2, Āp. VI. 3. 10; 5. 6—7.

3. Nachdem er (die zu Feuer stehende kochende Milch), wenn sie ganz bis an den Rand (der Sthālī) emporgekommen ist [1]), (mit einem brennenden Grashalm) beleuchtet hat, giest er Wasser hinzu [1]) und entfernt (die Sthālī) in nördlicher Richtung (vom Feuer). [2])

[1]) *samudrāntam*, auch Gop. br. I. 3. 11, 12, muss gleichwertig mit *samudantam* (Āp. VI. 6. 2, Āśv. śrs. II. 3. 8) sein; der unerhörte Instr. im Ausdruck des Sūtra (*adbhiḥ pratyānīya*) erklärt sich aus Gop. br. l. c., wo er im Ausdruck: *kiṃdevatyam adbhiḥ pratyānītam* regelmässig ist (wie Ś. Br. XI. 5. 3. 2). Richtig wäre im Sūtra *apaḥ pratyānīya* (wie Ś. Br. II. 3. 1. 16). Sehr wahrscheinlich beruht auch der Accus. *gavīḍām* (Vait. 7. 2) auf einer verkehrten Auffassung des im Gop. br. l. c. vorkommenden *gavīḍāyām*. Die Frage (Gop. I. 3. 11) lautet: *kiṃdevatyaṃ te ('gnihotraṃ*, d. h. die Milch) *gavīḍāyām?* die Antwort (l. c. 12): *raudraṃ me gavīḍāyām*; vgl. damit die Frage (Ś. Br. XI. 5. 3. 2): *kā te 'gnihotrī?* und die Antwort (l. c. 5): *íḍaivá me mānavī́ agnihotrī́*; vergleicht man auch Maitr. S. I. 8. 10: *raudraṃ gavi sad* (sc. *agnihotraṃ bhavati*), so ist es deutlich, dass *gavīḍāyām* im Gop. br. zwei Worte sind, welche vom Verfasser des Sūtra missverstanden sind. Für *iḍā* erinnere ich daran, dass dies einer der Namen ist, mit welchen die Agnihotra-Kuh angerufen wird (z. B. Āp. VI. 3. 8). [2]) vgl. Kāty. IV. 14. 5, Āp. VI. 6. 2—3, 6—9.

4. Das Umstreuen und Umsprengen der Feuer (oder des Āhavanīya-Feuers) (geschieht mit der Formel): „der du das Ṛta bist" (Kauś. sūtra 3. 4). [1])

[1]) vgl. Kāty. IV. 13. 15—16, Āp. VI. 3. 5; 5. 4.

5. Vom Gārhapatya bis zum Āhavanīya giesst er einen (ununterbrochenen) Wasserstrahl hin mit (der Formel): „Ambrosia bist du, verbinde die Ambrosia mit der Ambrosia (d.h. dem Nicht-Sterben)". [1])

[1]) vgl. Kāty. IV. 13. 16, Āp. VI. 5. 5.

6. Die abgespülten Sruc- (d. h. Agnihotrahavaṇī) und Sruva-Löffel erwärmt er (am Gārhapatya oder Āhavanīya mit der Formel): „weggebrannt" (Kauś. sūtra 3. 4). [1])

[1]) vgl. Kāty. IV. 14. 7, Āp. VI. 7. 1.

7. Mit dem Sruva schöpft er (*unnayati*) in die Sruc (vier) Löffelvoll. [1])

[1]) vgl. Kāty. IV. 14. 10, Āp. VI. 7. 5.

8. Nachdem er die Sruc, über welcher er ein Stück Brennholz hält, bis zur Höhe des Mundes emporgehoben hat, schreitet er (in dieser Haltung) zum Āhavanīya hin mit (der Formel): „hier führe ich (*unnayāmi*) den Opferherrn zur Himmelswelt hinauf". [1])

[1]) vgl. Kāty. IV. 14. 12, Āp. VI. 8. 5—10.

9, 10*a*. Nachdem er (die Sruc, die Agnihotrahavaṇī, in der Nähe des Āhavanīya) auf Streu niedergelegt hat, legt er das (Sūtra 8 erwähnte) Brennholz (im Āhavanīya) an, indem er flüstert: „dich, der du Agni's Glanz hast, der du mit Wind und Hauch versehen bist, dich den himmlischen, lege ich an für den Himmel (d. h. zur Erreichung des Himmels), dich, den strahlenden" (so für das Abend-Agnihotra); mit „dich, der du Sūrya's Glanz hast" (u. s. w., wie oben) (für das) Morgen(-Agnihotra). [1])

[1]) vgl. Kāty. IV. 14. 13, Āp. VI. 9. 4. Das Yajuṣ ist das der Kāṇva Vāj. Saṃh.

10*b*, 11. Wenn das Brennholz entflammt ist, giesst er darüber die (e r s t e) Spende aus mit (der Formel): „mit Gott Savitṛ vereint mit der Nacht sammt Indra vereint möge Agni wohlgefällig annehmen, *svāhā*!" (so für das Abend-Agnihotra); mit: „mit Uṣas vereint... (möge) Sūrya wohlgefällig (annehmen, *svāhā*!)" (für das) Morgen(-Agnihotra). [1])

[1]) vgl. Kāty. IV. 14. 14, Āp. VI. 10. 8.

12. Wenn er dann mit (den Worten): „diese (irdische) Welt möge mich fortsetzen" auf den Gārhapatya geblickt, giesst er, nur im Geiste (die Strophe): „Prajāpati, kein anderer als du" (VII. 80. 7) hersagend, die z w e i t e Spende aus, (welche) voller (als die erste sein muss). [1])

[1]) vgl. Kāty. IV. 14. 16—17, Āp. VI. 10. 11—11. 1.

13. Die Sruc (d. h. die Agnihotrahavaṇī) bewegt er dreimal nach Norden (über dem Āhavanīya) hin mit (den Worten): „die Rudras erfreue ich". [1])

[1]) Die Interpretation dieser Stelle ist schwierig. Aus den Parallelstellen: *dviḥ prakampya nidadhāti* (Kāty. IV. 14. 19), *hutvā srucam udgṛhya rudra mṛḍa... iti triḥ srucāgnim udañcam ativalgayati* (Āp. VI. 11. 3), *rudra mṛḍa... iti*

srucaṃ trir udañcam agnim ativalgayati (Hir. III. 18), *rudra mṛḍa* . . . *iti triḥ srucāgnim atimārjayaty udag udviśati* (l. uddiśati) (Bhār IV. 13), *udag uddiśati saptarṣīn prīṇīhi* . . . *iti* (Baudh. III. 7: 76. 10), *srucam udgṛhya rudra mṛḍeti srucodīcīṃ jvālāṃ trir avalayayati* (verm. zu l. *ativalgayati*) Vaikh. II. 5, *samayāgniṃ trir udañ uddiśati* (Mān. śrs. I. 6. 1. 41), *dvir udīcīṃ srucam udyamyopasādayati* (Śāṅkh. II. 9. 6) und vergl. mit der letzten Stelle: *dvir udīcīṃ srucam udyacchati, rudram eva tat svāyāṃ diśi prītvārasṛjati* (Kauś. br. II. 2), geht wenigstens soviel mit Sicherheit hervor, dass die übereinstimmende Lesart der HSS. des Vaitānasūtra und des Gop. br. (I. 3. 11, 12): *srucaṃ*, beizubehalten und nicht mit Garbe in *srucaṃ* zu ändern ist. Daneben ist *udañcam* statt *udīcīm* auffallend; sehr wahrscheinlich bedeutet es „nach Norden hin"; mit unserer Stelle lässt sich Kauṣ. br. V. 7 vergleichen: *yat prāñcam upaniṣkramyādityam upatiṣṭhante*; gerade wie man in der Vaitāna-Stelle *udīcīm* erwartete, so wäre hier *prāñca upa°* regelmässig gewesen.

14. Er legt dieselbe auf die Streu nieder, wischt sie (nl. die Schnäuze der Sruc) ab und wischt nördlich (von der Stelle wo der Löffel liegt) die Hände (d. h. das Fett an den Händen an der Streu) ab mit (der Formel): „Kräuter und Bäume erfreue ich." [1])

[1]) vgl. Katy. IV. 14. 19—20, Āp. VI. 10. 11.

15*a*. Nachdem er (den Löffel) zum zweiten Male (an der Schnäuze mit den Händen) abgewischt hat, (wischt er das Fett von den Händen), nachdem er (die Schnur oder das Oberkleid) über der rechten Schulter gebracht hat, südlich (von der Stelle wo die Sruc liegt, am Grase ab) mit (der Formel): „den Vätern mache ich Svadhā!" [1])

[1]) vgl. Katy. IV. 14. 19—20, Āp. VI. 11. 4.

15*b*, 16*a*. In den beiden hintern Feuern (Gārhapatya und Dakṣiṇāgni) findet das (weiter unten, Sūtra 17—19 zu erörternde) mit einem besonderen Wunsche unternommene Agnihotra statt. [1])

[1]) vgl. Katy. IV. 14. 22, Āp. VI. 13. 1—9.

16*b*. Nach meinem Lehrer ist es beständig. [1])

[1]) d. h. müssen die Spenden im Gārh. (Sūtra 17—18) und Dakṣ. (Sūtra 19) auf jeden Fall verrichtet werden.

17. Nachdem er im Gārhapatya ein Stück Brennholz nachgelegt hat, giesst er die (erste) Spende darin aus mit dem Sruva aus der Sthālī (schöpfend): „hierher möge Gedeihen der Herr des Gedeihens schaffen, hier möge Prajāpati Nachkommen bestehen lassen; dem Hausherrn Agni, dem reichen Herrn des Gedeihens, *svāhā*!" [1])

[1]) vgl. Katy. IV. 14. 23, Āp. l. c. 12.

18. Die zweite (Spende) ist behandelt. [1])

[1]) als zweite Spende soll also, wohl auch im Gārhapatya, die 7. 12 beschriebene stattfinden. — zu vergl. Katy. l. c. 24.

19. Im Dakṣiṇāgni (opfert er in der Sūtra 17 dargetanen Weise) mit (dem Spruch): „dem Agni dem Speise-essenden, dem Herrn der Speise, *svāhā*!" (so) die erste (Spende). [1])

[1]) die zweite wieder wie Sūtra 18 (7. 12); vgl. ferner Katy. IV. 14. 25, Āp. l. c. 4—5.

20. Nachdem er (die Feuer oder das Āhavanīya) mit (der Formel): „dich das Wahre mit dem Rechten" (Kauś. sūtra 6. 20) umsprengt hat, legt er den Sruva, die Sruc und die Streu nördlich vom (Āhavanīya-)Feuer nieder. [1])

[1]) vgl. Kāty. IV. 14. 28—29, Āp. VI. 14. 1; 11. 14.

21. Den Rest in der Sruc isst er (in der folgenden Weise:)

22*a*. Mit (den Worten): „die Hauche erfreue ich" (zum ersten Mal); nachdem er Wasser berührt hat, mit: „die Keime (erfreue ich)" zum zweiten Mal; mit: „alle Götter (erfreue ich)" schliesslich den ganzen Rest. [1])

[1]) vgl. Kāty. IV. 14. 26, Āp. VI. 11. 4. s. f. — 12. 1. init.

22*b*. Mit der Sruc, die er (noch) nicht ausgespült hat, giesst er Wasser hin mit: „die Sarpa und Itarajana (erfreue ich)"; nachdem er die Sruc über der Streu ausgespült hat, (giesst er) zum zweiten Male (Wasser hin) mit: „die Sarpa und Puṇyajana (erfreue ich)" und mit: „die Gandharven und Apsarasen (erfreue ich)" zum dritten Mal westlich (vom Āhavanīya). [1])

[1]) vgl. Kāty. IV. 14. 27, Āp. VI. 11. 5; 12. 2, 4.

23. Mit: „die sieben Ṛṣi (erfreue ich)" erhitzt er Sruva und Sruc (am Āhavanīya). [1])

[1]) vgl. Kāty. l. c. 27, 29, Āp. VI. 12. 6.

24. Mit: „die Südlichen führe ich (weg)" [1]) wischt er den Stiel der Sruc abwärts ab (beim) Abend(-Agnihotra), aufwärts (beim) Morgen(-Agnihotra).

[1]) Dieses quasi-Yajuṣ *dakṣiṇān nayāmi* scheint einem Missverständnisse von Gop. br. I. 3. 12 entsprossen zu sein, wo auf die Fragen (l. c. 11): *kiṃderatyaṃ rātrau srugdaṇḍam arāmārkṣīḥ* (so zu l.), *kiṃderatyaṃ prātar udamārkṣīr iti* (so zu l.) die Antworte lauten: *yad rātrau srugdaṇḍam arāmārkṣaṃ* (so zu l.) *ye rātrau saṃviśanti dakṣiṇāṃs tān udanaiṣaṃ* (so zu l. statt *tān unnaiṣam*, *tān unnaiṣam*), *yat prātar udamārkṣaṃ* (so zu l.) *ye prātaḥ pravrajanti dakṣiṇāṃs tān udanaiṣam iti* (so zu l.). Man sieht, dass *dakṣiṇān unnayāmi* ein quasi-Mantra ist, erschlossen aus den Worten des Brāhmaṇa *dakṣiṇāṃs tān udanaiṣam*, die gar keinen Mantra enthalten. — Übrigens sind alle in Gop. br. ll. cc. angedeuteten Handlungen im Sūtra erwähnt, ausser dem *gārhapatyāvekṣaṇam*, welches zwischen den beiden Hauptspenden fallen sollte (Gop. br. I. 3. 11, S. 50, z. 2, S. 51. 1).

25. Im Brāhmāṇa behandelt ist die (jetzt erfolgende) Anrede an die Feuer (von Seiten des Opferherrn, der sich vor jedem Feuer stellt und darauf hinblickt). [1])

[1]) Das *agnyupasthāna* wird in unserem Gopathabrāhmaṇa nicht behandelt.

26. Wenn beim Melken der Agnihotra-Kuh und den darauf folgenden Handlungen etwas nicht so vor sich geht wie es gehört, so bringe er (der Brahman oder Opferherr?) der betreffenden Gottheit eine (Butter)spende dar. [1])

[1]) Die betreffenden Gottheiten, welchen im Falle von *bhreṣa* eine Spende darzubringen ist, sind alle im Gop. br. (I. 3. 12) aufgezählt. Unser Vaitānasūtra setzt also sehr bestimmt die Bekanntheit mit dem Brāhmaṇa voraus.

VIII.

1. Am dreizehnten Tage [1]) bringe derjenige, welcher die Neu- und Vollmondsopfer beginnen will, einen für Agni-Viṣṇu bestimmten elfschüsseligen Opferkuchen dar [2]); (die Darbringung dieses Opferkuchens begleitet der Brahman) mit (der Strophe): „Agni und Viṣṇu" (VII. 29. 1). [3])

[1]) welcher Tag sich also den zwölf Tagen nach dem Agnyādheya unmittelbar anschliesst (Vait. 6. 12). [2]) Wörtlich übereinstimmend (man beachte wieder den Optativ!) mit Gop. br. II. 1. 12. [3]) vgl. Kāty. IV. 5. 22, Āp. V. 23. 4—5.

2. Zuerst [1]) mit dem Vollmondsopfer anfangend (bringe er) auch einen für Sarasvatī bestimmten Caru (und) einen zwölfschüsseligen für Sarasvant bestimmten Opferkuchen (dar); (die Darbringung dieser Opfergaben begleitet der Brahman) mit (den Strophen): „Sarasvatī, in deinen Observanzen" (VII. 68) und „dessen Observanz" (VII. 40). [2])

[1]) „zuerst" obschon *darśa etayoḥ pūrvaḥ paurṇamāsa uttaraḥ* nach Gop. br. II. 1. 12 = MS. I. 4. 15: 64, 18; Gop. br. II 1. 12 ist eine Abkürzung von Maitr. S. I. 4. 14 und 15. Die Weise der Darstellung des Rituals in Sūtra 1—2 weist, da sonst immer die *anvārambhaṇīyā iṣṭi* alle die 1 und 2 genannten Opfergaben ungetrennt umfasst, deutlich auf Benutzung der zitierten Gopatha-Stelle hin. [2]) vgl. Kāty. l. c., Āp. l. c.

3. Wenn sich im Verlauf des Jahres nach der Gründung der Feuer ein Unglück ereignet (d. h. dem Opferherrn befällt), so soll er unter Rohiṇī das Agnihotra fahren lassen und unter Punarvasū das Punarādheya begehen (die Feuer von Neuem gründen) mit (den heiligen Silben): *„om, bhūḥ, bhuvaḥ, svaḥ, janad, om."*

[1]) vgl. Kāty. IV. 11. 3, 5, Āp. V. 26. 3; 27. 3, 5, 9.

4. Wenn die Feldfrüchte (Reis, Gerste, Hirse) reif sind, hat die Āgrayaṇīṣṭi stätt. [1])

[1]) vgl. Kāty. IV. 6. 1, Āp. VI. 29. 2 flgg.

5. (Die Strophe): „dem Idāvatsara" (VI. 55. 3) füge er (der Brahman) bei den Einleitungs- und Schlussopfern ein. [1])

[1]) vgl. Gop. br. II. 1. 17 s. f. (wo auch der Optativ *āvapeta*).

6. (Die Strophe): „o Agni, Indra" (VII. 110. 1) (spreche er, der Brahman) nach (der Darbringung) des für Agni-Indra [1]) bestimmten (Opferkuchens); wenn der (Opferkuchen) für Indra-Agni [1]) dargebracht wird, dann (die Strophe): „Indra und Agni uns" (Kauś. sūtra 5. 2). [2])

[1]) vgl. Gop. br. II. 1. 17: *sa eṣa aindrāgnaḥ sann āgnendraḥ.* [2]) vgl. Kāty. IV. 6. 1, Āp. VI. 29. 10.

7. Nach (der Darbringung) des für die Allgötter bestimmten (Caru), des für Himmel-Erde bestimmten (Opferkuchens) und des für Soma bestimmten (Caru) (spricht er, der Brahman, je die

Strophen): „wenn wir wissend" (VII. 115. 1), „Himmel und Erde, mit Erhörung" (II. 16. 2) und „Soma der Kräuter" (V. 24. 7).[1]

[1]) vgl. Käty. IV. 6. 2—4, Āp. VI. 29. 10—11.

8. Am Phālguna-Vollmondstage beginne er die Tertialopfer.[1]

[1]) vgl. Gop. br. II. 1. 19 (wörtlich übereinst.), Käty. V. 1. 1, Āp. VIII. 1. 2.

9. Oder am Tage vorher (findet) die Iṣṭi an Vaiśvānara und die an Parjanya (statt, wozu als Anumantraṇa die Strophen): „o Agni vaiśvānara" (II. 16. 4) und: „brülle, donnere" (IV. 15. 6).[1]

[1]) vgl. Käty. V. 1. 2—4, Āp. VIII. 1. 3—4.

10. Beim (ersten Tertialopfer, dem) Vaiśvadeva begleitet er (der Brahman) das Vorwärtsbringen (zur Uttaravedi) des (aus den Araṇis) hervorgebohrten Feuers mit: „seid beide uns einmütig" (Kauś. sūtra 108. 2).[1]

[1]) vgl. Käty. V. 2. 5, Āp. VIII. 2. 13 vergl. mit VII. 13. 6.

11. Die Opferspende (über dem zum neuen Feuer gelegten Brennholz begleitet er) mit (der Strophe): „im Feuer das Feuer" (IV. 39. 9).[1]

[1]) vgl. Käty. V. 2. 6, Āp. l. c. vergl. mit VII. 13. 7.

12. In dieser Weise (begleitet er) das Feuerbohren (mit Sprüchen).[1]

[1]) Dieses Sūtra scheint müssig. Deutet es vielleicht auf Vait. 5. 13 folgg. zurück?

13. Die (Opfergaben) an Agni, Soma, Savitṛ, Sarasvatī, Pūṣan, die Maruts, die Allgötter, Himmel-Erde (begleitet er jede) mit (einer der folgenden Strophen): „Agni der Bäume" (V. 24. 2), „Soma der Kräuter" (V. 24. 7), „Savitṛ der Aufforderung" (V. 24. 1), „Sarasvatī, in den Observanzen" (VII. 68. 1), „in der Ferne der Pfade" (VII. 9. 1), „die Maruts der Berge" (V. 24. 6), „die Allgötter zu meiner" (IX. 2. 7. cd), „Himmel-Erde der Gaben" (V. 24. 3).[1]

[1]) vgl. Gop. br. II. 1. 20, Käty. V. 1. 5, 20, Āp. VIII. 2. 2, 17—18.

14. Die (Spende) der Molke (begleitet er mit der Halbstrophe): „herwärts den Güter verschaffenden" (III. 16. cd).[1]

[1]) Nicht im Cāturm. Ritual der Vāj.; Āp. VIII. 3. 6—10.

15, 16*a*. Von dieser geniessen durch Beriechung der Hotṛ, Adhvaryu, Brahman und Āgnīdhra — der Opferherr (isst) wirklich davon — indem man sich gegenseitig anruft [1]), mit (der Strophe):

„Welcher Samen von mir ausgegossen wird [2]) oder von mir weggeht,
Oder wieder entsteht, damit dringe günstig gesinnt in mich ein,
Dadurch mache mich zeugungsfähig, dadurch reich an Nachkommen".

„von dir, dem von Männern getrunkenen, der du angerufen bist, geniesse ich, angerufen [3]) (eingeladet)". [4])

[1]) Der Hotṛ z. B. sagt zum Adhvaryu: „N. N., lade mich ein", worauf der andere entgegnet: „eingeladen bist du." [2]) Ich lese *prasicyate*, vgl. die Varr. [3]) Aus Garbe's Übersetzung geht hervor, dass er ja gelesen hat, wie zu lesen ist: °*pahūta upahūtasya bhakṣ*°. [4]) vgl. Āp. VIII. 3. 12—16, Lāṭy. IV. 12. 15, Drāhy. XII. 4. 20—22.

16*b*. So (ist) die Grundform (der Tertialopfer). [1])

[1]) Ich bin nicht sicher davon, ob diese Deutung der Worte: *iti prakṛtiḥ* die richtige ist. Sie könnte es sein, in sofern allen Cāturmāsyas die fünf ersten Opfergaben aus Sūtra 13 gemeinsam sind. Einmal *iti* wie z. B. Baudh. I. 1: 2. 3.

17. Bei (dem zweiten Tertialopfer,) den Varuṇapraghāsas, (das) am Āṣāḍha-Vollmondstage (stattfindet), geht er (der Brahman), während die beiden Feuer [1]) vorwärts geführt werden, (hinterher) [2]), indem er (die Strophe): „Agni gehe vorwärts" (IV. 14. 5) flüstert. [3])

[1]) d. h. die beiden Āhavanīya-Feuer, die bei dieser Iṣṭi erforderlich sind. [2]) zu lesen: *japann anveti*? [3]) vgl. Kāty. V. 4. 2—7, Āp. VIII. 5. 22.

18. Er setzt sich in der Nähe des südlichen Feuers (d. h. südlich vom dem südlichen der beiden Āhavanīya-Feuer) nieder.

19. Nachdem er an der vorderen (ost-)Seite (der beiden Feuer) vorübergegangen ist und im nördlichen (Āhavanīya-)Feuer (seine Voropfer-, und später seine Nachopfer-)spenden dargebracht hat, bringt er dieselben im südlichen (Āhavanīya-)Feuer dar. [1])

[1]) Diese Vorschrift, schon Vait. 2. 10 gegeben, wird hier deshalb wiederholt, weil besonders erwähnt werden musste, dass die *purastād*- und *saṃsthitahomāḥ* in jedem der beiden Feuer darzubringen sind; vgl. Vait. 9. 10.

20. Wenn die Gattin (vom Pratipasthātṛ) über ihre Untreue befragt ist (und ihren Buhlen genennt hat), so reinigen sie sie (überschütten sie, nl. der Brahman und seine Gehülfen(?), mit Wasser) mit (der Strophe): „o Wasser, führe weg" (VII. 89. 3). [1])

[1]) vgl. Kāty. V. 5. 6—10, Āp. VIII. 6. 19—22. In keiner mir bekannten Darstellung des Rituals ist die Rede von einer Abwaschung oder Reinigung der Gattin.

21. Die fünf (allen Tertialopfern gemeinsamen Opfergaben) mit der für Pūṣan bestimmten zum Schluss (vgl. Vait. 8. 13) (begleitet der Brahman wie früher, vgl. l. c). [1])

[1]) vgl. Āp. VIII. 6. 28., Gop. br. II. 1. 21 s. f.

22. Die (am Varuṇapraghāsa ausserdem) dem Indra-Agni, dem Varuṇa, den Maruts und dem Ka darzubringenden, (begleitet er, die an Varuṇa) mit (der Strophe): „Varuṇa der Gewässer" (V. 24. 4) (die an Ka) mit (der Strophe): „welcher lebengebend" (IV. 2. 1). [1])

[1]) vgl. Gop. br. II. 1. 22, Kāty. V. 4. 23, Āp. VIII. 7. 1. Das Anumantraṇa zu der 1. und 3. Opfergabe ist also wie Vait. 8. 6 und 8. 13.

23. Nach dem Avabhṛthasoma [1]) (werden) die Viṣṇu-Schritte zwischen den beiden (hinter den zwei Āhavanīya-Feuern befindlichen) Vedis (gemacht). [2]).

[1]) *avabhṛthasomāt* muss gleichwertig mit *somāvabhṛthāt* d. h. *saumikād avabhṛthāt* sein; das Ritual des Avabhṛtha bei den Varuṇapraghāsa ist ja das des Agniṣṭoma. [2]) vgl. Vait. 4. 18.

IX.

1. Am Kārttika-Vollmondstage (hat das dritte Tertialopfer), die Sākamedhas, (statt). [1])

[1]) vgl. Kāty. V. 6. 1, Āp. VIII. 9. 1.

2. Bei dem Tags zuvor (morgens früh darzubringenden) Iṣṭi an Agni anīkavant (ist die Strophe): „er hat rauschen gemacht" (III. 3. 1) (vom Brahman herzusagen); (bei der) am Mittage (darzubringenden Iṣṭi) an die Sāṃtapana Maruts (die Strophe): „Ihr erhitzenden" (VII. 77. 1); (bei der) Abends (darzubringenden Iṣṭi) an die Gṛhamedhin (Maruts die Strophe): „eine scharfe Linie" (IV. 27. 7). [1])

[1]) vgl. Gop. br. II. 1. 23, Kāty. V. 6. 2 flgg., Āp. VIII. 9. 2 flgg.

3. Die (zuletzterwähnte Iṣṭi) fängt mit den Butterportionen an und schliesst mit der Iḍā. [1])

[1]) vgl. Kāty. V. 6. 18—27, Āp. VIII. 11. 4—7.

4. Am folgenden Tage (begleitet der Brahman) die Volllöffelspende [1]) mit (der Strophe): „voll, o Löffel" (III. 10. 7. c—f). [2])

[1]) Es ist fraglich ob *pūrṇadarvyaṃ* oder *pūrṇadarvaṃ* zu lesen ist, das erste haben C, Bo und Sāyaṇa im Komm., das letzte A und B. Die Überlieferung von Gop. br. II. 1. 23: *niṣkāsamiśreṇa pūrṇādarvyā* muss verdorben sein. Kauṣ. br. (das hier die Quelle des Gop. ist) hat *pūrṇadarveṇa*; *pūrṇadarvam* lesen auch einige HSS. zu Śāṅkh. śrs. IV. 15. 14. [2]) vgl. Gop. br. l. c., Kāty. V. 6. 36, Āp. VIII. 11. 18—21.

5. (Bei der Iṣṭi) an die tanzenden Maruts (begleitet der Brahman die Darbringung der Hauptspende) mit (der Strophe): „schwarz der Bahn" (VI. 22). [1])

[1]) vgl. Gop. br. l. c., Kāty. V. 7. 1, Āp. VIII. 11. 22.

6. Bei der Māhendrī Iṣṭi (begleitet der Brahman) die (Darbringung der) sechs (Opfergaben), deren letzte Indra-Agni gilt (mit den Strophen die Vait. 8.13, 8.22 angegeben sind). [1])

[1]) vgl. Gop. br. l. c., Kāty. V. 7. 7—8, Āp. VIII. 12. 3 flgg.

7. Die (Opfergabe) an Mahendra (begleitet er mit einer Strophe [1]) und) die an Viśvakarman mit: „die, welche geniessend" (II. 35. 1). [2])

[1]) vgl. Vait. 1. 3. [2]) vgl. Gop. br. l. c., Kāty. V. 7, 9—10, Āp. VIII. 12. 4.

8a. Bei der pitryā Iṣṭi ist das Verfahren bis zu den Butterportionen in Götterweise. [1])

[1]) vgl. zu dieser Stelle ZDMG. LIII, S. 226.

8b. (Die erste Opfergabe bei der pitryā Iṣṭi gilt) dem von den Vätern begleiteten Soma oder den von Soma begleiteten Vätern; (die zweite den auf der Streu sitzenden Vätern; die dritte den von Agni gekosteten Vätern und die letzte dem Agni der das Manenopfer führt); (über der Hauptspende dieser Darbringungen spricht der Brahman der Reihenfolge nach [1]) eine der folgenden Strophen aus): „Ihr auf der Streu sitzenden Väter" (XVIII. 1. 51), „herangerufen sind unsere Väter" (XVIII. 3. 45), „Ihr von Agni gekostenen Väter" (XVIII. 3. 44) und „du, Agni, der du das Manenopfer führest" (XVIII 4. 71).

[1]) Die Reihenfolge der Anumantraṇa-Strophen ist nicht in Übereinstimmung mit der der Opfergaben, da immer zuerst der ṣaṭkapāla puroḍāśa an Soma pitṛmant oder an die Pitaraḥ somavantaḥ dargebracht wird. [2]) vgl. Gop. br. II. 1. 24, Kāty. V. 8, 9—12; 9. 2—9, Āp. VIII. 13. 15—16.

9. Diese Einleitungsspenden bringt er (der Brahman) dar in dem aus dem Dakṣiṇāgni (das hier die Stelle des Āhavanīya einnimmt) entnommenen Feuer.

10. Nachdem er (der Brahman) südlich an (diesem) Feuer vorübergegangen ist, setzt er sich westlich davon (hinter demselben, nach Osten gekehrt) nieder, der Opferherr und der Āgnīdhra, (nachdem sie) nördlich (am Feuer vorübergegangen sind). [1])

[1]) Vielleicht ist es besser zu trennen: ...*uttareṇa yajamānaḥ* | 10 | *āgnīdhraś cāstu svadheti*... | 11 |. Dann wäre es nur eine ganz leichte Änderung *āgnīdhra astu* zu lesen. Der Āgnīdhra sitzt ja nicht. Die beiden folgenden Ślokas, die offenbar spätes Machwerk sind, können sehr wohl auf falscher Auffassung unserer Stelle beruhen.

11. „*astu svadhā*" ist der Gegenruf [1]) des Āgnīdhra.

[1]) statt *astu śrauṣaṭ*, Vait. 1. 10. [2]) vgl. Gop. br. II. 1. 24, Kāty. V. 9. 11, Āp. VIII. 15. 11.

12. Das besagen auch zwei Ślokas:

„Bei der Pitryā soll der Brahman, nachdem er die Einleitungsspenden dargebracht hat, südlich vom Feuer gehen und dann während der Opferhandlung westlich nach Osten gekehrt sitzen." [1])

„Der Āgnīdhra aber und der Opferherr beide, (nachdem sie) nördlich (vom Feuer gegangen sind). Bei dieser Iṣṭi jedoch ist *astu svadhā* als Gegenruf zu sagen."

[1]) ich lese *pratyaṅṅ āsīta* statt *pratyaṅ āsīda*.

13. Die Iḍā beriecht er [1]) (er isst nicht davon). [2])

[1]) In Gegensatz zu Vait. 3. 17. [2]) vgl. Gop. br. l. c., Kāty. V. 9. 13, Āp. VIII. 15. 15—16. 1.

14a. Nach der Umgiessung (der Vedi) ist das Verfahren (wieder) in Götterweise [1]).

[1]) vgl. zu Vait. 9. 8a. — Kāty. V. 9. 17, Āp. VIII. 16. 4.

15. Aus der Hütte (wo die Iṣṭi stattgefunden hat) heraustretend flüstern sie (die Strophe): „durch diese Form" (VII. 3. 1).[1]

[1]) Weder in Kāty. noch in den anderen Quellen findet sich genau Entsprechendes, nur das Ritual der Kauṣītakins stimmt überein: *atha yad ṛcaṃ japanti*, Kauṣ. br. V. 7, *pitṛbhyo datte | ayā viṣṭhā . . . iti japanta . . . gatvā*, Sāṅkh. śrs. III. 16. 27—17. 1. Es ist auffallend, dass, während sonst im Cāturmāsya-Ritual das Gop. br. beinahe wörtlich mit Kauṣ. br. übereinstimmt, gerade diese Stelle dem Gop. br. abgeht. Sollte sie aus II. 1. 25 verloren gegangen sein? vgl. ferner Āp. VIII. 16. 5.

16. Nachdem sie einige Schritte weiter in östlicher Richtung gegangen sind, richten sie an die Sonne, nach dieser hinblickend, (die Strophe): „ihre Strahlen erheben sich" (XIII 2. 4).[1]

[1]) Der Satz stimmt überein mit Gop. br. l. c., das Kauṣ. br. weicht ab.

17. Sich nach rechtshin umkehrend (ohne von der Stelle zu gehen) richten sie an die Feuer, auf dieselben blickend, (die Strophe): „den Himmel, die Erde" (III. 21. 7).[1]

[1]) vgl. Gop. br. l. c.

18*a*. Darauf (reden) sie (nachdem sie einige Schritte weiter) in nördlicher Richtung (gegangen sind),[1]) an einem Kreuzwege den Tryambaka-(kuchen) darauf hinblickend an, mit (der Strophe): „welcher im Feuer" (VII. 87. 1).[2]

[1]) Vermutlich ist auch hier *abhyutkramyopatiṣṭhante* aus Sūtra 16 hinzuzudenken, vgl. Gop. br. l. c. Der Singular *traiyambakam* ist auffallend. Hat man *homam* zu supplieren und *traiyambakaṃ homam anumantrayate brahmā* aufzufassen? Dann wäre die Satzkonstruktion eine sehr lose. [2]) vgl. Kāty. V. 10. 9, Āp. VIII. 17. 12.

18*b*, 19. Die arischen Verwandten des Opferherrn[1]) (und dieser selber) gehen, jeder einen Opferkuchen in der linken Hand haltend, sich (mit der rechten Hand) den rechten Schenkel schlagend, dreimal mit Zukehrung der linken Seite um das (auf dem Kreuzwege angelegte) Feuer herum, mit (der Strophe):[2])

„Den Tryambaka verehren wir, den schönduftenden Vermehrer des Gedeihens,
Wie ein Kürbis vom Stiel möge ich vom Sterben gelöst werden, nicht vom dem nicht (vor der Zeit) Sterben".[3])

[1]) Ich lese das Schlusswort von Sūtra 18: *yajamānāryajanāḥ* und nehme dies als Subjekt zu Sūtra 19; dazu vergl. man Lāṭy. V. 3. 6—7: *yajamānasyāmātyā ekaikam apūpam ādāya pradakṣiṇam agniṃ pariyuḥ*; Vaikh. śrs. IX. 9: *yajamānasyāmātyā sarva ekam ekaṃ puroḍāśam ādāya tryambakaṃ yajāmaha ity etam agniṃ pradakṣiṇaṃ dakṣiṇān ūrūn āghnānāḥ pariyanti*; vgl. auch Rudradatta zu Āp. [2]) Zum Mantra vgl. ZDMG. LIII, S. 701. [3]) vgl. Kāty. V. 10. 15, Āp. VIII. 18. 2.

20. Mit dem Opferkuchen in der rechten Hand (gehen sie darauf dreimal um das Feuer herum) mit Zukehrung der rechten Seite[1]).

[1]) vgl. Kāty. V. 10. 16.

21. Wenn die beiden Körbe (in welche man die Opferkuchen getan hat, in einem Baume) befestigt sind [1]), so flüstert er (der Brahman, die Strophe): „welcher Angehörige von aus" (I. 19. 3). [2])

[1]) Da in keiner mir bekannten Quellen von einem »Ablösen" der Körbe, sondern überall von einem »Anhängen" (*āsajati*) die Rede ist, muss *pramukta* hier diese Bedeutung haben. [2]) vgl. Kāty. V. 10. 21, Āp. VIII. 18. 7—9.

22. Sich nach rechts herum wendend kehren sie (zum Opferplatz) zurück. [1])

[1]) vgl. Kāty. V. 10. 23, Āp. VIII. 18. 10.

23. Darauf findet die Iṣṭi an Aditi statt (deren Hauptspende der Brahman mit einem Spruche zu begleiben hat). [1])

[1]) vgl. Gop. br. I. 1. 25. s. f., Āp. VIII. 19. 1—4.

24. Am Phālguna-Vollmondstage findet das (vierte Tertialopfer, das) Śunāsīrya statt. [1])

[1]) vgl. Kāty. V. 11. 1, Āp. VIII. 20. 1.

25. Bei Wiederholung (der Tertialopfer), am Tage vorher. [1])

[1]) vgl. Kāty. V. 11. 17, cf Śat. Br. II. 6. 3. 10—13 mit Eggeling's Bem. in SBE. XII. S. 447; Āp. VIII. 21. 6.

26. Die fünf (Opfergaben), deren letzte die an Pūṣan ist (vgl. Vait. 8. 13), (begleitet der Brahman wie früher, vgl. l. c.). [1])

[1]) vgl. Kāty. V. 11. 4, Āp. VIII. 20. 3.

27. Die (Opfergaben) an Vāyu, die Śunāsīrya und Sūrya (begleitet er der Reihenfolge nach) mit (einer der folgenden Strophen): „sowohl mit éiner" (VIII. 4. 1), „die Śunāsīra hier" (III. 17. 7), „Sūrya ist den Augen" (V. 24. 9). [1])

[1]) vgl. Kāty. V. 11. 5, 6, 11, Āp. VIII. 20. 3 flgg.

X.

1. Beim Tieropfer (begleitet der Brahman) die dem Viṣṇu geltende Voll(löffel)spende mit (der Strophe): „weit, o Viṣṇu" (VII. 26. 3. c—f) [1])

[1]) vgl. Kāty. VI. 1. 4, Āp. VII. 1. 7.

2. Das Fällen des (zum) Opferpfosten (zu verwendenden Baumes) begleitet er (der Brahman) mit (der Strophe): „des übelgesinnten" (X. 6. 1). [1])

[1]) vgl. Kāty. VI. 1. 14, Āp. VII. 2. 7.

3. Das Abwaschen (des Opferpfostens) mit (der Strophe): „dadurch, dass dich der Kunstfertige" (X. 6. 3). [1])

[1]) vgl. Āp. VII. 7. 9, fehlt bei Kāty.

4. Das Salben (d. h. Ausgiessen von Fett über den Pfosten) mit: „sie salben, besalben" (XVIII. 3. 18). [1])

[1]) vgl. Kāty. VI. 2. 21, Āp. VII. 10. 2.

5*a*. Das Besalben, mit „gut besalbet mir" (VII. 30).

5*b*. Das mit dem Fett Bestreichen desselben mit den Gandhapravāda-Strophen (XII. 1. 23—25).

6. Mit (der Strophe): „welches Kleid dir" (VIII. 2. 16) das Umhängen desselben mit Gewändern. [1])

[1]) Die unter 4—6 erwähnten Handlungen, die sonst nicht im Ritual vorkommen (vgl. jedoch Ṣaḍv. br. IV. 4. 14 ed. Eelsingh) sind wohl dem Einfluss von Kauś. sūtra 54. 5—7 zu verdanken.

7. (Die Strophe): „o Baum, auf dem ausgestreuten" (XII. 3. 33), (spricht der Brahman), wenn er (der Yūpa) auf die Streu gelegt wird. [1])

[1]) In den anderen Quellen nichts Entsprechendes.

8. Mit (den zwei Strophen): „o Baum, sammt" (XII. 3. 15) und: „auf welcher das Sadas" (XII. 1. 38) (begleitet er) das Aufrichten (des Yūpa). [1])

[1]) vgl. Kāty. VI. 3. 6, Āp. VII. 10. 7.

9. Mit (der Strophe): „als Erhalter stehe fest" (XII. 3. 35) das Niedersetzen des unteren Teiles des Yūpa in die Grube. [1])

[1]) vgl. Kāty. VI. 3. 7, Āp. VII. 10. 8.

10. Mit den zwei (Strophen): „die Taten Viṣṇus" (VII. 26. 6—7) das Aufrechtstellen. [1])

[1]) vgl. Āp. VII. 10. 9.

11. Mit den (elf Strophen des Liedes): „angefacht jetzt" (V. 12) die (elf) Voropfer. [1])

[1]) vgl. Kāty. VI. 4. 8, 10—11, Āp. VII. 14. 6—8, Āśv. III. 2. 6, Śāṅkh. V. 16. 6.

12. Für diejenigen, welche den Narāśaṃsa verehren, (begleitet er) das zweite (dem Narāśaṃsa geltende Voropfer) mit: „ein Gott unter den Göttern" (V. 27. 2 [1])). [2])

[1]) oder V. 27 2 und 3? vgl. den Wortlaut der 3. Strophe: *narāśaṃso 'gniḥ*.
[2]) vgl. Śāṅkh. V. 16. 7, Schwab, Thieropfer S. 91, 92.

13, 14*a*. Bei einem Tier(opfer) nach Anlass einer Feuerschichtung [1]) (begleitet der Brahman die Voropfer) mit (dem Liede): „erhoben (sind) seine" (V. 27). [2])

[1]) Allererst ist *paśun*, das Garbe zum folgenden Sūtra nimmt, in Sūtra 13 herüberzuziehen. Dann bekommt man: *ūrdhvā asyetiṣṭakāḥpaśun*; die Änderung, die ich vorschlage: *°iṣṭakāpaśun* ist leicht. Diese Emendation findet ihre Bestätigung in Kāty. XVI. 1. 11: *āpriyo dvādaśordhvā asyeti*, wozu der Komm.: *āpriyo prayājayājyāḥ*, vgl. Mahīdhara zu Vāj. S. XXVII. 29 (*iṣṭakāpaśupakṣe*; der *iṣṭakāpaśu* ist der dem Prajāpati geweihte Bock, Vait. 28. 4) und Eggeling, S.B.E. XLI, S. 167 Bem. 1. Danach ist Whitney's Bemerkung zu AV. V. 27 Einl. (Ath. V. Transl. vol. I, S. 269): "the hymn is not used as an āprī-hymn in the liturgical literature" zu berichtigen; das Sūkta wird zwar, und natürlich auch, vom Brahman nicht als eigentliches Āprīsūkta verwendet, sondern dient zum Anumantraṇa der Āprī-Verse. [2]) vgl. Kāty. XVI. 1. 11, Āp. XVI. 7. 9.

14b. Die Serie von Handlungen (hat darauf statt), deren erste durch (die Worte): „führe ihn heran" (IX. 15. 1) angedeutet ist und die mit dem Beschmieren abschliesst. [1])

[1]) Also die Handlungen, die Kauś. sūtra 64. 6—17 angegeben sind: Anumantraṇa zum Heranführen des Opfertieres, Herumtragen des Feuerbrandes, Töten, Abwaschen der Füsse des Tieres, Zerschneiden, zu Feuer setzen der darzubringenden Opferstücke, Begiessen, vom Feuer Nehmen der Opferstücke, Beschmieren derselben mit Butter. — Im Allgemeinen vergl. Kāty. VI. 5. 1 flgg., Āp. VII. 15. 1 flgg.

15. (Dabei hat er die Strophe): „dem Indra als Anteil" (IX. 5. 2) je nach der Gottheit (‚der das Tier geopfert wird, zu ändern). [1])

[1]) vgl. Kauś. sūtra 64. 7.

16. Mit (der Strophe): „welcher gebietet" (II. 34. 1) (begleitet der Brahman) das Losbinden des Tieres.

17. Während es (zum Śāmitra-Feuer) geführt wird, bringe er [1]) die Loslösungsspenden dar mit (den Strophen):

„Losgelöst möge, o Hirt der Welt, unser Opfertier seinem Loos entgegen gehen;
Gott Agni, dessen kundig, führe das dreifache siebenschnürige Opfer, die Götterspeise, den Göttern zu.
Deine beiden... zerfleischenden Fangzähne beugen aus nach rechts und schauen sich gegenseitig an (?);
Ungefährdet lasset, o Väter, uns dieses am Pfosten gebundene Opfer sein, das wir losgelöst haben.
Unverkürzt geh' wohlgefällig weiter, zu Indras Kuhstall laufe (des Weges) kundig hin;
Einsichtsvolle Weisen mögen dich putzen, Labung und Kraft dem Opferherrn gebend."

[1]) Man beachte den Optativ. Zitat aus Brāhmaṇa?

18. Während (das Tier) getötet wird, drehen sie sich nach rechts herum. [1])

[1]) Alles in Sūtra 15—18 erörterte ist als Erweiterung des aus dem Kauś. sūtra l. c. erwähnten Rituals, mit dem es zusammenfällt, zu betrachten.

19a. Die (Darbringung) der Netzhaut (begleitet er) mit (dem Spruche): „mit der Netzhaut, o Jātavedas" (Kauś. sūtra 45. 11). [1])

[1]) vgl. Kāty. VI. 6. 24—26, Āp. VII. 21. 1—2.

19b. Mit den Śaṃbhu- und Mayobhu(-Liedern) (I. 5 und 6) reinigen sie sich am Cātvāla. [1])

[1]) vgl. Kāty. VII. 6. 28, Āp. VII. 21. 6.

20. Die (Darbringung des) dem Indra-Agni geweihten Opferkuchens und der (vom Tiere) abgeschnittenen Opferstücke (begleitet der Brahman mit angemessenen Strophen). [1])

[1]) vgl. Kāty. VI. 7. 19—28; 8. 1—7; Āp. VII. 22. 10—12; 23. 3—11.

21. (Vom Adhvaryu) dazu aufgefordert (holt) der Āgnīdhra aus dem Śāmitra(-Feuer) die Kohlen für die Nachspenden (und) schüttet sie vor dem Hotṛ nieder. [1])

[1]) vgl. Kāty. VI. 9. 7—8, Āp. VII. 26. 8—9.

22. Nachdem der Herzbratspiess (in den Erdboden) gesteckt ist, flüstern sie (das Lied): „in den Wassern dir, o König" (VII. 83). [1])

[1]) vgl. Kāty. VI. 10. 4—5, Āp. VII. 27. 15—16.

23. (Erst) nachdem man einen für Indra-Agni bestimmten (Bock) geopfert hat, (darf) ein Tier(opfer) zur Erreichung bestimmter Wünsche [1]) stattfinden.

[1]) wie dieselben Gop. br. II. 2. 1 aufgezählt sind.

XI.

1. Wer ein Somaopfer anstellen will, opfere dem Indra-Agni einen (freigelassenen) Stier, in dem Falle dass sein Vater und Grossvater kein Somaopfer gefeiert haben. [1])

[1]) Wörtlich übereinstimmend (vgl. den Optativ) mit Gop. br. II. 1. 16 = Maitr. S. II. 5. 5; vergl. ferner Katy. VII. 1. 5, TS. VI. 1. 5. 5.

2. Er erwählt sich die Opferpriester: einen Kenner des Atharvaveda zum Brahman, einen Kenner des Sāmaveda zum Udgātṛ, einen Kenner des Ṛgveda zum Hotṛ, einen Kenner des Yajurveda zum Adhvaryu. [1])

[1]) vgl. Katy. VII. 1. 6, Āp X. 1. 1.

3. Brāhmaṇācchaṃsin, Potṛ und Āgnīdhra sind die Gehülfen des Brahman, auch der Sadasya; Prastotṛ, Pratihartṛ und Subrahmaṇya des Udgātṛ; Maitrāvaruṇa, Acchāvāka und Grāvastut des Hotṛ; Pratiprasthātṛ, Neṣṭṛ und Unnetṛ des Adhvaryu. [1])

[1]) vgl. Katy. VII. 1. 8—9, Gop. br. I. 2. 19.

4*a*. Im Frühling u. s. w. (hat das Somaopfer statt) je nach der Kaste. [1])

[1]) vgl. Vait. 5. 2. Diese Vorschrift ist einigermassen befremdend, da sonst überall der Frühling als Zeit des Somaopfers gilt.

4*b*. (Die Bestimmungen über die Beschaffenheit des Opferplatzes) sind (durch die Vorschrift): „der Opferplatz" (Kauś. sūtra 60. 18) angegeben (und gelten auch hier).

5*a*. Es soll ein Platz sein an deren östlichen Seite sich eine Grube, *ūrma*, [1]) ein Baum, ein Berg, ein Fluss oder ein Weg befindet. [2])

[1]) Die Bedeutung dieses Wortes (*ūrma* auch Be und wohl auch Gop. br.) ist unbekannt. [2]) Wörtlich mit Gop. br. I. 2. 14 übereinstimmend.

5*b*. An der östlichen Seite lasse er nicht Raum für einen (zweiten) Opferplatz übrig. [1])

[1]) Wörtlich mit Gop. br. l. c. übereinstimmend.

6. Nach jeder Handlung richte er (der Brahman) auf die Gestalten (auf jede betreffende Gestalt) des Soma seine Gedanken. [1])

[1]) Zu diesem Sūtra vergl. man WZKM. XVIII, S. 206; man denke auch an die *yuñjatanvaḥ*, TS. IV. 4. 9, Vāj. S. VIII. 54—59.

7. Bei der Dīkṣaṇīya(-iṣṭi) (begleitet er) die (Darbringung des Opferkuchens) an Agni-Viṣṇu (mit Sprüchen). [1])

[1]) vgl. Kāty. VII. 2. 26, Āp. X. 4. 2.

8. Sie schliesst mit den Patnīsaṃyājas. [1])

[1]) vgl. Kāty. VII. 2. 28—29, Āp. X. 4. 7.

9. Der Geweihte flüstert, während er (vom Adhvaryu) gesalbt wird, (die Strophe): „die Salbe" (VI. 124. 3). [1])

[1]) vgl. Kāty. VII. 2. 33, Āp. X. 6. 12—13.

10. (Die Strophe): „es sollen mich reinigen" (VI. 19. 1), wenn er mit den (Darbha-Büscheln) „gereinigt" wird. [1])

[1]) vgl. Kāty. VII. 3. 1, Āp. X. 7. 5—14.

11. (Die Strophe): „die wohl schützende" (VII. 6. 3), wenn er geheissen ist sich auf das schwarze Ziegenfell niederzusetzen. [1])

[1]) vgl. Kāty. VII. 3. 22, Āp. X. 9. 4.

12. Nachdem der Opferherr (vom Adhvaryu) feierlich zum Geweihter erklärt ist, [1]) dürfen sie nach Wunsch umhergehen. [2])

[1]) vgl. Kāty. V. 4. 11—12, Āp. X. 11. 5—6. [2]) Die Bestimmung *kāmaṃ caranti* kann nicht für den Dīkṣita gelten, da dieser nach allen Quellen die Stimme anhaltend sitzen bleiben soll (vgl. z. B. Āp. X. 16. 1). Vermutlich gilt sie für die Ṛtvij's, insbesondere für den Brahman, vgl. Drāhy. XIV. 1. 7: *taṃ yadādhvaryur vācaṃ yamayed atha yathārthaṃ syāt.*

13. Wenn die Sonne untergegangen ist, macht er (der Dīkṣita) nach dem „Freigeben der Stimme", mit (der Strophe): „der untergehenden Verehrung" (XVII. 1. 23) der Sonne seine Ehrenbezeugung und wendet sich an die Gestirne mit (der Formel): „der Gestirne Schein und Glanz fördere mich." [1]).

[1]) vgl. Kāty. VII. 4. 13—18, Āp. X. 12. 3.

14. Südlich vom (Āhavanīya-)Feuer (finden darauf statt) die (Handlungen), deren erste durch (das Wort) „das Polster" [1]) angedeutet ist und deren letzte die des Hinblickens ist. [2])

[1]) Statt *kaśipretyādi* ist *kaśipvityādi* zu lesen. [2]) Also die Kauś. sūtra 24. 28—33 angedeuteten Handlungen, vgl. Verf. Altind. Zauberritual S. 65. — Zum Ganzen vergl. Kāty. VII. 4. 39, Āp. X. 15. 9; 18. 1—2.

15. (Nach dem Hinblicken) spricht er (der Dīkṣita, die Strophe): „wieder möge Atem" (VI. 53. 2) aus über dem im Mantra genannten. [1])

[1]) „again let breath, again let soul come unto us; again let sight, again let spirit come unto us; let Vaiśvānara our unharmed body-protector stand between (us and) all difficulties" (Whitney). — vgl. Āp. X. 18. 3.

16. (Wenn die Sonne aufgegangen ist), richtet er sich an die Sonne mit (der Formel): „der Sonne Schein (und Glanz fördere mich", vgl. supra 13) (und) mit (der Strophe): „der aufgehenden Verehrung" (XVII. 1. 22).

17. Die Observanzen (die der Dīkṣita zu beachten hat, sind die folgende).

18. Er erhebe sich vor Keinem und begrüsse Niemanden. [1]

[1] vgl. Gop. br. I. 3. 19 init., Kāty. VII. 5. 5, Āp. X. 12. 14.

19. Er nennt (nur so) keinen Namen (redet Niemanden nur so mit seinem Namen an), (sondern) am Ende (des Namens) hängt er das Wort *vicakṣaṇa* für einen Brahmanen, *canasita* für einen Kṣatriya [1] an. [2]

[1] *prājāpatya* dasselbe wie *kṣatriya* (oder vielmehr *kṣatriya* und *vaiśya*?), vgl. Gop. br. I. 2. 21 s. fin.: *tasmād brāhmaṇaṃ pūrvaṃ havir aparaṃ prājāpatyaṃ, prājāpatyād brāhmaṇam evottamam* (zu lesen ist wohl: *brāhmaṇam evottaram*) und I. 3. 19: *vicakṣaṇayanti brāhmaṇaṃ canasayanti prājāpatyam*. Vgl. auch Kauś. sūtra 79. 32—33 und Kāṭh. XIX. 2 (2. 16): *rājñe procyaḥ* (sc. *agniś cetavyaḥ*), *sa hi prājāpatyatamaḥ*. [2] vgl. Kāty. VII. 5. 7, Āp. X. 12. 7—8.

20*a*. Gaben (wie die tägliche Spende), Opfer [1], häusliche Opfer und Vedastudium unterbleiben. [2]

[1] Die genaue Bedeutung von *homa* ist mir nicht recht deutlich, da doch die śrauta-Opfer nicht gemeint sein können, diese sind schon in den *vasūni* (sūtra 20*b*) impliziert. Vielleicht die täglichen Abend- und Morgenspenden im häuslichen Feuer? [2] vgl. Āp. X. 14. 3—7.

20*b*. Ebenso die (zwölf) guten (Verrichtungen). [1]

[1] die Gop. br. I. 3. 21 aufgezählt sind, vgl. ZDMG. LVIII, S. 506.

21. Er kleide sich mit einem schwarzen Ziegenfelle. [1]

[1] vgl. Kāty. VII. 3. 26—27, Āp. X. 6. 4—6.

22. Er trage eine Kopfbinde. [1]

[1] vgl. Āp. X. 9. 9 (5).

23. Er balle die Fäuste. [1]

[1] vgl. Kāty. VII. 3. 7—9, Āp. X. 11. 3—4.

24. Er hebe (,wenn er nach Ablauf des *vāgyamana* die Hände wieder gebrauchen darf,) die ersten drei Finger vom Daumen an, auf. [1]

[1] vgl. Kāty. VII. 3. 10, Āp. X. 12. 5.

25. Er nehme ein Hirschhorn; damit kratze er sich. [1]

[1] vgl. Kāty. VII. 3. 29—30, Āp. X. 9. 17—10. 3.

26. Wenn er die Stimme nicht angehalten hat oder die Fäuste geöffnet hat, so flüstere er (diese Formel): [1]

[1] Alle diese Vorschriften (21—26) sind, wie auch aus dem Gebrauch des Optativs hervorgeht, dem Gop. br. I. 3. 21 entnommen.

XII.

1. „Agnihotra und Vollmondsopfer sollen in mich, wenn ich im Osten nach Westen gekehrt bin, beide wunscherfüllend mit Unvergänglichkeit zusammen eingehen."

„Übernachten und Neumondsopfer (sollen) in mich, wenn ich im Westen nach Osten gekehrt bin, (beide u. s. w.)."

„Seele und Väteropfer (sollen) in mich, wenn ich im Süden nach Norden gekehrt bin, (beide u. s. w.)."

„Stimme und Iṣṭi (sollen) in mich, wenn ich im Norden nach Süden gekehrt bin, (beide u. s. w.)."

„Same und Speise (sollen) in mich, wenn ich hier (von unten, von der Erde) nach oben gekehrt bin, (beide u. s. w.)."

„Sehkraft und Tieropfer (sollen) in mich, wenn ich von dort (von oben) nach unten (herwärts) gekehrt bin, (beide u. s. w.)." [1]

[1]) Zum Verhältniss dieser Sprüche zu Vait. 11. 20*b*, vgl. ZDMG. l. c.

2. Auch bei der Beendigung der Weihe (flüstere er diese Formeln) um die guten (Verrichtungen) zustande zu bringen. [1]

[1]) d. h. obschon die Vait. 11. 20*b* erwähnten Handlungen nicht verrichtet sind, sichert er sich durch die Hersagung der Formeln dennoch die Frucht derselben.

3. Nicht gehe die Sonne (solange die Weihe dauert) über ihm auf oder unten wenn er sich ausserhalb der Vedi befindet; nicht bescheine sie ihn (übertag) ausser an einem Dhiṣṇya. [1]

[1]) Gop. br. II. 5. 4 s. f. (man beachte wieder die Optative). — Āp. X. 15. 5—6. Die letzte Bestimmung *nādhiṣṇye pratapet*, die hier für den Dīkṣita weniger angemessen scheint, stammt in letzter Instanz aus dem Kauṣ. br. XVII. 7. s. f., wo sie für den Hotṛ gilt.

4. Er spreche Wahrheit. [1]

[1]) Auch dieser Satz stammt vielleicht aus dem Gop. br.

5. Bei einer Observanz-Übertretung richtet er an das (Āhavanīya-) Feuer (die Strophe): „wenn aus Unachtsamkeit" (VII. 106).

6. Er entlässt, nachdem er mit der Strophe: „grosse Wahrheit" (XII. 1. 1) einen Erdkloss genommen, Harn und Kot (in das so entstandene Loch, indem er die Halbstrophe flüstert): „rein mögen uns die Gewässer" (XII. 1. 30, ab); mit (der folgenden Halbstrophe): „durch den Reiniger, o Erde" (l. c. cd) reinigt er sich vermittelst des Erdklosses. [1]

[1]) vgl. Kāty. VII. 4. 36—38, Āp. X. 13. 9.

7*a*. Wenn sein Stab oder etwas Ähnliches zerbrochen ist, so spricht er (immer der Dīkṣita) darüber (die Strophe): „welcher auch ohne" (XIV. 2. 47).

7b. (Welche Sühnung er vornehmen soll) bei Träumen, das ist behandelt [1]) (und diese Sühnung soll gegebenen Falls auch hier stattfinden). [2])

[1]) und zwar im Kauś. sūtra 46. 9—13, vgl. Verf. Altind. Zauberritual S. 151.

[2]) vgl. Kāty. XXV. 11. 20, Āp. X. 15. 10.

7c. Ebenfalls (behandelt [1]) und eventuell auch hier zu verrichten ist das Ritual, welches) durch (die Worte): „vom Himmel her auf mich" (VI. 124) (angedeutet ist). [2])

[1]) nl. im Kauś. sūtra 46. 41—42, vgl. Verf. Altind. Zauberritual S. 155, also wenn ein Regentropfen auf ihn gefallen ist. Danach ist Whitney's Bemerkung (Ath. V. Transl. vol. I, S. 373): »it is used in the agniṣṭoma, wenn one has spoken in sleep", zu berichtigen. Das Gop. br. scheint sich freilich dieser Deutung und Satztrennung zu widersetzen, da es (I. 2. 7) liest: *sa eva niṣṭhīved divo nu mām yad atrāpi . . . ity ātmānam anumantrayate.* Es scheint mir aber, dass diese Auffassung mit dem *ca* des Vaitanasūtra (12. 7. s. f.) in Widerspruch steht. Der Text des Brāhmaṇa ist sehr wahrscheinlich unrichtig überliefert.

8. Mit (der Strophe):

„Was ich hier auch von Süssigkeit unbedachtsam ausgespien habe,
Das sollen Agni und Savitṛ in meinen Bauch zurückschaffen"

redet er sich selbst an, wenn ihm Speichel entglitten ist. [1])

[1]) vgl. Gop. br. I. 2. 7, Kāty. XXV. 11. 26, Āp. X. 13. 10.

9. Mit (der Strophe):

„Was mir hier auch von dem Safte unbeachtet entfallen ist,
Das rufen wir hierher zurück, das soll mich wieder strotzen machen",

(wenn ihm) Samen (entglitten ist). [1])

[1]) vgl. Gop. br. l. c., Kāty. XXV. 11. 21, Āp. X. 13. 10.

10. (Die Strophe): „weit fort gehe" (V. 7. 7) (flüstert er), wenn er etwas Unerlaubtes gesagt hat.

11. (Die Strophe): „die steinigen" (XII. 2. 26) beim Überschreiten von Gewässern.

12. (Die Strophe): „das Wasser aus dem Meere" (IV. 27. 4), wenn es auf ihn regnet ohne dass er unter Dach ist.

13. (Das Lied): „ab gleich der Sehne" (VI. 42) bei einem Zornausbruch.

14. Wenn seine (des Dīkṣita) Gattin in der zum Beischlaf geeigneten Zeit ist, koche er (der Brahman) in der Milch einer Kuh, die ein gleichfarbiges Kalb ernährt, einen Kuchen (von Reis), beschmalze denselben, entferne (denselben in nördlicher Richtung vom Feuer), hebe ihn auf, spreche über (dem Kuchen) die Silbe *hiṃ* aus, giesse die Neigen der unter Hersagung der Garbhavedane- (II. 23) und Puṃsavana- (V. 25) Lieder dargebrachten Butterspenden

dazu und gebe (diesen Kuchen) der anderen (d. h. der Gattin) zu essen. [1])

[1]) vgl. zu diesem Sūtra ZDMG. LV, S. 265. Der Satz verrät sich deutlich als eine Umarbeitung von Gop. br. I. 3. 25, wie besonders aus *parām eva prāśayet* hervorgeht; diese Worte sind im Vaitāna tatsächlich überflüssig, da schon der Akkus. *jāyām* vorherging. — Ferner vgl. Kāty. XV. 11. 13—16, Āp. IX. 2. 1—3.

XIII.

1. Drei Dīkṣā-Tage oder eine unbestimmte Anzahl (sind beim Jyotiṣṭoma erforderlich), zwölf beim Ahīna [1]).

[1]) vgl. Kāty. VII. 1. 29—30, Āp. X. 15. 1.

2. Am Ende der Dīkṣā (begleitet) bei der Prāyaṇīya(-iṣṭi) (der Brahman) die (Darbringung der Opfergaben) an Pathyā svasti, Agni, Soma, Savitṛ und Aditi (mit Sprüchen und zwar die der ersten) mit (den zwei Strophen): „die reichen Wege" (III. 4. 7) und „der Vedabüschel zum Heile" (VII. 28. 1), (die der anderen Opfergaben nach Vait. 1. 3). [1])

[1]) vgl. Kāty. VII. 5. 13—21, Āp. X. 21. 1—12.

3. Sie schliesst ab mit der Śaṃyu-Formel. [1])

[1]) vgl. Kāty. VII. 5. 22, Āp. X. 21. 13, Caland-Henry, l'Agniṣṭoma § 28 s. f. (im Verfolg wird diese Arbeit durch „CH" angedeutet werden).

4. Die Voll(löffel)spende von der Butter aus der Dhruvā (begleitet der Brahman mit Anumantraṇa). [1])

[1]) vgl. Kāty. VII. 6. 7—9, Āp. X. 22. 1, 7, CH. § 29.

5. Mit (der Strophe): „unter dessen weiten" (VII. 26. 3) schreitet er (der Brahman, aus der Hütte, wo die unter 4 behandelte Spende stattgefunden hat,) hinaus und spricht über der (in östlicher oder nördlicher Richtung) geführt werdenden Somakaufkuh (die Strophe): „zum Himmel steige" (XIII. 1. 34) aus. [1])

[1]) vgl. Kāty. VII. 6. 16, Āp. X. 22. 10—12, CH. § 31*a*.

6. Die Beopferung der (siebenten) Fussstapfe (begleitet er) mit (der Strophe): „die Stätte der Iḍā" (III. 10. 6). [1])

[1]) vgl. Kāty. VII. 6. 18, Āp. X. 23. 2, CH. § 31*b*.

7. Auf der Stätte, wo (später) die Schalllöcher (gemacht werden), sichtet er [1]) (der Brahman), indem er Gold (wohl einen Ring) an der Hand hat, über der (Stier)haut den Soma mit (dem Liede): „zu diesem" (VII. 14). [2])

[1]) Dass der Brahman diese Handlung verrichtet, wird in dem uns von anderswoher bekannten Ritual nirgends angedeutet, aber auch nicht verboten; übrigens vgl. CH. § 31 Bem. 15. [2]) Kāty. VII. 6. 1—6, Āp. X. 20. 13—19, CH. § 31 sf. § 27.

8. Danach flüstert er (das Lied): „dieser Tausend" (VII. 22). [1]

[1]) Zu verbessern: *ayaṃ sahasram ity anu°*.

9. Wenn der (Soma-)Kauf stattgefunden hat, so nimmt er (der Brahman dem Geweihten) die Kopfbinde [1]) weg. [2])

[1]) vgl. Vait. 11. 22. [2]) vgl. Kāty. VII. 8. 25, Āp. X. 26. 17—27. 1, CH. § 34.

10. Mit (der Strophe): „auf mit langem Leben" (III. 31. 10) erhebt er (der Brahman) sich (um den herumzuführenden Soma zu begleiten). [1])

[1]) vgl. Kāty. VII. 9. 3, Āp. X. 27. 9, CH. § 37.

11. Während (der Soma) nach vorne gefahren wird, flüstert er (südlich vom Wagen mitgehend) das Apratiratha-Lied (XIX. 13). [1])

[1]) vgl. Kāty. VII. 9. 15—18, XI. 1. 4, Āp. X. 29. 1, XIV. 8. 6, CH. § 37.

12. (Das Lied): „fest mit fester" (VII. 94) spricht er aus, während der König (Soma) vom Soma-Wagen (auf welchem er herumgefahren ist) zum Sessel gebracht wird. [1])

[1]) vgl. Kāty. VII. 9. 30, Āp. X. 30. 15, CH. § 41.

13. Bei der Ātithya(-iṣṭi), während der Soma (auf dem Sessel) südlich vom (Āhavanīya-)Feuer hingestellt ist, berührt er (der Brahman) [1]) die Opfergabe (d. h. den neunschüsseligen Opferkuchen für Viṣṇu) mit (dem Liede): „Opfer durch Opfer" (VII. 5). [2])

[1]) Ich lese *abhimṛśati* statt *abhimṛśanti*; hat man das Recht Gop. br. II. 2. 11 s. f.: *etair evātithyam abhimṛśed yajñena yajñam ayajanta devā iti* zu vergleichen?
[2]) vgl. Kāty. VIII. 1. 7—18, Āp. X. 31. 6—18, CH. § 41, 44.

14. Die (Darbringung des) Viṣṇu-Opferkuchens (begleitet er, der Brahman) mit (der Strophe): „des Viṣṇu nun" (VII. 26. 1). [1])

[1]) vgl. Kāty. l. c., Āp. l. c., CH. § 44.

15. Die (Iṣṭi) schliesst mit der Iḍā. [1])

[1]) vgl. Kāty. VIII. 1. 18, Āp. X. 31. 5, CH. § 44 s. f.

16. Er (der Adhvaryu [1])) sticht in die Tānūnaptra-Schaale fünfmal das Schmalz ab mit (den Formeln): „für den Herrn hier schöpfe ich dich", „für den Herrn ringsum (schöpfe ich dich)", „für den Tanūnaptṛ (s. i. d.)", „für den mächtigen (s. i. d.)", „für den stärksten des gewaltigen (s. i. d.)". [2])

[1]) Man kann unmöglich ein anderes Subjekt als *adhvaryuḥ* hinzudenken; diese dem Vaitāna ungewöhnliche Ellipse ist wohl durch das Gop. br. (II. 2. 3) veranlasst, welcher Text hier auf der TS. beruht; vgl. aber Śat. Br. III. 4. 2. 9 und Kāty. VIII. 1. 23. [2]) vgl. Kāty. VIII. 1. 19, Āp. XI. 1. 1, CH. § 45 a.

17, 18. Dieses (Schmalz) berühren sie (alle Opferpriester mit dem Opferherrn) mit der Formel: [1]) „unangegriffen bist du, unangreifbar, der Götter Kraft, der Behüter vor Verwünschung, der nicht der Verwünschung Ausgesetze; der Weiheherr soll meine Weihe gutheissen, der Askese-Herr meine Askese; stracks möge ich an die heilige Wahrheit herantreten; bringe mich in Glück," (wobei

nur) der Geweihte (auch) den (Teil des Spruches ausspricht), der das Stichwort „Geweihter" enthält. [2])

[1]) Das Yajuṣ stimmt im Vait. und Gop. br. II. 2. 3. nicht ganz überein, *anabhiśastenyam* Gop., *anabhiśastiḥ* Vait. [2]) Zu dieser Stelle vergl. ZDMG. LVI, S. 740; vgl. ferner Kāty. VIII. 1. 25, Āp. X. 1. 2—3, CH. § 45. b.

19, 20. Fragt der Adhvaryu den Āgnīdhra: „Agnīdh, kocht das Wasser?" so antwortet der Āgnīdhra: „es kocht das göttliche, das Ṛta-stärkende." [1])

[1]) *ṛtāvṛtaḥ* wohl fehlerhaft für *°vṛdhaḥ*; vergl. ferner Kāty. VIII. 2. 11—12, Āp. XI. 1. 8—10, CH. § 46.

21, 22. (Sagt) der Adhvaryu: „damit komm' her", so bringt der Āgnīdhra es an (einer Schnur von) Kuśagräsern. [1])

[1]) Kāty., Āp., CH. ll. cc.

23. Nachdem sie dieses (Wasser) mit den Händen berührt haben, machen sie (die Opferpriester und der Opferherr) den Soma „schwellen", indem sie (die folgenden Strophen) sprechen:

„Spross für Spross soll dir, o König Soma, schwellen für Indra, der Reichtum gewinnt;
Für dich soll Indra schwellen, schwelle du für Indra."
„Mach' uns, deine Freunde, schwellen an Gewinn, Weisheit, Nachkommen und Besitz.
Zum Heile möge ich, Gott Soma, deine Kelterung zu Ende führen." [1])

[1]) vgl. Gop. br. II. 2. 4, Kāty. VIII. 2. 6, Āp. XI. 1. 11, CH. § 47.

24. Nachdem sie wieder das Wasser berührt haben, halten sie mit den Händen, deren Rückseiten sie nach unten gekehrt halten über dem Prastara, die Abbitte mit (der Formel): „hergewünscht durchs Opfer (sind) Schätze, hergebracht Güter; zu Kraft und Wohlstand (ist) her(gewünscht) das Ṛta den Ṛta-redenden. Verehrung dem Himmel, Verehrung der Erde!" [1])

[1]) Das Yajuṣ stimmt nicht mit der Vāj. S., sondern mit allen anderen Śākhās überein. — Vgl. Gop. br. II. 2. 4, Kāty. VIII. 2. 9, Āp. XI. 1. 12, CH. § 48.

25. Nachdem er (der Brahman) zum Pravargya seine Einleitungsspenden dargebracht hat, setzt er sich südlich vom Gārhapatya nieder. [1]).

[1]) vgl. Drāhy. XIV. 3. 1.

26. Nicht vollziehe er (ein beliebiger Yajamāna) beim ersten Soma-Opfer den Pravargya; nach Belieben (vollziehe es) ein gelehrter (Brahmane), der den Veda studiert hat. [1])

[1]) Nahezu gleichlautend Gop. br. II. 2. 6; ferner vgl. Āp. XI. 26. 10.

27, 28. Sagt der Adhvaryu, nachdem er (etwas) dazwischen gestellt hat [1]) (d. h. die östliche Tür der Prācīnavaṃśa-Hütte verhüllt hat): „Brahman, wir wollen mit der Glut (d. h. Pravargya)

vorgehen", so gibt er (der Brahman) die Erlaubniss dazu mit (den Worten): „gehet vor; die Glut (u. s. w. wie Vait. 2. 1)". [2])

[1]) vgl. Gop. br. II. 2. 6 med: *tasmād antardhāya pracaranti* (so zu lesen!).
[2]) vgl. Kāty. XXVI. 2. 2; 2. 11, Āp. XV. 5. 1; 6. 1—3.

29. (Er erteilt die Erlaubniss) von Anfang zu Ende mit lauter Stimme oder auch leise. [1]).

[1]) aber jedenfalls das schliessende *pracarata* laut; vgl. ferner Āp. XV. 5. 2.

30. Während der Gharma (d. h. der Pravargya-Topf) erhitzt wird, sitze er (der Brahman) dabei (südlich davon, und flüstre die folgenden Strophen): [1])

[1]) vgl. Gop. br. II. 2. 6 in wörtlicher Übereinstimmung; Kāty. XXVI. 4. 2—3, Āp. XV. 8. 8—11.

XIV.

1. „Die Glut erhitz' ich mit des Amṛt's Strome: den Göttern, Savitṛ will ich die Spende reichen,
Die Götter sollen das Helle, das Gekochte essen, in ihren Mund geopfert, in den Schooss des Amṛt's."
„Es kommt der Gharma, er, der Schutz der Götter, durchs Ṛta leuchtend offenbahrt er 's Amṛt,
Goldfarbig umkreisest du, o Gott des Luftraums, als Sonn' als Gharma des Himmels Enden durch dein Licht erhellend."
„Vaiśvānara umkreist das Luftmeer: der helle Gharma, es erleuchtend, mit Glanz strahlend.
Feinde verjagend, Nebenbuhler mir verbrennend, hat jetzt die Einsichtsvolle Sonne den Himmel erstiegen."
„Es leuchtet, leuchtet rings und leuchtet her die ew'ge Glut aufsteigend in den Wässern,
Des Vṛtra Töter und der Front der Gelben: unwiderstehlich sind der Sonn' Gestalten."
„Die Glut ist hinten und die Glut ist vorne; die Feinde übergeben wir dem Eisenzahn'gen,
Es soll in Kält' und Hitz' sich hüllend Vaiśvānara all' meine Feind' und Hasser töten."
„Die Ṛtu's immer wieder wärmt durch heil'ge Handlung der Mächt'ge, der Gharma leuchtend und entfacht durch Brennholz,
Der heil'ge Spruch entfacht dich; durch Spruch und Glut und Brennholz ist tausendfach die Glut entfacht.
Die Ganze Erde sei mir frei von Feinden." [1])
„Es tilge alle meine Feinde die Sonne, Vaiśvānara, der Falbe;
Der glühende Gharma, der Stier, verbrenne meine Nebenbuhler, Feinde;
Aufgehend soll der leuchtende Āditya, die Sonne, meine Gegner töten"

und (die Strophe): „das Brahman, das geboren ist" (IV. 41. 1) und „diese Väterliche" (IV. 1. 2), (und zwar rezitiere er die Strophen) nach Śastraweise (wie es der Hotṛ zu tun pflegt), Halbstrophe für Halbstrophe (aber) ohne Anruf und Gegenruf. [2])

[1]) zu lesen mit Bloomfield (Concordance): *asapatnāḥ* statt *sapatnāḥ*. [2]) vgl. Gop. br. II. 2. 6, womit unser Sūtra wörtlich übereinstimmt, nur dass hier das Gharmasūkta in Pratīka erscheint. — Der Brahman hat also nach jeder Halbstrophe im Verse selbst der Praṇava einzufügen. Zum *āhāva* und *pratigara* vgl. CH. § 232.

2. (Die Strophe): „Glut bist du" (XVII. 1. 21) flüstert er (der Brahman) unmittelbar nachdem der Gharma (d. h. der Mahāvīra, der Pravargya-Topf) in Glut versetzt ist. [1])

[1]) vgl. Kāty. XXVI. 4. 10, Āp. XV. 8. 13.

3. Wenn sie (d. h. der Adhvaryu cum suis) aufstehen [1]) um die Kuh, welche die Milch für das Pravargya-Zeremoniell liefern wird, zu melken [2]), (so spricht der Brahman) über ihnen (das Lied): „stehet auf, blicket hin" (VII. 72). [3])

[1]) *uttiṣṭhata(ḥ)* ist Akkus. Plur. [2]) zu lesen, *gharmadhugdohāya*? [3]) vgl. Kāty. XXVI. 5. 1, Āp. XV. 9. 3.

4. (Die Strophe), „ich rufe herbei" (VII. 73. 7) (spricht er) über der Gharma-Kuh. [1])

[1]) vgl. Kāty. l. c., Āp. l. c. 4.

5a. Mit dem Gharma-Liede (VII. 73) (begleitet der Brahman) die Darbringung des Gharma (d. h. der heissen Milch). [1])

[1]) vgl. Kāty. XXVI. 6. 4, Āp. XV. 10 11.

5b, 6a. Die zwei (Strophen): „svāhā-gemacht" (VII. 73. 3—4) (spricht er, der Brahman, aus) über den beiden vaṣaṭ- und anuvaṣaṭ-Rufen des Gharma. [1])

[1]) zu lesen: *vaṣaṭkṛte anuvaṣaṭkṛte*, als Akkus. dual.? vgl. Āśv. IV. 7. 4: *brahmā vaṣaṭkṛte japaty anuvaṣaṭkṛte ca...*; *evam evāparāhṇike*. Es sind dann die beiden Opfer, das morgendliche und das abendliche Pravargya gemeint; vgl. ferner Kāty. und Āp. ll. cc.

6b, 7a. Das Geniessen der Opferreste geht vor sich wie bei der Molke (vgl. Vait. 8. 15, 16a) (jedoch) mit (der Formel): „gar (ist) die Opfergabe, süss (ist) die Opfergabe; wir wollen essen von dir, o Gharma, der du mit Süssigkeit, mit den Vätern, mit Zeugungskraft, mit Bṛhaspati und den Allgöttern vereint bist". [1])

[1]) Ich trenne auch hier die Sätze ganz anders als es Garbe getan hat; *vājinavat* deutet also nur auf die Weise des Geniessens, nicht auf den Spruch von Vait. 8. 15 hin. Übrigens muss das Yajuṣ verdorben sein; zu lesen ist vermutlich: *śṛtaṃ havir madhu havir aśyāma te gharma madhumataḥ* u. s. w. Ferner vergl. Kāty. XXVI. 6. 20, Āp. XV. 11. 10—15.

7b, 8a. Bei einem Sattra (wird er getrunken) vom Hotṛ, Adhvaryu, Brahman, Udgātṛ, den priesterlichen Gehülfen und dem Gṛhapati. [1])

[1]) Ich tilge das erste *gṛhapatir* (aus Garbe's Sūtra 7).

8b. Am Ucchiṣṭakhara [1]) reinigen sie sich (d. h. alle die Beteiligten die Hände mit dem heissen Wasser) vermittelst Reiniger (Gräser). [2])

[1]) vgl. Eggeling in SBE. XLIV, S. 489. [2]) vgl. Kāty. XXVI. 6. 21, Āp. XV. 12. 6, Baudh. IX. 11: 282. 5: *madantīr apa ānīya hiraṇyavatībhir mārjayante*; Śat. Br. XIV. 2. 1. 43: *tan mārjayante*.

9. Wenn (die Strophe): „infolge guter Weide" (ṚS I. 164. 40) dreimal (vom Hotṛ) gesagt ist, (bringt der Brahman) seine Schlussspenden (dar). [1])

[1]) vgl. Āśv. IV. 7. 4. s. f., Kāty. XXVI. 6. 23.

XV.

1. Bei der Upasad(-Feier) (begleitet der Brahman) die (Darbringung der Opfergaben) an Agni, Soma und Viṣṇu (mit Sprüchen). [1])

[1]) vgl. Kāty. VIII. 2. 17—35, Āp. XI. 2. 12—3. 12, CH. § 52a.

2a. Sie schliesst mit dem Vaṣaṭruf. [1])

[1]) vgl. Lāṭy. V. 6. 11.

2b. (Darauf findet) das Schwellen-machen (statt). [1])

[1]) vgl. Vait. 13. 23, CH. § 52 b. init.

2c. (und) die Abbitte. [1])

[1]) vgl. Vait. 13. 24, CH. § 52 b. Zu Sūtra 2 vgl. ZDMG. LVII, S. 740.

3. Wenn der Adhvaryu sagt: „Agnīdh, nenne die Götterfrauen", so zählt der Āgnīdhra, hinter dem Gārhapatya mit dem Angesicht nach Osten gewendet stehend ohne Atem zu holen (d. h. in einem fort) die Götterfrauen auf: „Pṛthivī (ist) des Agni Gattin, Vāc des Vāta, Senā des Indra, Dhenā des Bṛhaspati, Pathyā des Pūṣan, Gāyatrī der Vasus, Triṣṭubh der Rudras, Jagatī der Ādityas, Anuṣṭubh des Mitra, Virāj des Varuṇa, Paṅkti des Viṣṇu, Dīkṣā des Königs Soma." [1])

[1]) vgl. Gop. br. II. 2. 9 (in wörtlicher Übereinstimmung); Āp. XI. 3. 13—14, CH. § 53. Die Aufzählung der Patnī stimmt überein mit der von Kaṭh. IX. 10, die der Maitr. S. und des Taitt. Ār. weicht ab.

4. Jedesmal wenn die Subrahmaṇyā gerufen wird, flüstert er (der Brahman) die drei Strophen: „auf welcher das Sadas" (XII. 1. 38—40). [1])

[1]) vgl. Kāty. VII. 9. 14, 20; VIII. 2. 14, Āp. XI. 3. 14, CH. § 54 (49).

5. In derselben Weise finden am Nachtmittage Pravargya und Upasad statt. Am folgenden Tage vor- und nachmittags; am Upavasatha-Tage werden beide (d. h. der Pravargya und die Upasad des Vor- und Nachmittags) zusammen verrichtet. [1])

[1]) vgl. Kāty. VIII. 2. 37—38; 3. 16, Āp. XI. 4. 1, 4; 5. 7—8, CH. §§ 56 57, 61, 62, 72, 73, 75, 76.— Zur Stelle vergl. ZDMG. LVII, S. 740.

6. In gleicher Weise (sind) drei Upasads für einen Agniṣṭoma, zwölf für einen Ahīna (erforderlich). [1])

[1]) vgl. Gop. br. II. 2. 8, Kāty. VIII. 2. 39—40, Āp. XI. 4. 7.

7. Das Ausmessen der (Mahā)vedi (von Seiten des Adhvaryu) begleitet er (der Brahman) mit (der Strophe): „miss dir aus" (XIII. 1. 27). [1])

[1]) vgl. Kāty. VIII. 3. 6—12, Āp. XI. 4. 11—16, CH. § 64.

8. Das (erste) Umfassen der (Uttara)vedi mit: „auf welcher sie die Vedi" (XII 1. 13). [1])

[1]) vgl. Kāty. VIII. 3. 12—13, Āp. XI. 5. 3, CH. § 65.

9. Nachdem er, während das Feuer (zur Uttaravedi) vorwärts geführt wird, (die Strophe): „Agni, geh vorwärts" (IV. 14. 5) geflüstert hat, setzt er sich (mit Hinblick auf die nächstfolgende Handlung) ausserhalb der (Mahā-)vedi nieder. [1])

[1]) vgl. Kāty. VIII. 3. 20, Āp. XI. 5. 9—10, CH. § 79.

10. Das Beopfern der Radspur des rechten Havirdhāna(-Karrens) (begleitet er, der Brahman) mit (der Strophe): „dies hat Viṣṇu" (VII. 26. 4), (das der Radspur) des linken mit (der Strophe): „drei Schritte" (VII. 26. 5). [1])

[1]) vgl. Kāty. VIII. 3. 31—36, Āp. XI. 6. 4—7, CH. §§ 83, 85.

11. Das vorwärts Fahren der beiden Havirdhāna(Karren) begleitet er mit den zwei (Strophen): „von hier aus mir" (XVIII. 3. 38. 39). [1])

[1]) vgl. Kāty. VIII. 4. 1—3, Āp. XI. 6. 10—11, CH. § 87.

12. Mit (der Strophe): „des Viṣṇu doch" (VII. 26. 1) (begleitet er) das Aufrichten der Stütze (zur Fixirung der beiden Havirdhāna-Karren). [1])

[1]) vgl. Kāty. VIII. 5. 5—14, Āp. XI. 7. 3—4, CH. § 87c.

13. Mit (dem Liede): „ich halte euch, Himmel und Erde" (IV. 26) das Beopfern der feigenholzernen (Pfoste). [1]).

[1]) vgl. Kāty. VIII. 5. 38—39, Āp. XI. 10. 4, CH. § 93 c.

14. Wenn er (, der Brahman, vom Adhvaryu) eingeladen ist (die Erlaubniss zu erteilen) zum vorwärts Bringen von Agni und Soma, begiebt er sich „auf dem richtigen Wege" zur Prācīnavaṃśa-(Hütte); der „richtige Weg" geht zwischen Cātvāla und Utkara nördlich an der Stelle vorbei, wo später das Āgnīdhrīya(-Feuer angelegt wird und nördlich am Sadas vorbei.

15. (Dann verrichtet er) die (Handlungen,) deren erste das Wasserschlürfen und deren letzte dass Hinblicken ist. [1])

[1]) verzeichnet Kauś. sūtra 3. 4—5: er schlürft Wasser, tritt hinein, blickt auf den für ihn bestimmten Platz hin.

16. Mit der Halbstrophe: „den König Soma" (III. 20. 4 ab) geht er dem Feuer und dem Soma während sie nach vorne geführt werden, nach. [1])

[1]) vgl. Kāty. VIII. 7. 3—6, Āp. XI. 16. 17—17. 3, CH. § 106 c. α.

17. Nach der Spende im Āgnīdhrīya(-Feuer) [1]) geht er nördlich am Āgnīdhrīya(-Feuer) und hinten am Āhavanīya(-Feuer) vorbei und setzt sich auf seinen Sitz (südlich vom Āhavanīya um den folgenden Handlungen bei zu wohnen).

[1]) vgl. Kāty. VIII. 7. 7—15, Āp. XI. 17. 4—7. CH. § 106 β, γ.

18. Für das (darauf stattfindende Opfer) des dem Agni und Soma geweihten (Bockes) sind die Satzungen unter dem Tier (-opfer) [1]) erklärt [2]); dieses gilt als Norm für (alle) Tier(-opfer).

[1]) vgl. Vait. 10. [2]) vgl. CH. § 106 d. (S. 114).

19. Es (das agnīṣomīya-Tieropfer) schliesst [1]) mit den Patnīsaṃyājas. [2])

[1]) Ich lese: *saṃyājāntaḥ*. [2]) vgl. Kāty. VIII. 9. 14, Āp. XI. 20. 16, CH. § 106 γ (S. 120).

XVI.

1. Das Herumtragen des Vasatīvarī(-Wassers) begleitet er (der Brahman) mit (der Strophe): „Adhvaryu, bring her den vollen" (III 12. 8, mit ūha). [1])

[1]) vgl. Kāty. VIII. 9. 17—22, Āp. XI. 21. 1—4, CH. § 109.

2. Das Hinstellen desselben in der Āgnīdhrīya(-Hütte) mit der folgenden Strophe (also mit III. 12. 9) und mit: „jene welche" (I. 4. 2). [1])

[1]) vgl. Kāty. VIII. 9. 23, Āp. l. c. 5, CH. § 109.

3. Hier (in der Āgnīdhrīya-Hütte) verbringt der Geweihte die Nacht. [1])

[1]) vgl. Kāty. VIII. 9. 25, Āp. XI. 21. 12, CH. § 111.

4. Im zweiten Teile der Nacht werden die Opferpriester geweckt und berühren am Śālādvārya(-Feuer, d. h. dem alten Gārhapatya) Wasser. [1])

[1]) vgl. Kāty. IX. 1. 1, Āp. XII. 1. 1, CH. § 112.

5. Mit den „Opfergestalten" (genannten Formeln), [1]) deren erste lautet: „Opfergabe (ist der Soma, wenn er) herabgeholt [2]) (ist)" und deren letzte lautet: „dem Viśvānara gehörig (ist) der Agniṣṭoma", [3]) bringt er (der Brahman) im Āgnīdhrīya(-Feuer) (Butter)-spenden dar, ehe man (mit dem eigentlichen Soma-Ritual) vorgeht. [4])

[1]) Die *yajñatanvaḥ* genannten Yajūṃṣi sind sämmtlich im Atharvaprāyaścittasūtra (III. 1 und 2) verzeichnet; es sind dieselben Formeln, die früher (Vait 11. 6) als *somarūpāṇi* bezeichnet sind. Soweit aus Bloomfield's Concordance ersicht-

lich ist, kommen sie ganz so auch im Kāṭhaka (34. 14—16) vor. Dieselben Formeln, aber in abweichender Rezension auch TS. IV. 4. 9, Vāj. S. VIII. 54—59c, vgl. Śat. Br. XII. 6. 1. Dass sie auch dem Ritual der Mānavas angehören, geht aus Mān. śrs. III. 6. 2 hervor. Sie fangen im Ath. prāy. sū. an mit: *prajāpatir manasi*; diejenigen *yajñatanvaḥ*, deren erste *havir upāvahṛta(ḥ)* und deren letzte *vaiśvānaro 'gniṣṭomaḥ* lautet, sind 33 an der Zahl; damit vgl. Gop. br. II. 2. 9: *trayastriṃśad vai yajñasya tanva iti*. Wahrscheinlich findet sich Übereinstimmendes im Kāṭhaka (34. 17). Von Āp. (und Bhāradv., Hir. und Vaikh.) werden diese Formeln genau in derselben Weise gebraucht wie von den Atharvavedins, nur dass, natürlich, in dieser Quelle der Adhvaryu die Spenden darbringt. Die gemeinsame Quelle ist wohl das Ritual der Kaṭhas. Sie dienen den Taittirīyakas aber auch zum Prāyaścitta (Āp. XIV. 17. 2), ebenso den Vājasaneyins (Kāty. XXV. 6. 1. flgg.) und den Mānavas (Mān. śrs. l. c.). [2]) d. h. vom Wagen auf die Presssteine gelegt ist, CH. § 116. [3]) d. h. das »Agniṣṭoma-Lob." [4]) vgl. Āp. XII. 1. 3.

6. Bei Wettstreit (d. h. wenn zwei Nebenbuhler gleichzeitig ein Soma-Opfer veranstalten mit der Absicht den anderen zu übertreffen und ihn dadurch zu schädigen) (bringt er) ausserdem mit (dem Liede): „die Yajuṣ-Formeln beim Opfer" (V. 26) vor Anfang der Früh-Litanei mit je vier [1]) (Formeln eine Butterspende im Āgnīdhrīya-Feuer dar). [2])

[1]) Da das Sūkta V. 26 zwölf Strophen (jede das Wort *svāhā* enthaltend) hat, kommen zu den im vorigen Sūtra genannten Āhutis noch drei hinzu. Gop. br. II. 2. 11 *taṃ* (sc. *yajñam*) *etābhir* (sc. *yajñatanūbhir*) *ācchādyodākramanti yajūṃṣi yajñe samidhaḥ svāheti*; die Stelle muss verdorben sein, vgl. Maitr. Saṃh. I. 9. 7: 139. 6 (wo indess von den saṃbhārayajuṣ die Rede ist); Gop. l. c.: *etair eva juhuyāt samṛtayajñe* (so ist wohl statt *savṛta°* zu lesen) *caturbhiś caturbhir anuvākyāyāṃ* (so zu verbessern) *purastāt prātaranuvākasya juhuyāt*, vgl. Maitr. S. l. c.

7. Nachdem er südlich von ihm [1]) (dem Āgnīdhrīya-Feuer) und hinter dem Āhavanīya-Feuer vorbeigegangen ist, setzt er (der Brahman) sich auf seinen Platz (südlich vom Āhavanīya, um der Morgen-Litanei beizuwohnen). [2])

[1]) Das enklitische *enam* am Satzanfange weist auf verdorbene Überlieferung. Am nächsten liegt es anzunehmen, dass *atha* ausgefallen ist: °*anuvākasyāthainaṃ*. [2]) vgl. CH. § 120.

8. Wenn sich der Hotṛ (um die Früh-Litanei herzusagen) gesetzt hat [1]), bringt er (der Brahman) mit (der Strophe): „wenn aus Unachtsamkeit" (VI. 106) eine (Butter)spende dar und verrichtet dann seine Einleitungsspenden.

[1]) vgl. Āśv. śrs. IV. 13. 6. Zum ganzen Sūtra vgl. CH. § 120 mit Bem. 2.

9. Der Früh-Litanei flüstert er (der Brahman) die vier Lieder: „schützt uns, Indra und Pūṣan" (VI. 3—6) nach. [1])

[1]) vgl. CH. § 124.

10. Dem Aponaptrīya die drei Lieder: „die Mütter gehen" (I. 4—6). [1])

[1]) vgl. Āśv. V. 1. 19, CH. § 125 s. f.

11*a*. Während der Soma gekeltert wird, [1]) bringt er (der Brahman) die Kelterungs-Spenden dar mit (dem Liede): „Indra, erfreue dich" (II, 5). [2])

[1]) *rājñy abhi°* zu lesen, so auch Sāyaṇa. [2]) vgl. CH. § 127. k—o.

11*b*. Die Darbringung des Upāṃśu-Schoppens (begleitet er mit Spruch), [1])

[1]) vgl. Kāty. IX. 4. 29—42, Āp. XII. 10. 13—11. 5, CH. § 128.

11*c*. und nachdem (die Sonne) aufgegangen ist, die (Darbringung des) Antaryāma(-Schoppens) mit: „die Sonne den Himmel" (XIII. 1. 45). [1])

[1]) vgl. Kāty. IX. 6. 1—5, Āp. XII. 13. 10, CH. § 131.

12. Nachdem er vor den beiden Havirdhāna(-Karren) und dem Khara [1]), (der sich vor dem südlichen Karren befindet), vorüber gegangen ist, und sich (südlich vom Khara) gesetzt hat, mischt er unter Hersagung des Süssigkeitsliedes: „von Himmel und Erde" (IX. 9) den Soma. [2])

[1]) Zur Stelle vgl. ZDMG. LVIII, S. 507. [2]) vgl. CH. § 131. Es ist schwer zu sagen an welchem Moment diese Mischung (mit Goldstaub oder Milch), die übrigens nur in dieser Quelle dem Brahman zugeteilt wird, stattfinden soll.

13. (Das Lied): „dem Indra den Soma, o Priester" (VI. 2) spricht er (bei der Früh-Kelterung) über dem Soma aus, wenn sich dieser im Droṇakalaśa befindet. [1])

[1]) vgl. Kāty. IX. 6. 26, Āp. XII. 16. 9, CH. § 133.

14. Bei der Mittag-Kelterung (die Strophe): „kräftig trinke" (VII. 76. 6). [1])

[1]) vgl. Āp. XIII. 2. 6, CH. § 178 (S. 277).

15. Wenn er (vom Adhvaryu die Worte) vernimmt: „Brahman, der Soma ist übergelaufen", so spricht er (der Brahman) über demselben, nachdem er ihn (d. h. den Soma im Droṇakalaśa, d. h. den Droṇakalaśa selber) angefasst hat, diese (Strophe) aus:

„Gott Savitṛ ist nun uns preisenswert geworden, der jetzt am Tage von den Männern anzuruf'ne,
Er, der die Schätze an die Menschen austeilt, damit den besten Reichtum er uns hier verleihe". [1])

[1]) Wörtlich mit Gop. br. II. 2. 12 übereinstimmend und wohl aus ihm (beachte *etayā*, das sonst im Sūtra ungebräuchlich ist) entlehnt.; — Āp. XIV. 28. 6.

16. Dann beopfert er denselben mit den sieben (Strophen): „welche Feuer im Wasser" (III. 21. 1—7). [1])

[1]) vgl. Gop. br. l. c. (gleichlautend).

17. Adhvaryu, Pratiprasthātṛ, Prastotṛ, Udgātṛ, Pratihartṛ, Brahman und Kelterer (d. h. Opferherr) gehen hinter einander, indem der eine den anderen von hinten anfasst, (aus der Havirdhāna-Hütte)

hinaus zum Bahiṣpavamāna und bringen die „Tropfspenden" dar mit (den Sprüchen): „der Tropfen sprang" (XVIII. 4. 28),

„Welcher Tropfen von dir, welcher Schoss entspringt, armgeschüttelt aus dem Schooss des Fasses,
Oder welcher aus der Seihe des Adhvaryu, den mit Vaṣaṭ versehen opfre ich dir im Geiste".
„Welcher Tropfen von dir nach unten fallend gemacht ist, [1] und ferne von dem Löffel her,
Den möge dieser Gott Bṛhaspati hinzugiessen zur Befriedigung".
„Welcher Tropfen von dir zur Erde gefallen ist vom Körnersoma, Parivāpa und Karambha,
Den möge dieser Gott Bṛhaspati hinzugiessen zur Kraft."
„was mir entglitten ist" (Kauś. sūtra 6. 1). [2]

[1]) ich vermute: *yas te drapsaḥ patito 'sty avaśca.* [2]) vgl. Kāty. IX. 6. 30, Āp. XII. 16. 15, CH. § 134. b. Im Gop. br. II. 2. 12, das, was die eigentlichen Sūtra-Worte angeht, gleichlautend ist, werden nur die ersten zwei Mantras angegeben.

XVII.

1. Sie [1]) setzen sich südlich vom Cātvāla nieder. [2])

[1]) nl. die Vait. 16. 17 init. genannten. [2]) vgl. CH. § 134. d (S. 173).

2. (Das Lied): „bei Abend singe" (VI. 1) flüsternd blickt er (der Brahman) den Udgātṛ an. [1])

[1]) vgl. CH. l. c.

3. Ladet nach der „Eintreibung" des Stotra der Prastotṛ den Brahman ein, (seine Erlaubniss zu geben) und zwar indem er sagt: „Brahman, wir wollen das Lob halten, o Praśāstar!", [1])

[1]) vgl. Lāṭy. V. 11. 2, Drāhy. XV. 3. 2, Āp. XIV. 9. 7, CH. § 134. e.

4. so erlässt er (der Brahman) seine Aufforderung, indem er flüstert: „Zügel bist du; zur Herrschaft dich; die Herrschaft fördere. [1]) Auf Savitṛ's Geheiss haltet das Lob dem Bṛhaspati; Gott Savitṛ, dies kündige ich dir an, das betreibe und bringe dar. Von der Leben-enthaltenden Ṛc weichet beim Singen nicht ab, [2]) (nicht) vom Körperschirmenden Sāman! Verwirklichen sollen sich eure Wünsche, verwirklichen sich eure Vorsätze. Sprechet Rechtes und Wahres. O Bṛhaspati, mit (deiner) Einwilligung, [3]) *om, bhūr, janad*! mit Indra vereint," — und dann in der schwächsten Tonstärke sagt: „lobet!" in mittlerer Tonstärke bei der Mittagkelterung, in stärkster bei der dritten Kelterung. [4])

[1]) Erster Stomabhāga, auch im Brāhmaṇa II. 2. 14, vgl. Bem. 1 zu Vait. 29. 7.
[2]) Zu lesen: *māpagāyata* (?), vgl. Gop. br. II. 2. 14: *sendrās* (?) *māpagāyata.*
[3]) *anumatyoṃ* d. h. *anumatyā oṃ*, vgl. Gop. br. l. c.: *tadanumatyaivoṃ* u. s. w.

4) vgl. Gop. br. l. c. und II. 5. 4: *atha yat prastotā brahmāṇam āmantrayate brahman stoṣyāmaḥ praśāstar iti;... atha yad brahmā stutety uccair anujānāti*; Kāty. XI. 1. 19—21, Āp. XIV. 9. 7—10, CH. § 134. f.

5. Mit „...*bhuvaḥ*" (statt *bhūr* der Formel aus Sūtra 4) bei der Mittagkelterung, mit „*svaḥ*" bei der dritten Kelterung. [1])

[1]) vgl. Gop. br. II. 2. 14, CH. § 178 (S. 279), § 221 (S. 339).

6. Beim Ukthya und den anderen (Grundformen des Soma-Opfers [1])) mit *oṃ bhūr bhuvaḥ svar janad; vṛdhad; karad; ruhad; mahad, taccham om.*

[1]) Beim Ukthya, Ṣoḍaśin, Vājapeya, Atirātra, Aptoryāman und Ahīna; wie die Vyāhṛti's genau zu verteilen sind, ist schwer zu sehen; vgl. Gop. br. l. c.

7. Für den Fall, das zwei Nebenbuhler zugleicherzeit ein Soma-Opfer anstellen [1]), flüstere er (der Brahman jedesmal) ausser den Stomabhāgas [2]): „haltet das Lob zur Erquickung, haltet das Lob zur Labe, haltet das Lob auf Geheiss des Gottes Savitṛ. Den Bṛhaspati, den Prajāpati, die Vasus, die Rudras, die Ādityas, die Sādhyas, die Āptyas, die Allgötter, alle die Götter rufen wir von allen Seiten. Unseren Leuten gehöre er ausschliesslich an, hier verleihe er uns Macht" und blicke dabei nach dem Brahman der feindlichen Partei hin. [2])

[1]) Hier und Gop. br. ist doch wohl immer *sasṛtasoma* in *saṃsṛtasoma* zu ändern.
[2]) nahezu übereinstimmend mit Gop. br. II. 2. 15, man beachte wieder den Optativ: *avekṣeta.*

8. Wenn das Lob beendigt ist, flüstert er (der Brahman die Formel): „des Lobes Lob bist du, labe- und saftreich. Labung soll mir das Lob zumelken! Her zu mir möge kommen des Lobes Lob. Kraft besitzend rufen wir (es); mögen wir uns Nachkommen und Lebenskraft zumelken! Dieser Wunsch soll mir unter den Göttern verwirklicht sein! Priesterliches Ansehen möge es mir zukommen lässen!" [1])

[1]) vgl. Āp. XII. 17. 17—18, CH. § 134. h.

9. (Die Strophe): „Indras Bauch" (VII. III) (spricht der Brahman aus) über dem Pūtabhṛt, wenn der Soma (vom Unnetṛ darin) gegossen ist. [1])

[1]) vgl. Kāty. IX. 7. 4, Āp. XII. 16. 13, CH. § 134. f. s. f.

10. Wenn das Bahiṣpavamāna(-Lob) gehalten ist, heisst er (den Opferherrn die Strophe): „ein Falke bist du" (VI. 48. 1) [1]) flüstern; (die Strophe): „ein Stier bist du" (l. c. 3), [1]), wenn das Mittaglob (gehalten ist); (die Strophe): „ein Ṛbhu bist du" (l. c. 2) [1]), wenn das Ārbhava-Lob (bei der Nachmittagkelterung gehalten ist). [2])

[1]) Beachtenswert ist die Reihenfolge der Formeln in der Atharva-Saṃhitā, die von der der **Praxis** abweicht. Nicht weniger beachtenswert ist es, dass von den Formeln des Vaitānasūtra nur die erste mit Gop. br. (I. 5. 12) übereinstimmt, aber die beiden anderen (Gop. I. 5. 13. 14) abweichen. Da

AV. VI. 48 der Paippalāda-Rezension abgeht, spricht dies sehr zugunsten meiner Hypothese, dass das Gop. br. sich nicht der Śaunakīya-Rezension anschliesst. [2]) vgl. Kāty. XIII. 1. 11 (für den dvādaśāha), Āp. XII. 17. 15—16, CH. § 134 g, s. f.; § 178 c, s. f.; § 221. c, s. f.

11. Diejenigen, die das secundäre Brāhmaṇa als Autorität erkennen, (verwenden hier) die im Brāhmaṇa gegebenen (Formeln). [1])

[1]) also die von Gop. br. I. 5. 12 init., 13 init., 14 init. Aus dieser Vorschrift scheint doch deutlich hervorzugehen, dass dem Autor des Vaitānasūtra das Gopathabrāhmaṇa bekannt gewesen ist, doch ihm nicht unbedingt als Autorität gilt, vgl. GGA. 1900 S. 405 flg.

12. Sagt jetzt der Adhvaryu: „Agnīdh, nimm die Feuer aus, streue die Streu, mache die Opferkuchen zurecht", [1])

[1]) vgl. Gop. II. 2. 16, Kāty. IX. 7. 5, Āp. XII 17. 19, CH. § 135.

XVIII.

1. so nimmt der Āgnīdhra aus dem Āgnīdhrīya(-Feuer) mit glühenden Kohlen die (Feuer zu den) beiden ersten Kelterungen [1]) aus, mit brennenden Gräsern die (Feuer zur) dritten Kelterung; [1]) indem er das Angesicht nach Westen kehrt (legt er sic) auf die Dhiṣṇyas des Hotṛ, des Maitrāvaruṇa, des Brāhmaṇācchaṃsin, des Potṛ, des Neṣṭṛ, des Acchāvāka und auf das Mārjālīya(-dhiṣṇya). [2])

[1]) Die eigentümlichen Akkusative *dve savane, tṛtīyasavanam* sind echter Brāhmaṇa-Stil; sie rühren offenbar aus dem Gop. br. (II. 2. 16) her und dieser ganze Passus ist vom Verfasser des Gopatha der Taitt. Saṃhitā (VI. 3. 1) entnommen (deutlicher das Kāṭhaka (XXVI. 1: 121. 7: *aṅgārān pūrvayoḥ savanayor viharanti . . . śalākā dīpyamānāḥ tṛtīyasavane*). Ein neuer Beweis für die Priorität des Gop. br. vor dem Vaitānasūtra. [2]) vgl. Gop. br. l. c., Kāty. IX. 7. 6, Āp. XII. 19. 1—2, XIII. 11. 2; CH. §§ 139, 182, 224.

2. Daselbst (auf die genannten Dhiṣṇyas) giesst er (Schmalz oder Soma) nach. [1])

[1]) vgl. Āp. XII. 18. 5—6, CH. § 140.

3. Der Rückenlinie (der Mahāvedi) entlang streut er (vom Gārhapatya bis zum Āhavanīya) Streu hin und macht die Opferkuchen zurecht. [1])

[1]) vgl. Kāty. IX. 7. 7, Āp. XII. 18. 7, Baudh. VII 12: 217. 20 flgg., CH. § 141 init. (wo statt: »l'adhvaryu" zu lesen: »l'agnīdhra"); § 143 init.

4a. Über den (vom Āgnīdhra über die Dhiṣṇyas) verteilten (Feuern) spricht er (der Brahman, die Formel) aus: „Die die Erde entlang über den Dhiṣṇyas verteilten Feuer, die sollen uns schützen, die uns helfen. Ihnen Verehrung! die sollen uns nicht verletzen" (so bei der Morgenkelterung). Bei den letzten zwei (der mittäglichen und der dritten) Kelterungen (die Strophe): „wieder soll zu mir kommen der Mut" (VII. 67).

4*b*. Behandelt (und an diesem Augenblick zu verrichten ist) die Handlung, welche durch (die Worte): „hinter dem Āhavanīya" angedeutet ist. [1])

[1]) Hiermit wird höchstwahrscheinlich auf Vait. 16. 7(b) hingedeutet. Die Absicht des Sūtrakāra ist dann, dass jetzt der Brahman um den Pravṛtahomas (infra Sūtra 5) beizuwohnen, hinter dem Āhavanīya gehen und sich auf seinen Sitz südlich von diesem Feuer niedersetzen soll.

5. Die erwählten (Priester) bringen die (vier) „Wahlspenden" dar mit (den Formeln): „wohlgefällig möge ich der Vāc sein, wohlgefällig dem Vācaspati! o Göttin Vāc, was der Rede süssestes ist, darin mögest du mich stellen, *svāhā*" (1); „der Vāc, *svāhā*" (2); „dem Vācaspati, *svāhā*" (3); „der Sarasvatī, *svāhā*" (4); [1]) die(se) vierte (Spende) in Gedanken. [2])

[1]) Gop. br. II. 2. 17 heisst es aber: *purastātsvāhākāreṇa juhoti* (nach Kauṣ. br. X. 6), was nicht zum Ritual des Vaitāna zu stimmen scheint; freilich könnte man abteilen: *tasmin mā dhāḥ* | *svāhā vace* | *svāhā vācaspataye* | *svāhā sarasvatyai* | *svāheti manasā caturthīm*, dann wären die beiden Quellen in Einklang mit einander, aber dieser Auffassung von Vait. 18. 5 widersetzt sich das nächtsfolgende Sūtra. [2]) vgl. Kāty. IX. 8. 16, Āp. XI. 20. 1 CH. § 141. b.

6. Sieben Spenden (bringen sie) nach einigen (dar) mit (den Formeln): „dem Sarasvant, *svāhā*" (5); „den grossen, allgrossen, *svāhā*" (6); „mit der Strophe das Stotra" (7) (Kauś. sūtra 5. 7). [1]).

[1]) vgl. Gop. br. II. 2. 17 med.

7. Beim Abschluss der (Darbringung der) Netzhaut (vom Savanīyapaśu) und des (darauffolgenden) Händewaschens (der Beteiligten) stehen sie (der Brahman c. suis und der Opferherr) auf und richten sich an die Sonne mit (der Strophe): „auf des Himmels Rücken" (XIII. 2. 27). [1])

[1]) vgl. CH. § 142 (S. 192, 194).

8. Nachdem sie mit der Strophe: „nicht wollen wir fortgehen" (XIII. 1. 59) herangeschritten sind, (richten sie sich an) das Āhavanīya(-Feuer), an das Nirmanthya(-Feuer), den Pfosten und die Sonne mit (der Formel): „Ihr Feuer, Sagara seid ihr, Sagara mit Namen; mit eurer Rudra-Erscheinung beschützet mich, rettet mich, o Feuer! Behaltet mich! Verehrung euch! Nicht verletzet mich". [1])

[1]) vgl. Kāty. IX. 8. 18—25, Āp. XII. 19. 6—20. 11, CH. § 142.

9. Nördlich um das Āgnīdhrīya hin begeben sie sich zum Sadas.

10. Diejenigen (Priester), die ein Dhiṣṇya haben, und der Opferherr treten hinein (ins Sadas) durch die vordere, die anderen durch die hintere Tür. [1])

[1]) vgl. Kāty. XI. 1. 23, CH. § 142 und 142 bis.

11. Wenn sie im Begriff stehen in das Sadas hineinzutreten, erweisen sie den Dhiṣṇyas Verehrung mit (den Worten): „den Dhiṣṇyas Verehrung, Verehrung". [1]

[1] vgl. Gop. br. II. 2. 18, CH. l. c.; in Vait. ist natürlich *prasrapsyanto* zu lesen.

12. Beim Hineintreten (in das Sadas) (erweisen sie) durch (die Worte): „dem Zuschauer Verehrung" dem Zuschauer (ihre Verehrung), „dem Zuhörer Verehrung", dem Zuhörer. [1]

[1] vgl. Gop. br. II. 2. 19 (wo S. 118, Z. 4 *draṣṭre* statt *upadraṣṭre* zu lesen ist), Āp. XII. 20. 6, CH. l. c.

13. Den Cātvāla, den Utkara, das Śāmitra(-Feuer), den Uvadhyagūha [1]), den Āstāva, das Āgnīdhrīya(-Feuer), die Stelle wo der Acchāvāka reden wird, das Mārjālīya, den Khara, die Dhiṣṇyas und die anderen (Lokalitäten) reden sie (vor dem Sadas stehend) nach jedem hinblickend an mit (der Formel): „Ihr Feuer, Sagara seid ihr" (u. s. w. wie oben, 8). [1]

[1] So ist zu lesen, vgl. meine Bem. 9 in Altind. Zauberritual S. 168. [2] vgl. CH. l. c.

14. Mit (der Formel): „geh' hin zum weiten Luftraum" berühren sie das Sadas; mit (der Formel): „o göttliche Tür, beknelle mich nicht, du Platzmacher, mache mir Platz" die beiden Türpfosten.

15*a*. Nachdem sie (in das Sadas) hineingetreten sind, (erweisen sie) durch (die Formel): „dem Betrachter Verehrung" dem Betrachter (ihre Verehrung). [1]

[1] vgl. Gop. br. II. 2. 18.

15*b*. Nachdem sie nördlich um die Dhiṣṇyas herumgegangen sind und jeder an sein eigenes Dhiṣṇya herangetreten ist, (erweisen sie) mit (der Formel): „dem Zuschauer Verehrung" dem Zuschauer (ihre Verehrung). [1]

[1] vgl. Gop. br. l. c.

16*a*. Dann setzen sie sich (jeder an dem ihm zukommenden Orte) und flüstern (das Lied): „zu dir, o Indra" (VI. 99). [1]

[1] Ich bin jetzt anderer Meinung über dieses Sūtra (vgl. CH. § 142, Bem. 14) und nehme doch *japanty abhi tvendreti* zusammen. Dies wird empfohlen durch die Vergleichung von Āśv. V. 3. 22: ... *upaviśya japanti yo adya saumyo vadho* u. s. w. mit AV. VI. 99. 2: *yo adya saumyo vadho* u. s. w. Das Wort *stotram* dagegen glaube ich zum Folgenden nehmen zu müssen.

16*b*, 17. Nach einem Stotra (sagt) der Sadasya südlich vom Brahman (sitzend), nach dem Hersagen (vonseiten des Brahman) der das Stotra begleitenden Formel [1]), in Gedanken (die Vyāhṛti): *janat*. [2])

[1] vgl. Vait. 17. 8. [2] Auf Grund von Gop. br. I. 2. 19: *tad yāni stutāni brahmānumantrayate manasaiva tāni sadasyo janad ity etāṃ vyāhṛtiṃ japa[nce]ty°* (zu lesen vielleicht: *°tiṃ anujapati*), halte ich im Vait. *yajamānaḥ* für Interpolation, auch weil nach den anderen Quellen der Yajamāna westlich,

nicht südlich vom Brahman seinen Sitz hat (vgl. CH. § 142 a, S. 189 s. f.). Übrigens ist es befremdend, dass unser Sūtra keinerlei Anweisung über den Ort gibt, wo der Brahman im Sadas seinen Sitz haben muss; nach den Quellen sitzt er südlich vom Maitrāvaruṇa. Zu Sūtras 8—17 vgl. CH. § 142 mit Bem. 12, 13.

18. Solange ein Savaṇa (die morgendliche, mittägliche und dritte Kelterung) nicht beendigt ist, begeben sich diejenigen, die ein Dhiṣṇya haben (wenn ihre Anwesenheit im Havirdhāna oder sonst irgendwo nötig ist), jeder nördlich um sein Dhiṣṇya hin durch die vordere Tür (des Sadas aus dem Sadas) hinaus; diejenigen, die kein Dhiṣṇya haben, (nördlich um) das Dhiṣṇya des Maitrāvaruṇa (hin). [1])

[1]) Nach Ablauf eines Savana gehen alle durch die hintere Tür hinaus, vgl. CH. § 172 s. f. — vgl. Kāty. XI. 1. 27—28, Āp. XIV. 10. 9, Baudh. VII. 11. s. f., CH. § 142 bis.

XIX.

1. Von den „Kelterungsopferkuchen" [1]) (begleitet er, der Brahman) die (Darbringung der) dem Indra geltenden (mit passender Strophe, vgl. 1. 3). [2])

[1]) Es ist zu vermuten: *savanīyapuroḍāśān aindrān*, da alle dem Indra geweiht sind, vgl. auch CH. § 146, Bem. 15. [2]) vgl. Kāty. IX. 9. 2—12, Āp. XII. 20. 12—18, CH. § 143.

2. Von den zweigötter(-Somaschoppen) (begleitet er) die Darbringung der beiden, die dem Indra-Vāyu geweiht sind, mit (den Strophen): „Vāyu des Luftraums" (V. 24. 3), „Indra und Vāyu" (III. 20. 6). [1])

[1]) vgl. Kāty. IX. 9. 13—21, Āp. XII. 20. 18—21. 6, CH. § 144. a.

3. (Die Darbringung) des dem Mitra-Varuṇa geweihten (Schoppens) mit (der Strophe): „Mitra und Varuṇa des Regens" (V. 24. 5). [1])

[1]) vgl. Kāty. l. c., Āp. XII. 21. 7—10, CH. § 144. b.

4. (Die Darbringung) des den Aśvins geweihten (Schoppens) mit der Halbstrophe: „o Aśvins, durch den Andacht" (V. 26. 12 ab). [1])

[1]) vgl. Kāty., Āp. ll. cc., CH. § 144. c.

5. Lässt der Adhvaryu, wenn er mit den fertiggesetzten (*prasthita*) (Schoppen) vorgehen will, die Aufforderungen ergehen: „Hotṛ, sprich den Opferspruch, o Praśāstṛ!" — „Brāhmaṇācchaṃsin, (sprich den Opferspruch, o Praśāstṛ!)" — „Potṛ, (sprich den Opferspruch, o Praśāstṛ!)" — „Neṣṭṛ, (sprich den Opferspruch, o Praśāstṛ!)" — „Agnīdh, (sprich den Opferspruch, o Praśāstṛ.)", [1])

[1]) vgl. Kāty. IX. 11. 7—8, Āp. XII. 23. 16; 24. 1, CH. § 148. d.

6. so spricht der Brāhmaṇācchaṃsin den Opferspruch: „o Indra, dich den Stier wir" (XX. 1. 1), der Potṛ und der Āgnīdhra die beiden folgenden (XX. 1. 2—3). [1])

[1]) vgl. Gop. br. II. 2. 20, Āśv. V. 5. 18, CH. § 148. d. II, III, V.

7. Die Endsilben der Opfersprüche sind zu drei Moren zu verlängern.

8. Von (den Worten): *ye yajāmahe* und (dem Worte) *vauṣaṭ*, (von denen die zuerstgenannten) zu Anfang und (das zuletztgenannte) am Ende (des Opferspruches kommt), bekommt die erste Silbe drei Moren (also *ye3* und *vau3*). (Der Opferspruch mit *ye yajāmahe* und *vaṣaṭ* wird) ohne Pause zu machen (hergesagt). [1])

[1]) vgl. Śāṅkh. I. 1. 42: *plutena yājyāntena vaṣaṭkārasya saṃdhānam* und I. 2. 2: *yeyajāmahaḥ plutādiḥ purastād yājyānām.*

9. Bei der Morgen-Kelterung fügt er (der betreffende Priester, der den Opferspruch gesprochen hat), nachdem er vaṣaṭ gemacht, (die Formel) an: „Stimme, Kraft, Gewalt, Stärke (sei) in mir (und) Aus- und Einhauch". [1])

[1]) vgl. Gop. br. II. 3. 6, Āśv. I. 5. 17.

10. Mit (der Formel): „des Soma, o Agni, bemächtige dich", deren Endsilbe dreimorig zu sprechen ist (*vihi3*), machen sie den Nach-vaṣaṭ-Ruf. [1])

[1]) vgl. Gop. br. II. 3. 1, CH. § 146. d.

11. Die dem Indra geltenden Soma(-Spenden) aus dem Śukra(pātra) aus dem Manthi(pātra) und aus der Schaale (camasa) (begleitet er, der Brahman, mit der Strophe): „Indra des Himmels" (V. 24. 11). [1])

[1]) vgl. Kāty. IX. 10. 14—11. 2, Āp. XII. 23. 4, CH. § 146. b.

12*a*. Die (dem Agni sviṣṭakṛt geltenden [1]) Soma-Spenden) des Nach-vaṣaṭ-Rufes (der verschiedenen Priester begleitet er) mit (der Strophe): „auf der Götter" (XIX. 59. 3). [2])

[1]) vgl. Gop. br. II. 3. 1. s. f.: *sa u eṣa somasya sviṣṭakṛdbhāgo yad anuvaṣaṭkaroti.* [2]) vgl. Kāty., Āp., CH. ll. cc.

12*b*. Auch die dem Mitra-Varuna, Indra, den Maruts, Tvaṣṭṛ und Agni geltenden Nachopfer (begleitet er mit Sprüchen). [1])

[1]) vgl. Kāty. IX. 11. 6—9, Āp. XII. 23. 14—24. 1, CH. § 14 6. d mit Bem. 15.

13. Sagt, nachdem das Opfer vom Agnīdh vollzogen ist (d. h. wenn der Āgnīdhra den Opferspruch zum Prasthitahoma gesagt hat [1])), der Adhvaryu: „Hat der Agnīdh das Opfer vollzogen?" (so antwortet) der Agnīdh: „er hat das Opfer vollzogen". [2])

[1]) vgl. CH. § 140, V. [2]) vgl. Kāty. IX. 11. 10, Āp. XII. 24. 3, CH. § 147. a. — Auffallend ist das zweimal im Sūtratexte selber vorkommende archaïstische *agnīdh* statt *āgnīdhra*. Ist dieser Satz einem Brāhmaṇa entlehnt?

14. Das Verzehren der Iḍā (des Savanīyapuroḍāśa, vgl. 19. 1) (findet statt) wie früher [1]) (angedeutet). [2])

[1]) Vait. 3. 17 und 8. 15. [2]) vgl. Kāty. IX. 11. 29, Āp. XII. 25. 8—10, CH. § 147. c.

15, 16. Im Sadas verzehren sie die (Resten des) Soma nach gegenseitiger Einladung, nachdem sie darauf (mit derselben Formel) wie beim Prāśitra [1]) hingeblickt haben und (den Soma) entgegengenommen haben (mit derselben Formel) wie es mit dem Prāśitra geschieht [1]); (das Geniessen des Soma geschieht) mit (der Formel): „von dir, dem im Feuer geopferten, dem von Indra getrunkenen [2]), vom Soma, dem kräftigen Trank, dessen Genuss Rinder, Rosse, Schätze, Nachkommen und Freiheit erwirbt, von dir, dem angerufenen, trinke ich, angerufen, mit Gāyatrī-Metrum, mit Kraft und priesterlichem Ansehen"; [3]) (so bei der Frühkelterung).

1) vgl. Vait. 3. 8—9; zusammen gehören *prāśitravat pratīkṣya pratigṛhya.* 2) *indrapītasya* zu lesen. 3) vgl. Kāty. IX. 12. 3—4, Āp. XII. 25. 16—23, CH. § 147. d.

17. (Statt „Gāyatrī-" kommt) bei der mittäglichen Kelterung: „Tristubh-", bei der dritten Kelterung: „Jagatī-", bei den Paryāyas (vom Atirātra): „Anuṣṭubh-", bei dem Saṃdhi-stotra: „Paṅkti-", beim Aptoryāman: „Aticchandas-". [1])

1) vgl. Āp. XIV. 3. 6, 13; 4. 11, CH. §§ 189, 230.

18. Wenn (der Soma) getrunken ist, so berühren sie sichselbst mit (den Strophen):

„Sei du, getrunken, Tropfen, heilsam unsrem Magen, so hold, o Soma, wie ein Vater ist dem Sohne;
Beständig, weit gepriesener, wie ein Freund dem Freunde, verlängere, o Soma, unser Leben, dass wir leben".
„Fördere meine Glieder, Indra, meine Schaaren halte frei von Schaden;
Nahe dich, mir hold, den sieben Ṛṣis, geh' nicht herab mir weiter [1]) als den Nabel".

1) *mā me 'vāg nābhim* ist zu lesen. 2) vgl. Gop. br. II. 3. 6, Kāty. IX. 12. 3, Āp. XII. 24. 13, CH. § 147. e (S. 219).

19. Die Soma-Schaalen „machen" sie „schwellen" mit (den beiden Strophen): „schwelle", „zusammen deine Säfte" (Kauś. sūtra 68. 10). [1])

1) vgl. Gop. br. II. 3. 6, Kāty. IX. 12. 5, Āp. XII. 25. 24, CH. § 147 e.

20. Hierüber (sagt) ein Śloka:

„Fünfmal mache beim Opfer die Schaalen schwellen der Weise:
Beim Ājya, beim Marutvatīya und überall wenn sie „fertig gesetzt" sind". [1])

1) Zu lesen: *prasthitānāṃś cāpi*, sc. *camasān āpyāyayet.* 2) Also nach dem 1. ājyaśastra, CH. § 153. s. f., nach dem marutvatīyaśastra, CH. § 197. s. f. und nach jedem prasthitahoma: CH. §§ 147. e, 288. b, 230. b.

21. Die dem Indra-Agni geltende Darbringung aus der Somaschaale des Acchāvāka (begleitet der Brahman mit einem Spruch). [1])

1) vgl. Kāty. IX. 12. 9—15, Āp. XII. 26. 5—6, CH. § 148.

22. Wenn sie (die Reste der Opferkuchen) verzehren, (so geschieht dies) in der Āgnīdhrīya(-Hütte). [1])

[1]) vgl. Kāty. IX. 12. 16, Āp. XII. 25. 12, CH. § 149.

23*a*. Im Sadas sitzend sprechen sie, jeder dem Praiṣa (des Maitrāvaruṇa) nach, die Opfersprüche zu den Ṛtu(yājas): [1])

[1]) vgl. Kāty. IX. 12. 1—19, Āp. XII. 26. 8—27. 8, CH. § 150.

XX.

23*b*, 1. (und zwar von den Formeln deren erste anfängt): „die Maruts, kraft der Potṛ-schaft" (XX. 2. 1) der Potṛ die erste und letzte (XX. 2. 1, 4), der Āgnīdhra die zweite (XX. 2. 2), der Brāhmaṇācchaṃsin die dritte (XX. 2. 3). [1])

[1]) vgl. Āśv. V. 8. 1—4: *teṣāṃ praiṣāḥ pañcamaṃ praiṣasūktaṃ; tena tenaiva preṣitaḥ preṣitaḥ sa sa yathāpraiṣaṃ yajati* (so sind die Sätze zu trennen). Da die Yājyā jedesmal dem Wortlaut nach mit dem Praiṣa übereinstimmen muss (*yathāpraiṣam*, Vait. 19. 23 a), so ist eigentlich im Sūtra die nähere Andeutung überflüssig. Da sie sich aber in der Saṃhitā (XX. 2) vorfinden, verweist der Sūtrakāra nach dieser Saṃhitā-Stelle. Die Praiṣas sind uns nur in einer Rezension, der der Aitareyins, bekannt; sie sind verzeichnet im 5. Adhyāya der Khilāni, dessen 7. khaṇḍa den Praiṣādhyāya eröffnet; das 5. Sūkta davon enthält die von Āśvalāyana hier gemeinten Praiṣas, vgl. »die Apokryphen des Ṛgveda herausgeg. von J. Scheftelowitz, Breslau 1906, S. 148. Diese (VII. 5. b, d, e, h) stimmen nicht genau mit den Yājyās der Ath. Saṃh. überein; die letztgenannten sind bestimmt verdorben überliefert, zwar nach der Ausgabe von Shankar Paṇḍit etwas weniger als in Whitney-Roth's Ausgabe, aber doch auch hier nicht richtig (z. B. *marutaḥ*.. *svarkād ṛtunā pibatu*, statt: ..*svarkā ṛtunā pibantu*). — Vgl. ferner im Allgemeinen Gop. br. II. 3. 7, CH. § 150.

2. Der Opferherr (spricht nicht selber den Opferspruch zu seinem Ṛtuyāja aus, sondern) gibt den Praiṣa weiter, indem er sagt: „Hotṛ, sprich hier den Opferspruch." [1])

[1]) vgl. Kāty. IX. 13. 6, Āp. XII. 27. 7, CH. § 150, s. f.

3. Den zweiten Vaṣaṭ-Ruf (nach jeder Darbringung der Ṛtugrahas) unterlassen sie (und folglich auch die zweite, dem Agni Sviṣṭakṛt geltende Soma-Spende). [1])

[1]) vgl. Gop. br. II. 3. 7 (nach Kauṣ. br. XIV. 9).

4. Hierüber (sagt) ein Śloka:

„Die Zweigötter- [1]) und die Ṛtuschoppen, [2]) und der, der (Agni) patnīvant geweiht, [3])
Der, der den Ādityas [4]) und der dem Savitṛ gilt, [5]) bei diesen soll man nicht das zweite vaṣaṭ machen." [6])

[1]) vgl. CH. § 144. [2]) vgl. CH. § 150. [3]) vgl. CH. § 238. [4]) vgl. CH. § 217. [5]) vgl. CH. § 233. [6]) Zu lesen: °*sāvitraṃ tān sma nānuvaṣaṭkṛthā iti*; vgl. Āśv. V. 5. 21, Āp. XII. 24. 2.

5. Der Darbringung der Ṛtu(-Schoppen) an Indra, an die Maruts, an Tvaṣṭṛ, an Agni, an Indra, an Mitra-Varuṇa, der vier an Draviṇodās, an die Aśvins, an (Agni) Gṛhapati (begleitet der Brahman mit passenden Strophen oder den Vyāhṛtis). [1])

[1]) vgl. CH. § 150.

6. Von (dem Soma-Reste in) der Ṛtu-Schaale [1]) geniessen sie oder sie beschmieren (sich damit den Mund) [2]) oder beriechen [2]) (denselben) mit (der Formel): „wer (*Ka*) bist du, Ruhm bist du, Ruhmgeber bist du, verleihe mir Ruhm.“ [3])

[1]) Wahrscheinlich ist *ṛtupātraṃ* zu lesen. Ein Dual *ṛtupātre* ist unmöglich, ein Lok. passt nicht im Zusammenhang. [2]) Die Erlaubniss, dass, statt des Somagenusses, der Mund beschmiert oder der Soma nur berochen werden darf, findet sich, von allen mir bekannten Quellen, ausser im Vaitāna nur noch im Gop. br. (II. 3. 8) und im Ritual der Kauṣitakins. Da offenbar die bezügliche Stelle des Gop. br. eine Entlehnung aus dem Kauṣ br. (XIII. 9) ist, scheint auch die Stelle darauf hinzudeuten, dass das Gop. br. unserem Sūtrakāra als Quelle vorgelegen hat. [3]) vgl. Gop. br. l. c., Kāty. IX. 13. 21, Āp. XII. 27. 9, CH. § 150. b (S. 230).

7. Nachdem sie die Nārāśaṃsa-Schaalen ohne Spruch [1]) entgegengenommen haben, geniessen sie (vom Soma aus diesen Schaalen) mit (der Formel): „von dir, o Gott Soma, der du von Narāśaṃsa getrunken und von den Männern gepriesen bist, der du den Sinn erkennest, der du von den Ūma-Vätern genossen bist, von dir dem angerufenen, geniesse ich, angerufen,“ (so bei der Frühkelterung). [2])

[1]) In gegensatz zu Vait. 19. 15, 16 *prāśitravat pratīkṣya pratigṛhya*. [2]) vgl. Kāty. IX. 13. 35—37, Āp. XII. 28. 1—3, CH. § 153.

8. (mit derselben Formel, aber statt „von den Ūma-Vätern“) „von den Ūrva-(Vätern)“ bei der mittäglichen Kelterung, „von den Kāvya-(Vätern)“ bei der dritten Kelterung. [1])

[1]) vgl. Ait. Br. VII. 34. 1, Śāṅkh. VII. 5. 22, 24, Lāṭy. VII. 5. 22, 24, CH. §§ 201, 236.

9. Mit (den fünf Strophen, deren erste anfängt): „den Geist nun rufen wie zurück“ (Kauś. sūtra 89. 1) rufen sie den Lebensgeist zurück. [1])

[1]) der durch die den Vätern (den Toten) dargebrachte Spende gleichsam zu entfliehen droht.

10. Fünfmal geniesst man die Nārāśaṃsa-Schaalen. [1])

[1]) d. h. fünfmal wird der Soma mit diesen Formeln getrunken.

11. Das (besagt) ein Śloka:

„Fünfmal nur geniesse er den Soma aus den Nārāśaṃsa-(Schaalen):
Gelegentlich der ersten Śastras des Hotṛ vor dem Āgnimāruta-(śastra)“. [1])

[1]) vgl. Lāṭy. II. 5. 13: *dvitīyāḥ savaneṣu nārāśaṃsāḥ pūrvayoś ca tṛtīyau*, d. h. „bei (allen) den (drei) Savanas sind die Camasas, die an zweiter Stelle genossen werden, nārāśaṃsa und bei den ersten zwei Savanas auch die, welche

zu dritter Stelle kommen". Nach Vaitānasūtra sind die camasas nārāśaṃsa nach dem 1. hoturājya (CH. § 152), nach dem praügaśastra (CH. § 157), am prātaḥsavana; nach dem marutvatīyaśastra (CH. § 196), dem niṣkevalyaśastra des Hotṛ (CH. § 200), am mādhyaṃdinasavana; nach dem vaiśvadevaśastra (§ 235) am tṛtīyasavana. Hiermit scheint die Angabe des Lāṭyāyana nicht vereinbar zu sein; vgl. ferner im Allgemeinen Āśv. V. 6. 27—28, Āp. XII. 25. 26.

12. Nach dem Ājyaśastra (begleitet der Brahman) die (Darbringung des) Aindrāgna(-Schoppens mit passender Strophe). [1])

[1]) vgl. Kāty. IX. 13. 33, Āp. XII. 27. 19, CH. § 153.

13. Dem Hotṛ erlässt er (der Brahman) die Aufforderung zum Praügastotra [1]) mit (der Formel): „Vorgehen bist du; dem Gesetze dich; das Gesetz fördere" (ferner wie Vait. 17. 4) [2]); dem Maitrāvaruṇa (erlässt er die Aufforderung zum Halten seines Śastra) mit der Formel: „Nachgehen [3]) bist du; dem Himmel dich; den Himmel fördere" (u. s. w.) [4]); dem Brāhmaṇācchaṃsin mit: „Verbindung bist du; dem Luftraum dich; den Luftraum fördere" (u. s. w.) [5]); dem Acchāvāka mit: „Wiederansetzen bist du; der Erde dich; die Erde fördere" (u. s. w.). [6])

[1]) Genau genommen ist der Ausdruck Praügastotra ein Unding, auch ist es ungenau zu sagen, dass der Brahman dem Hotṛ, dem Maitrāvaruṇa u. s. w. seinen Prasava erteilt. Es müsste eigentlich heissen: „der Brahman erteilt den Sängern zum Abhalten ihres Stotra den Prasava" und man weiss, dass jedem Stotra ein Śastra parallel läuft. [2]) Zweiter Stomabhāga. [3]) Es ist auffallend, dass sowohl Vait. wie Gop. br. *anitir* statt des richtigen *anvitir* haben. Ehe aber eine kritische Ausgabe des Brāhmaṇa vorliegt, kann man hieraus keine Folgerungen machen. [4]) Dritter Stomabhāga. [5]) Vierter Stomabhāga. [6]) Fünfter Stomabhāga. — Ferner vergl. Gop. II. 2. 13, Kāty. XI. 1. 21, Āp. XIV. 10. 3, CH. §§ 155, 160, 164, 169.

14. Nach dem Praügaśastra (des Hotṛ, begleitet der Brahman die Darbringung des) den Allgöttern geweihten (Schoppens [1]) mit angemessener Strophe); (nach dem Śastra) des Maitrāvaruṇa die (Darbringung des) dem Mitra-Varuṇa geweihten (Schoppens); [2]) (nach dem Śastra) des Brāhmaṇācchaṃsin die (Darbringung des) dem Indra geweihten (Schoppens); [3]) (nach dem Śastra) des Acchāvāka die (Darbringung des) dem Indra-Agni geweihten (Schoppens). [4])

[1]) vgl. CH. § 158. [2]) vgl. CH. § 162. [3]) vgl. CH. § 166. [4]) vgl. CH. § 171.

15. Der Brāhmaṇācchaṃsin macht nach dem letzten Pratihāra dreimal *hiṃ* und ruft den Adhvaryu an mit: *śaṃsāvom.* [1])

[1]) vgl. CH. § 152 I.

16a. Den Hiṃ-Laut [1]) macht er (d. h. fügt er ein) zu (d. h. vor) dem Anurūpa(tṛca), dem Hauptteil des Śastra, und der Schlussstrophe.

[1]) *hiṃkāra* muss hier gleichwertig sein mit *āhāva* (das blosse *śaṃsāvom*), vgl. Gop. br. II. 3. 16 init.: *atha śaṃsāvom iti stotriyāyānurūpāyokthamukhāya paridhānīyāyā iti catuś catur āhvayante.*

16b, 17a. Auch vor dem Pragātha bei dem mittäglichen Savana. [1])

[1]) zu 16a, 16b, 17a vgl. Āśv. V. 10. 11—12.

17b. Vor der Yoni (machen) einige (den Hiṃ-Laut). [1])

[1]) d. h. fügen einige den āhāva ein; vgl. z. B. Vait. 33. 10. Ich lese nicht mit Garbe *'yonaya* sondern *yonaya*. Dass *pragāthāya ca* nicht mehr zu Garbe's sūtra 16 gehört, geht daraus hervor, dass dann das Wort eine andere Stelle einnehmen müsste, vgl. Gop. br. II. 4. 4 init.; Pragāthas kommen auch überhaupt beim prātaḥsavana nicht vor.

18. (Beim Mittagsavana fügt er als Hiṃkāra, d. h. āhāva) zum Stotriya(tṛca) [1]) (ein): „*adhvaryo śaṃsāvom*"; beim dritten Savana: [2]) „*adhvaryo śaṃśaṃsāvom*". [3])

[1]) Zu *stotriyāya* ist wohl auch hinzuzudenken aus Sūtra 16a: *anurūpāyokthamukhāya paridhānīyāyai*. — [2]) Freilich hat im Jyotiṣṭoma der Brāhmaṇācchaṃsin kein Śastra beim tṛtīyasavana zu halten; wohl aber hat er im Ukthya das ukthaśastra zu halten; darauf deutet offenbar diese Vorschrift. [3]) vgl. Gop. br. II. 4. 4 init., II. 5. 18 init.

19. Bei jedem Anruf (d. h. jedesmal wenn der Rezitierende, in casu der Brāhmaṇāchaṃsin, *śaṃsāvom* u. s. w. gesagt hat) erwidert der Adhvaryu: „*śaṃsāvo daiva*";

20. bei einer Pause: „*othā modaiva*"; beim Praṇava: „*om othā modaiva*"; am Schlusse des Śastra, (blosses) „*om*". [1])

[1]) zu Sūtra 18. 20 vgl. Āp. XII. 27. 12—14 (in 14 ist *ante* statt *antaḥ* zu lesen), Kāty. IX. 13. 29—31; *śaṃsāvo daiva* und *othā modaiva* sind zerdehnt aus *śaṃsāva deva*, *atha modeva*.

21a. (Als Respons) bei den Ukthasampads [1]) (erwidert der Adhvaryu): „*om ukthaśāḥ*" (bei der Frühkelterung); „*ukthaśā yaja*" (beim mādhyaṃdinasavana); *ukthaśāḥ*" (beim tṛtīyasavana). [2])

[1]) Ich nehme *ukthasaṃpatsu* in Sūtra 21. Die Ukthasampadaḥ, verzeichnet Vait. 21. 5, sind dasselbe was in Āśv. mit *śastrājapa*, in Śāṅkh. mit *ukthavīrya* bezeichnet wird. [2]) Wahrscheinlich ist im Sūtra zu lesen: *om ukthaśā ukthaśā yajokthaśā iti*, vgl. Gop. br. II. 3. 10: *uktham vācītyāha... om ukthaśā ity adhvaryuḥ pratigṛṇāti caturakṣaram;... uktham vācīndrāyety āha... ukthaśā yajety adhvaryuḥ pratigṛṇāti pañcākṣaram;... uktham vācīndrāya devebhya ity āha... [om] ukthaśā ity adhvaryuḥ pratigṛṇāti tryakṣaram*. Vgl. ferner Āp. XII. 27. 19, Kāty. IX. 13. 33.

21b. Dem Sāman schliesst er das Śastra unmittelbar an [1]), halbstrophenweise, mit schwacher Stimmstärke (beim Frühsavana), mit stärkerer beim Mittagsavana, mit stärkster beim dritten Savana. [2]) Mit immer höherer (Stimme) vermöge er (es herzusagen) bis zur Beendigung. [3])

[1]) vgl. Gop. br. II. 5. 4 med.: *atha yad dhotā sāmnā śastram upasaṃtanoti*, II. 5. 2. s. fin.: *tad āhuḥ: kasmād uttamāt pratihārād āhūya sāmnā śastram upasaṃtanvantīti* (nach Kauṣ. br. XVII. 6). Der Satz besagt wohl nur im Allgemeinen, dass die Rezitationsweise mit der Stimmstärke des Sāmans übereinstimmen muss. [2]) vgl. Gop. br. II. 4. 10 med. [3]) Die Stelle erweist sich als direkt dem Gop. br. l. c. entlehnt (nach Ait. Br. III. 44. 5), wo der Optativ im Relativ-Satz begreifbar ist.

XXI.

1. (Die Lieder): „komm' herbei, wir haben dir gekeltert" (XX. 3) und: „komm' herbei zu uns, die wir gekeltert haben" (XX. 4) (sind nacheinander) Stotriya- und Anurūpa(tṛca) (für das Ājyaśastra des Brāhmaṇācchaṃsin). [1]

[1]) vgl. Āśv. V. 10. 28, Śāṅkh. VII. 12. 1, CH. § 165.

2. (Die Lieder:) „dieser zu dir, o Tätiger" (XX 5 und 6) (sind) Hauptstück des Uktha; (die Strophen): „auf hier zum Gabenberühmten" (XX. 7. 1—2) (sind) das Schlussstück; die letzte (Strophe, also XX. 7. 3) [1]) (ist) Schlussstrophe. [2])

[1]) *uttamā* deutet tatsachlich nicht die letzte Strophe an, sondern die vorletzte; die letzte wird als *parā* bezeichnet, vgl. 25. 11. [2]) vgl. Gop. br. II. 3. 14, Āśv. l. c., Śāṅkh. l. c. 2—4, CH. l. c.

3. Anfangs- und Schlussstrophe sagt er dreimal. [1])

[1]) vgl. Gop. II. 3. 11, wo *triḥ prathamām*.

4. Bei Rezitation nach Halbstrophen (d. h. wenn nach jeder Halbstrophe Pause gemacht wird) verbindet er den Schluss der Strophe (mit dem Anfang der folgenden Strophe) durch den Praṇava, wobei er die Schlussilbe von dem Vokal an unterdrückt; bei der Rezitation nach Viertelstrophen (d. h. wenn er nach der Viertelstrophe Pause macht) (verbindet er) den Schluss der Halbstrophe (durch den Praṇava mit dem Anfang der nächstfolgenden Viertelstrophe); den Schluss des Śastra (versieht er) nur mit der Laut *m* (d. h. *om*). [1])

[1]) Nach Gop. br. II. 3. 11, beruhend auf Kauṣ. br. XI. 5. Das Ritual der Śaunaka-Atharvavedins schliesst sich also, durch Vermittelung des Gopathabrāhmaṇa, dem Ritual der Kauṣitakins an, die für gewöhnlich den *śuddha praṇava*, aus *o3* bestehend, verwenden (vgl. z. B. CH. S. 131, 140); am Ende des Śastra allein soll der Praṇava *makārāntaḥ* sein.

5. Nach Beendigung des Śastra [1]) sagt er (der Brāhmaṇācchaṃsin, beim Prātaḥsavana): „das Uktha ist rezitiert"; beim Mādhyaṃdinasavana: „das Uktha ist rezitiert dem Indra"; beim Tṛtīyasavana: „das Uktha ist rezitiert dem Indra den Göttern". [2])

[1]) Zu lesen ist: *śastroktham*. [2]) vgl. Gop. br. (Bem. 2 zu Vait. 20. 21 a), Āśv. V. 9, 26, Śāṅkh. VII. 9. 6, CH. § 152 V.

6. Nach der Ukthasampad [1]) (folgt) der Opferspruch, der (in der Saṃhitā, Buch XX) die Strophe ist, welche unmittelbar nach der Schlussstrophe folgt (in casu also XX. 7. 4). [2])

[1]) vgl. Bem. 1 zu Vait. 20. 21. a. [2]) vgl. Āśv. V. 20. 28, Śāṅkh. VII. 12. 4, CH. § 166.

7. Nachdem aus (der Schaale des) Acchāvāka (der Somarest) genossen ist, bringt er (der Brahman) je nach dem Savana (mit den folgenden Strophen drei Schmalz-)Spenden (im Āhavanīya) dar: „Agni bei der Frühkelterung" (VI. 47. 1), „ein Falke bist du" (VI. 48. 1), „wie der Soma bei der Frühkelterung" (IX. 1. 11). [1])

[1]) Mit diesen drei Strophen beim Prātaḥsavana; beim Mādhy. sav. mit: VI. 47. 2, VI. 48. 3 (NB!), IX. 1. 12; beim Tṛtīyasavana mit: VI. 47. 3, VI. 48. 2 (NB), IX. 1. 13. — Ferner vergl. CH. § 172, § 215 mit Bem. 3, § 253.

8. (Dann verrichtet er) seine Schlussspenden.

9. Nach Beeindigung jedes Savana heisst er (der Brahman den Opferherrn) sagen: „in mir (sei) Glanz, in mir Macht, in mir Ruhm, in mir Alles". [1])

[1]) vgl. Gop. br. I. 5. 15, Śat. Br. XII. 3. 4. 6, Kāty. XIII. 1. 12, CH. § 172.

10. Nachdem (vom Adhvaryu und Maitrāvaruṇa) die Aufforderung dazu erlassen ist, schreiten sie für die mittägliche Kelterung an den feigenhölzernen Pfosten vorbei durch die hintere Tür (des Sadas, aus dem Sadas) hinaus und begeben sich zum Āgnīdhrīya (-Zelte) [1]), der Opferherr durch der vordere Tür. [2])

[1]) wahrscheinlich ist *ā āgnīdhrīyāt* aufzulösen oder *°āgnīdhrīyam* zu verbessern, vgl. Vait. 23. 10, 24. 17. [2]) vgl. Kāty. IX. 14. 19—20, Āp. XII. 29. 14—16. CH. § 172.

11. (Er, der Brahman, bringt) seine Einleitungsspenden (dar).

12. Behandelt (und an diesem Augenblick wieder zu verrichten) ist die Kelterung und das darauf Folgende. [1])

[1]) deutet nach Vait. 16. 11—14.

13. Zum (Mittag-)Lob begeben sie sich [1]) (nach dem oben, 18. 7—16 beschriebenen Ritual) ins Sadas. [2])

[1]) *prasarpanti* in Gegensatz zu Vait. 16. 17 (*visṛpya*). [2]) vgl. Kāty. X. 1. 17, Āp. XIII. 2. 7, CH. § 178, S. 278.

14. Wenn er (der Brahman, in derselben Weise wie früher, Vait. 17. 3) dazu eingeladen ist, erteilt er seine Aufforderung mit: „Stütze bist du; dem Regen dich; den Regen fördere" (u. s. w. wie oben 17. 4). [1])

[1]) Sechster Stomabhāga; vgl. Gop. II. 2. 13.

15. Wenn sich bei der Verteilung (der Feuer auf die Dhiṣṇyas) [1]) ein Besitzer eines Dhiṣṇya ausserhalb (des Sadas?) befindet, so hat er, (wenn er sich zu seinem Dhiṣṇya begibt, als Sühne die Strophe): „um dich herum, o Agni" (VII. 71) zu flüstern.

16. Desgleichen der Brahman.

17. (Wenn) der Geweihte (sich) ausserhalb der (Mahā-)vedi (befindet), während eines Anrufs [1]) oder wenn die Sonne unter-

oder aufgeht, (so hat er als Sühne zu flüstern): „o Feuer, rufet mich heran". [2])

[1]) *abhyāśrāvaṇe* bedeutet wahrscheinlich dasselbe wie *āśrāvaṇe*, Āpastamba wenigstens gebraucht XII. 20. 22 *abhyāśrāvayet* im Sinne von *āśrāvayet* (TS. III. 1. 2. 3). Der Yajamāna soll sich natürlich während eine Āhuti dargebracht wird, auf seinem Platz befinden. [2]) Nicht Pratīka!

18. (Mit der Strophe): „gekocht, meine ich" (VII. 72. 3) (begleitet der Brahman) die Darbringung des Dadhigharma. [1])

[1]) vgl. Kāty. X. 1. 23. 24, Āp. XIII. 4. 2, CH. § 184.

19. Das Verzehren (des Restes desselben findet in derselben Weise statt) wie beim Pravargya. [1])

[1]) vgl. Vait. 14. 6 b, 7 a; vgl. ferner Kāty. X. 1. 25, Āp. XIII. 4. 3.

20. (Das Geniessen des Restes) vom Paśupuroḍāśa (findet statt) mit der Rasaprāśana(-Strophe, d. h. V. 2. 3). [1])

[1]) vgl. Kauś. sūtra 21. 21. — Nach allen anderen Quellen erfolgt diese Handlung viel später, vgl. CH. § 226, und noch nicht sub § 185; die vom Schol. zu Kāty. X. 1. 27 aus dem Kaṭhaśrautasūtra zitierte Stelle scheint jedoch mit Vait. übereinzustimmen.

21. Die (Strophen, deren erste): „so trinke nun" (XX. 8. 1) (anfängt, sind) die Opfersprüche [1]) zu (der Darbringung des Soma aus) den Prasthita(-Schaalen).

[1]) Zu lesen ist *prasthitayājyāḥ*, also XX. 8. 1 für den Brāhmaṇācchaṃsin, XX. 8. 2 für den Potṛ, XX. 8. 3 für den Āgnīdhra; vgl. Gop. br. II. 2. 21, Āśv. V. 5. 19, Śāṅkh. VII. 17. 7, 8, 11, CH. § 188. b. II, III, VI.

22. Die Prasthita-Spenden, die dem Indra gelten (begleitet der Brahman mit passenden Sprüchen).

23. (Die) im Gārhapatya(-Feuer) [1]) (dargebrachten) zwei Dakṣiṇā-Spenden (begleitet er mit den zwei Strophen): „empor doch diesen" (XIII. 2. 16), „leuchtend der Götter" (XIII. 2. 35). [2])

[1]) vgl. dazu CH. § 79. [2]) vgl. Kāty. X. 2. 5—6, Āp. XIII. 5. 7, CH. § 191. a.

24. Gold in der Hand haltend erhebt sich der Opferherr und wartet die (als Opferlohn bestimmten) ausserhalb der (Mahā-)vedi herankommenden (Kühe) ab mit (dem Liede): „heran die Kühe" (IV. 2. 1)[1])

[1]) vgl. Kāty. X. 2. 10, CH. § 191. b.

25. Das Gold gibt er (der Opferherr) einem Ātreya [1]), dem Āgnīdhra ein Polster. [2])

[1]) vgl. Gop. br. I. 2. 17, II. 3. 19 s. fin. [2]) vgl. Gop. br. II. 3. 18 init. Die beide Brāhmaṇa-Stellen (I. 2. 17, II. 3. 18) scheinen in Widerspruch mit einander zu stehen: *tasmād ātreyāya prathamaṃ dakṣiṇā yajñe dīyante, agnīdhe 'gre dadāti*, oder bezieht sich die erste Stelle auf die Iṣṭi's?, vgl. das Wort *yajñe* in I. 2. 17. Ferner vergl. man Kāty. X. 2. 20—21, Āp. XIII. 6. 1, 12, CH. § 191 c.

26. Über den Dakṣiṇās (d. h. den Kühen), die vor dem Gārhapatya (d. h. dem Śālādvārya) und hinter dem Sadas zwischen Āgnīdhrīya(-Zelt) und Sadas und Cātvāla in nördlicher Richtung ent-

lassen werden, spricht er (der Brahman) die zwei (Strophen): „zusammen lasse euch" (III. 14. 2—3). [1])

[1]) vgl. Gop. br. II. 3. 17 (fast wörtlich übereinstimmend), Kāty. X. 2. 13, Āp. XIII. 6. 8, CH. § 191. b, vgl. 191. b. a.

XXII.

1. (die Strophe): „auf welcher die früheren Wesenmacher" (XII. 1. 39) nach Bhāgali; „hier möget ihr sein" (III. 8. 4) nach Kauśika.

2. An letzter Stelle soll dem Pratihartṛ (der Opferlohn) gegeben werden. [1])

[1]) vgl. Gop. br. II. 3. 19 (wörtl. übereinst.), Kāty. X 2. 39, CH. § 191. c.

3. Die Darbringung des dem Indra mit den Maruts geltenden (Somaschoppens begleitet er, der Brahman,) mit (der Strophe): „Indra mit den Maruts" (XVIII. 3. 25). [1])

[1]) vgl. Kāty. X. 3. 4, Āp., XIII. 8. 2, CH. § 193.

4. Nach dem das (Marutvatīya-)Śastra abschliessenden Opferspruche [1]) erteilt er (der Brahman) dem Hotṛ und den anderen (Opferpriestern, die beim Mittagsavana ein Śastra halten werden) [2]) seine Aufforderung mit (den Formeln): „Verwehen bist du; dem Tage dich; den Tag fördere" (u. s. w., wie Vait. 17. 4) [3]); „Nachwehen bist du; der Nacht dich; die Nacht fördere" (u. s. w.) [4]); „Uśij bist du; den Vasus dich; die Vasus fördere" (u. s. w.) [5]); „Erkenntniss bist du; den Rudras dich; die Rudras fördere" (u.s.w.). [6])

[1]) vgl. CH. § 197. [2]) also Maitrāvaruṇa, Brāhmaṇācchaṃsin und Acchāvāka. [3]) Siebenter Stomabhāga, vgl. CH. § 199 b, S. 307. [4]) Achter Stomabhāga, vgl. CH. § 203; [5]) Neunter Stomabhāga, vgl. CH. § 207. [6]) Zehnter Stomabhāga, vgl. CH. § 212. — Zum ganzen vergl. Gop. br. II. 2. 13.

5. Die (Darbringung des) dem Mahendra geltenden (Soma-Schoppens, welcher) vom Niṣkevalya(-Śastra des Hotṛ Teil ausmacht, begleitet der Brahman mit passender Strophe). [1])

[1]) vgl. Kāty. X. 2. 20, Āp. XIII. 8. 6, CH. § 201.

6. (Ebenso) die dem Indra geltenden (Soma-Schoppen vom Niṣkevalyaśastra) des Maitrāvaruṇa und der anderen (nl. des Brāhmaṇācchaṃsin und das Acchāvāka). [1])

[1]) vgl. CH. §§ 205, 209, 214.

7. (Die Strophen anfangend mit): „ihn den wundertätigen, siegreichen" (XX. 9. 1), „um diese Heldenkraft gehen wir dich an" (XX. 9. 3) (sind) die Stotriya- und Anurūpa(-pragāthas) [1]) (für das Niṣkevalyaśastra des Brāhmaṇācchaṃsin). [2])

[1]) XX. 9. 1—2 stotriyapragātha, XX. 9. 3—4 anurūpapragātha. [2]) vgl. Gop. br. II. 4. 2, Āśv. V. 16. 1 bis (Im Texte der Ausgabe der Bibl. Ind. ist ein Sūtra ausgefallen, auf welches sich der Komm. von V. 16. 1 bezieht), Śāṅkh. VII. 23. 3, CH. § 208.

8. Aus den zwei (Strophen) macht er durch Wiederholung drei (und zwar in dieser Weise): nachdem er die erste (Pragātha-Strophe ganz) rezitiert hat, wiederholt er den letzten Pāda dieser (ersten Strophe), macht Pause (nach dem ersten Pāda der zweiten Pragātha-Strophe) und stellt die zweite (Tṛca-Strophe) mit der (ersten) Halbstrophe der folgenden (Pragātha-Strophe) her. Von dieser zweiten (Tṛca-Strophe) wiederholt er den letzten Pāda und stellt die dritte (Tṛca-Strophe) durch Rezitation der letzten Halb-Strophe der zweiten (Pragātha-Strophe) dar. [1])

[1]) vgl. Gop. br. II. 3. 20 (*dve tisraḥ karoti punarādāyam* nach Kauṣ. br. XV. 4), Āśv. V. 15. 6, Śāṅkh. VII. 25. 6, CH. § 199, S. 307.

9. In dieser Weise (hat) bei Bārhata-Pragāthas [1]) die Verknüpfung der Stotriya- und Anurūpa(-Tṛcas) (statt).

[1]) d. h. denjenigen Pragāthas, deren erste Strophe eine Bṛhatī und deren zweite eine Satobṛhatī ist, in Gegensatz zu den Kākubha-Pragāthas, vgl. Vait. 25. 6.

10. Sie (die Tṛcas) sind mit mittlerer Stimme (nl. der Stotriyatṛca) und mit lauter Stimme (nl. der Anurūpatṛca) zu rezitieren. [1])

[1]) vgl. Gop. br. II. 3. 22.

11. (Das Lied anfangend mit): „auf, diese an Süssigkeit reichen" (XX. 10) ist der Sāmapragātha, welcher mit Betonung (nicht monoton) zu rezitieren ist. [1])

[1]) vgl. Gop. br. II. 3. 22 und II. 4. 2, Āśv. l. c., Śāṅkh. VII. 23. 5, CH. § 208; vgl. auch Haug, Ait. Br. Transl. S. 200.

12. (Das Lied anfangend mit:) „Indra der Burgzerbrecher überwand" (XX. 11) ist Hauptteil des Śastra und ist Pāda-weise mit ganz unschwankender [1]) Stimme zu rezitieren.

[1]) Weil *pratiritatamayā* (Gop. br., Vait.) das vom Ait. Br. dargebotene *pratiṣṭhitatamayā* ersetzt, halte ich auch die Bedeutung für dieselbe. [2]) vgl. Gop. br. II. 3. 22, II. 4. 2, Āśv. l. c., Śāṅkh. VII. 23. 6, CH. l. c.

13. (Das Lied anfangend mit:) „die ruhmreichen Andachtslieder erhoben sich" (XX. 12. 1—5) ist das Schlussstück (des Śastra). [1])

[1]) vgl. Gop. br. II. 4. 2, Āśv. l. c., Śāṅkh. VII. 23. 8, CH. l. c.

14. Mit (der Strophe): „den Indra nun" (XX. 12. 6) schliesst er (das Śastra) ab und die folgende (Strophe) (XX. 12. 7) verwendet er als Opferspruch. [1])

[1]) vgl. Gop. br. l. c., Āśv. l. c., Śāṅkh. VII. 23. 9, CH. § 209.

15a. Nachdem (der Soma-Rest) aus (der Schaale des) Acchāvāka genossen ist [1]), (begleitet der Brahman) die Darbringung des dem Āditya geweihten Schoppens mit den zwei (Liedern): „was, o Götter, für eine Götterbeleidigung" (VI. 114 und 115). [2])

[1]) Also nach dem Moment verzeichnet in CH. § 214. [2]) vgl. Kāty. X 4. 11—14, Āp. XIII. 10. 2, CH. § 217. g. Zur Reihenfolge vgl. Kāty. X. 4. 15, Āp. XIII. 9. 1.

15*b*. (Darauf haben die Handlungen statt), die mit dem Sarpaṇa (d. h. dem sich ins Sadas Begeben) behufs des Lobes [1]) abschliessen [2]).

[1]) Hier des Ārbhavapavamāna. [2]) nl. Vait. 18. 9—16 a.

16. Das Hinzugiessen des Āśīr in den Pūtabhṛt (begleitet der Brahman) mit (der Strophe): „unsere Segnung (*āśīr*) Kraft" (II. 29. 3) [1])

[1]) vgl. Kāty. X. 5. 3, Āp. XIII. 10. 8—10, CH. § 220.

17. Zum (Ārbhava-)Lob gibt er die Aufforderung mit: „Suditi bist du; den Ādityas dich; die Ādityas fördere" (u. s. w., wie oben 17. 4). [1]).

[1]) Elfter Stomabhāga; vgl. Gop. br. II. 2. 13, CH. § 221. a, s. fin.

18. Die Darbringung der dem Agni geweihten „Schnitte" (der verschiedenen Stücke vom Opfertier, vom Savanīyapaśu) (begleitet er mit passenden Strophen). [1]).

[1]) vgl. Kāty. X. 5. 7, Āp. XIII. 11. 3—4, CH. § 226, Schwab § 100.

19. Bei einem Ukthya die (Darbringung der dem) Indra-Agni geweihten (Schnitte), bei einem Ṣoḍaśin dem Indra, bei einem Atirātra der Sarasvatī.

20. Bei einer Elfzahl von Opfertieren (begleitet er die Darbringung der Schnitte mit Sprüchen) die an Agni, Soma, Viṣṇu, Sarasvatī, Pūṣan, Bṛhaspati, die Allgötter, Indra, Indra-Agni, Savitṛ und Varuṇa gerichtet sind.

21*a*. Nach der Darbringung der Savana(-Opferkuchen) [1]) sind zu den (Somaspenden aus) den fertig gestellten (Schaalen) die Opfersprüche (die Strophen, deren erste anfängt): „Indra und Bṛhaspati, trinket den Soma" (XX. 13). [2])

[1]) vgl. CH. § 227. [2]) Also XX. 13. 1 für den Brāhmaṇācchaṃsin, XX. 13. 2 für den Potṛ. und XX. 13. 3 für den Āgnīdhra. Vgl. ferner Gop. br. II. 2. 22, Āśv. V. 5. 19, Śāṅkh. VIII. 2. 7, 8, 11, CH. § 229. III, IV, VII.

21*b*. Die (Prasthita-)Spenden, die nacheinander dem Indra, dem Indra-Varuṇa [1]), Indra-Bṛhaspati, den Maruts, Tvaṣṭṛ, Indra-Viṣṇu und dem Agni gelten (begleitet der Brahman mit passenden Sprüchen). [2])

[1]) °*maitrāvaruṇa* ist wohl in *aindrāvaruṇa* zu ändern. [2]) vgl. CH. § 229.

22. Im Havirdhāna(-Zelte) [1]) legen sie (die Camasins) behufs ihrer „Hinlagen" [2]) jeder bei seinem Camasa südlich davon drei aus den (Resten der) Opferkuchen herrgestellte Klösse hin mit (den drei Formeln): „dies dir, Grossvater" (XVIII. 4. 75—77). [3])

[1]) wo die Camasas hingesetzt worden sind, vgl. CH. § 230 s. fin. (vgl. § 147. e. s. fin.) [2]) Zu dieser Stelle vgl. ZDMG. LVIII, S. 508. Hat man *aupāsanebhyas* zu lesen? [3]) vgl. Kāty. X. 5. 11, Āp. XIII. 12. 9, CH. § 231.

23. Nachdem er (der Brahman) geflüstert hat: „hier, o Väter" (Kauś. sūtra 88. 18) spricht er über (den Klössen die drei Strophen) aus: „diesen Teil" (VI. 122. 1), „diesen, o Ihr Verbundenen" (?) (VI. 123. 1), „der Falke, der auf die Männer schaut" (VII. 41. 2). [1])

[1]) vgl. CH. l. c.

XXIII.

1. In der Āgnīdhrīya-(-Hütte) verzehren sie den Rest der Opfergaben (d. h. der Savanīyapuroḍāśas). [1])

[1]) vgl. Vait. 19. 22, Kāty. X. 5—13 a, CH. § 232.

2. Die Darbringung des dem Savitṛ geltenden Schoppens (begleitet der Brahman mit passender Strophe). [1])

[1]) vgl. Kāty. X. 6. 1, Āp. XIII. 13. 1—3, CH. § 233. b.

3. Nach der Spende in den Dhiṣṇyas, welcher sich die Yājyā des Vaiśvadeva(-śastra) anschliesst [1]) flüstert der Āgnīdhra als Opferspruch für den mit den Göttinnen vereinten Agni (die Strophe): „heran mit diesen, o Agni" (XX. 13. 4.) [2])

[1]) vgl. CH. § 237 mit Bem. 17. [2]) vgl. Gop. br. II. 4. 5 (übereinst.), Kāty. X. 6. 18, Āp. XIII. 14. 8, Āśv. V. 19. 7, Śāṅkh. VIII. 5. 1. CH. § 238.

4. Die Darbringung dieses (Schoppens begleitet der Brahman mit passender Strophe). [1])

[1]) vgl. Kāty. Āp. CH. ll. cc.

5. Im Schoosse des Neṣṭṛ oder in der unmittelbaren Nähe seines (des Neṣṭṛ) Dhiṣṇya sitzend verzehrt er (der Āgnīdhra, den Rest des Pātnīvata-Schoppens) [1])

[1]) vgl. Gop. II. 4. 5 (übereinst.), Kāty. X. 6. 23—24, Āp. XIII. 14. 13—14 1, CH. § 240.

6. Zum Agniṣṭomasāman erlässt er (der-Brahman) dem Hotṛ [1]) seine Aufforderung mit (der Formel): „Kraft bist du; den Vätern dich; die Väter fördere" (u.s.w. wie Vait. 17. 4). [2])

[1]) vgl. Bem. 1 zu Vait. 20. 13. [2]) Zwölfter Stomabhāga, vgl. Gop. br. II. 2. 13; vergl. ferner CH. § 241. b.

7. Das Ausgiessen des Soma aus dem Dhruva(pātra) begleitet er (der Brahman) mit (dem Liede): „den Festen mit dem Festen" (VII. 94). [1])

[1]) vgl. Kāty. X. 7. 7, Āp. XIII. 16. 1, CH. § 243.

8a. Die Darbringung mit dem Opferspruche, von dem dem Agni mit den Maruts geltenden (Somaschoppen begleitet der Brahman) mit (der Strophe): „zu diesem willkommenen Opfer" (Kauś. sūtra 127. 7). [1])

[1]) vgl. Āśv. V. 20. 8, Śāṅkh. VIII. 6. 17, CH. § 244.

8b. Behandelt (und an diesem Augenblick zu wiederholen ist) die Vorschrift: „(vom Adhvaryu) dazu aufgefordert (holt) der Āgnīdhra” (vgl. oben 10. 21). [1])

[1]) Das Sūtra deutet also die Fortsetzung des Savanīyapaśu-Opfers an; vgl. Kāty. X. 7. 10, Āp. XIII. 16. 12, CH. § 246.

9. Die Darbringung des Hāriyojana(-Schoppens begleitet der Brahman) mit (dem Liede): „her mit den lieblichen” (VII. 117). [1])

[1]) vgl. Kāty. X. 8. 3, Āp. XIII. 17. 3, CH. § 247. b.

10. In derselben Weise [1]) schreiten sie (behufs der im Folgenden zu beschreibenden Handlungen) hinaus.

[1]) Deutet wahrscheinlich auf Vait. 21. 10 (vgl. 24. 17) hin.

11. Im Āgnīdhrīya(-Feuer) bringt er (der Brahman) die Allsühnspenden dar (und zwar in der Kauś. sūtra 5. 12—13 beschriebenen Weise). [1])

[1]) vgl. Śāṅkh. VIII. 8. 10, Āp. XIII. 17. 8, CH. § 248. a.

12. Im (Āgnīdhrīya-)Feuer opfern alle die Holzspähne mit (den folgenden Formeln): „des Götterbegangenen Frevels Wegopferung bist du, svāhā” (1); „des Väterbegangenen. . .” (2); „des Menschenbegangenen. . .” (3); „des selbstbegangenen. . .” (4); „des von Unwissendem und Wissendem begangenen. . .” (5); (und mit der Strophe):

„Welchen schweren Frevel wir euch, o Götter, mit der Zunge oder aus Unachtsamkeit des Geistes zugefügt,
Auf den Unfrommen, der uns nachstellt, bringet, ihr Guten, diesen Frevel über” (6),

und mit den beiden zur Sühnung eines gegen die Götter begangenen Frevels dienenden Liedern (VII. 114 und 115). [1])

[1]) vgl. Gop. br. II. 4. 6, Kāty. X. 8. 6, Āp. XIII. 17. 9, CH. § 248. b.

13. Nachdem sie aus dem Droṇakalaśa die Körner in die Hand genommen haben, streuen sie dieselben dorthin, wo die Asche (des Āhavanīya-Feuers) aufhört. [1])

[1]) vgl. Gop. br. II. 4. 6, Kāty. X. 8. 5, Āp. XIII. 17. 8, Śāṅkh. VIII. 8. 11, CH. § 247. d.

14. Die mit Wasser gefüllten hinter dem Cātvāla vom Adhvaryu hingesetzten Somabecher giessen sie mit einer an Viṣṇu gerichteten Strophe aus. [1])

[1]) vgl. Gop. br. l. c., Kāty. X. 8. 7, Āp. XIII. 17. 9, CH. § 249.

15. Mit (der Strophe):

„Die beiden jungen Weisen geben die Wahrheit aus dem Gesetz;
Der Satzung der Wahrheit gemäss geben wir den Bund auf”

geben sie (nl. die durch das Tānūnaptra-Ritual gegenseitig Verbundenen) den Bund auf. [1])

[1]) vgl. Āśv. VI. 12. 12, Āp. XIII. 18. 2, CH. § 251.

16. Bei einem mehrtägigen Soma-Opfer gehen sie den Bund vor dem letzten (Tage, also am vorletzten Tage) an, (indem sie dieselben Strophe reden aber) mit (der Änderung): „gehen wir den Bund an". [1])

[1]) Entsprechendes in den anderen Quellen habe ich nicht gefunden. Sollen die bei einem Sattra Beteiligten am Tage vorangehend an dem, an welchem das *sakhyavisarjana* stattfindet, (vgl. auch Āp. XXI. 5. 12), ein *sakhyasaṃsarjana* halten?

17. In der Āgnīdhrīya(-Hütte) verzehren sie die saure Milch mit (der Strophe): „des Dadhikrāvan" (XX. 137. 3). [1])

[1]) vgl. Kāty. X. 8. 9, Āp. XIII. 18. 1, CH. § 250.

18. Behufs der Patnīsaṃyājas (des Savanīyapaśu) setzt er (der Brahman) sich zum (d. h. südlich vom) Śālāmukhīya(-Feuer). [1])

[1]) das hier ja als Gārhapatya Dienst tut, in welchem Feuer ja diese Spenden darzubringen sind. — vgl. Kāty. X. 8. 11, Āp. XIII. 18. 3, CH. § 252.

19*a*. Nachdem er auf dem Wege der Dakṣiṇās (also, nach Vait. 21. 26, vor dem Gārhapatya und hinter dem Sadas, zwischen Āgnīdhrīya und Sadas und Cātvāla und) hinter dem Āhavanīya herumgegangen ist, (setzt er sich südlich vom Āhavanīya) behufs der Samiṣṭayajuṣ(-Spenden, die ja wieder im Auttaravedika agni dargebracht werden). [1])

[1]) vgl. Schwab, Tieropfer § 111, CH. § 252.

19*b*. (Dann bringt er) seine Schlussspenden (dar).

20*a*. Bei der Avabhṛtheṣṭi (bringt er, der Brahman immer,) die Einleitungsspenden (dar) mit (dem Liede): „im Wasser deine" (VI. 83), [1]) (und) als Schlussspenden die bei einem Sava gebräuchlichen. [2])

[1]) vgl. Kāty. X. 8. 19—31, Āp. XIII. 20. 6—7, CH. § 254. d. [2]) vgl. Kauś. sūtra 63. 29. Die Erwähnung der saṃsthitahomas ist antizipiert, ganz so wie Vait. 2. 10.

20*b*. Die (Darbringung der) für Varuṇa bestimmten (Opfergabe [1]) begleitet der Brahman) mit (den Strophen): „du, Agni, unsere" (III 20. 5), „du uns" (XX. 46. 3 oder 98. 2). [2])

[1]) vgl. Kāty., Āp., CH. ll. cc. [2]) Es ist sehr fraglich, ob die Pratīkas *tvaṃ no agne*, *sa tvaṃ naḥ* wirklich die oben angegebenen Strophen aus der Atharva-Saṃhitā andeuten. Vielmehr sind sie dem Ritual des Hotṛ entnommen (ṚS. IV. 1. 4—5), wo sie zur Sviṣṭakṛt-Spende dienen (Āśv. VI. 13. 8). [2]) Kāty., Āp., CH. ll. cc.

21*a*. Die (Iṣṭi) schliesst mit der Iḍā ab; [1])

[1]) vgl. CH. § 254. d.

21*b*. mit den Anuyājas, nach einigen. [1])

[1]) vgl. Āśv. VI. 13. 4, Śāṅkh. VIII. 11. 10.

22. Die von dem Soma benetzten (Geräte) beopfert er (der Brahman) mit saurer Milch (unter Hersagung der folgenden Strophen): „der Gott ist geworden" (oben 16. 15), einer [1]) das Wort „Tropfen" enthaltenden (Strophe) und (der Strophen deren erste mit): „was von dir der Pressstein" (Vait. 24.1) (anfängt): [2])

[1]) Die Erklärung dieses Sūtra liefert grosse Schwierigkeit, besonders deshalb, weil das Gop. br. (II. 4. 7) nicht mit ihm in Einklang zu bringen ist. Der gedruckte Text der Ausgabe in der Bibl. Ind. liest: *abhūd devaḥ savitā vandyo nū na iti juhoti: sarvam evainaṃ saparvāṇaṃ saṃbharati* (so die var. lect.) *tisṛbhis trivṛdbhir yajño* (zu lesen und zu trennen ist: *saṃbharati; tisṛbhis: trivṛd dhi yajño*); *drapsavatībhir abhijuhoti: sarvam evainaṃ sarvāṅgaṃ saṃbharati; saumībhir abhijuhoti: sarvam evainaṃ sa ātmānaṃ* (zu lesen: *sātmānaṃ*) *saṃbharati* (so die var. lect.); *pañcabhir abhijuhoti: pāṅkto yajño: yajñam evavārunddhe* u. s. w. Die Schwierigkeit ist, dass hier von *drapsavatībhiḥ* in der Mehrzahl die Rede ist, während früher (Gop. br. II. 2. 12) zwei drapsavant-Strophen genannt sind, und dass Vait. *drapsavatyā* hat; so lese ich nl. statt des handschriftlichen *drapsavatyo*, denn ein gen.-loc. dual. *drapsavatyor*, wie Garbe ex conjectura liest, ist ganz unbegreiflich. Will man aber zu einer Erklärung des *tisṛbhiḥ* des Gop. br. gelangen, so kann man das nur, indem man die erste Ṛc (*abhūd devaḥ*) und zwei *drapsavatyau* zusammen als *drapsavatyaḥ* nimmt. Eine weitere Schwierigkeit ist, das Gop. br. nur fünf *saumīr ṛcaḥ* erwähnt, während in der Paipp. Saṃh. (II. 8. 3) sechs gegeben werden (dieselben die Vait. 24. 1 sakalapāṭhena mitteilt). Noch komplizierter wird die Sache durch Āp. XIII. 20. 8: *yat te grāvṇāpyāyasva saṃ ta iti saumībhir drapsavatībhiḥ... prokṣati*, es scheint, dass hier *saumyaḥ* und *drapsavatyaḥ* synonym sind, was, gegen die Behauptung des Rudradatta, doch nicht annehmbar ist. Die Erklärung dieser Widersprüche kann vielleicht durch eine kritische Ausgabe des Gop. br. und die Veröffentlichung des Kāṭhaka erfolgen. Wahrscheinlich gehen Āpastamba und Gop. auf eine gemeinsame Quelle zurück. [2]) vgl. Āp. XIII. 20. 8, Man. śrs. II. 5. 4. 24, CH. § 254. b.

XXIV.

„Was von dir der armbewegte Pressstein geschüttelt oder was von dir die Männer in den Händen gemelkt haben,
Das soll dir (wieder) schwellen, König Soma, das sich (wieder) festigen." (1)

„Wenn mit dem Pressstein man, o König Soma, deine lieben wohlgeformten vielen Glieder hat zerschnitten,
Das füge dir durchs Opferschmalz (wieder) zusammen und wachse, damit wir schuldlos immer zusammen wohnen mögen". (2)

„Wenn man dir deine Haut und deinen Schooss geritzt hat, wenn von der Stelle gerückt oder ungekeltert du geblieben bist,
So (sei) das, Soma, durch dich für uns in Ordnung gebracht. Lade uns ein, o König, zu der Guttat." (3)

„Mit Aus- und Einhauch, mit Gesicht, mit Gehör vereinige dich, o König Soma;

Was von dir verletzt ist, ver(einige) ich hier (wieder). Dies
erkenne uns bei der Vereiniging der Pfade (4).
„Den Körper hat er aufgegeben als mit der Milch er sich
vereinigte und anders wird ein jedesmal sein Aussehen,
Dir dann, o Soma, wollen wir mit Opfer dienen, wir seien
Herren des Besitzes" (5).
„Es strömen herzu die Opferlöffel mit Butter, deinen Leib,
deine Glieder machen sir wachsen;
Dir dann, o Soma, sei Verehrung und Vaṣaṭ gesprochen;
lade uns ein, o König, zu der Guttat" (6).

2. Das schwarze Ziegenfell legt er nieder und besprengt es. [1])

[1]) vgl. Kāty. X. 8. 4, Āp. XIII. 20. 14, CH. § 254. f.

3. Die (Handlungen) die anfangen mit: „mit den Liedern an das Wasser" und die schliessen mit dem Berühren von Wasser (haben darauf statt). [1])

[1]) vgl. Kauś. sūtra 7. 14, 68. 39: mit I. 4, 6 und 33, VI. 22—24 und 57 baden sie sich, drehen sich dann nach rechts herum und berühren Wasser. — vgl. CH. § 254. h.

4. Mit (der Strophe): „empor sind wir" (VII. 53. 7) steigen sie (aus dem Wasser) heraus. [1])

[1]) vgl. Kāty. X. 9. 7, Āp. XIII. 22. 5, CH. § 254. i.

5. Mit (den Worten): „den Soma haben wir getrunken, zum Lichte sind wir gekommen" [1]) begeben sie sich (zum Opferplatz) zurück [2]).

[1]) *apāma somam aganma svaḥ* kann als ein kalpaja mantra betrachtet werden. Indessen ist es möglich, da wahrscheinlich hierfür noch ein zweiter Fall (Vait. 23. 20 b, Bem. 1) vorliegt, dass *apāma somam* Pratika ist und auf die mit diesen Worten anfangende Strophe der ṚS. oder TS. deutet. Über *aganma svaḥ* ist man unsicher ob es Pratika von AV. XVI. 9. 3 oder das aus der Saṃh. des Yajurveda bekannte Yajuṣ ohne Abkürzung ist. [2]) vgl. Kāty., Āp. ll. cc., CH. § 254. i, s. fin.

6. (Die Strophen): [1]) „die himmlischen Wasser" (VII. 89. 1—3) richten sie ehrerbietig an das Āhavanīya(-Feuer). [2])

[1]) wahrscheinlich die drei Strophen. [2]) vgl. Āp. XII. 22. 6, CH. § 254. l.

7. (Die Handlungen), deren erste (durch die Worte: „mit der Strophe): „ich löse" angedeutet ist und deren letzte das Sich-Reinigen ist, [1]), (sollen darauf stattfinden). [2])

[1]) Also Kauś. sūtra 6. 11—13: Auflegen von drei Stücken Brennholz im Feuer und Abwischen des Mundes. In allen anderen Quellen kommt die Handlung von Sūtra 7 vor die von Sūtra 6. [2]) vgl. Āp. l. c., CH. § 254. k.

8. Die Udayanīya(-iṣṭi) (findet in derselben Weise statt) wie die Prāyaṇīya(-iṣṭi) [1]); (die Spende) an Pathyā (kommt) an vierter Stelle. [2])

[1]) also wie Vait 13. 2. [2]) während sie bei der Prāyaṇīyā die erste war. — Übrigens vgl. Kāty. X. 9. 10—11, Āp. XIII. 23. 1—5, CH. § 255.

9, 10*a*. Sie (diese Udayanīyeṣṭi) schliesst (aber dennoch) in der Mitte ab. [1])

[1]) zu dieser Stelle vgl. ZDMG. LVIII, S. 506; ferner vergl. Āp. X. 21. 4, CH. l. c.

10*b*. Während die Anūbandhya(-Kuh) nach Nordosten gekehrt dasteht [1]), erweist er (der Brahman) dem Kāma mit (dem Liede): „den Vernichter der Nebenbuhler" (IX. 2) Verehrung.

[1]) Soll es etwa gestattet sein die Kuh frei zu lassen? Vielleicht wenn sie durch die Āmikṣā ersetzt wird? Vgl. Kauś. sūtra 49. 1, wo ein Stier mit demselben Liede eingesegnet und darauf in der Richtung des Feindes freigelassen wird um diesen zu bezwingen. [2]) vgl. Kāty. X. 9. 12—16, Āp. XIII. 23. 6 flgg., CH. § 256.

11. Wenn (es) eine Elfzahl von Opferpfosten (und damit korrespondierenden Opfertieren gibt), so (tritt) das dem Tvaṣṭṛ geweihte Opfertier nach der Reinigung der Netzhaut [1]) (der Anūbandhya-Kuh auf).

[1]) Ich lese: *vapāmārjanāt tvāṣṭraḥ*. [2]) vgl. Kāty. VIII. 8. 41 — 9. 1, Āp. XIV. 7. 12—13, Śāṅkh. IX. 27. 4.

12. Nachdem die Paryagni(-Zeremonie) an diesem (dem Tvaṣṭṛ geweihten Tiere) vollzogen ist, wird es freigelassen. [1])

[1]) vgl. Kāty. VIII. 9. 2, Āp. l. c. 13, Śāṅkh. l. c. 5.

13*a*. Die Schmalzopfer der Schnitte [1]) dieses (dem Tvaṣṭṛ geweihten Tieres begleitet der Brahman mit passendem Anumantraṇa). [1])

[1]) Statt der Avadānas wird nämlich, da das Tier freigelassen ist, Schmalz geopfert. [2]) vgl. Vait. 22. 18 wo natürlich für *āgneyam*: *tvāṣṭram* zu substituieren ist. — vgl. ferner Kāty. VIII. 9. 3, Āp. l. c.

13*b*. Nach der (Darbringung des anlässlich) der (Anūbandhya-) Kuh (zu opfernden) Kuchens (begleitet der Brahman) die Devikāhaviṣ [1]) (genannten Spenden mit passendem Anumantraṇa). [2])

[1]) Ich lese *devikāhavīṃṣi*. [2]) vgl. Āp. XIII. 23. 17—24. 4, CH. § 257.

14*a*. Das (vom Opferherrn zu verrichtende) Aufnehmen des Feuers in den Feuerbohr begleitet er (der Brahman) mit (der Strophe): „dies ist deine Geburtsstätte" (III. 20. 1), [1])

[1]) vgl. Kāty. X. 9. 17, Āp. XIII. 25. 3, CH. § 259 init.

14*b*. (das Aufnehmen des Feuers) in (den Opferherrn) selbst, mit (der Formel): „mit deiner opferwürdigen Gestalt, o Agni, damit steige in mich auf, damit gehe in mich ein" [1]) (und) mit (der Strophe): „dies ist deine Geburtsstätte" (III. 20. 1). [2])

[1]) vgl. Gop. br. II. 4. 9; der Spruch daselbst und von Vait. 24. 14 b ist aus TS. III. 4. 10. 5 entstellt, wie aus *hy* vor *āroha* hervorgeht. [2]) vgl. Āp. VI. 28. 10—11.

15. Mit (dem Liede): „den nicht bezahlten Schuld" (VI. 117) (begleitet er) das Abbrennen der Vedi. [1])

[1]) vgl. Kāty. X. 9. 26, Āp. XIII. 24. 15, CH. § 258. — Eine Schwierigkeit bietet auch hier das Gop. br. (II. 4. 8): *taṃ yad anupoṣya prayāyād, yātayerann*

enam amuṣmiṃl loke yame yat kusīdam apamityam apratīttam iti vedim upoṣatihaiva san kusīdaṃ niravadāyānṛṇo bhūtvā svargaṃ lokam eti. Es sieht aus, da das Vorbild zu dieser Stelle TS. III. 3. 8. 3—4 ist (: *yad anupaṣya prayāyād grīvabaddham enam amuṣmiṃl loke neniyeran yat kusīdam apratīttaṃ mayīty upauṣati*), alsob zwei Pratīkas angegeben wären, nl. 1. TS. III. 3. 8. b und 2. AV. VII. 117. Es ist aber vielleicht möglich die Worte *yat kusīdam* in der Gopatha-Stelle nicht als Pratīka aufzufassen, sondern als sächliches Objekt zu *yātayeran*: „so würde man ihn in jener Welt die Schuld, die er dem Yama gegenüber hat, bezahlen lassen", *yame* abhängig von *yat kusīdam* zu denken.

16. Bei der Darbringung der Grütze (in das brennende Gras) sagt er: [1]) „o Viśvalopa, in des Allversengers Maul opfere ich dich". [2])

[1]) Die Redaktion des Sūtrasatzes mit *ity āha* verrät die Abhängigkeit des Sūtra vom Brāhmaṇa; *ity āha* ist ja ausschliesslich im Brāhmaṇa-Stile gebräuchlich. Sūtra-Stil wäre: *saktuhomaṃ viśvalopa... ity anumantrayate.* — Die Worte *viśvalopa viśvadāvasya tvāsañ juhomi* brauchen nicht Pratīka von TS. III. 3. 8. c zu sein, ebensowenig wie in Man. śrs. II. 5. 5. 19. [2]) vgl. Gop. br. l. c., Man. śrs. l. c., Āp. XIII. 24. 16, CH. § 258 med.

17. Nachdem sie mit (der Strophe): „der mit Feuer" (VII. 87) sich verbeugt haben, schreiten sie auf demselben (Weg [1]) aus dem Opferplatz) hinaus (behufs der im nächstfolgenden Sūtra zu erwähnenden Handlung).

[1]) vgl. Vait. 23. 10.

18. Das Quirlen (des neuen Feuers behufs der Udavasānīyeṣṭi) begleitet er (der Brahman) mit (der Strophe): „tritt hervor" (Kauś. sūtra 40. 13). [1])

[1]) vgl. Mān. śrs. II. 5. 5. 24, Āp. XIII. 25. 3, CH. § 259, Verf. altind. Zauberritual S. 138, Bem. 5.

19. Das (ist das Ritual des) Agniṣṭoma.

20. Auch ein Unbemittelter feiere ihn, sei es auch nur mit éiner Kuh (als Opferlohn). [1])

[1]) vgl. Gop. br. I. 3. 17 (Optativ!).

XXV.

1. Nach dem Agniṣṭomasāman [1]) erteilt er (der Brahman) bei einem Atyagniṣṭoma [2]) dem Hotṛ die Aufforderung wie für das Ṣoḍaśin-Stotra [3]), bei einem Ukthya dem Maitrāvaruṇa und den anderen (Hotrakas) [4]) mit (den Formeln): „Faden bist du; den Nachkommen dich; die Nachkommen [5]) fördere" (u.s.w. wie oben 17. 4) [6]); „Reichtum enthaltend bist du; den Kräutern dich; die Kräuter fördere" (u. s. w.) [7]); „siegreich bist du; dem Vieh dich; das Vieh fördere" (u. s. w.) [8])

[1]) d. h. nach dem letzten Stotra und damit korrespondierenden Śastra des Jyotiṣṭoma-agniṣṭoma, also nach CH. § 244. [2]) einem Jyotiṣṭoma, welchem

ein Ṣoḍaśin unmittelbar folgt und das damit schliesst. [3]) *ṣoḍaśistotreṇa*, eigentlich: »nach (secundum, in Übereinstimmung mit) dem Ṣoḍaśin-Stotra, also wie Vait. 24. 13. [4]) Maitrāvaruṇa, Brāhmaṇācchaṃsin, Acchāvāka. [5]) zu lesen: *prajā* statt *prajām*. [6]) Dreizehnter Stomabhāga. [7]) Vierzehnter Stomabhāga. [8]) Fünfzehnter Stomabhaga, vgl. Gop. br. II. 2. 13.

2. Die (Darbringung der) mit der Yājyā [1]) dargebrachten (Soma-) Spenden dieser (Hotrakas begleitet er, der Brahman) mit (den Strophen): „Indra und Varuṇa, ihr Somatrinker" (VII. 58. 1) [2]), „Bṛhaspati uns" (VII. 51) [3]), „Ihr beide habt gesiegt" (VII. 44). [4])

[1]) Es sind die Yājyās gemeint, die die Śastras der drei Hotrakas a b s c h l i e s s e n. Dass das Anumantraṇa dieser Yājyās schon hier erwähnt wird, indem die Yājyā des Brāhmaṇācchaṃsin erst 25. 11 angedeutet ist, hat seinen Grund darin, dass das Śastra des Maitrāvaruṇa dem des Brāhmaṇācchaṃsin vorangeht und hier das Anumantraṇa zu allen dreien den Yājyās zusammen erwähnt wird. [2]) für den Maitrāvaruṇa. [3]) für den Brāhmaṇācchaṃsin. [4]) für den Acchāvāka.

3. (Die Strophen anfangend mit); „wir dich, o Unvergleichlicher" (XX. 14. 1), „der uns alles dies vorher" (XX. 14. 3) (sind) die Stotriya- und Anurūpa (-pragāthas für das Ukthaśastra des Brāhmaṇācchaṃsin). [1])

[1]) dessen Beschreibung Vait. 25. 3—11 umfasst. XX. 14. 1—2 stotriyapragātha, XX. 14. 3—4 anurūpapragātha. Vgl. Gop. br. II. 4. 16, Āśv. VI. 1. 2 med., Śāṅkh. IX. 3. 2.

4. (Aus den zwei Strophen macht er durch Wiederholung drei, und zwar in dieser Weise:) nachdem er vom Stotriya(-pragātha) die erste (Strophe ganz) rezitiert hat, verbindet er den letzten Pāda dieser (ersten Strophe) mit dem ersten der zweiten (Pragatha-Strophe), macht die Pause und stellt durch den zweiten (Pāda der zweiten Pragātha-Strophe) die zweite (Stotriya-Strophe) her; den letzten (Pāda) dieser selben (zweiten Stotriya-Strophe) verbindet er mit dem folgenden (Pāda), macht die Pause und stellt durch den letzten (Pāda der zweiten Pragātha-Strophe) die dritte (Stotriya-Strophe) her. [1])

[1]) vgl. Āśv. V. 15. 8—9.

5. In dieser Weise (hat) bei Kakubh-Pragāthas [1]) die Verknüpfung der Stotriya- und Anurūpa(-Strophen) (statt).

[1]) d. h. derjenigen Pragāthas, deren erste Strophe eine Kakubh und deren zweite Strophe eine Satobṛhatī ist, vgl. Vait. 22. 8.

6. Von hier an rezitiert er Pāda für Pāda. [1])

[1]) vgl. Vait. 21. 4 b, 22. 12.

7. „Dem freigebigsten grossen besitzreichen" (XX. 15) ist der Hauptteil des Śastra. [1])

[1]) vgl. Gop. br. II. 4. 16, Āśv. VI. 1. 2 (übereinstimmend), Śāṅkh. IX. 3. 3—4 (verschieden).

8. „Wie scheue Wasservögel" (XX. 16) ist das mit demselben zusammen zu rezitierende dem Bṛhaspati geltende (Ukthamukha). [1]

[1]) Gop. l. c. Āśv. l. c., Śāṅkh. IX. 3. 4. Die genaue Bedeutung des Wortes *sāṃśaṃsika* entgeht mir einstweilen. Bedeutet *saṃśaṃsati* etwa: »ein Śastra zu Ehren einen Gottes halten neben dem Śastra das dem eigentlichen Hauptgotte gilt"? (hier *aindraṃ śastram* und *bārhaspatyaṃ śastram*). Leider ist Gop. II. 4. 14 verdorben und schwer zu verstehen. Was bedeuten in: *dve saṃśasyaṃsta aindraṃ ca bārhaspatyaṃ caikam aindrābārhaspatyaṃ bhavati* die ersten Worte? Hat man zu lesen: *dve* (sc. *ukthamukhe*) *saṃśaṃsata* (dativ. oder gen. sing.)? dann könnten die Worte bedeuten: »Wenn man zwei (Ukthamukhas), eines dem Indra eines dem Bṛhaspati zu Ehren zusammen hält, so werden diese zu éinem (ukthamukha vereinigt) das dem Indra-Bṛhaspati gilt."

9. (Das Lied anfangend mit:) „hin zu Indra meine den Himmel kennenden Lieder" (XX. 17) ist das Schlussstück (des Śastra). [1]

[1]) Gop. br., Āśv., Śāṅkh. ll. cc. (Śāṅkh. verschieden).

10. So bei den an Ekāhas vorkommenden (Ukthyas).

11. Mit der letzten (Strophe, nl. XX. 17. 11) schliesst er (das Śastra) ab und die folgende (Strophe) (XX. 17. 12) verwendet er als Opferspruch. [1]

[1]) vgl. Bem. 1 zu Vait. 22. 2. — Gop. br., Āśv., Śāṅkh. ll. cc.

12. Bei dem Ṣoḍaśin [1]) richten sie an den (Soma-)Schoppen (den Spruch):

„Er, der alle Wesen umfasst hält, er, über welchem es kein Geschöpf gibt,
Prajāpati, der mit den Geschöpfen vereinte, umfasst [2]) die drei „Lichter", [3]) er der den sechzehnten (Schoppen) besitzt." [4])

[1]) Ein Ekāha, in welchem nach den drei Ukthas noch ein sechszehntes Stotra und Śastra hinzukommen. [2]) *dadhate* verdorben aus *sacate*. [3]) Die drei »Lichter" (vgl. den Ausdruck *jyotiṣṭoma*) sind wahrscheinlich die drei Teile des *jyotiṣṭoma ekāhaḥ sokthaḥ*: 1. bahiṣpavamāna mit 4 ājyas, 2. mādhyaṃdina pavamāna mit 4 pṛṣṭhas, 3. ārbhava pavamāna mit agniṣṭoma und 3 ukthas. Darauf folgt der Ṣoḍaśa (graha-stotra-śastra). [4]) vgl. Kāty. XII. 5. 20, Āp. XIV. 2. 13.

13. Dem Hotṛ [1]) erteilt er (der Brahman) die Aufforderung (dazu) mit (der Formel): „siegreich bist du, der du die Pressteine in Gebrauch genommen hast; dem Indra dich; den Indra fördere" (u. s. w. wie Vait. 17. 4). [2])

[1]) vgl. Bem. 1 zu Vait. 20. 13. [2]) Sechszehnter Stomabhāga, vgl. Gop. br. II. 2. 13.

14a. (Die Darbringung) des Soḍaśin(-Schoppens begleitet er) [1]) mit (den Strophen): [2]) „Indra, erfreue dich" (II. 5. 1—3).

[1]) hinzuzudenken ist wohl *homam anumantrayate brahmā*. [2]) Dass die ersten drei Strophen des Liedes gemeint sind, schliesse ich aus dem Ritual der Chandogas, nach welchem das Stotra beim Ṣoḍaśin auf SV. II. 302—4 gesungen wird (vgl. Verf. der Ārṣeyakalpa des Sāmaveda, Anhang 3 init.).

14*b*. Mit (der Formel): „o Indra, der du den sechszehnten (Schoppen) zu eigen hast, Mächtiger! [1]) Mächtig bist [1]) du unter den Göttern; mache mich mächtig und langlebend unter den Menschen; von der, dir du eingeladen bist, trinke ich eingeladen" (u. s. w., wie oben 19. 16 cf. 17) geniessen sie (den Soma-Rest) je zu zweien, die Sänger zu dreien. [2])

[1]) Der Text ist wohl so herzustellen: *indra ṣoḍaśinn (ojasvinn) ojasvāṃs tvaṃ deveṣv asi.* [2]) vgl. Lāṭy. III. 1. 23, cf. Drahy. VII. 1. 23. Ferner im Allgemeinen Kāty. XII. 6. 12, Āśv. VI. 3. 19, Āp. XIV. 3. 5—6.

15. Wie beim Pravargya [1]) (hat das Trinken statt) bei einem Sattra. [2])

[1]) vgl. Vait. 14. 7 und 8 a. [2]) d. h. wenn der Ṣoḍaśin in einem Sattra auftritt.

XXVI.

1. Beim Atirātra erteilt er (der Brahman) dem Hotṛ und den anderen (Hotrakas) die Aufforderung mit (den Formeln): „Oberherr bist du; dem Aushauche dich; den Aushauch fördere" (u.s.w. wie oben 17. 4) [1]); „Erhalter bist du; dem Einhauche dich; den Einhauch fördere" (u.s.w.) [2]); „Schleicher bist du; der Sehkraft dich; die Sehkraft fördere" (u. s. w.) [3]); „Kraftspender bist du; dem Gehör dich; das Gehör fördere" (u. s. w.). [4]) (so für den ersten Paryāya).

[1]) Achtzehnter Stomabhāga. [2]) Neunzehnter Stomabhāga. [3]) Zwanzigster Stomabhāga. [4]) Einundzwanzigster Stomabhaga, vgl. Gop. br. II. 2. 14.

2*a*. Die dem Indra geltenden Spenden (von den Soma-Schoppen begleitet er mit passenden Strophen).

2*b*. Nach dem Āśvina(-Stotra und -Śastra begleitet er die Darbringung des) für die Aśvins bestimmten (Opferkuchens mit angemessenem Spruch). [1])

[1]) vgl. Kāty. XII. 6. 8, Āp. XIV. 4. 10.

3. Von den Stotriya- und Anurūpa (-Tṛcas) jedesmal die Anfangs-Pādas wiederholend rezitiert er (der Brāhmaṇācchaṃsin, nicht Pāda für Pāda, sondern) Halbstrophe für Halbstrophe (so beim ersten Paryāya); beim zweiten Paryāya die mittleren (Pādas wiederholend); beim letzten Paryāya die letzten (Pādas wiederholend). [1])

[1]) vgl. Gop. br. II. 5. 2 (nach Ait. Br. IV. 6. 4 figg., vgl. Pañc. Br. IX. 1. 4, 16, 19; Āśv. VI. 4. 2—5. — Da das Metrum der Paryāyas Anuṣṭubh ist, und mit einer Ausnahme (darauf bezieht sich Āśv. l. c. 2: *hotar ādyāṃ varjayitvā*) alle zu verwendenden Strophen Gāyatrī sind, wird das erforderte Metrum durch diese Wiederholung dargestellt. Für den 1. Paryāya z. B. lautet die 1. Stotriya-Strophe: *vayaṃ tuvā tadidarthā | indra tvāyantaḥ sakhāyaḥ | kaṇvā ukthebhir jarante*; sie wird so rezitiert: *vayaṃ tuvā tadidarthā vayaṃ tuvā tadidarthā* (Pause) | *indra tvāyantaḥ sakhāyaḥ kaṇvā ukthebhir jarante 3*. In dieser Gestalt werden nun auch die Sāmans im Ūhagāna (I. 1. 18—I. 2. 10) gegeben.

4. „Anruf" [1]) und Ukthasampad [2]) (finden bei den Paryāyas) wie beim Morgensavana mit monotoner Stimme (statt). [3])

[1]) vgl. Vait. 20. 15. [2]) vgl. Vait. 21. 5 und Bem. 1 zu 20. 21 a. [3]) Lesart und Deutung sind nicht ganz sicher.

5. „Wir dich aufmerksam" (XX. 18. 1—3), „wir, Indra, dir ergeben" (XX. 18. 4—6) (sind) Stotriya- und Anurūpa (-Tṛcas). [1])

[1]) vgl. Āśv. VI. 4. 10, Śāṅkh. IX. 9. 1 (abweichend).

6. Die (im XX. Buch der Saṃhitā nach den als Stotriya- und Anurūpa angegebenen Tṛcas) folgenden drei Lieder (machen) immer (vom Śastra Teil aus; in diesem Fall also XX. 19. 20. [1]) 21). Das letzte (Lied ist) Pāda-weise (als) Schlussstück (zu rezitieren).

[1]) AV. XX. 20. 4 gehört nicht, wie auch das Metrum ausweist, zum Śastra (vgl. Āśv. VI. 4. 10: *uttamām uddharet*). Die Strophe ist gedankenlos vom Diaskeuasten aus der Ṛksaṃhitā mit herübergenommen. [2]) vgl. Āśv. l. c., Śāṅkh. l. c. 2 (zum Teil verschieden).

7. „Die wir am Schlusse" (XX. 21. 11) ist die Schlussstrophe und: „von dem im Wasser gesäuberten" (XX. 33. 1) ist der Opferspruch des ersten Paryāya). [1])

[1]) Die Reihenfolge der Strophen in der Saṃhitā ist hier unterbrochen, da die Yājyās alle drei zusammen (XX. 33) gegeben werden. XX. 25. 7 ist doppelt vorhanden!

8. Beim mittleren (Paryāya erteilt der Brahman dem Hotṛ und den Hotrakas die Aufforderung) mit (den Formeln): „Trivṛt bist du; dem Trivṛt dich; den Trivṛt fördere" (u. s. w. wie oben 17. 4) [1]); „Pravṛt bist du; dem Pravṛt dich; den Pravṛt fordere" (u. s. w.) [2]); „Svavṛt bist du; dem Svavṛt dich; den Svavṛt fördere" (u. s. w.) [3]); „Anuvṛt bist du; dem Anuvṛt dich; den Anuvṛt fördere" (u. s. w.). [4])

[1]) Zweiundzwanzigster Stomabhāga. [2]) Dreiundzwanzigster Stomabhāga. [3]) Vierundzwanzigster Stomabhāga. [4]) Fünfundzwanzigster Stomabhāga, vgl. Gop. br. II. 2. 14.

9. (Für den mittleren Paryāya sind im Śastra des Brāhmaṇācchaṃsin) „zu dir, o Stier, beim Soma" (XX. 22. 1—3), „dem Herrn der Rinder mit dem Liede" (XX. 22. 4—6) Stotriya- und Anurūpa (-Tṛcas); (nach 26. 6 sind XX. 23—25. 5 Hauptteil des Śastra und Schlussstück). [1])

[1]) vgl. Āśv. l. c., Śāṅkh. IX. 13. 1—3 (verschieden).

10. „Wenn die Streu zum frommen Werke" (XX. 25. 6) ist die Schlussstrophe, „den kräftigen Trunk" (XX. 33. 2) [1]) ist der Opferspruch. [2])

[1]) XX. 25. 7 gehörte eigentlich nicht im Texte der Saṃhitā, da die Yājyās XX. 33 alle zusammen gegeben werden. [2]) vgl. Āśv. l. c., Śāṅkh. l. c. 4 (verschieden).

11. Beim letzten (Paryāya erteilt der Brahman dem Hotṛ und den Hotrakas die Aufforderung) mit (den Formeln): „*āroha* bist du; dem *āroha* dich; den *āroha* fördere" (u. s. w. wie 17. 4); [1]) „*praroha* bist du; dem *praroha* dich; den *praroha* fördere" (u. s. w.); [2]) „*saṃroha* bist du; dem *saṃroha* dich; den *saṃroha* fördere" (u. s. w.); [3]) „*anuroha* bist du, dem *anuroha* dich; den *anuroha* fördere" (u. s. w.) [4])

[1]) Sechsundzwanzigster Stomabhāga. [2]) Siebenundzwanzigster Stomabhāga, [3]) Achtundzwanzigster Stomabhāga. [4]) Neunundzwanzigster Stomabhāga, vgl. Gop. br. II. 2. 14.

12. (Für den letzten Paryāya sind im Śastra des Brāhmaṇācchaṃsin) „den bei jeder Tat stärkeren" (XX. 26. 1—3), „sie schirren an den falben roten" (XX. 26. 4—6) Stotriya- und Anurūpa(-Tṛcas); (nach 26. 6 sind XX. 27—32 [1]) Hauptteil des Śastra und Schlussstück.) [2])

[1]) Die Einteilung der Saṃhitā nach Roth-Whitney's Ausgabe stimmt nicht zum Ritual (Vait. 26. 6), besser aber die Einteilung des Sāyaṇa (in Shankar Paṇḍit's Ausgabe), der 27 und 28 als éin Sūkta, 29 als éin Sūkta und 30—33 als éin Sūkta nimmt. Bringt man 33 in Abzug, so bekommt man die erwünschte Dreizahl; XX. 33 gibt die Yājyās zu den drei Paryāyas. Ursprünglich waren sie wohl jede nach der betreffenden Paridhānīyā gegeben, wo sie noch zum Teil zu finden sind (XX 25. 7). [2]) vgl. Āśv. l. c., Śāṅkh. IX. 17. 1—3 (zum Teil versch.).

13. „Du hast getrunken von den früheren" (XX. 32. 3) ist die Schlussstrophe, „durch deinen Beistand, Hülfereicher" (XX. 33. 3) ist der Opferspruch. [1])

[1]) Aśv. l. c., Śāṅkh. l. c. (verschieden).

14. Dem Hotṛ erteilt er (der Brahman) zum Āśvina-Śastra [1]) die Aufforderung mit (den Formeln): „*vasuka* bist du, *vasyaṣṭi* bist du, *veṣaśrī* bist du; dem *vasuka* dich, der *vasyaṣṭi* dich, der *veṣaśrī* dich; den *vasuka* fördere, die *vasyaṣṭi* fördere, die *veṣaśrī* fördere" (u. s. w. wie 17. 4). [2])

[1]) vgl. Āśv. VI. 5. 1 flgg., Śāṅkh. IX. 20. 1 flgg. [2]) Dreissigster bis zweiunddreissigster Stomabhāga, vgl. Gop. br. II. 2. 14. Da Stotra und Śastra dreifach sind, gehören drei Stomabhāgas dazu.

15. So (verläuft) der vier Grundformen enthaltende Jyotiṣṭoma, [1]) ohne den Atyagniṣṭoma.

[1]) d. h. jyotiṣṭoma, ukthya, ṣoḍaśin, atirātra.

XXVII.

1. Der Vājapeya (findet) im Herbste (statt). [1])

[1]) vgl. Kāty. XIV. 1. 1. Ap. XVIII. 1. 1.

2. Er enthält durchweg siebzehn. [1])

[1]) vgl. Gop. br. II. 5. 8, Āp. l. c. 5; er hat 17 Grahas, 17 Stotras, 17 Śastras, vgl. Ārṣ. kalpa S. 223.

3. Die Opferpriester tragen goldne Kränze. [1])

[1]) vgl. Gop. br. l. c., Kāty. XIV. 1. 23, Āśv. IX. 9. 4.

4, 5. Nach Abschluss des Marutvatīya(-Śastra) [1]) (erfolgt) die Iṣṭi an Bṛhaspati, welche mit den Ājyaportionen anfängt und mit der Iḍā schliesst. [2])

[1]) Das Śastra welches mit dem Madhyaṃdina pavamāna korrespondiert. [2]) vgl. Āśv. IX. 9. 6—7, Kāty. XIV. 2. 26; 5. 19, Āp. XVIII. 2. 17; 6. 10.

6. Der Opferherr spricht, wenn ihm geheissen wird den Opferpfosten zu erklimmen: „auf des Gottes Savitṛ Geheiss will ich das höchste Himmelsgewölbe ersteigen [1])" (und die Strophe): [2]) „von dem Rücken der Erde" (IV. 14. 3). [3])

[1]) Mit éiner HS. ist wohl *roheyam* statt *ruheyam* zu lesen. *roheyam* hat nl. auch das Gop. br. l. c. [2]) Aus Gop. br. l. c. geht hervor, dass wir es mit zwei Mantras, einem vollständigen Yajuṣ und einem Pratīka, zu tun haben. So auch Sāyaṇa. Im Ritual weicht Vait. stark vom Brāhmaṇa ab, da nach dieser Quelle das Yajuṣ *devasya savituḥ sava* vom Brahman gesprochen wird, wenn er das Rad ersteigt (Vait. 27. 9). [3]) vgl. Kāty. XIV. 5. 6, Āp. XVIII. 5. 9—13.

7. Wenn er denselben erstiegen hat, so blickt er herum mit (der Strophe): „wieviel von dir" (XII. 1. 33). [1])

[1]) vgl. Kāty. XIV. 5. 11, Āp. l. c. 14—15.

8*a*. Nachdem er heruntergestiegen ist, (blickt er herum) mit (der Strophe): „o Mutter Erde" (XII. 1. 63). [1])

[1]) vgl. Āp. l. c. 20—6. 2.

8*b*. Die Kleider des Opferpfostens (d. h. mit welchen der Opferpfosten umwickelt gewesen ist) verschenkt er dem Brahman. [1])

[1]) vgl. Kāty. XIV. 5. 35 (dem Adhvaryu).

9. Nachdem er (der Brahman) das auf dem Tīrtha-Wege [1]) (befestigte) Wagenrad bestiegen hat, singt er [2]) mit dem Angesicht nach Nordost gewendet (auf dem Wagenrad) sitzend, indem er auf die Rosse und die Wagen, (die den Wetlauf unternehmen werden), blickt, dreimal das Vāji-Sāman [3]) (auf der Strophe): „sichtbarlich sind die raschen Renner zum Wettlauf gekommen; auf Gott Savitṛ's Geheiss mögen wir reisige die Himmelswelt gewinnen." [4])

[1]) vor dem Āgnīdhrīya (Lāṭy.), am Utkara (Kāty.). [2]) In *abhigāyati* hat die Präp. dieselbe Kraft wie in *abhimantrayate*: „ein Sāman über (zu) einer Handlung singen, eine Handlung mit einem Sāman begleiten." [3]) *vājisāma* (so éine HS. und Gop. br.) ist wohl besser als *vājasāma* (so Garbe). Im Sāmaveda heisst der Gesang: *vājinām̐ sāma* (zu SV. I. 435, Grāmageyagāna XI. 2. 30). [4]) vgl. Gop. br. II. 5. 8, Kāty. XIV. 3. 12; 4. 1; Āp. XVIII. 4. 8—11, Āśv. IX. 9. 8, Lāṭy. V. 12. 8—18.

10. „Das besinge" (XX. 78. 1—3) ist der Stotriya(-Tṛca zu dem Ājyaśastra des Brāhmaṇācchaṃsin). [1])

[1]) Stimmt nicht mit dem Ritual der Chandogas (Ārṣeyakalpa IV. 7. e, vgl. Anhang 16) überein.

11. Er (der Brāhmaṇācchaṃsin) legt (bei diesem Śastra) die Stotriya-(Tṛcas) des Abhiplava(ṣaḍaha) ein. [1])

[1]) vgl. Vait. 31 17. Die Absicht der Vorschrift ist mir nicht ganz klar.

12. Beim mittäglichen (Savana ist der Stotriya-Tṛca für das Niṣkevalya-Śastra des Brāhmaṇācchaṃsin): „Indra, Weisheit bringe uns herbei" (XX. 79. 1—2) (oder): „o Indra, den vorzüglichsten" (XX. 80. 1—2) oder: „auf, diese süssesten" (XX. 10. 1—2). [1])

[1]) Den zuletzt genannten Pragātha verwenden die Kauthuma-Sāmavedins zum Pṛṣṭhastotra (Ārs. kalpa l. c.): Abhīvarta zu SV. II. 712—713.

13. „Was Neues den Bittenden" (XX. 50) ist der Sāmapragātha (im demselben Śastra).

14. Er legt (bei derselben Gelegenheit) das Ahīnasūkta [1]) (XX. 35) ein.

[1]) Da erst später (31. 19) angegeben wird, welches Sūkta damit gemeint wird, hat es den Anschein alsob die Behandlung des Vājapeya (und des Aptoryāman, vgl. zu Vait. 27. 24, 26) ursprünglich nach dem Gavāmayana gefolgt sind aber später (wohl in Anschluss am Gop. br.) früher gestellt worden ist.

15. Beim dritten Savana sind für das Uktha(-Śastra des Brāhmaṇācchaṃsin) die Strotriya- und Anurūpa(-Tṛcas): „der einzig verteilt" (XX. 63. 4—6) [1]) und: „welcher, o Indra, am meisten Soma trinkend" (XX. 63. 7—9).

[1]) Stimmt nicht mit dem Ritual der Kauthuma-Chandogas überein.

16. Nach dem Ṣoḍaśin (erteilt er, der Brahman) dem Hotṛ (die Aufforderung zum Abhalten des Śastra) mit (der Formel): „Nābhu bist du, aus siebzehn bestehend [1]); Prajāpati bist du; dem Prajāpati dich [2]); den Prajāpati fördere" (u. s. w. wie 17. 4). [3])

[1]) zu lesen: *saptadaśaḥ*? [2]) zu lesen: *prajāpataye tvā*? [3]) Siebzehnter Stomabhāga, vgl. Gop. II. 2. 13 s. fin.

17. Einige (verrichten beim Vājapeya) den Bṛhaspatisava als Vor- und Nachopfer. [1])

[1]) vgl. Katy. XIV. 1. 2 (S.B.E. XLI. S. XXV), Lāṭy. VIII. 11. 12: *bṛhaspatisavenaiva purastād upariṣṭāc ca pariyajeteti dhānaṃjayyaḥ*; Śāṅkh. śrs. XV. 18. 1: *vājapeyeneṣṭvā bṛhaspatisavaḥ*.

18. Beim Aptoryāman hält er (der Brāhmaṇācchaṃsin) seine Śastras jedesmal „Embryo machend". [1])

[1]) d. h. die mit dem Sāman korrespondierenden Stotriya- und Anurūpa-Tṛcas zwischen anderen Tṛcas »umhüllend," einschliessend, vgl. Eggeling in S.B.E. XLI, S. XX; Āśv. IX. 11. 4, Ārṣeyakalpa VI. 1. c, vgl. Anhang 38, 39.

19. Beim Ājyaśastra (rezitiert er) beiderseitig von (d. h. vor und nach) dem Stotriya(-Tṛca): „den falben den roten schirren sie an" (XX. 26. 4—6), (den Tṛca): „komm' herbei" (XX. 3. 1—3),

20. beiderseitig vom Anurūpa(-Tṛca): [1]) „schlage alle Feinde ab" (XX. 43. 1—3), (den Tṛca): „komm' her zu uns" (XX. 4. 1—3).

[1]) sowohl in Sūtra 19 wie 20, 22 und 25 regiert *abhitaḥ* den vorhergehenden Akkus.; der Interpunktionsstrich, den Garbe vor *abhitaḥ* gedruckt hat, ist zu tilgen. Die Sāmavedins stimmen nur so weit den Garbha angeht, mit Vait. überein.

21. Das Einlegen wie beim Vājapeya. [1])

[1]) vgl. Vait. 27. 11.

22. Beim mittäglichen (Savana rezitiert der Brāhmaṇācchaṃsin am Niṣkevalyaśastra) beiderseitig von den Stotriya- und Anurūpa (-Tṛcas): „wenn dir, o Indra, hundert Himmel" (XX. 81. 1—2), „wenn ich, Indra, über so viel als du" (XX. 82 1—2), die (gewöhnlichen) Strotriya- und Anurūpa-(Tṛcas). [1])

[1]) Stimmt mit dem Chandoga-Ritual wieder nur so weit den Garbha betrifft, der das Vairūpa ist, gesungen auf SV. II. 212—3.—vgl. Āśv. IX. 11. 7—8.

23. Nach dem (gewöhnlichen) Sāmapragātha [1]) (kommt) als (zweiter) Sāmapragātha: „o Indra, dreifachen Schutz" (XX. 83. 1—2).

[1]) *sāmapragāthāt* gehört ohne Zweifel zu Sūtra 23. Der gewöhnliche Sāmapragātha ist Vait. 22. 11 angegeben. Vgl. ferner Āśv. l. c. 10.

24. (Zum selben Śastra) legt er ein: das Sukīrti- und das Vṛṣākapi-Lied (XX. 125 und 126), das Sāma-Lied (XX. 34) [1]) und das Ahīna-Lied (XX. 35).

[1]) Das Sāmasūkta wird erst später (33. 12) näher angedeutet, vgl. Bem. 1 zu Vait. 27. 14.

25. Beim dritten Savana (rezitiert der Brāhmaṇācchaṃsin zum Ukthaśastra) beiderseitig von den Stotriya- und Anurūpa(-Tṛcas): „den schönes erschaffenden zum Beistand" (XX. 57. 1—3), „den starken uns zum Beistand" (XX. 57. 4—6), die (gewöhnlichen) [1]) Stotriya- und Anurūpa(-Tṛcas).

[1]) vgl. Vait. 26. 5. — Die Vorschrift stimmt nicht zum Ritual der Kauthuma-Chandogas.

26. Das Übrige wie am sechsten Pṛṣṭhya(ṣaḍaha-Tage) mit Atirātra. [1])

[1]) Die hier gegebene Vorschrift scheint sich bloss auf die Rezitationsweise (Vait. 32. 14 flgg.) zu beziehen, da alles Weitere schon mitgeteilt ist. Es ist aber auffallend, dass in einem Sūtra-Werke nach später zu gebenden Vorschriften verwiesen wird, vgl. Bem. 1 zu Vait. 27. 14.

27. Zu den überschüssigen Ukthas erteilt er (der Brahman) dem Hotṛ und den anderen (Hotrakas) seine Aufforderung mit (den Formeln): „Heranschreiten bist du; dem Heranschreiten dich; das Heranschreiten fördere" (u. s. w. wie oben 17. 4); [1]) „Zusammenschreiten bist du; dem Zusammenschreiten dich; das Zusammenschreiten fördere" (u. s. w.); [2]) „Heraufschreiten bist du; dem Heraufschreiten dich; das Heraufschreiten fördere" (u. s. w.); [3]) „Heraufschritt bist du; dem Heraufschritte dich; den Heraufschritt fördere" (u. s. w.) [4])

[1]) Dreiunddreissigster Stomabhāga. [2]) Vierunddreissigster Stomabhāga. [3]) Fünfunddreissigster Stomabhāga. [4]) Sechsunddreissigster Stomabhāga, vgl. Gop. br. II. 2. 14.

28. (Für das überschüssige Ukthaśastra des Brāhmaṇācchaṃsin sind) Stotriya- und Anurūpa(-Tṛcas): „diesen Indra treiben wir an" (XX. 47. 1—3 oder 137. 12—14), „der grosse Indra, der mit Macht" (XX. 138. 1—3), oder die beiden folgenden (Tṛcas). [1])

[1]) Auffallenderweise kommen nach XX. 138. 3 keine weiteren Tṛcas vor, die hier verwendet werden könnten, vgl. auch Garbe's Bem. z. d. S.; nach Āśv. IX. 11. 21, Śāṅkh. XV. 8. 10 können auch ṚS. VI. 45. 22—24 und VIII. 45. 21—23 Dienst tun. Die Chandogas singen das Mārgīyava auf SV. II. 1016—9 = ṚS. VI. 45. 22—24. Wie ist die Andeutung *uttaraṃ vā* zu begreifen? Ist sie gedankelos aus einem Ṛgveda-Texte vom Sūtrakāra herübergenommen, oder hat man anzunehmen, das die Ath. Veda-Saṃhitā (Kāṇḍa XX) hier eine Lücke aufweist? — Übrigens vergl. Āśv. IX. 11. 16, 21, Śāṅkh. XV. 8. 9 (verschieden).

29. Die beiden Sūktas (die in dem Śastra zu rezitieren sind, sind): „herbei nun, ihr Aśvins" (XX. 139—142) [1]) und: „diesen euren Wagen" (XX. 143); von dem ersten (Liede rezitiert er) die zehnte [1]) (Strophe, also XX. 140. 5) und die zwölfte [1]) (also XX. 141. 2) und das (ganze) letzte (Lied) pāda-weise. [2])

[1]) Also dem Sūtrakāra gelten XX. 139—142 als éin Sūkta. [2]) vgl. Āśv. IX. 11. 16.

30. „Süsses enthaltend die Kräuter" (XX. 143. 8) ist die Schlussstrophe, die letzte (XX. 143. 9) ist Opferspruch. [1])

[1]) vgl. Āśv. l. c., Śāṅkh. XV. 8. 13, 17, 18 (zum Teil verschieden).

XXVIII.

1. Die „Feuer(schichtung)" ist fakultativ bei einem Opfer, das nicht das erste ist. [1])

[1]) d. h. unternimmt man den Agniṣṭoma zum ersten Male, so ist das Agnicayana fakultativ; vgl. Kāty. XVI. 1. 2 a (*icchataḥ*).

2. Bei einer mit Mahāvrata verbundenen [1]) (Somafeier) ist sie beständig. [2])

[1]) ich lese: *samahāvrate*, also bei einem Dvādaśāha oder Sattra. [2]) vgl. Kāty. XVI. 1. 2 b.

3, 4. Am Phālguna-Vollmond bei einem Sattra oder am Pauṣa-Vollmond, mit Rücksicht auf die Beschaffenheit derselben(?), flüstert er (der Brahman) bei dem für Prajāpati (an diesem Tage) zu verrichtenden Tier (d. h. Bockopfer) nach der das Wort: „entflammt" enthaltenden (Sāmidhenī-Strophe, das Lied): „die Sommer dich, o Agni" (II. 6). [1])

[1]) Die Übersetzung ist nicht ganz sicher, besonders des Wortes *tadguṇānurodhāt*. Vgl. Śat. Br. VI. 2. 2. 18—22, Kāty. XVI. 1. 11, 33—34 und vgl. Eggeling, S.B.E. XLI, S. 167 Bem. 1, S. 172 Bem. 1; Āp. XVI. 7. 1—2. Vgl. auch Vait. 10. 13, 14 a.

5. Mit (dem Liede): „der lebengebend" (IV. 2) (begleitet der Brahman die Darbringung) der „Schnitte" (dieses Opfertieres). [1])

[1]) vgl. Āp. XVI. 7. 11.

6. Am achten Tage (nach dem unter 3—4 erwähnten Vollmondstage erfolgt) die (Iṣṭi), welche zu der Verfertigung der Feuerschüssel gehört. [1])

[1]) vgl. Kāty. XVI. 2. 1, Āp. XVI. 1. 1.

7. Die (hierbei stattfindende Darbringung) der in acht Tempi geschöpften (Butter begleitet der Brahman) mit (der Strophe): „mit der Strophe den Gesang" (Kauś. sūtra 5. 7). [1])

[1]) vgl. Kāty. XVI. 2. 7, Āp. XVI. 1. 7.

8. Mit (dem Liede): „um dich herum, o Agni" (VII. 71) (begleitet er) das Umzirkeln des Lehmklosses (d. h. der Stelle wo der Lehm gegraben werden soll). [1])

[1]) vgl. Kāty. XVI. 2. 22, Āp. XVI. 3. 1.

9. Das Berühren desselben mit (der Strophe): „Lehmentsprungen bist du" (Vait. 5. 14). [1])

[1]) vgl. Kāty. XVI. 2. 26, Āp. XVI. 3. 4.

10. Mit (der Strophe): „dich, o Agni" (II. 6. 3) das Niederlegen desselben auf das Lotusblatt. [1])

[1]) vgl. Kāty. XVI. 2. 27—3. 1, Āp. l. c.

11. Mit (dem Liede): „Ihr Wasser seid ja" (I. 5) das Begiessen des Klosses mit dem Dekokt [1]) von Palāśa(-Blattern). [2])

[1]) *palāśaphāṇṭenā*? zu lesen? [2]) vgl. Kāty. XVI. 3. 16, Āp. XVI. 4. 1.

12. Das Verfertigen der Schüssel (aus dem Lehmklosse begleitet er, der Brahman immer,) mit (den zwei Strophen): „dich Erde in die Erde" (XII. 3. 22—23). Nach Bhāgali (findet dies nur statt) bei der erneuten Verfertigung (wenn nl. die erste Schüssel zerbricht). [1])

[1]) vgl. Kāty. XVI. 3. 26—29; 7. 8—11, Āp. XVI. 4. 5—6.

13. Mit der dritten (Strophe) das Brennen desselben. [1])

[1]) vgl. Kāty. XVI. 4. 16—19, Āp. XVI. 5. 9—10.

14*a*. Nachdem (am nächstfolgenden Neumondstage) das Neumondsopfer gehalten ist, (begleitet der Brahman) bei der Dīkṣaṇīya(-iṣṭi) auch [1]) (die Darbringung) der (Spenden) an Vaiśvānara und Aditi (mit passenden Strophen). [2])

[1]) auch, d. h. ausser der Darbringung des Opferkuchens an Agni-Viṣṇu, vgl. Vait. 11. 7. [2]) vgl. Kāty. XVI. 4. 28—29, Āp. XVI. 8. 11.

14*b*. Mit (der Strophe): „wenn, o Agni, was auch immer" (XIX. 64. 3) (begleitet er) das Hinzulegen von Brennholz in das in der Schüssel befindliche (Feuer). [1])

[1]) vgl. Kāty. XVI. 4. 33—44, Āp. XVI. 10. 1—5.

15. Mit (dem Liede): „geschärft meine" (III. 19) das Aufnehmen (des Feuers in der Schüssel). [1])

[1]) vgl. Āp. XVI. 10. (7), 12.

16. Mit (dem Liede): „ich habe dich geholt" (VI. 87) das vollendete Aufnehmen. [1])

[1]) vgl. Kāty. XVI. 5. 16, Āp. XVI. 10. 14.

17. Mit (der Strophe): „ab die obere" (VII. 83. 3) das Losmachen der Schlingen (mit welchen die Schüssel getragen wird). [1])

[1]) vgl. Kāty. XVI. 5. 17.

18. Ein Jahr lang [1]) trägt er das Feuer in der Schüssel oder auch nur diesen Tag. [2])

[1]) wohl nur während eines Teils jedes Tages, cf. S.B.E. XLIII. S. XIX. [2]) vgl. Kāty. XVI. 6. 9, Āp. XVI. 9. 1.

19. (Das Lied): „bringe uns herbei" (V. 7) heisst er (der Brahman den Opferherrn) sagen während des im Wagen Fahrens (des Feuers in der Schüssel). [1])

[1]) vgl. Kāty. XVI. 6. 22, Āp. XVI. 12. 4 flgg. (?).

20. Mit (der Strophe): „der Kräuter Keim bist du" (V. 25. 7) (begleitet der Brahman) das Hineinschütten der in der Schüssel befindlichen Asche (wenn diese zu stärk zunimmt) ins Wasser. [1])

[1]) vgl. Kāty. XVI. 6. 23, Āp. XVI. 12. 11.

21. Mit den zwei (Strophen): „mit Reichtum kehre dich hierher" (Kauś. sūtra 72. 14) das Aufnehmen der ausgestreuten Asche. [1])

[1]) vgl. Kāty. XVI. 6. 30, Āp. XVI. 12. 12.

22. Mit (der Strophe): „wiederum dich" (XII. 2. 6) das Hinzulegen der Stücke Brennholz (in das Feuer). [1])

[1]) vgl. Kāty. XVI. 7. 2, Āp. l. c. 13.

23. Am Ende der Weihe (spricht er, der Brahman, die Strophe): „miss aus" (XIII. 1. 27), (wenn) die (Mahā)-vedi und der (Boden für die) Feuer(schichtung ausgemessen werden). [1])

[1]) Haben wir *vedyagnim* für eine Abkürzung von *vedyagnimānam* zu halten, missverstanden aus Kāty., oder, nach 15. 7, *vedyagnī mimānam* (sc. *adhvaryum*) zu lesen? vgl. Kāty. XVI. 7. 28, Āp. XVI. 7. 2, 5, 8, Baudh. X. 19: 17. 14 flgg.

24. Mit (der Strophe): „geht fort, geht auseinander" (XVIII. 1. 55) (begleitet er) das Abkehren (vermittelst des Palāśa-Zweiges) des Gārhapatya (d. h. der Stelle wo der Gārhapatya zu errichten ist). [1])

[1]) vgl. Kāty. XVII. 1. 3, Āp. XVI. 14. 1.

25. Mit (der Strophe): „dies ist deine Geburtsstätte" (III. 20. 1) das Niederlegen der Iṣṭakās des Gārhapatya. [1])

[1]) vgl. Kāty. XVII. 1. 6, 11, Āp. XVI. 14. 6.

26. Mit (der Strophe): „Verbeugung sei dir, o Nirṛti" (VI. 63. 2) (begleitet er) rechtsbehängt, das Niederlegen der Iṣṭakās für Nirṛti. [1])

[1]) vgl. Kāty. XVII. 1. 23, Āp. XVI. 15. 8.

27. Mit (der Strophe): „welches dir die Götter" (VI. 63. 1) (begleitet er) das in südwestlicher [1]) (Richtung) Wegwerfen [1]) der Schnur, des Sessels (mit welchen das Ukhya-Feuer getragen worden ist), der Goldplatte (vermittelst welcher der Sessel getragen war) und der Schlingen. [2])

[1]) zu *nairṛtyām* ergänze ich *diśi*, und vielleicht ist statt *prāsane* mit Sāyaṇa *prāstān* zu lesen. [2]) vgl. Kāty. XVII. 2. 4, Āp. XVI. 15. 8—6. 1.

28. Nachdem sie ohne umzublicken zurückgekehrt sind, richten sie an den Gārhapatya die an Indra gerichtete (Strophe): „der Niederleger, der Sammler" (X. 8. 42) [1])

[1]) vgl. Kāty. XVII. 2. 6, Āp. XVI. 16. 5. — Das Zitat beim Schol. zu Pāṇ. I. 3. 25 kann ebensogut der Maitr. S. (III. 2. 4: 20. 13) wie unserem Sūtra entnommen sein.

29. (Hierauf finden die Handlungen statt), deren erste die Prāyaṇīya(-iṣṭi) ist.

[1]) also Vait. 13. 2; wie weit die hier gemeinten Handlungen fortzusetzen sind, geht nicht aus dem Texte hervor; die Adhvaryu-Sūtras gehen auseinander. — vgl. Kāty. XVII. 2. 7, Āp. XVI. 17. 1—2.

30. Mit (der Strophe): „die Pflugscharen schirren sie an" (III. 17. 1) (begleitet der Brahman) das Anschirren des Pfluges. [1])

[1]) vgl. Kāty. XVII. 2. 8, 11, Āp. XVI. 18 5.

31. Die (Strophe): „der Pflug mit der metallenen Schar" (III. 17. 3) (spricht er aus) über dem pflügenden [1]) (Adhvaryu). [2])

[1]) Statt *karṣamāṇam* ist entweder *kṛṣamāṇam* (sc. *adhvaryum*) oder *kṛṣyamāṇam* (sc. *kṣetram*) zu lesen. [2]) vgl. Kāty. XVII. 2. 12—20, Āp. XVI. 19. 2 figg.

32. Die (Strophe): „in den bereiteten Schooss" (III. 17. 2. b. c. d) über dem das Getreide aussäenden (Adhvaryu). [1])

[1]) vgl. Kāty. XVII. 3. 8, Āp. XVI. 19. 11.

33. Mit (der Strophe): „das geborene Brahman" (IV. 1. 1) (begleitet er) das Niederlegen der Goldplatte. [1])

[1]) vgl. Kāty. XVII. 4. 2, Āp. XVI. 22. 3.

34. Mit (der Strophe): „der goldne Keim" (IV. 2. 7) das Niederlegen des goldnen Mannes. [1])

[1]) vgl. Kāty. XVII. 4. 3, Āp. l. c.

XXIX.

1. Mit (den drei Strophen): „Süsses die Winde" (Kauś. sūtra 91. 1) (begleitet der Brahman) das Besalben der Schildkröte. [1])

[1]) vgl. Kāty. XVII. 4. 27, Āp. XVI. 25. 1.

2. Mit (der Strophe): „des Viṣṇus Taten" (VII. 26. 6) das Niederlegen von Mörser und Stösser. [1])

[1]) vgl. Kāty. XVII. 5. 3, Āp. XVI. 26. 1—4.

3. Mit (der Strophe): „der Bock ja" (IV. 14. 1) (das Niederlegen) des Hauptes des Bockes. [1])

[1]) vgl. Kāty. XVII. 5. 17, Āp. XVII. 27. 7, 12.

4. Immer nach den vormittäglichen Upasads schichten sie die Schichten (der Iṣṭakās). [1])

[1]) vgl. Kāty. XVII. 17. 3, Āp. XVI. 35. 8, cf. XVII. 1. 1, 11 u. s. w.

5. (Die Strophen): „zur Vṛtratötung, zur Stärke" (XX. 19. 1), „auseinander uns, o Indra" (I. 21. 2), „wie ein furchtbares Tier" (VII. 84. 3), „Vaiśvānara uns zu Hülfe" (VI. 35. 1) (spricht der Brahman) jedesmal aus über jeder Schichtung (über den ersten vier), wenn dieselbe mit Schutt bedeckt ist. [1])

[1]) vgl. Kāty. XVII. 7. 1, Āp. XVI. 34. 6.

6. (Mit den zwei): „o Agni, die daseienden" (VII. 34. 1—2; VII. 34 und 35?) (begleitet der Brahman) das Niederlegen der Asapatna-Iṣṭakās auf die fünfte Schicht. [1])

[1]) vgl. Kāty. XVII. 7. 15, Āp. XVII. 3. 2.

7. Mit den neunundzwanzig [1]) Stomabhāga-Formeln (begleitet er das Niederlegen) der Stomabhāga(-Iṣṭakās). [2])

[1]) Die Stomabhāga-Formeln sind im Vaitānasūtra 36 an der Zahl (vgl. 17. 3, 20. 13, 21. 14, 22. 4, 22. 17, 23. 6, 25. 1, 25. 13, 26. 1, 26. 8, 26. 11, 26. 14, 27. 16, 27. 17). Sie werden alle ganz genau so im Gop. br. II. 2. 13—14 aufgezählt; die geringen Abweichungen im Wortlaut kommen wohl nur dem Herausgeber des Brāhmaṇa-Textes zu Schulden. Auch die Reihenfolge in Brāhmaṇa und Sūtra stimmt überein, mit éiner Ausnahme. Der 1. Stomabhāga wird zwar im gedruckten Texte des Brāhmaṇa am Ende gegeben (vor dem zum Aptoryāman zu verwendenden), aber dies ist, wie mir Frl. Dr. Gaastra berichtet, nur ein Druckfehler. Der einzige Unterschied ist, dass der zum Vājapeya zu verwendende: *nābhur asi* im Brahmaṇa als 17., wahrscheinlich hier an seiner richtigen Stelle steht (vgl. *nābhur asi prajāpatiḥ saptadaśaḥ*). Ausserdem werden die Stomabhāgas verzeichnet im Pañc. br. (I. 9), in der Taitt. S. (IV. 4. 1), im Kāṭh. (XVII. 7), in der Vāj. S. (XV. 6—9), in der Maitr. S. (II. 8, 8). Die Mādhyaṃdinas haben deren 29 (Śat. Br. VIII. 5. 3. 8 erwähnt als 30. (*ekeṣām*!): *vayaśrīḥ*), die Kāṇvas 30 (Vāj. S. Kāṇva XVI. 2, ed. Weber, S. 487), die Taittirīyakas (vgl. TS. V. 3. 5. 5) und Kaṭhas 31, die Mānavas 33, die Kauthumas endlich 35. Mit keiner von diesen Quellen stimmt die Anzahl der Stomabhāgas von Gop. br. und Vait. Sūtra überein. Dennoch werden im Vait. (29. 7) 29 Stomabhāgas genannt und ebenso im Gop. br. II. 2. 10: *ekānnatriṃśat stomabhāgāḥ*. Hier hat offenbar die Tradition der Mādhyaṃdinas ihren Einfluss geltend gemacht.

[2]) vgl. Kāty. XVII. 7. 16; 11. 9—11, Āp. XVII. 3. 5.

8*a*. Über den Gāyatra(-Iṣṭakās spricht der Brahman die Halbstrophe): „dich, Agni, aus dem Lotos" (Vait. 5. 14); über den Triṣṭubh(-Iṣṭakās): „Agni ist erwacht" (XIII. 2. 46), über den

Anuṣṭubh(-Iṣṭakās): „zusammen, zusammen" (VI. 3. 4), über den Aticchandas(-Iṣṭakās): „Agni betrachte ich als Hotṛ" (XX. 67. 3). [1])

[1]) vgl. Kāty. XVII. 12. 5—17.

8b. Behandelt [1]) (und auch hier zu halten ist das Anumantraṇa) beim Gārhapatya. [2])

[1]) Statt Garbe's *gārhapatya ukthaṃ* ist zu lesen: *gārhapatya uktam*. Der Vaitāna-Text den Shankar Paṇḍit kannte, las ebenfalls so (Ath. V. Vol. II, S. 423). Danach soll hier das Vait. 28. 25 gesagte stattfinden, da auch auf dem eigentlichen Agni ein *gārhapatyo 'ṣṭeṣṭakaḥ* geschichtet wird. [2]) vgl. Kāty. XVII. 12. 18 (vgl. Eggeling in S.B.E. XLIII. S. 117).

9. (Die zum Anumantraṇa zu sagenden Strophen) bei der „Wiederschichtung" (sind): „dieser Agni, der Held" (VII. 62. 1), „durch welchen Tausend" (IX. 5. 17). [1])

[1]) vgl. Kāty. XVII. 12. 19.

10. Die (Spenden) an Rudra (begleitet der Brahman) mit (den Strophen): „nicht uns, o Götter" (VI. 56. 1), „o Bhava und Śarva habt Erbarmen" (XI. 2. 1), „welche Schlange dir" (XII. 1. 46). [1])

[1]) vgl. Kāty. XVIII. 1. 1—5, Āp. XVII. 11. 3—5.

11. Über den Einschlusssteinen (auf welchen die Spenden dargebracht werden, spricht er): „mein steinernes Schild" (V. 10. 1 oder 1—7?). [1])

[1]) vgl. Kāty. l. c.

12. Nach dem (ins Feuer) Fortwerfen des (als) Opferlöffel (dienenden Arka-Blattes) umgiesst der Āgnīdhra die Schichtung mit (der Strophe): „welche himmlischen Gewässer" (IV. 8. 5). [1])

[1]) vgl. Kāty. XVIII. 2. 1, Āp. XVII. 12. 4.

13. (Die Strophen): „dies, o Wässer, ist euer" (III. 13. 7), „mit des Schnees dich" (VI. 106. 3), „zum Himmel, zum Rohr" (XVIII. 3. 5), „dies der Wasser" (VI 106. 2) spricht der Brahman aus wenn der Frosch, die Avakā-Pflanze und das Rohr von Süden an nach allen den Himmelsrichtungen (über der Schichtung) herübergezogen werden. [1])

[1]) vgl. Kāty. XVIII. 2. 10—12, Āp. XVII. 12. 7.

14. Am Tage vor der Soma-Feier (spricht er über der Spende) der (ersten) Hälfte der in 16 Tempi geschöpften (Butter die Strophe): „der allen Menschen gehörend" (XIII. 2. 26); (über der) der zweiten Hälfte (die Strophe): „er ist unser Vater und Erzeuger" (II. 1. 3). [1])

[1]) vgl. Kāty. XVIII. 3. 12—13, Āp. XVII. 14. 1—2.

15. Mit (dem drei Strophen enthaltenden Liede:) „führe diesen empor" (VI. 5) (begleitet er) das Anlegen der (drei) Stücke Brennholz. [1])

[1]) vgl. Kāty. XVIII. 3. 14, Āp. XVII. 14. 5.

16. (Vom Adhvaryu dazu) aufgefordert flüstert er (der Brahman) das Apratiratha(-Lied) (XIX. 13). [1])

[1]) vgl. Kāty. XVIII. 3. 17, Āp. l. c. 7.

17. Mit (der Strophe) „schreitet mit Agni" (IV. 14. 2) besteigen sie (die Schichtung). [1])

[1]) vgl. Kāty. XVIII. 4. 1, Āp. XVII. 15. 1.

18. Mit (dem éine Strophe enthaltenden Lied): „diese, o Savitṛ" (VII. 15) (begleitet der Brahman) das Anlegen der (drei) Stücke Brennholz. [1])

[1]) vgl. Kāty. XVIII. 4. 6, Āp. XVII. 15. 4—6.

19. Er flüstert (die Lieder): „vier Hörner" [1]), „besinget" (VII. 82), die drei (Strophen): „Agni, herbei" (III. 20. 2—4), und die zwei (Strophen): „den Aryaman, den Bṛhaspati" (III. 20. 7—8). [2])

[1]) Ob ein Sūkta oder eine Ṛc gemeint wird, ist unsicher, da das Zitat nicht unserer Saṃhitā entnommen ist. Ich halte es für wahrscheinlich, dass es direkt aus der Vāj. S. stammt; vgl. zu dieser Möglichkeit Bem. 1 zu Vait. 23. 20*b*, Bem. 1 zu Vait. 24. 5. [2]) vgl. Kāty. XVIII. 4. 25—26; vgl. z. B. Vāj. S. XVII. 91 und 98 mit den im Vait. vorgeschriebenen Strophen.

20. Die (Darbringung der) Vājaprasavīya-Spenden (begleitet der Brahman) mit (der Strophe): „auf Anregung der Kraft" (VII. 6. 4). [1])

[1]) vgl. Kāty. XVIII. 5. 4, Āp. XVII. 19. 1—3.

21. (Das Lied, die Strophe?): „mich sollen besalben" (VII. 33 oder 33. 1?) heisst er (der Brahman den Opferherrn) flüstern, wenn derselbe gesalbt wird. [1])

[1]) vgl. Kāty. XVIII. 5. 9—14, Āp. XVIII. 19. 8—10.

22, 23. (Mit dem Liede): „die, welche geniessend" (II. 35), den zwei (Strophen): „diesen, Ihr Örter" (VI. 123. 1—2), und (der Strophe): „durch welchen Tausend" (IX. 5. 17) (begleitet der Brahman) die Spenden an Viśvakarman. [1])

[1]) Dass Garbe's zwei Sūtras éinen Satz bilden, geht auch aus Vait. 9. 7 hervor. Ich finde diese Spenden nicht in Kāty. erwähnt, vgl. jedoch Śat. Br. IX. 5. 1. 43—51. Nach Āpastamba (XVII. 14. 1) fallen sie früher, nach dem Śat. Br. bilden sie den Schluss-Akt des eigentlichen Cayana.

XXX.

1. Ein (Kṣatriya), der die „Feuerschichtung" vollzogen hat, einer, bei welchem der Soma purgirt oder bei welchem er Erbrechen verursacht hat, wird durch das Sautrāmaṇī(-Zeremoniell zum König) geweiht. [1])

[1]) vgl. Kāty. XIX. 1. 2, Āp. XVII. 24. 1, XIX. 4. 11.

2. (Sie gilt auch) für einen [1]), dem ein Mächtigerer zuvorgekommen ist und der den Vorrang zu erlangen wünscht. [2])

[1]) Die Genitive machen den Eindruck alsob dieser Satz interpoliert ist. Vielleicht ist aber (S. die Varr.) *°śreyāḥ* (*°śreyān?*) *śraiṣṭhyakāmaś ca* zu lesen.
[2]) vgl. Kāty. XIX. 1. 3—4, Āp. XIX. 4. 11—12.

3. Nicht einer der (noch) kein Soma-Opfer dargebracht hat, (soll sie verrichten). [1])

[1]) vgl. Kāty. XIX. 1. 2, Śat. Br. XII. 8. 2. 2.

4. Die Iṣṭi gilt der Aditi (die Hauptspenden derselben sind daher mit einer an Aditi gerichteten Strophe zu begleiten). [1])

[1]) vgl. Kāty. XIX. 1. 5, Āp. XIX. 5. 5.

5. Das Tier(-opfer) gilt dem Indra. [1])

[1]) vgl. Kāty. XIX. 1. 16, Āp. XIX. 5. 3.

6. Über der Surā, wenn dieselbe mit den Kräutern gemischt wird, (spricht der Brahman) die Rasaprāśana(-Strophe, V. 2. 3) und (das Lied): „welche braun" (VIII. 7). [1])

[1]) vgl. Kāty. XIX. 1. 20. 21, Āp. XIX. 5. 8—6. 5.

7. Mit (dem Liede): „gereinigt mit des Windes" (VI. 51) (begleitet der Brahman) das Durchseihen (der Surā) für einen, bei dem der Soma purgirt hat. [1])

[1]) vgl. Kāty. XIX. 2. 9, Āp. XIX. 9. 10.

8. Für einen, bei dem der Soma Erbrechen verursacht hat, mit (demselben Liede in dessen erster Strophe aber die Worte „nach hinten der Soma") in: „nach vorn der Soma" geändert worden. [1])

[1]) vgl. *vikṛtena* sc. *sūktena*, sonst würde es *vikṛtayā* geheissen haben; vgl. übrigens Kāty. XIX. 2. 10, Āp. l. c.

9. Über dem Adhvaryu, wenn dieser (die Milch) läutert, (spricht der Brahman die Strophe): „lass, Adhvaryu, den durch die Steine gekelterten Soma in die Seihe erströmen, läutere ihn für Indra, damit er trinke". [1])

[1]) vgl. Kāty. XIX. 2. 12.

10. Nachdem das (für die Spenden bestimmte) Schmalz geschöpft ist, (spricht er über dem Adhvaryu), wenn er die Milch schöpft, (die Strophe): „wie die Besitzer von Gerste" (XX. 125. 2). [1])

[1]) vgl. Kāty. XIX. 2. 13, Āp. XIX. 6. 15.

11*a*. Nach der Reinigung der Netzhäute (begleitet der Brahman) mit den vier (Strophen): „ihr beide, o Aśvins, den lieblichen" (XX. 125. 4—7) (die Darbringung) der Milch- und Surā-Schoppen. [1])

[1]) vgl. Kāty. XIX. 6. 20, Āp. XIX. 2. 19.

11*b*. Von den Surā(-Schoppen) (findet) kein Geniessen (statt). [1])

[1]) vgl. Kāty. XIX. 3. 14 flgg., besonders 15—17, Āp. XIX. 8. 13, vgl. 3. 3—5.

12. Von dem den Āśvins geweihten (Surā-Schoppen erlauben) einige (das Geniessen und zwar) mit (der Strophe):

„Den Soma-Trunk, den die Aśvins dem Āsura Namuci (entnahmen) und den Sarasvatī zur Kraft kelterte,
Diesen klaren süssen Soma, den König, geniesse ich jetzt". [1])

[1]) vgl. Kāty. XIX. 3. 10, Āp. XIX. 8. 10.

13. Über (dem Rest der Surā), wenn dieser in den mit hundert Löchern versehenen (Krug) ausgegossen wird, (spricht der Brahman die Lieder): „reinigen sollen mich" (VI. 19), „auf dem Berge in den Aragarāṭas" (VI. 69) und (die Strophe): „was auf den Bergen" (IX. 1. 18). [1])

[1]) vgl. Kāty. XIX. 3. 20, Āp. XIX. 3. 6—7.

14. Er flüstert (darauf) die zwei (Strophen): „erheben sollen sich" (XVIII. 1. 44—45), (die Strophe): „Ihr auf der Streu sitzenden Väter" (XVIII. 1. 51), (die Strophe): „herbeigerufen uns die Väter" (XVIII. 3. 45) (und die Strophe): „Ihr vom Feuer gekosteten Väter" (ib. 44). [1])

[1]) vgl. Kāty. XIX. 3. 21, Āp. l. c. 8—10.

15. Nach der an die Tier(opfer) für die Aśvins, Sarasvatī, Indra sich anschliessenden Spende an Vanaspati, heisst er (der Brahman den Opferherrn), wenn er gesalbt wird, (die heiligen Worte): *oṃ, bhūḥ, bhuvaḥ, svaḥ, janat, om*! sagen. [1])

[1]) vgl. Kāty. XIX. 4. 14, Āp. XIX. 9. 13—10. 1.

16. Zum Singen des Sāmans (vom Adhvaryu) aufgefordert, singt er (der Brahman) die Saṃśāna(-Sāmans) auf der an Indra gerichteten Bṛhatī-Strophe [1]):

„Ein grosses zum Sieg führendes Lied, o Ihr Maruts, singet dem Indra!
Durch welches die das Ṛta gedeihen machenden das wachsame Licht den Gott dem Gotte erzeugten." [2])

[1]) Die Zufügungen *bṛhatyām* und *aindryām*, die im Sūtra überflüssig erscheinen, aber in dem aus dem Śat. Br. entlehnten Brāhmaṇa (Gop. II. 5, 7) vorkommen und daselbst zur Begründung des Rituals dienen, deuten darauf hin dass dem Sūtrakāra das Brāhmaṇa vorgelegen hat. [2]) vgl. Kāty. XIX. 5. 1—2, Lāṭy. V. 4. 16, Drāhy. XIII. 4. 9.

17. Die Anfangsworte (zu jedem Sāman sind): „sie verfertigen dich mit Gebeten", „sie stellen dich her (mit Gebeten)", „sie schärfen dich (mit Gebeten)", „sie haben dich bearbeitet (mit Gebeten)." [1])

[1]) Lāṭy. V. 4. 18, Drāhy. XIII. 4. 12.

18. Die Schlussstücke (der vier Sāmans sind für einen Brāhmaṇa): „zu vollständigem Ansehen", „zu hervorragendem Ansehen", „zu wahrhaftem Ansehen", „zum Ansehen", [1])

[1]) vgl. Kāty. XIX. 5. 3, Lāṭy. l. c. 19, Drāhy. l. c. 13.

19a. für einen Kṣatriya: „zu vollständigem Sieg", „zu hervorragendem Sieg", „zu wahrhaftem Sieg", „zum Siege", [1])

[1]) vgl. Kāty. l. c. 4, Lāṭy., Drāhy. ll. cc.

19b. für einen Vaiśya „zu vollständigem Gedeihen", „zu hervorragendem Gedeihen", „zu wahrhaftem Gedeihen", „zum Gedeihen." [1])

[1]) vgl. Kāty. l. c. 5, Lāṭy., Drāhy. ll. cc.

20. Alle (nl. die Opferpriester, der Opferherr und die Gattin) stimmen in das Schlussstück ein. [1]) [2])

[1]) vgl. Kāty. l. c. 3, Lāṭy. l. c. 17, Drāhy. l. c. 11. [2]) Bem. zu Sūtra 16—20. Die Sāmans heissen nicht *saṃśyāna* (so Gop. br. und Vait. Sūtra, man vergl. die Varr.) sondern *saṃśāna*, bei den Jaiminīyas *sāṃśāna*, vgl. Ārṣ. br. (Kauth.) II. 28, Ārṣ. br. (Jaim.) II. 3 (*saṃśravaso viśravaso satyaśravasaḥ śravasa iti vāryāṇāṃ catvāri sāmānīndrasya vā saṃśānāni*). Alle werden gesungen auf SV. I. 258 (= Vait. 30. 16) und sind verzeichnet im Grāmageyagāna der Kauthumas VII. 1. 21 und 24 (Sāmaveda ed. Calc. Vol. I. S. 533—534). Dass die Überlieferung der vier Sāmans im Grāmageyagāna der Kauthumas mangelhaft ist, und nur von den Jaiminīyas ungetrübt bewahrt ist, darauf habe ich schon früher hingewiesen (Jaim. Saṃh., Einl. S. 21). Sie finden sich im Jaim. grāmageyagāna II. 3. 12—15. Die Stobhas (Vait. 30. 17) finden sich im Ārcikapariśiṣṭa I. 1. 2 (ed. Calc. Vol. II, S. 322. s. f.), die Nidhanas l. c. 1. (ed. Calc. l. c. p. 520 flg.). Die Reihenfolge der Anfangsworte in Vait. ist unrichtig und statt *ṛṇanti* ist *riṇanti*, statt *śiṣanti* ist *śiśanti* zu lesen. Aus der Zitierungsweise *dhā3yitābhiḥ* (zerdehnt aus *dhītibhiḥ*) statt *dhā3-itābhiḥ* schliesse ich, dass der Vaitānasūtrakāra dem Grāmageyagāna der Rāṇāyanīyas, nicht der Kauthumas folgt (vgl. Einl. zur Jaim. Saṃh. S. 11). Die Sūtras des Lāṭyāyana-Drāhyāyaṇa lassen sich hier durchgehend vergleichen, da in dem zitierten Stück das brahmatvam behandelt wird; unrichtig darüber Eggeling in seiner Bem. 1 auf S. 255 von S.B.E. XLIV. — Das Sāmansingen wird nur im Ritual des weissen Yajurveda angetroffen, wo es auf dem Ritual der Chandogas beruht und das Ritual der Atharvavedins beruht auf dem des Weissen Yajuṣ, da Gop. br. II. 5. 6—7 dem Śat. Br. entstammt.

21. Nach der Daropferung der Streu [1]) (folgt) das Reinigungsbad. [2])

[1]) vgl. Hillebrandt, Neuvollmondsopfer S. 169. [2]) vgl. Kāty. XIX. 5. 11, Āp. XIX. 10. 3.

22. Mit (dem Liede): „was, o Götter" (VI. 114) (begleitet der Brahman) das Fortschwemmen des Māsara-Topfes. [1])

[1]) vgl. Kāty. XIX. 5. 13, Āp. XIX. 10. 4, cf. XIX. 4. 7.

23. Mit (der Strophe): „wie vom Opferpfosten" (VI. 115. 3) begleitet er das (Fortschwemmen des) Kleides (des Opferherrn). [1])

[1]) vgl. Kāty. XIX. 5. 16, Āp. l. c. 5.

24. Die Iṣṭi der Āmikṣā gilt Mitra und Varuṇa. [1])

[1]) vgl. Kāty. l. c. 21.

25. Dem Indra vayodhas (gilt) das (Opfer)tier. [1])

[1]) vgl. Kāty. l. c. 22, Āp. XIX. 10. 8.

26. Die Iṣṭi gilt der Aditi. [1])

[1]) vgl. Kāty. XIX. 1. 6, Āp. l. c. 10.

27. Mit (der Strophe): „auch den fern seienden" (III. 3. 2) an deren Schluss der Praṇava (die Silbe *o*) anzuhängen und die in einförmigem Tone herzusagen ist, erweisen sie dem in dem Spruch genannten, (der Sautrāmaṇī also,) ihre Verehrung.

XXXI.

1. Am elften Tage (derjenigen Monatshälfte, welche) vor dem Māghavollmond (fällt) [1]), sollen sie [2]), wenigstens siebzehn an der Zahl, wenn sie ein Sattra unternehmen wollen, sich auf die im Brāhmaṇa [3]) vorgeschriebene Weise weihen. [4])

[1]) also vier Tage vor *māghī paurṇamāsī*, vgl. Baudh. XVI. 13: 260. 5: *te caturahe purastān māghyai paurṇamāsyai dīkṣante, teṣām ekāṣṭakāyām krayaḥ sampadyate*; die Dīkṣā-Periode dauert demnach zwölf Tage, vgl. Āp. XXI. 4. 3. [2]) Der Optativ scheint wieder darauf hinzudeuten, dass dieser Passus einem Brāhmaṇa entlehnt ist. [3]) Ich sehe nicht auf was sonst als auf Gop. br. I. 4. 1—6 sich dies beziehen könnte. [4]) vgl. Kāty. XIII. 1. 2—10, Āp. XXI. 15. 4—6.

2. Nur diejenigen (dürfen es unternehmen), die vorher eine Iṣṭi [1]) dargebracht haben, oder (wenigstens) der Gṛhapati (d. h. der Veranstalter des Sattra). [2])

[1]) d. h. ein Soma-Opfer? [2]) vgl. Āp. XXI. 2. 1.

3. Nachdem sie in dessen (nl. des Gṛhapati) Feuer ihre Feuer zusammengetan [1]), opfern sie (in dem aus diesem, allen gemeinsamen, entnommenen Āhavanīya) das dem Prajāpati zu weihende Tier (Bock). [2])

[1]) vgl. dazu Śat. Br. IV. 6. 8. 3 (S.B.E. XXVI. S. 441.) [2]) vgl. Kāty. XIII. 1. 16—17.

4. Nachdem er (der Unternehmer des Sattra) am Ekāṣṭakā(-Tage), [1]) (der den Namen): „der Tage Regeler" (führt), einen Kuchen von vier Maass gekocht hat, verbrenne [2]) er (am folgenden Morgen) in der Frühe damit Gestrüpp, indem er (das Lied): „dieser Herr der Wolke uns" (VI. 79) hersagend (den Kuchen) den (drei) in den Sprüchen genannten Gottheiten zuweist. [3])

[1]) d. h. am achten Tage der dunklen Monatshälfte nach Māgha-Vollmond, also am letzten Dīkṣā-Tage. [2]) Optativ, zitiert aus Gop. br. II. 4. 9, nach der TS. [3]) Ich lese statt °*devatābhyām* mit zwei HSS. °*devatābhyaḥ*. So wird die Diskrepanz zwischen Vait. und Gop. br. aufgehoben, da in der zuletzt genannten Quelle d r e i Gottheiten genannt werden: *agni*, *vāyu*, *āditya*. Dass auch zu der Ausführung dieser im Sūtra gegebenen Vorschrift die Bekanntheit mit dem Brāhmaṇa erfordert ist, kann nicht bezweifelt werden: nur aus dieser Quelle, nicht aus dem Wortlaut des Atharvan-Liedes sind die Gottheiten ersichtlich. Ferner vergleiche man, ausser Taitt. S. III. 3. 8. 4—6, Baudh. XVI. 13: 260. 7 flgg.; XIV. 13: 176. 6 flgg.

5. Wenn er (d. h. der vermittelst Heu entflammte Kuchen das Gestrüpp) verbrennt, so wird das Jahr glücklich verlaufen, verbrennt er es aber nicht, dann unglücklich. [1])

[1]) Gop. br. l. c.

6. Jetzt das Gavāmayana.

7. Der erste Monat umfasst einen Eingangstag [1]), einen Caturviṃśa-Tag [2]), vier Abhiplava(-ṣaḍahas) [3]), einen Pṛṣṭhya(-ṣaḍaha). [4])

[1]) vgl. Maśakakalpasūtra (in der Ausg. des Ārṣeyakalpa des Sāmaveda) I. 1. a. [2]) ib. I. 1. b. [3]) ib. I. 2—7. [4]) ib. I. 8—9. Zum ganzen vgl. Kāty. XIII. 1. 2—3, Āp. XXI. 15. 8—11.

8. In dieser Weise vier (weitere Monate, aber) ohne Eingangs- und Caturviṃśa-Tag. [1])

[1]) vgl. Kāty. l. c. 3, Āp. l. c. 12.

9. Der sechste (Monat) umfasst drei Abhiplava(-ṣaḍahas), einen Pṛṣṭhya(-ṣaḍaha), einen Abhijit(-Tag) [1]) und die (drei) Svarasāman (-Tage). [2])

[1]) vgl. Maś. kalpasūtra II. 1. [2]) ib. II. 2—4. Zum ganzen vgl. Kāty. l. c. 4—6, Āp. l. c. 14.

10. Überschüssig (nicht mitzählend) ist der Mittelpunkt: der Viṣuvant(-Tag). [1])

[1]) vgl. Maś. II. 5. a, Kāty. l. c. 7, Āp. l. c. 16.

11. In umgekehrter Reihenfolge (gestaltet sich) die zweite Hälfte (des Jahres). [1])

[1]) vgl. Kāty. l. c. 13, Āp. l. c. 19.

12. Der siebente Monat umfasst die (drei) Svarasāman(-Tage) [1]), den Viśvajit(-Tag [2]), einen Pṛṣṭhya(-ṣaḍaha) und vier Abhiplava(-ṣaḍahas). [3])

[1]) und zwar in umgekehrter Reihenfolge, Maś. II. 5. 6. [2]) vgl. Maś. II. 6. [3]) vgl. ib. II. 7. Zum ganzen vgl. Kāty. l. c. 14, Āp. l. c. 20—23.

13. In dieser Weise vier (weitere Monate), aber ohne Svarasāman(-Tage) und Viśvajit(-Tag).

14. Der zwölfte Monat umfasst zwei Abhiplava(-ṣaḍahas), den Āyuṣ(-Tag) [1]), den Go(-Tag) [1]), den Daṣarātra mit ansteigenden Stoma(-Zahlen) [2]), den Mahāvrata(-Tag) [3]) und den Ausgangstag. [4])

[1]) vgl. Maś. II. 8—9 (*garāyuṣī* bedeutet: *āyuṣ* und *go*). [2]) vgl. Ārṣeyakalpa, Anhang 4 a—4 k. [3]) vgl. Maś. II. 10. a. [4]) vgl. Maś. II. 10. b. — Kāty. XIII. 2. 16, Āp. XXI. 16. 1—3. Zu Vait. 31. 7—14 vgl. Gop. br. I. 4. 9—10 und Ārṣeyakalpa Einl. S. XXIV.

15. Dieses besagt ein Śloka:

„Zwei Atirātras, hunderdundsechs Agniṣṭomas, zweimal hunderdundzwanzig Ukthyas,
Zwölf Ṣoḍaśins: (das sind) sechszigmal sechs Tage, dazu der Viṣuvant(-Tag).“ [1])

[1]) also: $2 + 106 + (2 \times 120)\ 240 + 12 = 360$. Der Śloka auch Gop. br. I. 5. 23.

16. Im Caturviṃśa(-Tage) ist der Stotriya(-Tṛca) des Ājya(śastra für den Brāhmaṇācchaṃsin): „dem Indra die Sänger ein lautes" (XX. 38. 4—6) oder: „Indra, komm' herbei, du Hellleuchtender" (XX. 84). [1]).

[1]) vgl. Āśv. VII. 2. 3, Śāṅkh. XII. 1. 3, Maś. I. 1. b. Die Bahvṛcas haben den erst-, die Chāndogas den letzterwähnten Stotriya.

17. Er legt die dem Abhiplava(-ṣaḍaha) vom dritten Tage an zukommenden (Stotriya-Tṛcas des Ājyaśastra) ein. [1])

[1]) vgl. Āśv. l. c. Maś. I. 4—7 (unter den Ājyas).

18. Die Bārhatapragātha-, [1]) Stotriya- und Anurūpa(tṛcas) zum Pṛṣṭha(śastra [2]) des Brāhmaṇācchaṃsin an demselben Tage sind): „besinge den Freigebigen" (XX. 51. 1—2), und: „den berühmten Freigebigen" (XX. 51. 3—4) oder: „nichts andres saget her" (XX. 85. 1—2) und: „wenn dich auch die Leute hier" (XX. 85. 3—4). [3])

[1]) vgl. Vait 22. 9. [2]) *pṛṣṭhaśastra* ist uneigentlich gesagt für: das mit dem *pṛṣṭhastotra* der Chandogas übereinstimmende Śastra, also das niṣkevalyaśastra (des Brāhmaṇācchaṃsin). [3]) vgl. Āśv. VII. 4. 3, Maś. I. 1. b (die Chandogas auf XX. 85).

19. Er legt das Ahīna(-Lied): „ihm, dem kraftvollen starken" (XX. 35) ein. [1])

[1]) vgl. Āśv. VII. 4. 8.

20*a*. Desgleichen beim Abhijit, Viṣuvant, Viśvajit und Mahāvrata.

20*b*. Stotriya- und Anurūpa(-Tṛcas) für das Uktha(-śastra des Brāhmaṇācchaṃsin am Caturviṃśa-Tage sind): „welcher einzig verteilt" (XX. 63. 4—6) und: „welcher, o Indra, am meisten Soma trinkend" (XX. 63. 7—9). [1])

[1]) Ich vermute, dass Garbe's 20. Sūtra zwei Sätze enthält, da die genannten Tage, wenn sie im Gavāmayana auftreten, nicht Ukthyas, sondern Agniṣṭomas sind. Übrigens verwenden die Chandogas einen anderen Tṛca zum 2. Ukthastotra.

21. Im Abhiplava(-ṣaḍaha sind) die sechs (Lieder anfangend mit): „komm' her, wir haben dir ja gekeltert" (XX. 38—43) (aber) ohne Ārambhaṇīyā und Schlussstück [1]), die Stotriya(-Tṛcas) für das Ājya-(-śastra jedes Tages, für den Brāhmaṇācchaṃsin). [2])

[1]) Sūkta 39, welches nach Vait. 35. 10—11 Ārambhaṇīyā und Paryāsa gibt, fällt also hier aus. [2]) vgl. Āśv. VII. 2. 3, Śāṅkh. XII. 1. 4, Maś. I. 4—7 (unter den Ājyas). — Die Reihenfolge der Strophen in XX. 40 weicht ab von der von den Aitareyins und Kauthumas gegebenen; die Strophen der Kauṣītakins sind auch verschieden. Auch die Reihenfolge der Strophen von XX. 42 ist in allen Quellen eine andere, wo sie statt 1. 2. 3: 3. 2. 1 ist. Ich sehe nicht, weshalb der Bearbeiter des XX. Buches diese Änderung angebracht hat. Übrigens stimmen die Stotriyas der Atharvavedins genau mit den von den Kauthuma-Chandogas für den Abhiplava vorgeschriebenen überein.

22. (Die Lieder): „zur Feindesbesiegung, zur Stärke" (XX. 19), „unseren feurigsten zur Hülfeleistung" (XX. 20), „herbei zu uns,

o Indra, mir zugewandt" (XX. 23), „komm' her zu unserem gekelterten" (XX. 24), „wenn ich, Indra, gleich wie du" (XX. 27) und (die Strophe): „gleich der lustigen Wasserwelle" (XX. 28. 4 oder 39. 5) legt er an jedem Tage des Ṣaḍaha als (avāpasūkta) ein. [1])

[1]) Entsprechendes in den Hotṛsūtras habe ich nicht gefunden. Freilich auch der Wortlaut ist unsicher, da Garbe's Lesart *iti ṛcāu āvapati* rein konjektural ist, die HSS. lesen: *ity ṛcāvapati*. Einstweilen ziehe ich vor *ity ṛcam āvapati*, wobei dann *ṛcam* nur auf das letzte Zitat Bezug hat.

23. (Das Lied): „ihn den wundertätigen widerstandskräftigen" (XX. 9) ist Stotriya- und Anurūpa(-Tṛca) des Pṛṣṭha(-śastra des Brāhmaṇācchaṃsin im Abhiplavaṣaḍaha, und zwar an den ungeradzahligen: 1. 3. 5. Tagen),

24. (das Lied): „besinge den freigebigen" (XX. 51) an den geradzahligen (: 2. 4. 6. Tagen). [1])

[1]) Die Sūtra 23—24 gegebene Vorschrift, welcher im Chandoga-Ritual entsprechen würde: *naudhasaśyaite* (oder besser *śyaitanaudhase*) *viparyāsam*, weicht sehr auffallend von der Überlieferung der Chandogas ab; nur für den 1. und 2. Tag stimmt sie damit überein.

25. Von den Saṃpāta(-Liedern): „Indra der Burgzerbrecher überwand den Dämon durch Lieder" (XX. 11), „der allein von den Menschen anzurufen ist" (XX. 36), „der wie ein furchtbares Tier mit scharfen Hörnern" (XX. 37) legt er (der Brāhmaṇācchaṃsin während des Abhiplavaṣaḍaha) Tag für Tag (wechselweise) je eines ein. Gleichfalls beim Pṛṣṭhya(ṣaḍaha), an den Chandoma(-Tagen) und am zehnten (Tage des schliessenden Daśarātra). [1])

[1]) vgl. Gop. br. II. 6. 1 (S. 161, Z. 4. v. u.), Ait. Br. VI. 19. 3, Haug. Übers. des Ait. Br. S. 409; Āśv. VII. 5. 20—21.

26. An den mittleren (d. h. 2. bis 5. Tagen des Abhiplavaṣaḍaha [1]) sind) die Stotriya- und Anurūpa(-Tṛcas) zu dem Uktha (-śastra des Brāhmaṇācchaṃsin): „fürwahr ein Held bist du" (XX. 60—62). [2])

[1]) die ja Ukthyas sind. [2]) vgl. Āśv. VII. 8. 2, Śāṅkh. XII. 12, 1, 7. 12. Also für den 2. Tag: XX. 60; für den 3.: XX. 61; für den 4.: XX. 62. 1—4; für den 5.: XX. 62. 5—10. Die Stotriyas stimmen nicht mit dem Ritual der Chandogas überein.

27a. Am sechsten (Tage) des Pṛṣṭhya(ṣaḍaha) legen sie [1]) bei den (ersten) zwei Savanas vor den Prasthitayājyās die Parucchepa(-Strophen) ein: „der Kelterer erlangt die Wohnung des Reichtums" (XX. 67. 1—3) und: „bei allen Kelterungen treiben sie dich an" (XX. 72. 1—3). [2])

[1]) nl. die bei den Prasthitayājas beteiligten, hier also: brāhmaṇācchaṃsin, potṛ und āgnīdhra: XX. 67. 1—3 für das prātaḥsavana, XX. 72. 1—3 für das mādhyaṃdinasavana. [2]) vgl. Gop. br. II. 6. 10 (med.), mit den Schlussworten des Sūtras genau übereinstimmend, Ait. Br. V. 10 (vgl. Haug's Übers. S. 336), Āśv. VIII. 1. 2—4, Śāṅkh. X. 7. 7, 11 (?).

27*b*. Nach den Ṛtuyājyās (legen sie [1]) jeder eine der folgenden vier Strophen ein): „mit den Opfern euch verbindend, mit scheckigen Stuten und Speeren" (XX. 67. 4—7). [2])

[1]) nl. die bei den Ṛtuyājas beteiligten, der Reihe nach hier also: potṛ (XX. 67. 4), āgnīdhra (l. c. 5), brāhmaṇācchaṃsin (l. c. 6), und wiederum potṛ (l. c. 7), vgl. CH. § 150. [2]) vgl. Āśv. VIII. 1. 8, Gop. br. II. 6. 10: *tasmād ṛgmebhya evādhi* (so zu l.) *preṣitaryam, ṛgmebhyo 'dhi vaṣaṭkṛtyam.*

XXXII.

1. Im (Pṛṣṭhya-)ṣaḍaha (sind) die Stotriya(-Tṛcas) für das Ājya(-śastra des Brāhmaṇācchaṃsin aller sechs Tage dieselben wie beim Abhiplava(-ṣaḍaha) [1]); für die beiden ersten (Tage sind) das eingelegte Stück und die Stotriya- und Anurūpa(-Tṛcas) des Pṛṣṭha(-śastra [2]) des Brāhmaṇācchaṃsin dieselben). [3])

[1]) also wie 31. 21; so auch die Chandogas. [2]) vgl. Bem. 2 zu 31. 18. [3]) also wie 31. 22 und 23—24. Vgl. Āśv. VII. 2. 3, Śāṅkh. XII. 2. 4.

2. Am dritten (Tage des Pṛṣṭhyaṣaḍaha ist der Āvāpa, d. h. das einzulegende Stück, beim Ājyaśastra) das fünfstrophige: „in den Kämpfen sei siegreich" (XX. 19. 6—20. 3).

3. Am vierten (Tage) die neun (Strophen): „des vielgepriesenen mit hundert Weisen" (XX. 19. 4—20. 6).

4. Am fünften (Tage) die fünfzehn (Strophen): „wenn ich, o Indra, gleich wie du" (XX. 27—29).

5. Am sechsten (Tage) die einundzwanzig: „dem Rinderherrn jubele zu mit dem Liede" (XX. 92). [1])

[1]) zu 2—5. Die entsprechenden Vorschriften aus den Hotṛ-Sūtras habe ich nicht aufgefunden. Der Zuwachs der Āvāpa-Strophen beabsichtigt offenbar die von den Sängern bei den Stotras erwünschte Strophenzahl darzustellen, da der 3. Tag saptadaśa ist (12 + 5), der 4. ekaviṃśa (12 + 9), der 5. triṇava (12 + 15), der 6. trayastriṃśa (12 + 21).

6. Für den dritten Tag und die folgenden Tage [1]) (des Pṛṣṭhyaṣaḍaha sind) die Stotriya- und Anurūpa(-Tṛcas) zum Pṛṣṭha(śastra des Brāhmaṇācchaṃsin die Strophen, deren erste anfängt): „wir ja die den Soma besitzen" (XX. 52—57. 6). [2])

[1]) die für den 1. und 2. Tag sind schon angegeben in 32. 1. [2]) vgl. Āśv. VII. 4. 3, Śāṅkh. XII. 4. 4. Die Angabe des Vait. stimmt mit dem Ritual der Chandogas überein.

7. Am vierten (Tage legt der Brāhmaṇācchaṃsin zu demselben Śastra) vor dem Sampāta-Lied [1]) die sechs (Strophen ein, deren erste anfängt): „dir alle diese Kelterungen, Held" (XX. 73), die (ersten) drei halbstrophenweise. [2])

[1]) *purastāt sampātāt* ist zu lesen. Zu den Sampātasūktas vgl. Vait. 31. 25. [2]) sodass im Ganzen neun Strophen, drei Tṛcas entstehen, wohl wieder damit die erwünschte Strophenanzahl entstehe. — vgl. Āśv. VII. 11. 34—38.

8a. Am fünften (Tage legt der Brāhmaṇācchaṃsin) das siebenstrophige Paṅkti(-Lied ein): „wenn wir dir immer, wahrhafter Somatrinker" (XX. 74).[1])

[1]) vgl. Āśv. VII. 11. 39.

8b. Jedesmal nach zwei Pādas absetzend schliesst er den fünften an, oder nach drei absetzend (schliesst er) die letzten zwei (an).[1])

[1]) Die eigentliche Absicht ist mir nicht recht deutlich; jedenfalls sollen aber mit den sieben Strophen drei Tṛcas (15 Strophen) gemacht werden.

9a. Am sechsten Tage (legt der Brāhmaṇācchaṃsin immer zu demselben Śastra das Lied ein): „es haben dich bestürmt zu Paaren die Hülfesuchenden" (XX. 75).[1])

[1]) vgl. Āśv. l. c. 40.

9b. Von den sieben Pādas rezitiert er jedesmal einen, setzt ab und schliesst zwei (Pādas) an; dann setzt er nach zweien ab und (schliesst) die (letzten) zwei an.[1])

[1]) Offenbar sollen aus den drei Strophen sieben Tṛcas hergestellt werden; *sapta* gehört zur zweiten Hälfte von Sūtra 9.

10. und das achtstrophige (Lied): „der im Holze ist oder auch nicht ist niedergesetzt und sich 's gefallen liess" (XX. 76).[1])

[1]) vgl. Āśv. VII. 12. 1, Gop. br. II. 6. 2 init.

11. An den mittleren (Tagen des Pṛṣṭhyaṣaḍaha[1]) sind) die Stotriya- und Anurūpa(-Tṛcas) zu dem Uktha(śastra des Brāhmaṇācchaṃsin dieselben) wie beim Abhiplava(ṣaḍaha).[2])

[1]) also an den 2. 3. 4. und 5. Tagen, welche ja Ukthyas sind. [2]) also wie Vait. 31. 26 angegeben.

12. Am sechsten (Tage des Pṛṣṭhyaṣaḍaha sind Stotriya- und Anurūpa-Tṛcas für das Ukthaśastra des Brāhmaṇācchaṃsin) die zwei (folgenden) aus Halbstrophen bestehenden (Strophen, die) Pāda für Pāda (zu nehmen sind): „diese Welten nun wollen wir gedeihen lassen" (XX. 63. 1 und 2 a b)[1]) und: „wie die Götter kamen, nachdem sie die Asuras getötet" (XX. 63. 2 c—3).[1])

[1]) oder auch XX. 124. 4—6; vgl. Gop. br. II. 6. 12 init., Āśv. VIII. 3. 1, Śāṅkh. XII. 12. 14. Die Angabe stimmt mit dem Ritual der Chandogas überein, vgl. Maś. I. 9. c. in Vergl. mit Anhang 4. f. s. fin.

13. (Zu demselben Śastra legt der Brāhmaṇācchaṃsin) das Sukīrti (-Lied ein): „fort unsere Feinde, freigebiger Indra, nach vorne" (XX. 125), die vierte (Strophe desselben sagt er) halbstrophenweise.[1])

[1]) vgl. Gop. br. II. 6. 12, Āśv. VIII. 3. 2—3, Śāṅkh. XII. 13. 1. — Die Anfangsworte dieses Liedes in der Ath. S. weichen von allen anderen Überlieferungen ab.

14. (Darauf) das Vṛṣākapi(-Lied): „das Keltern haben sie ja aufgegeben" (XX. 126), Pāda für Pāda absetzend, ohne eine Pause

zum Einatmen zu machen; nach dem zweiten Pāda jeder (Strophe) setzt er ab; im dritten Pāda jeder (Strophe) nimmt er mit dem zweiten und letzten Vokal und in den beiden (*o*-Reihen), welche mit den eben genannten Vokalen anheben, den Nyūṅkha und Ninarda vor, und schliesst darauf das (letzte) Pāda-paar an. [1])

[1]) vgl. Gop. br. II. 6. 12, Āśv. VII. 11. 9—11. Ich bin über die Interpretation dieser Stelle ganz unsicher und nahm bloss Garbe's Übersetzung über.

15. Im Nyūṅkha und im Pratigara tritt beim ersten, vierten, achten und zwölften (*o*) Plutirung ein; im Ninarda beim ersten und dritten, der mittlere ist svaritiert.

16. Zum Beispiel:

17. *vi hi sotor asṛkṣata nendraṃ devam amaṃsata | yatroз o o oз ooooз ooooз madad vṛṣākapoз ooз aryaḥ puṣṭeṣu matsakhā viśvasmād indra uttaraṃ | parā hīndra* (u. s. w.).

18. Im Pratigara: *oз oooз ooooз ooooз* | . Für den Ninarda ist der Pratigara: *madetha madaivoз ooзthāmo daiva.* [1])

[1]) Āśv. l. c.

19. (Darauf legt er ein): das Kuntāpa(-Lied): „höret, ihr Leute, auf dieses" (XX. 127, 128) halbstrophenweise; (nur) die ersten vierzehn (Strophen) Pāda für Pāda trennend. [1])

[1]) vgl. Gop. br. II. 6. 12 (*pragrāhaṃ śaṃsati, vigrāham*, Ait. Br. VI. 32. 5), Āśv. VIII. 3. 7—13, Śāṅkh. XII. 14 - 17. 2.

20. (Darauf) das Aitaśapralapa(-Lied): „diese Stuten springen heran" (XX. 129—132), Pāda für Pāda trennend; jedesmal zum Schlusse des letzten Pādas dieser (Strophen) macht er den Praṇava. [1])

[1]) vgl. Gop. br. l. c. 13 (Ait. Br. VI. 33. 14), Āśv. VIII. 3. 14—17.

21. (Darauf) die Pravalhika(-Strophen): „angespannt sind die zwei Kiraṇa" (XX. 133). [1])

[1]) vgl. Gop. br. l. c., Āśv. VIII. 3. 18, Śāṅkh. XII. 22.

22. (Daraut) die Pratirādhas: „hier vorne, hinten, oben, unten" (XX. 134); er fügt (sie) nicht an (?). [1])

[1]) vgl. Gop. br. l. c., Āśv. VIII. 3. 20, Śāṅkh. XII. 23. 1.

23. (Darauf) die drei Ājijñāsenī(-Strophen): „mit „Bhuj" ist er herangekommen" (XX. 135. 1—3). [1])

[1]) vgl. Gop. br. l. c., Āśv. l. c. 22, Śāṅkh. XII. 23. 2. — Wie es scheint hat Vait. die Ājijñāsenis mit den Pratirādhas verwechselt.

24. Für die Pravalhikās und die folgenden (Abschnitte) gibt es fünfzehn Pratigaras (und zwar):

25. „*dundubhim āhananābhyāṃ jaritar othāmo daiva; kośabile (jaritar othāmo daiva); rājani granther dānam (j. o. d.); upānahi pādam (j. o. d.); uttamāñ janimāñ janyān (j. o. d.); uttamāñ janīn vartmanyāj (j. o. d.); alābuni (j. o. d.); pṛṣātakāni (j. o. d.); aśvat-*

thapalāśam (*j. o. d.*); *pipīlikavato* (*j. o. d.*); *śvaso* (*j. o. d.*); *vidyuj* (*j. o. d.*); *śva* (*j. o. d.*); *parṇaśado* (*j. o. d.*); *gośapho jaritar* (*othāmo daiva*)", für die vorangehenden (Strophen) und die vorangehenden (Formeln) (XX. 133, 134, 135. 1—3, vgl. in Shankar Paṇḍits Ausg. XX. 135 1—3). [1])

[1]) vgl. Āśv. VIII. 3. 19, 21.

26. (Darauf) den Atīvāda: „aus einander sind die Götter gegangen" (XX. 135. 4). [1])

[1]) vgl. Gop. br. l. c., Āśv. VIII. 3. 23, Śāṅkh. XII. 23. 4. (Gop. *atīvāda*, Vait. (wie Kauś.): *ativāda* (ist so auch im Gop. zu schreiben?).

27. Die beiden Pratigaras dazu sind: „*patnī yadṛśyate* (sic) *jaritar* (*othāmo daiva*)" und „*hotā viṣṭīmena jaritar* (*othāmo daiva*)" (XX. 135. 5 in Shankar Paṇḍits Ausgabe).

28. (Darauf) das Devanītha(-Lied): „die Ādityas, o Lobpreiser" (XX. 135. 6—10), nach der Weise des Aitaśapralāpa. [1])

[1]) also wie Vait. 32. 20 angedeutet. — vgl. Gop. br. l. c. 14, Āśv. l. c. 25, Śāṅkh. XII. 9. 1—5.

29. Die Pratigaras (dazu sind) abwechselnd: „*oṃ ha jaritar*" und „*tathā ha jaritar*".

30. (Darauf) die Bhūtecchadas(-Strophen): „Du, o Indra, verleihe Schutz" (XX. 135. 11—13). [1])

[1]) vgl. Gop. br. l. c., Āśv. l. c. 27, Śāṅkh. XII. 16. 4—5. 3.

31. (Darauf) die Āhanasya(-Strophen): „wenn von dieser engspaltigen" (XX. 136) in der Weise des Vṛṣākapi(-Liedes). [1])

[1]) also wie Vait. 32. 14 flgg. — vgl. Gop. br. l. c. 15, Āśv. VIII. 3. 28, Śāṅkh. XII. 24. 1—8.

32. Pratigara (für den Nyūṅkha ist hier) der *i*-Vokal, für den Ninarda: *kim ayam idam āhoः oosthāmo daiva*. [1])

[1]) vgl. Āśv. l. c. 31, Śāṅkh. l. c. 6.

33. (Darauf die Strophe): „des Dadhikrāvan habe ich gedacht" (XX. 137. 3) halbstrophenweise; die Pāvamāna(-Strophen): „der süsse Soma" (XX. 137. 4—6); (die Strophen): „es tauchte der Tropfen in den Somareichen" (XX. 137. 7—9) Pādaweise. [1])

[1]) vgl. Gop. br. II. 6. 16, Āśv. VIII. 3. 32—33, Śāṅkh. XII. 25. 1—2.

34. Die letzte (Strophe) dieses (Tṛca) verwendet er als Schlussstrophe oder auch die ständige. [1])

[1]) In diesem Falle also nach Vait. 25. 11. — vgl. Āśv. VIII. 3. 34.

35. Den an Indra gerichteten Jagatī(-Tṛca) [1]) lassen einige fort; andere nehmen den an Indra-Bṛhaspati gerichteten (Tṛca) [2]) als letzten, aber nachdem sie auch den an Indra gerichteten Jagatī-(Tṛca) [1]) rezitiert haben. [3])

[1]) Welcher Tṛca damit gemeint wird, bleibt mir einstweilen unklar. [2]) nl. XX. 137. 7—9. [3]) Garbe's Auffassung dieses Sūtra scheint mir wegen der Stellung des *ca* nach *antyam* nicht zu verteidigen. — vgl. Gop. br. II. 6. 16.

XXXIII.

1. In dem neuntägigen Abschnitt [1]) (gehen) der Abhijit-, Viṣuvant- und Viśvajit(-Tag) wie der Caturviṃśa(-Tag) [2]) aber ohne den Uktha; die dem Abhiplava(ṣaḍaha) zukommenden (Stotriyatṛcas) jedoch (legt er) alle (ein). [3])

[1]) Im Vorhergehenden sind vom Gavāmayana die Abhiplava- und Pṛṣṭhyaṣaḍahas behandelt. Es sind jetzt die neun Tage an der Reihe, die den Mittelpunkt der Jahresfeier ausmachen: abhijit, 3 svarasamans, viṣuvant, 3 svarasāmans und viśvajit. [2]) also wie Vait. 31. 16—19. [3]) Diese Vorschrift bezieht sich offenbar auf Vait. 31. 17. — vgl. Āśv. VIII. 5. 9; 7. 2.

2. Die Stotriya(-Tṛcas) für das Ājya(-śastra des Brāhmaṇācchaṃsin jedoch an den genannten Tagen sind): „zu dir, o Stier, beim Soma" (XX. 22. 1—3) [1]), „empor zu dem Gabenberühmten" (XX. 7. 1—3) [2]), „sie schirren an den falben roten" (XX. 26. 4—6). [3])

[1]) für den Abhijit. [2]) für den Viṣuvant. [3]) für den Viśvajit. Die Angaben stimmen mit dem Ritual der Chandogas überein, Maś. II. 1, II. 5. a, II. 6.

3. An den Svarasāman(-Tagen sind die Stotriyatṛcas zum Ājyaśastra): „komm' her, wir haben dir gekeltert" (XX. 38. 1—3), „dem Indra laut die Sänger" (XX. 38. 4—6), „mit Indra vereint erscheinest du" (XX. 40. 1—3). [1])

[1]) Stimmt mit dem Chandoga-Ritual (Maś. II. 2—4) überein.

4. Das übrige (Ritual für den Brāhmaṇācchaṃsin zu den Svarasāman-Tagen ist dasselbe) wie (das von den) drei Tagen des Abhiplava(-ṣaḍaha), vom zweiten an. [1]) Das einzulegende Stück umfasst jedoch nur fünf Strophen. [2])

[1]) also wie der 2. 3. und 4. Tag des Abhiplava, vgl. Āśv. VIII. 5. 10. [2]) vgl. Vait. 31. 25; hier nur fünf, weil alle Svarasāmans saptadaśa sind: 12 + 5.

5. Am Viṣuvant(-Tage), dessen (erstes) Pṛṣṭha(-Stotra) auf Sūrya(-Strophen) [1]) gesungen wird [1]), (sind) die sechs Stotriya(-Tṛcas [2]) für das Ājyaśastra des Brāhmaṇācchaṃsin): „herauf den Jātavedas" (XX. 47. 13—49. 3).

[1]) nl. auf SV. II. 803—5 = ṚS. X. 170. 1—3, vgl. Maś. II. 5. a, in Gegensatz zu Vait. 33. 1. [2]) Es ist wohl zu lesen; *ṣaṭ stotriyāḥ* statt Garbe's *ṣaṭ stotriyaḥ*. Es ist mir freilich unbegreiflich, weshalb in diesem Falle **sechs** Stotriyas zu verwenden sind.

6. Die Stotriya- und Anurūpa(-Tṛcas) zum Pṛṣṭha(-śastra, bei derselben Gelegenheit sind): „das leuchtende Antlitz der Götter hat sich erhoben" (XX. 107. 14—15) und „das ist der Sonne Göttlichkeit, das ihre Grösse" (XX. 123); oder: „fürwahr gross bist du, o Sonne" (XX. 58. 3—4) und: „gleichsam bei der Sonne befindend" (l. c. 1—2); oder: „Indra, Weisheit bringe uns herbei"

(XX. 79) [1]) und: „Indra, das Vorzüglichste bringe uns herbei" (XX. 80) oder auch die gewöhnlichen. [2])

[1]) Auf diesem Tṛca singen die Chandogas ihr *vikarṇaṃ sāma*, Maś. II. 5. a.
[2]) zu vergl. ist wohl Vait. 33. 1.

7. In der zweiten Hälfte [1]) (legt der Brāhmaṇācchaṃsin) nach dem Anurūpa(-Tṛca) die Yoni(-Strophen) des Naudhasa- und des Śyaita(-sāmans ein, nl.): „ihn, den wundertätigen, widerstandsfähigen" (XX. 49. 4—5) und: „besinge den freigebigen" (XX. 51. 1—2).

[1]) *uttare pakṣe*: in der Jahreshälfte nach dem Viṣuvant-Tage, dann kann nur die Rede von den āvṛtta-svarasāmans sein. Wenn aber *uttare pakṣe* nicht im Texte gehört, so ist die Rede noch immer vom viṣuvant sauryapṛṣṭha. Dafür scheint Āśv. VIII. 6. 16 zu sprechen, wo genau dieselbe Vorschrift für den Viṣuvant gegeben wird.

8. Nach Belieben (legt er bei derselben Gelegenheit) die beiden Liederstücke (ein, welche anfangen mit): „des Vaiśvānara Abbild ist oben der Himmel" (also VIII. 9. 6—26) und: „leuchtend, aufmerkend, gewaltig ist der schöngeflügelte" (XIII. 2. 32—46). [1])

[1]) In den Hotṛsūtras nichts Entsprechendes.

9. Am Viśvajit(-Tage), wenn dessen (erstes) Pṛṣṭha(stotra) auf Vairāja(-Strophen) gesungen wird [1]), (sind) für das Pṛṣṭha(śastra des Brāhmaṇācchaṃsin) Stotriya- und Anurupa(-Tṛcas) die Bārhata [2]) (-Pragāthas): „wenn dir, o Indra, hundert Himmel" (XX. 81) und „wenn, o Indra, über soviel als du" (XX. 82). [3])

[1]) und er nicht, nach Vait. 33. 1, dem Caturviṃśatage folgt. [2]) Ich nehme *bārhatau* aus Garbe's Sūtra 10 in Sūtra 9. [3]) In diesem Falle wird das 3. Pṛṣṭhaśastra (des Brāhmaṇācchaṃsin) auf dem Vairūpasāman (SV. II. 212—3) gesungen, dessen Yoni = AV. XX. 81 ist. Die Vorschrift stimmt also, soweit den Stotriya betrifft, mit dem Ritual der Chandogas überein, Maś. II. 6.

10. Genannt [1]) sind die Yonis (, die er nach dem Anurūpa einzulegen hat); als dritte (Yoni legt er ein): „Indra, Weisheit bringe uns herbei" (XX. 79). [2])

[1]) nl. Vait. 33. 7. [2]) vgl. Āśv. VIII. 7. 5—7.

11. Sāmapragātha (ist das Lied): „O Indra, dreifachen Schutz" (XX. 83). [1])

[1]) vgl. Āśv. VIII. 7. 10 cf. VII. 3. 19.

12. Er legt (ferner bei derselben Gelegenheit) ein: das Sukīrti- und das Vṛṣākapi(-Lied) (XX. 125 und 126), das Sāmasūkta: „welcher sogleich bei seiner Geburt einsichtsvoll" (XX. 34) und das Ahīna(-Lied) (XX. 35). [1])

[1]) vgl. Āśv. VIII. 7. 11, Śāṅkh. XII. 6. 16.

13. In (d. h. von) dem Daśarātra (ist) der Pṛṣṭhya(-ṣaḍaha) behandelt. [1])

[1]) nl. Vait. 31. 27 flgg.. Das von Garbe gedruckte *daśarātra uktaḥ* | 13 | *pṛṣṭhyachandomeṣv* u. s. w. ergiebt keinen befriedigenden Sinn, da gerade der

daśarātra noch nicht behandelt ist; es fehlt daran eben noch die Behandlung der Chandoma-Tage und des 10. Tages, die nun (Vait. 33. 14—34. 5) behandelt werden sollen. Ich trenne die Sätze in der folgenden Weise: *daśarātra* (Lokativ) *aktaḥ pṛṣṭhyaḥ* | 13 | *chandomeṣu* u. s. w. Zu Sūtra 13 vergl. Āśv. VIII. 7. 17—18, Śāṅkh. X. 1. 6—9: *madhye* (es ist nl. die Rede von dem von zwei Atirātras eingeschlossenen dvādaśāha) *daśarātraḥ : pṛṣṭhyaḥ ṣaḍahaḥ, trayaś chandomā, daśamam ahaḥ*.

14. An den Chandoma(-Tagen [1]) sind) für das Ājya(śastra des Brāhmaṇācchaṃsin) die Stotriya- und Anurūpa(Tṛcas): „O Indra, komm' herbei, du hellleuchtender" (XX. 84), „Ihn, den Indra, treiben wir an" (XX. 137. 12—14 = 47. 1—3) und: „der grosse Indra, der mit Macht" (XX. 138). [2])

[1]) d. h. dem 7. 8. 9. Tag des Daśarātra. [2]) Stimmt, so weit die Stotriyas angeht, mit dem Ritual der Chandogas überein, vgl. Ārṣeyakalpa, Anhang 4. g—4. i (unter den Ājyas).

15. Er legt (nach dem Anurūpa an jedem Chandomatage) ein: die zwölf (Strophen): [1]) „den Schönes erschaffenden zum Beistand" (XX. 68), [2]) die zweiunddreissig (Strophen): „er sei uns gegenwärtig bei dem Werke" (XX. 69—70), [3]) und die sechsunddreissig (Strophen): „mit den selbst das Feste zerbrechenden" (XX. 70—71). [4])

[1]) zu lesen ist: *dvādaśarcam*. [2]) Am 1. Chandoma, der ja caturviṃśa ist (12 + 12). [3]) Am 2. Chandoma, der catuścatvāriṃśa ist (12 + 32). [4]) Am 3. Chandoma, der aṣṭācatvāriṃśa ist (12 + 36).

16. Die Stotriya- und Anurūpa [1]) (-Pragāthas) zu den Pṛṣtha(śastras des Brāhmaṇācchaṃsin an den drei Chandoma-Tagen sind die Tṛcas, deren erster anfängt): „wir ja mit unserm Somatrank" (XX. 52. 1) und deren letzter (anfängt mit): „fürwahr, gross bist du, o Sonne" (XX. 58. 3). [2])

[1]) zu lesen ist: *°stotriyānurūpāḥ*. [2]) Die Andeutung im Sūtra ist sehr undeutlich, da unmöglich entweder XX. 52—58 oder XX. 57. 14—58 gemeint sein kann. Der Komm. in Shankar Paṇḍit's Ausgabe der Ath. Saṃh. gibt an: XX. 52, 53 für den 1. Chandoma, XX. 57. 11—16 für den 2., und XX 58 für den 3., welche Angaben genau mit Śāṅkh. XII. 2. 4 übereinstimmen. Das Ritual der Chandogas stimmt damit nur für den 1. und 3. Tag überein (1.: *abhinidhanaṃ kāṇvam* auf SV. II. 214—6, 3.: *śrāyantīyam* auf SV. II. 669—70), nicht für den 2. Tag (*naipāthitam* auf SV. II. 581—2: *yad indra prāg apāk*).

17. An den beiden letzten (Chandomatagen) legt er ausserdem (am ersten) das achtstrophige (Lied [1]), am zweiten das Lied): „es soll herankommen der wahrhafte freigebige Somatrinker" (XX. 77) ein.

[1]) nl. XX. 76, vgl. Vait. 32. 10.

18a. Bei den anderen (Tagen, an denen die) grossen Stotras (zur Verwendung kommen legt er) das achtstrophige (Lied ein). [1])

[1]) Lesart und Deutung unsicher. Ich ziehe wenigstens *aṣṭarcam* vor; über *mahāstotreṣu*, das mit *mahāstomeṣu* gleichwertig ist (wie aus der Vergleichung von Ait. Br. VI. 19. 10 mit Gop. br. II. 6. 1 s. fin. hervorgeht), vgl. Sāyaṇa zu Ait. Br. l. c.

18b. Die sechs (Tṛcas deren erster anfängt): „der einzig verteilt" (XX. 63. 4) (sind) die Stotriya- und Anurūpa [1]) (-Tṛcas) für das Uktha(śastra des Brāhmaṇācchaṃsin an den drei Chandoma-Tagen). [2])

[1]) Ich lese: °*stotriyānurūpā(ḥ)*; vor *ṣaḍ* ist *iti* ausgefallen. [2]) Wenn ich mit meiner Interpretation Recht habe, so ist XX. 63. 4—9 Stotriyānurūpau für den 1. Chandoma, XX. 64 für den 2., und XX. 65, 66 für den dritten. Die Angaben stimmen nicht zum Ritual der Kauthuma-Chandogas, besser aber zu dem der Kauṣītakins.

19. Am zweiten (Chandoma-Tage sind) die Aikāhika(-Lieder): „o Adhvaryus, den rötlichen entmelkten Soma" (XX. 87), „der mit Macht die Enden der Welt feststellte" (XX. 88), „gleichwie ein Schütze, der sich duckend weithin schiesst" (XX. 89).

20. Am dritten: „o Adhvaryus, den rötlichen" (XX. 87), „welcher Felsenzerspalter, erstgeborener, heiliger" (XX. 90), „herbei soll Indra kommen, der unumschränkte Herrscher, zum Rausche" (XX. 94).

21. An den beiden (2. und 3. Chandomatagen legt er von den folgenden zwei Liedern): „welcher Felsenzerspalter" (XX. 90), „dieses siebenteilige Lied hat unser Vater" (XX. 91) je eins (ein), oder (bloss) am Anfang (des Ukthaśastra) oder am Schluss (-Teile desselben) beim mittleren (Chandomatage). [1])

[1]) zu 19—21 vgl. Āśv. VII. 9. 3, Śāṅkh. XII. 12. 2—5.

22. Der zehnte (Tag des Daśarātra geht) wie der vierte des Pṛṣṭhya(ṣaḍaha) [1]) aber ohne Uktha(śastra).

[1]) vgl. Vait. 32. 1 flgg.

23. „Erfreuen sollen dich" (XX. 93. 1—3) ist der Stotriya-(Tṛca) für das Ājya(śastra des Brāhmaṇācchaṃsin). [1])

[1]) Stimmt mit dem Ritual der Chandogas überein, vgl. Ārṣ. k. Anhang 4 k.

24. Für das Pṛṣṭha(śastra des Brāhmaṇācchaṃsin am selben Tage sind die Stotriya- und Anurūpa (-Pragāthas): „es erheben sich die süssesten" (XX. 59. 1—2), „hervorragend ist sein" (XX. 59. 3—4). [1])

[1]) Dieselbe Bemerkung gilt auch hier.

25. Nach den Patnīsaṃyājas begeben sie sich, wenn das Zeichen dazu gegeben worden ist, zum Abhalten des Mānasa-Stotra zum Sadas. [1])

[1]) vgl. Āśv. VIII. 12. 27—13. 3.

26. Alles (dabei geschieht nur) in Gedanken [1]), indem kein Fehltritt gilt. [2])

[1]) d. h. alle Formeln, die zu sprechen, alle Handlungen, die zu verrichten, alle Strophen, die zu rezitieren, alle Sāmans die zu singen sind: alles geschieht nur im Geiste. [2]) *abhreṣe*: etwaige Fehltritte gegen den Ritus werden unbeachtet gelassen, deutet wohl auf das *avivākya*-Wesen dieses Tages hin, vgl. TS. VII. 3. 1. 1—2 mit Sāyaṇa's Bem. z. d. S.

27. Er (der Brahman) erteilt dem Hotṛ die Aufforderung durch die Formel: „Aufsteigen bist du, ein geistiges; dem Geiste dich; den Geist fördere" (u. s. w. wie Vait. 17. 4),

28. und nach (dem Absingen des Sāmans) spricht er (den Tṛca): „heran dieser Stier" (XX. 38. 4—6). [1]

[1]) Das Sāman des Mānasastotra wird auf demselben Tṛca (SV. II. 726—8) in Gāyatra-Singweise abgesungen; vgl. Lāṭy. III. 8. 1, Āśv. VIII. 13. 6, Āp. XXI. 10. 5.

29. Mit (der Formel:) „Halt bist du, eigner Halt bist du" fassen sie den feigenhölzernen (Pfosten) in der Mitte an und setzen sich dann (im Sadas) nieder. [1]

[1]) vgl. Kāty. XII. 4. 24, Āp. XXI. 12. 7, Āśv. VIII. 13. 22.

XXXIV.

1. Wenn die Sterne sichtbar geworden sind, schreiten sie heraus und flüstern:

„Verjaget, Indra und Parvata, ihr beiden als Vorkämpfer,
Einen jeden, der uns angreift, treffet einen jeden mit dem Donnerkeil.
Wenn er sich in der Ferne verborgen hält, so gefalle ihm das Versteck, das er erreicht hat.
Der Zerbrecher zerbreche ringsum unsere Feinde, o Held, ringsum." [1]

[1]) vgl. Kāty. XII. 4. 13, Āp. XXI. 12. 9, Āśv. VIII. 13. 23.

2. Darauf begeben sie sich auf dem Pfade des Adhvaryu und setzen sich südwestlich vom (Āhavanīya-)Feuer, wünschen sich ihre Wünsche (und flüstern): „was wir hier zu wenig getan oder zu viel, das soll zum Vater Prajāpati gehen." [1]

[1]) vgl. Āśv. VIII. 13. 24—26, Baudh. XVI. 9: 256. 7, Kāty. XII. 4. 26—27.

3. Stehend rufen sie die Stimme herbei: „die Stimme komme, die Stimme komme heran, die Stimme komme zu mir heran, die Stimme!," [1]

[1]) vgl. Āśv. l. c., Āp. XXI. 12. 9.

4. und die Subrahmaṇyā. [1]

[1]) vgl. Āśv. l. c. 28, Kāty. XII. 4. 28, Āp. l. c. 10.

5. Wer (dieselbe, d. h. die Subrahmaṇyā-Formel) nicht auswendig weiss, (flüstre bloss) dreimal: *subrahmaṇyom*.

6. Am Mahāvrata(-Tage) (ist) der Stotriya(-Tṛca) zum Ājya(-śastra des Brāhmaṇācchaṃsin): „den schönes erschaffenden zum Beistand" (XX. 57. 1—3). [1]

[1]) Stimmt überein mit der Vorschrift der Chandogas, Maś. k. II. 10. a.

7. Er legt (bei demselben Śastra die fünf Strophen) ein: „die sich schwankend bewegenden und die geschäftigen" (XX. 93. 4—8) und die Stotriya(-Trcas) der Abhiplava(ṣaḍaha-Tage). [1])

[1]) vgl. Ait. ār. V. 1. 1. 6.

8. Beim mittäglichen Savana [1]) verfertigen sich die Hotrakas (Gras)büschel und setzen sich darauf. [2])

[1]) *mādhyaṃdine* gehört ohne Zweifel zu Sūtra 8. [2]) vgl. Kāty. XIII. 3. 1, Āp. XXI. 17. 15.

9. Das Herumgehen der Krüge tragenden (Sklavinnen) um das Mārjālīya begleitet er (der Brahman) mit (den Strophen):

„Die schön duftenden Kühe, die nach Bdellion duften,
Die Kühe, des Schmalzes Mütter, sollen hier reichlich anwesend sein. Hier (ist) Süsses!"
„Nicht tranken die Kühe des Mañgīra das Wasser der Gañgā,
Sie tranken aus dem Fluss Sarasvatī, nach Osten stiegen sie hinab. Hier (ist) Süsses! [1])
„Wenn die beiden Raghaṭas . . . reden, nl. Mañgīra und Dāsaka:
Dem Manne ergeht es wohl im dem Reiche des Parikṣit." [2])

[1]) Auf eine Übersetzung der dritten Strophe verzichte ich. [2]) Ebenfalls stark verdorben, vgl. ausser Āp. XXI. 20. 3 noch Baudh. XVI. 23: 269. 2: *yadā rākhaudyau* (unsicher!) *vadato grāmyam maṅkīradāśakau*. [3]) vgl. Kāty. XIII. 3. 19—23, Āp. XXI. 19. 18—20. 5.

10. „Hier (ist) Süsses, hier (ist) Süsses" (flüstert er nach jeder Strophe).

11. Schlagen sie im Prācīnavaṃśa [1]) die mit dem Büffelfell überspannte Erdpauke mit dem Schwanze, (so flüstert er, der Brahman dazu die Lieder): „die laut tönende" (V. 20) und: „fülle mit Brausen" (VI. 126). [2])

[1]) Auffallend ist die Ortsbezeichnung *patnīśāle*, da in allen anderen Quellen die Erdpauke hinter dem Āgnīdhrīya hergestellt wird. [2]) vgl. Kāty. XIII. 3. 16, Āp. XXI. 18. 2; 19. 8, Lāṭy. III. 10. 19—11. 2.

12. Über dem König oder einem anderen, (der seine Stelle einnimmt, flüstert er, wenn man ihm) am Tīrthawege (den Panzer umlegt, das Lied): „deine wundbare Stellen" (VII. 118). [1])

[1]) vgl. Kāty. XIII. 3. 10—11, Lāṭy. III. 10. 1, 6.

13. Wenn er umgürtet ist, so spricht er (der Brahman) über ihm: „Indra soll siegen" (VI. 98).

14. Wenn er ausgerüstet ist, lässt er (der Opferherr?) ihm das Madhuparka bringen; dieses lässt er durch einen Brahmanen in Empfang nehmen. [1])

[1]) In den anderen Quellen ist nichts Entsprechendes zu finden.

15. Den Wagen lässt er (der Brahman, ihn, den König) besteigen, nachdem er (der Wagen) mit der Strophe: „o Holz, starkgliedrig" (VI. 125. 4) eingesegnet worden ist.

16. Wenn er (der König) den Wagen bestiegen hat, spricht er (der Brahman) die zwei Strophen; „es sollen sich erregen" (III. 19. 6—7) über ihm.

17. Über dem vierten Pfeil, wenn dieser (vom Könige) abgeschossen ist, [1]) (flüstert der Brahman die Strophe): „abgeschossen fliege fort" (III. 19. 8). [2])

[1]) ich lese mit Sāyaṇa *avasṛṣṭām*. Über den 4. Pfeil vgl. Lāṭy. III. 10. 15.
[2]) vgl. Kāty. XIII. 3. 14.

18. Wenn er (der König) die Habe des Brahmanen ergreift, so kauft der Opferherr diese ab. [1])

[1]) Die Absicht des Sūtra verstehe ich nicht. Liegt etwa Vermischung mit dem Rājasūya vor? zu vergl. vielleicht Kauś. sūtra 17. 18—19.

19. (Die Strophen): „an den Trikadruka(tagen) der Gewaltige" (XX. 95. 1) und: „preiset ihm seine hervorragende" (l. c. 2) (sind) Stotriya und Anurūpa (zum Pṛṣṭhaśastra des Brāhmaṇācchaṃsin, immer beim Mahāvrata). [1])

[1]) vgl. Ait. ār. V. 1. 1. 7; das Ritual der Chandogas stimmt überein, vgl. Maś. k. II. 10. a (auf SV. II. 846—8).

20. Er (der Brāhmaṇācchaṃsin) legt (nach dem Anurūpa) die vierundzwanzig [1]) (Strophen) ein: „trinke von diesem starken kräftigen" (XX. 96). [2])

[1]) Das Sūkta hat in der Ausgabe des Shankar Paṇḍit die zu erwartende Anzahl von Strophen. [2]) vgl. Ait. ār. V. 1. 1. 6.

21. Darauf (nach Ablauf des Mahāvrata) beeile er sich [1]) den Agniṣṭoma-Jyotiṣṭoma-Pṛṣthaśamanīya abzuhalten, welcher zum Loskauf seines Selbstes dient und bei welchem tausend (Kühe) als Opferlohn gegeben werden. [2])

[1]) Diese Vorschrift ist offenbar (man beachte wieder den Optativ und die Verwendung des *tvareta* statt *yajeta*) dem Gop. br. entnommen. [2]) vgl. Gop. br. I. 5. 8, Kāty. XIII. 4. 9, Āp. XXI. 21. 1, Baudh. XVI. 23: 269. 8 (*sattrād udavasāya jyotiṣṭomenāgniṣṭomena catuṣṭomena pṛṣṭhaśamanīyena sahasradakṣiṇenaikaiko yajeta*), Maś. k. II. 10. b.

XXXV.

1. Das Śastra (die Rezitation der Ṛgvedastrophen) folgt dem Stuta (dem Absingen der Sāmans).

2. Er (d. h. der Hotraka, in casu der Brāhmaṇācchaṃsin) vermehre (beim Frühsavana) den Stoma (d. h. die Anzahl der Stotriyas

der Sāmansänger) um eine oder zwei (Strophen) [1]; (jedoch bleibe er) nicht unterhalb des aus zwölf (Stomas) bestehenden. [2])

[1]) vgl. Gop. br. II. 6. 5 (wo auch wieder der Optativ!), Āśv. VII. 12. 4, Śāṅkh. XII. 2. 10. [2]) Dieser Satz findet vielleicht seine Erklärung durch Śāṅkh. XII. 2. 11: *bhūyasā trivṛti* (sc. *atiśaṃsanti*). Das Śastra soll demnach wenigstens zwölf Ṛcas umfassen.

3. Gleichfalls bei der Einfügung der Stotriya(-Tṛcas) des Ṣaḍaha. [1])

[1]) vgl. z. B. Vait. 31. 17, 33. 1.

4. Um eine unbeschränkte Anzahl (von Strophen vermehre er den Stoma) bei den letzten zwei Savanas. [1])

[1]) vgl. Gop. br. l. c., Āśv. VII. 12. 5.

5. Der Anurūpa(-Tṛca oder Pragātha) entspricht nach Versmaass und Gottheit dem Stotriya.

6. Wenn er (einen solchen Anurūpa) nicht kennt, (rezitiere er) den Stotriya zweimal.

7. An den Ekāhas (findet beim Frühsavana) die Einfügung nach dem Anurūpa(-Tṛca) (statt), [1])

[1]) vgl. Śāṅkh. XII. 9. 9; *ekāheṣu* gehört zu Sūtra 7; es steht in Gegensatz zu *saṃvatsare* von 9.

8. nach dem Pragātha beim Mittagsavana.

9*a*. In einer Jahresfeier (z. B. beim Gavāmayana) (findet die Einfügung beim Frühsavana nach) der Ārambhaṇīya(-Strophe statt), [1])

9*b*. (und hier ist) Anurūpa(-Tṛca) derjenige Tṛca der am nächsten Tage als Stotriya(-Tṛca verwendet wird). [1])

[1]) zu 9. Ich lese: *saṃvatsara ārambhaṇīyāyāḥ śva(ḥ)stotriyo 'nurūpaḥ*, vgl. die Varr.; vgl. Gop. br. II. 5. 15, Ait. br. VI. 17. 1, Āśv. VII. 4. 5.

10. Die Ārambhaṇīyā (d. h. Anfangs-strophe des Ukthamukha beim Frühsavana ist die Strophe): „den Indra von allen Seiten" (XX. 39. 1.)[1])

[1]) vgl. Gop. br. II. 5. 12, Āśv. VII. 2. 10.

11. (Die Strophen): „durch den Luftraum drang er" (XX. 39. 2—5) sind der Paryāsa. [1])

[1]) vgl. Gop. br. II. 6. 5, Āśv. VII. 2. 12.

12. Beim Mittagsavana ist der Sāmapragātha der das Wort „was" enthaltende: „was Neues den bittenden" (XX. 50). [1])

[1]) vgl. Gop. br. II. 6. 3, Āśv. VII. 4. 6.

13. (Die Strophe): „mit dem heiligen Wort schirre ich dir den aufs heilige Wort sich schirrenden" (XX. 86. 1) ist die Anfangs(-Strophe des Ukthamukha beim Mittagsavana). [1])

[1]) vgl. Gop. br. II. 6. 4, Āśv. VII. 4. 7.

14. Jetzt folgen die Stomas (d. h. die Stotras an den verschiedenen Somafeiertagen) behufs der Vermehrung der zu rezitierenden Ṛkstrophen. [1])

[1]) damit der Hotraka, in casu der Brāhmaṇācchaṃsin, wissen möge bis zu welcher Anzahl er seine Strophen vermehren muss.

15. Beim Ājya des Go(-Tages) ist er neunzahlig, des Āyuṣ(-Tages) fünfzehnzahlig, beim Pṛṣṭha beider (Tage) siebzehnzahlig, beim Uktha [1]) (beider Tage) einundzwanzigzahlig. [2])

[1]) zu lesen *uktha* statt *ukthya*. [2]) Die Angaben stimmen, wie zu erwarten ist, mit denen der Chandogas überein, vgl. Maś. k. II. 9 und vgl. I. 3; II. 8 und vergl. I. 4.

16. Am Pṛṣṭhya(-ṣaḍaha [1]) sind die Stomas für jeden der sechs Tage nacheinander): neun-, fünfzehn-, siebzehn-, einundzwanzig-, siebenundzwanzig- und dreiunddreissigzahlig. [2])

[1]) zu lesen *pṛṣṭhye* statt *pṛṣṭhe*. [2]) Stimmt zum Ritual der Chandogas, vgl. Ārs. kalpa, Anh. 4 a— 4 f.

17. Beim Ājya des Abhijit- und des Viśvajit(-Tages sind sie nacheinander) fünfzehn- und einundzwanzigzahlig, beim Pṛṣṭha (derselben Tage sind sie) siebenundzwanzig- und dreiunddreissigzahlig. [1])

[1]) Stimmt nicht genau zum Ritual der Chandogas, Maś. k. II. 1 s. fin., II. 6. s. fin.

18. An den Svarasāman(-Tagen ist der Stoma überall) siebzehnzahlig. [1])

[1]) vgl. Maś. k. II. 2. 4 (*sarve saptadaśāḥ*).

19. Am Viṣuvant(-Tage ist er) einundzwanzigzahlig. [1])

[1]) vgl. Maś. k. II. 5. a.

20. An den Chandoma(-Tagen sind die Stomas hintereinander) vierundzwanzig-, vierundvierzig- und achtundvierzigzahlig. [1])

[1]) vgl. Ārs. k. Anh. 4 g—4 i.

21. Am zehnten Tage bei dem Ājya und dem Pṛṣṭha einundzwanzigzahlig. [1])

[1]) Abweichend vom Ritual der Chandogas, vgl. Ārṣ. k. Anhang 4 k.

22. Beim Mahāvrata (ist der Stoma überall) fünfundzwanzigzahlig. [1])

[1]) So auch bei den Chandogas: Maś. k. II. 10. a.

23. Überall beruhen die Art der Somafeier [1]), der Stoma und der Stotriyatṛca auf dem Sāmaveda.

[1]) d. h. ob es sich handelt um ukthya, ṣoḍaśin, atirātra u. s. w.

XXXVI.

1. Jetzt die Königsweihe. [1])

[1]) vgl. Kāty. XV. 1. 1, Āp. XVIII. 8. 1.

2. Vor dem Taiṣya-Vollmond (findet) der Pavitra (statt). [1])

[1]) vgl. Kāty. XV. 1. 4—6, Āp. XVIII. 8. 2, Baudh. XII. 1: 85. 2—4, Maś. k. IV. 7. f.

3. Die zehn Saṃsṛp(-Iṣṭis) in den monatlichen Zwischenräumen. [1])

[1]) vgl. Kāty. XV. 8. 1, Āp. XVIII. 20. 7, Baudh. XII. 17: 111. 15 flgg. Auffallend ist die Stelle, die diese Iṣṭis hier einnehmen, vgl. Weber, über den Rājasūya, S. 138.

4. Nach Māgha-Vollmond der Abhiṣecanīya. [1])

[1]) vgl. Katy. XV. 3. 49, Āp. XVIII. 11. 7 flgg., Maś. k. IV. 8.

5. Nach dem Marutvatīya(-Śastra) [1]) die Iṣṭi an Bṛhaspati. [2])

[1]) dem 1. Śastra des mādhy. savana. [2]) vgl. Kāty. XV. 5. 1, 3. 40—46, Āp. XVIII. 11. 8—22, Āśv. IX. 3. 9.

6. 7. Mit (dem Liede): „der gewordene in den gewordenen" (IV. 8) lässt er (der Brahman ihn, den König, den Opferherrn) den vor den zwei Havirdhāna-Karren (gestellten) mit einem Tigerfelle bepolsterten [1]) Sessel besteigen und begiesst (ihn mit demselben Liede). [2])

[1]) Da *upabarhaṇa* Subst. ist, nicht Adj., wie Garbe annimmt, muss das vorhergehende *carma* dazugenommen werden und folglich *vaiyaghra-* statt *vaiyāghram* gelesen werden: *vaiyāghracarmopabarhaṇāyām āsandyām*. So liest auch Sāyaṇa (zu AV. IV. 8). [2]) vgl. Kāty. XV. 5. 25, 30, Āp. XVIII. 15. 5; 16. 3.

8. Nach Phālguna-Vollmond der Daśapeya. [1])

[1]) vgl. Kāty. XV. 8. 14, Āp. XVIII. 20. 11.

9. Hiernach die über ein Jahr sich erstreckenden Tertialfeiern. [1])

[1]) In der Weise wie Baudh. XII. 2 ausführlich beschreibt. Schon Weber hat bemerkt, dass die Cāturmāsyas im Vaitāna mit den Saṃsrpas die Stelle gewechselt haben. Ferner vgl. Kāty. XV. 1. 17—19, Āp. XVIII. 9. 3—5.

10. Nach deren Beendigung der Pratyavarohaṇīya [1]) nach Caitra-Vollmond.

[1]) Wird damit hier der Keśavapanīya gemeint? Der Pratyavarohaṇiya kommt sonst nur als Schlussfeier des Vājapeya vor.

11. Nach Vaiśākha-Vollmond die zweitägliche Somafeier der Vyuṣṭi. [1])

[1]) vgl. Kāty. XV. 9. 22—23, Āp. XVIII. 22. 12—15, Maś. k. IV. 9. c, IV. 10. a.

12. Nach Jyaiṣṭha-Vollmond die Kṣatradhṛti. [1])

[1]) vgl. Kāty. l. c. 24, Āp. l. c. 18—19, Maś. k. IV. 10. b.

13. Nach Āṣāḍha-Vollmond der Pavitra, zum Abschluss. [1])

[1]) aus keiner Quelle zu belegen.

14. Jetzt das Rossopfer. [1])

[1]) vgl. Kāty. XX. 1. 1, Āp. XX. 1. 1.

15. Nach Phālguna-Vollmond gibt er (der Opferherr, der König) den Ṛtvijas) mit dem Udgātṛ als vierten den Brahmaudana. [1])

[1]) vgl. Kāty. XX. 1. 2—4, Āp. XX. 2. 3—5.

16. Wenn die Morgen(-Agnihotra-)Spende dargebracht ist, (gibt er) dem Brahman was dieser sich wünscht. [1])

[1]) vgl. Kāty. XX. 1. 20.

17. (Nach dem Geniessen des Brahmaudana) die Iṣṭi an Agni und die an Pūṣan (, bei welchen der Brahman sein Anumantraṇa hält). [1])

[1]) vgl. Kāty. XX. 1. 22—26; die Iṣṭis gehen dem Schwarzen Yajurveda ab.

18. Mit (dem Liede): „sei windschnell" (VI. 92) begleitet er (der Brahman) das Anbinden des Rosses. [1])

[1]) vgl. Kāty. XX. 1. 28, Āp. XX. 3. 5.

19. Mit (der Strophe): „das Alter hat dich gebunden" (III. 11. 8) (begleitet er) das Losbinden desselben. [1])

[1]) Nichts Entsprechendes in den anderen Quellen.

20. Mit dem Āśāpāla(-Liede) (I. 31) das Freilassen desselben. [1])

[1]) vgl. Kāty. XX. 2. 11, Āp. XX. 5. 9.

21. Ein Jahr lang [1]) (während das Ross frei umherschweift, erfolgen dann) die drei dem Savitṛ geltenden Iṣṭis (, welche der Brahman mit einer dem Savitṛ geweihten Strophe zu begleiten hat). [2])

[1]) Ohne Zweifel gehört *saṃvatsaram* zu Sūtra 21, vgl. auch Vait. 37. 20.
[2]) vgl. Kāty. XX. 2. 6, Āp. XX. 6. 1, 6.

22. Zum Behufe der (während dieses Jahres abzuhaltenden) Rundgangserzählung [1]) setzen sie (die Opferpriester) sich südlich von der Vedi auf goldene Sitze. [2])

[1]) Der Pāriplava liegt mit geringer Abweichung in Āśv., Śāṅkh. und dem Śat. Br. vor. [2]) vgl. Kāty. XX. 2. 18—21, Āp. XX. 6. 7—9.

23. Ein Kissenpolster (ist Sitz) des Brahman, ein (goldner) Kūrca des Opferherrn.

24. Bei den Erzählungen heisst er (der Brahman den Opferherrn) für jeden Veda (die ihm zukommenden) „grossen Worte" sagen. [1])

[1]) Es gibt zehn Pāriplavas; nach dem ersten rezitiert der Hotṛ ein Sūkta aus dem Ṛgveda, nach dem zweiten einen Abschnitt aus dem Yajurveda, an den folgenden Tagen hintereinander ein Atharvan-Lied, ein Aṅgiras-Lied, ein Stück aus der Sarpavidyā, aus der Rakṣovidyā, aus der Asuravidyā, einen Itihāsa, ein Purāṇa, ein Sāmasūkta. Die zehn Vyāhṛtis sind Vait. 17. 6. aufgezählt.

25. Am Ende dieses Jahres (hat) die Weihung (statt); einundzwanzig Dīkṣā(-Tage giebt es dabei). [1])

[1]) vgl. Kāty. XX. 4. 13 (verschieden).

26*a*. Der erste Tag (des Aśvatrirātra ist) wie der erste (Tag) des Abhiplava(ṣaḍaha). [1])

[1]) Die Vorschrift stimmt nicht ganz mit dem Ritual der Chandogas (Maś. k. VI. 6. a, vgl. VI. 3) überein, da hier das dritte Pṛṣṭhastotra, welches mit dem Śastra des Brāhmaṇācchaṃsin korrespondiert, verschieden ist.

26*b*. Der zweite wie der vierte (Tag) des Pṛṣṭhya(ṣaḍaha). [1])

[1]) Stimmt weder zum Ritual der Chandogas, noch zu der Angabe des Āśv. (X. 9. 8); nach Āśv. geht aber der dritte Tag so (X. 10. 8).

27. Nach dem Bahiṣpavamāna(-Stotra dieses Tages begleitet der Brahman) das Anbinden des Rosses mit (der Strophe):

„Es sollen dich die Gandharvas, es sollen dich die Wasser fesseln,
an dem beider Ströme Zusammenfluss für ein volles Jahr;

Die, welche dich immer unablässig hüten, deren Leben nimm war als Savitṛ und hüte es". [1])

[1]) vgl. Kāty. XX. 6. 2, Āp. XX. 13. 11.

28. Nach Kauśika mit dieser (Strophe): „der himmlische Gandharva" (II. 2. 1).

29. Nachdem sie die erste Gemahlin (des Königs) sich bei dem getöteten (Rosse) haben niederlegen lassen, bedecken sie (beide, Ross und Weib) mit dem Überkleid. [1])

[1]) vgl. Kāty. XX. 6. 15, Āp. XX. 17. 17; 18. 3.

30. Die beiden beschimpft der Opferherr, indem er (die Strophe) redet:

„Mit der Himmelswelt sollt ihr beide euch bedecken, wir haben (ihn) auf (deinen) Schenkel gelegt, insere (penem) in vulvam;
Lubricum huc inmitte, was ja der Weiber Lust ist". [1])

[1]) vgl. Kāty. XX. 6. 16—17, Āp. XX. 18. 4.

31. Nach der Schimpfrede des Hotṛ (mit einer derartigen Strophe, beschimpft) der Brahman in derselben Weise [1]) die Favorite (des Königs) mit (der Strophe):

„Hebe du wie auf dem Berge eine Last tragend, sie in die Höhe;
Dann soll ihr des Leibes Mitte gedeihen, wie jemand der bei kühlem Winde (Korn) sichtet". [2])

[1]) d. h. nachdem auch diese sich zum Rosse gelegt hat; das scheint *evaṃ* bedeuten zu müssen. Sonst ist nirgends die Rede davon, dass auch die Vāvātā sich zum Rosse legt. Ist *eva* statt *evaṃ* zu lesen? [2]) vgl. Kāty. XX. 6. 18, Āśv. X. 8. 12, Śāṅkh. XVI. 4. 2.

32. Die Frauen des Gefolges (beschimpfen den Brahman) mit (der Strophe):

„Hebe ihn in die Höhe" (u. s. w. wie oben). [1])

[1]) Die Strophen, die wenig zu der Anrede an den Brahman passt, ist nur eine Variante zu der vorhergehenden. — vgl. Kāty. l. c. 20, Āp. XX. 18. 6, Āśv. l. c. 13.

33. Im Sadas fragt, nach der Rätselfrage des Hotṛ und Adhvaryu, der Brahman den Udgātṛ:

XXXVII.

1. „Ich frage dich, damit ich es verstehe, Freund der Götter, wenn du's mit deinem Geist hast eingesehen:
Was sind die drei Schritte, in welchen Viṣṇu siegreich war? was sind sie, in denen Er dies ganze All durchschritten"?

2. Nach dessen Antwort [1]) und Gegenfrage [2]) erwidert er (der Brahman):

„In die fünf (Hauche) ging der Puruṣa ein, diese sind gefestigt im Puruṣa;
das entgegne ich dir hier; als Hüter des Opfers stehst du nicht höher als ich".
„Weder du stehst mir voran, noch ein späterer noch ein früherer. Was denn? Begnüge dich weise damit.
Eine lehrreiche Rede führst du da, (aber) mit mir sollst du dich nicht zusammenstellen." [3])

[1]) Zu finden Vāj. S. 23. 50 oder Āśv. X. 9. 2, Lāṭy. IX. 10. 10, Śāṅkh. XVI. 6. 2. [2]) Zu finden Vāj. S. 23. 51 oder Āśv. l. c., Lāṭy. l. c. 11, Śāṅkh. l. c. 3. [3]) Die letzte Strophe, die den Parallelismus stört, da Frage und Antwort im Brahmodya je immer nur éine Strophe umfassen, ist offenbar Zutat der Atharvavedins, in majorem atharvavedi gloriam! — zu Sūtra 1—2 vergl. Kāty. XX. 7. 10—11, Āp. XX. 19. 6—7, Āśv. X. 9. 2, Śāṅkh. XVI. 5. 2—6. 1, Lāṭy. IX. 10. 9—1?.

3. Nachdem alle (aus dem Sadas) herausgeschritten sind, (richten sie die Strophe): „ich frage dich nach dem äussersten Ende der Erde" (IX. 10. 13) an den Opferherrn und dieser (erwidert): „diese Vedi" (IX. 10. 14). [1])

[1]) vgl. Kāty. l. c. 14—15, Āp. l. c., cf. Baudh. XV. 29: 233. 2, Āśv. l. c. 2—3, Śāṅkh. XVI. 6. 2—3, Lāṭy. l. c. 13—14.

4. Am dritten (Tage des Aśvatrirātra sind) die (ersten) zwei Savanas wie beim Caturviṃśa(-Tage).

5. Die Stotriya- und Anurūpa(-Tṛcas) zum Ājya(-śastra des Brāhmaṇācchaṃsin sind die normalen (d. h. die beim Jyotiṣṭoma geltenden).

6. Das dritte Savana und was darauf folgt (uktha u. s. w. ist) wie beim Atirātra. [1])

[1]) Die unter 4—6 gegebenen Vorschriften weichen ab von allen anderen mir bekannten Quellen, vgl. Āśv. X. 10. 8, Śāṅkh. XVI. 8. 21 flgg., Āp. XX. 22. 3, Kāty. XX. 8. 12—14, Maś. k. VI. 6. c.

7. Nach Beendigung (des Aśvamedha findet) ein Opfer von fünf Tieren (statt, die) an einen gegabelten Opferpfosten (anzubinden sind). [1])

[1]) vgl. Śāṅkh. XVI. 9. 25, Āp. XX. 22. 14 (hier gehört *pātnīvate* zu Sūtra 13), Baudh. XV. 37: 243. 13. Die Sūtras des Schwarzen Yajurveda haben immer *viśālayūpa* nicht *viśākha*°.

8. (Während des Jahres nach dem Aśvamedha gibt es) in jeder Jahreszeit sechs Tier(opfer), an Agni, Indra, die Maruts, Mitra-Varuṇa, Indra-Varuṇa und Agni-Viṣṇu. [1])

[1]) vgl. Kāty. XX. 8. 30, Āp. XX. 23, 10—11, Baudh. XV. 38, Śāṅkh. XVI 9. 26—32.

9. Beim Puruṣamedha verdoppelt sich die Anzahl der an den gegabelten Opferpfosten anzubindenden und der in jeder Jahreszeit zu opfernden Tiere; beim Sarvamedha vervierfacht sie sich. [1])

[1]) vgl. Śāṅkh. XVI. 14. 19—20.

10. Der Puruṣamedha folgt dem (Ritual des) Rossopfers.

11. Er beginnt vor dem Caitra-Vollmond und schliesst ab mit dem Geben (an die Opferpriester) desjenigen was jeder sich wünscht.

12. Die Iṣṭis (gelten) dem Agni Kāma, (Agni) Geber, (Agni) Pfadbereiter. [1]).

[1]) vgl. Śāṅkh. XVI. 10. 4.

13. Laut verkündet er (der Brahman) den Untertanen: „alle dem Opferherrn durch Eroberung zugefallene (Habe) soll beisammen kommen."

14. Der Opferherr (verkündet laut den Untertanen): „für wen werde ich die Tausend (Kühe) mit den hundert Rossen den Verwandten als Eigentum geben? Durch wen werde ich zum Ziele gelangen?" [1])

[1]) vgl. Śāṅkh. XVI. 10. 9.

15. Wenn ein Brahmane oder ein Kṣatriya sich anbietet, so sagt man: „die Sache ist fertig."

16. Wenn ein solcher sich nicht anbietet, so besiege er seinen nächsten Feind (Nebenbuhler) und opfere diesen.

17. Für ihn gebe er seinen Verwandten das (oben, sūtra 14 genannte).

18. Wessen Gattin sich in die Rede mischt, dessen ganze Habe nehme er fort und verkünde laut: „diese nicht Brāhmaṇa-Frau will ich töten."

19. Wenn dieser (zum Opfer bestimmte Mensch) gebadet und geschmückt ist, so spricht er (der Brahman) über ihm, wenn er (auf ein Jahr) freigelassen wird, (die Lieder): „tausendarmig ist der Puruṣa" (XIX. 6) und: „durch wen die beiden Fersen" (X. 2).

20. Ein Jahr lang (während der Freigelassene umherschweift, erfolgen dann) die Iṣṭis an Pathyā svasti, Aditi und Anumati. [1])

[1]) vgl. Śāṅkh. XVI. 10. 11.

21. Am Ende dieses Jahres (hat) das dem Indra-Pūṣan geltende Tier(-opfer statt).

22. Der dritte (Tag) ist ein Mahāvrata(-Tag). [1])

[1]) Der 1. und 2. Tag nach Vait. 36. 26, da es heisst: *puruṣamedho 'śvamedhavat* (37. 10).

23. Mit den drei (Strophen): „es sollen sich erheben" (XVIII. 1. 44—46) begleitet er (der Brahman) das Anbinden (des zu opferden Menschen an den Opferpfosten) und mit den „Aufstehstrophen" [1]) das Losbinden desselben. [2])

[1]) nl. XVIII. 3. 8, 9; 2. 48; 1. 61; 2. 53; 4. 44. [2]) vgl. Śāṅkh. XVI. 12. 17.

24. Mit den „Bringstrophen" (XVIII. 2. 11—18) das zum Śāmitra(-Feuer) bringen (des Opfermenschen).

25. Mit den zwei (Strophen): „sei ihm sanft" (XVIII. 2. 19—20) das Niedermachen.

26. Mit dem Sahasrabāhu(-Lied) (XIX. 6), den Yama(-Strophen) und den Sarasvatī-Strophen [1]) den erfolgten Tod. [2])

[1]) zu den Yama- und Sārasvata-Versen vgl. Verf., die altind. Todten- und Best. Gebr., Bem. 244. [2]) vgl. Śāṅkh. XVI. 12. 21.

XXXVIII.

1. Jetzt spricht er (der Brahman) über dem Opferherrn um ihn zu heilen [1]) (das Lied): „aus deinen Augen" (II. 33), (die Strophe): „ich löse dich" (I. 10. 4), (das Lied): „o ihr Götter" (IV. 13), (das Lied): „in deren" (VI. 84), (das Lied): „fort gehe von hier" (Kauś. sūtra 97. 8) und (das Lied): „der Wind wehe her" (Kauś. sūtra 117. 4). [2])

[1]) d. h. um zu machen, dass er gesund bleibe. [2]) vgl. Śāṅkh. XVI. 13. 3—6.

2. Es schimpft der Brahman [1]) mit (der Strophe): „ein wohl trinkbarer Teich" (XX. 128. 9); mit der vorhergehenden (Strophe schimpfen) die Frauen des Gefolges.

[1]) Unsicher; jedenfalls ist aber der erste Satz mit *vāte iti* abzuschliessen und gehört *methane brahmā* zum Folgenden. Statt *methane* vermute ich *methate* (die Abwechslung des Activs, vgl. Vait. 36. 30, und Medii auch Baudh. XV. 30); auch über *pūrveṇa* bin ich unsicher, ich fasse es vorläufig als *pūrvayā*, sc. *ṛcā* auf. Zum Ganzen ist zu vergl. Śāṅkh. XVI. 13. 9—12.

3. (Die Handlung mit der Strophe): „erhebe dich, o Weib" (XVIII. 3. 2) (die an diesem Augenblick auch stattfinden soll, ist) behandelt. [1])

[1]) nl. in Kauś. sūtra 80. 45. Der Brahman soll die Gattin, die sich zum getöteten Opfermenschen gelegt hat, mit der genannten Strophen aufstehen heissen. — vgl. Śāṅkh. XVI. 13. 13.

4. Alle (flüstern dann): „welcher Geist jetzt von uns mit den Vätern" (u. s. w., Kauś. sūtra 88. 29). [1])

[1]) gemeint ist vielleicht des Anumantraṇa mit den *manasvatī*-Strophen: Kauś. Sūtra 89. 1. — vgl. Śāṅkh. l. c. 14.

5. Nach der Rätselfrage (des Hotṛ und Adhvaryu [1]), fragt der Brahman) den Udgātṛ:

„Die Rinder frassen begierig das Gras und sorglos; sie sah ich sammt dem Hirten wandeln;
Auf dem Ruf kamen sie freudig ringsum heran; wie sehr mag über sie der Herr sich freuen".

[1]) vgl. Vait. 36. 33.

6. Nach [1]) (dessen) Antwort und Gegenfrage (erwidert der Brahman):

„Dessen Tochter von jeher blind war, welcher Kluge wird
nach ihr, der blinden, verlangen?
Wer wird gegen den die Waffe richten, der sie heiratet
oder um sie wirbt?" [2])

[1]) Ist *pratipraśne* in *pratipraśnād* zu ändern? vgl. 37. 2. [2]) vgl. Śāṅkh. XVI. 15. 17—18.

7. Der vierte (Tag des Puruṣamedha ist wie) der vierte des Pṛṣṭhya(-ṣaḍaha), der fünfte (ist) ein Atirātra.

8. Wenn der mittlere (der dritte Tag ein Atirātra ist und nicht Mahāvrata, vgl. 37. 22, so sind der vierte und der fünfte Tag) ukthya und agniṣṭoma. [1])

[1]) Also: 1. agniṣṭoma (vgl. 36. 26), 2. ukthya (l. c.), 3. atirātra, 4. ukthya, 5. agniṣṭoma. So die Vājasaneyins, vgl. Śat. Br. XIII. 6. 1. 8, Kāty. XXI. 1. 3. — Nach Āpastamba (XX. 24. 5 vgl. XXII. 20. 5) sind die Tage: 1. trivṛd agniṣṭomaḥ, 2. pañcadaśa ukthyaḥ, 3. saptadaśa ukthyaḥ, 4. pañcadaśa ukthyaḥ oder agniṣṭomaḥ, 5. saptadaśo 'tirātraḥ.

9. Am letzten (Tage), an welchem (Tage auch) ein Rossopfer stattfindet, gibt es zweierlei Opferpriester, Gattinnen und Diener. [1])

[1]) Ich finde nirgends erwähnt, dass Aśva- und Puruṣamedha an diesem Tage zusammenfallen müssen. Garbe's Übersetzung scheint mir unverteidigbar.

10. Die ersten zwei Tage der Rossopfers, die drei [1]) des Puruṣamedha sind der Sarvamedha, der in der Weise des Puruṣamedha erfolgt.

[1]) welche drei, ist, auch nach Garbe's Bem. z. d. S., nicht deutlich.

11. (Dessen) Tage (sind): ein Agniṣṭut (1. Tag), ein Indrastut (2), ein Sūryastut (3), ein Vaiśvadevastut (4), der dritte Tag des Puruṣamedha ist der fünfte, ein Vājapeya (der 6. Tag) und ein Aptoryāman (der 7.). [1])

[1]) vgl. Kāty. XXI. 2. 4, Śat. Br. XIII. 7. 1. 3—9, Āp. XX. 15. 6—12, Śāṅkh. XVI. 15. 3—7.

12. An diesem (Tage) schlachten sie Opfertiere von jeglicher Art. [1])

[1]) vgl. Kāty. XXI. 2. 4, Śat. Br. l. c. 9, Āp. l. c. 12, Śāṅkh. l. c. 8.

13. Die letzten beiden Tage des Pṛṣṭhya(ṣaḍaha sind der achte und neunte Tag des Sarvamedha), ein als Atirātra zu feiernder Viśvajit (ist) der zehnte (Tag). [1])

[1]) vgl. Kāty. XXI. 2. 11—12, Śat. Br. l. c. 10—12, Āp. l. c. 18—20, Śāṅkh. l. c. 12—13.

14. Am Ende des Jahres werfe der Opferherr die untere Araṇi ins Gārhapatya(-Feuer) und die obere ins Āhavanīya, nehme mit (der Strophe): „dies ist deine Geburtsstätte" (III. 20. 1) das Feuer in sich auf [1]) und begebe sich in den Wald. [2])

[1]) Statt *samaprāya* erwartet man *samāropya*; danach habe ich auch übersetzt.
[2]) vgl. Śāṅkh. XVI. 16. 1; Kāty. XXI. 1. 17, Śat. Br. XIII. 6. 2. 20,

Āp. XX. 24. 6; die letzten drei Quellen geben diese Vorschrift nach dem Puruṣamedha. — Es sieht aus, alsob auch diese Stelle des Vait. (mit dem Optativ!) einem Brāhmaṇa entstammt.

15. Diese sind die Opfer eines Kṣatriya. [1])

[1]) vgl. Baudh. Karmāntasūtra I. 11 init.: *atha rājayajñā rājasūyo 'śvamedhaḥ puruṣamedhaḥ sarvamedhāḥ* u. s. w.

XXXIX.

1. Jetzt die Abänderungen der Stotriyas.

2. An den Ekāhas (ist überall, wo nicht ausdrücklich eine andere Vorschrift gegeben wird, der Stotriya-Tṛca zum Ukthaśastra [1]) des Brāhmaṇācchaṃsin der Tṛca): „diesen deinen Rausch preisen wir" (XX. 61. 1—3).

[1]) Da die Chandogas auf diesem Tṛca (SV. II. 230—2) das *hārivarṇa* bei Ukthyas singen, vermute ich dass hier der Tṛca zum Ukthaśastra gegeben wird.

3*a*. Beim Bṛhaspatisava (ist der Stotriya zum Ājyaśastra [1])): „das besinge beim Somatrank" (XX. 78); (zum Pṛṣṭhaśastra): „wir haben gestern ihn" (XX. 97). [2])

[1]) des Brāhmaṇācchaṃsin immer; so auch im Verfolg. [2]) Stimmt nicht mit dem Ritual der Chandogas (Maś. k. III. 13. e) überein.

3*b*. An den beiden Savanas (dem ersten und zweiten) tun dieselben Tṛcas Dienst als Ukthamukha-Tṛca und als Schlussstück; beim Mittag-savana fällt der Anfangs-Tṛca des Schlussstückes aus. [1])

[1]) Sūtra 3*b* ist mir unbegreiflich. Vermutlich ist Āśv. IX. 5. 5—6 zu vergleichen.

4. Beim Gosava und Abhiṣecanīya (ist der Stotriya-Tṛca zum Ājyaśastra): „sie schirren den falben, den roten an" (XX. 26. 4—6). [1])

[1]) Stimmt zum Ritual der Chandogas, vgl. Maś. k. V. 5. b mit Anhang 33, und IV. 8 (cf. II. 6).

5. Beim Śyena, Saṃdaṃśa, Ajira und Vajra (sind Stotriyatṛcas zum Ājyaśastra): „den Schönes erschaffenden zum Beistand" (XX. 57. 1—3) (oder:) „erfreuen sollen dich die Gesänge" (XX. 93. 1—3); (zum Pṛṣṭhaśastra): „dich rufen wir" (XX. 98). [1])

[1]) Śyena, Maś. k. III. 7; Saṃdaṃśa, Maś. k. V. 9. a; Vajra, Maś. V. 9. b. Der Ajira ist nur den Bahvṛcas bekannt. Nach den Chandogas wird das 3. Ājyastotra auf *ut tvā mandantu* und das 3. Pṛṣṭhastotra auf der Bṛhat-Singweise (zu *tvām id dhi*) gesungen.

6. Beim Apūrva (ist der Stotriya zum Pṛṣṭhaśastra): „zu dir zum Vortrank" (XX. 99). [1])

[1]) Maś. k. III. 13. d stimmt nicht überein.

7. Bei den Vrātyastomas (sind die Stotriyas zum Ājya- und Pṛṣṭhaśastra): „kommt heran und setzet euch" (XX. 68. 11—69. 1) und: „nun, o Indra, Liederfreund" (XX. 100). [1])

[1]) Stimmt überein mit Maś. k. III. 9—11.

8. Bei den Agniṣṭuts (sind die Stotriyas zum Ājya- und Pṛṣṭhaśastra): „der anzuflehende verehrenswerte" (XX. 102), (oder): „den Agni wählen wir uns zum Boten" (XX. 101); „den Agni flehe an zum Beistand" (XX. 103. 1—2), (oder): „Agni komm' heran mit den Agnis" (XX. 103. 2—3). [1])

[1]) Stimmt nur teilweise zum Ritual der Chandogas, denen *īḍenyo namasyaḥ* als 3. Ājyastotra, und *agna āyahy agnibhiḥ* als 3. Pṛṣṭhastotra gilt (Maś. k. III. 12—13. c); bei den Jaiminīyas wird, wie es scheint, für das 3. Pṛṣṭhastotra *agnim īḍiṣvāvase* verwendet (Jaim. Saṃh. IV. 14. 8—9).

9. Beim Tīvrasut, Upaśada und Upahavya (sind die Stotriyas zum Ājya- und Pṛṣṭhaśastra): „dieser ist dein, du besuchst ihn" (XX. 45) und: „diese, o Schätzereicher" (XX. 104); gleichfalls für den Vyuṣṭidvirātra. [1])

[1]) Tīvrasut, Maś. k. IV. 7. d; Aupaśada, Maś. k. V. 1. c; Upahavya, Maś. k. IV. 6; Vyuṣṭi IV. 9. c, 10. a. Nur für den Upahavya stimmt die Angabe überein.

10. Beim Gosava, Vivadha und Vaiśyastoma (sind die Stotriyas zum Ājya- und Pṛṣṭhaśastra): „den Indra von allen Seiten" (XX. 39. 1—3) und: „der anzurufen ist bei allen" (XX. 104. 3—4). [1])

[1]) Stimmt, so weit die erste Strophe angeht, zum Ritual der Chandogas für den Vaiśyastoma (Maś. k. IV. 7. e); der Vivadha ist den Chandogas unbekannt. Die abermalige Erwähnung des Gosava ist befremdend.

11. Beim Pratīcīnastoma (ist der Stotriyapragātha zum Pṛṣṭhaśastra): „du, o Indra, in deinen Anläufen" (XX. 105. 1—2). [1])

[1]) Stimmt zum Ritual der Chandogas, Maś. k. IV. 9. b.

12. Beim Rāj (ist der Stotriya zum Pṛṣṭhaśastra): „welcher König der Menschen" (XX. 105. 4—5). [1])

[1]) Stimmt überein mit der Angabe des Maś. k. V. 1. a.

13. Bei Udbhid und Valabhid (ist der Stotriya zum Ājyaśastra): „das Opfer kräftigte den Indra" (XX. 27. 5—28. 2). [1])

[1]) Stimmt zu Maś. k. V. 3. und b. Der Stotriyapragātha des Pṛṣṭhastotra: SV. II. 771—2 *pibā sutasya rasinaḥ*, kommt nicht im 20. Buch der AS. vor. Weshalb nicht?

14. Beim Indrastoma (sind die Stotriyas zum Pṛṣṭha- und Ukthaśastra hintereinander): „Indra, führe uns Weisheit herbei" (XX. 79) und: „dein ist dieser grosse Mut" (XX. 106). [1])

[1]) Nur der Stotriya zum Uktha stimmt mit Maś. k. V. 6 überein; für das Pṛṣṭha wäre nach den Chandogas vielmehr AS. XX. 109. 1—2 zu erwarten.

15. Beim Vighana (sind die Stotriyas zum Ājya- und Pṛṣṭhaśastra): „seinem Grimme die Völker" (XX. 107. 1—3) und: „das war im All das Beste" (XX. 107. 4—6). [1])

[1]) Stimmt zu Maś. V. 8.

16. Beim Sūryastut (sind die Stotriyas zum Ājya- und Pṛṣṭhaśastra): „es (führen) ihn empor, den Jātavedas" (XX. 47. 13—15)

und: „leuchtend der Götter Wahrzeichen und Erscheinung" (XX. 107. 13—15).[1]

[1]) vgl. Kṣudrasūtra III. 13 (n°. 132). Der Pṛṣṭhastotriya der Atharvavedins scheint, was das Metrum angeht, nicht zu diesem Śastra zu passen.

17. Beim Vajra und Punastoma (ist der Stotriya zum Ukthaśastra): „den Indra bringe du uns herbei" (XX. 108).[1]

[1]) Nur der Vajra stimmt zu Maś. b. V. 9. b, nicht der Punastoma, Maś. k. V. 2. a.

18. Beim Sarvajit[1]), Ṛṣabha, Marutstoma und letzten Sāhasra (sind die Stotriyas zum Ājya- und Pṛṣṭhaśastra): „das besinge beim Somatrank" (XX. 78) und: „wir haben gestern ihn" (XX. 97. 1—2.[1])

[1]) Sarvajit ist dieselbe Feier wie der Mahāvrata als Ekāha (vgl. Maś. k. III. 1. f). Die Vorschriften stimmen nicht zum Ritual der Chandogas, vgl. Maś. k. V. 5. a, V. 5. c, III. 4.

19. Bei den beiden ersten Sāhasras (ist der Stotriya zum Pṛṣṭhaśastra): „von dem Süssen nun in der Mitte befindlichen" (XX. 109. 1—2).[1]

[1]) Stimmt zum Ritual der Chandogas, Maś. III. 2 und 3 a.

XL.

1. Beim Virāj, Bhūmistoma, Vanaspatisava, Tviṣi und Apaciti, Indrāgnyoḥstoma, Indrāgnyoḥkulāya (sind die Stotriyas zum Ājya- und Ukthaśastra): „dem berauschten Indra den gekelterten" (XX. 110) und: „wenn du, Indra, den Soma im Viṣṇu" (XX. 111).[1]

[1]) Stimmt nicht zum Ritual der Chandogas, in dem freilich weder Bhūmistoma noch Vanaspatisava noch Tviṣi gefunden werden. Der mit AS. XX. 111 übereinstimmende Tṛca kommt nicht im SV. der Kauthumas, wohl in dem der Jaiminīyas (Jaim. Saṃh. IV. 9. 10—10. 2) vor.

2. Beim Virāja, Agneḥstoma, Agneḥkulāya (sind die Stotriyas zum Ājya- und Pṛṣṭhaśastra): „den Agni erwählen wir uns zum Boten" (XX. 101) und: „den Agni flehe an um Beistand" (XX. 103. 1—2).[1]

[1]) Fehlen alle im Ritual der Chandogas.

3. Bei der Vinutti und Abhibhūti, beim Rāśi und Marāya, beim Śada und Upaśada, beim Samrāj und Svarāj (sind die Stotriyas zum Ājya- und Pṛṣṭhaśastra): „alles was heute auch immer, o Vṛtratöter" (XX. 112) und: „es höre unser beiderseitiges" (XX. 113).[1]

[1]) Gehen alle ausser Upaśada (der freilich schon Vait. 39. 9 behandelt ist!) dem Ritual der Chandogas ab. Der zuerst zitierte Tṛca nicht im SV. (Kauth.) wohl aber Jaim. S. IV. 8. 7—9.

4*a*. An den Tagen des Rājasūya (sind) weiter (die Stotriyas zu den Ukthaśastras): „wenn du, o Indra, den Soma im Viṣṇu" (XX. 111), „nun, o Indra, Liederfreund" (XX. 100), „ohne Nebenbuhler bist du ja" (XX. 114), „du, Indra, bringe uns herbei" (XX. 108).[1]

[1]) Stimmt nicht zu Maś. k. IV. 7. f — IV. 10. b.

4b. (Dieselben Stotriyas) auch bei den Caturaha- und Pañcāha-ahīnas, für den Daśāha und den Chandomadaśāha. [1])

[1]) Diese, übrigens nicht ganz deutliche Vorschrift, scheint nicht zum Ritual der Chandogas zu stimmen.

5. Beim Tīvrasut, den beiden Ekāhas die vier Stomareihen enthalten, den beiden letzten Sāhasras, beim Daśapeya, beim Vibhraṃśayajña (ist der Stotriya zum Pṛṣṭhaśastra): „gleichsam bei der Sonne euch befindend" (XX. 58. 1—2). [1])

[1]) Stimmt zum Ritual des Tīvrasut (Maś. k. IV. 8. d), der Catuḥparyāyas (= Catustomas) (Maś. V. 2. b, c), der beiden letzten Sāhasras (Maś. k. III. 3 b, III. 4), des Daśapeya (Maś. k. IV. 9. a).

6. Bei den Sādyaḥkras ausser dem Śyena (ist) weiter (der Stotriya zum Ājyaśastra): „ich habe ja vom Vater her" (XX. 115. 1—3). [1])

[1]) Also der unter 5 erwähnte Stotriya gilt zum Pṛṣṭhaśastra; das stimmt alles zum Ritual der Chandogas, vgl. Maś. k. III. 5—III. 6. c. vgl. Ārṣ. k. S. 38, Bem. 2.

7. Für die (als) Atirātras (gefeierten Ekāhas gelten die folgenden Bestimmungen): bei den beiden Sarvastomas (sind die Stotriyas zum Pṛṣṭhaśastra): „nicht seien wir wie Fremde" (XX. 116), „der einsam herläuft auf des Wassers Rücken" (IX. 10. 9—10). [1])

[1]) Keine Anknüpfung in den verwandten Texten. Maś. k. VI. 1. b stimmt nicht überein; auch ist im Ritual der Chandogas nur éin Sarvastoma bekannt. Ferner ist es fraglich ob das Zitat IX. 10. 9—10 richtig ist, da das Metrum nicht das zu Pṛṣṭhastotras gebräuchliche ist.

8. Bei den Trivṛt-, Pañcadaśa-, Saptadaśa-, Ekaviṃśa-, Triṇava-, Trayastriṃśa-, und Navasaptadaśa-Atirātras (sind die Stotriyas zu den Pṛṣṭhaśastras): „es höre unser beiderseitiges" (XX. 113), „wir haben gestern ihn" (XX. 97), „trinke den Soma, Indra, er berausche dich" (XX. 117). [1])

[1]) vgl. Maś. k. VI. 1. b — VI. 2. c, VI. 1. d.

9. Beim (als Atirātra gefeierten) Abhijit (ist) weiter (der Stotriya zum Ājyaśastra): „dem Rinderherrn jubele zu mit dem Liede" (XX. 22. 4—6). [1])

[1]) Stimmt zu Maś. k. III. 1. d.

10. Wenn er (als Ekāha,) nicht als Atirātra gefeiert wird, dann: „zu dir hin, o Gewaltiger, beim Soma" (XX. 22. 1—3). [1])

[1]) Stimmt zu Maś. k. II. 1.

11. Beim (als Atirātra gefeierten) Caturviṃśa-(Tage sind die Stotriyas zum Ājya- und Pṛṣṭhaśastra): „komm' herbei, Indra, hellleuchtender" (XX. 84) und: „nichts anderes saget her" (XX. 85. 1—2). [1])

[1]) vgl. Maś. k. I. b.

12. Beim (als Atirātra gefeierten) Viśvajit (ist der Stotriya zum Ukthaśastra): „der einzig verteilt" (XX. 63. 4—6). [1])

[1]) Stimmt nicht zu Maś. k. III. 1. e.

13. Beim (als Atirātra gefeierten) Viṣuvant (ist der Stotriya zum Pṛṣṭhaśastra): „o Indra, Beistand bringe uns herbei" (XX. 79. 1—2). [1])

[1]) vgl. Maś. k. I. 5. a.

14*a*. Bei den (als Atirātras gefeierten) Svarasāman(-Tagen), dem Āyuṣ- und dem Go-Tag vom Abhiplava(-ṣaḍaha) *śeṣeṣu*. [1])

[1]) mir ganz unbegreiflich; ist *śeṣeṣu* verdorben? Zum *go-āyuṣ* vgl. Maś. k. I. 4—5.

14*b*. Bei dem (als Atirātra gefeierten) vom Pṛṣṭhya(-ṣaḍaha) Teil ausmachenden einundzwanzig Stomas enthaltenden Tag (sind die Stotriyas zum Ājya-, Pṛṣṭha- und Ukthaśastra): „Indra mit des Dadhyañc Knochen" (XX. 41), „den Helden, der allen Feindesheeren überlegen" (XX. 54), „heldenhaft bist du ja" (XX. 60). [1])

[1]) Stimmt, den Stotriya des Ukthaśastra ausgenommen, mit dem Ritual der Chandogas überein: Maś. k. I. 9. a.

XLI.

1*a*. Beim Vyuṣṭi-, Āṅgirasa-, Kāpivana- und Caitraratha-dvirātra (ist der Stotriya zum Ukthaśastra jedesmal am ersten Tage): „diesen deinen Rausch preisen wir" (XX. 61); [1])

[1]) Stimmt, wie es scheint, zu Maś. k. IV. 9. c, VI. 2. d—f.

1*b*. jedesmal am zweiten (Tage ist der Stotriya zum Pṛṣṭhaśastra): „den Helden, der allen Feindesheeren überlegen ist" (XX. 54). [1])

[1]) Stimmt zu Maś. k. IV. 10. a, VI. 2. d—f.

2. Bei der Vaiśvadeva-Tertialfeier [1]), beim Garga-, Baida-, Chandomavat-, Parāka-, Antarvasu-, und Aśvamedha-trirātra (ist der Stotriya zum Pṛṣṭhaśastra jedes ersten Tages): „hilf wohl, o Herr der Hülfe" (XX. 118. 1—2). [2])

[1]) Vermutlich können die Cāturmāsyas auch als Ahīna (trirātra) gefeiert werden; dann ist wohl der Vaiśvadeva der 1. Tag und die Varuṇapraghāsas der 2. und 3. Tag. [2]) Stimmt zu Maś. k. IV. 1. a, VI. 3, VI. 7. a, VI. 8. a, VI. 9. c, VI. 9. a, VI. 6. a.

3. Beim Sākamedha(trirātra ist der Stotriya zum Pṛṣṭhaśastra des ersten Tages): „den Indra rufen wir zum Gottesdienst" (XX. (118. 3—4). [1])

[1]) Stimmt zu Maś. k. IV. 3.

4. (Für den ersten Tag) des Baida(trirātra) und den (ersten) Svarasāman(-Tag ist der Stotriya zum Ukthaśastra): „du, Indra, bringe uns herbei" (XX. 108). [1])

[1]) Stimmt zu Maś. k, VI. 7. a (Anhang 46. a), II. 2.

5. Jedesmal am zweiten Tage (der unter 2—4 genannten Trirātras sind die Stotriyas zu den Ājya-, Pṛṣṭha- und Ukthaśastras): „diesen Indra treiben wir an" (XX. 47. 1—3), „gesungen ist das vorzüglichste Lied" (XX. 119), „diesen deinen Rausch preisen wir" (XX. 61. 1—3). [1])

[1]) vgl. Maś. k. VI. 4, VI. 7. b, VI. 8. b, VI. 9. d, VI. 9. a.

6. (Für den zweiten Tag) des Aśvatrirātra (sind die Stotriyas zum Ājya- und Pṛṣṭhaśastra): „den achtteiligen Spruch ich" (XX. 42), „von der süssen nun in der Mitte befindlichen" (XX. 109). [1])

[1]) Stimmt nicht in Bezug auf das Ājya-, wohl in Bezug auf das Pṛṣṭhaśastra, vgl. Maś. k. VI. 6. b, Anhang 45. b (*pārthuraśma* auf SV. II. 355—7 = Ath. S. XX. 109 (aber in umgekehrter Reihenfolge der Strophen).

7. (Zum zweiten Tage der als Trirātra gefeierten ersten drei Tage) des Pṛṣṭhya(ṣaḍaha sind die Stotriyas) beim Uktha(śastra): „heldenhaft bist du ja" (XX. 60. 1—3. [1])

[1]) Stimmt zu Maś. k. I. 8. b, vgl. Anhang 4. 6.

8. Jedesmal am dritten Tage (der unter 2—4 genannten Trirātras sind die Stotriyas zu den Ājya-, Pṛṣṭha- und Ukthaśastras): „der grosse Indra der mit Macht" (XX. 138), „besinge den freigebigen" (XX. 51. 1—2), „heldenhaft bist du ja" (XX. 60. 1—3). [1])

[1]) Stimmt, den Uktha ausgenommen, zu Maś. k. VI. 5, VI. 7. c, VI. 8. c, VI. 9. e, VI. 9. a, VI. 6. c.

9. (Zum dritten Tage) des (als Trirātra gefeierten) Sākamedha (sind die Stotriyas zum Ājya- und Pṛṣṭhaśastra): „diesen Indra treiben wir an" (XX. 47. 1—3), „gleichsam bei der Sonne euch befindend" (XX. 58. 1—2). [1])

[1]) Stimmt zu Maś. k. IV. 5. a.

10. (Jedesmal am dritten Tage der Catūrātras sind die Stotriyas zu den Pṛṣṭha- und Ukthaśastras): „gleichsam bei der Sonne euch befindend" (XX. 58. 1—2), „du, Indra, bringe uns herbei" (XX. 108). [1])

[1]) Stimmt nur in Bezug auf das Pṛṣṭhaśastra, vgl. Maś. k. VII. 3, VII 5. c, VII. 6. c, VII. 7. c.

11. Jedesmal am vierten Tage (dieser Catūrātras sind die Stotriyas zum Ājya- und Ukthaśastra): „der grosse Indra der mit Macht" (XX. 138. 1—3), „der einzig verteilt" (XX. 63. 4—6). [1])

[1]) Stimmt zu Maś. k. VII. 4, VII. 5. b, VII. 6. d, VII. 7. d.

12. Zu allen (vierten Tagen sind fakultativ als Stotriyas, statt der unter 11 genannten, zu verwenden): „nicht seien wir wie Fremde" (XX. 116), „der einsam herläuft auf des Wassers Rücken" (IX. 10. 9—11). [1])

[1]) Unsicher; nichts Übereinstimmendes in den verwandten Texten.

13. (Am vierten Tage des) Saṃsarpa- und des Caturvīra(-catūrātra sind fakultativ zum Ājya- und Pṛṣṭhaśastra als Stotriyas zu verwenden): „dieser ist dein, du besuchst ihn" (XX. 45), „dies, o Schätzereicher, sollen dich" (XX. 104. 1—2). [1])

[1]) Nichts entsprechendes in Maś. k. VII. 4, VII. 6. d.

14. An den Pañcarātras (sind die Stotriyas) wie (beim) Trivṛt und bei den folgenden (Tagen). [1])

[1]) Sie stimmen also, nach Vait. 40. 8, mit den ersten fünf Tagen des Dvādaśāha überein; dies scheint zum Ritual der Chandogas zu stimmen, vgl. Maś. k. VII. 8—VII. 11.

15. Am zweiten (Tage) des Abhyāsaṅgya- und Pañcaśāradīya (pañcarātra ist der Stotriya zum Ukthaśastra): „du, Indra, bringe uns herbei" (XX. 108). [1])

[1]) Es scheint das Ritual der Chandogas (Maś. k. VII. 8. a, VII. 11. a) nicht dazu zu stimmen.

16. (Am zweiten Tage) der (als Pañcarātra zu feiernden) fünf Tage des Pṛṣṭhya(ṣaḍaha ist der Stotriya zum Ukthaśastra): „heldenhaft bist du ja" (XX. 60. 1—3). [1])

[1]) Scheint zu Maś. k. I. 8. b (vgl. Anhang 5. b) zu stimmen.

17. Am fünften (Tage desselben Pañcarātra sind die Stotriyas zum Ājya-, Pṛṣṭha- und Ukthaśastra): „dich mit Kraft erhebend" (XX. 42) [1]), „Indra ergötzte sich zum Rausche" (XX. 56. 1—3), „dem Indra singet das Lied" (XX. 62. 5—7). [2])

[1]) also die Strophen hier (vgl. Bem. 1 zu Vait. 41. 6) in der richtigen Reihenfolge, alsob eine Paribhāṣā galt wie z. B. Lāṭy. VI. 3. 2 (Der Ārṣeyakalpa des Sāmaveda, S. XIII). [2]) Stimmt zu Maś. k. I. 9. b, vgl. Anhang 4. e.

18. (Am fünften Tage) der (als Pañcarātra zu feiernden) fünf Tage des Abhiplava(ṣaḍaha ist der Stotriya zum Ukthaśastra): „der einzig verteilt" (XX. 63. 4—6). [1])

[1]) Nach Maś. k. I. 6 (sāṃvartam auf SV. II. 597—9: *endro no gadhi*), würde man eher XX. 64. 1—3 erwarten.

19. (Am dritten Tage) des Abhyāsaṅgya und Pañcaśāradīya ist ferner [1]) (der Stotriya zum Pṛṣṭhaśastra): „gleichsam bei der Sonne euch befindend" (XX. 58. 1—2). [2])

[1]) Also der unter 18 genannte Tṛca gilt auch hier zum Uktha. [2]) Es stimmt Maś. k. VII. 10 und VII. 11. b überein.

20. Am Go-(Tage) des (als Ṣaḍrātra zu feiernden) Ṣaḍaha (ist der Stotriya zum Ukthaśastra): „ohne Nebenbuhler bist du ja" (XX. 114), am Āyuṣ(-Tage): „du, Indra, bringe uns herbei (XX. 108). [1])

[1]) Scheint für den Go-Tag mit Maś. k. I. 3 zu stimmen, nicht für den Āyuṣ-Tag (I. 4).

21. Am fünften Tage (desselben Ṣaḍrātra ist der Stotriya zum Ukthaśastra): „Indra komm' herbei zu uns als Freund" (XX. 64 1—3). [1])

[1]) Stimmt zu Maś. k. I. 6 (sāṃvartaṃ sāma).

22. Wenn der sechste (Tag) ein Ukthya ist, (so ist der Stotriya zum Ukthaśastra): „der einzig verteilt" (XX. 63. 4—6) (oder): „wenn den Soma, o Indra, im Viṣṇu" (XX. 111). [1])

[1]) Die erste Angabe stimmt zum Ritual der Kauthuma-Chandogas (Maś. k. I. 7: *traikakubham*), die zweite vielleicht zum Ritual der Jaiminīyas, vgl. AV. XX. 111. 1—3 mit Jaim. S. IV. 9. 10—IV. 10. 2.

XLII.

1. Am zweiten (Tage) des (als Ṣaḍrātra zu feiernden) Pṛṣṭhya (-ṣaḍaha ist der Stotriya zum Ukthaśastra): „heldenhaft bist du ja" XX. 60. 1—3). [1])

[1]) vgl. Ārs. k. Anhang 4. b.

2. Am dritten (Tage desselben Ṣaḍrātra sind die Stotriyas zum Ājya-, Pṛṣṭha- und Ukthaśastra): „mit Indra zusammen erscheinst du" (XX. 40); „wir, die gekeltert haben, dich" (XX. 52), „du, Indra, bringe uns herbei" (XX. 108). [1])

[1]) Stimmt, wie es scheint, nur in Bezug auf die beiden ersten Śastras zum Ritual der Chandogas, vgl. Ārṣ. k., Anhang 4. c.

3. Am achten (Tage des als Daśarātra zu feiernden) Daśāha (ist der Stotriya zum Pṛṣṭhaśastra): „wenn, o Indra, im Osten, Westen, Norden" (XX. 120). [1])

[1]) Stimmt zum Chandogaritual, vgl. Ārṣ. k., Anhang 4. h.

4. Am neunten (Tage desselben Daśarātra ist der Stotriya zum Ukthaśastra): „kommt herbei, den Indra wollen wir loben" (XX. 65). [1])

[1]) Stimmt weder zu der Überlieferung der Kauthumas noch der Jaim.

5. An den neun (Tagen) des Trikakuddaśarātra (sind die Stotriyas zu dem Pṛṣṭhaśastra jedes Tages hintereinander): „hilf wohl, Herr der Hülfe" (XX. 118. 1—2), „dem Rinderherrn jubele zu mit dem Liede" (XX. 22. 4—6), „ihn, den wundertätigen widerstandskräftigen" (XX. 9. 1—2), „wir haben gestern ihn" (XX. 97), „dem Indra jubelten laut die Sänger" (XX. 38. 4—6), „gleichsam bei der Sonne euch befindend" (XX. 58), „wer kennt ihn bei dem Somatrank" (XX. 53), „ihn, den Helden, der allen Feindesheeren überlegen" (XX. 54), „wenn du, o Indra, im Osten, Westen, Norden" (XX. 120). [1])

[1]) Scheint zum Ritual der Chandogas ausser in Bezug auf den 2. und 6. Tag zu stimmen, vgl. Maś. k. VIII. 1—VIII. 8. b.

6. Am achten (Tage desselben Daśarātra ist der Stotriya zum Ājyaśastra): „der grosse Indra der mit Macht" (XX. 138). [1])

[1]) Stimmt zu Maś. k. VIII. 7.

7. An dem ersten und dem letzten Chandoma(-Tage) des (als Dvādaśarātra zu feiernden) Dvādaśāha (sind die Stotriyas zum Ukthaśastra): „du, Indra, bringe uns herbei" (XX. 108), und: „der einzig verteilt" (XX. 63. 4—6). [1])

[1]) Stimmt zum Ritual der Chandogas, vgl. Ārṣ. k., Anhang 4 g, 4 i.

8. An den Svarasāman(-Tagen sind die Stotriyas für das Ājya- und Pṛṣṭhaśastra) abwechselnd: „schaffe hierher glänzenden" (XX. 71. 11—13) und: „ihn, der zum Bessern hinführt" (XX. 46), [1]) auch im Abhiplava(-ṣaḍaha).

[1]) nichts Entsprechendes in den verwandten Texten.

9. Beim Tanūpṛṣṭha(-ṣaḍaha sind die Stotriyas zum Pṛṣṭhaśastra jedes Tages hintereinander): „dir, Held, jubeln wir zu" (XX. 121), „dich rufen wir" (XX. 98), „wenn dir, o Indra, hundert Himmel" (XX. 81), „trinke den Soma, Indra, er berausche dich" (XX. 117), „mit welcher wird der Strahlende hier sein" (XX. 124. 1—3), „prangende seien an unserm Feste" (XX. 122). [1])

[1]) Der Namen dieses Ṣaḍaha findet sich nur noch Śāṅkh. X. 8. 21, Kṣudrasūtra III. 14 (n°. 111). Sein Wesen finde ich sonst nirgends behandelt. Wahrscheinlich trägt er den Namen tanūpṛṣṭha, weil der Brahman (d. h. Brāhmaṇācchaṃsin) zu seinem Niṣkevalyaśastra beim Mādhy. savana je einen der Tṛcas als Stotriya zu rezitieren hat, die beim Pṛṣṭhyaṣaḍaha sonst dem Hotṛ zufallen und die korrespondieren mit dem rathaṃtara-, bṛhat-, vairūpa-, vairāja-, mahānāmnyaḥ- (statt dieser wird im Vaitāna der Tṛca des vāmadevya gegeben) und der raivata-sāmans.

10. Auf (allen) diesen (39. 1—42. 9 angegebenen Stotriyas) folgt unmittelbar ein Anurūpa(-Tṛca), womöglich dem Metrum nach auf den Stotriya beschränkt.

11. Durch das Gavāmayana sind die über ein Jahr sich erstreckenden Sattras erklärt.

12. Nach demselben Vorbilde gehen auch die Ahīnas und die Rātrisattras; auch die Ekāhas, nach einigen. [1])

[1]) Über die Rātrisattras vgl. unten 42. 15 und Bem. 7 zu S. 123 meiner Bearbeitung des Ārṣeyakalpa.

13. Die Anordnungen über die (mit den verschiedenen Somafeiern zu erreichenden) Wünsche (entnehme man) überall dem Sāmaveda.

14. Ahīnas sind die Feier von zwei Tagen an bis zur Zwölftagefeier, welche mit einem Atirātra entweder anfängt oder schliesst.

15. Rātrisattras sind die Feier, welche länger als zwölf Tage und kürzer als ein Jahr dauern.

16. Der Daśarātra hat einen Atirātra am Anfang und am Ende.

17. Der Dvādaśāha, welcher einen Agniṣṭoma am Anfang hat, ist ein Ahīna.

18. Periodische Feier (ayana), welche bis zu tausend Jahren umfassen, bringe er durch einen Viśvajit dar, der das Abbild der tausendjährigen Feier ist. [1])

[1]) Gop. br. I. 5. 10 s. fin., vgl. Śat. Br. XII. 3. 3. 6. Diese Stelle ist wohl unter Einfluss des Brāhmaṇa redigiert (Optativ!).

XLIII.

1. Das Agnyādheya (wird) für einen Brāhmaṇa, der priesterliches Ansehen wünscht, im Frühling (verrichtet), für einen Kṣatriya, der Macht wünscht, im Sommer, für einen Vaiśya, der Wohlstand wünscht, in der Regenzeit. Im Herbste (ist es) für alle (zulässig). [1])

[1]) vgl. Vait. 5. 2.

2. Zur Vertreibung einer Krankheit schliesst es, nach einigen, mit der Vollöffelspende. [1])

[1]) vgl. Vait. 6. 9.

3. 4. Für diejenigen, welche (bloss) das Agnihotra periodisch darbringen, für die (wird es, das Agnihotra) nach Kauśika Junior beim Āgrayaṇa (d. h. wenn die Zeit des Āgrayaṇa dar ist) von der neuen (Feldfrucht dargebracht). [1])

[1]) Die Interpretation nicht ganz sicher; vielleicht gehört auch Sūtra 5 noch hinzu; vgl. Kāty. IV. 6. 11.

5. Als Agnihotra wird (in diesem Falle) ein Sthālīpāka oder eine Reisbrühe dargebracht.

6. Wenn man das nicht vermag, so gebe man der Agnihotra-Kuh neue Frucht zu fressen und (opfere dann das Agnihotra) mit der Milch derselben. [1])

[1]) vgl. Kāty. l. c. 12.

7. Für einen der Glück wünscht [1]), ist das Hellbleiben der (drei) Feuer erforderlich.

[1]) Ich nehme *śrīkāmasya* in Sūtra 7.

8—18. Das Agnihotra (gilt) für einen der die himmlische Welt zu erreichen wünscht; mit frischer Milch (verrichtet es) wer alle Wünsche zu erreichen wünscht, mit saurer Milch wer Mut, mit Schmalz wer Macht, mit Sesamöl wer Schönheit, mit einem Reisbrei wer Nachkommen, mit Reisbrühe wer die Herrschaft über seinen Dorfgenossen, mit Reiskörnern wer Kraft, mit Soma wer priesterliches Ansehen, mit Fleisch wer Wohlstand, mit Wasser wer langes Leben zu erreichen wünscht. [1])

[1]) vgl. Kāty. IV. 15. 21—23, Āp. VI. 15. 1.

19—27. Die Neu- und Vollmondsopfer gelten für einen der alles wünscht, das Dākṣāyaṇa-Opfer [1]) für einen der Nachkommen, das Sākamprasthāyya-Opfer für einen der Vieh, das Saṃkrama-Opfer [2]) für einen der alles, der Iḍādadha für einen der Vieh, das Sārvasena-Opfer [3]) für einen der Nachkommen wünscht, das Śaunaka-Opfer [4]) für einen der behexen will, das Vasiṣṭha-Opfer [5]) für einen der Nachkommen, das Dyāvāpṛthivyor ayana [6]) für einen der Festigkeit wünscht.

[1]) vgl. Āp. III. 16. 11, Śāṅkh. III. 8. 2. [2]) Sonst unbekannt. [3]) vgl. Śāṅkh. III. 10, Āp. III. 17. 12. [4]) vgl. Śāṅkh. III. 10. 7. [5]) vgl. Śāṅkh. III. 11, Āp. III. 17. 12; nach Baudhāyana XVII. 51 ist *vasiṣṭhayajña* dasselbe wie *sārvaseniyajña* (auch *catuścakra* genannt). [6]) Sonst unbekannt.

28. Diese (20 bis 26 genannten Opfer) sind die periodischen Formen des Neu- und Vollmondsopfer.

29. Das Āgrayaṇa (gilt) für einen der Speise wünscht.

30. Die Tertialopfer für einen der alles wünscht.

31. Das dem Indra-Agni geltende Bockopfer für einen der langes Leben, Nachkommen oder Vieh wünscht.

32. Ein dem Yama zu opfernder Papageigelber oder weisser (Bock) (gilt) für einen der Gesundheit wünscht oder der die Welt der Väter zu erreichen wünscht. [1])

[1]) vgl. Gop. br. II. 2. 1, Maitr. S. II. 5. 11 s. fin., Āp. XXII. 7. 22.

33. Ein dem Tvaṣṭṛ zu opfernder unmänlicher (Bock) (gilt) für einen der Nachkommen wünscht. [1])

[1]) vgl. Gop. l. c.; zu *vaḍava* vgl. TS. II. 1. 8. 3. Ist wohl dasselbe wie *vipuṃsaka* (Kāṭh. XIII. 7), *napuṃsaka* (Maitr. S. II. 5. 5).

34. Diese beiden Tieropfer werden mit einem bestimmten Wunsch dargebracht. [1])

[1]) d. h. wohl: sind nicht obligatorisch als Einleitung zum Soma-Opfer, wie der aindrāgnaḥ paśuḥ. Die Bemerkung hat nur einen Sinn, wenn man sie als eine nähere Erklärung von Gop. br. II. 2. 1 betrachtet.

35—42. Die (eintägigen) Somaopfer (gelten) für einen der alles wünscht, der Ukthya für einen der Vieh, der Vājapeya für einen der unumschränkte Herrschaft, der Atirātra für einen der Gedeihen, das Gavāmayana für (einen der) den Dvādaśāha (darzubringen wünscht?), der Rājasūya für einen der unumschränkte Herrschaft, der Aśvamedha (und) Puruṣamedha für einen der alles, der Sarvamedha für einen der Vorrang wünscht.

43. Da die Wünsche unumschränkt sind, sind auch die Arten der Opfer unumschränkt.

44. Diese sind durch ihre Grundformen erklärt.

45. Die Reihenfolge der Opfer (geht) aus dem Brāhmaṇa (hervor)

und ebenso die Weise wie ein Versehen wieder in Ordnung zu bringen ist. [1])

[1]) vgl. Gop. br. I. 8. 2 (*vedānāṃ rasena yajñasya viriṣṭaṃ saṃdhīyate*), I. 1. 13—15, I. 3. 13 und sonst.

46. Wer diese beiden Ritualbücher [1]) liest und wer solches weiss, der hat alle Opfer verrichtet und erreicht die Erfüllung aller seiner Wünsche.

[1]) nl. das Kauśikasūtra und das Vaitānasūtra.

47. Da sagt man auch: „wie dem Opferer so gilt dem Leser dieses Versprechen des Brahmans".

ANHANG.

Die Verwendung der Lieder und einzelnen Strophen des zwanzigsten Buches der Atharva-Saṃhitā nach dem Vaitāna Sūtra.

I. ANUVĀKA.

AS. XX	Viniyoga	nach Vait.,	vgl. ṚS.	vgl. SV.
1:	jyotiṣṭome prātaḥsavane prasthitāyājyāḥ . .	19. 6—7		
2:	〃 〃 ṛtuhomayājyāḥ . . .	19. 23—20. 1		
3:	〃 〃 ājyaśastre stotriyaḥ	21. 1	VIII. 17. 1—3.	II. 16—18 (var.)
3:	aptoryāmṇi abhitaḥ stotriyasya	27. 9		
4:	jyotiṣṭome prātaḥsavane ājyaśastre anurūpaḥ	21. 1	VIII. 17. 4—6	
5, 6:	jyotiṣṭome prātaḥsavane ājyaśastre ukthamukham	21. 2	VIII. 17. 7—13 III. 40	
7. 1—2:	jyotiṣṭome prātaḥsavane ājyaśastre paryāsaḥ	21. 2	VIII. 93. 1—3	
7. 3:	〃 〃 〃 paridhānīyā	21. 2		
7. 4:	jyotiṣṭome prātaḥsavane ājyaśastre yājyā	21. 6	III. 40. 2	
7. 1—3:	viṣuvati ājyaśastre stotriyaḥ	32. 2		II. 800—2.
8:	jyotiṣṭome mādhyaṃdine savane prasthitayājyāḥ	21. 2	VI. 17. 3 I. 104. 9 III. 32. 15	
9. 1—2:	jyotiṣṭome mādhyaṃdine savane pṛṣṭhaśastre stotriyaḥ	22. 7	VIII. 88. 1—2	II. 35—6
9. 3—4:	jyotiṣṭome mādhyaṃdine savane anurūpaḥ	22. 7	VIII. 3. 9—10	
9. 1—4:	abhiplave 1. 3. 5. ahaḥsu pṛṣṭhaśastre stotriyānurūpau	31. 23		
9. 1—4:	pṛṣṭhye prathame 'hani pṛṣṭhaśastre s. a.	32. 1		
9. 1—2:	trikakuddaśarātrasya 3. ahani pṛṣṭhyaśastre stotriyaḥ	42. 5		
10:	jyotiṣṭome mādhy. sav. pṛṣṭhaśastre sāmapragāthaḥ	22. 11	VIII. 3. 5—6	
10:	vājapeye mādhy. sav. pṛṣṭhaśastre stotriyo vikalpitaḥ	27. 12		II. 712—3 (var.)
11:	jyotiṣṭome mādhy. sav. ukthamukham . .	22. 12	III. 34	
11:	abhiplavaṣaḍahe pṛṣṭhaśastre āvāpaḥ . . .	31. 25		
12. 1—5:	jyotiṣṭome mādhy. sav. pṛṣṭhaśastre paryāsaḥ	22. 13	VII. 23. 1—5	
12. 6:	jyotiṣṭome mādhy. sav. pṛṣṭhaśastre paridhānīyā	22. 14	VII. 23. 6	
12. 7:	jyotiṣṭome mādhy. sav. pṛṣṭhaśastre yājyā	22. 14	V. 40. 4	
13:	jyotiṣṭome tṛtīyasavane prasthitayājyāḥ . .	22. 21.	IV. 50. 10 I. 85. 6 I. 94. 1 III. 6. 9	

II. ANUVĀKA.

AS. XX	Viniyoga	Vait.	ṚS.	SV.
14. 1—2:	jyotiṣṭome tṛtīyasavane ukthaśastre stotriyaḥ.	25. 3	VIII. 21. 1—2	II. 58—9 (var.)
14. 3—4:	jyotiṣṭome tṛtīyasavane ukthaśastre anurūpaḥ	25. 3	VIII. 21. 9—10	
15:	jyotiṣṭome tṛtīyasavane ukthaśastre ukthamukham	25. 7	I. 57	
16:	jyotiṣṭome tṛtīyasavane ukthaśastre sāṃśaṃsikam	25. 8	X. 68	
17. 1—10.	jyotiṣṭome tṛtīyasavane ukthaśastre paryāsaḥ	25. 9	X. 43. 1—10	
17. 11:	jyotiṣṭome tṛtīyasavane ukthaśastre paridhānīyā	25. 11	X. 43. 11	
17. 12:	jyotiṣṭome tṛtīyasavane ukthaśastre yājyā	25. 11	VII. 97. 10	

III. ANUVĀKA.

AS. XX	Viniyoga	Vait.	ṚS.	SV.
18. 1—3:	jyotiṣṭome atirātre 1. paryāye stotriyaḥ.	26. 5	VIII. 2. 16—18	II. 69—71 (var.)
18. 4—6:	〃 〃 〃 〃 anurūpaḥ	26. 5	VII. 31. 4—6	
19, 20,[1]) 21:	〃 〃 〃 〃 uktham., paryāsaḥ	26. 6, 8	III. 37. 1—10 II. 41. 10—12 I. 5. 3	
19:	abhiplavaṣaḍahe 1. ahani ājyaśastre āvāpaḥ	31. 22		
19. 6—20. 3:	pṛṣṭhyaṣaḍahe 3. ahani ājyaśastre āvāpaḥ	32. 2		
20:	abhiplavaṣaḍahe 2. ahani ājyaśastre āvāvaḥ	31. 22		
19. 4—20. 6 [1])	pṛṣṭhyaṣaḍahe 4. ahani ājyaśastre āvāpaḥ	32. 3		
22. 1—3.	jyotiṣṭome atirātre 2. paryāye stotriyaḥ	26. 9	VIII. 45. 22—24	II. 81—3 (var.)
22. 4—6:	〃 〃 〃 〃 anurūpaḥ	26. 9	VIII. 69. 4—6	
23, 24, 25. 1—6 [2])	〃 〃 〃 〃 uktham., paryāsaḥ	26. 10 (26. 6)	III. 41 III. 42 I. 83	
22. 1—3:	abhijiti (navarātre) ājyaśastre stotriyaḥ.	33. 2		
22. 1—3:	〃 ekāhe anatirātre 〃 〃 .	40. 10		
22. 4—6:	〃 atirātre 〃 〃 .	40. 9		
22. 4—6:	trikakuddaśarātre 3. ahani āvāpaḥ...	42. 5		
23:	abhiplavaṣaḍahe tṛtīye ahani 〃 ...	31. 22		
24:	〃 caturthe 〃 〃 ...	31. 22		
26. 1—3:	jyotiṣṭome atirātre 3. paryāye stotriyaḥ	26. 12	I. 30. 7—9	II. 93, 95, 94.[3])
26. 4—6:	〃 〃 〃 〃 anurūpaḥ	26. 12	I. 6. 1—3	II. 818—20
26. 4—6:	aptoryāmṇi ājyaśastre stotriyaḥ	27. 19		
26. 4—6:	viśvajiti 〃 〃	33. 2		
26. 4—6:	gosave, abhiṣecanīye ājyaśastre stotriyaḥ	39. 4		
27, 28, [4]) 29, 30, 31, [4]) 32	: jyotiṣṭome atirātre 3. paryāye ukth., paryāsaḥ	(26. 6)	VIII. 14 X. 96	

[1]) Zu XX. 20. 4 vgl. Bem. 1 zu Vait. 26. 6. [2]) Zu XX. 25. 7 vgl. Bem. 1 zu Vait. 26. 10.
[3]) N.B. Jaim. Saṃhitā: 93, 94, 95. [4]) Ein Sūkta.

AS. XX	Viniyoga	Vait.	ṚS.	SV.
33:	jyotiṣṭome atirātre 1. 2. 3. paryāyeṣu yājyaḥ	26. 8, 10, 13	X. 104. 2—4	
27:	abhiplavaṣaḍahe 5. ahani ājyaśatre āvāpaḥ	31. 22		
27, 28, 29:	pṛṣṭhyaṣaḍahe 〃 〃 〃 〃	32. 4.		
27. 5—28. 2:	udbhidi, valabhidi ājyaśastre stotriyaḥ	39. 13		
28. 4 [1]	abhiplavaṣaḍahe 6. ahani āvāpaḥ	31. 22		

IV. ANUVĀKA.

34:	aptoryāmṇi pṛṣṭhaśastre āvāpaḥ	27. 24	II. 12. 1—15 [2]	
34:	viśvajiti vairājapṛṣṭhe pṛṣṭhaśastre āvāpaḥ	33. 12.		
35:	vājapeye pṛṣṭhaśastre āvāpaḥ	27. 14	I. 61	
35:	aptoryāmṇi 〃 〃	27. 24		
35:	caturviṃśe ahani pṛṣṭhaśastre āvāpaḥ	31. 19		
35:	viśvajiti 〃 〃	33. 12		
36:	abhiplavaṣaḍahetyādau 〃 〃	31. 25	VI. 22	
37:	〃 〃 〃	31. 25	VII. 19	

V. ANUVĀKA.

38. 1—3:	abhiplavaṣaḍahe 1. ahani ājyaśastre stotriyaḥ	31. 21	VIII. 17. 1—3	II. 16—18 (var.)
38. 1—3:	prathame svarasāmni ājyaśastre stotriyaḥ	33. 3		
38. 4—6:	abhiplavaṣaḍahe 2. ahani 〃 〃	31. 21	I. 7. 1—3	II. 146—9 [3]
38. 4—6:	caturviṃśe ahani ājyaśastre stotriyaḥ	(fakult.) 31. 16		
38. 4—6:	dvitīye svarasāmni 〃 〃	33. 3		
38. 4—6:	trikakuddaśarātre 5. ahani pṛṣṭhaśastre stotriyaḥ	42. 5		
39. 1:	prātaḥsavane ārambhaṇīyā ṛk	35. 10	I. 7. 10	
39. 2—5:	〃 paryāsaḥ	35. 11	I. 14. 7—10	
39. 1—3:	gosave vivadhe vaiśyastome ājyaśastre stotriyaḥ	39. 10		II. 970—2 [4]
40:	abhiplavaṣaḍahe 3. ahani ājyaśastre stotriyaḥ	31. 21	I. 6. 7, 8, 4	II. 200—2 [5]
40:	pṛṣṭhyaṣaḍahe ṣaḍrātre 3. ahani ājyaśastre stotriyaḥ	42. 2		
40:	tṛtīye svarasāmni ājyaśastre stotriyaḥ	33. 3		
41:	abhiplavaṣaḍahe 4. ahani ājyaśastre stotriyaḥ	31. 21	I. 84. 13—15	II. 263—5
41:	pṛṣṭhyaṣaḍahasya 4. ahani ājyaśastre stotriyaḥ	40. 1, 6		
42:	abhiplavaṣaḍahe 5. ahani ājyaśastre stotriyaḥ	31. 21	VIII. 76. 12, 11, 10	II. 340, 339, 338 (varr.) [6]
42:	aśvatrirātre 2. ahani ājyaśastre stotriyaḥ	41. 6		

[1]) Unsicher! [2]) In der ṚS. fehlen 12, 16, 17, welche Strophen nur in der AS. anwesend sind. [3]) Nach Lāty. VI. 4. 10 ist der Stotriyatṛca: II. 146 (= AS. XX. 38. 4), II. 147 (= AS. l. c. 5), II. 148 (= AS. XX. 70. 10), indem die von den Ṛgvedins und Śaunakins an 3. Stelle gegebene Strophe zwar in dem SV. gegeben wird (II. 149), aber, wie es scheint, fakultativ ist; II. 149 fehlt ganz in Jaim. S. [4]) Stimmt nur für die erste Strophe; den beiden anderen entsprechen AV. XX. 70. 12, 14. Der Jaim. S. geht der Tṛca ab. [5]) Stimmt nicht ganz, da II. 200 = AV. XX. 40. 1, ṚS. I. 6. 7; II. 201 = AV. XX. 40. 3, ṚS. I. 6. 4; II. 202 = AV. XX. 70. 1, ṚS. I. 6. 5. [6]) Weshalb die Atharvavedins die von den Ṛgvedins und Sāmavedins überlieferte Reihenfolge hier umkehren, ist mir unersichtlich. Auffallend ist die Tatsache in hohem Grade.

AS. XX	Viniyoga	Vait.	ṚS.	SV.
42:	pṛṣṭhyapañcāhe 5. ahani ājyaśastre stotriyaḥ	41. 17 [1]	VIII. 76. 10—12	II. 338—40
43:	abhiplavaṣaḍahe 6. ahani ājyaśastre stotriyaḥ	31. 21	VIII. 45. 40—42	II. 420, 2, 1 (var.)
43:	aptoryāmṇi ājyaśastre anurūpaḥ	27. 20		
44:	fehlt		VIII. 16. 1—3	Jaim. IV. 22. 5—7 [2]
45:	tīvrasuti upaśade upahavye vyuṣṭidvyahe ājy. stotriyaḥ	39. 9	I. 30. 4—6	II. 949—51
45:	saṃsarpe caturvīre 4. ahani ājyaśastre stotriyaḥ	41. 13		
46:	svarasāmasu abhiplave ca ājyaśastre (?) stotriyaḥ	42. 8	VIII. 16. 10—12	J. IV. 5. 3—4 [3]
47. 1—3:	dvitīye chandome ājyaśastre stotriyaḥ	33. 14	VIII. 93. 7—9	II. 572—4 (varr.)
47. 1—3: [4]	aptoryāmṇi atiriktokthe stotriyaḥ	27. 28		
47. 1—3:	vaiśv., garga-, baidādidvitīye ahani ājyaśastre stotriyaḥ	41. 5		
47. 1—3:	sākamedhatrirātre 3. ahani ājyaśastre stotriyaḥ	41. 9		
47. 4—6	= 38. 4—6, 70. 7—9.			
47. 7—9	= 3. 1—3, 38. 1—3.			
47. 10—12.	= 26. 4—6, 69. 9—11.			
47. 13—49. 3 [5]	viṣuvati sauryapṛṣṭhe ājyaśastre stotriyaḥ	33. 5	I. 50. 1—9 (= 47. 13—21) X. 189. 1—3 (= 48. 4—6)	
47. 13—15	sūryastuti ājyaśastre stotriyaḥ	39. 16		
48. 4—6	daśarātrasya daśame ahani mānasasyānumantraṇam	33. 28	X. 189. 1—3	II. 726—8
49. 4—5 [6]	abhiplavaṣaḍahasyāyugmeṣu ahaḥsu pṛṣṭhaśastre stotriyānurūpau	31. 23	VIII. 88. 1—3	II. 35—6
49. 6—7 [7]			VIII. 3. 9—10	
50:	vājapeye pṛṣṭhaśastre sāmapragāthaḥ	27. 13	VIII. 3. 13—14	
50:	gavāmayanādau saṃvatsare pṛṣṭhaśastre sāmapragāthaḥ	35. 12		
51. 1—2:	caturviṃśe pṛṣṭhaśastre stotriyaḥ	(vik.) 31. 18	VIII. 49. 1—2	II. 161—2
51. 3—4:	〃 〃 anurūpaḥ	(〃) 31. 18	VIII. 50. 1—2	
51. 1—4:	abhiplavaṣaḍahe yugmeṣu ahaḥsu pṛṣṭhaśastre stotriyānurūpau	31. 24		
49. 4—5, 51. 1—2:	viṣuvati (?) pṛṣṭhaśastre āvāpaḥ	33. 7		
51. 1—2:	tryahāṇāṃ pṛṣṭhaśastre stotriyaḥ	41. 8		
52 [8]:	pṛṣṭhyaṣaḍahe 3. ahani pṛṣṭhaśastre stotriyaḥ	32. 6.	VIII. 33. 1—3	II. 214—6 (var.)
52:	prathame chandome pṛṣṭhaśastre stotriyaḥ	33. 16		
52:	tṛtīye ahani ṣaḍrātrasya 〃 〃	42. 2		
53 [9]:	pṛṣṭhyaṣaḍahe 3. ahani 〃 anurūpaḥ	32. 6	VIII. 33. 7—9	

[1] Hier, obschon keine Andeutung dazu gegeben wird, ist der Tṛca in der aus den anderen Quellen bekannten Reihenfolge gemeint. [2] Kein Viniyoga im Vaitāna! Der Tṛca kommt auch nicht in der Sāmasaṃhitā der Kauthumas vor, wohl in der der Jaiminīyas. Śāṅkh. XII. 1. 4 schreibt ihn vor als stotriyatṛca zum ājyaśastre des Brāhmaṇācchaṃsin am 7. Tage des Daśarātra. Vermutlich war der Tṛca vom Verfasser des XX. Buch daher gemeint als: prathame chandoma ājyaśastre stotriyaḥ, vaikalpikaḥ zu XX. 84. [3] Der Tṛca nicht in der Saṃhitā der Kauth., in der der Jaim. finden sich die ersten zwei Strophen. [4] = 137. 12—14. [5] XX. 48. 1—3, XX. 49. 1—3 sind in keiner anderen Samhitā nachzuweisen. [6] = XX. 9. 1—2. [7] = XX. 9. 3—4. [8] = XX 57. 14—16. [9] XX. 57. 11—13.

AS. XX	Viniyoga	Vait.	ṚS.	SV.
53:	trikakuddaśarātrasya 7. ahani pṛṣṭhaśastre stotriyaḥ	42. 5 [1])		
54:	pṛṣṭhyaṣaḍahe 4. ahani pṛṣṭhaśastre stotriyaḥ	32. 6	VIII. 97. 10—12	II. 280, 2, 1. (varr.)
54:	pṛṣṭhyaṣaḍahasya 4. ahani (ekāhe) pṛṣṭhaśastre stotriyaḥ	40. 14		
54:	vyuṣṭyāṅgirasakāpivanacaitrarathadvirātrāṇāṃ dvitīyeṣu ahaḥsu pṛṣṭhaśastre stotriyaḥ	41. 1		
54:	trikakuddaśarātrasya 8. ahani pṛṣṭhaś. stot.	42. 5		
55:	pṛṣṭhyaṣaḍahe 4. ahani pṛṣṭhaśastre 'nurūpaḥ	3?. 6	VIII. 97. 13 VIII. 97. 1—2	
56. 1—3:	pṛṣṭhyaṣaḍahe 5. ahani pṛṣṭhaśastre stotriyaḥ	32. 6	I. 81. 1—3	II. 352—4 (var.)
56. 1—3:	pṛṣṭhyapañcarātre 5. ahani pṛṣṭhaśastre stotriyaḥ	41. 17		
56. 4—6:	pṛṣṭhyaṣaḍahe 5. ahani pṛṣṭhaśastre anurūpaḥ	32. 6	I. 81. 7—9	
57. 1—3 [2]):	pṛṣṭhyaṣaḍahe 6. ahani pṛṣṭhaśastre stotriyaḥ	32. 6	I. 4. 1—3	II. 437—9
57. 1—3:	aptoryāmṇi ukthaśastre stotriyaḥ	27. 25		
57. 1—3:	mahāvrate ājyaśastre "	34. 6		
57. 1—3:	śyenasaṃdaṃśājiravajreṣu ājy. stotriyaḥ	39. 5		
57. 4—6 [3]):	pṛṣṭhyaṣaḍahe 6. ahani pṛṣṭhaśastre anurūpaḥ	32. 6	III. 37. 8—10	
57. 4—6:	aptoryāmṇi ukthaśastre anurūpaḥ	27. 25		
57. 7:	(vgl. 20. 4) fehlt		III. 37. 11	
57. 8—10:	(vgl. 20. 5—7) fehlt		II. 41. 10—12	
57. 11—13 [4])	dvitīye chandome pṛṣṭhaśastre stotriyaḥ	33. 16	VIII. 33. 7—9	II. 1046—8
57. 14—16 [5]):	dvitīye chandome pṛṣṭhaśastre anurūpaḥ	33. 16		
58. 1—2:	tṛtīye chandome pṛṣṭhaśastre stotriyaḥ	33. 16	VIII. 99. 3—4	II. 669—70
58. 3—4:	" " " anurūpaḥ	33. 16	VIII. 101. 11—12	(varr.)
58. 1—2:	viṣuvati sauryapṛṣṭhe " "	(vik.) 33. 6		
58. 1—2:	tīvrasutyādau " stotriyaḥ	40. 5		
58. 1—2:	sākamedhasya 3. ahani pṛṣṭhaśastre stotriyaḥ	41. 9		
58. 1—2:	caturātrāṇāṃ 3. ahaḥsu pṛṣṭhaśastre stotriyaḥ	41. 10		
58. 1—2:	abhyāsaṅgyapañcaśāradīyayoḥ pṛṣṭhaśastre stotriyaḥ	41. 19		
58. 1—2:	trikakuddaśarātre 6. ahani pṛṣṭhaśastre stotriyaḥ	42. 5		
58. 3—4:	viṣuvati sauryapṛṣṭhe pṛṣṭhaśastre stotriyaḥ	(vik.) 33. 6		
59. 1—2:	daśarātrasya 10. ahani " "	33. 24	VIII. 3. 15—16	II. 712—3 (var.)
59. 3—4:	" " " " anurūpaḥ	33. 24	VIII. 32. 12—13	
60. 1—3:	abhiplavaṣaḍahe 2. ahani ukthaśastre stotriyah	31. 26	VIII. 92. 28—30	II. 174—6 (var.)
60. 4—6 [6]):	abhiplavaṣaḍahe 2. ahani ukthaśastre anurūpaḥ	31. 26	I. 8. 8—10	

[1]) vgl. unter 57. 11—13. [2]) = AS. XX. 68. 1—3. [3]) = AS. XX. 20. 1—3. [4]) = AS. XX. 53. [5]) = AS. XX. 52. [6]) = AS. XX. 71. 4—6.

AS XX.	Viniyoga	Vait.	ṚS.	SV.
60. 1—3:	pṛṣṭhyasyaikaviṃśe ukthaśastre stotriyaḥ	40. 14		
60. 1—3:	pṛṣṭhyatryahe 2. ahani 〃 〃	41. 7		
60. 1—3:	tryahāṇāṃ tṛtīyeṣv ahaḥsu ukthaśastre stotriyaḥ	41. 8		
60. 1—3:	pṛṣṭhyapañcāhe 2. ahani ukthaśastre stotriyaḥ	41. 16		
60. 1—3:	pṛṣṭhyaṣaḍahe 2. ahani ukthaśastre stotriyaḥ	42. 1		
61. 1—3:	abhiplavaṣaḍahe 3. ahani ukthaśastre stotriyaḥ	31. 26	VIII. 15. 4—6	II. 230—2(var.)
61. 4—6 [1]:	abhiplavaṣaḍahe 3. ahani ukthaśastre anurūpaḥ	31. 26	VIII. 15. 1—3	
61. 1—3:	ekāheṣu ukthaśastre stotriyaḥ	39. 2		
61. 1—3:	dvyahānāṃ 1. ahani ukthaśastre stotriyaḥ	41. 1		
61. 1—3:	tryahāṇām 2. ahaḥsu 〃 〃	41. 5		
62. 1—2 [2]:	abhiplavaṣaḍahe 4. ahani ukthaśastre stotriyaḥ	31. 26	VIII. 21. 1—2	II. 58—9 (var.)
62. 3—4 [3]:	abhiplavaṣaḍahe 4. ahani ukthaśastre anurūpaḥ	31. 26	VIII. 21. 9—10	
62. 5—7:	abhiplavaṣaḍahe 5. ahani ukthaśastre stotriyaḥ	31. 26	VIII. 98. 1—3	II. 375—7(var.)
62. 8—10 [4]:	abhiplavaṣaḍahe 5. ahani ukthaśastre anurūpaḥ	31. 26	VIII. 15. 1—3	
62. 5—7:	pṛṣṭhyapañcāhe 5. ahani ukthaśastre stotriyaḥ	41. 17		
63. 1—2*b* [5]:	abhiplavaṣaḍahe 6. ahani ukthaśastre stotriyaḥ	32. 12	X. 157. 1—3	II. 460—2(varr.)
63. 2*c*—3 [5]:	abhiplavaṣaḍahe 6. ahani ukthaśastre anurūpaḥ	32. 12	X. 157. 4—5	
63. 4—6:	vājapeye ukthaśastre stotriyaḥ	27. 15	I. 84. 7—9	II. 691, 3, 2
63. 7—9:	〃 〃 anurūpaḥ	27. 15	VIII. 12. 1—3	
63. 4—9:	caturviṃśe ukthaśastre stotriyānurūpau	31. 20*b*		
63. 4—9:	prathame chandome ukthaśastre stotriyānurūpau	33. 18		
63. 4—6:	viśvajiti ekahībhūte ukthaśastre stotriyaḥ	40. 12		
63. 4—6:	catūrātrāṇām 4. ahaḥsu ukthaśastre stotriyaḥ	41. 11		
63. 4—6:	abhiplavapañcāhe 5. ahani ukthaśastre stotriyaḥ	41. 18		
63. 4—6:	abhiplavasyokthasaṃsthasya 6. ahani ukthaśastre stotriyaḥ	41. 22		
63. 4—6:	dvādaśarātre uttame chandome ukthaśastre stotriyaḥ	42. 7		
64. 1—3:	dvitīye chandome ukthaśastre stotriyaḥ	33. 18	VIII. 98. 4—6	II. 597—9
64. 4—6:	〃 〃 〃 anurūpaḥ	33. 18	VIII. 24. 16—18	
64. 1—3:	abhiplavaṣaḍrātre 5. ahani ukthaśastre stotriyaḥ	41. 21		
65:	tṛtīye chandome ukthaśastre stotriyaḥ	33. 18	VIII. 24. 19—21	desunt.
65:	daśarātrasya 9. ahani ukthaśastre stotriyaḥ	42. 4		
66:	tṛtīye chandome 〃 anurūpaḥ	33. 18	VIII. 24. 22—24	

[1]) = AS. XX. 62. 8—10. [2]) = AS. XX. 14. 1—2. [3]) = AS. XX. 14. 3—4. [4]) = AS. XX. 61. 4—6. [5]) = AS. XX. 124. 4—6.

VI. ANUVĀKA.

AS. XX	Viniyoga	Vait.	ṚS.	SV.
67. 1—3:	pṛṣṭhyaṣaḍahe 6. ahani purastāt prasth. upadhānam	31. 27a	I. 133. 7 I. 139. 8 I. 127. 1	
67. 4—6:	pṛṣṭhyaṣaḍahe 6. ahani upariṣṭād ṛtuyājy. upadhānam	31. 27b	II. 36. 2 II. 36. 4 II. 36. 5 II. 37. 2	
68[1]:	prathame chandome ājyaśastre āvāpaḥ.	33. 15	I 4. 1—53	
68. 11—69. 1:	vrātyastomeṣu " stotriyaḥ	39. 7	I. 5. 1—3	II 90—92(var.)
69, 70:	dvitīye chandome āvāpaḥ	33. 15	I. 5. 3—8. 4	
70, 71:	tṛtīye " "	33. 15	I. 6. 5—9. 10	
71. 11—13:	svarasāmasu abhiplave cājyaśastre stotriyaḥ	42. 8	I. 9. 5—7	

VII. ANUVĀKA.

AS. XX	Viniyoga	Vait.	ṚS.	SV.
72:	pṛṣṭhyaṣaḍahe 6. ahani purastāt prasth. upadhānam	31. 27	I. 131. 2, 3, 6	
73:	pṛṣṭhyaṣaḍahe 4. ahani pṛṣṭhaśastre āvāpaḥ	32. 7	VII. 22. 7, 8 VII. 31. 10 X. 23. 3—5	
74:	" 5. " " "	32. 8	I. 29	
75:	" 6. " " "	32. 9	I. 131. 3—5.	
76:	" " " " "	32. 10	X. 29	
76:	dvitīye chandome " "	33. 17		
77:	tṛtīye " " "	33. 17	IV. 16. 1—8	
78:	vājapeye ājyaśastre stotriyaḥ	27. 10	VI. 45. 22—24	II. 1016—8
78:	bṛhaspatisave " "	39. 3a		
78:	" " ukthamukham (?)	39. 3b		
78:	śarvajiti etc. " stotriyaḥ	39. 18		
79:	vājapeye pṛṣṭhaśastre stotriyaḥ	(vik.) 27. 12	VII. 32. 26—27	
79:	viṣuvati sauryapṛṣṭhe pṛṣṭhaśastre stotriyaḥ	(") 33. 6		II. 806—7
79:	viśvajiti vairājapṛṣṭhe āvāpaḥ	33. 10		
79:	indrastome pṛṣṭhaśastre stotriyaḥ	39. 14		
79:	viṣuvati ekāhībhūte pṛṣṭhaśastre stotriyaḥ	40. 13		
80:	vājapeye pṛṣṭhaśastre stotriyaḥ	(vik.) 27. 12	VI. 46. 5—6	
80:	viṣuvati sauryapṛṣṭhe anurūpaḥ	(") 33. 6		
81[2]:	aptoryāmṇi pṛṣṭhaśastre stotriyaḥ	27. 22	VIII. 70. 5—6	II. 212—3
81:	viśvajiti vairājapṛṣṭhe pṛṣṭhaśastre stotriyaḥ	33. 9		
81:	tanūpṛṣṭhe ṣaḍahe 3 ahani pṛṣṭhaśastre stotriyaḥ	42. 9		
82:	aptoryāmṇi pṛṣṭhaśastre anurūpaḥ	27. 22	VII. 32. 18—19	
82:	viśvajiti vairājapṛṣṭhe pṛṣṭhaśastre anurūpaḥ	33. 9		
83:	aptoryāmṇi pṛṣṭhaśastre sāmapragāthaḥ.	27. 23	VI. 46. 9—10	
83:	viśvajiti vairājapṛṣṭhe " .	33. 11		
84:	caturviṃśe ājyaśastre stotriyaḥ	(vik.) 31. 16	I. 3. 4—6	
84:	prathame chandome ājyaśastre stotriyaḥ	33. 14		II. 496—8
84:	caturviṃśe ekāhībhūte " "	40. 11		

[1]) AS. XX. 68. 1—3 = 57. 1—3. [2]) = AS. XX. 92. 20—21.

AS. XX	Viniyoga	Vait.	ṚS.	SV.
85. 1—2:	caturviṃśe pṛṣṭhaśastre stotriyaḥ.....	(vik.) 31. 18	VIII. 1. 1—2	II. 710—11
85. 3—4:	〃 〃 anurūpaḥ.....	(〃) 31. 18	VIII. 1. 3—4	(var.)
85. 1—2:	〃 ekāhībhūte pṛṣṭhaśastre stotriyaḥ........................	40. 11		
86:	saṃvatsare mādhyaṃdine savane ārambhaṇīyā........................	35. 13	III. 35. 4	
87:	dvitīye chandome aikāhikaṃ sūktam..	33. 19	VII. 98	
87:	tṛtīye 〃 〃 〃 ..	33. 20		
88:	dvitīye 〃 〃 〃 ..	33. 19	IV. 50. 1—6	
89:	〃 〃 〃 〃 ..	33. 19	X. 42	
90:	tṛtīye 〃 〃 〃 ..	33. 20	VI. 73	

VIII. ANUVĀKA.

AS. XX	Viniyoga	Vait.	ṚS.	SV.
91:	dvitīye tṛtīye vā chandome aikāhikaṃ sūktam........................	(vik.?) 33. 21	X. 67	
92 [1]):	pṛṣṭhyaṣaḍahe 6. ahani ājyaśastre āvāpaḥ	32. 5	VIII. 69. 4—70. 6	
93. 1—3:	daśarātrasya 10. 〃 〃 stotriyaḥ	33. 23	VIII. 64. 1—3	II. 704—6 (var.)
93. 1—3:	śyene etc. ājyaśastre stotriyaḥ.........	(vik.) 39. 5		
93. 4—8:	mahāvrate 〃 āvāpaḥ..........	34. 7	X. 153	
94:	tṛtīye chandome aikāhikaṃ sūktam...	33. 20	X. 44	
95. 1—2:	mahāvrate pṛṣṭhaśastre stot. anur.....	34. 19	II. 22. 1 X. 133. 1	II. 836 II. 1151
95. 3—4:	...............fehlt...............		X. 133. 2—3	II. 1152—3
96 [2]):	mahāvrate pṛṣṭhaśastre āvāpaḥ.......	34. 20	X. 160—164. 1	

IX. ANUVĀKA.

AS. XX	Viniyoga	Vait.	ṚS.	SV.
97:	bṛhaspatisave pṛṣṭhaśastre stotriyaḥ...	39. 3	VIII. 66. 7—9	
97:	sarvajiti, ṛṣabhe etc. pṛṣṭhaśastre stotriyaḥ	39. 18		
97:	trivṛdādiṣu atirātreṣu 〃 〃	(vik.) 40. 8		
97:	trikakuddaśarātre 4. ahani pṛṣṭhaśastre stotriyaḥ........................	42. 5		II. 1041—2
98:	śyenasaṃdaṃśājiravajreṣu pṛṣṭhaśastre stotriyaḥ...................	39. 5	VI. 46. 1—2	II. 159—60 (var.)
98:	tanūpṛṣṭhe ṣaḍahe 2. ahani pṛṣṭhaśastre stotriyaḥ.....	42. 9		
99:	apūrve pṛṣṭhaśastre stotriyaḥ.........	39. 6	VIII. 3. 7—8	II. 923—4
100:	vrātyastomeṣu pṛṣṭhaśastre stotriyaḥ...	39. 7	VIII. 98. 7—9	II. 60—2 (varr.)
100:	rājasūyaikāheṣu ukthaśastre 〃 ...	40. 4		
101:	agniṣṭutsu ājyaśastre 〃 ...	(vik.) 39. 8	I. 12. 1—3	II. 140—2
101:	virāji etc. 〃 〃 ...	40. 2		
102:	agniṣṭutsu 〃 〃 ...	(vik.) 39. 8	III. 27. 13—15	II. 888—90
103 [3]):	〃 pṛṣṭhaśastre 〃 ...	(〃) 39. 8	VIII. 71. 14 [1]) VIII. 60. 1—2	
103:	virāji etc. 〃 〃 ...	40. 2		
103. 2—3:	〃 〃 〃 ...	(vik.) 39. 8	VIII. 60. 4—4	II. 902—3
104. 1—2:	tīvrasuti etc. 〃 〃 ...	39. 9	VIII. 3. 3—4	II. 957—8
104. 3—4:	gosave etc. 〃 〃 ...	39. 10	VIII. 90. 1—2	II. 842—3
104. 1—2:	saṃsarpe etc. 4. ahani pṛṣṭhaśastre stotriyaḥ........................	41. 13		(varr.)

[1]) AS. XX. 92. 1—3 = XX. 22. 4—6. [2]) vgl. zu Vait. 34. 20. Der Text des Shankar Paṇḍit weicht auch hierin von der Roth-Whitney'schen ab, dass XX. 96. 17—24 = II. 33 sind. [3]) Vielleicht ist nach XX. 103. 1 ausgefallen ṚV. VIII. 71. 14, cf. Jaim. S. IV. 14. 8—9.

AS. XX	Viniyoga	Vait.	ṚS.	SV.
105. 1—2:	pratīcīnastome pṛṣṭhaśastre stotriyaḥ...	39. 11	VIII. 99. 5—6	II. 987—8
105. 3:	..............fehlt..............		VIII. 99. 7	
105. 4—5:	rāji pṛṣṭhaśastre stotriyaḥ............	39. 12	VIII. 70. 1—2	II. 283—4
106:	indrastome ukthaśastre stotriyaḥ......	39. 14	VIII. 15. 7—9	II. 995—7(var.)
107. 1—3:	vighane ājyaśastre 〃	39. 15	VIII. 6. 4—6	II. 1001, 3. 2 (varr.)
107. 4—6:	〃 pṛṣṭhaśastre 〃	39. 15	X. 120. 1—3	II. 833—5
107. 7—12 [1]):	.............fehlt.............		X. 120. 4—9	
107. 13—15:	sūryastuti pṛṣṭhaśastre stotriyaḥ....	39. 16	I. 115. 1—2 [2])	
107. 14—15:	sauryapṛṣṭhe viṣuvati pṛṣṭhaś. stotriyaḥ	33. 6		
108:	vajre punastome ukthaśastre stotriyaḥ.	39. 17	VIII. 98. 10—12	II. 519—21 (varr.)
108:	rājasūyeṣu ukthaśastre stotriyaḥ.......	40. 4		
108:	baida-, svarasāmatrirātre 1. ahani ukthaśastre stotriyaḥ....................	41. 4		
108:	catūrātrāṇāṃ 3. ahani ukthaśastre stotriyaḥ.........................	41. 10		
108:	abhyāsaṅgye, pañcaśāradīye 1. ahani ukthaśastre stotriyaḥ..............	41. 15		
108:	ṣaḍrātre āyuṣy ukthaśastre stotriyaḥ....	41. 20		
108:	pṛṣṭhyaṣaḍahe 3. ahani ukthaśastre stotriyaḥ.........................	42. 2		
108:	dvādaśāhe 1. chandome ukthaśastre stotriyaḥ.........................	42. 7		
109:	1. 2. sāhasre pṛṣṭhaśastre stotriyaḥ....	39. 19	I. 84. 10—12	II. 355—7
109:	aśvatrirātrasya 2. ahani pṛṣṭhaśastre stotriyaḥ......................	41. 6		
110:	virāḍādiṣu saptasu ekākeṣu ājyaśastre stotriyaḥ.......................	40. 1	VIII. 92. 19—21	II. 72—4
111:	virāḍādiṣu saptasu ekākeṣu pṛṣṭhaśastre stotriyaḥ.......................	40. 1	VIII. 12. 16—18	Jaim. IV. 9. 10—10. 2.
111:	rājasūyeṣu ukthaśastre stotriyaḥ.......	40. 4		
111:	abhiplavasya ukthasaṃsthasya 6. ahani ukthaśastre stotriyaḥ..............	(vik.) 41. 22		
112:	vinuttyādiṣu aṣṭasu ekāheṣu ājyaśastre stotriyaḥ.......................	40. 3	VIII. 93. 4—6	Jaim. IV. 8. 7—9
113:	vinuttyādiṣu aṣṭasu ekāheṣu pṛṣṭhaśastre stotriyaḥ.......................	40. 3	VIII. 61. 1—1	II. 583—4(var.)
113:	trivṛdādiṣu atirātreṣu pṛṣṭhaśastre stotriyaḥ	(vik.) 40. 8		
114:	rājasūyeṣu ukthaśastre stotriyaḥ.......	40. 4	VIII. 21. 13—14	II. 739—40 (var.)
114:	ṣaḍrātre gavi 〃 〃	41. 20		
115:	sādyaḥkreṣu ājyaśastre 〃	40. 6	VIII. 6. 10—12	II. 850—2
116:	prathame sarvastome pṛṣṭhaśastre stotriyaḥ	40. 7	VIII. 1. 13—14	
116:	catūrātrāṇāṃ sarveṣu ahaḥsu pṛṣṭhaśastre stotriyaḥ.......................	(vik.) 41. 12		
117:	trivṛdādiṣu atirātreṣu pṛṣṭhaśastre stotriyaḥ	(〃) 40. 8	VII. 22. 1—3	II. 277—9
118:	tanūpṛṣṭhaṣaḍahe 5. ahani pṛṣṭhaśastre stotriyaḥ.......................	42. 9		
118. 1—2:	vaiśvadevādiṣu trirātreṣu 1 ahani pṛṣṭh. stotriyaḥ.....................	41. 2	VIII. 61. 5—6	II 929—30
118. 3—4:	sākamedhe pṛṣṭhaśastre stotriyaḥ.....	41. 3	VIII. 3. 5—6	II. 937—8

[1]) Nach Shankar Paṇḍits Ausg. mit vielen Varr., in Übereinstimmung mit AS. V. 2. [2]) d. h. AS. XX. 107. 14—15 = ṚS. I. 115. 1—2.

AS. XX	Viniyoga	Vait.	ṚS.	SV.
118. 1—2:	trikakuddaśarātre 1. ahani pṛṣṭhaśastre stotriyaḥ	42. 5		
119 [1]):	vaiśvadevādiṣu trirātreṣu 2. ahani pṛṣṭh. stotriyaḥ	41. 5	VIII. 52. 9—10	II. 1027 II. 960 [1])
120:	daśāhe 8. ahani ukthaśastre stotriyaḥ	42. 3	VIII. 4. 1—2	II. 581—2 (var.)
120:	trikakuddaśarātre 9. ahani ukthaśastre stotriyaḥ	42. 5		
121:	tanūpṛṣṭhaṣaḍahe 1. ahani ukthaśastre stotriyaḥ	42. 9	VII. 32. 22—23	II. 30—1
122:	tanūpṛṣṭhaṣaḍahe 6. ahani ukthaśastre stotriyaḥ	42. 9	I. 30. 13—15	II. 434—6 (var.)
123:	sauryapṛṣṭhe viṣuvati pṛṣṭhaśastre anurūpaḥ	33. 6	I. 115. 4—5	
124. 1—3:	tanūpṛṣṭhaṣaḍahe 5. ahani pṛṣṭhaśastre stotriyaḥ	42. 9	IV. 31. 1—3	II. 32—4
124. 4—6:	vgl. 63. 1—3.			
125:	pṛṣṭhyaṣaḍahasya 6. ahani ukthaśastre āvāpaḥ	32. 13	IV. 131 (var.)	
125:	sautrāmaṇyām pṛṣṭhaśastre āvāpaḥ	27. 24		
125:	viśvajiti vairājapṛṣṭhe pṛṣṭhaśastre āvāpaḥ	33. 12		
125. 2:	sautrāmaṇyām payograhāṇām abhimantraṇam	30. 10		
125. 4—7:	sautrāmaṇyām payaḥsurāhomānām anumantraṇam	30. 11a		
126:	aptoryāmṇi pṛṣṭhaśastre āvāpaḥ	27. 24	X. 86	
126:	pṛṣṭhyaṣaḍahasya 6. ahani ukthaśastre āvāpaḥ	32. 14		
126:	viśvajiti vairājapṛṣṭhe pṛṣṭhaśastre āvāpaḥ	33. 12		
127:	pṛṣṭhyaṣaḍahasya 6. ahani „ „	32. 19	Khila V. 8—11 Śāṅkh. XII. 14	
128	„ „ „ „ „	32. 19	Khila V. 12—14 Śāṅkh. XII. 20—21	
129—132:	„ „ „ „ „	32. 20	Khila V. 15 Śāṅkh. XII. 18	
133:	„ „ „ „ „	32. 21	Khila V. 16 Śāṅkh. XII. 22	
134:	„ „ „ „ „	32. 22	Khila V. 17 Śāṅkh. XII. 23. 1	
135:	„ „ „ „ „	32. 23—30	Khila V. 18—21 Śāṅkh. XII. 23. 2—5	
136:	„ „ „ „ „	32. 31	Khila V. 22. 1—10 Śāṅkh. XII. 24. 2 (—8)	
137. 1—2:	fehlt		Khila V. 22. 11—12 Śāṅkh. XII. 24. 3	
137. 3:	pṛṣṭhyaṣaḍahasya 6. ahani pṛṣṭhaśastre āvāpaḥ	32. 33	Khila V. 22. 13	
137. 4—6:	pṛṣṭhyaṣaḍahasya 6. ahani pṛṣṭhaśastre āvāpaḥ	32. 33	IV. 101. 4—6	II. 222—4
137. 7—9:	pṛṣṭhyaṣaḍahasya 6. ahani pṛṣṭhaśastre āvāpaḥ	32. 33	VIII. 96. 13—15	

[1]) AS. XX 119. 2 scheint mit SV. II. 1028 übereinstimmen zu müssen. Man erwartet ṚV. VIII. 52. 10.

AS. XX	Viniyoga	Vait.	Ṛ̥S.	SV.
137. 10—11:			VIII. 96. 16—17	
137. 12—14 [1]:	aptoryāmṇi atiriktokthe stotriyaḥ.	27. 28	VIII. 93. 7—9	II. 572—4
128. 9:	aśvamedhe methanamantraḥ..........	38. 2		
137. 3:	dadhibhakṣaṇamantraḥ...............	23. 17		
138:	aptoryāmṇi atiriktokthe anurūpaḥ	27. 28	VIII. 6. 1—3	
138:	tṛtīye chandome ājyaśastre stotriyaḥ....	33. 14		II. 657, 9,
138:	tryahāṇām 〃 〃	41. 8		8. (var.)
138:	caturahāṇām 4. ahaḥsu ājyaśastre stotriyaḥ	41. 11		
138:	trikakuddaśarātre 8. ahani 〃 〃	42. 6		
139—142:	aptoryāmṇi atiriktokthe āvāpaḥ	27. 29	VIII. 9. 1—21	
143. 1—7:	〃 〃 〃	27. 29	IV. 44	
143. 8:	〃 〃 paridhānīyā..	27. 30	IV. 57. 3	
143. 9:	〃 〃 yājyā.......	27. 30	VIII. 57. 3	

[1]) = AS. XX. 47. 1—3.

BERICHTIGUNGEN.

Vait. 3. 3 l. XVII. statt XVI.
„ 6. 9 l. III. 15. 7 statt III. 15. 17.
„ 9. 27 l. III. statt VIII.
„ 14. 1 l. IV. 1. 1 statt IV. 41. 1.
„ 16. 8 l. VII. statt VI.
„ 16. 12 l. IX. 1 statt IX. 9.
„ 17. 9 l. (VII. 111).
„ 19. 2 l. VI. 24. 8 statt VI. 24. 3.
„ 21. 24 l. IV. 21 statt IV. 2. 1.
„ 23. 20a l. mit (der Strophe):... (VI. 80. 3).

Ontwerp van eene vergelijkende vormleer van eenige Algonkin-talen

DOOR

C. C. UHLENBECK.

Verhandelingen der Koninklijke Akademie van Wetenschappen te Amsterdam.

AFDEELING LETTERKUNDE.

NIEUWE REEKS.

DEEL XI. N°. 3.



AMSTERDAM,
JOHANNES MÜLLER.
1910.

VOORBERICHT.

Hoewel de omstandigheden mij, naar het schijnt, zullen veroorloven na verloop van tijd dieper in de studie der Algonkintalen door te dringen dan mij dat op mijn studeerkamer mogelijk is geweest, meen ik toch, dat voor het oogenblik deze zeer onvolledige en onvolmaakte schets den beoefenaars van Noord-Amerikaansche talen van eenig nut kan zijn. Nergens immers vindt men eene vergelijkende beschrijving van dezen taalstam, die iets meer bevat dan het aller-elementairste, iets anders biedt dan juxtapositie zonder historisch perspectief. Ik verbeeld mij niet, dat ik in deze richting bijzonder veel heb bereikt, maar de schaars door mij verkregen resultaten houd ik voor tamelijk zeker. In het algemeen draagt mijn ontwerp een meer descriptief dan historisch karakter, al zie ik ook zeer goed, dat de reconstructie der geschiedenis het doel is, waarop wij moeten afgaan. Eerst wanneer wij ons een denkbeeld kunnen vormen van de Algonkische stamtaal, zal het mogelijk zijn een onderzoek naar eventueele verwantschap met andere taalgroepen in te stellen.

De talen, die ik in dit ontwerp met elkaar heb vergeleken, zijn het Ojibway, het Cree, het Micmac, het Natick en het Blackfoot (als afkortingen bezig ik de beginletters dezer namen). Slechts een enkele maal heb ik een ander dialect geraadpleegd. Wel ben ik mij bewust, dat de keuze van een vijftal uit misschien vijftig tongvallen niet in alle opzichten te verdedigen is, maar ik had te kiezen of te deelen: of mij tot weinige talen te beperken en iets bruikbaars te leveren of van het ontwerpen eener vergelijkende vormleer geheel af te zien.

Mijn materiaal ontleen ik aan de volgende werken:

Bishop Baraga, A theoretical and practical grammar of the Otchipwe language [2], Montréal 1878.

E. F. Wilson, The Ojebway language, Toronto 1874.

A. Lacombe, Grammaire de la langue des Cris, Montréal 1874.

A. Lacombe, Dictionnaire de la langue des Cris, Montréal 1874.

J. Horden, A grammar of the Cree language, London 1881.

Abbé Maillard, Grammaire de la langue Mikmaque, redigée et mise en ordre par J. M. Bellenger Ptre, New-York 1864.

S. T. Rand, Dictionary of the language of the Micmac Indians, Halifax N. S. 1888.

J. Eliot, A grammar of the Massachusetts Indian language. A new edition by P. S. du Ponceau and an introduction and supplementary observations by J. Pickering, Boston 1822.

J. H. Trumbull, Natick dictionary, Washington 1903.

J. W. Tims, Grammar and dictionary of the Blackfoot language in the dominion of Canada, London 1889.

Verder heb ik eenig nut gehad van:

F. Müller, Der grammatische bau der Algonkin-sprachen, Wien 1867.

R. Sowa, Die nominalbildung in den Algonkin-sprachen, Brünn 1891.

H. R. Schoolcraft, An essay on the grammatical structure of the Algonquin language (Information respecting the history... of the Indian tribes II, 351 sqq.).

Th. Hurburt, A memoir on the inflections of the Chippewa tongue (Information respecting the history... of the Indian tribes IV, 385 sqq.).

N. O. (J. A. Cuoq), Etudes philologiques sur quelques langues sauvages de l'Amérique, Montréal 1866.

L. Adam, Esquisse d'une grammaire comparée des dialectes Cree et Chippeway, Paris 1876.

L. Adam, Examen grammatical comparé de seize langues américaines, Paris 1878.

Tot mijn leedwezen heb ik J. Howse, Grammar of the Cree language, with analysis of the Chippeway dialect, London 1865 niet in handen kunnen krijgen.

Wat de spelling betreft, heb ik niet veel op te merken. Zooveel mogelijk heb ik getracht gelijke klanken door gelijke teekens weer te geven. Daarom gebruik ik ook de teekens *š*, *ž*, *tš*, *dž*, die geen misverstand kunnen veroorzaken, en schrijf ik in het Blackfoot *ks*, zoowel waar Tims *x*, als waar hij *ks* bezigt. Naar zijn eigen woorden is het immers niet aan twijfel onderhevig, dat hij met *x* de combinatie van *k* en *s* bedoelt. In de aanduiding der vocaalquantiteiten zijn er stellig veel ongelijkmatigheden in mijn geschrift, maar bij de ontoereikendheid mijner bronnen heb ik die niet kunnen vermijden. Ik releveer in het bijzonder, dat ik de *e* van het Cree

nergens van een lengteteeken heb voorzien, hoewel zij meestal niet van de ē in het Ojibway schijnt te verschillen. De spelling van het Natick heb ik natuurlijk onveranderd gelaten. Het zoude immers onverantwoordelijk zijn geweest aan de zeventiend'eeuwsche overlevering te gaan knoeien. In gevallen van twijfel heb ik ook in de schrijfwijze der overige dialecten geen veranderingen gewaagd.

Leiden, *Mei* 1909. C. C. UHLENBECK.

INHOUD.

I. NOMINA.

Algemeene opmerkingen.

§ 1. Het Algonkisch, dat de onderscheiding van een mannelijk en een vrouwelijk geslacht mist, heeft twee waardeeringsklassen, die gewoonlijk met de namen l e v e n d en l e v e n l o o s worden aangeduid, maar die ik liever b e z i e l d en o n b e z i e l d wil noemen, daar deze termen gemakkelijk als b. en o. kunnen worden afgekort.

Een dualis van het nomen is niet aanwezig, maar de singularis en de pluralis der substantiva zijn in den regel duidelijk van elkander gescheiden. De grammatische casus worden door syntactische middelen kenbaar gemaakt, maar er is in eenige Algonkin-talen een door een suffix gekarakterizeerde locativus. Opmerkelijk is de aanwezigheid van subordinatieve vormen (obviativus en subobviativus) in het Ojibway, het Cree en andere dialecten. Waar wij zoodanige vormen niet aantreffen, moeten wij aannemen, dat zij verloren zijn gegaan.

De substantiva hebben eene possessieve en tot zekere hoogte ook eene temporale flexie.

Een eigenaardigheid van het Blackfoot is de aanwezigheid van, door een *-k*-suffix gekenmerkte, relatieve nominaalvormen, die in verbinding met relatieve voornaamwoorden worden gebruikt.

De bovenstaande opmerkingen hebben alleen betrekking op de zelfstandige naamwoorden. Voor de adjectiva en de numeralia gelden bijzondere regels, die in de laatste drie paragrafen van dit hoofdstuk ter sprake zullen komen.

Stamklassen.

§ 2. In het Ojibway kan men de nominaalstammen in twee hoofdgroepen verdeelen:

A. Stammen op een in alle vormen bewaard gebleven klinker.

B. Stammen op een klinker of klankgroep, die in den gewonen

enkelvoudsvorm is weggevallen, maar die voor een suffix en in compositie bewaard is gebleven. Deze klasse valt weer in de volgende onderafdeelingen: α. stammen op *-a-*, β. stammen op *-ia-*, γ. stammen op *-wa-*, δ. stammen op *-i-*, ε. stammen op *-o-*.

Voorbeelden van klasse *A*:

ogimā 'hoofdeling', plur. *ogimāg*.

anišinābe 'Indiaan', plur. *anišinābeg*.

animikī 'donder', plur. *animikīg*.

abwī 'pagaai', plur. *abwīn*.

windigo 'reus', plur. *windigog*.

Voorbeelden van klasse *B*:

α. Stammen op *-a-*:

kokōš 'zwijn', obv. *kokōšan*, plur. *kokōšag*.

kitigān 'akker', plur. *kitigānan*.

β. Stammen op *-ia-*:

mišikē 'schildpad', obv. *mišikēian*, plur. *mišikēiag*.

γ. Stammen op *-wa-*:

inini 'man', obv. *ininiwan*, plur. *ininiwag*.

odēna 'dorp', plur. *odēnawan*.

δ. Stammen op *-i-*:

asin 'steen', obv. *asinin*, plur. *asinig*, vgl. *asini-wakaigan* 'steen-huis'.

mitigwāb 'boog', plur. *mitigwābin*.

ε. Stammen op *-o-*:

mitig 'boom', obv. *mitigon*, plur. *mitigog*, vgl. *mitigo-wakaigan* 'blok-huis'.

wāwan 'ei', plur. *wāwanon*.

Tot *B*, δ behooren ook de participia (persoonlijke gerundia) op *-d*, maar voor de *i* is deze consonant tot *dž* geworden, b. v. *enamiād* 'hij (zij) die bidt', plur. *enamiādžig*. In sommige dialecten is de oudere vorm op *-dig* bewaard.

In den locativus vinden wij niet altijd het vocalisme, dat wij op grond van den meervoudsvorm zouden verwachten. Zoo heeft *kitigān* 'akker' den locativus *kitigāning*, hoewel de pluralis *kitigānan* luidt. Een ander voorbeeld is *odēna* 'dorp', loc. *odēnang*, plur. *odēnawan*. Vormen als *kitigāning*, *odēnang* zijn waarschijnlijk door den invloed van andere stammen te verklaren. Ook bij de deminutiva en pejorativa, waar in bepaalde gevallen de stamklinker voor den dag komt, is de oorspronkelijke toestand lang niet altijd zuiver bewaard.

Dat eindvocalen nu eens weggevallen, dan weer behouden zijn, ligt stellig aan oude accent-voorwaarden. Hetzelfde verschijnsel is in de conjugatie waar te nemen; tegenover *ikkito* 'hij (zij) zegt'

staan immers *nind-ikkit* 'ik zeg', *kid-ikkit* 'jij zegt' en dat deze vormen eenmaal **nind-ikkito*, **kid-ikkito* hebben geluid, blijkt uit de negatieve vormen *nind-ikkito-si*, *kid-ikkito-si*. Zoo ook *bōsi* 'hij (zij) gaat scheep': *nin-bōs* 'ik ga scheep', *ki-bōs* 'jij gaat scheep' (negatief *nin-bōsi-si*, *ki-bōsi-si*).

Ook in het Cree vinden wij de klassen *A* en *B*, maar de onderafdeelingen van *B* zijn tot twee gereduceerd, doordat *-a-* en *-wa-* (*-wo-*) de andere oorspronkelijke stamklinkers — uitgezonderd zekere vocalen in den locativus en de possessieve flexie — hebben verdrongen. Somtijds echter behoort een woord in het Cree tot klasse *A*, terwijl het in het Ojibway zijn stamklinker heeft verloren, b.v. C. *asini*, O. *asīn* 'steen'; C. *kona*, O. *gōn* 'sneeuw'. Nog in een ander opzicht is het Cree onderwetscher dan het Ojibway, namelijk in den enkelvoudsvorm van woorden, die in het Ojibway een *-wa*-stam vertoonen, zooals O. *migizi* 'arend', plur. *migiziwag*, C. *mikisiw*, plur. *mikisiwok* en O. *ikwē* 'vrouw', plur. *ikwēwag*, C. *iskwew*, plur. *iskwewok*. Wij zien, dat de *w* aan het einde der Cree-woorden een overblijfsel is van de in het meervoud volledig bewaarde klankgroep *-wa-* (*-wo-*). Maar wij vinden die *w* ook in het Cree, als het Ojibway een *-ia*-stam heeft (b.v. O. *nižodē* 'tweeling', plur. *nižodēiag*, C. *nižotew*, plur. *nižotewok*), in welk geval de aanwezigheid van deze consonant niet zoo gemakkelijk kan beoordeeld worden. Waarschijnlijk vindt de *w* ook in dergelijke woorden haar verklaring in de uitbreiding der *-wa*-stammen buiten hun oorspronkelijk gebied. Sporen van de oude stamklinkers heeft het Cree nog in den locativus, b.v. *askikok* 'in den ketel' (O. *akikong*). Het is opmerkelijk, dat de locativus in het Cree en het Ojibway soms op dezelfde wijze is gevocaliseerd, terwijl de pluralis in het Ojibway een anderen klinker vertoont (b.v. C. *mikiwamik*, O. *wigiwāming* 'in de wigwam': O. *wigiwāman* 'wigwams').

De oorspronkelijke stamvocalen van klasse *B* zijn beter bewaard in het Micmac en het Natick, maar in het Blackfoot is de oude toestand niet meer herkenbaar.

Waardeeringsklassen.

§ 3. Zooals ik reeds gezegd heb, vallen de substantiva van het Algonkisch in twee waardeeringsklassen: b e z i e l d of l e v e n d en o n b e z i e l d of l e v e n l o o s. Tot de bezielde klasse behooren niet alleen de namen van levende wezens, maar ook talrijke woorden voor zaken, die slechts in de animistische verbeelding van den Indiaan bezield zijn. Zoowel in het Ojibway als in het Cree worden b.v.

zon, maan, ster, donder, sneeuw, ijs, steen, zilver, ketel, pijp, tabak, brood, slede, klok, lint als levend beschouwd. Namen van boomen en planten worden in de Algonkische talen gewoonlijk tot de bezielde klasse gerekend, maar in het Natick golden zij, wonderlijk genoeg, als levenloos. De namen van lichaamsdeelen zijn in het Algonkisch in den regel onbezield en hetzelfde geldt van veel woorden, die deelen van boomen of planten aanduiden, maar in het Ojibway zijn b.v. doorn, framboos, appel, aardappel, als ook korenaar en korenstengel — gelijk het koren zelf — bezield. Een nauwkeurig onderzoek naar de verdeeling der woorden over de beide klassen in de verschillende Algonkin-talen zoude ongetwijfeld verrassende resultaten opleveren. Interessant zijn vooral zoodanige gevallen, waar de eene taal van de andere afwijkt, zooals bij pagaai en lepel, die in het Cree bezield, in het Ojibway onbezield zijn.

§ 4. Buiten syntactisch verband blijkt de klasse, waartoe een substantivum behoort, duidelijk bij de pluraalvorming, zoowel in de gewone als in de possessieve flexie. Verder is ook het gebruik der subordinatieve vormen hoofdzakelijk, hoewel niet geheel, tot de bezielde klasse beperkt, waardoor ons ook in bepaalde gevallen een criterium aan de hand wordt gedaan. In den zin is de klasse kenbaar aan de congruentie, hoewel de verschillende talen die niet alle in denzelfden omvang toepassen. Zoo congrueert het attributieve adjectief in het Natick en tot zekere hoogte in het Micmac ook in klasse met het substantief, waarbij het behoort, terwijl dit in de andere talen, die wij hier behandelen, niet het geval is. In plaats van praedicatieve adjectiva gebruikt men in het Algonkisch verbaalvormen, die evenals andere intransitieve verba in klasse met het subject congrueeren. Daarentegen stemmen de transitieve werkwoorden in klasse met hun lijdend voorwerp overeen. Er zijn nog andere gevallen van congruentie, maar hetgeen ik reeds gezegd heb, is voldoende om een denkbeeld te geven van de groote rol, die de distinctie der twee waardeeringsklassen in de grammatica van het Algonkisch vervult. Hier vermeld ik nog slechts, dat ook bij de pronomina het onderscheid van bezield en onbezield aanwezig is.

Numerus.

§ 5. Het enkelvoud heeft geen bijzonder kenteeken en een dualis ontbreekt, niet alleen bij het nomen, maar — afgezien van het Micmac, dat dualische werkwoordvormen bezit — ook bij de overige rededeelen der hier behandelde talen. De pluralis is

verschillend naarmate van de waardeeringsklasse. De bezielde woorden hebben als meervoudsteeken O. *-g*, C. *-k*, M. *-k*, N. *-g*, B. *-ks*. Wat de onbezielde klasse betreft, vormt het Ojibway den pluralis door achtervoeging van *-n*, waarmede in het Micmac *-l* correspondeert. Het Cree heeft het eigenlijke meervoudsteeken *-n* verloren. In het Natick gaat het meervoud der onbezielde klasse op *-sh* uit, in het Blackfoot op *-sts*.

In het Ojibway en het Cree vinden wij het pluraalteeken bij bezielde woorden van klasse *A*, in het Ojibway ook bij de onbezielde woorden van die klasse, onmiddellijk achter den overal bewaarden eindklinker van het woord, maar ook het meervoud van klasse *B* is in het Ojibway, waar de onderafdeelingen dier groep scherp uit elkander zijn gehouden, zeer verschillend gevocaliseerd (*-a-*, *-ia-*, *-wa-*, *-i-*, *-o-*), terwijl in het Cree *-a-* en *-wa-* (*-wo-*) hun gebied ten nadeele van andere klinkers hebben uitgebreid. Daar het pluraalteeken *-n* in het Cree is weggevallen, heeft het den schijn, dat het meervoud der levenlooze woorden door middel van het eigenlijk thematische *-a*, *-wa* wordt gevormd. In het Micmac vinden wij voor de pluraalsuffixen somtijds de stamvocalen *-a-*, *-e-*, *-i-*, *-u-* en hebben de woorden op *-t* een meervoud op *-gi-k* (*-ki-k*), maar in het Natick gaat aan de *-g* der bezielde klasse steeds *-o-* — hoewel soms na bewaard gebleven oorspronkelijk vocalisme — of *-wo-*, aan de *-sh* der onbezielde klasse steeds *-a-* of *-wa-* (*-ana-* of *-wana-*) vooraf. In het Blackfoot staat voor de pluraalsuffixen dikwijls een *ê* of een *ĭ*.

Voorbeelden van de bezielde klasse:

O. *mĕme* 'specht', plur. *mĕmeg*.

O. *wāgoš* 'vos', plur. *wāgošag*.

O. *opīn* 'aardappel', plur. *opīnig*.

O. *anāng* 'ster', plur. *anāngog*.

C. *niska* 'trapgans', plur. *niskak*.

C. *pakkwežigan* 'brood', plur. *pakkwežiganak* (O. *pakwĕžigan*, plur. *pakwĕžiganak*).

C. *mistik* 'boom', plur. *mistikwok* (O. *mitig*, plur. *mitigog*).

C. *iskwew* 'vrouw', plur. *iskwewok* (O. *ikwe*, plur. *ikwĕwag*).

M. *lnu* 'mensch', plur. *lnuk*.

M. *kelokokueš* 'ster', plur. *kelokokuešk*.

M. *epit* 'vrouw', plur. *epigik*.

N. *mittamwossis* 'vrouw', plur. *mittamwossissog*.

N. *wosketomp* 'man', plur. *wosketompaog*.

N. *manit* 'geest', plur. *manittoog* (O. *manito*, plur. *manitog*).

N. *ahtuk* 'rendier', plur. *ahtuhquog* (O. *atik*, plur. *atikwag*).

B. *atsetsi* 'handschoen', plur. *atsetsiks*.
B. *pokun* 'bal', plur. *pokuniks*.
B. *sesenitau* 'vijl', plur. *sesenitaks*.
B. *moksis* 'priem', plur. *moksiks*.
Voorbeelden van de onbezielde klasse:
O. *anwī* 'kogel', plur. *anwīn*.
O. *žimāgan* 'lans', plur. *žimāganan*.
O. *maškīki* 'medicijn', plur. *maškīkiwan*.
O. *anīt* 'vischspeer', plur. *anītin*.
O. *makak* 'doos', plur. *makakon*.
C. *tšikahikan* 'bijl', plur. *tšikahikana*.
C. *tšipayikamik* 'graf', plur. *tšipayikamikwa*.
M. *ulidažudi* 'vreugde', plur. *ulidažudil*.
M. *makamigueu* 'land', plur. *makamigal*.
M. *m'kešen* 'schoen', plur. *m'kešenel* (O. *makisin*, plur. *makisinan*).
N. *hussun* 'steen', plur. *hussunash* (O. *asin* is bezield).
N. *musseet* 'voet', plur. *musseetash* (O. *nizīd* 'mijn voet', plur. *nizīdan*).
N. *mehtug* 'boom', plur. *mehtugquash* (O. *mitig*, C. *mistik* in den zin van 'boom' is bezield).
N. *qussuk* 'rots', plur. *qussukquanash*.
B. *autoksinatsi* 'boon', plur. *autoksinatsists*.
B. *moyis* 'hut', plur. *moyists*.
B. *okhkīn* 'been' (d. i. lat. 'os'), plur. *okhkīists*.
B. *sīnaksīn* '(ge)schrift', plur. *sīnaksīsts*.

§ 6. Ook voor het meervoud gelden regels van congruentie, die van denzelfden aard zijn als de regels, die de congruentie der waardeeringsklassen beheerschen. Ik releveer het volgende. In het Micmac en het Natick stemt het attributieve adjectief, dat in het Ojibway enz. onveranderlijk is, met het zelfstandige naamwoord in getal overeen. Het intransitieve verbum congrueert met zijn subject, terwijl in het transitieve verbum zoowel het getal van het subject als dat van het object gereflecteerd wordt. Zooals wij zullen zien, wordt ook bij de pronomina het onderscheid in numerus formeel uitgedrukt.

Casus.

§ 7. Noch de tegenstelling van nominativus en accusativus, noch die van transitivus en intransitivus wordt formeel aan het nomen kenbaar gemaakt. Ook voor den genitivus heeft het Algonkisch geen afzonderlijken vorm, in welke leemte

door juxtapositie van de uitdrukkingen voor den bezitter en het bezetene wordt voorzien. In het algemeen staat het woord, dat het bezetene aanduidt, in den possessieven vorm van den derden persoon. Zoo zegt men b.v. in het Ojibway voor 'mijn vaders huis' *n-ōs o-wakaigan*, eigenlijk 'mijn-vader zijn-huis'. Maar ook juxtapositie zonder possessief praefix is een zeer gebruikelijk middel om de genitiefverhouding uit te drukken, vooral als die verhouding geen eigenlijk possessieve kan genoemd worden. Wij doen echter beter om dan van determinatieve compositie te spreken, aangezien de beide aaneengekoppelde woorden met elkander een nieuw begrip uitdrukken. Gevallen van dien aard in het Ojibway zijn b.v. *iškotē-nābikwān* 'stoomboot' (eigenlijk 'vuurschip', *asēma-makak* 'tabaksdoos', *gigō-bimidē* 'vischolie'. Hoe nauw de leden van zulk eene koppeling of samenstelling onderling verbonden zijn, blijkt uit de omstandigheid, dat het eerste (determineerende) lid in het Ojibway dikwijls zijn oude stamvocaal heeft bewaard, terwijl deze in den niet-samengestelden gewonen enkelvoudsvorm van het woord was verloren gegaan. Voorbeelden daarvan zijn *biwābiko-mikana* 'spoorweg' (eigenlijk 'ijzerweg'), *asini-wakaigan* 'steenen huis' (eigenlijk 'steenhuis'). Als afzonderlijke woorden voor ijzer en steen gebruikt men in het Ojibway *biwābik* en *asin*.

Het Micmac heeft een eigenaardigheid, die niet onvermeld mag blijven. Het nomen heeft in deze taal bijzondere vormen, zoowel in het enkelvoud als in het meervoud, voor het geval dat het met een ontkennend woordje is verbonden. Het kenmerkende suffix luidt *-inu*. Voorbeelden:

mokueš lnuinu 'point d'homme' bij *lnu* 'mensch'.

mu šabuguaninu 'point d'eau', *mu šabuguaninugul* 'point d'eaux' bij *šabuguan* 'water'.

De *u* van *-inu* en van het later te vermelden ontkennende adjectiefsuffix *-tenu* is waarschijnlijk identiek met de *u*, die wij in de negatieve verbaalvormen aantreffen. Mogen wij in den ontkennenden vorm van het nomen soms een door het suffix *-u* genegeerden partitivus vermoeden?

§ 8. In het Ojibway en het Cree is de vocativus singularis in den regel niet bijzonder gekenmerkt, maar toch zijn er enkele gevallen, waarin een formeel onderscheid tusschen den aanspreekvorm en den gewonen woordvorm is waar te nemen. In het Cree wordt *notāwi* 'mijn vader' bij het aanspreken meestal tot *nota* verkort en de vocativus van *nikāwi* 'mijn moeder' luidt steeds *neka*. Dergelijke afkortingen zijn veel gewoner in het Ojibway, b.v. *nita* 'mijn zwager', voc. *nit*; *nižišē* 'mijn oom (avunculus)', voc. *nižiš*;

ningā 'mijn moeder', voc. *ning* (naast *ninge*). Eigenaardig zijn de vocatieven *nimišō* bij *nimišōme* 'mijn oom (patruus)' en *nimišōmis* 'mijn grootvader'; *nōko* bij *nōkomis* 'mijn grootmoeder'. Vooral in den aanspreekvorm van eigennamen zijn afkortingen heel gebruikelijk. Niet helder zijn *nōse* (naast *nōs*) bij *nōs* 'mijn vader', *ningwise* (naast *ningwis*) bij *ningwis* 'mijn zoon', *ninge* (naast *ning*) bij *ningā* 'mijn moeder'. Ook aan het Micmac zijn afzonderlijke vormen voor den vocativus singularis niet vreemd, b.v. *nu* bij *nutš* 'mijn vader', *kidžu* bij *nkitš* 'mijn moeder'.

In het meervoud gaat de vocativus van het Ojibway op *-(i)dog* uit, waarmede in het Cree *-(i)tok* correspondeert. Naast *-(i)tok* wordt voor het Cree ook *-(i)tik* vermeld en een bijvorm van O. *-(i)dog* is *-widog*, welks *w* eigenlijk bij de *-wa*-stammen zal hebben thuis behoord. Voorafgaande aan *-dog*, *-tok* (*-tik*) vinden wij dikwijls den oorspronkelijken stamklinker bewaard, maar *-idog*, *-itok* (*-itik*) wordt ook aan woorden gehecht, die geen *-i*-stammen zijn. Voorbeelden: O. *anišinābedog* bij *anišinābeg* 'Indianen', *anāngodog* bij *anāngog* 'sterren', *opīnidog* bij *opīnig* 'aardappelen', *kwiwizensidog* bij *kwiwizensag* 'jongens', *ikwēwidog* bij *ikwēwag* 'vrouwen'; C. *owašišitok* (*awāsisitik*) bij *owašišag* (*awāsisag*) 'kinderen', *iskwetok* (*iskwetik*) bij *iskwewok* 'vrouwen'. Gevallen van O. *-widog* bij pluraalvormen zonder *w* zijn b.v. *anišinābewidog* (naast *anišinābedog*) bij *anišinābeg* 'Indianen', *ogimāwidog* (naast *ogimādog*) bij *ogimāg* 'hoofdelingen', *abinōdžiwidog* (naast *abinōdžiidog*) bij *abinōdžiiag* 'kinderen'.

Het Micmac heeft een vocativus pluralis op *-tut*, maar in het Natick en het Blackfoot schijnen dergelijke vormen te ontbreken.

§ 9. Verschillende Algonkin-talen bezitten een specialen vorm voor den l o c a t i v u s, die in het Ojibway door *-ng* (*-g*), in het Cree door *-k*, in het Delaware door *-nk* gekarakterizeerd is. In de klasse *B* gaat aan het suffix een vocaal vooraf, die niet zelden met de vocaal van het meervoud identiek is en dan als de oorspronkelijke stamklinker kan worden beschouwd, maar in andere gevallen daarvan verschilt. Het Ojibway heeft naast *-ng* ook een korteren vorm *-g*, maar deze wordt alleen gebruikt na woorden, die op *-n* uitgaan en na de meervouds-*n* der onbezielde klasse. Ook het Natick heeft een locativus, maar deze wordt door middel van een *-t*-suffix gevormd.

Voorbeelden in het Ojibway:

nibing bij *nibi* 'water'.

odēnang bij *odēna* 'dorp' (plur. *odēnawan*).

nizīdang bij *nizīd* 'mijn voet' (plur. *nizīdan*).

ninindžing bij *ninindž* 'mijn hand' (plur. *ninindžin*).

kitigāning bij *kitigān* 'akker' (plur. *kitigānan*).
akikong bij *akīk* 'ketel' (plur. *akikog*).
nibing bij *nibin* 'zomer'.
bibōng bij *bibōn* 'winter'.
o-wigiwāmiwang bij *o-wigiwāmiwan* 'hun wigwams'.
Voorbeelden in het Cree:
maskutek bij *maskutew* 'vlakte'.
mikiwamik bij *mikiwam* 'wigwam'.
askikok bij *askik* 'ketel'.

Voorbeelden van het *-t*-suffix in het Natick zijn *neekit*, *keekit* bij *neek* 'mijn huis', *keek* 'uw (sing.) huis', *keekuwout* bij *keekou* 'uw (plur.) huis', *manωtat* bij *manωt* 'mand'.

Subordinatieve vormen.

§ 10. Eigenaardig voor het Algonkisch zijn de subordinatieve vormen van het nomen. Als er in een zin twee derde personen voorkomen, dan wordt de eene daarvan als de heerschende, de andere als de gesubordineerde gedacht. Die ondergeschikte derde persoon wordt aangeduid met den naam obviativus. Is er in den zin nóg een derde persoon, dan maakt het een verschil of die in nadere betrekking staat tot den heerschenden derden persoon dan wel tot den ondergeschikten. In het eerste geval staat hij met dien ondergeschikten derden persoon op dezelfde lijn, maar in het tweede geval is hij aan den gesubordineerden derden persoon, d.i. aan den obviativus, gesubordineerd. Dien dubbel-ondergeschikten derden persoon noem ik subobviativus.

Voor den obviativus, die alleen bij de bezielde klasse wordt onderscheiden, hebben het Ojibway, het Cree, het Natick, het Blackfoot en tot zekere hoogte ook het Micmac afzonderlijke vormen. De subobviativus, die behalve bij de bezielde klasse in het Ojibway somtijds, in het Cree regelmatig ook bij de onbezielde klasse wordt onderscheiden, ontbreekt in het Micmac, het Natick en het Blackfoot.

In het Ojibway en het Cree zijn de transitieve verbaalvormen met derde-persoons-object verschillend, naarmate dat object een onafhankelijke, een gesubordineerde of een dubbel-gesubordineerde derde persoon is, terwijl ook in het Blackfoot de obviativus in het verbum wordt gereflecteerd.

§ 11. De obviativus, die in de beide numeri gelijk is, wordt in het Ojibway gevormd door toevoeging van het suffix *-n* aan den woordstam. Aan die *-n* gaat dus ook bij klasse *B* hetzelfde voca-

lisme vooraf als aan de *-g* van het meervoud. In het Cree is het suffix *-n* weggevallen en alleen het daaraan voorafgaande *-a* of *-wa* overgebleven. Dit eenvormige vocalisme moet op dezelfde wijze worden beoordeeld als de vocalisatie van den pluralis. Ook in het Natick is het eigenlijke teeken van den obviativus weggevallen en heeft het den schijn, dat het thematische *-oh*, *-uh*, *-ah* het kenmerk van dezen vorm is. Het Micmac daarentegen heeft een aan O. *-n* beantwoordend obviatiefsuffix *-l* (*-el*) bewaard. De formatie van den obviativus in het Blackfoot is niet volkomen helder. Zooals reeds in de vorige paragraaf gezegd is, is de obviativus uitsluitend eigen aan de bezielde klasse.

Voorbeelden in het Ojibway:
anišināben bij *anišinābe* 'Indiaan'.
manitou bij *manito* 'geest'.
nōsan bij *nōs* 'mijn vader'.
ningāian bij *ningā* 'mijn moeder'.
amikwan bij *amīk* 'bever'.
opīnin bij *opīn* 'aardappel'.
anāngon bij *anāng* 'ster'.
Voorbeelden in het Cree:
owašiša (*awāsisa*) bij *owašiš* (*awāsis*) 'kind'.
mistikwa bij *mistik* 'boom'.
Voorbeeld in het Micmac:
utšel 'zijn vader', vgl. *nutš* 'mijn vader', *kutš* 'uw (sing.) vader'.
Voorbeeld in het Natick:
anogqsoh bij *anogqs* 'ster'.
Voorbeelden in het Blackfoot:
nīnnaiī bij *nīnnau* 'man'.
ponokōmitaiī bij *ponokōmita* 'paard'.

De subobviativus der beide numeri wordt in het Ojibway van den obviativus afgeleid, in bepaalde gevallen door achtervoeging van *-ini*, in andere door wijziging van den uitgang tot *-ini* (bij een beperkte klasse van eigennamen tot *-ani*). De bijzondere regels kunnen hier achterwege blijven. Alleen moet vermeld worden, dat bij een aantal woorden naast den vorm op *-ini* een bijvorm op *-iniwan* in gebruik is.

Terwijl in het Ojibway de subobviativus meestal slechts bij woorden der bezielde klasse wordt gebezigd, heeft het Cree in het enkelvoud afzonderlijke subobviatiefvormen voor de bezielde en de onbezielde woorden. Bij de bezielde klasse wordt de subobviativus singularis en pluralis van den gewonen enkelvoudsvorm door achtervoeging van *-iliwa* (*-iyiwa*) afgeleid, maar bij de onbezielde klasse

wordt in het enkelvoud *-iliw* (*-iyiw*), in het meervoud *-iliwa* (*-iyiwa*) aan den gewonen woordvorm gehecht.

Voorbeelden in het Ojibway:
manitonini bij *manito* 'geest', obv. *maniton*.
nisīminini bij *nisīm* 'mijn schoondochter', obv. *nisīmin*.
ogwisini(*wan*) bij *ogwisan* 'zijn zoon'.
ikwēwini bij *ikwē* 'vrouw', obv. *ikwēwan*.
wiwini bij *wiwan* 'zijn vrouw'.
ogini(*wan*) bij *ogin* 'zijn moeder'.

Voorbeelden in het Cree:
okosisiliwa sing. plur., vgl. *okosisa* 'zijn zoon'.
o-masinahikaniliw sing., *o-masinahikaniliwa* plur., vgl. *o-masinahikana* 'zijn boek', *masinahikan* 'boek'.

Possessieve flexie.

§ 12. De possessieve praefixen zijn in hoofdzaak identiek met de pronominale voorvoegsels in de conjugatie en ten deele gelijkluidend met de afzonderlijke persoonlijke voornaamwoorden. Evenals bij deze worden in de possessieve en de verbale flexie een exclusieve en een inclusieve eerste persoon pluralis onderscheiden. De pluraliseering van de elementen, die den bezitter aanduiden, heeft plaats door achtervoeging van suffixen aan den in veel gevallen, hoewel niet altijd, oorspronkelijk gevocaliseerden woordstam, zoodat wij niet zelden, vooral in het Ojibway, ook uit de bezitvormen van een woord den eigenlijken stamklinker kunnen leeren kennen. De meervoudsvorming der nomina, die van possessieve praefixen voorzien zijn, verschilt naarmate van de waardeeringsklasse. Ook valt op te merken, dat — behalve in het Blackfoot — bij de bezielde woorden een nomen, dat het praefix van den derden persoon voor zich heeft, altijd in den obviativus staat.

Niet zelden wordt de woordstam in de possessieve flexie van het Ojibway en het Cree door toevoeging van een *-m* uitgebreid. De functie van dit aanhechtsel schijnt te wezen, dat het den nadruk op het begrip van eigendom legt. Voorbeelden: O. *nind-ogimām* 'mijn eigen hoofdeling': *nind-ogimā* 'mijn hoofdeling', *od-ogimāman* 'zijn eigen hoofdeling': *od-ogimān* 'zijn hoofdeling', *nind-akīm* 'mijn eigen stuk land': *nind-akī* 'mijn land', *od-ażaweśkom* 'zijn eigen zwaard': *od-ażaweśk* 'zijn zwaard', C. *ni-piżiskim* 'mijn eigen dier': *ni-piżiskiw* 'mijn dier', *ni-mistikom* 'mijn eigen boom': *ni-mistik* 'mijn boom', *o-mistikoma* 'zijn eigen boom': *o-mistikwa* 'zijn boom', *ni-waskahikanim* 'mijn eigen huis': *ni-waskahikan* 'mijn huis'. Ook

aan het Blackfoot is dit suffix *-m* niet onbekend, maar het schijnt in deze taal niet zoo dikwijls gebruikt te worden. Toch blijkt uit voorbeelden als *nit-ake-m* 'mijn jongere zuster' (eigl. 'de tot mij behoorende vrouw') en *tsanetsima kit-stuyi-m-ists* 'hoeveel zijn uwe winters?' (d. i. 'hoe oud zijt gij?') zeer duidelijk, dat het er aanwezig is.

De namen van lichaamsdeelen en de verwantschapsnamen hebben in de meeste Algonkische talen altijd een praefix voor zich en ook enkele andere woorden in zekere dialecten kunnen niet anders dan met een voorvoegsel worden gebruikt. Indien men namen van lichaamsdeelen en eenige andere woorden absoluut en niet in betrekking tot een bepaalden persoon wil bezigen, dan worden zij in verschillende talen van een abstraheerend praefix voorzien, dat in het Cree *mi-* luidt en in het Natick en het Blackfoot uit *m* + vocaal bestaat. Voorbeelden van woorden, die niet zonder praefix voorkomen: O. *nōs* 'mijn vader', *kōs* 'uw (sing.) vader', *ningā* 'mijn moeder', *ogin* 'zijn moeder', *ništigwān* 'mijn hoofd', *nizīd* 'mijn voet', *nindē* 'mijn hart', *nībid* 'mijn tand', *wībid* 'zijn tand', C. *notāwi* 'mijn vader', *kotāwi* 'uw (sing.) vader', *mistikwān* '(het) hoofd', *nistikwān* 'mijn hoofd', *miwat* 'medicijnzakje', *niwat* 'mijn medicijnzakje', *wiwat* 'zijn medicijnzakje', M. *nuts* 'mijn vader', *kuts* 'uw (sing.) vader', *nkits* 'mijn moeder', N. *nωsh* 'mijn vader', *kωsh* 'uw (sing.) vader', *nωkas* 'mijn moeder', *meepit* 'tand', *neepit* 'mijn tand', *weepit* 'zijn tand', *menutcheg* 'hand', *wunnutcheg* 'zijn hand', *mehtauog* 'oor', *kehtauog* 'uw (sing.) oor', *musseet* 'voet', *nusseet* 'mijn voet', *mukkont* 'been', *wukkont* 'zijn been', B. *nína* 'mijn vader', *kína* 'uw (sing.) vader', *unni* 'zijn vader', *maàks* 'grootvader (-moeder)', *naàks* 'mijn grootvader (-moeder)', *motsis* 'hand', *notsis* 'mijn hand'.

De onregelmatigheden, die zich in de possessieve flexie voordoen, zal ik hier niet bespreken, aangezien zij stellig niet kunnen worden opgehelderd dan door een volledige vergelijking van alle verwante talen, waartoe het materiaal mij niet ten dienste staat.

§ 13. In deze paragraaf geef ik een overzicht der affixen, die de possessieve buigingsvormen karakterizeeren, waarbij ik evenwel het reeds behandelde suffix *-m* ter zijde laat.

Eerste persoon singularis.

mijn: O. *nin(d)-*, *nidž-*, *ni-*, *n-*, C. *ni(t)-*, *n-*, M. *n-*, N. *n* + vocaal, *n-*, B. *nit(s)-*, *no-*, *ni-*, *n-*.

mijne (meerdere): evenzoo, maar bij de bezielde klasse met suffix O. *-g* (na de stamvocaal), C. *-(a)k*, *-(wo)k*, M. *-k*, N. *-(o)g*, *-(wo)g*, B. *-(i)ks*, bij de onbezielde klasse met suffix O. *-n* (na de stam-

vocaal), C. *-(a)*, *-(wa)*, M. *-(e)l*, N. *-(a)(na)sh*, *-(wa)(na)sh*, B. *-(i)sts*.

Tweede persoon singularis.

uw (je): O. *ki(d)-*, *kidž-*, *k-*, C. *ki(t)-*, *k-*, M. *k-*, N. *k* + vocaal, *k-*, B. *kit(s)-*, *ko-*, *ki-*, *k-*.

uwe (je) (meerdere): evenzoo, maar met de — voor de twee waardeeringsklassen verschillende — suffixen, die bij 'mijne (meerdere)' zijn vermeld.

Derde persoon singularis:

zijn: O. *o(d)-*, *widž-*, *w-*, — (*ōsan*, *ōkomisan*), C. *o(t)-*, *w-*, — (*otāwia*, *okoma*), M. *u-*, — (*ušel*), N. *w* + vocaal, *w-*, B. *ot(s)-*, *o-*. Afgezien van het Blackfoot, geldt voor de hier behandelde talen de regel, dat een nomen der bezielde klasse, als het van een derde-persoons-praefix voorzien is, in den obviativus staat.

Zijne (meerdere): evenzoo, maar bij de onbezielde klasse met toevoeging van de aan die klasse toekomende suffixen, die bij 'mijne (meerdere)' vermeld zijn. In het Micmac en het Blackfoot heeft ook bij de bezielde klasse pluraliseering van het nomen plaats en wel door middel van de aan deze klasse toekomende suffixen. Ook in het Micmac ontbreekt dan het obviatiefsuffix.

Exclusieve eerste persoon pluralis.

ons: met het praefix van den eersten persoon singularis, maar met toevoeging aan den woordstam van het suffix O. C. *-nān*, N. *-nun*, *-un*, B. *-nan*. Het Micmac heeft als suffix bij de bezielde klasse *-nen*, bij de onbezielde *-nel*. Waar wij bij een woord der onbezielde klasse *-nen* opgegeven vinden, denken wij allicht aan vergissing.

onze (meerdere): afgezien van het Micmac, evenals bij het singularische exclusieve 'ons', maar bij de bezielde klasse met het suffix O. *-ig*, C. *-ak*, B. *-iks*, bij de onbezielde klasse met het suffix O. *-in*, C. *-a*, B. *-ists*. In het Natick is het bovengenoemde *-nun* in het meervoud van onbezielde nomina tot *-nunnonut* uitgebreid. Wat het Micmac betreft, is het praefix hetzelfde als voor het singularische exclusieve 'ons', maar de combinatie der suffixen luidt bij woorden der bezielde klasse *-nak* in plaats van **-nen-ak*, bij woorden der onbezielde klasse *-nual* in plaats van **-nel-al*. Naast *-nual* wordt echter ook *-nen* opgegeven, hetgeen waarschijnlijk op vergissing berust.

Inclusieve eerste persoon pluralis.

ons: met het praefix van den tweeden persoon singularis, maar

met toevoeging aan den woordstam van het suffix O. *-nān*, C. *-now*, M. *-nu*, B. *-nun*. Over het Natick verkeer ik in het onzekere.

onze (meerdere): afgezien van het Micmac, evenals het singularische inclusieve 'ons', maar met toevoeging der — voor de twee waardeeringsklassen verschillende — suffixen, die bij het exclusieve 'onze (meerdere)' vermeld zijn (in het Cree is *-now-ak* tot *-now-ok* geworden). Wat het Natick betreft, ben ik niet voldoende ingelicht. In het Micmac is het praefix hetzelfde als bij het singularische inclusieve 'ons', maar de combinatie der suffixen luidt bij woorden der bezielde klasse *-nak* in plaats van **-nu-ak* (over de onbezielde klasse kan ik geen uitsluitsel geven: vermoedelijk is het samengestelde suffix *-nu-al*, zooals bij den correspondeerenden exclusieven vorm).

Tweede persoon pluralis.

ulieder: met het praefix van den tweeden persoon singularis, maar met toevoeging aan den woordstam van het suffix O. *-wa*, C. *-waw*, M. *-uau*, N. *-ou*, *-eu*, *-ω*, *-nω*, B. *-oau*.

ulieder (meerdere): afgezien van het Micmac, evenals het singularische 'ulieder', maar met toevoeging bij de bezielde klasse van het suffix O. *-g*, C. *-ak* (*-ok*), B. *-iks*, bij de onbezielde klasse van het suffix O. *-n*, C. *-a*, N. *-wout*, B. *-ists*. In het Micmac, waar het praefix eveneens hetzelfde is als bij het enkelvoudige nomen, luidt de combinatie der suffixen *-uak*, *-ual* in plaats van **-uau-ak*, **-uau-al*. De verdeeling der gecombineerde suffixen over de beide waardeeringsklassen schijnt niet geheel aan onze verwachting te beantwoorden.

Derde persoon pluralis.

hun: met het praefix van den derden persoon singularis, maar met toevoeging in de bezielde klasse van het suffix O. *-wa-n*, C. *-wa*, M. *-ual*, B. *-oaiau*, in de onbezielde klasse van het suffix O. *-wa*, C. *waw*, M. *-ual*, N. *-ou*, *-no*, B. *-oaiau*. Het suffix der bezielde klasse in het Natick durf ik niet met zekerheid geven. Wat het Cree betreft, staat naast den uitgang der bezielde klasse *-wa* een bijvorm *-waw-a*, blijkbaar het suffix der onbezielde klasse, vermeerderd met de *-a* van den obviativus. Ook O. *-wa-n* verschilt van het onbezielde *-wa* alleen door de aanwezigheid van het obviatiefteeken.

hunne (meerdere): evenals het singularische 'hun', maar met toevoeging in de onbezielde klasse van het suffix O. *-n*, C. *-a*, N. *-wout*, B. *-ists* (het Micmac heeft geen dergelijk achtervoegsel). In de bezielde klasse bestaat in de meeste dialecten volkomen iden-

titeit met den vorm van het enkelvoudige 'hun', waarbij echter valt op te merken, dat bij 'hunne (meerdere)' het Cree steeds *-wawa* heeft en dat het Micmac naast *-ual* soms een pluralisch gekarakterizeerd *-uakal* vertoont. In het Blackfoot heeft de bezielde vorm voor 'hunne (meerdere)' steeds het pluraalsuffix *-iks* achter zich.

§ 14. In welke verhouding de gelijkwaardige praefixen in hetzelfde dialect of in verschillende tongvallen tot elkander staan, kan vooralsnog niet in elk geval worden uitgemaakt. Hoe b.v. is de verhouding van O. *nidž-*, *kidž-* tot B. *nĭt(s)-*, *kĭt(s)-*? Een O. **odž-*, dat zich met B. *ot(s)-* zoude laten vergelijken, is er niet, maar in plaats daarvan vindt men *widž-*. Niet minder duister is de betrekking, waarin O. *nidž-*, *kidž-*, *widž-* tot *ni(n)(d)-*, *ki(d)-*, *o(d)-* en B. *nĭt(s)-*, *kĭt(s)-*, *ot(s)-* tot *ni-* (*no-*), *ki-* (*ko-*), *o-* staan. In de possessieve flexie fungeeren B. *nĭt(s)-*, *kĭt(s)-*, *ot(s)-* als antevocalische vormen, maar in de conjugatie vindt men als zoodanige *nit-*, *kit-*, *ot-*, wier verhouding tot *ni-*, *ki-*, *o-* dezelfde is als in het Cree of als die van O. *nind-*, *kid-*, *od-* tot *nin-*, *ki-*, *o-*. Wat den kortsten vorm der praefixen (*n-*, *k-*, *w-*) betreft, is het wel waarschijnlijk, dat die tevens de oudste is, aangezien de voorgevoegde pronomina het meest gereduceerd zijn, hetgeen een langen tijd zal hebben vereischt. Waar de gepraefigeerde voornaamwoorden niet of slechts weinig verminkt zijn, zullen zij eerst later tot toonlooze voorvoegsels zijn geworden. Maar op grond van de vergelijking der Algonkische talen is het zeker, dat ook dit zich reeds in de periode van eenheid had afgespeeld. Oud is stellig ook het zooeven aangeduide naast-elkander-staan van vormen met einddentaal voor beginklinkers en vormen zonder einddentaal voor beginconsonanten. Een verschijnsel, dat nog onze aandacht verdient, is de werkelijke of schijnbare afwezigheid van het derde-persoons-praefix bij enkele woorden, die met *o* beginnen: wij kunnen de vraag stellen, of hier contractie van het praefix *o-* met den beginklinker heeft plaats gehad.

Ook de beoordeeling der suffixen en der daaraan voorafgaande vocalen levert enkele moeilijkheden op. Wat is er b.v. de oorzaak van, dat woorden als O. *mokomān* 'mes', plur. *mokomānan* voor de suffixen, die den bezitter pluraliseeren, niet *a*, maar *i* vertoonen? En wat de suffixen zelve betreft, bevreemdt ons o. a. de tegenstelling van O. *-ig* en C. *-ak* als pluraliseering van het bezielde nomen bij 'onze (meerdere)'. Zonderling zijn de pluraalvormen van het Natick op *-nonut* en *-wout*, die door hun uitgang *-ut* aan locativi herinneren: vgl. *nunnutcheganunnonut* 'onze handen', *kenutcheganuwout* 'ulieder handen', *wunnutcheganuwout* 'hunne handen' met *neekunonut* 'in ons huis', *keekuwout* 'in ulieder huis', *weekuwout* of *wekuwomut* 'in zijn

huis'. In het Micmac vinden wij zelfs enkele vormen, die ons bepaald wantrouwen inboezemen en dringend verificatie eischen. Voor het oogenblik moet ik mij beperken tot het aanwijzen van problemen, in de hoop, dat die later door de vergelijking van een uitgebreider materiaal zullen worden opgelost.

§ 15. Tot meerdere duidelijkheid volgen eenige paradigma's. Voor de bezielde klasse mogen als voorbeelden dienen: O. *akīk*, C. *askik* 'ketel'; O. *nōs*, M. *nutś*, N. *nωsh* 'mijn vader'; N. *nunnaumon* 'mijn zoon'; B. *pun* 'armband'.

Enkelvoud van het nomen.

	O.	C.
1 sing.	*nind-akīk*	*nit-askik*
2 „	*kid-akīk*	*kit-askik*
3 „	*od-akikon*	*ot-askikwa*
1 pl. e.	*nind-akikonān*	*nit-askikonān*
1 „ i.	*kid-akikonān*	*kit-askikonow*
2 „	*kid-akikowa*	*kit-askikowaw*
3 „	*od-akikowan*	*ot-askikowa(wa)*

Meervoud van het nomen.

	O.	C.
1 sing.	*nind-akikog*	*nit-askikwok*
2 „	*kid-akikog*	*kit-askikwok*
3 „	*od-akikon*	*ot-askikwa*
1 pl. e.	*nind-akikonānig*	*nit-askikonānak*
1 „ i.	*kid-akikonānig*	*kit-askikonowok*
2 „	*kid-akikowag*	*kit-askikowawok*
3 „	*od-akikowan*	*ot-askikowawa*

Enkelvoud van het nomen.

	O.	M.	N.
1 sing.	*nōs*	*nu(t)ś*	*nωsh*
2 „	*kōs*	*ku(t)ś*	*kωsh*
3 „	*ōsan*	*u(t)śel*	*ωshoh*
1 pl. e.	*nōsinān*	*nu(t)śinen*	*nωshun*
1 „ i.	*kōsinān*	*ku(t)śinu*	
2 „	*kōsiwa*	*ku(t)śinau*	*kωsheu (kωshω)*
3 „	*ōsiwan*	*u(t)śinal*	

Meervoud van het nomen.

1 sing.	*nōsag*	
2 „	*kōsag*	
3 „	*ōsan*	
1 pl. e.	*nōsinānig*	*nu(t)šinak*
1 „ i.	*kōsinānig*	*ku(t)šinak*
2 „	*kōsiwag*	*ku(t)šiuak*
3 „	*ōsiwan*	*u(t)šiuakal*

N.

	Enkelvoud van het nomen.	Meervoud van het nomen.
1 sing.	*nunnaumon*	*nunnaumonog*
2 „	*kenaumon*	
3 „	*wunnaumonuh*	
1 pl. e.		
1 „ i.		
2 „		
3 „		

B.

	Enkelvoud van het nomen.	Meervoud van het nomen.
1 sing.	*no-pun*	*no-puniks*
2 „	*ko-pun*	*ko-puniks*
3 „	*o-pun*	*o-puniks*
1 pl. e.	*no-punīnan*	*no-punīnaniks*
1 „ i.	*ko-punīnun*	*ko-punīnuniks*
2 „	*ko-punoau*	*ko-punoauiks*
3 „	*o-punoaiau*	*o-punoaiauiks*

§ 16. Als voorbeelden der onbezielde klasse kies ik: O. *mokomān*, C. *mokumān* 'mes'; M. *nāye* 'mijn ding'; M. *ntokuan* 'mijn kleed'; N. *metah* 'hart'; N. *neek* 'mijn huis'; N. *menutcheg* 'hand'; B. *sinaksīn* 'geschrift'.

O. C.

Enkelvoud van het nomen.

1 sing.	*nin-mokomān*	*ni-mokumān*
2 „	*ki-mokomān*	*ki-mokumān*
3 „	*o-mokomān*	*o-mokumān*
1 pl. e.	*nin-mokomāninān*	*ni-mokumāninān*
1 „ i.	*ki-mokomāninān*	*ki-mokumāninow*
2 „	*ki-mokomāniwa*	*ki-mokumāniwaw*
3 „	*o-mokomāniwa*	*o-mokumāniwaw*

Meervoud van het nomen.

1 sing.	*nin-mokomānan*	*ni-mokumāna*
2 „	*ki-mokomānan*	*ki-mokumāna*
3 „	*o-mokomānan*	*o-mokumāna*
1 pl. e.	*nin-mokomāninānin*	*ni-mokumānināna*
1 „ i.	*ki-mokomāninānin*	*ki-mokumāninowa*
2 „	*ki-mokomāniwan*	*ki-mokumāniwawa*
3 „	*o-mokomāniwan*	*o-mokumāniwawa*

M.

Enkelvoud van het nomen.

1 sing.	*nāye*	*ntokuan*
2 „	*kāye*	*ktokuan*
3 „	*uāye*	*uftokuan*
1 pl. e.	*nāynen* (!?)	*ntokuannel*
1 „ i.	*kāynu*	
2 „	*kāyuau*	*ktokuanuau*
3 „	*uāyual*	*uftokuanual*

Meervoud van het nomen.

1 sing.		*ntokuanel*
2 „		*ktokuanel*
3 „		*uftokuanel*
1 pl. e.	*nāynen* (!?)	*ntokuannual*
1 „ i.		
2 „	*kāyuau* (!?)	*ktokuanual*
3 „	*uāyual*	*uftoknanual*

N.

Enkelvoud van het nomen.

1 sing.	*nuttah*	*neek*
2 „	*kuttah*	*keek*
3 „	*wuttah*	*week*
1 pl. e.	*nuttahhun*	*neekun*
1 „ i.		
2 „	*kuttahhou*	*keekou*
3 „	*wuttahkou*	*weekou*

N.

	Enkelvoud van het nomen.	Meervoud van het nomen.
1 sing.	*nunnutcheg*	*nunnutcheganash*
2 „	*kenutcheg*	*kenutchega(na)sh*
3 „	*wunnutcheg*	*wunnutchega(na)sh*
1 pl. e.	*nunnutcheganun*	*nunnutcheganunnonut*
1 „ i.		
2 „	*kenutcheganω*	*kenutcheganωwout*
3 „	*wunnutcheganω*	*wunnutcheganωwout*

B.

	Enkelvoud van het nomen.	Meervoud van het nomen
1 sing.	*ni-sĭnaksĭn*	*ni-sĭnaksĭnĭsts*
2 „	*ki-sĭnaksĭn*	*ki-sĭnaksĭnĭsts*
3 „	*o-sĭnaksĭn*	*o-sĭnaksĭnĭsts*
1 pl. e.	*ni-sĭnaksĭnan*	*ni-sĭnaksĭnanĭsts*
1 „ i.	*ki-sĭnaksĭnun*	*ki-sĭnaksĭnunĭsts*
2 „	*ki-sĭnaksĭnoau*	*ki-sĭnaksĭnoauĭsts*
3 „	*o-sĭnaksĭnoaiau*	*o-sĭnaksĭnoaiauĭsts*

Temporale flexie.

§ 17. Praeteritale vormen worden in het Ojibway en het Cree door middel van *-ban* van bezitvormen afgeleid. Hetzelfde *-ban* is een suffix der verleden tijden in de conjugatie. Voorbeelden van praeteritale nomina: O. *nōsiban* 'mijn overleden vader', *kōkomisinaban* 'onze (incl.) overleden grootmoeder', *nind-ogimāmiban* 'mijn vroegere of mijn overleden hoofdeling', *nind-akikoban* 'mijn vroegere

ketel' of 'de ketel dien ik had', *ki-wakaiganiwaban* 'ulieder vroeger huis', C. *ni-musomiban* 'mijn overleden grootvader', *ni-mokumāniban* 'mijn vroeger mes'. Ook van absoluut gebruikte substantiva — wel het meest van eigennamen — kan men zulke *-ban*-vormen afleiden. Zoo beteekent in het met het Ojibway zeer nauw verwante eigenlijke Algonkin *Zabieban* 'de overleden Xavier, wijlen Xavier'. Als gesproken wordt van overleden personen, die men niet gekend heeft, wordt in het Ojibway en het eigenlijke Algonkin niet zelden *-go-ban* in plaats van *-ban* gebruikt, zoodat b.v. O. *kōkomisinagoban* de beteekenis heeft van 'onze (incl.) overleden grootmoeder, die wij (incl.) niet gekend hebben'. Dit traditioneele praeteritum der nomina berust op dezelfde psychische neiging als de dubitatieve of traditioneele conjugatie van het verbum.

Het Micmac heeft suffixen, die met het aan substantiva gevoegde *-ban* in beteekenis gelijkwaardig zijn, al zijn zij er etymologisch niet mede verwant. Die suffixen worden zoowel aan absoluut gebruikte nomina als aan bezitvormen gehecht. Voor de bezielde klasse gebruikt men in het enkelvoud *-ak*, bij eigennamen *-ok*, in het meervoud *-(k)ik*. Bij de onbezielde klasse is *-ek* het singularische, *-kel* of *-gel* het pluralische suffix. Voorbeelden: *lnuak*, plur. *lnkik*, bij *lnu* 'mensch'; *epitak*, plur. *epitkik*, bij *epit* 'vrouw'; *nu(t)šak* bij *nu(t)š* 'mijn vader'; *nu(t)šinakik*, *ku(t)šinakik* bij *nu(t)šinak*, *ku(t)šinak* 'onze vaders'; *Luiok* bij *Lui* 'Louis'; *pibenakanek*, plur. *pibenakankel*, bij *pibenakan* 'brood'. Er zijn ook woorden, bij welke aan de gewone praeteritale suffixen *-še-ben-* of *-šen-* voorafgaat. Deze beide elementen hebben — evenals *-ek* — ook een rol in de conjugatie te vervullen. In *-še-ben-* zullen wij waarschijnlijk een samenstelling van *-ben* = O. C. *-ban* mogen zien (vgl. § 47).

Wil men in Algonkische talen aan nomina een futurische beteekenis geven, dan kan men dit alleen doen met behulp van denominatieve verbaalvormen.

Nomen-vormende suffixen.

§ 18. De vorming der substantiva in het Algonkisch is bijna uitsluitend suffigeerend en in de meeste tot dezen stam behoorende talen ontbreken eigenlijke nomen-vormende voorvoegsels zoo goed als geheel. Een eenigszins belangrijker rol spelen zulke praefixen in het Blackfoot, hoewel zij er steeds gelijktijdig met completeerende suffixen optreden. Ik beperk mij tot het vermelden van enkele suffixen. Vooraf wil ik er echter op wijzen, dat de slechts in samenstelling voorkomende tweede leden van composita als O. *-gami*,

C. *-kami* 'water', O. *-nag* 'kano', O. *-wigamig*, C. *-wikamik* 'huis', O. *-(w)ābo*, C. *-āpo* 'vloeistof' enz. geen eigenlijke suffixen zijn en eerder tot het gebied der lexicologie dan tot dat der grammatica behooren.

Deminutiva worden gevormd met O. *-ns*, C. *-s* (*-š*), *-sis* (*šiš*), M. *-(t)ši(t)š* (*-džitš*), N. *-es*, *-emes*. De beide Natick-suffixen *-es* en *-emes* staan in beteekenis tot elkaar als 'parvus' en 'minimus'. Aan O. *-ns* en C. *-s* (*-š*) gaat ook bij klasse *B* een vocaal vooraf, die in bepaalde gevallen de oude stamklinker is. In het Cree zijn verkleinwoorden van verkleinwoorden niet ongewoon en geeft het suffix *-kiš* aan deminutiva een pejoratieve beteekenis. Wat de onderlinge verhouding der bovengenoemde suffixen betreft, is C. *-sis* (*-šiš*) met het Micmac-suffix, C. *-s* (*-š*) met N. *-es* identiek. Bij C. *-s* (*-š*) behoort ook O. *-š* (*-iš*, *-oš*, *-wiš*), dat evenwel niet deminutieve, maar pejoratieve kracht bezit. O. *-ns* schijnt alleen te staan, tenzij wij het met N. *-emes* in verband mogen brengen. Waarschijnlijk zijn O. *-ns* en N. *-emes* samengestelde suffixen. In het Ojibway vindt men bij woorden, die op de korte syllabe *-gan* uitgaan, *-s* — niet *-ns* met voorafgaanden klinker — als deminutief-suffix, maar het maakt den indruk, dat in dit geval *-gans* uit **-ganens* is ontstaan (vgl. de woorden op *-gān*, wier verkleiningsvorm op *-gānens* uitgaat).

Voorbeelden van deminutiva in het Ojibway:
ogimāns bij *ogimā* 'hoofdeling', plur. *ogimāg*.
oškinawens bij *oškinawe* 'jongeling', plur. *oškinaweg*.
kokōšens 'big' bij *kokōš* 'varken', plur. *kokōšag*.
kitigānens 'tuin' bij *kitigān* 'akker', plur. *kitigānan*.
opwāgans bij *opwāgan* 'pijp', plur. *opwāganag*.
pakaakwens 'kuiken' bij *pakaakwē* 'hoen', plur. *pakaakwēiag*
pižikins 'kalf' bij *pižiki* 'rund', plur. *pižikiwag*.
asīnins bij *asīn* 'steen', plur. *asīnig*.
anītins bij *anīt* 'speer', plur. *anītin*.
anāngons bij *anāng* 'ster', plur. *anāngog*.
makakons bij *makak* 'doos', plur. *makakon*.

Voorbeelden van pejorativa in het Ojibway:
kwiwizensiš bij *kwiwizens* 'jongen', plur. *kwiwizensag*.
mokomāniš bij *mokomān* 'mes', plur. *mokomānan*.
abinōdžiiš bij *abinōdžī* 'kind', plur. *abinōdžiiag*.
asīniš bij *asīn* 'steen', plur. *asīnig*.
anītiš bij *anīt* 'speer', plur. *anītin*.
mitigoš bij *mitig* 'boom', plur. *mitigog*.
wāwanoš bij *wāwan* 'ei', plur. *wāwanon*.

ogimāwiś bij *ogimā* 'hoofdeling', plur. *ogimāg*.
ininiwiś bij *inini* 'man', plur. *ininiwag*.
sibiwiś bij *sibi* 'rivier', plur. *sibiwan*.
odēnawiś bij *odēna* 'dorp', plur. *odēnawan*.

Voorbeelden van deminutiva in het Cree, gevormd met *-s* (*-ś*):
meskanās bij *meskanaw* 'weg'.
masinahiganis bij *masinahigan* 'boek'.
astisis bij *astis* 'want'.
mustusus 'kalf' bij *mustus* 'rund'.
mistikus bij *mistik* 'boom'.

Voorbeelden van deminutiva in het Natick:
nunkompaes, *nunkompaemes* bij *nunkomp* 'jongeling', plur. *nunkompaog*.
nunksquaes, *nunksquaemes* bij *nunksqau* 'meisje', plur. *nunksqauog*.
mehtugques, *mehtugquemes* bij *mehtug* 'boom', plur. *mehtugquash*.

Voorbeelden van deminutiva in het Cree, gevormd met *-sis* (*-śiś*).
nābesis (*nāpeśiś*) 'jongen' bij *nābew* (*nāpew*) 'man'.
iskwesis (*iskweśiś*) 'meisje' bij *iskwew* 'vrouw'.

Voorbeelden van deminutiva in het Micmac:
albadudžitš bij *albadu* 'jongen'.
Mišel(t)ši(t)š bij *Mišel* 'Michel.'
wigwom(t)ši(t)š bij *wigwom* 'wigwam'.

Voorbeelden van dubbele verkleinwoorden in het Cree:
nābesisis (*nāpeśiśiś*) bij *nābesis* (*nāpeśiś*) 'jongen': *nābew* (*nāpew*) 'man'.
mistikusis bij *mistikus* 'boompje': *mistik* 'boom'.

Voorbeelden van pejorativa in het Cree:
nāpeśiśkiś, *nāpeśiśiśkiś* bij *nāpeśiś* 'jongen': *nāpew* 'man'.
tśimāniśkiś bij *tśimāniś* 'kanotje': *tśimān* 'kano'.

§ 19. Andere denominatieve suffixen laat ik ter zijde, daar zij, uit een morphologisch oogpunt beschouwd, minder belangrijk zijn. Eerder acht ik het noodig gewag te maken van eenige zeer gebruikelijke deverbatieve achtervoegsels.

Verbaalabstracta worden in het Ojibway en het Cree met *-win* gevormd. In beide talen vindt men zulke abstracta niet alleen bij het actieve, maar ook bij het passieve verbum.

Voorbeelden in het Ojibway:
ožibiigewin 'schrijven' bij *ožibiige* 'hij schrijft'.

dibaamāgewin 'betaling' (van het standpunt van den betaler), *dibaamāgowin* 'betaling' (van het standpunt van hem, aan wien betaald wordt), vgl. *dibaamāge* 'hij betaalt', *nin-dibaamāgo* 'ik krijg betaling'.

dibākonigewin 'oordeel' (van het standpunt van hem die oordeelt),

dibākonigowin 'oordeel' van het standpunt van hem die geoordeeld wordt), vgl. *dibākonige* 'hij oordeelt', *nin-dibākonigo* 'ik word geoordeeld'.

migādiwin 'gevecht' bij *migādiwag* 'zij vechten met elkaar'.

ganōnidiwin 'gesprek' bij *ganōnidiwag* 'zij spreken met elkaar'.

dōdamowin 'daad' bij *dōdam* 'hij doet', *dōdamog* 'zij doen'.

minikwesiwin 'niet-drinken' bij (*kawin*) *minikwesi* 'hij drinkt niet'.

Voorbeelden in het Cree:

masinahikewin 'schrijven' bij *masinahikew* 'hij schrijft'.

sākihiwewin 'liefde (voor iemand)' bij *sākihiwew* 'hij heeft lief'.

sākitāwin 'houden van iets' bij *sākitaw* 'hij houdt ervan' (met onbezield object).

ni-sākihikawiwin 'mijn bemind-worden', vgl. *ni-sākihikawin* 'men bemint mij'.

ni-miweyimikowin 'mijn geacht-worden', vgl. *ni-miweyimik* 'hij acht mij'.

ayamihāwin 'gebed' bij *ayamihaw* 'hij bidt'.

pikiskwewin 'spraak' bij *pikiskwew* 'hij spreekt'.

miyosiwin 'schoonheid (van iemand)' bij *miyosiw* 'hij is schoon'.

mayātanowin 'leelijkheid (van iets)' bij *mayātan* 'het is leelijk'.

kišitewin 'warmte' bij *kišitew* 'het is warm'.

Omtrent het Micmac en het Natick ben ik niet voldoende ingelicht. Wat het Blackfoot betreft, zijn *-sinni* en *-ani* suffixen, waarmede verbaal-abstracta gevormd worden. Voorbeelden:

kōmossinni 'diefstal' bij *kōmosiu* 'hij steelt'.

amissosinni 'stijgen' bij *amisso* 'hij stijgt'.

puksipusinni 'hier-komen' bij *puksipu* 'hij komt hier'.

pisinni 'binnen-komen' bij *ai-pim* 'hij komt binnen' (*ai-* is praefix).

mūksinasinni 'slechtheid' bij *mūksinūm* 'hij is slecht'.

ketani 'bakken' bij *ketau* 'hij bakt'.

Persoon-aanduidende nomina met passieve beteekenis worden in het Ojibway en het Cree door middel van het suffix *-gan* van verba afgeleid.

Voorbeelden in het Ojibway:

nind-inawemāgan 'mijn verwant' bij *nind-inawema* 'ik heb hem tot verwant'.

nin-widžiwāgan 'mijn gezel' bij *nin-widžiwa* 'ik vergezel hem'.

Voorbeelden in het Cree:

ni-sākihāgan 'mijn geliefde' bij *ni-sākihaw* 'ik heb hem lief'.

ni-miswāgan 'dien ik gewond heb' bij *ni-miswaw* 'ik wond hem'.

Nomina instrumenti vormt men in het Ojibway en het Cree met het suffix *-gan*, in aansluiting bij verba op O. *-ge*, C. *-kew*.

Voorbeelden in het Ojibway:
pakiteigan 'hamer' bij *pakiteige* 'hij slaat'.
tšigataigan 'bezem' bij *tšigataige* 'hij veegt'.
Voorbeelden in het Cree:
tšikahigan 'bijl' bij *tšikahikew* 'hij hakt hout'.
pākomosigan 'braakmiddel'' bij *pākomosikew* 'hij doet braken'.

Het Blackfoot heeft nomina instrumenti, die met het suffix *-atsis* zijn gevormd:
ninikiatsis 'muziekinstrument' bij *ninikiu* 'hij zingt, hij maakt muziek'.
pokaimatsis 'waaier' bij *pokaimau* 'hij waaiert'.

Een gelijkwaardige formatie van het Blackfoot heeft plaats door middel van het suffix *-opi* met gelijktijdige praefigeering van *it-*:
itaisinakiopi 'pen' bij *ai-sinakiu* 'hij schrijft' (*ai-* is praefix).
itaipiksopi 'hamer' bij *ai-piksiu* 'hij hamert' (*ai-* als bij het voorafgaande voorbeeld).

Het Ojibway vormt deverbatieve nomina loci met behulp van het suffix *-kan*. Zulke woorden sluiten zich aan bij verba productiva op *-ke*. Voorbeelden:
žominābokan 'plaats waar men wijn maakt (wijngaard)' bij *žomināboke* 'hij maakt wijn'.
biwābikokan 'plaats waar men ijzer produceert (ijzermijn)' bij *biwābikoke* 'hij produceert ijzer'.

Ik zoude nog meer suffixen in Algonkin-talen kunnen noemen, maar het voorafgaande is reeds voldoende om een denkbeeld van de vorming der nomina van dezen taalstam te geven.

Adjectiva.

§ 20. De in het Ojibway niet talrijke echte adjectiva zijn onveranderlijk en gaan vooraf aan de nomina, die zij als attribuut bepalen. Van het Cree en het Blackfoot geldt volkomen hetzelfde als van het Ojibway. Niet zelden beschouwt men de onveranderlijke vooraanstaande attributieve adjectiva als onscheidbare praefixen, hetgeen althans voor het Blackfoot zeer goed kan verdedigd worden, aangezien in deze taal sommige beginconsonanten van zelfstandige naamwoorden na zulk een onveranderlijk attributief element verloren gaan. Ook in dit opzicht stemmen het Cree en het Ojibway met elkander overeen, dat de gradatie er niet tot het gebied der morphologie, maar tot dat der syntaxis behoort, hetgeen trouwens ook van andere Algonkin-talen kan worden gezegd.

Van het Ojibway, het Cree, het Blackfoot wijken het Micmac

en het Natick vrij sterk af. Wel heeft het Micmac een enkel onveranderlijk adjectief bewaard, dat aan het nomen voorafgaat, maar alle overige attributieve bijvoegelijke naamwoorden worden er achteraan geplaatst en congrueeren in het enkelvoud somtijds, in het meervoud regelmatig met het nomen in klasse en getal. Ook aan het Natick zijn onveranderlijke adjectiva niet geheel vreemd, maar het gewone is congruentie met het nomen.

Voorbeelden van onveranderlijke adjectiva:

O. *minō*, C. *milo* 'goed', O. *minō inini* 'een goed man', *minō ikwēwag* 'goede vrouwen', C. *milo ililiwak* 'goede mannen'.

O. C. *matši* 'slecht', O. *matši abinōdžiiag* 'slechte kinderen', O. C. *matši manito* 'de booze geest'.

O. C. *kitši*, M. *k(t)ši* 'groot', C. *kitši waskahigan* 'een groot huis', M. *k(t)ši ulakan* 'een groote schotel'.

O. *mitši*, C. *misi*, N. *mishe* 'groot', N. *mishe wetu* 'een groot huis'.

B. *ōkhsi* 'goed', *ōkhsi aniköppi* 'een goed jonkman' (: *maniköppi* 'jonkman').

Voorbeelden van geheel of gedeeltelijk congrueerende adjectiva in het Micmac:

meškilk b. sing., *meškilkik* b. plur., *meškik* o. sing., *meškigel* o. plur. 'groot'.

melkigenat b. sing., *melkigenakik* b. plur., *melkigenak* o. sing., *melkigenal* o. plur. 'sterk'.

afšeš b. o. sing., *afšešk* b. plur., *afšešgel* o. plur. 'klein', *albadu afšeš* 'een kleine jongen', *albaduk afšešk* 'kleine jongens', *eptakan afšeš* 'een klein bord', *eptakan'l afšešgel* 'kleine borden'.

Voorbeelden van congrueerende adjectiva in het Natick:

wompesu b. sing., *wompesuog* b. plur., *wompi* o. sing., *wompiyeuash* o. plur. 'wit'.

mωesu b. sing., *mωesuog* b. plur., *mωi* o. sing., *mωiyeuash* o. plur. 'zwart'.

menuhkesu b. sing., *menuhkesuog* b. plur., *menuhki* o. sing., *menuhkiyeuash* o. plur. 'sterk'.

nωchumwesu b. sing., *nωchumwesuog* b. plur., *nωchumwi* o. sing., *nωchumwiyeuash* o. plur. 'zwak'.

In het Micmac is het adjectief ook nog aan andere veranderingen onderhevig. Als het een ontkennend adverbium bij zich heeft, ondergaat het, evenals de substantiva, een wijziging van suffix, zooals uit het volgende voorbeeld blijkt:

kelulk sing., *kelulkel* o. plur. 'goed, mooi', *mu kelultenu* sing., *mu kelultenugul* o. plur. 'niet goed, niet mooi'.

Ook kunnen de adjectiva in deze taal van een praeteritaal suffix worden voorzien. B. v. van het zooeven genoemde *kelulk* vormt men de praeterita *kelulkšebenak* (b. sing.) en *kelulkšebenek* (o. sing.). Het bezielde praeteritum pluralis van *kigigu* 'oud', *elueuit* 'slecht', *maleg* 'lui' is respectievelijk *kigiguuik*, *elueuišenik*, *malekšebenik*.

Een veel grooter rol dan de eigenlijke adjectiva spelen in al deze talen de verba met praedicatieve adjectiefbeteekenis, wier derde-persoons-gerundia als attribuut — of misschien moet ik liever van bijstelling spreken — aan nomina kunnen worden toegevoegd. De vorm van het werkwoord met adjectiefbeteekenis is verschillend, naarmate het nomen bezield of onbezield is. De straks vermelde bijvoegelijke naamwoorden van het Natick staan op de grens van echte adjectiva en adjectief-verba, aangezien verscheiden vormen tegelijk praedicatief en attributief kunnen gebruikt worden. Zoo is *wompesu* b. zoowel 'is wit' als 'wit'. In het Micmac daarentegen is de afscheiding tusschen adjectiva en verba scherper afgeteekend. Het spreekt van zelf, dat het adjectief-verbum, evenals andere werkwoorden, naar tijden, wijzen enz. wordt geconjugeerd.

Voorbeelden in het Ojibway:
maškawizi b., *maškawa* o. 'is sterk'.
sōngizi b., *sōngan* o. 'is sterk'.
manādizi b., *manādad* o. 'is slecht'.
onišiši b., *onišišin* o. 'is mooi'.

Voorbeelden in het Cree:
miyosiw b., *miwāsin* o. 'is mooi'.
pakwātikusiw b., *pakwātikwan* o. 'is afschuwelijk'.

Voorbeeld in het Micmac:
nil kelugi 'ik ben goed (mooi)', vgl. het echte adjectief *kelulk*.

Voorbeelden in het Natick:
nωwompes 'ik ben wit', *wompiyeuω* 'het is wit', vgl. *wompi* 'wit'.
nωchumwiyeu 'het is zwak', vgl. *nωchumwi* 'zwak'.

Voorbeelden in het Blackfoot:
mansiu b., *maniu* o. 'is nieuw'.
spiksiu b., *spikeu* o. 'is dik'.
ksiksinām b., *ksiksinatsiu* o. 'is wit'.

Numeralia.

§ 21. De behandeling der afzonderlijke telwoorden behoort eerder tot het gebied der lexicologie dan tot dat der vormleer en slechts het algemeene dient hier ter sprake te komen. Vergelijken wij nu de telwoorden in de verschillende Algonkin-talen, dan blijkt ons

al dadelijk, dat wij ten deele afwijkende tientallige stelsels voor ons hebben, die op een oorspronkelijk gemeenschappelijk vijftallig stelsel berusten. Maar de overeenkomst der woorden voor 'zeven' en 'acht' van het Natick en van het woord voor 'tien' van het Micmac met de gelijkwaardige numeralia van het Ojibway bewijst, dat het tientallige stelsel zich reeds in het Oer-Algonkisch ontwikkeld had en dat de gestalte der telwoorden 6—10 in het Ojibway den toestand dier vroegere eenheidsperiode tamelijk getrouw weerspiegelt. Verder hebben het Ojibway en het Cree allerlei bijzondere punten van overeenstemming, die op een zeer nauwe onderlinge verwantschap wijzen. Wat de vorming van de namen der decaden betreft, heeft het Micmac tweeërlei formaties, waarvan de eene zich bij het Ojibway en het Cree, de andere zich bij het Natick aansluit. Ook overigens bestaan er bijzondere overeenkomsten tusschen het Micmac en het Natick. Het sterkst afgeweken is het Blackfoot. Ik geef alleen een vergelijkend overzicht der telwoorden 1—10, voor al het overige naar de speciale grammatica's verwijzende.

	O.	C.	M.	N.	B.
1	*bežig*, *ningo*	*peyak*, *niko-*	*neukt*, *neukteš̌k*, *neuktežit*	*nequt*	*nitūkskūm*, *sea*
2	*niž*, *nižo*	*niso*, *nišo*, *nižo*	*tabu*	*neese*	*natok(ūm)*
3	*niswi*, *niso*	*nisto*	*tšišt*, *sist*, *nesidžik* (*-siskel*)	*nish*	*niok(skūm)*
4	*niwin*, *nio*	*new(o)*	*neu*	*yau*	*nīsso*
5	*nānan*, *nāno*	*niyānan*, *niyālal*	*nān*	*napanna tahshe*	*nīsītto*
6	*ningotwāswi*, *ningotwāso*	*nikotwās(ik)*	*ažugom*, *asukom*	*nequtta tahshe*	*nau*
7	*nižwāswi*, *nižwāso*	*niswās*, *tepakup*	*i(l)uigeneuk*	*nesausuk tahshe*	*ikītsika*
8	*(n)išwāswi*, *(n)išwāso*	*(a)yenānew*	*u(ge)mul(t)šin(-m)*	*shwosuk tahshe*	*nanīsso*
9	*žāngaswi*, *žāngaso*	*šakitat*, *peyakostew*, *kekā(t)-mitāt(at)*	*peškunadek*, *peskunadek*	*paskoogun tahshe*	*pikso*
10	*midāswi*, *midāso*, *-(mi)dana*	*mitāt(at)*, *-(mi)tanaw* (*-no*)	*mteln*, *-mteln*, *-inškak*, *-inskaak*	*piuk*, *-inchag*	*kepo*, *-ippo*

De Micmac-vormen *nesidžik*, *nesiskel* 'drie' staan als bezield en onbezield naast elkander en in het Natick heeft het element *tahshe* de meervoudsvormen *tohsuog* (b.) en *tohsuash* (o.). In het Blackfoot hebben de telwoorden verschillende uitgangen, naarmate zij attributief aan bezielde of onbezielde woorden voorafgaan, b.v. *nitakskūma ponokōmita* 'één paard' (b.), *nitakskau oau* 'één ei' (o.), *natokūmi ponokōmitaks* 'twee paarden' (b.), *natokai oauēsts* 'twee eieren' (o.).

Als de telwoorden praedicatief gebruikt worden, nemen zij in

het Algonkisch den vorm van een verbum aan. De uitgangen zijn dan verschillend voor de twee waardeeringsklassen, evenals wij dat bij andere intransitieve werkwoorden waarnemen. B.v. O. *nin-bēžig* 'ik ben één (alleen)', *bēžigo* 'hij (b.) is één (alleen)': *bēžigwan* 'het (o.) is één (alleen)'; *nin-nīžimin* 'wij zijn twee', *nīžiwag* 'zij (b.) zijn twee': *nīžinon* 'zij (o.) zijn twee'; C. *ni-peyakun* 'ik ben één (alleen)', *peyakuw* 'hij (b.) is één (alleen)': *peyakwan* 'het (o.) is één (alleen)'; *nīžiwok* 'zij (b.) zijn twee': *nīžinwa* 'zij (o.) zijn twee'. Een dergelijke toestand heerscht ook in het Natick en het Blackfoot, maar over het Micmac ben ik in het onzekere. Het is echter zeer waarschijnlijk, dat ook in deze taal bezielde en onbezielde numerale verba te onderscheiden zijn.

De telwoorden worden in het Ojibway niet zelden van classificeerende hulpwoorden en aanhangsels voorzien, die varieeren naarmate van den aard of den vorm der getelde voorwerpen. Dergelijke soort-aanduidende toevoegsels der numeralia komen ook wel in andere Algonkische talen voor, maar omtrent hunne verbreiding buiten het Ojibway ben ik niet voldoende ingelicht.

§ 22. Gereduplicеerde vormen der cardinalia worden in het Ojibway en het Cree als d i s t r i b u t i v a gebezigd. In het Cree is de reduplicatieklinker der distributiva die varieteit van den stamklinker, welke wij met den naam van g e m u t e e r d e v o c a a l aanduiden (zie §§ 30—32), maar in het Ojibway vinden wij de reduplicatie-lettergreep in deze vormen steeds met *e* gevocaliseerd. Het Cree heeft dus *pāpeyak* 'singuli', *nānižo* 'bini', *nānisto* 'terni', het Ojibway daarentegen *bēbežig*, *nēniž*, *nēniswi*. Op dezelfde wijze hebben O. *nibiwa* 'veel' en *pangi* 'weinig' de distributieve reduplicatievormen *nēnibiwa* en *pēpangi*.

De multiplicatieve adverbia van het Ojibway worden met het suffix *-ing* van de meestal verkorte hoofdtelwoorden afgeleid (b.v. *nīžing* 'tweemaal', *nising* 'driemaal', *niwing* 'viermaal', *nāning* 'vijfmaal'), maar voor 'éénmaal' gebruikt men *ābiding*. Redupliceert men de multiplicativa, dan krijgen zij een distributieve bijbeteekenis (b.v. *nēnižing* 'telkens tweemaal', *nēnising* 'telkens driemaal'). De distributieve vorm van *ābiding* luidt *aiābiding* met gemuteerde vocaal.

Het eenige niet-samengestelde rangtelwoord van het Ojibway is *nitam* 'de eerste' of 'eerst', waaraan in het Cree *nistam* beantwoordt. De overige ordinalia vormt men in het Ojibway door de multiplicativa van het praefix *ēko-* te voorzien. In het Cree kan men de cardinalia met een voorafgaand *iyaskutš* als rangtelwoorden gebruiken. De ordinalia van het Micmac zijn door het aan de hoofd-

telwoorden toegevoegde suffix *-euei* (*-ewe*) gekenmerkt (b.v. *tabueuei* of *tabuewe* 'tweede, ten tweede'), maar voor 'eerste' of 'eerst' vindt men verschillende vormen, die niet van het telwoord voor 'één' zijn afgeleid. Over de ordinalia van het Natick en het Blackfoot heb ik niet genoeg zekerheid.

II. PRONOMINA.

Algemeene opmerkingen.

§ 23. Het hoofdstuk der pronomina levert betrekkelijk weinig moeilijkheden op en kan in enkele bladzijden behandeld worden. Een bijzondere groep vormen de personalia, die het onderscheid van bezield en onbezield niet kennen en die door middel van zeer eigenaardige suffixen gepluraliseerd worden. Bij den eersten persoon pluralis vinden wij de distinctie van een exclusieven en een inclusieven vorm, waarbij valt op te merken, dat de exclusivus met den eersten persoon singularis, de inclusivus met den tweeden persoon singularis in verband staat. Met de personalia identiek of nauw daarmede verwant zijn de pronominale praefixen van het verbum en de reeds behandelde possessieve voorvoegsels van het nomen. De gepraefigeerde pronomina, hetzij in de conjugatie, hetzij in de possessieve flexie, zijn dezelfde voor het enkelvoud en het meervoud en slechts aan begeleidende suffixen kan men zien, of zij meervoudig zijn bedoeld.

Bij de overige pronomina treedt weer het verschil van bezield en onbezield op den voorgrond. Men gebruikt namelijk verschillende voornaamwoorden, naarmate men van bezielde wezens of onbezielde voorwerpen spreekt.

De pronomina, met uitzondering van de personalia, hebben evenals de nomina, waar het dialect het eischt, een subordinatieven vorm of obviativus. Daarbij valt op te merken, dat de pronominale obviativus van het Cree niet zelden de gedaante van een subobviativus heeft (vgl. §§ 10—11). Ook als wij echte obviatieven voor ons hebben, dan wijken die in het Cree en het Ojibway veelal toch door de invoeging van het kenmerkende element van die der nomina af. Hetzelfde geldt van eenige pluraalvormen, die het meervoudsteeken midden in het woord hebben. Op nog grooter schaal vinden wij de infigeerende pluraliseering bij de pronomina van het Blackfoot.

Personalia (possessiva).

§ 21. De afzonderlijke persoonlijke voornaamwoorden luiden in de hier behandelde talen aldus:

Eerste persoon.

Sing. 'ik': O. *nin*, C. *ni(l)a*, M. *nin*, *nil*, N. *neen*, B. *nĕstoa*.

Plur. excl. 'wij': O. *ninawind*, C. *ni(l)anān*, *ni(l)ān*, M. *ninen*, N. *neenawun*, B. *nĕstūnan*.

Plur. incl. 'wij': O. *kinawind*, C. *kilanānow*, *ki(l)ānow*, M. *kinu*, N. *kenawun*, B. *kĕstūnun*.

Tweede persoon.

Sing. 'gij': O. *kin*, C. *ki(l)a*, M. *kil*, N. *ken*, B. *k(s)ĕstoa*.

Plur. 'gij': O. *kinawa*, C. *ki(l)awaw*, M. *kilau*, N. *kenaau*, B. *kĕstoau*.

Derde persoon.

Sing. 'hij': O. *win*, C. *wi(l)a*, M. *negeum*, N. *noh*, *nagum*, B. *ostoi*.

Plur. 'zij': O. *winawa*, C. *wi(l)awaw*, M. *negmau*, N. *nahoh*, *nagoh*, B. *ostoauai*.

Zooals men ziet, zijn de personalia van het Blackfoot ver van het Oer-Algonkische type afgeweken. Wat M. *negeum*, N. *noh*, *nagum*, plur. M. *negmau*, N. *nahoh*, *nagoh* betreft, dit is eigenlijk een demonstrativum, dat als persoonlijk voornaamwoord wordt gebezigd.

De gepraefigeerde persoonlijke (possessieve) voornaamwoorden zijn als volgt:

Eerste persoon.

Sing. en plur. excl.: O. *nin(d)-*, *nidž-*, *ni-*, *n-*, C. *ni(t)-*, *n-*, M. *n-*, N. *n* + vocaal, *n-*, B. *nit-*, *nĭt(s)-*, *no-*, *ni-*, *n-*.

Plur. incl.: O. *ki(d)-*, *kidž-*, *k-*, C. *ki(t)-*, *k-*, M. *k-*, N. *k* + vocaal, *k-*, B. *kit-*, *kĭt(s)-*, *ko-*, *ki-*, *k-*.

Tweede persoon.

Sing. en plur.: O. *ki(d)-*, *kidž-*, *k-*, C. *ki(t)-*, *k-*, M. *k-*, N. *k* + vocaal, *k-*, B. *kit-*, *kĭt(s)-*, *ko-*, *ki-*, *k-*.

Derde persoon:

Sing. en plur.: O. *o(d)-*, *widž-*, *w-*, C. *o(t)-*, *w-*, M. *u-*, N. *w* + vocaal, *w-*, B. *ot-*, *ots-*, *o-*.

In de conjugatie gebruikt het Ojibway uitsluitend *nin(d)-*, *ki(d)-*,

o(d)-, die echter ook als possessieve voorvoegsels dienst doen. Wat het Blackfoot betreft, zijn *nit-*, *kit-*, *ot-* de antevocalische vormen van *ni-*, *ki-*, *o-* bij het verbum, *nīt(s)-*, *kīt(s)-*, *ot(s)* en *n-*, *k-*, *o-* de antevocalische praefixen van het nomen. In bepaalde verbaalvormen, die door vocalisch-beginnende conjugatiepraefixen gekenmerkt zijn, gebruikt het Blackfoot echter niet *nit-*, *kit-*, maar *n-*, *k-*. Wat het praefix van den derden persoon betreft, valt op te merken, dat het in de conjugatie der Algonkin-talen bijna uitsluitend tot een deel der transitieve vormen met geincorporeerd subject en object van dien persoon beperkt is. Over den omvang, dien het gebruik van het praefix in de hier behandelde dialecten heeft, zal ik verder niet uitweiden, maar ik mag niet nalaten aan te stippen, dat er aanmerkelijke verschillen aanwezig zijn. Zoo speelt het derde-persoons-praefix in het Cree een veel minder belangrijke rol dan in het Ojibway.

Behalve *o(t)-* heeft het Blackfoot nog een ander derde-persoons-praefix, dat *m-* luidt en welks gebruik met dat van *n-*, *k-* parallel gaat. Wij vinden het dus zoowel in bepaalde vormen der intransitieve als in zulke der transitieve conjugatie.

Hoewel er bij het verbum in Algonkische dialecten 'men'-vormen aanwezig zijn, bestaat er geen praefix, dat aan ons 'men' beantwoordt.

De pluralisatie der praefixen door middel van gelijktijdig optredende suffixen kan hier onbesproken blijven. Over de possessieve voorvoegsels vergelijke men §§ 12—14, over de persoonspraefixen van het verbum § 49.

Andere pronomina.

§ 25. In de eerste plaats geef ik een overzicht der demonstrativa, die in de verschillende Algonkische dialecten zeer uiteenloopen.

Deze b.

O. *aw*, *waaw*, *māba(m)*; obv. *māmin*; plur. *ogōw*, *māmig*.

C. *awā*; obv. *oko*; plur. *oki*, *oko*.

N. *yeuoh*; plur. *yeug*.

B. *amom*, *amoiă*; plur. *amoksīm*, *amoksi*.

Dit o.

O. *ow*, *māndan*; plur. *onōw*, *iniw*.

C. *oma*; obv. sing. *omeliw*; plur. *oki*, *oko*; obv. plur. *omeliwa*.

N. *yeu*; plur. *yeush*.

B. *amom*, *amoiă*; plur. *amostsīm*, *amostsi*.

Die b.

O. *aw*; obv. *iniw*, *aniw*; plur. *igiw*, *agiw*.

C. *anā* (*nāhā*); obv. *anihi*; plur. *aniki* (*neki*).

N. *noh*, *nagum*; plur. *nahoh*, *nagoh*, *nag*, *neg*.

B. *omŭm*; plur. *omĭksĭm*, *omĭksĭk*.

Dat o.

O. *iw*; plur. *iniw*.

C. *ani*, *anima* (*nema*); obv. *aniheliw*, *animeliw*; plur. *anihi* (*nehi*); obv. plur. *aniheliwa*, *animeliwa*.

N. *ne*; plur. *nish*.

B. *omim*; plur. *omistsĭm*.

Wat het Micmac betreft, kan ik de grenslijn tusschen bezield en onbezield niet goed bepalen. Ik geef daarom slechts de vormen zonder eene poging aan te wenden om die te schiften:

ut, *ula*; *negeum*, *na*; *āt*, *alā*; plur. *weget*, *negela*, *negula*, *egula*, *wakela*, *wagela*, *wegula*, *wogula*, *wola*.

Het Cree heeft nog een demonstrativum *e(w)oko*, dat zoowel bezield als onbezield is en waarvan ook obviatief- en pluraalvormen in gebruik zijn. De beteekenis kan ik uit de mij bekende gegevens niet met voldoende zekerheid afleiden.

In het algemeen zijn er groote verschillen tusschen de vormen in de hier behandelde talen waar te nemen. O. *aw* b. en *ow* o. schijnen met elkander verwant te zijn en verder met C. *awā* b. en N. *yeuoh* b., *yeu* o. in verband te staan. Ook O. *iw* zal op de eene of de andere wijze wel iets met deze groep te maken hebben. De *g* van de meervouden O. *ogōw*, *igiw*, *agiw* is blijkbaar het pluraalteeken der bezielde klasse, terwijl wij in de *n* van de meervouden O. *onōw*, *iniw* het pluraalteeken der onbezielde klasse mogen zien. Met O. *ogōw* correspondeert C. *oko*, maar verder is er al heel weinig overeenstemming tusschen de pluraalvormen der demonstrativa in deze beide talen. Het is echter duidelijk, dat de *k* ook in C. *oki*, *aniki*, *neki* het pluraalteeken der bezielde klasse is. De meervouden der onbezielde klasse C. *oho*, *ohi*, *anihi*, *nehi* vertoonen een *h* — geen *n* — als pluraalteeken, maar de vergelijking van *oho* met O. *onōw* wijst op verdwijning van *n* in het Cree, zoodat de *h* zich als scheider van vocalen zal hebben ontwikkeld. Zoo vinden wij ook een *h* in de obviatieven C. *oho*, *anihi*, terwijl O. *iniw*, *aniw* het oude obviatiefteeken hebben bewaard. Het is zonderling, dat O. *māmin*, *māmig*, die met *māba(m)* en ook met het onbezielde *māndan* etymologisch schijnen samen te hangen, de *n* van den obviativus en de *g* van het meervoud evenals de substantiva en enkele later ter sprake

komende pronomina aan het einde hebben (vgl. vormen als N. *yeug*, *nahoh*, *yeush*, *nish*), waardoor zij zich van obviatieven als *iniw*, *aniw* en van meervouden als *ogōw*, *igiw*, *agiw*, *onōw*, *iniw* (ook als B. *amoksīm*, *amoksi*, *amostsīm*, *amostsi*, *omīksīm*, *omīksīk*, *omistsīm*) onderscheiden. Onverklaarbaar is mij ook, waarom de obviatieven van eenige aanwijzende voornaamwoorden in het Cree op *-liw(a)* uitgaan, wat bij de nomina het teeken van den subobviativus of tweeden subordinatieven vorm is. Uit het voorafgaande blijkt in elk geval, dat de demonstrativa van het Ojibway en het Cree ondanks groote afwijkingen toch ook punten van overeenkomst hebben. Aan den anderen kant is C. *oma* misschien met B. *amom*, *omūm*, *omim* te vergelijken. Ook zouden wij aan verwantschap van C. *anā*, *ani*, *anima*, *nema* met N. *noh*, *nagum*, *ne* en M. *negeum*, *na* kunnen denken. In geen geval heeft de *n* der genoemde Cree-vormen iets met die van O. *aniw* te maken, welke — zooals wij gezien hebben — het obviatiefteeken is. Wat N. *noh*, *nagum*, M. *negeum* betreft, vergelijke men § 24 (derde persoon).

§ 26. Thans ga ik over tot de interrogativa.

Wie? b.

O. *awēnen*; obv. *awēnenan*; plur. *awēnenag*.

C. *awena*, *awewa*; obv. *aweliwa* (*aweyiwa*), *awenihi*; plur. *aweniki*.

M. *wen*; plur. *wenik*.

N. *howan*; plur. *howanig*.

B. *takka*.

Wat? o.

O. *wegonen*, *anin*.

C. *kekwan*, *kekwai*; obv. *kekwa(ni)liw*; plur. *kekwana*, *kekwaya*.

M. *kokuei*, plur. *kokuel*.

N. *chagwas*, *chaugwas*, *teagua*, *toh*.

B. *tsa*, *āksa*.

Welke? b.

C. *tān(a)*, obv. *tān(a) anihi*, plur. *tān(a) aniki*.

M. *tān*, plur. *tānik*.

B. *taa* (van meerderen), *tāma*, *taia* (van twee); plur. *tsiksīma*, *tsiksea*.

Welk? o.

C. *tānima* (uit *tān-anima*), *tāniwe*; obv. *tānimāyiw*, *tāniweyiw*; plur. *tāniwehe*.

M. *tān*; plur. *tānel*.

N. *tanyeu*, *uttiyeu*; plur. *uttiyeush*.

B. *taa* (van meerderen), *tsīma*, *tsia* (van twee); plur. *tsīstsīma*, *tsīstsea*.

In het Cree vinden wij ook nog *keko* 'wat voor een?' b. o., plur. *kekwayak*.

Men ziet, dat er wel eenige overeenkomst bestaat. Het meest afwijkend is het Blackfoot, hoewel zelfs hier de zoo verbreide stam *tān(a)* door *taa* is vertegenwoordigd. Treffend is de gelijkenis van O. *awēnen* met het Cree, het Micmac, het Natick en ook aan de onderlinge verwantschap van C. *kekwan*, *kekwai*, *keko* en M. *kokuei* kan niet worden getwijfeld. In tegenstelling met bijna alle demonstrativa vormt het interrogativum O. *awēnen* den obviativus en den pluralis op de wijze der substantiva, maar B. *tsiksīma*, *tsiksea* en *tsīstsīma*, *tsīstsea* hebben de pluraalteekens *-ks-* en *-sts-* niet aan het einde. Dit is in overeenstemming met hetgeen wij omtrent de pluraalvorming der demonstrativa van het Blackfoot gezien hebben. In het Natick worden *howan* en *uttiyeu* evenals de demonstrativa met behulp der nominale suffixen gepluraliseerd en ook M. *wenik*, *tānik*, *kokuel*, *tānel* vertoonen hetzelfde type. Over de obviatieven in het Cree vergelijke men de vorige paragraaf.

Als een bijzonderheid vermeld ik nog, dat M. *wen*, *tān* in beide numeri temporale vormen bezitten.

§ 27. Betrekkelijke bijzinnen worden in het Ojibway door persoonlijke gerundia weergegeven, zoodat er aan relativa geen behoefte is. Ook in het Cree zijn geen betrekkelijke voornaamwoorden aanwezig, in welke leemte door verschillende syntactische middelen kan worden voorzien. Eén dier middelen is het gebruik van de relatieve partikel *ka*.

In het Micmac bezigt men de interrogativa *wen* en *tān*, in het Natick de demonstrativa *noh* en *ne* ook als relativa.

Afzonderlijke relativa vinden wij echter in het Blackfoot.

Die b.: *annōk*; plur. *anniksīsk*.

Dat o.: *annik*; plur. *annistsīsk*.

Misschien zijn *annōk*, *annik*, die aan de demonstrativa C. *anā*, *ani* herinneren, oorspronkelijk aanwijzend geweest. Wat de pluraalvormen *anniksīsk*, *annistsīsk* betreft, vinden wij ook hier de meervoudsteekens *-ks-*, *-sts-* niet aan het einde, maar middenin.

Ons relatief 'wat, hetgeen' wordt in het Blackfoot door aanhechting van *-pi* aan den verbaalvorm uitgedrukt.

§ 28. Er is geen reden om alle overige pronomina op te sommen, daar men ze in de woordenboeken der verschillende talen kan naslaan. De indefinita der Algonkin-talen wijken onderling sterk af, maar het Ojibway en het Cree hebben er toch enkele met elkander gemeen.

Iemand b.: O. *awiia*, C. *awiyak*.

Niemand b. : O. *ka(win) awiia*, C. *nama awiyak*.
Al(le) b. o. : O. *kakina*, C. *kakiyaw*.

Maar O. *awēgwen* 'wie ook' b., *wēgotogwen* 'wat ook' o. schijnen geen verwante vormen in het Cree te hebben. Aan den anderen kant bezit het Cree indefinita, die wij niet in het Ojibway terugvinden.

Ik vermeld nog, dat B. *stsīki* 'ander' b. o. evenals de nomina aan het einde wordt gepluraliseerd: *stsīkiks* b., *stsīkists* o. Tamelijk grillig zijn de Blackfoot-vormen voor 'vele': *akaiem* b., *akauo* o.

III. VERBA.

Algemeene opmerkingen.

§ 29. In de conjugatie treedt naast de tegenstelling van transitief en intransitief ook die van bezield en onbezield op den voorgrond. De intransitieve verba zijn in den regel verschillend, naarmate hun subject levend of levenloos is, en richten zich ook in getal naar dat subject, maar de transitieve verba congrueeren in klasse met hun object, in getal met hun subject en object beide. Onpersoonlijke werkwoorden worden behandeld als intransitiva met onbezield subject. Waar subordinatieve vormen aanwezig zijn, worden ook deze in den verbaalvorm weerspiegeld. Bij het transitieve verbum vinden wij actieve en passieve vormen. Ook hebben de Algonkintalen verba reflexiva en reciproca, benevens allerlei andere secundaire werkwoorden.

De persoonspraefixen zijn in alle dialecten van dezen taalstam met elkander en met de possessieve praefixen, als ook met de onafhankelijke pronomina verwant. Daarentegen zijn de uitgangen der werkwoorden in de verschillende modi en de verschillende talen zeer ongelijk.

Wat de numeri betreft, is de aanwezigheid van een dualis in het Micmac te constateeren.

Incorporatie is op groote schaal aanwezig. Behalve de inlijving van subject en object in den verbaalvorm, is ook die van het indirecte object aan enkele talen niet vreemd. Zelfs vinden wij hier en daar het nominale object in het verbum ingelijfd.

Het Algonkisch bezit verschillende modi, welke door hun karakter aan die van onzen taalstam herinneren. Minder gewoon is daarentegen de dubitatieve conjugatie, die in het Ojibway, het Cree en

het Blackfoot een groote rol vervult. Vele Algonkin-talen drukken ook de tegenstelling van affirmatief en negatief in den verbaalvorm uit en het Natick zoowel als het Blackfoot heeft bovendien eene interrogatieve vervoeging.

Ook verschillen van tijd en aspect worden aan het verbum kenbaar gemaakt. In de vorming der tempora spelen praefixen de hoofdrol.

Eigenaardig voor het Algonkisch is de formatie van persoonlijke gerundia (participia) door vocaalwijziging in de beginlettergreep van conjunctiefvormen, onverschillig of die syllabe radicaal of praefixaal is. In het Blackfoot, waar deze mutatie geen grammatische rol meer schijnt te vervullen, wordt aan de verbaalvormen in relatieve bijzinnen een *-k*-suffix toegevoegd.

Mutatie.

§ 30. De mutatie, waarvan ik zooeven gewag maakte, is vooral in het Ojibway en het Cree van groot belang, niet alleen voor de vorming der persoonlijke gerundia, maar ook in bepaalde andere gevallen, die ik straks zal opsommen, maar waarvan men in het algemeen kan zeggen, dat zij zich tot een distributief, iteratief, intensief grondbegrip laten herleiden, een begrip, dat in vele talen door geheele of gedeeltelijke verdubbeling pleegt te worden uitgedrukt. Nu zijn er in Algonkische dialecten secundaire verba met distributieve en iteratieve beteekenis, die reduplicatie van de beginconsonant en mutatie in de reduplicatiesyllabe vertoonen. Ook de distributieve telwoorden van het Cree en tot zekere hoogte die van het Ojibway hebben hetzelfde type. Zoude in zulke gevallen de oorspronkelijke toestand niet bewaard zijn en zoude de mutatie niet overal door vocaaldifferentiatie bij verdubbeling van de beginconsonant kunnen verklaard worden? Wij moesten dan aannemen, dat er bij de vormen, die met een vocaal beginnen, verschillende contracties van den reduplicatieklinker met de beginvocaal hadden plaats gehad en dat de vormen met een consonant aan het begin haar intervocalisch na de reduplicatiesyllabe, hetzij door phonetisch verloop, hetzij door analogischen invloed der vocalisch-beginnende vormen, verloren hadden. Dat proces zoude zich reeds in het Oer-Algonkisch hebben afgespeeld, want waar wij de mutatie niet kunnen aanwijzen, hebben wij toch reden om te vermoeden, dat die er eenmaal is geweest. Sporen vindt men b.v. in het Delaware, maar in het Micmac en het Natick heb ik er nog niets van kunnen ontdekken. Waarschijnlijk zal bij verder onderzoek blijken, dat er

ook hier sporen aanwezig zijn. Wat het Blackfoot betreft, vergelijke men *nanīsso* 'acht': *nīsso* 'vier', maar de eigenaardige vocaalwisselingen in bepaalde gevallen der conjugatie van deze taal (b.v. *-o-* : *i-*) behooren niet in de sfeer der Algonkische mutatie en vervullen ook geheel andere grammatische functies.

§ 31. Ik geef een overzicht van de mutatie in het Ojibway en het Cree, hopende dat men eenmaal met behulp van andere dialecten die van het Oer-Algonkisch zal kunnen reconstrueeren.

O. C. *ā*, gemuteerd O. *aiā*, C. *eyā*, *iyā*, b.v. O. *ākosi*, C. *ākusiw* 'hij is ziek', gemuteerd O. *aiākosid*, C. *eyākusit* 'hij ziek zijnde, hij die ziek is'.

O. C. *a*, gemuteerd O. *ē*, C. *e*, b.v. O. *abī*, C. *apiw* 'hij is', gemuteerd O. *ēbid*, C. *epit* 'hij die is'.

O. *ē*, C. *e*, gemuteerd O. *aiē*, C. *iye*, b.v. O. *dēbwe* 'hij spreekt de waarheid', C. *tepwew* 'hij schreeuwt, roept', gemuteerd O. *daiēbwed* 'die de waarheid spreekt', C. *tiyepwet* 'hij die schreeuwt, roept'.

O. C. *ī*, gemuteerd O. *ā*, C. *iye*, b.v. O. *nīmi*, C. *nīmiw* 'hij danst', gemuteerd O. *nāmid*, C. *niyemit* 'hij die danst'.

O. C. *i*, gemuteerd O. *ē*, C. *e*, b.v. O. *nibō*, C. *nipuw* (*nipiw*) 'hij sterft, is dood', gemuteerd O. *nēbod*, C. *neput* 'die dood is'.

O. C. *ō*, gemuteerd O. *wā*, C. *iyo*, b.v. O. *bōsi*, C. *pōsiw* 'hij gaat scheep', gemuteerd O. *bwāsid*, C. *piyosit* 'die scheep gaat'.

O. C. *o*, gemuteerd O. *wē*, C. *we*, b.v. O. *ogimāwi*, C. *okimāwiw* 'hij is hoofdeling', gemuteerd O. *wēgimāwid*, C. *wekimāwit* 'die hoofdeling is'.

Er zijn in het Ojibway eenige met *d* beginnende verba, die in plaats van de gewone mutatie de syllabe *en* praefigeeren, maar vele andere verba, die met *d* beginnen, hebben de regelmatige mutatie.

Als een verbum van het Ojibway of het Cree van een praefix is voorzien of als er een adverbium aan voorafgaat, dan wordt in het geval van mutatie het vocalisme van dat praefix of dat adverbium gemuteerd. Ten opzichte van de mutatie worden de voorgevoegde persoonselementen van het werkwoord niet als praefixen, maar als afzonderlijke woorden beschouwd. Tot opheldering geef ik een paar voorbeelden:

O. *nin-wābama* 'ik zie hem', *nin-waiābamag* 'ik die hem zie'; *nin-gī-wābama* 'ik heb hem gezien', *nin-gā-wābamag* 'ik die hem gezien heb'; *nin-ga-wābama* 'ik zal hem zien', *nin-gē-wābamag* 'ik die hem zien zal'.

O. *nin-bī-išā* 'ik kom hier', *nin-bā-išāiānin* 'als ik hier kom'; *bī-išā* 'hij komt hier', *bā-išādšig* 'zij die hier komen'.

O. *minō-bimādizi* 'hij leeft goed', *mēno-bimādizid* 'die goed leeft'.

Het zal niet noodig wezen ook voor het Cree afzonderlijke voorbeelden te geven. Ik wil echter aan enkele gevallen toonen, hoe groot de overeenstemming tusschen het Cree en het Ojibway is:

O. *aiā*, C. *ayaw* 'hij is', O. *eiād*, C. *eyāt* 'hij die is'; O. *mino aiā*, C. *miyo ayaw* 'hij is wel', O. *mēno-aiād*, C. *meyo-ayāt* 'die wel is'; O. *kitši mino aiā*, C. *kitši miyo ayaw* 'hij is heel wel', O. *kētši-mino-aiād*, C. *ketši-miyo-ayāt* 'die heel wel is'; O. *wi-kitši-mino-aiā*, C. *wi-kitši-miyo-ayaw* 'hij wenscht heel wel te zijn', O. *wa-kitši-mino-aiād*, C. *wa-kitši-miyo-ayāt* 'die heel wel wenscht te zijn' (het praefix *wi-* heeft in het Cree de voor dit dialect onregelmatige mutatievocaal *a*).

§ 32. Het Ojibway gebruikt de mutatie in de volgende gevallen:

1° in alle persoonlijke gerundia;

2° in den periodieken conjunctivus;

3° als men wil te kennen geven, dat een gebeuren zooeven heeft plaats gehad;

4° na interrogatieve pronomina en adverbia;

5° om de conjunctie 'zooals' uit te drukken;

6° na eenige partikels, die ik hier niet nader zal specificeeren;

7° in sommige tijden van den conjunctivus der dubitatieve conjugatie;

8° niet zelden in de reduplicatielettergreep van secundaire verba met distributieve, iteratieve of intensieve beteekenis.

De meeste dezer regels gelden ook voor het Cree, waar bovendien de reduplicatielettergreep der distributieve telwoorden, die in het Ojibway steeds met *e* gevocaliseerd is, de regelmatige mutatie vertoont.

Wat de zeven eerste der bovengenoemde gevallen betreft, sluiten de gemuteerde vormen zich overal bij den conjunctivus aan. Van den indicativus worden geen afhankelijkheidsvormen of gerundia afgeleid.

Verdeeling der verba.

§ 33. In het Algonkisch kan men de werkwoorden in de volgende hoofdgroepen verdeelen:

I. Intransitieve verba met bezield subject.

II. Intransitieve verba met onbezield subject.

III. Transitieve verba met bezield object.

IV. Transitieve verba met onbezield object.

De adjectief-verba, die reeds in § 20 ter sprake zijn gekomen, behooren in hun bezielden vorm tot de eerste, in hun onbezielden

vorm tot de tweede klasse. Uit den aard der zaak zijn de verba der tweede klasse, die ook de onpersoonlijke werkwoorden omvat, alleen in den derden persoon gebruikelijk, om welke reden men ze met den naam van unipersonalia heeft bestempeld.

Ik begin met eenige voorbeelden der vier klassen uit het O j i b w a y:

Klasse I.

nin-mādža 'ik vertrek', *mādža* 'hij vertrekt'.

nin-žāwendžige 'ik ben barmhartig', *žāwendžige* 'hij is barmhartig'.

nin-bōs 'ik ga scheep', *bōsi* 'hij gaat scheep'.

nin-gīgit 'ik spreek', *gīgito* 'hij spreekt'.

nind-inendam 'ik denk', *inendam* 'hij denkt'.

nin-dagwišin 'ik kom aan', *dagwišin* 'hij komt aan'.

Klasse II.

ižinikāde 'het heet', *ižinikādewan* 'zij (o.) heeten'.

kisinā(magad) 'het is koud weder'.

sōgipo(magad) 'het sneeuwt'.

sanagad 'het is moeilijk, duur', *sanagadon* 'zij (o.) zijn moeilijk, duur'.

anakwad 'er is een bewolkte lucht'.

onižišin 'het is mooi, goed', *onižišinon* 'zij (o.) zijn goed, mooi'.

sōngan 'het is sterk', *sōnganon* 'zij (o.) zijn sterk'.

nōdin 'het waait'.

Klasse III.

nin-wābama 'ik zie hem', *o-wābamān* 'hij ziet hem'.

nin-sāgia 'ik bemin hem', *o-sāgiān* 'hij bemint hem'.

nind-ižānan 'ik bezoek hem', *od-ižānan* 'hij bezoekt hem'.

nind-atāwenan 'ik verkoop hem', *od-atāwenan* 'hij verkoopt hem'.

Klasse IV.

nin-wābandān 'ik zie het', *o-wābandān* 'hij ziet het'.

nin-minikwēn 'ik drink het', *o-minikwēn* 'hij drinkt het'.

nin-mīdžin 'ik eet het', *o-mīdžin* 'hij eet het'.

nin-bidon 'ik breng het', *o-bidon* 'hij brengt het'.

Voorbeelden der vier klassen in het C r e e:

Klasse I.

ni-nipān 'ik slaap', *nipaw* 'hij slaapt'.

ni-pimotān 'ik wandel', *pimotew* 'hij wandelt'.

ni-miyosin 'ik ben mooi', *miyosiw* 'hij is mooi'.

Klasse II.

miwāsin 'het is mooi', *miwāsinwa* 'zij (o.) zijn mooi'.

kimiwan 'het regent'.

mispun 'het sneeuwt'.

Klasse III.

ni-wāpamaw 'ik zie hem', *wāpamew* 'hij ziet hem'.

ni-sākihaw 'ik bemin hem', *sākihew* 'hij bemint hem'.

Klasse IV.

ni-wāpaten 'ik zie het', *wāpatam* 'hij ziet het'.

ni-sākitān 'ik bemin het', *sākitaw* 'hij bemint het'.

Voorbeelden der vier klassen in het Micmac:

Klasse I.

eim 'ik ben', *eik* 'hij is'.

amalkaye 'ik dans', *amalkat* 'hij danst'.

nil kelugi 'ik ben goed, mooi', *negeum kelugit* 'hij is goed, mooi', *kelugidau* 'hij zal goed, mooi zijn', *keludak* 'zij (b.) zullen goed, mooi zijn'.

Klasse II.

edek 'het is'.

kelultedau 'het zal goed, mooi zijn', *kelultedal* 'zij (o.) zullen goed, mooi zijn'.

pežak 'het sneeuwt'.

Klasse III.

Ik heb geen duidelijke paradigma's tot mijn beschikking.

Klasse IV.

kebukuadem 'ik naai het'.

Voorbeelden der vier klassen in het Natick:

Klasse I.

nωwaantam 'ik ben wijs', *waantamnoh* 'hij is wijs'.

nωwompes 'ik ben wit', *wompesu* 'hij is wit'.

Klasse II.

wompiyeuω 'het is wit'.

nωchumwiyeu 'het is zwak'.

Klasse III.

nωwadchan 'ik houd hem', *ωwadchanuh* 'hij houdt hem'.

Klasse IV.

nωwadchanumun 'ik houd het'.

Voorbeelden der vier klassen in het Blackfoot:

Klasse I.

nit-ai-oka 'ik slaap', *ai-okau* 'hij slaapt'.

nit-ākometakki 'ik heb lief', *ākometakkiu* 'hij heeft lief'.

mansiu 'hij is nieuw'.

Klasse II.

maniu 'het is nieuw'.

ai-sotau 'het regent'.

ākhputau 'het sneeuwt'.

Klasse III.
nit-ŭkomĭmmau 'ik heb hem lief', *ŭkomĭmmiuaie* 'hij heeft hem lief'.
Klasse IV.
nit-ŭkometsip 'ik heb het lief', *ŭkometsĭmaie* 'hij heeft het lief'.

Genera verbi.

§ 34. De terecht als passief geldende vormen van het Algonkisch zijn door eigenaardige persoonsuitgangen gekenmerkt. Voorbeelden:

O. *nin-wābamigo* 'ik word gezien', vgl. *nin-wābamig* 'hij ziet mij'.
O. *ki-wābamigo* 'gij (sing.) wordt gezien', vgl. *ki-wābamig* 'hij ziet u' (sing.).
O. *wābama* 'hij wordt gezien', *o-wābamigon* 'hij wordt gezien' (door een bepaalden persoon), vgl. *o-wābamān* 'hij ziet hem'.
B. *nit-siksipoko* 'ik word gebeten', vgl. *nit-siksipok* 'hij bijt mij'.
B. *kit-siksipoko* 'gij (sing.) wordt gebeten', vgl. *kit-siksipok* 'hij bijt u (sing.).
B. *siksipau* 'hij wordt gebeten', vgl. *ai-siksipiuaie* 'hij bijt hem'.

Ik heb de voorbeelden van het Blackfoot onmiddellijk onder die van het Ojibway geplaatst om duidelijk te laten zien, hoe groote overeenkomst er in de formatie van het passivum tusschen deze beide, in andere opzichten zoo ver van elkander afstaande talen bestaat. Verwante passieve vormen op *-ko* zijn ook in het Cree aanwezig, b.v. *ni-wāpamiko*, *ki-wāpamiko*, *o-wāpamiko*, maar over hunne juiste beteekenis ben ik in onzekerheid. Naar men zegt, worden zij praeteritaal gebruikt en zijn zij gelijkwaardig met vormen op *-kotai*, die ongetwijfeld praeteritale waarde hebben. Met O. *wābama*, B. *siksipau* komen echter vormen als C. *wāpamaw* 'hij wordt gezien', *mowaw* 'hij wordt gegeten', N. *wadchanau* 'hij wordt gehouden' in gedaante en functie volkomen overeen. Het Cree heeft ook nog een andere passieve formatie, b.v. *ni-mowikawin* 'ik word gegeten', *ki-mowikawin* 'gij (sing.) wordt gegeten', *ni-mowikawitai* 'ik werd gegeten'. Passieve vormen van het Natick zijn verder nog *nωwadchanit* 'ik word gehouden', *kωwadchanit* 'gij (sing.) wordt gehouden'. Geheel afwijkend is het passivum van het Micmac: *nemikugi* 'ik word gezien', *ankodaši* 'ik word bewaakt'.

§ 35. In het Algonkisch vindt men ook verba reflexiva. Die van het Ojibway worden door middel van een suffix *-s(o)* of *-(i)diz(o)* gevormd, b.v. *nin-babāmitās* 'ik gehoorzaam mijzelf': *nin-babāmitawa* 'ik gehoorzaam hem'; *nin-nōndās* 'ik hoor mijzelf': *nin-nōndawa* 'ik hoor hem'; *nin-kikēnindiz* 'ik ken mijzelf': *nin-kikēnima* 'ik ken hem';

nin-wābandiz 'ik zie mijzelf': *nin-wābama* 'ik zie hem'; *nin-minaidiz* 'ik drenk mij zelf': *nin-minaa* 'ik drenk hem'. Dat achter de sibilant eenmaal een *o* heeft gestaan, ziet men uit den derden persoon en de meervoudsvormen.

Ook andere dialecten hebben een reflexief verbum, b.v. C. *ni-sāki-hisun* 'ik heb mijzelf lief', M. *nemiši* 'ik zie mijzelf', B. *nit-ākomimmosi* 'ik heb mijzelf lief'.

Van de reflexiva te onderscheiden zijn de reciproca, die in verschillende Algonkin-talen worden aangetroffen. In het Ojibway zijn zij door het suffix *-di-* gekenmerkt, dat blijkbaar met het reflexieve *-(i)diz(o)* in verband staat. B.v. *nin-nōndadimin* 'wij hooren elkander', *nin-nisitotadimin* 'wij verstaan elkander'. Over de reciproca van het Cree enz. zal ik thans niet spreken.

Voorstellingswijzen.

§ 36. Wij hebben in de Algonkin-grammatica algemeene en bijzondere voorstellingswijzen te onderscheiden. Onder algemeene voorstellingswijzen versta ik de affirmatieve, de negatieve, de interrogatieve; met bijzondere voorstellingswijzen bedoel ik de eigenlijke modi. Op de grens tusschen beide staat de dubitatieve voorstellingswijze, die evenwel in het Micmac en het Natick niet door afzonderlijke vormen schijnt vertegenwoordigd te zijn. Wat de eigenlijke modi betreft, vinden wij overal den indicativus, den conjunctivus en den imperativus, terwijl de optativus, de potentialis en de conditionalis niet in alle hier behandelde talen voorkomen. De persoonlijke gerundia van het Ojibway en het Cree zal ik in verband met den conjunctivus ter sprake brengen.

§ 37. In het Ojibway wordt de negatieve conjugatie van de affirmatieve met behulp van het onmiddellijk op den verbaalstam volgende suffix *-si(-)* afgeleid. Aan het negatieve verbum gaat echter nog het woordje *kawin* 'niet' vooraf, behalve in den imperativus, waar men in plaats van *kawin* het prohibitieve *kego* bezigt. Vergelijken wij het Cree, dan zien wij, dat de negatieve conjugatie van het Ojibway zich uit een deminutieve heeft ontwikkeld. In het Cree, waar geen negatieve conjugatie aanwezig is, vinden wij echter wel hetzelfde element *-si(-)*, maar hier deminueert het slechts de beteekenis van een werkwoord. B.v. C. *minikwe-si-n* 'ik drink een beetje', *minikwe-si-w* 'hij drinkt een beetje', *nipe-si-n* 'ik slaap een beetje', *nipe-si-w* 'hij slaapt een beetje'. Daardoor is het ook zeer verklaarbaar, dat de negatieve vormen van het Ojibway *kawin* of *kego* voor zich hebben. Zegt men immers *kawin nind-inendansi* 'ik

denk niet', dan heeft dit oorspronkelijk beteekend 'niet denk ik een beetje' ('zelfs niet een beetje denk ik' = 'ik denk in het geheel niet'). Terecht brengt men O. C. *-si*(-) — in het Cree ook *-ši*(-) — met het deminutieve *-s-* of *-š*-suffix der nomina in verband. Ik geef nog enkele voorbeelden van negatieve vormen in het Ojibway:

kawin nind-ikkitosi 'ik zeg niet': *nind-ikkit* 'ik zeg'.

kawin kid-inendānsim 'gij (plur.) denkt niet': *kid-inendām* 'gij (plur.) denkt'.

kawin dagwišininsim 'men komt niet aan': *dagwišinim* 'men komt aan'.

kawin nin-wābamasiwanaban 'wij (excl.) zagen hem niet': *nin-wābamanaban* 'wij (excl.) zagen hem'.

kego ikkitosida 'laten wij niet zeggen': *ikkitoda* 'laten wij zeggen'.

kego o-ga-wābamasin 'laat hij hem niet zien: *o-ga-wābamān* 'laat hij hem zien'.

Alleen in den tweeden persoon van den imperativus heeft het Ojibway negatieve vormen, die niet het element *-si*(-) bevatten, b.v. *kego ikkitoken* 'zeg niet': *ikkito*(*ka*)*n* 'zeg', *kego ikkitokegon* 'zegt niet': *ikkito*(*io*)*g*, *ikkitokeg* 'zegt', *kego wābamāken* 'zie hem niet': *wābam*(*ākan*) 'zie hem', *kego wābamakegoņ* 'ziet hem niet': *wābamig* 'ziet hem'.

De persoonsuitgangen van het negatieve verbum zijn in het Ojibway dikwijls niet volkomen gelijk aan die van het affirmatieve werkwoord. Er bestaan ook enkele verschillen tusschen de affirmatieve en negatieve uitgangen in het Micmac, waar de ontkennende vormen bijna regelmatig door in- of achtervoeging van een *u* gekenmerkt zijn en in verreweg de meeste gevallen de partikel *mu* voor zich hebben. Men vergelijke slechts de conjugatie van *mu amalkau* 'ik dans niet' met die van *amalkaye* 'ik dans'.

	Affirmatief.	Negatief.
1 sing.	*amalkaye*	*mu amalkau*
2 „	*amalkan*	*mu amalkaun*
3 „	*amalkat*	*mu amalkauk*
1 du. e.	*amalkayek*	*mu amalkayek*
1 „ i.	*amalkayku*	*mu amalkayku*
2 „	*amalkayok*	*mu amalkauok*
3 „	*amalkagik*	*mu amalkauk*
1 pl. e.	*amalkaldiek*	*mu amalkaldiuek*
1 „ i.	*amalkaldiku*	*mu amalkaldiku*
2 „	*amalkaldiok*	*mu amalkaldiuok*
3 „	*amalkaldigik*	*mu amalkaldiuk*

Het negatieve futurum van het Micmac is gelijk aan het negatieve praesens, maar als ontkennende partikel gaat niet *mu*, maar *man* vooraf, b.v. *man amalkau* 'ik zal niet dansen': *amalkadeš* 'ik zal dansen', *man ygau* 'ik zal niet stooten': *ygadeš* 'ik zal stooten'.

In het Natick vindt men eene verwante negatieve conjugatie, die in het algemeen door in- of achtervoeging van *ω* is gekenmerkt. Dit ziet men duidelijk uit de vergelijking van het paradigma *nωwaantamωh* 'ik ben niet wijs' met de correspondeerende affirmatieve vormen.

	Affirmatief.	Negatief.
1 sing.	*nωwaantam*	*nωwaantamωh*
2 „	*kωwaantam*	*kωwaantamωh*
3 „	*waantamωh*	*waantamωh*
1 pl. e.	*nωwaantamumun*	*nωwaantamωmun*
1 „ i.		
2 „	*kωwaantamumwω*	*kωwaantamωmwω*
3 „	*waantamwog*	*waantamωog*

Zoo ook *nωwadchanumωun* 'ik houd het niet': *nωwadchanumun* 'ik houd het', *nωwadchanŏh* 'ik houd hem niet': *nωwadchan* 'ik houd hem' enz. Soms zijn er belangrijke verschillen tusschen de affirmatieve en negatieve uitgangen te constateeren, b.v. *nωwadchanumωunnonup* 'wij houden het niet': *nωwadchanumumun* 'wij houden het', *kωwadchanumωwop* 'gij (plur.) houdt het niet': *kωwadchanumumwω* 'gij (plur.) houdt het'.

De negatieve partikel, die in bepaalde gevallen aan de ontkennende verbaalvormen van het Natick voorafgaat, luidt *mat*. Dit element keert ook in de negatieve conjugatie van het Blackfoot terug, die evenwel in verschillende wijzen en tijden onderling zeer uiteenloopende praefigeerende en suffigeerende formaties vertoont. Enkele voorbeelden daarvan zijn niet overbodig:

ni-mat-ŭkometŭkkipa 'ik heb niet lief': *nit-ŭkometŭkki* 'ik heb lief'.

mat-ŭkometŭkkiuats 'hij heeft niet lief': *ŭkometŭkkiu* 'hij heeft lief'.

ni-mat-ŭkomĭmmauats 'ik heb hem niet lief': *nit-ŭkomĭmmau* 'ik heb hem lief'.

ni-mat-ŭkomĭmmauaksau 'ik heb hen niet lief': *nit-ŭkomĭmmaiau* 'ik heb hen lief'.

pin-ŭkometŭkkit 'heb niet lief': *ŭkometŭkkit* 'heb lief'.

ŏk-stai-ŭkometŭkkiop 'laten wij (incl.) niet liefhebben': *ŏk-ŭn-ŭkometŭkkiop* 'laten wij (incl.) liefhebben'.

sau-ŭkometŭkkieniki 'als ik niet liefheb': *ŭkometŭkkieniki* 'als ik

liefheb' (dezelfde vormen gebruikt men ook in den tweeden persoon). *ni-kätta-äkometäkkitopi* 'als ik niet liefhad': *nit-äkometäkkitopi* 'als ik liefhad'.

§ 38. Van de hier behandelde talen hebben het Natick en het Blackfoot eene interrogatieve conjugatie.

Van affirmatieve verbaalvormen maakt men in het Natick interrogatieve door achtervoeging van *-as* (*-us*), maar uit het volgende paradigma kan men zien, dat zich daar toch onregelmatigheden bij voordoen. Ik zet ter vergelijking de conjugatie van *nωwadchanumun* 'ik houd het' naast die van *nωwadchanumunás* 'houd ik het'?

	Affirmatief.	Interrogatief.
1 sing.	*nωwadchanumun*	*nωwadchanumunás*
2 „	*kωwadchanumun*	*kωwadchanumunás*
3 „	*ωwadchanumun*	*ωwadchanumunáous*
1 pl. e.	*nωwadchanumumun*	*nωwadchanumunnanonus*
1 „ i.		
2 „	*kωwadchanumumwω*	*kωwadchanumunnaóus*
3 „	*wadchanumwog*	*ωwadchanumunnáous*

Met N. *-as* correspondeert in het Blackfoot het op dezelfde wijze gebruikte suffix *-ats* (*-p-ats*), b. v. *kit-ai-tappo(p)ats* 'gaat gij (sing.) daarheen?': *kit-ai-tappo* 'gij (sing.) gaat daarheen'. Niet zelden wordt tegelijk het praefix *kättai-* gebruikt, dat dan na het pronominale voorvoegsel komt te staan, b. v. *ki-kättai-tappo(p)ats* = *kit-ai-tappo(p)ats*. Ook aan negatieve verbaalvormen hecht men, als zij vragend gebezigd worden, het achtervoegsel *-ats*, maar als ontkenningspraefix dient dan uitsluitend *stai-*, b. v. *kit-ak-stai-tappo(p)ats* 'zult gij (sing.) niet daarheen gaan?', *kit-ak-stai-otsipats* 'zult gij (sing.) het niet nemen?'.

§ 39. Een deel der dubitatieve vormen van het Ojibway is door de syllabe *-dog*(-) gekenmerkt, waaraan in het Cree *-toke* of *-tuke* beantwoordt. Voorbeelden: O. *nind-ikkitomidog* 'ik zeg misschien', *ikkito(wi)dog* 'hij zegt misschien', *kawin nind-ikkitosimidog* 'misschien zeg ik niet'; C. *ni-nipänätoke* 'misschien slaap ik', *nipätoke* 'misschien slaapt hij'. In het algemeen bestaat er velerlei overeenstemming tusschen de dubitatieve conjugatie van het Ojibway en het Cree, ook wat vormen betreft, die het genoemde suffix niet bevatten. Zoo keert het achtervoegsel *-en*, dat wij in het Ojibway bij den dubitatieven conjunctivus aantreffen, in het Cree als *-e* terug, b. v. O. *degwiśinowänen* 'als ik misschien aankom', *degwiśinowanen* 'als gij (sing.) misschien aankomt', *degwiśinogwen* 'als hij

misschien aankomt': *dagwiśin* 'hij komt aan'; C. *nepāwāne* 'als ik misschien slaap', *nepāwane* 'als gij (sing.) misschien slaapt', *nepākwe* 'als hij misschien slaapt': *nipaw* 'hij slaapt'. Men ziet, dat de dubitatieve conjunctiefvormen gemuteerd vocalisme vertoonen.

De verschillende waarschijnlijkheidsgraden, die het Cree in het systeem der dubitatieve conjugatie uitdrukt, laat ik ter zijde.

Geheel afwijkend is de dubitatieve vervoeging van het Blackfoot, zooals uit de volgende voorbeelden reeds duidelijk blijkt: *nōks-ka-kŭm-ŭkometŭkki* 'misschien heb ik lief': *nit-ŭkometŭkki* 'ik heb lief', *kōks-ka-kŭm-ŭkometŭkki* 'misschien hebt gij (sing.) lief': *kit-ŭkometŭkki* 'gij (sing.) hebt lief', *nōks-ka-kŭm-oka* 'misschien slaap ik': *nit-ai-oka* 'ik slaap', *ōks-ka-kŭm-okau* 'misschien slaapt hij': *ai-okau* 'hij slaapt', *nōks-ka-kŭm-sau-oka* 'misschien slaap ik niet': *ni-mat-ai-okapa* 'ik slaap niet', *i-kŭm-i-okainiki* 'als ik misschien slaap': *okainiki* 'als ik slaap', *maks-i-kŭm-i-okainiki* 'als ik misschien slapen zal': *mak-okainiki* 'als ik slapen zal'.

§ 40. Als wij tot de eigenlijke modi overgaan, komt de indicativus het eerst aan de orde.

Ik kies als voorbeelden der intransitieve conjugatie met bezield subject O. *nin-nibā*, C. *ni-nipān* 'ik slaap', M. *nil ygaye* 'ik stoot', N. *nœwaantam* 'ik ben wijs', B. *nit-ŭkometŭkki* 'ik heb lief'.

	O.	C.
1 sing.	*nin-nibā*	*ni-nipān*
2 „	*ki-nibā*	*ki-nipān*
3 „	*nibā*	*nipaw*
1 pl. e.	*nin-nibāmin*	*ni-nipānān*
1 „ i.	*ki-nibāmin*	*ki-nipān(ān)ow*
2 „	*ki-nibām*	*ki-nipānāwaw*
3 „	*nibāwag*	*nipāwok*

	M.	N.
1 sing.	*nil ygaye*	*nœwaantam*
2 „	*kil ygan*	*kœwaantam*
3 „	*negeum ygat*	*waantamnoh*
1 pl. e.	*ninen ygayek*	*nœwaantamumun*
1 „ i.	*kinu ygayku*	
2 „	*kilau ygayok*	*kœwaantamumwœ*
3 „	*negmau ygagik*	*waantamwog*

B.

1	sing.		*nit-ŭkometŭkki*
2	„		*kit-ŭkometŭkki*
3	„		*ŭkometŭkkiu*
1	pl.	e.	*nit-ŭkometŭkkipinan*
1	„	i.	*ŭkometŭkkiop*
2	„		*kit-ŭkometŭkkipuau*
3	„		*ŭkometŭkkiau*

De vergelijking van het Ojibway met het Natick en het Blackfoot maakt waarschijnlijk, dat de twee eerste personen van het enkelvoud in het Oer-Algonkisch geen suffix hadden en dat de vormen van het Cree in dit geval minder oorspronkelijk zijn. Toch moeten deze tot den tijd teruggaan, dat het Ojibway en het Cree nog niet van elkaar gescheiden waren, want in het imperfectum van het Ojibway komt de *n* van het Cree te voorschijn (*nin-nibānaban*, *ki-nibānaban*). In die periode zullen dus vormen met en zonder *n* gelijkwaardig naast elkander hebben gestaan. De derde persoon singularis bij een deel der intransitieve verba moet een *u* of *w* aan het einde hebben gehad, aangezien de overeenkomst van C. *nipaw* en B. *ŭkometŭkkiu* anders niet goed kan verklaard worden. Ik spreek slechts van een deel der intransitieve verba, aangezien niet alle onderafdeelingen dezer klasse in het Blackfoot *-u* als derde-persoons-teeken hebben. De derde persoon pluralis ging blijkens het Ojibway, het Cree en het Natick op *-wak* of iets dergelijks uit. Ook leert ons de vergelijking der intransitieve paradigma's, dat de derde personen in tegenstelling van de eerste en tweede reeds in de stamtaal geen pronominaal voorvoegsel hadden. Verder zijn als bijzondere overeenstemmingen te noteeren: O. *nin-nibāmin*: N. *nꝏwaantamumun*, C. *ni-nipānān*: B. *nit-ŭkometŭkkipinan*, C. *ki-nipānāwaw*: N. *kꝏwaantamumwꝏ*: B. *kit-ŭkometŭkkipuau*. Het Micmac is ten eenenmale van het oorspronkelijke schema afgeweken.

De unipersonalia ter zijde latend, omtrent welke het noodige reeds in § 33 te vinden is, ga ik over tot het transitieve verbum met bezield object. Mijne voorbeelden zijn: O. *nin-wābama* 'ik zie hem', C. *ni-mowaw* 'ik eet hem', N. *nꝏwadchan* 'ik houd hem', B. *nit-ŭkomimmau* 'ik heb hem lief'. Van het Micmac heb ik geen geschikt paradigma.

	O.	C.
1 sing.	*nin-wābama*	*ni-mowaw*
2 „	*ki-wābama*	*ki-mowaw*
3 „	*o-wābamān*	*mowew*
1 pl. e.	*nin-wābamānān*	*ni-mowānān*
1 „ i.	*ki-wābamānān*	*ki-mowān(ān)ow*
2 „	*ki-wābamāwa*	*ki-mowāwaw*
3 „	*o-wābamāwan*	*mowewok*

	N.	B.
1 sing.	*nwwadchan*	*nit-ākomīmmau*
2 „	*kwwadchan*	*kit-ākomīmmau*
3 „	*wwadchanuh*	*ākomīmmiuaie*
1 pl. e.	*nwwadchanoun*	*nit-ākomīmmānan*
1 „ i.		
2 „	*kwwadchanau*	*kit-ākomāmmauau*
3 „	*wwadchanouh*	*ākomīmmiauaie*

Hoewel punten van overeenkomst tusschen de verschillende talen niet ontbreken, is het vooralsnog onmogelijk het Oer-Algonkische paradigma te herstellen. Waarschijnlijk hadden de beide eerste personen van het enkelvoud een *u* of *w* aan het einde, die dan in het Ojibway is weggevallen. De Natick-vormen *nwwadchan*, *kwwadchan* wijken geheel af. Daarentegen laat zich N. *wwadchanuh* met O. *o-wābamān* vergelijken. Duidelijk is de identiteit der uitgangen in den eersten exclusieven en — afgezien van N. *kwwadchanau* — in den tweeden persoon pluralis.

Vergelijken wij deze transitieve met de straks vermelde intransitieve vormen, dan krijgen wij den indruk, dat het intransitieve meervoud hier en daar door het transitieve geinfluenceerd is, maar het zoude voorbarig zijn dit reeds in bijzonderheden te willen aantoonen. Laten wij afwachten, totdat wij een uitgebreid materiaal van een menigte talen tot onze beschikking hebben.

Ik heb alleen paradigma's van intransitieve vormen en van transitieve met enkelvoudig bezield derde-persoons-object gegeven, maar ook de vergelijking van andere vormreeksen — met meervoudig bezield derde-persoons-object, met eerste- en tweede-persoons-objecten — zoude ongetwijfeld eenige resultaten opleveren. Maar ik wil hier slechts het geraamte van eene vergelijkende vormleer geven, een schema, dat later kan worden ingevuld. Voorbeelden van het een en ander (ook van de reflexie van gesubordineerde derde per-

sonen in den verbaalvorm) vindt men in § 49, waar over de incorporatie gehandeld wordt. Wel behoort het hier tot mijn taak paradigma's van het transitieve verbum met onbezield object mede te deelen, waarbij ik mij weder zal beperken tot het geval, dat dit object enkelvoudig is. Ik kies als voorbeelden: O. *nin-wābandān* 'ik zie het', C. *ni-mitšin* 'ik eet het', M. *šaktem* 'ik gehoorzaam het', N. *nωwadchanumun* 'ik houd het', B. *nit-ākometsip* 'ik heb het lief'.

	O.	C.
1 sing.	*nin-wābandān*	*ni-mitšin*
2 „	*ki-wābandān*	*ki-mitšin*
3 „	*o-wābandān*	*mitšiw*
1 pl. e.	*nin-wābandāmin*	*ni-mitšinān*
1 „ i.	*ki-wābandāmin*	*ki-mitšin(ān)ow*
2 „	*ki-wābandānawa*	*ki-mitšināwaw*
3 „	*o-wābandānawa*	*mitšiwok*

	M.	N.
1 sing.	*šaktem*	*nωwadchanumun*
2 „	*šaktemen*	*kωwadchanumun*
3 „	*šaktek*	*ωwadchanumun*
1 pl. e.	*šaktemutiek*	*nωwadchanumumun*
1 „ i.	*šaktemutiku*	
2 „	*šaktemutiok*	*kωwadchanumumwω*
3 „	*šaktemutitiš*	*wadchanumwog*

	B.
1 sing.	*nit-ākometsip*
2 „	*kit-ākometsip*
3 „	*ākometsimaie*
1 pl. e.	*nit-ākometsipinan*
1 „ i.	*ākometsip*
2 „	*kit-ākometsipuau*
3 „	*ākometsimiau*

Het is opmerkelijk, dat in het Cree het paradigma *ni-mitšin* volkomen met het intransitieve *ni-nipān* overeenstemt. In de andere dialecten, vooral in het Micmac, zijn ook wel punten van overeenkomst, maar nergens is de gelijkmaking zoo ver gegaan als in het Cree. Het ook in menig ander opzicht archaische Ojibway heeft de

intransitieve en de beide transitieve conjugaties het best uit elkaar gehouden.

In het Micmac bestaan ook tweevoudsvormen, maar die laat ik achterwege, tenzij het om de eene of de andere reden wenschelijk is ze te vermelden.

§ 41. Nu geef ik voorbeelden van den conjunctivus, die ook een zeer groote verscheidenheid van persoonsuitgangen vertoont. Behalve in het Micmac en het Blackfoot plegen echter de pronominale voorvoegsels te ontbreken.

Voor de intransitieve conjugatie met bezield subject neem ik O. *ikkitoiān* 'als ik zeg, dat ik zeg', C. *nipāyān* 'als ik slaap, dat ik slaap', M. *ntamalkan* 'dat ik danse', N. *waantamon* 'als ik wijs ben', B. *nŏk-ăkometăksi* 'dat ik lief hebbe'.

	O.	C.
1 sing.	*ikkitoiān*	*nipāyān*
2 „	*ikkitoian*	*nipāyan*
3 „	*ikkitod*	*nipāt*
1 pl. e.	*ikkitoiāng*	*nipāyāk*
1 „ i.	*ikkitoiang*	*nipāyak*
2 „	*ikkitoieg*	*nipāyek*
3 „	*ikkitowad*	*nipātšik* (*nipātwaw*)

	M.	N.
1 sing.	*ntamalkan*	*waantamon*
2 „	*ktamalkan*	*waantaman*
3 „	*uftamalkan*	*waantog*
1 pl. e.	*ntamalkanen*	*waantamog*
1 „ i.	*ktamalkanenu*	
2 „	*ktamalkanau*	*waantamóg*
3 „	*uftamalkanau*	*waantamohettit*

	B.
1 sing.	*nŏk-ăkometăksi*
2 „	*kŏk-ăkometăksi*
3 „	*mŏk-ăkometăksi*
1 pl. e.	*nŏk-ăkometăksinan*
1 „ i.	*ŏk-ăkometăkiosi*
2 „	*kŏk-ăkometăksuau*
3 „	*mŏk-ăkometăkisau*

De nauwe verwantschap van het Ojibway en het Cree, vooral in het enkelvoud, springt onmiddellijk in het oog. Wat het Micmac betreft, dat in den indicativus de pronomina kan missen, is de aanwezigheid van vastgegroeide praefixen in den conjunctivus bevreemdend. Een geheel afwijkende formatie heeft het Blackfoot, waar de persoonsvoorvoegsels, van welke *m*- in den derden persoon niet met een zelfstandig pronomen in verband staat, onafscheidbaar met het praefix *ŏk*- verbonden zijn. Dit praefix luidt in bepaalde gevallen *ŏks*- (b.v. *nŏks-okasi* 'dat ik slape'), in welken vorm wij het reeds in § 39 hebben leeren kennen.

Als voorbeelden van de transitieve conjugatie met bezield object kies ik O. *wābamag* 'als ik hem zie, dat ik hem zie', C. *mowak* 'als ik hem eet, dat ik hem eet', N. *wadchanog* 'als ik hem houd', B. *nŏk-ăkomĭmmosi* 'dat ik hem liefhebbe'. Voor het Micmac heb ik geen geschikt paradigma.

	O.	C.
1 sing.	*wābamag*	*mowak*
2 „	*wābamad*	*mowat*
3 „	*wābamād*	*mowāt*
1 pl. e.	*wābamangid*	*mowakit*
1 „ i.	*wābamang*	*mowak*
2 „	*wābameg*	*mowek*
3 „	*wābamawad*	*mowātšik* (*mowātwaw*)

	N.	B.
1 sing.	*wadchanog*	*nŏk-ăkomĭmmŏsi*
2 „	*wadchanadt*	*kŏk-ăkomĭmmŏsi*
3 „	*wadchanont*	*mŏk-ăkomĭmmŏsi*
1 pl. e.	*wadchanogkut*	*nŏk-ăkomĭmmŏsinan*
1 „ i.		
2 „	*wadchanóg*	*kŏk-ăkomĭmmŏsau*
3 „	*wadchanukáhettit*	*mŏk-ăkomĭmmŏsauaie*

Zeer nauw is de verwantschap van het Ojibway en het Cree, waarbij zich het Natick aansluit. Het Blackfoot met zijn *ŏk*- en *-si* neemt weer een afzonderlijke plaats in.

Voor de transitieve conjugatie met onbezield object dienen als voorbeelden O. *wābandāmān* 'als ik het zie, dat ik het zie', C. *mitšiyān* 'als ik het eet, dat ik het eet', M. *nsaktemen* 'dat ik het gehoorzame', N. *wadchanumon* 'als ik het houd', B. *nŏk-ăkometsissi* 'dat ik het liefhebbe'.

	O.	C.
1 sing.	*wābandāmān*	*mitšiyān*
2 „	*wābandāman*	*mitšiyan*
3 „	*wābandāng*	*mitšit*
1 pl. e.	*wābandāmāng*	*mitšiyāk*
1 „ i.	*wābandāmang*	*mitšiyak*
2 „	*wābandāmeg*	*mitšiyek*
3 „	*wābandāmowad*	*mitšitšik*

	M.	N.
1 sing.	*nšaktemen*	*wadchanumon*
2 „	*kšaktemen*	*wadchanuman*
3 „	*ušaktemen*	*wadchanuk*
1 pl. e.	*nšaktemutinen*	*wadchanumog*
1 „ i.	*kšaktemutinenu*	
2 „	*kšaktemutinau*	*wadchanumóg*
3 „	*uškedemutinau*	*wadchanumahettit*

	B.
1 sing.	*nōk-ākometsīssi*
2 „	*kōk-ākometsīssi*
3 „	*mōk-ākometsīssi*
1 pl. e.	*nōk-ākometsisinan*
1 „ i.	*ōk-ākometsīssi*
2 „	*kōk-ākometsīssuai*
3 „	*mōk-ākometsīssauaie*

Van deze paradigma's geldt hetzelfde als van de intransitieve, waarvan zij in de eigenlijke persoonsuitgangen slechts weinig verschillen. De bestaande afwijkingen behoef ik niet te releveeren, daar men ze met een enkelen blik kan overzien. Zonderling — maar niet wegens den uitgang — is M. *uškedemutinau*, dat zich evenwel in zijn eigenaardigheden bij eenige andere vormen van *šaktem* aansluit.

Het Ojibway en het Cree hebben ook een periodieken conjunctivus, die van den gewonen conjunctivus door mutatie der eerste vocaal en gelijktijdige achtervoeging van O. *-in*, C. *-i* wordt afgeleid, b.v. O. *ekkitoiānin* 'telkens als ik zeg', C. *nipāyāni* 'telkens als ik slaap'. De *d* van den derden persoon singularis en pluralis in het Ojibway is voor de *i* tot *dž* geworden (*ekkitodžin*, *ekkitowadžin*).

Op den conjunctivus berusten ook de persoonlijke gerundia van het Ojibway en het Cree, die niet door eenig suffix, maar alleen door mutatie gekenmerkt zijn. De eenige uitzondering op dezen algemeenen regel is de derde persoon pluralis in het Ojibway, die van den derden persoon singularis door achtervoeging van *-ig* wordt gevormd. Voor de *i* is de *d* evenals in den periodieken conjunctivus tot *dž* geworden. In het Cree heeft zoowel de derde persoon pluralis van den conjunctivus als die van het persoonlijk gerundium het gutturaalsuffix. Voorbeelden van persoonlijke gerundia heb ik reeds in § 31 bij de behandeling van de mutatie medegedeeld. Voor alle duidelijkheid zet ik hier de Ojibway-paradigma's *nin ekkitoiān* 'ik zeggende' en *ikkitoiān* 'als ik zeg, dat ik zeg' naast elkander.

	Persoonlijk gerundium.	Conjunctivus.
1 sing.	*nin ekkitoiān*	*ikkitoiān*
2 „	*kin ekkitoian*	*ikkitoian*
3 „	*win ekkitod*	*ikkitod*
1 pl. e.	*ninawind ekkitoiāng*	*ikkitoiāng*
1 „ i.	*kinawind ekkitoiang*	*ikkitoiang*
2 „	*kinawa ekkitoieg*	*ikkitoieg*
3 „	*winawa ekkitodžig*	*ikkitowad*

Ook het Micmac heeft persoonlijke gerundia, maar slechts de vormen van den eersten en tweeden persoon singularis behooren tot het conjunctiefsysteem. Bij *amalkānel* 'ik dansende', *amalkanek* 'toen ik danste' blijkt het conjunctiefkarakter onmiddellijk uit de *n* (*ntamalkan* 'dat ik danse'), maar bij *amalkănel* 'gij (sing.) dansende', *amalkanek* 'toen gij (sing.) danstet' zoude men misschien een oogenblik kunnen weifelen, of zij soms niet eerder met den indicativus *amalkan* dan met den conjunctivus *ktamalkan* moeten worden vergeleken. Het verschil in quantiteit, dat tusschen *amalkānel* en *amalkănel* schijnt te bestaan, doet ons echter vermoeden, dat ook de tweede-persoons-vorm conjunctivisch is en dat de verhouding van *amalkānel* tot *amalkănel* dezelfde is als b.v. die van O. *ekkitoiān* tot *ekkitoian*. Het is jammer, dat de paradigma's der verbaalklassen van het Micmac genoemd quantiteitsverschil niet boven allen twijfel verheffen. Afgezien van den eersten en tweeden persoon singularis, zijn de persoonlijke gerundia van het Micmac van den indicativus afgeleid.

Anders dan b.v. in het Ojibway worden tijdbepalende en onder-

stellende bijzinnen in het Blackfoot niet door den conjunctivus weergegeven, maar door afzonderlijke vormen, waarvan slechts enkele met den conjunctivus in verband staan. Voorbeelden van dezen modus, dien ik voorloopig als tweeden conjunctivus zal aanduiden, zijn:

okainiki 'als ik slaap, als gij (sing.) slaapt'.

okasi 'als hij slaapt' (: *mŏks-okasi* 'dat hij slape').

ŭkomĭmmŭnaniki 'als wij hem liefhebben'.

ŭkomĭmmŭsaie 'als hij hem liefheeft' (: *mŏk-ŭkomĭmmŏsi* 'dat hij hem liefhebbe').

ŭkometsĭmenoainiki 'als gij (plur.) het liefhebt'.

ŭkometsĭssi 'als hij het liefheeft' (: *mŏk-ŭkometsĭssi* 'dat hij het liefhebbe').

Men ziet, dat in de derde-persoons-vormen het karakteristieke element *-niki* ontbreekt.

§ 42. De optativus wordt in het Ojibway en het Cree door middel van het praefix *wi-* (gemuteerd *wā-*) van den indicativus gevormd. Een paar voorbeelden uit het Ojibway zullen voldoende zijn:

nin-wi-nibā 'ik wil slapen, ik wensch te slapen'.

ki-wi-nōndāgo 'gij (sing.) wenscht gehoord te worden'.

o-wi-wābandānsin 'hij wil het niet zien'.

wā-ižād 'hij die wenscht te gaan'.

wā-anamiādžig 'zij die wenschen te bidden (Christen te wòrden)'.

In het Natick is de optativus door meestal eigenaardige persoonsuitgangen met achtervoeging van het suffix *-toh* en bovendien door gerekt vocalisme der eerste stamlettergreep gekenmerkt. Ik plaats enkele paradigma's van den optativus naast de corresponderende tabellen van den indicativus om de verschillen goed te doen uitkomen. Mijn voorbeelden zijn: *nꝏwáantamun-toh* 'mocht ik wijs zijn': *nꝏwaantam* 'ik ben wijs', *nꝏwaadchanun-toh* 'mocht ik hem houden': *nꝏwadchan* 'ik houd hem', *nꝏwáadchánumun-toh* 'mocht ik het houden': *nꝏwadchanumun* 'ik houd het'.

	Indicativus.	Optativus.
1 sing.	*nꝏwaantam*	*nꝏwáantamun-toh*
2 „	*kꝏwaantam*	*kꝏwáantamun-toh*
3 „	*waantamnoh*	*ꝏwáantamun-toh*
1 pl. e.	*nꝏwaantamumun*	*nꝏwáantamunan-toh*
1 „ i.		
2 „	*kꝏwaantamumwꝏ*	*kꝏwáantamuneau-toh*
3 „	*waantamwog*	*ꝏwáantamuneau-toh*

	Indicativus.	Optativus.
1 sing.	*nꝏwadchan*	*nꝏwaadchanun-toh*
2 „	*kꝏwadchan*	*kꝏwaadchanon-toh*
3 „	*ꝏwadchanuh*	*ꝏwaadchanon-toh*
1 pl. e.	*nꝏwadchanoun*	*nꝏwaadchanonan-toh*
1 „ i.		
2 „	*kꝏwadchanau*	*kꝏwaadchanóneau-toh*
3 „	*ꝏwadchanouh*	*ꝏwaadchanóneau-toh*

	Indicativus.	Optativus.
1 sing.	*nꝏwadchanumun*	*nꝏwáadchánumun-toh*
2 „	*kꝏwadchanumun*	*kꝏwáadchanumun-toh*
3 „	*ꝏwadchanumun*	*ꝏwaadchanumun-toh*
1 pl. e.	*nꝏwadchanumumun*	*nꝏwaadchanumunnan-toh*
1 „ i.		
2 „	*kꝏwadchanumumwꝏ*	*kꝏwaadchanumunnan-toh*
3 „	*wadchanumwog*	*ꝏwaadchanumuneau-toh*

§ 13. In sommige talen vinden wij een potentialis. Die van het Cree heeft als kenteeken het praefix *gi-* (*ki-*), b. v. *ni-gi-toten* 'ik kan het doen'.

In het Blackfoot vinden wij twee verschillende formaties, waarvan de eerste door het praefix *kot(s)-*, de tweede door het voorvoegsel *ŭskak(s)-* is gekenmerkt.

Voorbeelden van *kot(s)-*:
nit-o-kot-ŭkometŭkki 'ik ben in staat lief te hebben'.
i-kot-ŭkometŭkkiu 'hij is in staat lief te hebben'.
nit-o-kots-oka 'ik ben in staat te slapen'.
i-kots-okau 'hij is in staat te slapen'.
nit-o-kot-ŭkomĭmmau 'ik ben in staat hem lief te hebben'.
i-kot-ŭkomĭmmiuaie 'hij is in staat hem lief te hebben'.
nit-o-kot-ŭkometsip 'ik ben in staat het lief te hebben'.
i-kot-ŭkometsĭmaie 'hij is in staat het lief te hebben'.
Voorbeelden van *ŭskak(s)-*:
ŭskak-ŭkometŭkkiu 'hij kan liefhebben'.
nit-ŭskaks-oka 'ik kan slapen'.
kit-ŭskak-ŭkomĭmmau 'gij (sing.) kunt hem liefhebben'.
ŭskak-ŭkometsimiau 'zij kunnen het liefhebben'.

§ 14. De conditionalis is in het Ojibway door het praefix *da-*, in het Cree door het praefix *pa-* gekarakterizeerd.

Voorbeelden van het Ojibway:
nin-da-ikkit 'ik zoude zeggen'.

nin-da-gi-ikkit 'ik zoude gezegd hebben'.
ki-da-wābamāwa 'gij (plur.) zoudt hem zien'.
o-da-wābamigowan 'zij zouden gezien worden'.
ki-da-pakitēom 'gij (sing.) zoudt mij slaan'.
nin-da-minikwēmin 'wij zouden het drinken'.

De voorvoeging van *pa-* in het Cree heeft op dezelfde wijze plaats als die van *da-* in het Ojibway, zoodat voorbeelden onnoodig zijn.

In het Micmac daarentegen vinden wij een conditionalis met eigenaardige persoonsuitgangen. Als voorbeelden geef ik *amalkag* 'ik zoude dansen' en *šaktemuk* 'ik zoude het gehoorzamen'.

1 sing.	*amalkag*	*šaktemuk*
2 „	*amalkakp*	*šaktemukp*
3 „	*amalkaš*	*šketš*
1 du. e.	*amalkagekp*	*šaktemugep*
1 „ i.	*amalkakup*	*šaktemukup*
2 „	*amalkakog*	*šaktemugokp*
3 „	*amalkatiš*	*šaktemitiš*
1 pl. e.	*amalkaldigekp*	*šaktemutigekp*
1 „ i.	*amalkaldikup*	*šaktemutikup*
2 „	*amalkaldigokp*	*šaktemutigokp*
3 „	*amalkalditiš*	*šaktemutitiš*

§ 15. Van de modi moet thans nog de imperativus ter sprake komen.

Omtrent de volgende paradigma's is bij voorbaat op te merken, dat de 1 pers. plur. op C. *-k(ak)*, de 2 pers. sing. op O. C. *-kan* en de 2 pers. plur. op O. *-keg*, C. *-kek* als futurum imperativi beschouwd worden.

Als voorbeelden van de intransitieve conjugatie met bezield subject dienen O. *ikkiton* 'zeg', C. *nipa* 'slaap', M. *amalka* 'dans', N. *waantash* 'wees wijs', B. *okat* 'slaap'.

	O.	C.
2 sing.	*ikkiton*, *ikkitokan*	*nipa*, *nipākan*
3 „	*ta-ikkito*	*kata-nipaw*
1 pl. e. / 1 „ i.	*ikkitoda*	*nipātaw*, *nipātān*, *nipātāk*, *nipāk*, *nipākak*
2 „	*ikkitog*, *ikkitoiog*, *ikkitokeg*	*nipāk*, *nipākek*
3 „	*ta-ikkitowag*	*kata-nipāwok*

	M.	N.
2 sing.	*amalka*	*waantash*
3 „	*amalkaś*	*waantaj*
1 du. e. / 1 „ i.	*amalkaneś*	
2 „	*amalkak*	
3 „	*amalkaiś*	
1 pl. e. / 1 „ i.	*amalkaldineś*	*waantamuttuh*
2 „	*amalkaldik*	*waantamook*
3 „	*amalkalditiś*	*waantamohettich*

B.

2 sing.	*okat*
3 „	*ănanĭsts-okas*
1 pl. e.	*nŏk-ok-ănanĭsts-okapinan*
1 „ i.	*ŏk-ăn-okanop*
2 „	*okak*
3 „	*ănanĭsts-okasau*

De echte imperatiefvormen in bovenstaande tabellen vertoonen ten deele verwantschap met elkander. In het bijzonder wijs ik op den tweeden persoon pluralis, die in alle dialecten op een gutturaal uitgaat. De vormen met *ta-* van het Ojibway en die met *kata-* van het Cree behooren eigenlijk in het futurum indicativi tehuis. De derde personen van het Micmac zijn vormen van den conditionalis.

Tot voorbeelden van de transitieve conjugatie met bezield object kies ik O. *wābam* 'zie hem', C. *mowi* 'eet hem', N. *wadchan* 'houd hem', B. *ăkomĭmmis* 'heb hem lief'. Voor het Micmac heb ik geen geschikt paradigma.

	O.	C.
2 sing.	*wābam*, *wābamākan*	*mowi*, *mowim*, *mowākan*
3 „	*o-ga-wābamān*	*kata-mowew*
1 pl. e. / 1 „ i.	*wābamāda*	*mowātaw*, *mowākak* enz.
2 „	*wābamig*	*mowik*, *mowākek*
3 „	*o-ga-wābamāwan*	*kata-mowewok*

	N.	B.
2 sing.	*wadchan*	*ŭkomĭmmĭs*
3 „	*wadchanonch*	*ŭnanĭst-ŭkomĭmmōsaie*
1 pl. e. / 1 „ i.	*wadchanontah*	*ŭn-na-nōk-ok-ŭn-ĭst-ŭkomĭmmŭnan*
2 „	*wadchanók*	*ŭkomĭmmok*
3 „	*wadchanáhettich*	*ŭnanĭst-ŭkomĭmmōsauaie*

Het Natick heeft ook een vorm voor den eersten persoon singularis: *wadchanonti*. Ook in deze paradigma's vinden wij de punten van overeenkomst, die wij bij de intransitieve conjugatie opmerken. De vormen met *ga-* van het Ojibway, met *kata-* van het Cree zijn eigenlijk futura indicativi.

Ten slotte nog voorbeelden van de transitieve conjugatie met onbezield object: O. *wābandan* 'zie het', C. *sākita* 'heb het lief', M. *šketen* 'gehoorzaam het', N. *wadchanish* 'houd het', B. *ŭkometsit* 'heb het lief'. De dualisvormen van het Micmac laat ik nu achterwege.

	O.	C.
2 sing.	*wābandan, wābandāmokan*	*sākita, sākitākan*
3 „	*o-ga-wābandān*	*kata-sākitaw*
1 pl. e. / 1 „ i.	*wābandānda*	*sākitātaw, sākitākak* enz.
2 „	*wābandamog*	*sākitāk, sākitākek*
3 „	*o-ga-wābandānawa*	*kata-sākitāwok*

	M.	N.
2 sing.	*šketen*	*wadchanish*
3 „	*šketš*	*wadchanitch*
1 pl. e. / 1 „ i.	*škedemutineš*	*wadchanumuttuh*
2 „	*škedemutik*	*wadchanumꞷk*
3 „	*škedemutitiš*	*wadchanumahettich*

	B.
2 sing.	*ŭkometsit*
3 „	*ŭnanĭst-ŭkometsis*
1 pl. e.	*nōk-ok-ŭnanĭst-ŭkometsipinan*
1 „ i.	*ōk-ŭnanĭst-ŭkometsip*
2 „	*ŭkometsŭk*
3 „	*ŭnanĭst-ŭkometsĭsau*

Na hetgeen over de vorige tabellen gezegd is, geven deze paradigma's geen aanleiding tot bijzondere opmerkingen.

Tijden.

§ 46. Het Ojibway en het Cree hebben hetzelfde tempussysteem, om welke reden wij deze beide dialecten in verband met elkaar zullen bespreken.

In het Ojibway vormt men het imperfectum van het praesens door middel van het suffix *-ban* (*-pan*), dat wij reeds bij de temporale flexie der nomina leerden kennen. De persoonsuitgangen, die in het algemeen aan het praeteritale suffix voorafgaan, vertoonen enkele eigenaardigheden. Ook in het Cree vinden wij door *-ban* (*-pan*) gekenmerkte imperfectvormen, maar in de meeste gevallen bezigt deze tongval het gelijkwaardige suffix *-tai* (*-tā-*). Voorbeelden:

O. *nind-ikkitonaban* 'ik zeide': *nind-ikkit* 'ik zeg'.

O. *nin-wābamaban* 'ik zag hem': *nin-wābama* 'ik zie hem'.

O. *nin-wābandānaban* 'ik zag het': *nin-wābandān* 'ik zie het'.

O. *wābamagiban* 'als ik hem gezien had': *wābamag* 'als ik hem zie'.

O. *wābandāmāmban* 'als ik het gezien had': *wābandāmān* 'als ik het zie'.

C. *ni-nipānāpan*, *ni-nipātai* 'ik sliep': *ni-nipān* 'ik slaap.'

C. *ni-nipāt(ān)ān* 'wij (excl.) sliepen': *ni-nipānān* 'wij (excl.) slapen'.

C. *sakihepan*, *o-sakihātai* 'hij had hem lief': *sakihew* 'hij heeft hem lief'.

C. *nipāyāpan* 'als gij (sing.) sliept': *nipāyan* 'als gij slaapt'.

Opmerking verdient, dat het imperfectum conjunctivi van het Ojibway plusquamperfectische beteekenis heeft.

Het perfectum wordt van het praesens door voorvoeging van O. *gī-* (gemuteerd *gā-*), C. *ki-* afgeleid. Voorbeelden:

O. *nin-gī-ikkit* 'ik heb gezegd': *nind-ikkit* 'ik zeg'.

O. *nin-gī-wābama* 'ik heb hem gezien': *nin-wābama* 'ik zie hem'.

C. *ni-ki-nipān* 'ik heb geslapen': *ni-nipān* 'ik slaap'.

Het plusquamperfectum wordt van het imperfectum door voorvoeging van het zooeven genoemde praefix gevormd. Voorbeelden:

O. *nin-gī-ikkitonaban* 'ik had gezegd': *nin-gī-ikkit* 'ik heb gezegd': *nind-ikkitonaban* 'ik zeide'.

C. *ni-ki-nipātai* 'ik had geslapen': *ni-ki-nipān* 'ik heb geslapen': *ni-nipātai* 'ik sliep'.

Afgezien van de derde personen van den indicativus, waarop ik straks terugkom, wordt het futurum door middel van het praefix O. *ga-*, *gad-* (gemuteerd *gē-*, *gēd-*), C. *ka-* (gemuteerd *ke-*) gevormd.

Voorbeelden:

O. *nin-gad-ikkit* 'ik zal zeggen': *nind-ikkit* 'ik zeg'.

O. *nin-ga-wâbama* 'ik zal hem zien': *nin-wâbama* 'ik zie hem'.

C. *ni-ka-nipân* 'ik zal slapen': *ni-nipân* 'ik slaap'.

C. *ni-ka-mowaw* 'ik zal hem eten': *ni-mowaw* 'ik eet hem'.

De derde personen van den transitieven indicativus in het Ojibway hebben hetzelfde praefix:

O. *o-ga-wâbamân* 'hij zal hem zien'.

De derde personen van den intransitieven indicativus in het Ojibway hebben als voorvoegsel *ta-*, die van den intransitieven èn transitieven indicativus in het Cree *kata-* (*kita-*). Voorbeelden:

O. *ta-ikkito* 'hij zal zeggen': *ikkito* 'hij zegt'.

C. *kata-nipaw* 'hij zal slapen': *nipaw* 'hij slaapt'.

C. *kata-mowew* 'hij zal hem eten': *mowew* 'hij eet hem'.

In het futurum conjunctivi vinden wij in alle personen O. *gē(d)-*, C. *ke-*, den gemuteerden vorm van O. *ga(d)-*, C. *ka-*:

O. *gēd-ikkitoiân* 'dat ik zal zeggen': *ikkitoiân* 'dat ik zeg'.

O. *gēd-ikkitod* 'dat hij zal zeggen': *ikkitod* 'dat hij zegt'.

O. *gē-wâbamag* 'dat ik hem zal zien': *wâbamag* 'dat ik hem zie'.

C. *ke-nipâyân* 'dat ik zal slapen': *nipâyân* 'dat ik slaap'.

C. *ke-nipât* 'dat hij zal slapen': *nipât* 'dat hij slaapt'.

Het futurum exactum wordt verkregen door het perfectum van het futuurpraefix te voorzien. In de derde personen van den indicativus gebruikt men, waar het vereischt is, O. *ta-*, C. *kata-* (*kita-*). Voorbeelden:

O. *nin-ga-gi-ikkit* 'ik zal gezegd hebben': *nin-gi-ikkit* 'ik heb gezegd'.

C. *ni-ka-ki-nipân* 'ik zal geslapen hebben': *ni-ki-nipân* 'ik heb geslapen'.

O. *ta-gi-ikkito* 'hij zal gezegd hebben': *gi-ikkito* 'hij heeft gezegd'.

C. *kata-ki-nipaw* 'hij zal geslapen hebben': *ki-nipaw* 'hij heeft geslapen'.

In het Cree kan men het futurum exactum ook van het plusquamperfectum vormen.

§ 47. De berichten omtrent de vorming der tempora in het Micmac en het Natick zijn niet van dien aard, dat ik mij aan een stelselmatige uiteenzetting zoude kunnen wagen. Ik moet mij tot de mededeeling van enkele duidelijk herkenbare feiten beperken.

Beide talen hebben een praeteritum, dat althans in het Micmac met den naam van imperfectum mag worden bestempeld en dat door een *-p*-suffix is gekenmerkt. Of dit achtervoegsel iets met het straks te vermelden *-ben* (*-pen*) en het in de vorige paragraaf besprokene suffix *-ban* (*-pan*) van het Ojibway en het Cree te maken heeft, durf ik niet beslissen. Voorbeelden:

M. *amalkayep* 'ik danste': *amalkaye* 'ik dans'.

M. *amalkašep* 'gij (sing.) danstet': *amalkan* 'gij (sing.) danst'.

M. *šaktemep* 'ik gehoorzaamde het': *šaktem* 'ik gehoorzaam het'.

M. *šaktemutiokšep* 'gij (plur.) gehoorzaamdet het': *šaktemutiok* 'gij (plur.) gehoorzaamt het'.

M. *delintutikušp* 'wij (incl.) zongen het': *delintutiku* 'wij (incl.) zingen het'.

N. *nɷwaantamup* 'ik was wijs': *nɷwaantam* 'ik ben wijs'.

N. *waantamup* 'hij was wijs': *waantamnoh* 'hij is wijs'.

N. *nɷwaantamumunnónup* 'wij waren wijs': *nɷwaantamumun* 'wij zijn wijs'.

N. *nɷwadchanóunonup* 'wij hielden hem': *nɷwadchanoun* 'wij houden hem'.

N. *kɷwadchanuop* 'gij (plur.) hieldt hem': *kɷwadchanau* 'gij (plur.) houdt hem'.

N. *ɷwadchanumunap* 'hij hield het': *ɷwadchanumun* 'hij houdt het'.

N. *nɷwadchanumumunnónup* 'wij hielden het': *nɷwadchanumumun* 'wij houden het'.

In bepaalde gevallen heeft het Micmac praeteritale formaties met het suffix *-ek*, dat ook in de temporale flexie der nomina gebruikt wordt. Voorbeelden: *amalkadek* 'toen hij danste': *amalkat* 'hij danst', *amalkaldiokuek* 'toen gij (plur.) danstet': *amalkaldiok* 'gij (plur.) danst'.

Het perfectum wordt in het Micmac gevormd door het imperfectum van het praefix *kigi* te voorzien, b. v. *kigi amalkayep* 'ik heb gedanst'. Door aan dit *kigi* nog *kiš* te doen voorafgaan, krijgt men een plusquamperfectum. Het is niet onmogelijk, dat deze voorvoegsels met O. *gi-*, C. *ki-* in verband staan.

Het futurum van het Micmac heeft als kenmerkend element een *d* en bovendien eigenaardige persoonsuitgangen. Voorbeelden: *ideš* 'ik zal zijn': *eim* 'ik ben', *amalkadeš* 'ik zal dansen': *amalkaye* 'ik dans', *amalkadeks* 'gij (sing.) zult dansen': *amalkan* 'gij (sing.) danst', *delintudeš* 'ik zal het zingen': *delintu* 'ik zing het'. In het Natick daarentegen wordt het futurum gevormd door middel van een woordje (*mos*, *pish*), dat de toekomst aanduidt.

De vorming der tijden van den conjunctivus en den conditionalis in het Micmac is niet bijzonder duidelijk. In bepaalde praeteritale vormen vinden wij een element *-ben* (*-pen*), dat wel met O. C. *-ban* (*-pan*) identiek zal zijn. De combinatie *-še-ben* en het daarnaast optredende *-šen* spelen ook een rol in de temporale flexie der nomina.

§ 18. Wat het Blackfoot betreft, releveer ik alleen de vorming der tijden van den indicativus. De temporale formaties van den

conjunctivus enz. zijn geheel verschillend en alleen het futurum van den potentialis sluit zich bij dat van den indicativus aan.

Het praesens indicativi heeft meestal geen andere dan de pronominale voorvoegsels, maar soms is het van een aspect-aanduidend praefix voorzien, dat dan tusschen de pronominale elementen en den verbaalstam is ingelascht. De aspect-aanduidende praefixen zijn *ai-*, dat een momenteel-duratieve, en *au-*, dat een iteratief-continuatieve beteekenis heeft. Deze praefixen zijn echter niet uitsluitend aan het praesens gebonden. Bij *ai-* valt nog op te merken, dat het niet zelden eerst na de beginconsonant of de beginconsonanten van den verbaalstam wordt geïnfigeerd. Zoowel van *ai-* als van *au-* geef ik slechts een enkel voorbeeld:

nit-ai-oka 'ik ben op het oogenblik slapende'.

nit-au-auaiakiaki 'ik klop herhaaldelijk, ik ga door met kloppen: *nit-auaiakiaki* 'ik klop'.

Het praesens wordt zeer dikwijls ook als verleden tijd gebruikt, maar het Blackfoot heeft ook nog een afzonderlijk praeteritum, dat door het praefix *(sit)s-* gekarakterizeerd is. Voorbeelden:

nit-sit--ükometükki 'ik had lief'.

nit-sits-oka 'ik sliep'.

nit-sit-ükometsip 'ik had het lief'.

Het teeken van het perfectum is *käk-* of *kai-*, welke laatstgenoemde vorm aan O. *gi-*, C. *ki-* herinnert. Wellicht bestaat er werkelijk etymologisch verband. Voorbeelden:

ni-käk-ükometükki 'ik heb liefgehad'.

ni-kai-oka 'ik heb geslapen'.

ni-käk-ükomimmau 'ik heb hem liefgehad'.

Het futurum is door *ak(s)-* gekenmerkt, dat niet met praefixen in andere talen schijnt samen te hangen. Voorbeelden:

nit-ak-ükometükki 'ik zal liefhebben'.

nit-aks-oka 'ik zal slapen'.

ak-ükometsimaie 'hij zal het liefhebben'.

Incorporatie.

§ 49. In het verbum der Algonkin-talen worden op groote schaal pronomina met subjects- en objectsbeteekenis, hetzij feitelijk ingelijfd, hetzij als virtueel aanwezig gedacht. Ook inlijving van pronomina met andere casusfunctie is aan dezen taalstam niet vreemd. De praefixen zijn identiek of nauw verwant met de afzonderlijke persoonlijke voornaamwoorden (zie § 24), de suffixen daarentegen vertoonen een groote verscheidenheid en staan met de onafhanke-

lijke personalia in geenerlei verband. Pluraliseering van geïncorporeerde elementen — ook als deze gepraefigeerd zijn — wordt nooit anders dan aan den verbaaluitgang kenbaar gemaakt. Dualiseering heeft alleen in het Micmac plaats. Wat den derden persoon betreft, valt op te merken, dat er in het Algonkisch ook vormen met een onbepaald derde-persoons-subject in gebruik zijn, maar ik heb die niet in mijn paradigma's opgenomen. Ook herinner ik nog even aan de vroeger vermelde reflexie van gesubordineerde derde personen in den verbaalvorm. Om een denkbeeld van het Algonkische incorporatiesysteem te geven, zal ik eenige voorbeelden uit de verschillende talen citeeren. Later zal het misschien mogelijk zijn door volledige vergelijking van alle vormen in een reeks van tongvallen de incorporatie van het Oer-Algonkisch te reconstrueeren en dan de herstelde vormen, althans tot zekere hoogte, in hunne componenten te ontleden.

Ojibway.

nind-inendam 'ik denk', *nind-inendamin* 'wij denken'.

kid-ikkit 'gij (sing.) zegt', *kid-ikkitom* 'gij (plur.) zegt'.

dagwišin 'hij komt aan', *dagwišinog* 'zij komen aan'.

dagwišinim 'men komt aan'.

nin-wābama 'ik zie hem', *nin-wābamānan* 'wij zien hem', *nin-wābamag* 'ik zie hen', *nin-wābamānanig* 'wij zien hen'.

o-wābamān 'hij ziet hem', *o-wābamāwan* 'zij zien hem', *o-wābamān* 'hij ziet hen', *o-wābamāwan* 'zij zien hen'.

nin-wābamimān ōsan 'ik zie zijn vader', *nin-wābamimānan ōsan* 'wij zien zijn vader.

ki-wābamin 'ik zie u (sing.)', *ki-wābamininim* 'ik zie u (plur.)'.

ki-wābamigo 'gij (sing.) wordt gezien', *ki-wābamigom* 'gij (plur.) wordt gezien'.

ki-wābam 'gij (sing.) ziet mij', *ki-wābamim* 'gij (plur.) ziet mij', *ki-wābamimin* 'gij (sing.) ziet ons', 'gij (plur.) ziet ons'.

nin-wābamigo 'ik word gezien', *nin-wābamigomin* 'wij worden gezien'.

nin-wābandān 'ik zie het', *nin-wābandāmin* 'wij zien het', *nin-wābandānan* 'ik zie ze (o.)', *nin-wābandāmin* 'wij zien ze (o.)'.

o-wābandān 'hij ziet het', *o-wābandānawa* 'zij zien het', *o-wābandānan* 'hij ziet ze (o.)', *o-wābandānawan* 'zij zien ze (o.)'.

wābandām 'men ziet het'.

Cree.

ni-nipān 'ik slaap', *ni-nipānān* 'wij slapen'.

nipaw 'hij slaapt', *nipāwok* 'zij slapen'.

nipāliwa, *nipāyiwa* 'zijn (b.v. vader) slaapt', 'zijn (b.v. ouders) slapen'.

nipāmākan 'het slaapt', *nipāmākanwa* 'zij (o.) slapen'.

nipāmākaniliw, *nipāmākaniyiw* 'zijn (b.v. lichaam) slaapt', *nipāmākanilīwa*, *nipāmākaniyiwa* 'zijn (b.v. oogen) slapen'.

nipāniwiw, *nipāniwan* 'men slaapt'.

ki-mowaw 'gij (sing.) eet hem', *ki-mowāwaw* 'gij (plur.) eet hem', *ki-mowāwok* 'gij (sing.) eet hen', *ki-mowāwāwok* 'gij (plur.) eet hen'.

ni-sākihimāwa 'ik heb zijn (b.v. dochter) lief'.

ki-mowik 'hij eet u (sing.)', *ki-mowikwok* 'zij eten u (sing.)', *ki-mowikowaw* 'hij eet u (plur.)', *ki-mowikowāwok* 'zij eten u (plur.)'.

ki-mowitin 'ik eet u (sing.)', *ki-mowitinān* 'wij eten u' (sing.)'.

ki-mowin 'gij (sing.) eet mij', *ki-mowinān* 'gij (sing.) eet ons'.

kit-ošitowin 'gij (sing.) maakt hem voor mij'.

kit-ošitwātin 'ik maak hem voor u (sing.)'.

ni-wāpaten 'ik zie het', *ni-wāpatenān* 'wij zien het'.

Micmac.

eim 'ik ben', *eimek* 'wij (excl.) zijn', *eimuku* 'wij (incl.) zijn'.

ygan 'gij (sing.) stoot', *ygayok* 'gij (plur.) stoot'.

amalkat 'hij danst', *amalkagik* 'zij beiden dansen', *amalkaldigik* 'zij dansen'.

šaktem 'ik gehoorzaam het', *šaktemek* 'wij beiden (excl.) gehoorzamen het', *šaktemuku* 'wij beiden (incl.) gehoorzamen het', *šaktemutiek* 'wij (excl.) gehoorzamen het', *šaktemutiku* 'wij (incl.) gehoorzamen het'.

delintok 'hij zingt het', *delintutiš* 'zij beiden zingen het', *delintutigik* 'zij zingen het'.

euikemuin 'gij (sing.) schrijft mij het', *euikemuinel* 'gij (sing.) schrijft mij ze (o.)'.

euikemul 'ik schrijf u (sing.) het', *euikemulanel* 'ik schrijf u (sing.) ze (o.)'.

euikemuagel 'hij schrijft hem (hun) het (ze o.)'.

menatul 'ik doe u (sing.) het af', *menatulanel* 'ik doe u (sing.) ze (o.) af'.

Natick.

nowaantam 'ik ben wijs', *nowaantamumun* 'wij zijn wijs'.

nowadchan 'ik houd hem', *nowadchanoun* 'wij houden hem', *nowadchanóog* 'ik houd hen', *nowadchanóunonog* 'wij houden hen'.

kowadchansh 'ik houd u (sing.)', *kowadchanunumun* 'wij houden u (sing.)', *kowadchanunumwo* 'ik houd u (plur.)', *kowadchanunumun* 'wij houden u (plur.)'.

kowadchaneh 'gij (sing.) houdt mij', *kowadchanimwo* 'gij (plur.) houdt mij', *kowadchanimun* 'gij (sing.) houdt ons', 'gij (plur.) houdt ons'.

nowadchanumun 'ik houd het', *nowadchanumumun* 'wij houden het'.

Blackfoot.

nit-ai-oka 'ik slaap', *nit-ai-okapinan* 'wij slapen'.

kit-ākomimmau 'gij (sing.) hebt hem lief', *kit-ākomimmauau* 'gij (plur.) hebt hem lief', *kit-ākomimmaiau* 'gij (sing.) hebt hen lief', *kit-ākomimmauaksau* 'gij (plur.) hebt hen lief'.

nit-ākomimmok 'hij heeft mij lief', *nit-ākomimmokiau* 'zij hebben mij lief'.

kit-ākomimmoki 'gij (sing.) hebt mij lief', *kit-ākomimmokipuau* 'gij (plur.) hebt mij lief'.

kit-ākomimmo 'ik heb u (sing.) lief', *kit-ākomimmopuau* 'ik heb u (plur.) lief'.

nit-ākometsip 'ik heb het lief', *nit-ākometsipinan* 'wij hebben het lief'.

ākometsimaie 'hij heeft het lief', *ākometsimiau* 'zij hebben het lief'.

ākometsiminaai 'hij heeft het van hem lief'.

Niet zoo verbreid als de inlijving van voornaamwoorden in den verbaalvorm is de incorporatie van nomina, welk verschijnsel ik slechts door voorbeelden uit het Ojibway en het Cree kan illustreeren:

O. *nandomikwe*, C. *nandawamiskwew* 'hij jaagt bevers': O. *amik*, C. *amisk* 'bever': O. *o-nandonēwān*, C. *nandonawew* 'hij zoekt hem'.

O. *pāginindži* 'hij heeft een gezwollen hand': *onindž* 'zijn hand': *pāgiši* (b.), *pāgišin* (o.) 'is gezwollen'.

Bij de behandeling der voorstellingswijzen en der tijden hebben wij gezien, dat het verbum der Algonkin-talen allerlei affixen heeft, die min of meer onafscheidelijk met den werkwoordstam verbonden zijn. Het is evenwel nog niet ter sprake gekomen, dat deze talen ook nog vele andere voorvoegsels bezitten, die de beteekenis van het verbum modificeeren. Een deel dier voorvoegsels herinnert aan onze praeverbia. In een uitvoeriger werk over de vergelijkende grammatica van het Algonkisch zal een paragraaf aan de praeverbia gewijd moeten zijn, maar in deze voorloopige schets acht ik het voldoende de aandacht op hunne aanwezigheid te hebben gevestigd.

Secundaire verba.

§ 50. Ten slotte nog enkele woorden over de verschillende soorten van secundaire verba in het Ojibway. Ook in de overige talen vindt men dergelijke afgeleide verba, maar alleen die van het Ojibway zal ik stelselmatig behandelen, aangezien mij van geen andere taal volledige gegevens ten dienste staan. Aan het einde

maak ik echter enkele rapprochementen met het Cree om te toonen, hoe nauw ook in de vorming der afgeleide werkwoorden de verwantschap tusschen de beide talen is.

De reflexiva en reciproca zijn reeds in § 35 behandeld. Thans blijven nog de volgende categorieën te vermelden:

Accommodativa, b. v. *nind-ožitamawa* 'ik maak het voor hem', *od-ožitamawān* 'hij maakt het voor hem': *nind-ožiton* 'ik maak het', *od-ožiton* 'hij maakt het'; *o-nibōtawān* 'hij sterft voor hem': *nibō* 'hij sterft'. Het eigenlijke object dezer verba is de persoon, voor wien men iets doet'.

Causativa, b. v. *nin-wābandaa* 'ik maak dat hij het ziet': *nin-wābandān* 'ik zie het'; *nin-widigea* 'ik maak dat hij trouwt': *nin-widige* 'ik ben getrouwd'.

Frequentativa, b. v. *nin-papakitēwa* 'ik sla hem herhaaldelijk': *nin-pakitēwa* 'ik sla hem'; *nin-tatāngiškawa* 'ik schop hem herhaaldelijk': *nin-tāngiškawa* 'ik schop hem'. Dikwijls hebben deze verba gemuteerde reduplicatievocaal, b. v. *nin-gāgigit* 'ik spreek lang en veel': *nin-gigit* 'ik spreek'; *nin-pāpindige* 'ik kom dikwijls binnen': *nin-pindige* 'ik kom binnen'; *nin-nānibaw* 'ik sta hier en daar': *nin-nibaw* 'ik sta'. De oorspronkelijke beteekenis dezer werkwoorden is distributief, uit welk grondbegrip zich het frequentatieve en het intensieve begrip ontwikkeld hebben.

Excessiva, b. v. *nin-nibāšk* 'ik slaap te veel', *nibāški* 'hij slaapt te veel': *nin-nibā* 'ik slaap', *nibā* 'hij slaapt'; *nin-minikwēšk* 'ik drink te veel', *minikwēški* 'hij drinkt te veel': *nin-minikwē* 'ik drink', *minikwē* 'hij drinkt'.

Commiserativa, b. v. *nin-bakadēš* 'ik, stakker, ben hongerig', *bakadēši* 'hij is hongerig, de stakker': *nin-bakadē* 'ik ben hongerig', *bakadē* 'hij is hongerig'; *nind-ākosiš* 'ik, ongelukkige, ben ziek', *ākosiši* 'hij is ziek, de beklagenswaardige': *nind-ākos* 'ik ben ziek', *ākosi* 'hij is ziek'.

Simulativa, b. v. *nin-nibākās* 'ik doe alsof ik slaap', *nibākāso* 'hij doet alsof hij slaapt': *nin-nibā* 'ik slaap', *nibā* 'hij slaapt'; *nin-nibōkās* 'ik veins te sterven': *nin-nib* 'ik sterf', *nibō* 'hij sterft'.

Ik sluit hier eenige denominatieve categorieën bij aan:

Essiva, b. v. *nind-ininiw* 'ik ben een man', *ininiwi* 'hij is een man': *inini* 'man'; *nin-wābiganiw* 'ik ben klei', *wābiganiwi* 'hij is klei': *wābigan* 'klei'; *bāpiwiniwan* 'er is gelach': *bāpiwin* 'gelach'.

Abundativa, b. v. *anišinābeka* 'er zijn veel Indianen': *anišinābe* 'Indiaan'; *nibika* 'er is veel water'.

Possessiva, b. v. *nind-otšimān* 'ik heb een kano', *otšimāni*

'hij heeft een kano': *ťšimān* 'kano'; *nind-omitig* 'ik heb een boom', *omitigo* 'hij heeft een boom': *mitig* 'boom'.

Productiva, b. v. *nin-mikanāke* 'ik maak een weg': *mikana* 'weg'; *nind-iškotēke* 'ik maak vuur': *iškotē* 'vuur'.

Verscheidene der bovengenoemde formaties zijn ook in het Cree aan te wijzen. Accommodativa zijn b. v. *nit-ošitamāwaw* 'ik maak het voor hem' (= O. *nind-ožitamawa*), *ni-nipustamāwaw* 'ik sterf voor hem' (vgl. O. *ni-nibōtawa*). Het Cree heeft ook causativa, b. v. *ni-wāpatehaw* 'ik maak dat hij het ziet' (vgl. O. *nin-wābandaa*). Evenals in het Ojibway zijn er in het Cree gereduplicеerde verba met intensieve beteekenis en ook de simulativa op *-kās(o)* behooren tot het gemeenschappelijk eigendom der beide talen. Voorbeelden van essiva zijn *nāpewiw* 'hij is een man', *iskwewiw* 'zij is een vrouw' en het uitsluitend onbezielde essiefsuffix *-iwan* is ook hier aanwezig. Abundativa hebben in het Cree den uitgang *-skaw*, b. v. *nipiskaw* 'er is veel water' (= O. *nibika*). Ook met de possessiva en de productiva van het Ojibway correspondeeren op verwante wijze gevormde werkwoorden in het Cree. Nog een interessante categorie van secundaire verba is die der deminutiva, waaruit zich — zooals wij in § 37 gezien hebben — in het Ojibway de negatieve conjugatie ontwikkeld heeft.

DATEERING EN RECHTSKARAKTER DER Z.G. LEX JULIA MUNICIPALIS.

DOOR

Mr. J. M. NAP.
Commies van Staat bij den Raad van State.

Verhandelingen der Koninklijke Akademie van Wetenschappen te Amsterdam.

AFDEELING LETTERKUNDE.

NIEUWE REEKS.

DEEL XI N°. 4.

AMSTERDAM,
JOHANNES MÜLLER.
1910.

Dateering en rechtskarakter der z.g. lex Julia municipalis

DOOR

Mr. J. M. NAP,

Commies van Staat bij den Raad van State.

Het onlangs verschenen werk van LEGRAS [1]) over de *lex Julia municipalis* kan — van bevoegde zijde is er reeds op gewezen [2]) — niet geacht worden, het laatste woord in dezen te hebben gesproken. Opgelost is het vraagstuk allerminst. Al is, zooals wij zien zullen, de gangbare dateering van het merkwaardig gedenkstuk stellig te laag, toch is LEGRAS er niet in geslaagd, aannemelijk te maken, dat het document dagteekent uit Sulla's tijd. Vergissen wij ons niet, dan ligt de waarheid, wel niet altijd, maar hier althans in het midden.

Ter inleiding zij met een enkel woord de geschiedenis van het document in herinnering gebracht.

Men schreef Februari 1732, toen een landbouwer bij het beploegen van een akker, bij de bedding van het Zuid-Italiaansche riviertje Acinapura (vroeger Salandrella geheeten, wellicht de Akalandros der Oudheid) een stuk brons ontdekte. Het was het benedengedeelte eener aan weerszijden beschreven bronzen tafel, waarvan de eene zijde eene Grieksch opschrift — een besluit der volksvergadering van Heraclea uit de vierde eeuw v. Chr. — bevatte en de andere zijde het laatste gedeelte der z.g. *lex Julia municipalis* (regel 75 tot het slot). Een twintigtal dagen later werd

[1]) HENRI LEGRAS. *La table latine d'Héraclée (la prétendue lex Julia municipalis)* Paris Arthur ROUSSEAU 1907.

[2]) KÜBLER in *Zeitschrift der Savigny Stiftung für Rechtsgeschichte Rom. Abt.* 1907 bl. 409 vlg.

eene tweede bronzen tafel, eveneens in het Grieksch beschreven, op dezelfde plaats opgegraven. Voorts is omstreeks denzelfden tijd — onzeker is het juiste tijdstip — het bovengedeelte der eerstvermelde plaat gevonden, die regel 1 tot 74 der *lex* inhoudt. Dit bovengedeelte, hoewel het laatst ontdekt, is het eerst uitgegeven. Door den Engelschman Brian Fairfax aangekocht en naar Engeland overgebracht — vandaar dat het in oudere werken als *aes Brittanicum* wordt aangeduid — beleefde het in enkele jaren niet minder dan drie uitgaven. Het benedengedeelte — het z.g. *aes Neapolitanum* der eerste commentatoren — was intusschen aangekocht door den Napolitaanschen edelman Carlo Guevara. Toen de eenheid der beide tafelen was ontdekt door den geleerden Mazochi, wist deze Guevara te bewegen, het *aes Brittanicum* aan te koopen, waarvan de eerste eigenaar was overleden; zoodat beide tafelen vereenigd in bewaring konden worden gegeven aan het Museo Borbonico (thans Nazionale) te Napels, waar zij nog heden berusten [1]).

Naar haar inhoud kan de tafel, die wij gemakshalve als *lex Julia municipales* aanduiden, verdeeld worden in drie scherp onderscheiden rubrieken, waarvan de eerste (regel 1—20) handelt over de inschrijving van niet nader aangeduide personen in openbare registers; deze rubriek heeft een fragmentair karakter, daar het bovenste deel der tafel ontbreekt. De tweede rubriek (regel 20—83) regelt de *cura urbis* der aediles te Rome. Zij stelt bepalingen ten aanzien van het onderhoud der straten en het stedelijk verkeer, terwijl zij tevens de gevallen vermeldt, waarin die regelen niet van toepassing zijn. Op deze tweede rubriek volgt de meest uitgebreide derde, die betrekking heeft op het bestuur van municipia, koloniën enz. Men ziet het, zoo ooit innerlijk heterogene rechtsregelen formeel tot één document waren vereenigd, dan is dit wel hier het geval en talrijk zijn dan ook de pogingen van hen, die in het onsamenhangende samenhang zochten te brengen:

Sedert Savigny's beroemde verhandeling [2]) van 1838 werd het stuk gehouden voor eene *lex Julia municipalis*, een door Julius Caesar in 46 of 45 v. Chr. bij de volksvergadering in stemming gebrachte gemeentewet. Ook Mommsen heeft zich oorspronkelijk met die zienswijze vereenigd, haar nader gemotiveerd en verder ontwikkeld. In zijne laatste levensjaren is hij echter van meening veranderd en verklaarde hij in zijn commentaar op het in 1896 opgegraven fragment van het Tarentijnsche stadsrecht [3]), dat eene voor

[1]) Legras l. l. bl. 1 vlg.
[2]) *Vermischte Schriften* III bl. 279—342.
[3]) *Ges. Schriften* I. bl. 153.

het geheele Rijk geldende Romeinsche gemeentewet nooit zou hebben bestaan; iedere stad zou haar eigene, haar bij eene *lex data* geschonken regeling hebben gehad. Weliswaar zouden die stedelijke wetten onderling groote gelijkenis hebben gehad, daar de eene in hoofdzaak eene copie der andere was; doch daaraan zou geene algemeene wet als de *lex Julia municipalis* ten grondslag hebben gelegen. De rechtstoestand der Romeinsche *municipia* — aldus uitte hij zich bij eene andere gelegenheid [1]) — werd direkt geregeld door eene *lex data*, uitsluitend voor één *municipium* geldend en uitgevaardigd door een Overheidspersoon; indirekt echter konden door *leges rogatae*, als b. v. de *lex Rubria*, verschillende onderwerpen, *municipia* betreffende, worden behandeld. In hoever MOMMSEN hier ook aan de *lex Julia municipalis* dacht, blijkt echter niet.

Aldus was de stand van het vraagstuk, toen eene oplossing werd ondernomen door HENRI LEGRAS, wiens werk de naaste aanleiding is geweest tot het ontwerpen dezer studie. Met ongemeenen ijver en groote scherpzinnigheid heeft hij van vele zijden het onderwerp behandeld. Zijn uitvoerige commentaar op de verschillende bepalingen van het document, zijn overtuigend betoog, dat in het Romeinsche rijk ieder *municipium* zijne eigene *lex data* had, getuigen van even stoere vlijt als zijne zorgvuldige behandeling der zienswijzen, in vroeger en later tijd omtrent de tafel van Heraclea verkondigd. Naar de slotsom zijner onderzoekingen luidt, zou Heraclea, toen het kort na 90 v. Chr. het Romeinsch burgerrecht had verkregen, gedwongen zijn geweest, eenige leerstukken van Romeinsch staatsrecht over te nemen, die men als *lex data* op de overgebleven tafel vereenigde en te Heraclea in het openbaar ter lezing aansloeg [2]), hetgeen volgens LEGRAS zou hebben plaats gevonden tusschen 88 en 83 v. Chr.

Op eene zoo dissentieerende opvatting kon een protest niet uitblijven en geen onbevooroordeelde zal ontkennen, dat vele der gemaakte bedenkingen ten volle gegrond zijn. Met KÜBLER [3]) vragen wij ons af, waarom de Romeinen juist de bepalingen over het verkeer in de straten te Rome zoo gewichtig hebben geacht, dat deze te Heraclea moesten worden afgekondigd. Al hadden zij aanleiding, in de nauwe straten der hoofdstad het rijden met wagens te verbieden; — of de Heracleoten al dan niet in hunne straten reden, kon hen onverschillig laten. Evenmin was het voor hen van

[1]) *Ges. Schriften* I bl. 192.
[2]) LEGRAS l. c. bl. 369 vlg.
[3]) KÜBLER l. c. bl. 410.

gewicht, of de straten te Heraclea op kosten der gemeente werden geplaveid, dan wel of het onderhoud ten laste kwam der huiseigenaren of zelfs geheel achterwege bleef. Even gewichtig waren de door Kübler te berde gebrachte argumenten, waaruit voortvloeit, dat de tafel stellig niet den hoogen leeftijd heeft, door Legras daaraan toegeschreven. Volgens Kübler zou dus niets overblijven, dan terugkeer tot de heerschende opvatting.

Indien nu reeds zoovelen, en daaronder geleerden van zoo hoog aanzien, hunne opvatting omtrent de tafel van Heraclea hebben uitgesproken, zal het toch, naar ik hoop, in mij niet als eene al te groote aanmatiging worden beschouwd, indien ik tracht in enkele bladzijden het rechtskarakter en de dateering der tafel te bepalen. Terwijl ieder element van het vrij ingewikkeld vraagstuk eensdeels afzonderlijke overweging vereischt, moet anderdeels, meer dan tot dusverre is geschied, het document in zijn geheel worden beschouwd onder het licht, door de overlevering verspreid over het rechtskarakter der bronzen tafelen in het algemeen, alsmede over de wijze van totstandkoming der Romeinsche wetten. Om deze vragen duidelijk in te zien is het gunstigste standpunt niet dat van den philoloog of geschiedvorscher. Beiden, doorkneed in de bijzondere methoden hunner wetenschap, zullen allicht meer oog hebben voor de afzonderlijke bepalingen van het document, dan voor de alleen langs den weg van rechtshistorisch onderzoek na te gane opvattingen, die de antieke maatschappij zich omtrent bronzen tafelen in het algemeen vormde. En het ligt voor de hand, dat hij, wiens taak voor een niet gering deel bestaat in het vaststellen van scherp belijnde begrippen omtrent verschijnselen in het rechtsleven, gemakkelijker dan de beoefenaar eener andere wetenschap er in slaagt, zich van de bijzondere bepalingen der tafel, voor zoover noodig, los te maken en zich de essentieele trekken duidelijk tot bewustzijn te brengen.

Als punt van uitgang, dat wel door niemand zal worden betwist, staat vast dat de Latijnsche tekst der tafel van Heraclea gegraveerd is op last van het stadsbestuur dezer gemeente, waaraan, blijkens het oudere Grieksche opschrift, de tafel in eigendom toebehoorde. Duidelijkheidshalve wenschen wij, naast dit punt van uitgang, reeds hier de resultaten van ons onderzoek mede te deelen. De tafel van Heraclea bevat niet éene, maar drie verschillende Romeinsche wetten, waarvan de eerste identiek is met de *lex Papia de peregrinis* van 65 v. Chr., terwijl de twee andere wetten klaarblijkelijk aan denzelfden ontwerper hun ontstaan te danken hebben

en op den zelfden dag als de eerste wet tot stand zijn gekomen. Nadat deze drie wetten te Rome op eene bronzen tafel op het kapitool ter lezing waren aangeslagen, is te Heraclea eene reproductie der Romeinsche tafel vervaardigd en aan een openbaar gebouw gehecht, hetgeen beteekende, dat deze Romeinsche wetten voortaan ook te Heraclea rechtskracht zouden hebben. Van deze Heracleotische reproductie is de in 1732 ontdekte bronzen tafel een fragment.

---

§ 1. Het rechtskarakter van de verschillende bestanddeelen der tafel.

Dat de bepalingen onzer tafel *leges* zijn, zegt zij zelve op verscheidene plaatsen, waar de afkorting *h. l.* (*hac lege*) voorkomt, en blijkt bovendien uit eene geheel uiterlijke omstandigheid. Ik bedoel het feit, dat die bepalingen op eene bronzen tafel zijn gegraveerd. Want naar Romeinsche opvatting is de bronzen tafel het aangewezen middel ter vereeuwiging van *leges*: steeds moet haar inhoud — tenzij daaruit zelf het tegendeel blijkt — als eene *lex* (of als *leges*) worden beschouwd [1]). Ten betooge dezer stelling, wier praktische beteekenis hieronder moge blijken, kan men wijzen op haar toepassingen, zelfs waar men die allerminst zou verwachten: nog in den keizertijd worden de militaire diploma's, waarbij *civitas* of *connubium* wordt verleend, gegrift op eene bronzen tafel, omdat daarvoor naar Republikeinsch gebruik eene *lex* noodig was. Op tafelen van hetzelfde metaal worden de *leges datae* of plaatselijke

---

[1]) MOMMSEN. *Ges. Schr.* I bl. 286 n. 9. (*Stadtrechte* bl. 392 n. 9). *Ges. Schr.* III bl. 302. (*Annali dell' Istituto di correspondenza archeologica* 30, 1858 bl. 197). In later tijd is MOMMSEN (*Staatsrecht* I^{2} bl. 256 n. 4) van deze zienswijze afgeweken, op grond dat de bronzen plaat eigen zou zijn, niet aan de *lex*, doch aan „jede öffentliche bleibende Publication". Het wil mij echter voorkomen dat de onderscheiding tusschen tijdelijke en blijvende afkondiging meer van feitelijken dan van juridischen aard is en reeds daarom minder overeenstemt met de Romeinsche behoefte, zooveel mogelijk juridische onderscheidingen plastisch uit te drukken. Ook uitdrukkingen als *aera legum* wijzen op de juistheid der algemeen gangbare, door MOMMSEN zelf vroeger eveneens gehuldigde opvatting. Op steen gebeitelde inscripties (die toch stellig „zum bleibenden Gedächtniss" zullen strekken) worden reeds onder de Republiek aangetroffen; op steen gebeitelde wetten in Italië niet vóór de heerschappij der Oostgothen. MOMMSEN *Ges. Schr.* III bl. 302. Dat alles wijst op een niet te loochenen verband tusschen de wet en de bronzen tafel.

reglementen van municipia gegraveerd. Zelfs waar de *lex* wordt geparodieerd — als bij de *lex convivalis Tappula* [1]) wordt met komisch nauwgezette aansluiting aan het staatsrecht ter vereenwiging der tafelwet het brons gebezigd. Zoowel onze tekst als het metaal, waarop die tekst is gegraveerd, noodzaken ons, hier *leges* te erkennen.

Intusschen kan hier aan tweeërlei *lex* worden gedacht: aan de *lex rogata*, dus aan een besluit der comitiën, en aan de door den *imperator* uitgevaardigde *lex data*. Zonder in alle opzichten deze tegenstelling uit te werken, volstaan wij met er op te wijzen, dat de *lex rogata* alle Romeinsche burgers, de ambtenaren daaronder begrepen, verbindt, terwijl de *lex data* nooit de burgerij, doch slechts een onderdeel van het *imperium*, b. v. een of meer municipiën beheerscht. Zoodat verplichtingen, opgelegd aan een *magistratus populi Romani* of aan *cives Romani* in het algemeen, wel in eene *lex rogata*, doch niet in eene *lex data* kunnen worden aangetroffen. Voorts wordt wel van ieder *municipium*, van iedere kolonie de rechtstoestand door eene *lex data* geregeld [2]) doch allerminst beteekent dit, dat naar Romeinsch Staatsrecht de rechten en verplichtingen van koloniën en municipiën aan des wetgevers bevoegdheid zouden zijn onttrokken. Wie met LEGRAS [3]) het tegendeel beweert en dus van oordeel is, dat buiten Rome alleen *leges datae* verbindend zijn, moge toezien of hij de gevolgen dezer zienswijze aanvaardt. Uitsluitend eene *lex data*, geene *lex rogata* buiten Rome beteekent, in verband met GAIUS IV, 106 [4]) dat de eischer alleen te Rome een onomstootelijk vaststaand vonnis verkrijgt en alleen daar zijne vordering tot litisconsumptie kan doorvoeren; een rechtstoestand, weinig in overeenstemming met den staat van zaken tegen het einde der Republiek, toen geheel Italië als *civitas* werd beschouwd en dus ook door *leges rogatae* werd beheerscht. Wel is oorspronkelijk alleen de *urbs* het geldigheidsgebied der Romeinsche wetten, zoodat nog in CICERO's tijd de Romein *urbs* en *lex* als het

---

[1]) BRUNS-MOMMSEN. *Fontes* 1⁷ bl. 119.

[2]) MOMMSEN. *Ges. Schr.* I bl. 288. (*Stadtrechte* bl. 394).

[3]) LEGRAS bl. 255: „*On ne conçoit pas que des monuments législatifs de cette importance* (hij bedoelt de *lex Malacitana* en de *lex Tarentina*) *aient pu être écrits uniquement pour combler les lacunes d'une loi générale. Ils sont fait pour se suffire à eux-mêmes, pour être l'unique code de droit administratif en vigueur dans la cité. La coexistence de ces constitutions particulières et d'une loi municipale importante et détaillée, comme elle le serait nécessairement si la table d'Héraclée n'en était qu'un fragment, répugne au bon sens.*"

[4]) GAIUS IV, 106. *Et siquidem imperio continenti iudicio actum fuerit.... postea nihilominus ipso iure de eadem re agi potest.*

ware vereenzelvigt [1]). Doch waar de behoefte het wenschelijk maakt — b. v. ter bekrachtiging van verdragen met andere steden — is reeds vroeg de grens der *urbs* door den wetgever overschreden. Wat de mindere — de *magistratus cum imperio* vermocht, vermocht ook de meerdere — het *populus Romanus* te regelen.

Passen wij de onderscheiding tusschen *lex rogata* en *lex data* toe op de verschillende rubrieken onzer tafel, dan bewijst de inhoud der twee eerste rubrieken, dat wij hier met *leges rogatae* te maken hebben. Reeds de verplichtingen, hier aan Romeinsche *magistratus* opgelegd [2]) stellen dit buiten twijfel en argumenten van belang, die het tegendeel zouden denkbaar maken, zijn mij dan ook niet bekend.

Wel is ten opzichte der derde rubriek twijfel gewettigd: deze bepalingen betreffen niet de stad Rome, doch *municipia* en koloniën, waarvan ieder zijn rechtstoestand door eene *lex data* zag geregeld. Al gaat men niet zoover, in den geheelen inhoud onzer inscriptie eene *lex data* te zien [3]), toch rijst de vraag, of althans de derde rubriek der tafel niet als *lex data* is te beschouwen. Doch ook hier kan m. i. niet anders dan eene *lex rogata* worden erkend. Daargelaten dat de geldigheid der onderhavige regeling voor alle *municipia* haar principieel onderscheidt van *leges datae*, welke slechts voor éene bepaalde gemeente worden geschreven, — men denke aan de *leges* van Urso, Salpensa, Malaca of Tarente —; de omstandigheid, dat de derde rubriek onzer inscriptie (regel 159) eene wet of een plebisciet wijzigt of interpreteert, en (regel 153 vlg.) den Romeinschen censor verplichtingen oplegt [4]), stempelt deze rubriek tot eene *lex rogata*, zonder voor twijfel ruimte over te laten.

Tot dezelfde slotsom leidt de wijze, waarop naar regel 108 vlg. onzer inscriptie wordt verwezen door de *lex Malacitana* (rubr. 54). Deze laatste wet onderstelt als bekend eene voor Romeinsche burgers

---

[1]) Zie bv. CICERO *in Pisonem* 2, 5. *Ego L. Catilinam.... egredi ex urbe iussi, ut, a quo legibus non poteramus, moenibus tuti esse possemus.* Id. 7, 15. *Voluit ille Senatum interficere, vos sustulistis; leges incendere, vos abrogastis.... Incendere illa coniuratorum manus voluit urbem.* Vgl. ook de tegenstelling tusschen *iudicium legitimum* en *iudicium imperio continens* bij GAIUS IV, 104 vlg.

[2]) Regel 13 vlg.: *is, apud quem ea professio fiet.... in tabulas publicas referunda curato....* Regel 24: *Aed(iles) cur(ules) aed(iles) pl(ebei).... inter se paranto aut sortiunto.*

[3]) Aldus LEGRAS bl. 369 vlg.

[4]) Regel 159 vlg. *quei lege pl(ebeive) sc(ito) permissus est fuit, utei leges in municipio fundano municipibusve eius municipi daret, sei quid.... addiderit commutaverit conrexerit, municipis fundanos item teneto utei....* Regel 153 vlg. *isque censor.... eos libros census accipito.*

geldende regeling der gevallen, waarin de benoembaarheid tot *decurio* of *conscriptus* verloren gaat. Daar deze regeling zonder twijfel identiek is met regel 108 vlg. onzer inscriptie [1], is klaarblijkelijk deze laatste verbindend voor alle Romeinsche burgers, hetgeen beteekent dat zij eene *lex rogata* is.

Ook de regelen betreffende de onafzetbaarheid der *decuriones* (regel 83 vlg.) komen alleen in eene *lex rogata* tot hunne rechte beteekenis. Zal deze onafzetbaarheid rechtens duurzame beteekenis hebben gehad, dan behoorde zij door het volk in zijn geheel en niet uitsluitend door een ambtenaar, m. a. w. door eene *lex rogata* en niet door eene *lex data* te zijn vastgesteld. Al was feitelijk de volksvergadering maar al te vaak een gewillig werktuig in de handen van eerzuchtige politici, formeel-juridisch bleef het souvereine volk de hoogste macht uitoefenen.

Zoo hebben wij dus in alle drie rubrieken onzer inscriptie hetzij eene *lex rogata*, hetzij *leges rogatae* te zien. Immers, een van beiden slechts is mogelijk: de inhoud der tafel is òf een fragment van dezelfde wet, òf eene vereeniging van verschillende wetten, waarvan de eerste slechts gedeeltelijk is bewaard gebleven. Terwijl de verschillende in de inscriptie behandelde onderwerpen doen denken aan eene pluraliteit van wetten, louter formeel, door hunne plaatsing op dezelfde tafel, tot een geheel vereenigd, valt aan den anderen kant niet te ontkennen, dat het ontbreken van alle *praescriptio*, die men nu eenmaal gewoon is, als inleiding aan wetten te zien voorafgaan [2], den indruk wekt, dat de bepalingen der tafel, hoe uiteenloopend ook van inhoud, tot ééne en dezelfde wet toebehooren. Vandaar dat bij nagenoeg alle schrijvers [3] de onderstelde of beweerde eenheid der tafel het verder onderzoek beheerscht en als onmisbare praemisse wordt beschouwd.

Van dat punt van uitgang nu meenen wij de juistheid in twijfel te moeten trekken. Alvorens nader in te gaan op de vraag, of de tafel van Heraclea slechts ééne wet bevat, willen wij aannemelijk zien te maken, dat de *praescriptio*, wel verre van een integreerend bestanddeel te zijn van elke op eene bronzen tafel gegrifte wet, integendeel slechts als uitzondering daar voorkomt. Dat sommige

---

[1]) Vgl. Mommsen *Ges. Schr.* I bl. 310 (*Stadtrechte* bl. 417).

[2]) Zoo bij de *lex Acilia repetundarum*, de *lex agraria*, de *lex Cornelia de XX quaestoribus*, de *lex Antonia de Termessibus*.

[3]) Hoewel sommigen, als bv. Mazochi, de oudste commentator der tafel en trouwens ook Legras in den inhoud der tafel verscheidene bestanddeelen onderscheiden, zijn toch zelfs deze schrijvers van oordeel, dat een opzettelijk bedoeld onderling verband deze verschillende bestanddeelen vereenigde.

ons door een toeval bewaarde bronzen tafelen tot eene tegengestelde opvatting aanleiding hebben gegeven, is verklaarbaar, doch *nader onderzoek verbiedt ons, uit het somtijds voorkomen der praescriptio te concludeeren, dat elke Romeinsche wet door een praescriptio moest worden voorafgegaan. Het voorkomen der praescriptio is veeleer niet regel, doch uitzondering.*

Is te Rome reeds in de oudste tijden bij wetten en verdragen schriftelijke totstandkoming noodzakelijk — de alleen mondelijk tot stand gekomen wet is even ongebruikelijk als de *pax illiterata* [1]) — eveneens is reeds vroeg en stellig op Grieksch voorbeeld het gebruik opgekomen, in belangrijke gevallen de wet of het traktaat op brons te graveeren. Dat deze daad van uitvoering oorspronkelijk alleen op last van den bevoegden ambtenaar [2]), dus buiten de volksvergadering om, geschiedde, behoeft geen betoog. De wet en het traktaat, oorspronkelijk beiden even lakoniek, zwegen daarover en nog ten tijde van CICERO is de ambtenaar volkomen bevoegd, in plaats van de wet in haar geheel, een harer onderdeelen op eene bronzen tafel te doen graveeren [3]).

Is de rechtsregel eens op de bronzen tafel gegraveerd, dan is naar Romeinsche opvatting die tafel zelve tot *lex* geworden, hetzij men daaronder eene wet, een door de volksvergadering bekrachtigd verdrag, dan wel eene *lex data* heeft te verstaan. Doch bij die opvatting kan het nut der *praescriptio* niet hierin worden gezocht, dat zij de op haar volgende rechtsregelen tot *leges* stempelt: immers dit rechtskarakter volgt reeds uit het feit, dat de rechtsregel op eene bronzen tafel is gegrift. En evenmin kan de *praescriptio* worden opgevat als eene aangifte van den dag, waarop de op eene bronzen tafel gegrifte wet in werking treedt. Die inwerkingtreding toch — de geheele Romeinsche terminologie wijst hierop — valt altijd samen met het oogenblik, waarop de bronzen tafel aangeslagen is [4]). Hier geldt wat ook geldt van de oudste *actus legitimi*: beiden treden onmiddellijk in werking, de *actus legitimus*, nadat hij is uitge-

---

[1]) LIVIUS 1, 24, 7. FESTUS i. v. *illiterata pax* (ED. THEWREWK DE PONOR bl. 80).

[2]) Aldus bv. de twaalf tafelen. LIVIUS 3, 57, 3. *Sunt qui iussu tribunorum aediles functos eo ministerio scribant.* Zie over deze overlevering MOMMSEN *Staatsrecht* II bl. 474 noot 2.

[3]) CICERO *ad Atticum* 3, 15, 6. *Scripsisti ad me quoddam caput legis Clodium in curiae poste fixisse: ne referri neve dici liceat.*

[4]) Zie bv. CICERO *ad Atticum* 14, 12, 1 *Antonius fixit legem a dictatore comitiis latam. Philipp.* 2, 36, 92: *toto Capitolio tabulae figebantur* 2, 37, 93 *de rege Deiotaro decretum in Capitolio fixum.* 1, 1, 3 *ne qua tabula post Idus Martias ullius decreti Caesaris aut beneficii figeretur.* 1, 10, 26. PLINIUS ep. 8, 6, 13 etc.

sproken [1]), de wet, nadat zij gegraveerd is. Bij geen van beiden kan sprake zijn van terugwerkende kracht of van opschorting der inwerkingtreding door voorwaarde of termijn. Wordt de op 1 Januari aangenomen wet op 1 Juli op eene bronzen tafel aangeslagen, dan geldt van af 1 Juli de inhoud der tafel en heeft de dagteekening van 1 Januari alle beteekenis verloren. Vandaar dat stellig reeds zeer vroeg de wet, nog vóórdat zij in de comitiën was aangenomen, op eene bronzen tafel kon worden gegrift om onmiddellijk na de aanneming van het wetsontwerp in het openbaar te worden aangeslagen [2]). Doch het is duidelijk dat bij dien gang van zaken, de bronzen tafel onmogelijk eene *praescriptio* kon bevatten: eerst later zou blijken, welke ambtenaar de volksvergadering had gepresideerd en welke tribus het eerst had gestemd. Inderdaad leert een historisch onderzoek, dat onder de oudere Republiek de wetten klaarblijkelijk alle *praescriptio* misten [3]): eene omstandigheid, kenmerkend voor

---

[1]) l. 77 D. de div. reg. iuris 50, 17 *Actus legitimi, qui non recipiunt diem vel conditionem, velut emancipatio, acceptilatio, hereditatis aditio, servi optio, datio tutoris, in totum vitiantur per temporis vel conditionis adiectionem.*

[2]) SUETONIUS *Caesar* 28 *lege iam in aes incisa et in aerarium condita.* CICERO *pro Milone* 32, 87 *incidebantur iam domi leges.* Hetzelfde geschiedde met de edikten van ambtenaren. LIVIUS 21, 63. DIO CASSIUS 40, 66; 55, 6. Wanneer men met MOMMSEN (zie BRUNS-MOMMSEN *Fontes iuris I* bl. 104 noot 1) regel 24 onzer inscriptie aldus leest: *Aed(iles) cur(ules) aed(iles) pl(ebei), quei nunc sunt in diebus V proxumeis post hanc legem rogatam*, kan wellicht ook daarin een bewijs worden gezien, dat onze tafel vóór de aanneming der wetten, die zij bevat, gegraveerd is. Immers, wanneer de wet reeds vijf dagen na de aanneming in werking treedt, zoodat zij vóór den afloop van dien termijn moet zijn aangeslagen, is dit bij een document van dien omvang, slechts dan mogelijk, wanneer de wet tevoren gegraveerd is. — MOMMSEN's opvatting (*Staatsrecht* III bl. 371 noot 3), dat alleen bij uitzondering de wet vóór de stemming werd gegraveerd, en dat na de stemming de gegraveerde wet in ieder geval met eene *praescriptio* zou worden aangevuld, wordt in onzen tekst hieronder weerlegd. — Stelt men zich den gang van zaken helder voor den geest, dan behoeven CICERO's woorden (*de legibus* 3, 4, 11) *promulgata proposita in aerario cognita agunto* geen verandering. Terwijl het wetsvoorstel in het openbaar ter lezing is gesteld, wordt ten huize van den voorsteller (*domi* CICERO *pro Milone* 32, 87 vgl. *de domo* 30, 80) de tekst op eene bronzen tafel gegraveerd, die vervolgens naar het *aerarium* moet worden gebracht, ten einde te controleeren of de gegraveerde tekst overeenstemt met dien van het wetsontwerp. Vandaar bij SUETONIUS *Caesar* 28: *lege.... in aerarium condita* en bij CICERO *de legibus* 3, 4, 11 *in aerario cognita.*

[3]) De controverse, of de oudste wetgeving den consul als *iudex*, dan wel als *praetor* betitelde (LIVIUS 3, 55) is reeds op zich zelf een gewichtig argument ten betooge, dat de oudste wetten de consuls niet vermeldden, onder wier magistratuur zij tot stand waren gekomen. Waarmede dan ook geheel strookt, dat zooals LIVIUS 7, 3 ten opzichte van de oudste wetten opmerkt, *rarae per ea tempora litterae erant*; m.a.w. zij hielden alleen het allernoodzakelijkste in en misten elke *praescriptio.* — Dit wat de wetgeving in het algemeen betreft. Ten aanzien van bijzondere wetten wijzen wij in de eerste plaats op de Twaalf Tafelen; dat zij niet met eene *praescriptio*, doch onmiddelijk met de wettelijke bepalingen aanvingen blijkt duidelijk uit CICERO *de legibus* 2, 4, 9: *A parvis.... Quinte, didicimus: Si in ius vocat atque alias eiusmodi leges nominare.*

het primitieve gemeenebest, waar het volk alles en het individu alleen als deel van het volk gold; waar hij, die zich van de anderen onderscheidde, in den regel een slecht burger heette. Evenals bij de oudere annalisten, met name bij Cato, de krijgsdaden van het leger „zonder eigennamen van personen" werden geboekt, zoo ook zou naar de primitieve opvattingen eene wet, die *honoris causa* een ambtenaar noemde, stellig getroffen worden door het verwijt van antidemocratische verheerlijking van het individu.

Vermeldden de Twaalf Tafelen de namen der *decemviri*, dan zouden de knapen ook in CICERO's tijd eerst die namen, vervolgens de wetsbepalingen hebben opgedreund. Dan voorts zouden die namen (zooals in later tijd met de *praescriptio* het geval is) over alle Tafelen zijn verdeeld en zou het onverklaarbaar zijn, hoe DIODORUS SICULUS 12, 25 de totstandkoming der twee laatste tafelen kan toeschrijven aan de consuls Horatius en Valerius, terwijl de door CICERO (*de re publ.* 2, 37, 63) geraadpleegde jaarboeken en op hun voorgang LIVIUS (3, 37; 4, 4), DIONYSIUS 10, 60 en anderen hier het tweede college *decemviri* ten tooneele voeren. Al is het hier niet de plaats, beide even tendencieuse overleveringen in hun ontstaan te verklaren (zie MOMMSEN *Röm. Forsch.* 1 bl. 300 noot 29), toch blijkt in elk geval, dat eene voor alle Twaalf Tafelen geldige *praescriptio* ontbrak. — Ontstentenis der *praescriptio* blijkt dikwijls uit onzekerheid van dateering; zoo wordt de wet, waarnaar althans één consul plebeier moest zijn, bij DIODORUS 12, 25 voorgesteld als tot stand gekomen onmiddellijk na den val der decemviri, doch door de gangbare overlevering aan de Licinische wetgeving van 367 v. Chr. toegeschreven (Vrage: heeft men hier niet te doen met eene vervalsching, bedreven door den beruchten C. Licinius Macer, zoodat ook hier toepasselijk is de opmerking van LIVIUS 7, 9: *quaesita ea propria familiae laus leviorem auctorem Licinium facit?* In elk geval bewijst de controverse het gemis aan *praescriptio*). Ongedateerd was voorts de bij LIVIUS 7, 3 vermelde *lex vetusta: ut qui praetor maximus sit, idibus Septembribus clavum pangat.* Juist de vaagheid van den terminus a quo, waarvan LIVIUS l. c. spreekt (de stichting van den tempel, waar de wet werd aangetroffen) bewijst, dat de wet alle dateering miste. Ongedateerd was eveneens de *lex Flaminia minus solvendi.* PLINIUS *hist. nat.* 33, 13, 45 plaatst haar onder de dictatuur van FABIUS *cunctator* (217 v. Chr.), die echter eerst na het sneuvelen van den consul C. Flaminius optrad, zoodat de tekst der wet klaarblijkelijk noch den consul, noch den dictator noemde. (Vgl. MOMMSEN *Röm. Münzwesen* bl. 333). Hetzelfde gold de zg. *lex Icilia de Aventino publicando*: wanneer LIVIUS haar tweemaal (3, 31, 2 en 3, 32, 7) vermeldt, de eerste maal zonder den naam van den voorsteller te noemen, de tweede maal met vermelding van diens naam, is dit stellig hieraan toe te schrijven, dat het eerste bericht ontleend is aan oudere annalen of aan den in den tempel van Diana (DIONYSIUS 10, 32) aangeslagen tekst, het tweede aan eene letterkundige bron. Met BINDER *Die Plebs* Leipzig 1909 bl. 474 en andere nieuwere schrijvers kan worden aangenomen, dat omtrent de naam des voorstellers onzekerheid heerschte. — Ontstentenis van dateering blijkt vooral bij eene bijzondere categorie van *leges*, nl. bij verdragen. Uitdrukkelijk zegt LIVIUS 9, 5 dat bij een *foedus* niet de namen der consuls, doch alleen die der fetialen worden vermeld (*spoponderunt consules, legati, quaestores, tribuni militum; nominaque omnium qui spoponderunt, exstant; ubi si ex foedere acta res esset, praeterquam duorum fetialium, non exstarent*) en op het brons ontbreken zelfs de namen der fetialen. Wanneer dus de overlevering het verdrag met Gabii toeschrijft aan koning Tarquinius (DIONYSIUS 4, 58; FESTUS i. v. *clipeus*) en het oudste verdrag met Carthago aan de eerste consuls der Republiek (POLYBIUS 3, 22) — de overige met Carthago gesloten verdragen zijn reeds blijkens POLYBIUS ongedateerd — dan bewijst die legendaire dagteekening alleen, dat de historische dateering ontbreekt. Ook voor het door Sp. Cassius met de Latijnen gesloten verdrag moet hetzelfde hebben

Dat in den loop der tijden eene principieele verandering zou zijn ingetreden, zoodat later iedere wet van eene *praescriptio* zou zijn voorzien, alleen hij kan dit beweren, die geen oog heeft voor het in dergelijke aangelegenheden alles beheerschend conservatisme en bovendien de strekking der overlevering miskent [1]. Wel komen reeds in het tijdperk der Gracchen door eene *praescriptio* voorafgegane wetten voor, doch slechts als uitzondering op den algemeenen regel.

Het als regel bestaand gebruik blijkt, zooals gezegd, uit de

---

gegolden, zooals reeds blijkt uit de omstandigheid, dat de oudste annalisten, die het verdrag niet onder een bepaald jaar wisten te brengen, daarvan geen melding maakten. MOMMSEN *Röm. Forsch.* II bl. 159. Uit de legendaire dateering van het verdrag, door Romulus met de Veienten (DIONYSIUS 2, 55) en van dat, door Tullus Hostilius met de Sabijnen (DIONYSIUS 3, 33) gesloten, zal men eveneens tot het gemis eener officieele dateering moeten concludeeren. Ongedateerd waren voorts: het verdrag met Astypalaea van 105 v. Chr. (C. I. G. n°. 2485; afgedrukt bij BELOCH *der Italische Bund* bl. 224); het verdrag met Judaea van 161 v. Chr. (*Maccab.* 1, 9, 23—30; BELOCH bl. 225 vlg.) en het verdrag met Aetolië (POLYBIUS 21, 32 (22, 15); LIVIUS 38, 11). Toch zijn de dateeringen der annalisten, waar het oud-Republikeinsche verdragen geldt, in den regel goed betrouwbaar: hunne bronnen maakten dikwijls melding van het jaar, waarin een vreemd gezantschap te Rome aankwam of een vreemd gezantschap de stad verliet (zie bv. LIVIUS 7, 31; 8, 1, 7—2; 8, 2, 9—13). Minder betrouwbaar zijn m. i. de dateeringen der oud-Republikeinsche wetten; dikwijls worden zij beheerscht door onbetrouwbare familie overleveringen; als bv. die, waarnaar bij eene *lex de provocatione* geen Valerius mocht ontbreken (LIVIUS 10, 9; MOMMSEN *Ges. Schr.* V, bl. 202). Eveneens heerschten tendencieuse en tegenstrijdige overleveringen ten aanzien van de dateering der *lex Poetelia Papiria* (MOMMSEN *R. Forschungen* II bl. 245): ook hier kan men niet anders dan het gemis aan *praescriptio* constateeren.

[1]) Het is opvallend, dat waar CICERO (*in Pisonem* 13, 30) zegt: *quae lex privatis hominibus esse lex non videbatur,.... incisa per vim, hanc qui se metuere dicerent, hos consules, non dicam animi hominum, sed fasti ulli ferre possunt?* en dus de namen der consuls in verband brengt met eene onder hun consulaat op het brons gegraveerde wet, hij niet met de wet tevens de namen der consuls in ééne *imprecatio* vereenigt. Stellig ware het oratorisch effect dan nog verhoogd. Doch juist omdat de *fasti* gebezigd werden om de dagteekening eener gebeurtenis te bewaren (zie b.v. CICERO *Philipp* 2, 34, 87) kon op de bronzen tafel elke dagteekening worden weggelaten. Op het gemis van *praescriptio* doelt ook CICERO *pro Roscio Amerino* 43, 125: *ista ipsa lege, quae de proscriptione est, sive Valeria est sive Cornelia, non enim novi nec scio.* Hieruit blijkt, dat de wet den naam des voorstellers niet vermeldde en hetzelfde was het geval met eene andere wet van Sulla betreffende het beheer der provinciën. CICERO (*ad fam* 3, 6, 3) verwijt Appius Claudius eene handelwijze welke in strijd is met letter of geest der *lex Cornelia: eo discessisti, quo ego te ne persequi quidem possem triginta diebus, qui tibi ad decedendum lege, ut opinor, Cornelia constituti essent.* Deze wet, welke ook *ad fam.* 3, 6, 6 en 3, 10, 6 voorkomt, had CICERO hoogst waarschijnlijk op zijne reis naar Cilicië in afschrift bij zich; in elk geval was hij nauwkeurig met haar inhoud bekend. Zijne woorden *lege ut opinor Cornelia* doelen dus — de woordschikking zelve wijst er op — op twijfel omtrent den naam, niet omtrent den inhoud der wet; hetgeen alleen dan mogelijk is, wanneer de wet alle *praescriptio* mist. Men moet dus niet, met BOOT (*Verhandelingen der Kon. Academie van Wetenschappen, Afd. Letterkunde*, 13e deel, 1880, bl 8) de woorden *ut opinor* schrappen.

gewoonte, reeds vóór de aanneming der wet het ontwerp op eene bronzen tafel te doen graveeren. In dat geval valt wel niet anders aan te nemen, dan dat deze tekst niet door eene *praescriptio* wordt voorafgegaan. Het door MOMMSEN geopperde vermoeden [1]), dat voor de *praescriptio* eene ruimte op de bronzen tafel werd opengelaten, om later te worden ingevuld, wordt weerlegd door de bronzen tafelen zelf. Want, waar de *praescriptio* voorkomt, vormt zij met de daarop volgende wettelijke bepaling eene zelfde alinea [2]). Wat meer zegt, op het brons worden die woorden der wet, welke op denzelfden regel staan als de laatste woorden der *praescriptio*, met even groote letters als deze, m. a. w. in grooter letterteekens dan het overige deel der wet gegraveerd [3]). Waar de *praescriptio* voorkomt, is het dus werkelijk alsof de graveur het tastbare bewijs heeft willen leveren, dat eerst de *praescriptio* en daarna de wet is gegraveerd, zoodat het voorkomen der *praescriptio* bewijst, dat de wet eerst na de aanneming van het wetsontwerp is gegraveerd. In afwachting dat wij deze eigenaardigheden verklaren, blijkt in elk geval dat in het laatste tijdperk der Republiek twee categorieën van bronzen wetten — men houde ons de uitdrukking ten goede — werden aangetroffen: naast de wetten zonder *praescriptio*, die reeds vóór de stemming konden worden gegraveerd, kwamen andere wetten voor, na de stemming gegraveerd en van eene *praescriptio* voorzien. Van deze twee categorieën vertegenwoordigt de eerste het oudere stadium en wordt dan ook in de oudere Republiek uitsluitend aangetroffen, al ontbreekt het ook in de latere Republiek niet aan wetten dezer soort.

Het bestaan van wetten zonder *praescriptio* blijkt bovendien uit de omstandigheid, dat in concreto niet viel te onderscheiden tusschen eene wet en een plebisciet [4]). Stellig zijn in de eerste eeuwen der

[1]) *Ges. Schr.* III bl. 303; *Staatsrecht* III, bl. 371, noot 3.

[2]) BRUNS-MOMMSEN, *Fontes iuris* I[7], bl. 59 noot 1, bl. 74 noot 1.

[3]) BRUNS-MOMMSEN, *Fontes iuris*, I[7], bl. 59 noot 1.

[4]) In de taal der plebiscieten kan het plebisciet ook *lex* heeten, zoo b.v. *lex Acilia repetundarum* regel 74: *ex lege quam L. Calpurnius L. f. tr. pl. rogavit.* MOMMSEN *Staatsrecht* II bl. 150 noot 3. Bij de vermelding van een volksbesluit wordt in de wetten uitdrukkelijk (*ex hac lege plebeive scito; lex seive illud pl. sc. est*) te kennen gegeven, dat het volksbesluit zoowel *lex* als plebisciet kan heeten. Zoo verwijst het *fragmentum Atestinum* (BRUNS-MOMMSEN *Fontes* [7] I p. 101) naar de *lex seive illud pl. sc. est, quod L. Roscius a. d. V. eid. Mart. populum plebemve rogavit.* En dit, niettegenstaande de bedoelde wet waarschijnlijk in *comitia tributa* onder voorzitterschap van een praetor is aangenomen. MOMMSEN, *Staatsrecht* III bl. 159 noot 2. Wanneer voorts in den keizertijd van plebiscieten sprake is (b.v. SUETONIUS *Vespasianus* 8), wanneer met MOMMSEN bij TACITUS *ann.* 11, 14 gelezen moet worden: *Claudius tres litteras adiecit, quae.... adspiciuntur etiam nunc in aere publicandis plebiscitis per fora ac templa fixo* (*Staatsrecht* II bl. 883 noot 1) kan dit ook doelen op *leges*, omdat op het brons niet uit-

Republiek beide volksbesluiten hierdoor onderscheiden, dat de wet in de *urbs* — plaatselijke *civitas* in den oudsten zin des woords — werd aangeslagen, het plebisciet daarentegen op het gebied van het plebs, dat zich *buiten* de *urbs*, doch binnen den eersten mijlsteen uitstrekte. Intusschen heeft de samensmelting van *populus* en *plebs* deze topografische onderscheiding uitgewischt en wanneer dus in concreto niet viel uit te maken, of een volksbesluit eene *lex*, dan wel een plebisciet was, dan is dit slechts hieruit te verklaren, dat in den bronzen tekst alle *praescriptio* ontbrak en dientengevolge niet bleek, of de regeling door het *populus*, dan wel door het *plebs* was aangenomen. Tot dezelfde conclusie wordt men genoopt door een analoog gebruik: de benaming der Romeinsche wetten was in de praktijk nu eens aan de consuls, dan weer aan den voorsteller van het wetsontwerp ontleend. Zoo heet dezelfde wet, naar den consul van 59 v. C.: *lex Julia agraria* en naar de volkstribunen, die het wetsontwerp hebben ingediend: *lex Mamilia Roscia Peducaea Alliena Fabia* [1]). Eene tweeslachtigheid, alleen hieruit te verklaren, dat de officieele tekst niet door eene *praescriptio* was voorafgegaan en dus elke officieele benaming ontbrak.

Wordt eene inscriptie, waaraan eene *praescriptio* voorafgaat, wegens haar omvang over meer dan ééne bronzen tafel verdeeld, dan komt, blijkens de *lex Cornelia de XX quaestoribus* en het *monumentum Ancyranum*, aan het hoofd van elke tafel een deel der *praescriptio* te staan [2]). Zoodoende moet blijken, dat de vereenigde tafelen één geheel vormen. Nu is van de *lex Rubria*, die over verscheidene tafelen was verdeeld, eene tafel, de vierde, bewaard gebleven. Daar die tafel geen spoor van *praescriptio* bevat, moet men wel aannemen, dat de *lex Rubria* niet door eene *praescriptio* was voorafgegaan.

Wij zouden aan dezen noodzakelijken excursus een einde kunnen maken met de opmerking, dat tot de wetten zonder *praescriptio* ook de in de tafel van Heraclea vervatte regelingen behoorden. Doch ten einde alle misverstand uit te sluiten voelen wij ons

---

kwam, of men met wetten, dan wel met plebiscieten te maken had. Bewijzen van eigenlijke plebiscieten, tot stand gebracht door het plebs op voorstel van tribunen komen na 8 v. Chr. niet meer voor. MOMMSEN, *Staatsrecht* II bl. 882 noot 2. Ten slotte verdient vermelding, dat de namen der consuls uitsluitend op de *fasti* schijnen voor te komen. CICERO *pro Sestio* 14, 33. TACITUS ann. 3, 17, 18. CICERO in *Pisonem* 13, 30. DIO CASSIUS 49, 39.

1) MOMMSEN, *Ges. Schr.* V bl. 202.

2) Is de inhoud der wet wel is waar vervat op éénе tafel, doch over meerdere kolommen verdeeld, dan beslaat eveneens de *praescriptio* de geheele breedte der tafel. Aldus bij de *lex* van het *collegium eborariorum*; zie GRADENWITZ *Zeitschr. der Sav. St. für Rechtsgeschichte Rom. Abt.* XI (1890) bl. 74.

gedrongen, de beteekenis der *praescriptio* bij wetsontwerpen en bij wetten nader uiteen te zetten.

Het uit den aard der zaak op eene *tabula* geschreven wetsontwerp wordt, voordat het in behandeling komt, ingediend bij het aerarium [1]. Wel bevatte deze *tabula* in eene *praescriptio* [2] de namen der voorstellers van het wetsontwerp, doch bijzonderheden, welke in de *praescriptio* der wet worden aangetroffen (b. v. de dag waarop het ontwerp door de volksvergadering is aangenomen) komen natuurlijk in deze *praescriptio* van het wetsontwerp niet voor. In het *aerarium* worden de tabulae, waarop de verschillende wetsontwerpen staan geschreven, samengebonden tot een *codex* [3] en uit dien *codex* werd op den dag der stemming het ontwerp, doch waarschijnlijk zonder de *praescriptio* [4] voorgelezen [5]. In dien tusschentijd kunnen fouten in het ontwerp door den voorsteller zelf worden verbeterd [6] en kan — althans wanneer de wet niet door eene *praescriptio* behoort te worden voorafgegaan — het wetsontwerp nog vóór de aanneming ten huize van den voorsteller [7] op eene bronzen tafel worden gegraveerd. Daarbij ligt het in den aard der zaak dat naar gelang van den omvang der bronzen tafel en van het wetsontwerp, verschillende combinaties mogelijk zijn. Één wetsontwerp kan — als bij de *lex Rubria* — over meer dan ééne tafel worden verdeeld. En omgekeerd kan — zooals ons zal blijken bij de z. g. *lex Julia municipalis* — meer dan een ontwerp, afkomstig van denzelfden voorsteller, op dezelfde tafel worden gegraveerd. Waarschijnlijk moet hieraan worden gedacht, telkens wanneer van *leges* of *rogationes* wordt gesproken, en toch slechts ééne wet wordt bedoeld [8].

Ter verklaring van het ontstaan der *praescriptio* eener wet kunnen

---

1) MOMMSEN, *Staatsrecht* III, bl. 371.

2) CICERO *in Verr.* V, 69, 177 *non is promulgavit, quo* (= *cuius*) *nomine proscriptam videtis* (*legem*); *de lege agr.* 2, 9, 22 *ei locus primus in indice et in praescriptione legis concessus est.* De eerste in de *praescriptio* genoemde naam had dus bijzonder belang. MOMMSEN *Ges. Schr.* V bl. 202.

3) Zie over zoodanigen *codex*, bestaande uit houten *tabulae*, die te zamen werden gebonden en wier vereeniging aan een boomstam (*codex*) doet denken, MOMMSEN *Ges. Schr.* V, bl. 399 vlg.

4) CICERO *pro C. Rabirio Postumo* 6, 14. *Glaucia solebat.... populum monere ut, quum lex recitaretur, primum versum attenderet; si esset: dictator, consul, praetor, magister equitum, ne laboraret, sciret ad se nihil pertinere. Sin autem: quicumque post hanc legem rogatam, videret, ne qua nova quaestione alligaretur.*

5) ASCONIUS *in Cornelianam* p. 58 (Ed. Orelli). *Tum Cornelius ipse codicem recitavit;* p. 71. *Neque maius est, legere codicem, cum intercedatur, quam sitellam ipsam cum ipso defensore deferre.*

6) CICERO *pro Sestio* 33, 72; SUETONIUS *Caesar* 28.

7) CICERO *pro Milone* 32, 87.

8) TACITUS *ann.* 12, 60. CICERO in *Verrem* 2, 1, 42, 109. *Phil.* 3, 6, 16.

wij wijzen op de gelijkenis met de *praescriptio* van het Senaatsbesluit. De openbaarheid, welke van het wezen der wet onafscheidbaar is, wordt niet aangetroffen bij het Senaatsbesluit; dit laatste wordt alleen op bevel van den Senaat afgekondigd. De *praescriptio*, waardoor een Senaatsbesluit wordt ingeleid, geeft dus implicite te kennen, dat de Senaat zelf de afkondiging van zijn besluit heeft gelast. *Mutatis mutandis* moet bij de wet eene dergelijke redeneering hebben gegolden. Besluit het Romeinsche volk, dat eene wet op eene bronzen tafel zal worden vereeuwigd, zoodat de totstandkoming van dien maatregel niet wordt overgelaten aan de inzichten van een ambtenaar, dan — doch dan alleen — wordt de wet door eene *praescriptio* voorafgegaan. Evenals de *praescriptio* van het Senaatsbesluit den Senaat zelf op den voorgrond stelt, zoo ook is de *praescriptio* der wet als eene verhoogde uitdrukking van de volkssouvereiniteit [1]): zij wordt met grootere letterteekens dan de wet zelf gegraveerd. Vandaar dan ook dat, indien de wet door eene *praescriptio* moet worden voorafgegaan, uit deferentie voor de volksvergadering de graveering eerst na de aanneming van het wetsontwerp geschiedt.

Ten bewijze van een en ander zij het vergund te wijzen op de volgende plaats uit CICERO (*Philipp.* 1, 10, 25 vlg.);

Forum saepietur; omnes claudentur aditus; armati in praesidiis multis locis collocabuntur. Quid tum? quod ita erit gestum, id lex erit et in aes incidi iubebitis credo, illa legitima: consules populum iure rogaverunt. . . . populusque iure scivit?

Duidelijk wordt hier onderscheiden tusschen de verheffing van het wetsontwerp tot wet (*quod ita erit gestum, id lex erit*) en anderzijds het bevel der volksvergadering, de *praescriptio* (natuurlijk met den

---

[1]) In den Keizertijd wordt het door den stadhouder afgegeven *diploma* (vrijgeleide) voorzien van een *praescriptio*, waaruit blijkt dat het in naam des Keizers is uitgevaardigd. TACICUS *hist.* 2, 65. Iets dergelijks vindt men bij de wetten der 6e eeuw na Chr.; zooals SAVIGNY (*Geschichte des Röm. Rechtes im Mittelalter* II² § 7, bl. 21) opmerkt, wordt de Papianus in sommige handschriften voorafgegaan door een rescript, in andere hss. daarentegen ontbreekt het rescript en mist dus de wettelijke tekst elke inleiding, hetgeen, volgens SAVIGNY, hieraan is toe te schrijven, dat de handschriften der eerste categorie afschriften zijn van den tekst, zooals hij door den koning aan zijne graven is opgezonden, terwijl de handschriften der tweede categorie eveneens afschriften zijn, doch niet van den authentieken tekst. Iets dergelijks vindt men bij het *breviarium Alarici*: sommige handschriften geven den authentieken tekst, voorafgegaan door een *commonitorium* en gevolgd door den naam van Anianus; andere handschriften missen den naam van Anianus, die bij hen niet als onderteekening zou kunnen gelden en eveneens het *commonitorium*, omdat die handschriften niet door of van wege den Koning zelf worden opgesteld. (SAVIGNY, *Gesch. des Röm. Rechtes im Mittelalter* II² § 14 bl. 43). Zoowel bij de Germanen als bij de Romeinen is dus de *praescriptio* het teeken dat het document vervaardigd is op uitdrukkelijken last van den wetgever.

daarop volgenden tekst der wet) te doen graveeren. In den gedachtengang des redenaars bestaat dus alleszins mogelijkheid, dat bij de totstandkoming eener wet de volksvergadering niet beveelt, de wet op brons te doen graveeren, maar het nemen van dezen maatregel aan den voorsteller overlaat. Doch houdt het ontwerp zelf in, dat de vereeuwiging der wet door de volksvergadering wordt gelast, dan zou bij aanneming van het wetsvoorstel dit bevel der volksvergadering alle beteekenis missen, indien daarop geanticipeerd was door eene graveering, die aan de totstandkoming der wet voorafging.

In de hier uiteengezette regeling kwam geen verandering tijdens den duur der Republiek; ook niet nadat CAESAR in zijn eerste consulaat (59 v. Ch.) de afkondiging van wetten en Senaatsbesluiten in de *acta diurna* had gelast; een Staatsblad, waarvan de naam te kennen geeft, dat buiten het Staatsblad, m. a. w. op de bronzen tafelen, de wetten eene *dies* of *praescriptio* misten. De bij FRONTINUS bewaarde *lex Quinctia de aquaeductibus* zal dus alleen in de *acta diurna*, niet op de bronzen tafelen, van eene *praescriptio* zijn voorzien geweest en hetzelfde moet worden aangenomen van de nog in den aanvang van den Keizertijd vermelde plebiscieten. Eveneens volgt uit het bovenstaande, dat de *lex data* nooit eene *praescriptio* heeft, daar zij geene uitspraak der volksvergadering is.

Het wordt thans tijd, tot ons eigenlijk onderwerp terug te keeren. Na al het bovenstaande kan de ontstentenis van *praescriptio* op de tafel van Heraclea niet worden tegengeworpen aan de natuurlijke opvatting van dit document als inhoudende meer dan eene wet. Evenmin kan deze opvatting worden ontgaan door hier te spreken van eene *lex satura*, waarin meerdere onderwerpen werden behandeld. Deze wijze van wetgeving toch, reeds ten tijde der Gracchen veroordeeld, was bovendien door de *lex Caecilia Didia* van 98 v. Chr. uitdrukkelijk verboden [1]. Veeleer moeten wij in de tafel van Heraclea drie verschillende wetten onderscheiden en wel:

1°. eene fragmentair bewaarde wet, waarbij de inschrijving van bepaalde personen in openbare registers wordt geregeld (regel 1—20);

2°. eene wet op de *cura urbis* der *aediles* (regel 20—83);

3°. eene wet op de koloniën *municipia* enz. (regel 83—163).

De omstandigheid, dat deze drie wetten op dezelfde bronzen tafel worden aangetroffen, leidt tot het vermoeden, dat hun ontwerpen door denzelfden magistraat zijn voorgesteld aan de volks-

---

[1] MOMMSEN, *Staatsrecht* III, bl. 336.

vergadering, en door deze op denzelfden dag zijn aangenomen. Het zal ons dan ook blijken, dat naar de overlevering de eerste en de derde — met de tweede wet schijnen onze bronnen niet bekend te zijn — in hetzelfde jaar zijn tot stand gekomen.

Hoewel het, oppervlakkig beschouwd, een vreemden indruk maakt, dat op dezelfde bronzen tafel drie wetten zonder eenig teeken van afscheiding op elkaar volgen, ontbreekt het hier niet aan analoge verschijnselen.

Wij zouden kunnen wijzen op l. 10 D. ad legem Juliam peculatus 48, 13 waar straf bedreigd wordt tegen hem, *qui tabulam aeream legis* (lees met Mommsen *leges*) *formamve agrorum aut quid aliud continentem refixerit.* Hier is dus sprake van ééne bronzen tafel, waarop meer dan eene wet is gebeiteld. Eveneens werden in de Middeleeuwen dikwijls in hetzelfde handschrift verschillende wetten opgenomen, zonder dat uit eenig teeken bleek, waar de eene wet eindigde, de andere begon. Op één bekend voorbeeld daarvan wil ik wijzen. In zeker handschrift volgde, zonder zichtbaar teeken van afscheiding, op de *lex Romana Visigothorum* de *lex Romana Burgundionum.* Nu stond aan het slot der *lex Romana Visigothorum* een klein fragment van Papinianus, ingeleid met de woorden: *incipit Papiani* (afkorting van *Papiniani*) *lib. I responsorum.* Door die omstandigheid misleid, vatte Cujas in zijne eerste uitgave dezer teksten (1566) het fragment van Papinianus op als één geheel vormend met de daarop volgende *lex Romana Burgundionum* en gaf aan dit geheel tot opschrift *Papiani lib. I responsorum.* In zijne tweede uitgave (1586) deed Cujas weliswaar de *lex Romana Burgundionum* bij haar werkelijken aanvang beginnen, doch behield den titel *Papiani lib. I*, zoodat de wet onder den naam Papianus bekend is gebleven, eene benaming, die ons herinnert aan het gemis van *praescriptio* der Romeinsch-Germaansche wetten [1]). En de Papianus verdient hier in verband met de z. g. *lex Julia municipalis* te meer vermelding omdat bij beide documenten dezelfde omstandigheid — het gemis aan *praescriptio* — geleid heeft tot den waan, alsof men hier met den arbeid van een privaat persoon te maken had [2]). De onjuistheid dezer opvatting is voor beide documenten algemeen erkend, zoodat wij alleen curiositeitshalve van deze zienswijze melding maken.

De drie wetten der tafel van Heraclea, hoewel *ten opzichte van hun inhoud* onderling geheel onafhankelijk, vormen toch naar antieke

[1]) Savigny. *Gesch. des Röm. Rechtes im Mittelalter* II^2 § 8. Karlowa, *Röm. Rechtsgeschichte* I bl. 983.

[2]) Zie ten opzichte van Papianus Savigny l. c. II^2 § 7, bl. 21 noot 6. Ten opzichte der tafel van Heraclea Legras, bl. 266 vlg.

opvatting *in formeel-juridisch opzicht* eene ondeelbare eenheid.

Wij willen het karakter dier eenheid zien uiteen te zetten.

In een tijdvak, waarin zij nagenoeg het eenige middel verschaft om mededeelingen voor het verre nageslacht te bewaren, vormt de bronzen gedenkplaat, wier grondstof symbool is eener onafwijsbare, onveranderlijke noodzakelijkheid [1], een geheel, dat niet voor deeling of vermindering vatbaar is. Niet alleen in dien zin, dat zij zelve met haar inhoud onafscheidelijk is verbonden [2], zoodat de in de bronzen tafel vervatte rechtsregelen eerst door de vernietiging der tafel komen te vervallen. Maar ook, doordat de inhoud zelf ondeelbaar is en de tafel niet naar haar inhoud kan worden gesplitst. Sprekende over eene bepaling der Twaalf Tafelen, zegt de Romein dan ook niet, met den door ons verwachten gen. partitivus: *secundae tabulae secunda lege*. Doch met den ablativus, die den verdwenen locativus vervangt, heet het: *secunda tabula secunda lege* [3]). Hoe uiteenloopend en van welken aard haar inhoud zij, de tafel wordt als eene ondeelbare *res sui generis* door de rechtsorde beschermd [4]) en door het rechtsbewustzijn erkend, zelfs waar dit — als bij de *lex Acilia repetundarum* en bij de *lex agraria* — tot praktische moeilijkheden leidt; door de onafgebroken lengte hunner regelen, die de geheele breedte der niet in kolommen verdeelde tafel innamen, moeten deze stukken bijna onleesbaar zijn geweest [5]). Eerst in Sulla's

---

[1]) Het brons is symbool der onvergankelijkheid, vgl. HORATIUS *od.* 3, 24, 5. *Te semper anteit saeva necessitas, clavos trabes et cuneos manu gestans aena,...* De overoude beteekenis van het brons in het rechtsleven blijkt uit de *mancipatio* (*hoc aere aeneaque libra*); uit het formulier *rauduseulo libram ferito* (VARRO *de l. l.* 5, 163 en uit het *sacramentum* (FESTUS i. v. *Sacramentum: sacramenti autem nomine id aes dici coeptum est, quod.... consumebatur id in rebus divinis*). De bronzen tafelen, waarop verdragen worden gegrift, zijn dan ook heilig. LIVIUS, 26, 24 *ut testata sacratis monumentis essent* 38, 33 *foedus, quod in Capitolio, quod Athenis sacratum fuisset.* In het tooverwezen der Oudheid is het eene bekende gewoonte, een beeld van een vijand met bronzen naalden te doorboren. Zoo luidt in een Grieksch handschrift, aangehaald bij HUVELIN *Les tablettes magiques et le droit romain*, bl. 22 noot 1, het recept: καὶ λαβὼν δεκατρεῖς βελόνας χαλκᾶς πῆξον μίαν ἐπὶ τοῦ ἐγκεφάλου.

[2]) CICERO *ad fam.* 12, 1, 2 *cuius aera refigere debebamus, eius etiam chirographa defendimus? Philipp* 13, 3, 5 *Acta M. Antonii rescidistis, leges refixistis. Philipp* 12, 5, 11. DION. HAL. 4, 43; 6, 2. Eveneens wordt het testament beschouwd als geïncorporeerd in den houten wastafel en spreekt men van *testamentum ruptum, tabulae ruptae*. Zelfs wordt *contra lignum testamenti* (l. 19 D. de bon. poss. contra tab. 37, 4) de *bonorum possessio* verleend.

[3]) MOMMSEN, *Ges. Schr.* V, bl. 339, noot 2.

[4]) l. 10 D. ad legem Juliam peculatus 48, 13. *Qui tabulam aeream legis* (lees *leges*) *formamve agrorum aut quid aliud continentem refixerit vel quid inde immutaverit, lege Julia peculatus tenetur. Eadem lege tenetur, qui quid in tabulis publicis deleverit vel induxerit.*

[5]) MOMMSEN, *Ges. Schr.* V, bl. 339, noot 2. Men kwam aan dit bezwaar eenigszin tegemoet, door aan elke bepaling een titel te doen voorafgaan.

tijd wordt eene indeeling der bronzen tafel in kolommen (*paginae*) gebruikelijk, zooals blijkt uit de *lex de XX quaestoribus* van 81 v. Chr. De eenheid van den inhoud der bronzen tafel is aan het primitief bewustzijn even eigen als het bekende feit, dat oorspronkelijk in het letterschrift de woorden niet werden gescheiden, althans niet meer dan de letters van hetzelfde woord. En zelfs daar, waar voor denzelfden tekst meer dan eene bronzen tafel noodig was kon — altijd indien eene *praescriptio* vereischt was — eene kunstmatige eenheid worden geschapen door, als bij de *lex Cornelia de XX quaestoribus* en bij het *monumentum Ancyranum*, de *praescriptio* over de verschillende tafelen te verdeelen.

Uiteraard is de hier uiteengezette eenheid der bronzen tafel ook op de z. g. *lex Julia municipalis* toepasselijk; tot welke praktische gevolgen zij leiden moest en geleid heeft, zal in het vervolg dezer bladzijden blijken.

---

§ 2. De dateering der inscriptie.

De eigenaardige stijl der Romeinsche wetten kenmerkt ook de inscriptie van Heraclea. Ook hier worden in ingewikkelde volzinnen, vaste formules en omslachtige omschrijvingen met samenkoppelingen van overtollige synoniemen aaneengesmeed; zoodat uit alles des wetgevers zorg spreekt, niets ongeregeld te laten, elke ontduiking te voorkomen, in elke casuspositie te voorzien. Met dezen stijl rekening te houden, is een eisch van historischen takt en gezond verstand, die verwaarloosd wordt waar de interpretatie zich spitst op het zoeken van toespelingen op politieke gebeurtenissen. Wel is waar leggen, oppervlakkig beschouwd, de toespelingen voor de hand en schijnen zij de dateering van ons document te vergemakkelijken. Doch „hineininterpretiren" is te allen tijde een gevaarlijke kunstgreep geweest. Zoo ergens, dan is het hier de plaats, te herinneren aan MOMMSEN's opmerking, gemaakt in verband met de dateering der kapitolijnsche tafelen: „Wer Beziehungen sucht, sie freilich finden; aber der Fund bringt kein Glück. Was Denkmäler dieser Art . . . . , auf dem römischen Markt aufgestellt, sagen wollen, das sagen sie offen und braucht nicht erst herausgeheimnisst zu werden" (*Röm. Forsch.* II bl. 67 noot 8).

De heerschende opvatting, waarin SAVIGNY is voorgegaan, wijdt hare aandacht in de eerste en voornaamste plaats aan zinswendingen der inscriptie betreffende ontstentenis of vervanging der magistraten; b.v. *quaestorem urbanum eumve quei aerario praerit* (regel 37). Doch, naar hare juiste waarde geschat, zijn die en soortgelijke zinswendingen vrij onschuldig. Wegens hieronder op te noemen argumenten is de inscriptie in elk geval ouder dan 43 v. Chr.; de aangehaalde zinswending kan dus niet doelen op de vervanging der quaestoren door *praefecti aerarii*, hetgeen eerst na de slag bij Actium plaats vond [1]).

[1]) MOMMSEN *Staatsrecht* II bl. 537.

Evenmin kan zij het bewijs leveren, dat de inscriptie dagteekent van CAESAR's dictatuur, toen het aantal quaestoren, wel verre van te verminderen, integendeel van 20 op 40 is gebracht [1]).

Door SAVIGNY [2]) is voorts de gissing geuit, dat de woorden: *censor aliusve quis magistratus* (regel 143 vlg.) zouden doelen op CAESAR's *praefectura morum*, die hij in 46 en 45 v. Chr. bekleedde. Doch ook die gissing is geheel willekeurig: de aangehaalde woorden bewijzen alleen, dat den wetgever de vervanging van den censor door een ander magistraat voor oogen stond; hetgeen sedert Sulla's afschaffing der censuur alleszins verklaarbaar moest zijn. Dat die vervanging juist door een *praefectus morum* zou moeten geschieden, geeft de inscriptie allerminst te kennen.

Misschien verdient het meer de aandacht, dat de wet als mogelijk onderstelt, dat de stad zonder consuls en praetoren zou kunnen zijn, in welk geval zij door volkstribunen worden vervangen (regel 10). Naar men meent, zou dit kunnen doelen op het feit, dat inderdaad in 47 en in de eerste negen maanden van 45 consuls en praetoren te Rome ontbraken [3]). Aldus redeneerende, ziet men echter over het hoofd, dat destijds de ontbrekende praetoren werden vervangen door *praefecti* van CAESAR [4]). Doelde dus de wet op de gebeurtenissen van 47 en 45, dan zou zij niet volkstribunen, doch *praefecti* in de plaats der praetoren hebben doen treden. Nu zij de *praefecti* niet vermeldt, doch integendeel uitsluit, moeten wij wel aannemen, *dat de inscriptie vóór de gebeurtenissen van 47 en 45 is tot stand gekomen.*

Overgaande tot het uiteenzetten onzer eigen opvatting, zullen wij achtereenvolgens zien aannemelijk te maken, dat de inscriptie

I) ouder is dan 43 v. Chr.
II) ouder is dan 49 v. Chr.
III) vermoedelijk ouder is dan 59 v. Chr.
IV) niet veel ouder is dan 65 v. Chr.
V) dagteekent van 65 v. Chr.

I. Onbestreden is, dat onze inscriptie ouder is dan 43 v. Chr., toen de bij haar (regel 98) nog Quinctilis geheeten maand den naam Julius ontving [5]).

---

[1]) MOMMSEN *Staatsrecht* II bl. 527 vlg.
[2]) *Verm. Schriften* III bl. 411 vlg.
[3]) MOMMSEN *Röm. Gesch.* III[6] bl. 492.
[4]) SUETONIUS *Caesar* 76; DIO CASSIUS 43, 48.
[5]) CENSORINUS 22, 16.

II. Dat haar wordingsuur gezocht moet worden vóór dat van het van 49 v. Chr. dagteekenend *fragmentum Atestinum* (BRUNS-MOMMSEN FONTES 7 I bl. 101) valt uit verschillende aanwijzingen af te leiden. Daar echter omtrent het karakter der *lex*, waartoe dit fragment heeft behoord en het gebied, door die *lex* beheerscht, verschil van meening bestaat, zien wij ons in de noodzakelijkheid, omtrent beide vragen ons gevoelen nader uiteen te zetten. Terwijl wij met MOMMSEN aannemen, dat het fragment dagteekent van 49 v. Chr., achten wij met de overige commentatoren (ALIBRANDI, ESMEIN, APPLETON) de bepalingen van het fragment toepasselijk op geheel Italië, met inbegrip van Gallia Cisalpina.

Van de twee in het *fragmentum Atestinum* vervatte bepalingen stelt de eerste een maximum-bedrag vast, waarboven sommige acties niet door den municipalen rechter kunnen worden berecht. Naar luid van de tweede bepaling blijven alle tusschen privaat-personen gerezen geschillen, welke vóór de totstandkoming der *lex Roscia* zijn ontstaan en tot de competentie van den municipalen rechter behooren — onverschillig wat de waarde zij van het petitum — tot de competentie van den municipalen rechter, zoodat zij niet te Rome kunnen worden berecht.

Vast staat derhalve, dat de wet, waartoe het fragment behoorde:

1) de rechtspraak regelde omtrent alle geschillen; eene andere, meer beperkende uitlegging zou met de woorden: *quod privatim ambigetur* (regel 14) kwalijk te vereenigen zijn;

2) blijkens de woorden: *in quoque municipio colonia praefectura* (regel 10) voor alle municipiën gold, onverschillig waar gelegen. De wet was dus toepasselijk, niet alleen op Gallia Cisalpina, waar het fragment is opgedolven, maar ook op Italië.

Wij kunnen ons dus niet vereenigen met de opvatting van MOMMSEN [1]) die, bevangen in de thans algemeen verworpen meening dat het *fragmentum Atestinum* en de z.g. *lex Rubria* tot dezelfde wet behoort, ook het *fragmentum Atestinum* beschouwt als eene alleen voor Gallia Cisalpina geldige regeling. In weerwil van het gezag van MOMMSEN's naam heeft deze opvatting dan ook geen ingang gevonden; algemeen en o. i. volkomen terecht is men van meening dat het *fragmentum Atestinum* bepalingen inhoudt, voor geheel Italië van kracht.

3) de rechtspraak der municipale ambtenaren boven een bepaald geldelijk bedrag verving door de rechtspraak van den Romeinschen praetor.

---

[1]) *Ges. Schr.* I bl. 175 vlg.

Daar nu deze beperking van de rechtspraak in de *municipia* kenmerkend is voor den Keizertijd en vóór de allerlaatste jaren der Republiek niet voorkomt, ligt de slotsom voor de hand, dat de tafel van Heraclea, die deze beperking niet kent, ouder is dan het *fragmentum Atestinum*. Om echter aan deze slotsom beter ingang te doen vinden, voelen wij ons genoopt, het karakter der *lex*, waartoe het *fragmentum Atestinum* behoorde, uiteen te zetten en vervolgens de bij deze *lex* in het leven geroepen instellingen te vergelijken met die, waarvan de tafel van Heraclea gewag maakt.

Met Mommsen [1]) is ons uitgangspunt, dat de in het fragment genoemde L. Roscius identiek is met den praetor van 49 v. Chr. L. Roscius Fabatus. Op diens voorstel is blijkens het fragment op 11 Maart 49 eene *lex rogata* (*lex seive illud plebiscitum, quod L. Roscius a. d. V eid. Mart. populum plebemve rogavit*) tot stand gekomen. Dat, zooals Mommsen aanneemt, deze wet aan de Cisalpini het burgerrecht zou hebben verschaft, komt ons om formeel-juridische redenen minder juist voor: sedert Sulla toch werden de Cisalpini niet door *leges rogatae*, doch door *leges datae* beheerscht. Wel echter kan de *lex Roscia* Caesar de bevoegdheid hebben toegekend, de noodige *leges datae* vaststellen, o. a. die *leges*, waarbij de Cisalpini het burgerrecht verkregen.

Voor die opvatting spreekt dan ook alles; wanneer blijkens Dio 41, 36 Caesar als proconsul over de Cisalpini (ἅτε καὶ ἄρξας αὐτῶν) dezen het burgerrecht verschaft, moet hier ontegenzeggelijk aan eene *lex data* worden gedacht. Eveneens is bij eene *lex data* en in hetzelfde jaar 49 v. Chr. Caesar's bekende regeling van het schuldrecht tot stand gekomen [3]). Zelfs kan veilig worden aangenomen, dat eene zelfde *lex data* zoowel de regeling van het schuldrecht als de verleening van het burgerrecht aan Noord-Italië inhield: immers, Tacitus' uitdrukkingen: (*lex*) *dictatoris Caesaris, qua de modo credendi possidendi intra Italiam cavetur* (*ann.* 6, 16) doelen op ééne en dezelfde *lex*, die zoowel Italië's grenzen als zijn vermogensrecht betreft. Doch, ook al aarzelt men de laatstbedoelde slotsom te aan-

[1]) *Ges. Schr.* I bl. 184 vlg.

[2]) Dio Cassius 41, 36.

[3]) Dio Cassius 41, 37. Appianus *bell. civ.* 2, 48. Caesar *bell. civ.* 3, 1. Tacitus *ann.* 6, 16. Suetonius *Caesar* 42. Blijkens Appianus l. c. is de wet tot stand gekomen in het najaar van 49 v. Chr., hetgeen zeer goed klopt met het *fragmentum Atestinum*. Toespelingen op de wet kunnen voorkomen bij Cicero *ad fam.* 9, 16, 7; 9, 18, 4; 5, 20, 9 *ad Att.* 12, 21, 4 *ad fam.* 11, 27, 7; 11, 28, 2. Bij Caesar l. c. wijst het woord *constituit* en de duidelijke tegenstelling met de daarna vermelde plebiscieten er op, dat de wet eene *lex data* was. Ook Dio Cassius geeft te kennen dat de wet steunde op eene delegatie van wetgevende macht.

vaarden, vaststaat in elk geval dat de uitbreiding van Italië met Gallia Cisalpina en de regeling van het schuldrecht tot stand kwamen bij eene *lex data* of *leges datae*, krachtens eene *lex rogata* uitgevaardigd. Ongetwijfeld is de bedoelde *lex rogata* identiek met de *lex Roscia* van het *fragmentum Atestinum*; de tweede bepaling van dit fragment heeft terugwerkende kracht: zij geldt ook voor die geschillen welke vóór de totstandkoming der bepaling, doch na de *lex Roscia* zijn ontstaan; hetgeen alleen dan verklaarbaar is, wanneer de bepaling van het fragment aan de *lex Roscia* rechtskracht ontleent. Wij hebben dus in de *lex Roscia* eene delegatie van wetgevende macht te zien.

Krachtens deze *lex Roscia* heeft Caesar bij eene *lex data* het schuldrecht geregeld; was de schuldenaar niet bij machte, het „geleende geld" terug te betalen, dan konden scheidsmannen worden benoemd, die de bezittingen van den schuldenaar taxeerden naar hunne waarde vóór het uitbreken van den burgeroorlog, zoodat de schuldenaar zijne goederen naar die waarde aan den schuldeischer in betaling kon geven. Dat deze regeling op schromelijke wijze den schuldenaar boven den schuldeischer bevoordeelde, behoeft geen betoog en wanneer Matius in zijn beroemden brief er over klaagt, dat Caesar's wet, waardoor tal van ondankbare vrienden van den dictator zijn gered van den ondergang, voor hem een financieele ramp is geweest [1]) kan daarbij aan geene andere wet van Caesar worden gedacht, dan aan de hier besproken *lex data*, evenals de *lex rogata*, waarover Matius heeft gestemd, de *lex Roscia* moet zijn geweest [2]).

Nu kan veilig worden aangenomen, dat waar de bronnen in verband met de bedoelde wet spreken over *„pecunia credita"*, deze uitdrukking in den algemeen gebruikelijken zin van liquide, opvorderbare geldschuld moet worden opgevat. *Pecuniam autem creditam*, zegt GAIUS 3, 124, *dicimus non solum eam, quam credendi causa damus, sed omnem quam tunc, cum contrahitur obligatio, certum est debitum iri, id est quae sine conditione deducitur in obligationem.* De door Caesar geregelde procedure kon dus in elk proces worden gevolgd, mits slechts de *intentio* uitliep op *pecunia certa* of althans op iets, dat door taxatie in *pecunia certa* kon worden omgezet, zoodat nagenoeg in elk geding de nieuwe procedure toelaatbaar

[1]) CICERO *ad fam.* 11, 28, 2. *Atque etiam res familiaris mea lege Caesaris deminuta est; cuius beneficio plerique, qui Caesaris morte laetantur, remanserunt in civitate.*

[2]) CICERO *ad fam*, 11, 27, 8. *Ego te suffragium tulisse in illa lege primum non credidi; deinde, si credidissem, numquam id sine aliqua iusta causa existimarem te fecisse.*

was. De noodzakelijkheid dezer consequentie blijkt te meer, wanneer men bedenkt, dat Caesar de beoogde verhooging van het crediet der schuldenaren — aangenomen dat zij kunstmatig tot stand kon komen — slechts dan kon bereiken, wanneer zij consequent werd doorgevoerd. Evenals bij eene vroegere hervorming van het schuldrecht aan alle schuldenaren dezelfde faciliteiten waren gegund [1]), moest Caesar aan elken schuldenaar ten bedrage der *condemnatio*, die immers in het formulierproces steeds in eene geldsom bestond (GAIUS IV, 48), de *in solutum datio* vergunnen.

Ongetwijfeld is deze *lex data* van Caesar identiek met die, waarvan het *fragmentum Atestinum* deel uitmaakte. Vooreerst toch zijn beide wetten in denzelfden tijd tot stand gekomen de eerste in het najaar van 49, de tweede kort na 11 Maart 49, doch nog in hetzelfde jaar. Ware dit niet het geval, dan zou, naar APPLETON's opmerking [2]), het *fragmentum Atestinum* stellig de namen der consuls van 49 hebben vermeld. Voorts gelden beide wetten voor geheel Italië [3]) en betreffen beiden de rechtspleging. Aan hun identiteit valt dus redelijkerwijs niet te twijfelen. Daar nu de bedoelde wet als *lex data* elke *praescriptio* miste, ontleende zij haar naam uitsluitend aan Caesar en aan haar inhoud. Wij hebben dus in haar de eerste *lex Julia iudiciaria* te zien, die met de bekende *lex Julia iudiciaria* van 17 v. Chr. de twee bij GAIUS IV, 30 vermelde leges *Juliae iudiciariae* vormt [4]).

---

[1]) Zoo is bij de *lex Valeria* van 86 v. Chr. vergund *creditoribus quadrantem solvi* (VELLEIUS 2, 23, 2). Verg. SALLUSTIUS *Catilina* 33.

[2]) *Revue générale du droit* 1900 bl. 209.

[3]) Ook APPLETON l. c. bl. 214 is van oordeel dat het *fragmentum Atestinum* op geheel Italië toepasselijk is.

[4]) WLASSAK. Röm. Prozessgesetze I bl. 170, komt na onderzoek der bronnen tot de slotsom, dat geene *lex iudiciaria* betreffende het civiel proces door Caesar is uitgevaardigd; hij wordt daartoe geleid door de o. i. onjuiste opvatting, dat de bij Caesar de bell. civ. 3, 1 en elders vermelde wet een „Schuldengesetz", niet tevens eene regeling van het proces zoude zijn. Daar nu GAIUS van twee *leges Juliae* spreekt, terwijl WLASSAK in de bronnen slechts ééne (die van Augustus van 737 d. i. 17 v. Chr.) kan aanwijzen, komt WLASSAK tot de onopgeloste en onoplosbare vraag, wat dan die andere *lex Julia* is geweest. WLASSAK redt zich — zooals hij zelf erkent, zonder steun in de bronnen te vinden — door te onderstellen, dat Augustus twee *leges Juliae* tot stand bracht, ééne voor Rome en eene voor Italië. Al deze moeilijkheden ontgaat men, door de *altera Julia* bij CAESAR *de bello civ.* 3, 1 te erkennen. WLASSAK's onderstelling is in strijd met de duidelijke uitspraken, die terzelfder tijd slechts ééne *lex iudiciorum privatorum* kennen. Zie bv. *Edictum de aquaeductu Venafrano* (BRUNS-MOMMSEN, *Fontes* I bl. 251) regel 68: *ex lege quae de iudicis privatis lata est*. l. 9 § 2 D. de recept. 4, 8, *index.... arbitrium recipere.... iure se compromitti iubere prohibetur lege Julia*, l. 1 § 4 D. de lege Jul. amb. 48, 14. *Et si quis reus vel accusator domum iudicis ingrediatur, per legem Juliam iudiciariam in leges ambitus committit*. WLASSAK *Röm. Prozessgesetze* II bl. 234 vlg. erkent dan ook, de tweede *lex Julia* waarvan sprake is bij GAIUS IV, 30 niet te kunnen aanwijzen.

Nog een ander onderwerp is bij de eerste *lex Julia iudiciaria* van 49 v. Chr. geregeld. Uiteraard heeft de toenmalige financieele crisis faillissementen doen uitspreken, andere doen verwachten. Strekte de *in solutum datio* om de gevreesde faillissementen te voorkomen, zoo zijn hoogstwaarschijnlijk tevens maatregelen genomen om den *concursus creditorum*, waar deze zich eens had gevormd, beter te regelen en dit vermoeden vindt bevestiging in l. 4 Cod. 7, 71, waar sprake is van eene *lex Julia de bonis cedendis*, krachtens welke *in solutum datio* en *bonorum cessio* konden plaats vinden [1]. Deze aanwijzing, welke ongetwijfeld op onze *lex Julia* betrekking heeft, gerechtigt tot de slotsom, dat in 49 v. Chr. de *bonorum cessio* bij de *lex Julia* is ingevoerd.

Als brokstuk van deze *lex Julia* beschouwd, wordt het *fragmentum Atestinum* ons aanstonds duidelijk. Al gold de *lex Julia* voor geheel Italië [2], met inbegrip van Gallia Cisalpina [3], toch liet het zich niet verwachten, dat de wet het geringste *municipium* met Rome, den minst ontwikkelden *duumvir* met den *praetor urbanus* op ééne lijn stelde. Veeleer ligt het vermoeden voor de hand — en het wordt door het *fragmentum Atestinum* bevestigd — dat zaken van eenig belang, hetgeen kon blijken uit de geldelijke waarde, te Rome moesten worden behandeld. Immers, de aan de nieuwe procedure verbonden taxatie naar eene *voormalige* waarde schiep voor partijen eene zoo groote onzekerheid, dat alleen te Rome, niet in de *municipia* volledige vrijheid van taxatie aan de *arbitri* kon worden toevertrouwd.

Vergelijken wij thans de tafel van Heraclea met het *fragmentum Atestinum*. Het blijkt niet, dat de tafel van Heraclea bekend is met de bij de *lex Julia* geregelde *in solutum datio* en *bonorum cessio*. Wel blijkt, dat de begrenzing van de competentie van den municipalen rechter, zooals de *lex Julia* die ingevoerd en het

---

[1]) l. 4 Cod. 7, 71 Diocletianus et Maximianus Chiloni *Legis Juliae de bonis cedendis beneficium constitutionibus divorum nostrorum parentum ad provincias porrectum esse... notum est; non tamen creditoribus sua auctoritate dividere haec bona et iure dominii detinere, sed venditionis remedio.... permissum est.* (Vgl. GAIUS 3, 78 *ita* |*bona veneunt*| *eorum qui ex lege Julia bonis cedunt*). *Quod si non bonis eum cessisse, sed res suas in solutum tibi dedisse monstretur, praeses provinciae poterit de proprietate tibi accommodare notionem.* Op deze *in solutum datio* doelt CAESAR *bell. civ.* 3, 1, 2. Vgl. ook *bell. civ.* 3, 20, 3: *integras vero tenere possessiones, qui se debere fateantur, cuius animi aut cuius inpudentiae est?*

[2]) Zie l. 4 Cod. 7, 71 (in de vorige noot aangehaald). CAESAR *bell. civ.* 3, 1 *cum fides tota Italia esset angustior*, 3, 22 *Milo dimissis circum municipia litteris.... quos ex aere alieno laborare arbitrabatur, sollicitabat.* TACITUS *ann.*, 6, 16.

[3]) Reeds vóór 49 v. Chr. beschouwde Caesar Gallia Cisalpina als een deel van Italië. CAESAR *bell. Gall.* 5, 1; 6, 44; 7, 1; 8, 50.

keizerrijk bewaard heeft [1]), in de tafel van Heraclea nog onbekend zijn. De hoogere ouderdom der tafel van Heraclea moet daaruit worden afgeleid; te meer, omdat deze inscriptie nog sporen bevat van het legisactieproces. Ik bedoel de bij de *ductio* gebruikelijke eeden: *bonam copiam iurare* en *bonam copiam abiurare* (regel 113). De beteekenis dier eeden is bekend: de *addictus*, die door den schuldeischer gevankelijk naar huis werd geleid, moest vóór die behandeling te ondergaan onder eede verklaren, hetzij dat hij in zijn onderhoud kon voorzien (*bonam copiam iurare*), in welk geval de schuldeischer niet verplicht was, hem te voeden, doch ook niet gerechtigd was hem in boeien te slaan; — hetzij dat hij niet in zijn onderhoud kon voorzien (*bonam copiam abiurare*), zoodat de schuldeischer die verplichting op zich moest nemen, maar den failliet dan ook als slaaf kon boeien [2]). Nu de tafel van Heraclea bekend blijkt met deze rechtspleging, die stellig door de *bonorum cessio* is vervangen, ligt haar ontstaan ontegenzeggelijk aan gene zijde der *lex Julia* van 49 v. Chr., m. a. w. van het *fragmentum Atestinum*.

Tot dezelfde slotsom komt Appleton [3]), die op eene andere aanwijzing de aandacht vestigt. Het onteerend vonnis wordt in de tafel van Heraclea regel 111 omschreven als veroordeeling *iudicio fiduciae pro socio tutelae mandatei iniuriarum deve d(olo) m(alo)*. Daarentegen wordt in het *fragmentum Atestinum* regel 1 als *actio famosa* beschouwd het geval dat iemand *in iudicium fiduciae aut pro socio aut mandati aut tutelae suo nomine quodve ipse earum rerum quid gessisse dicetur, adducetur*. De nauwkeuriger omschrijving van het *fragmentum Atestinum* omvat ook gevallen als van hem, die rechtens geen *tutor* zijnde, toch als *tutor* optreedt en zich als zoodanig aan *dolus* schuldig maakt, voorts van den erfgenaam van den *tutor* of van den *socius*, die hoewel niet zelf *socius* of *tutor* zijnde, toch uit hoofde van de *tutela* of *societas* van den erflater aansprakelijk is en te kwader trouw in strijd met die aansprakelijkheid handelt [4]). De omslach-

---

[1]) l. 11 pr. § 2 D. de iurisd. 2, 1. Wlassak *Röm. Prozessgesetze.* II bl. 234.

[2]) Varro *de l. l.* VII, 105 (*Hoc (sc. nexum) C. Poetelio Libone Visolo dictatore sublatum ne fieret; et omnes, qui bonam copiam iurarunt, ne essent nexi, dissoluti.* Cic. *ad fam.* 9, 16, 7. *Hirtium ego et Dolabellam dicendi discipulos habeo, cenandi magistros; puto enim te audisse, si forte omnia ad vos transferuntur, illos apud me declamitare, me apud eos coenitare. Tu autum quod mihi bonam copiam eiures, nihil est.... nec tamen eas coenas quaero, ut magnae reliquiae fiant; quod erit, magnificum sit et lautum.* Het bedoelde gebruik blijkt reeds uit Tw. Tafelen 3, 4. *Si volet, suo, vivito. Ni suo vivit, qui eum vinctum habebit libras farris endo dies dato.* Deze bepaling onderstelt klaarblijkelijk eene uitdrukkelijke verklaring van den failliet, dat hij al dan niet in zijn eigen onderhoud kan voorzien. Vgl. Themis 1908 bl. 249 noot 2.

[3]) l.c. bl. 220.

[4]) Appleton l.c. bl. 219 vlg. l. 1 pr. D de fideiuss, et hered. tut. 27, 7; l. 40. D. pro socio 17, 2.

tiger redactie van het *fragmentum Atestinum* omvat dus meer dan die der tafel van Heraclea en met het volste recht ziet APPLETON in deze vollediger omschrijving het bewijs van den hoogeren ouderdom der tafel van Heraclea.

III. Sedert SAVIGNY is de heerschende opvatting deze, dat de bepalingen der tafel van Heraclea dagteekenen van 45 v. Chr., toen CICERO [1]) in een zijner brieven melding maakte van eene wettelijke bepaling, die in onze tafel (regel 94) is terug te vinden. Met SAVIGNY vat men in den regel CICERO's brief in dien zin op, dat daarin het antwoord lag op eene vraag betreffende een wetsontwerp, maarmede L. Cornelius Balbus, Caesar's vertrouweling, bekend was. Doch op m. i. geheel overtuigende wijze is door LEGRAS (blz 287) betoogd, dat destijds de wet, waarover CICERO sprak, reeds lang bestond. Vooreerst toch heet bij CICERO, het document niet *rogatio*, doch *lex*; men heeft dus naar alle waarschijnlijkheid niet met een wetsontwerp, doch met eene wet te maken. Sprak trouwens CICERO van een wetsontwerp, dan had hij, om daarvan kennis te kunnen nemen, zich niet tot Balbus behoeven te wenden: drie *nundinae* vóór de stemming moest ieder wetsontwerp in het openbaar ter lezing worden aangeslagen [2]) zoodat de inhoud publiek domein werd. Evenmin is het aannemelijk, dat Balbus den redenaar inwijdde omtrent een zich nog in staat van voorbereiding bevindend wetsontwerp. Wel stonden beiden op goeden voet: Caesar's gunsteling herinnerde zich de goede diensten, hem toen zijn burgerrecht betwist werd door den advocaat bewezen. Doch intiem waren zij niet en allerminst was Balbus gewoon, CICERO in te lichten omtrent de plannen van den dictator. Slechts nu en dan (*aliquando*) [3]) werd CICERO iets van Balbus gewaar.

De natuurlijke opvatting van CICERO's brief is deze, dat BALBUS zijn voormaligen advocaat inlicht omtrent eene wetsbepaling van

---

[1]) CICERO *ad fam.* 6, 18, 1. *Simul accepi a Seleuco tuo litteras, statim quaesivi e Balbo per codicillos, quid esset in lege. Rescripsit, eos qui facerent praeconium, vetari esse in decurionibus; qui fecissent, non vetari. Quare et bono animo sint et tui et familiares; neque enim erat ferendum, cum qui hodie haruspicinam facerent, in Senatum Romae legerentur, eos qui aliquando praeconium fecissent, in municipiis decuriones esse non licere.* De bedoelde bepaling is regel 94 vlg. der inscriptie: *neve quis, quei praeconium dissignationem libitinamve faciet, in municipio colonia praefectura II vir(atum) IIII vir(atum) aliumve quem mag(istratum) petito.* Dat CICERO Balbus door middel van *codicilli* raadpleegt, doet vermoeden, dat hij aanstonds antwoord verwachtte. Zooals Tyrrell (The Correspondence of M. Tullius Cicero 1886 II bl. 105 noot 1) opmerkt, kwamen codicilli overeen met onze briefkaarten antwoord betaald

[2]) MOMMSEN *Staatsrecht* III bl. 370.

[3]) CIC. *ad. fam.* 9, 17, 1. LEGRAS bl. 289.

vrij ouden datum; vandaar het imperfectum *neque ferendum erat* [1]). Al was die wet op eene bronzen tafel in het openbaar aangeslagen, die tafel kon bezwaarlijk worden gevonden: alleen op het Kapitool waren in den Keizertijd meer dan drie duizend [2]), dus in 45 v. Chr. althans een overgroot aantal bronzen tafelen op allerlei plaatsen aangeslagen. Zoo kunnen wij stellig een stap verder gaan en de inscriptie beschouwen als ouder dan 59 v. Chr., toen CAESAR in zijn eerste consulaat de *acta diurna* instelde [3]). BALBUS zou in zijne drukke ambtsbezigheden niet door Cicero zijn lastig gevallen, indien deze in het Romeinsche Staatsblad de wet had kunnen opsporen. Doch indien CICERO zich tot BALBUS wendde, is dit gereedelijk hieruit te verklaren, dat de bedoelde wet, welke als ouder dan 59 v. Chr. in de *acta diurna* ontbrak, was aan te treffen in het door BALBUS beheerde *aerarium* [4]).

IV. Met even groote beslistheid als wij ons scharen aan de zijde van LEGRAS, in zoover volgens dezen CICERO's brief spreekt van eene sinds jaren bestaande wet, moeten wij hem onze instemming ontzeggen, waar hij die wet nog vóór SULLA's dictatuur meent te moeten stellen.

Ten aanzien van den terminus a quo der tafel is van belang vooreerst de vermelding van het *iudicium de dolo* (regel 111), dat door C. AQUILIUS GALLUS is in gebruik gebracht [5]). Omtrent het tijdstip, waarop dit is geschied, kan eenig licht worden ontleend aan CICERO's dialoog *de natura deorum*, 3, 74, waar tusschen 78 en 75 v. Chr. *Aurelius Cotta*, na optelling van allerlei tegen de *mala fides* gerichte middelen ook vermeldt het *everriculum malitiarum omnium, iudicium de dolo malo, quod C. Aquilius, familiaris noster, protulit.* Het maakt daar den indruk, alsof het rechtsmiddel kort geleden was ingevoerd en in juridische kringen het onderwerp van den dag uitmaakte [6]). AQUILIUS was voorts tijdgenoot en vriend van CICERO [7]), veel ouder dan deze kan hij niet zijn geweest; waarschijnlijk is hij omstreeks 116 v. Chr. geboren [8]). Zoodat de invoering van het *iudicium* in de rechtspraktijk wel niet vóór 86 v. Chr. kan hebben plaats gevonden. Neemt men nu in aanmerking, dat geruimen tijd moest verloopen, voordat het *iudicium* eerst in het

[1]) LEGRAS bl. 287 vlg.
[2]) SUETONIUS *Vespasianus* 8.
[3]) SUETONIUS *Caesar* 20. MOMMSEN *Staatsrecht* III bl. 1017.
[4]) PAULY-WISSOWA *Real-Encyclopädie* IV, 1266.
[5]) CICERO *de natura deorum* 3, 74; *de officiis* 3, 60.
[6]) KÜBLER, *Zeitschrift der Sav. St. für Rechtsgeschichte* R. A. 1907 bl. 412.
[7]) *Collega et familiaris meus*; *de off.* 3, 60; *topica* 62.
[8]) KÜBLER. *Zeitschrift der Sav. St. für Rechtsgeschichte* R. A. 1893 bl. 76, 78.

praetorisch edikt ingelascht [1]) en daarna in de wet der Heracleotische inscriptie is overgenomen, dan moet die wet ten minste een tiental jaren jonger zijn dan de invoering van het *iudicium* in de rechtspraktijk. De inscriptie moet dus na 76 v. Chr. (toen Aquilius omstreeks 40 jaar telde) zijn tot stand gekomen. Is daarentegen, zooals LEGRAS van oordeel is, de inscriptie tusschen 88 en 83 v. Chr. geredigeerd, dan zou — hetgeen onwaarschijnlijk is, — AQUILIUS slechts omstreeks 35 jaar hebben geteld, toen het door hem uitgedachte rechtsmiddel zijn weg had gebaand, eerst in de rechtspraktijk, vervolgens naar het edikt en ten slotte naar de in onze inscriptie opgenomen wet.

Een *tweede* aanknoopingspunt voor den terminus a quo verschaft regel 122, waar hij die *ob caput civis Romanei referundum pecuniam praemiumve aliudve quid cepit ceperit* onwaardig wordt verklaard, het decurionaat te bekleeden. Zooals algemeen wordt aangenomen, is hier een weerslag te zien op eene bepaling van SULLA's strafwetgeving [2]), waarin de strafbaarheid van dit delikt wordt opgeheven, wanneer de persoon, wiens moord werd beraamd, tot de vogelvrijverklaarden behoorde. Wanneer nu in de tafel van Heraclea, ter plaatse waar men dit juist zou verwachten, de uitzondering ten behoeve van den moordenaar van een *proscriptus* niet wordt aangetroffen, moet men wel aannemen, dat die bepaling der tafel althans niet ouder is dan de reactie, die zich in 65 en 64 v. Chr. tegen SULLA's vogelvrijverklaringen openbaarde, doordat CATO de jongere als quaestor de door SULLA aan de moordenaars van *proscripti* uitbetaalde gelden terugvorderde en CAESAR, als gewezen aediel aan het hoofd staande van eene afdeeling der *quaestio inter sicarios*, de voldoening had, L. LUSCIUS, een berucht centurio van SULLA, en L. ANNIUS BELLIENUS, oom van CATILINA, wegens het ter dood brengen van *proscripti* te veroordeelen [3]). Veel ouder dan CATO's

[1]) Dat het *iudicium* door Aquilius als praetor (66 v. Chr.) in het album zou zijn ingelascht, wordt door KÜBLER l. c. bl. 82 weerlegd.

[2]) SUETONIUS *Caesar* 11; *in exercenda de sicariis quaestione, eos quoque sicariorum numero habuit (Caesar), qui proscriptione ob relata civium Romanorum capita pecunias ex aerario acceperant, quamquam exceptos Corneliis legibus.* — Volgens LEGRAS bl. 131 zou men in plaats van *referundum*, in de wet *relatum* verwachten, daar de moordenaar in den regel eerst na het aanbrengen van het hoofd van zijn slachtoffer, de belooning ontvangt. Toch is het spraakgebruik der wet m.i. juister: eene wetsbepaling, die straf bedreigt tegen hem, *qui ob caput relatum pecuniam accepit*, zou niet toepasselijk zijn, wanneer soms het geld vóór het volbrengen van den moord is betaald. Het spraakgebruik is trouwens met de wet in overeenstemming. CIC. *in Verr.* 2, 2, 32, 7—8 *ob rem iudicandam pecuniam accipere*. GELLIUS 20, 1, 7 *ob rem iudicandam pecuniam accepisse*. CIC. *in Verrem.* 2, 3, 88, 210 *ob rem iudicandam rem pecuniam accepisse*. Andere voorbeelden in l. 1 D. *de lege Cornelia de falsis* 48, 10.

[3]) MOMMSEN *Röm. Gesch.* III[8] bl. 171. LANGE *Röm. Alterthümer* III bl. 224 vlg.

quaestuur (65 v. Chr.) en CAESAR's praesidiaat in eene afdeeling der *quaestio inter sicarios* (64 v. Chr.) kan de derde wet onzer inscriptie niet zijn.

V. Voor zoover mij bekend, heeft het nog niet de aandacht getrokken, dat ook regel 142 vlg. der inscriptie een aanknoopingspunt voor de dateering verschaft. De daar voorkomende formule *municipia coloniae praefecturae civium Romanorum in Italia* onderscheidt zich dermate van de uitdrukkingen: *municipia coloniae praefecturae fora conciliabula* (regel 83 vlg.; 108 vlg.; 126 vlg.; 135 vlg.) en *municipium colonia praefectura* (regel 89 vlg.; 95 vlg.; 98 vlg.; 157 vlg.); dat de bijvoeging in *Italia* ongetwijfeld aan opzet toe te schrijven en praktisch van belang moet zijn Om overeenkomstig regel 142 vlg. der inscriptie den census te bepalen tot Italië, moet tusschen ± 65 en 59 v. Chr. eene bepaalde aanleiding hebben bestaan.

Brengen wij, met een enkel woord, in herinnering dat de *lex Plautia Papiria* van 90 v. Chr. het Romeinsch burgerrecht heeft geschonken aan geheel Italië in den toenmaligen zin des woords, dus aan het gebied ten zuiden van de Aesis, terwijl het volgende jaar aan Gallia Cisalpina het Latijnsch burgerrecht is geschonken door eene *lex Pompeia*. Doordat echter deze laatste wet praktisch niet van toepassing was op de steden tusschen den Aesis en den Po, die (met uitzondering wellicht alleen van Ravenna) het Romeinsche burgerrecht reeds bezaten en dus het Latijnsch burgerrecht niet meer verlangden; — doordat voorts Sulla het rechtsgebied Italië vergrootte met de streek tusschen Aesis en Rubico, was het gebied van het Latijnsch burgerrecht belangrijk ingekrompen en, schoon formeel Gallia Cisalpina bevattende, feitelijk vrijwel beperkt tot Gallia Transpadana. Vandaar dat, zooals uitvoerig door MOMMSEN [1]) is betoogd, onze in den regel meer politiek dan juridisch gestelde geschiedbronnen onder Gallia Transpadana dat gebied verstaan, dat niet bij den Po, doch bij de Noordgrens van Italië (dus sedert Sulla bij den Rubico) aanvangt.

Houdt men dit in het oog, dan treedt het verband tusschen regel 142 vlg. onzer inscriptie en eene mededeeling van DIO CASSIUS 37, 9 betreffende Gallia Transpadana helder in het licht.

De bedoelde plaats (DIO 37, 9. Ed. Boissevain) luidt als volgt:

. . . . οἱ τιμηταὶ περὶ τῶν ὑπὲρ τὸν Ἠριδανον οἰκούντων διενεχθέντες (τῷ μὲν γὰρ ἐς τὴν πολιτείαν αὐτοὺς ἐσάγειν ἐδόκει, τῷ δὲ οὔ), οὐδὲν οὐδὲ τῶν ἄλλων ἔπραξαν, ἀλλὰ καὶ τὴν ἀρχὴν ἀπεῖπον, καὶ διὰ τοῦτο καὶ οἱ διάδοχοι αὐτῶν ἐν τῷ ὑστέρῳ ἔτει οὐδὲν ἐποίησαν, ἐμποδισάντων σφᾶς τῶν δημάρχων πρὸς τὸν τῆς βουλῆς κατάλογον, δέει τοῦ μὴ τῆς γερουσίας αὐτοὺς ἐκπεσεῖν.

---

[1]) *Ges. Schr.* I bl. 183 vlg.

Van de hier vermelde colleges censoren is het eerste dat van 65 v. Chr., het tweede dat van 64 v. Chr. Het blijkt dus uit Dio's bericht, dat een der censoren van 65 v. Chr. — bedoeld wordt de latere triumvir M. Crassus — de bewoners van Gallia Transpadana als Romeinsche burgers in den census wilde inschrijven, doch zijn ambtgenoot — Q. Lutatius Catulus — zich daartegen verzette; dat dit verschil van meening den census van 65 v. Chr. deed mislukken; dat het volgende jaar een nieuw paar censoren optrad, die bij de *lectio senatus* in hun werk werden belemmerd door volkstribunen, zoodat ook de census van 64 v. Chr. mislukte.

Is dat alles volkomen aannemelijk en kan het als betrouwbare overlevering worden aanvaard, zoo rijst integendeel twijfel ten opzichte eener andere bijzonderheid, welke dan ook slechts ter loops door Dio wordt vermeldt. Zijne woorden *διὰ τοῦτο (καὶ οἱ διάδοχοι αὐτῶν . . . . οὐδὲν ἐποίησαν)* geven aanleiding tot de opvatting, dat het verschil in meening omtrent de vraag of de census zich tot Gallia Transpadana moest uitstrekken, ook de censoren van 64 v. Chr. heeft belemmerd in de vervulling hunner taak.

Het zal ons echter blijken, dat die opvatting onhoudbaar is. Dio kan bij zijn zegsman ten dezen — Livius — onmogelijk het bericht hebben aangetroffen, dat ook de census van 64 stond voor de onopgeloste vraag, of de Transpadani al dan niet moesten worden ingeschreven. Vooreerst toch kon de census niet mislukken èn door verzet van de zijde der volkstribunen bij de *lectio senatus*, èn door oneenigheid der censoren betreffende de Transpadani. Want de *lectio senatus* gaat in den regel aan den census vooraf [1]); worden de censoren door de volkstribunen belet, de *lectio senatus* ten einde te brengen, dan blijft de census geheel achterwege en komt dus de vraag omtrent de inschrijving der Transpadani in het geheel niet ter sprake. Er is echter meer. Ook die historische kritiek, welke ongezind is, aan de Romeinsche regeering dier dagen een monopolie van staatsmanswijsheid toe te kennen, kan niet aannemen, dat de censoren van 64 v. Chr. aan het werk zouden zijn gegaan op het gevaar af, dat hun schip zou stranden op denzelfden klip als dat van hun voorgangers ten vorigen jare. Reeds in hun optreden ligt het bewijs, dat op eenige wijze de vraag, of de Transpadani, al dan niet moesten worden ingeschreven, was beslist. Herinnert men zich, dat Transpadani, zooals hierboven is uiteengezet, eene algemeene gangbare, doch feitelijk onjuiste uitdrukking was, waarmede aangeduid werden die bewoners van Gallia Cisalpina, welke

[1]) Mommsen *R. Staatsrecht* II² bl. 420.

het Romeinsch burgerrecht misten, dan moet het bedoelde dilemma rechtens zijn geformuleerd in dien zin, dat òf Italië alleen, òf Italië met Gallia Cisalpina het gebied was, waarvan de inwoners in den census moesten worden ingeschreven. Vóór het optreden der censoren van 64 v. Chr. moet dit dilemma zijn beslist; vóór dat tijdstip moet eene wet (of een senaatsbesluit) zijn tot stand gekomen, waarbij de census beperkt werd tot Italië, of uitgebreid tot Gallia Cisalpina.

Aan deze voorwaarde voldoet de derde wet onzer inscriptie, die (regel 142 vlg.) de inschrijving in den census beperkt tot Italië en dus Gallia Cisalpina (om met Dio te spreken: de Transpadani) daarvan uitsluit. De derde wet onzer inscriptie valt dus in het jaar 65 of 64 v. Chr.; hetgeen uiteraard ook het geval moet zijn met de twee overige wetten onzer inscriptie, die, zooals hierboven is betoogd, op denzelfden dag tot stand zijn gekomen. Inderdaad meenen wij aannemelijk te kunnen maken, dat de eerste wet onzer inscriptie identiek is met de *lex Papia* van 65 v. Chr., die, zooals Dio terzelfder plaats (37, 9) vermeldt, aan vreemdelingen het verblijf te Rome (en waarschijnlijk ook in Italië) ontzegde.

De *lex Papia* was niet de eerste wet, die den scheidsmuur tusschen burgers en *peregrini* trachtte te bevestigen. Zooals hieronder zal worden vermeld, was in 126 v. Chr., op voorstel van den volkstribuun M. Junius Pennus aan vreemdelingen het verblijf te Rome ontzegd en werden in 95 v. Chr. bij de *lex Licinia Mucia* straffen bedreigd tegen den niet-burger, die zich het burgerrecht aanmatigde. Op grond dezer precedenten kunnen wij aannemen dat de *lex Papia* het onderwerp uitvoerig heeft geregeld en het niet heeft laten ontbreken aan maatregelen die overtredingen der wet konden aan het licht brengen.

Dat de wet niet alle peregrini uit Rome verbande, maar uitzonderingen op den regel toeliet ligt in den aard der zaak en wordt ons uitdrukkelijk medegedeeld. [1]) Zelfs kunnen wij ons van de bevoorrechte vreemdelingen vrijwel een indruk vormen, wanneer wij bij Suetonius [2]) lezen dat Caesar het Romeinsche burgerrecht verleende aan uitheemsche geneesheeren en beoefenaars der vrije kunsten, om hen het verblijf te Rome aangenamer te maken en anderen dit verblijf aanlokkelijker te maken. Wie door de regels kan lezen, maakt hieruit op, dat de medicus en de rhetor reeds vóór Caesar's

---

[1]) Cicero *de lege agraria* 1, 4, 13.

[2]) Suetonius *Caesar* 42 *omnesque medicinam Romae professos et liberalium artium doctores, quo libentius et ipsi urbem incolerent, et ceteri appeterent, civitate donavit* (*Caesar*). Men lette op de woorden *Romae professos*, die den terugslag vormen van de in onze inscriptie vermelde *professio* te Rome.

dictatuur te Rome woonrecht hadden en dus door de *lex Papia* waren uitgezonderd op haar beginsel. Van meer belang intusschen voor ons onderwerp is de wijze, waarop de wet hare navolging trachtte te verzekeren. Zij kan dat m. i. op geene andere wijze hebben gedaan dan door het voorschrift dat ieder vreemdeling zich bij een magistraat moest aangeven (*profiteri*) ten einde vergunning te verkrijgen, te Rome te blijven wonen. Blijkt nu dat onze inscriptie eene aan vreemdelingen opgelegde verplichting onderstelt, om zich te Rome bij eene magistraat aan te geven, dan ligt hierin een gewichtig argument ten betooge dat het bedoelde deel der inscriptie een deel is der *lex Papia* van 65 v. Chr.

Inderdaad blijkt, dat regel 1 vlg. onzer inscriptie regelen over eene aangifte (*professio*) inhouden. Dat de personen, van wie deze *professio* wordt verwacht, niet als Romeinsche burgers worden beschouwd, blijkt uit de geheele, streng juridische terminologie. Bij hen toch wordt alleen een *nomen*, geen *cognomen* of *tribus* ondersteld (regel 13 vlg.) en dit klemt te meer omdat onze inscriptie zelve (regel 146 vlg.) waar zij Romeinsche burgers op het oog heeft, vermelding eischt van *nomina praenomina patres aut patronos tribus cognomina*. Voorts hebben de in de eerste regelen der inscriptie bedoelde personen geen aandeel in de korenuitdeelingen (regel 17 vlg.); ook dit bewijst hun ondersteld gemis aan *civitas*. In geval van afwezigheid worden zij vertegenwoordigd door een derde, *quei eius negotia curabit* (regel 1). En deze aan het praetorisch edikt — dus oorspronkelijk aan de rechtspraak voor vreemdelingen — ontleende uitdrukking is even kenmerkend voor de kwaliteit van *peregrinus* als het woord *procurator* voor de kwaliteit van Romeinsch burger. [1]) Waar onze inscriptie den Romeinschen burger op het oog heeft, noemt zij dan ook (regel 36 vlg.) diens vertegenwoordiger *procurator*. Uit een en ander blijkt dat onze inscriptie, welke ingevolge regel 142 in 65 v. Chr. moet zijn tot stand gekomen, in haar eerste regelen bepalingen inhoudt betreffende de aangifte van *peregrini* bij Romeinsche magistraten. Daar nu deze bepalingen alleszins overeenkomen met het beeld dat men zich moet vormen van de in hetzelfde jaar tot stand gekomene *lex Papia*, is het alleszins geoorloofd, een stap verder te gaan en te concludeeren tot de identiteit van de eerste regelen onzer inscriptie met de *lex Papia de civitate* van 65 v. Chr., die naar alle waarschijnlijkheid op denzelfden dag en op denzelfden

---

[1]) *Procurator* is kenmerkend voor het *ius civile*: Cicero *pro Caecina* 20, 57 *legitime procurator dicitur omnium rerum eius, qui in Italia sit absitve rei publicae causa.* Daarentegen is *negotium curare* (vgl. Cic. *topica* 17, 66) of, zooals het later heet, *negotium gerere* eene praetorische uitdrukking. Zie b. v. Girard. *Manuel* p. 620 n. 1.

magistraat is voorgesteld als het tweede en het derde deel onzer inscriptie. Zoodat veilig kan worden aangenomen, dat onze inscriptie dateert van het ambtsjaar van den volkstribuun C. Papius (10 December 66—10 December 65) en tevens vóór de verkiezing der censoren van 64 valt, zoodat de verschillende in de inscriptie vervatte wetten waarschijnlijk kort vóór 10 December 65 rechtskracht hebben verkregen. Is dit in zoover opmerkelijk, dat in den regel de volkstribunen kort na hun optreden hunne wetsontwerpen aanhangig maakten, toch laat de afwijking van dezen regel in dit geval zich wellicht hierdoor verklaren, dat de derde wet vóór het optreden der censoren van 64 in werking moest treden.

Omtrent de tweede wet onzer inscriptie, welke uiteraard in hetzelfde jaar 65 moet vallen, is het mij niet gelukt in de bronnen eenige nadere aanwijzing te vinden [1]. Kennelijk heeft zij ten doel, de verdeeling der *cura urbis* tusschen de vier *aediles* mogelijk te maken en beoogde zij daarmede eene administratieve hervorming, welke, als buiten de politiek en het groote publiek omgaande, op de buitenwereld weinig indruk moest maken. Des te nauwer is het verband tusschen de laatste regelen onzer inscriptie en de toenmalige politieke toestand van Gallia Cisalpina.

Evenals regel 142 vlg. zoo wordt ook regel 159 vlg. der inscriptie eerst dan duidelijk, wanneer men die bepalingen beschouwt onder het licht der betrekkingen tusschen Rome en Gallia Cisalpina in 65 v. Chr.

Zooals door MOMMSEN [2] is uiteengezet, bestond omstreeks dezen tijd oneenigheid over den rechtstoestand der Cisalpini: volgens Caesar en zijne aanhangers zouden de burgers van Gallia Cisalpina het Romeinsche burgerrecht bezitten, terwijl zij volgens de tegenpartij dit recht misten. Zoo die strijd iets bewijst, is het dat de toenmalige wetten zich dienaangaande niet uitspraken en, waar zij de Cisalpini bedoelden, dubbelzinnige uitdrukkingen bezigden. Passen wij deze conclusie toe op regel 159 volg. der inscriptie. In de woorden: *quei lege pl(ebeive) scito permissus est fuit, utei leges in municipio fundano .... daret* kon de onduidelijke uitdrukking *municipium fundanum* beter dan eenige andere op Gallia Cisalpina betrekking hebben, omdat zij in het midden liet, of de aldus aangeduide *municipia* al dan niet Romeinsch burgerrecht bezaten. Wij hebben dus te onderzoeken in hoever onze overlevering aannemelijk maakt,

---

[1]) Uit de dateering onzer inscriptie volgt echter, dat het *Senatusconsultum de pago Montano* (BRUNS-MOMMSEN, *Fontes* I bl. 189), waar het toezicht op eene bepaalde plaats wordt opgedragen aan de *aediles plebis*, ouder dan 65 v. Chr. moet zijn.

[2]) MOMMSEN *Ges. Schr.* I bl. 180 noot 2.

dat in of kort vóór 65 v. Chr. de *leges datae* der steden van Gallia Cisalpina vastgesteld of gewijzigd zijn.

In het tijdvak dat zich uitstrekt van Sulla's dictatuur tot Caesar's tweede consulaat, herinnert de toestand van Gallia Cisalpina onwillekeurig aan dien van Lombardije en Venetië onder het verlicht despotisme, door Oostenrijk over die landen in de 19e eeuw uitgeoefend; ook in Gallia Cisalpina werd eene met materieelen voorspoed gezegende, dichte en zeer ontwikkelde bevolking politiek onmondig gehouden. Wel waren de Transpadani onder een aanvoerder als Caesar Rome's uitnemendste soldaten, wel gaf in de hoofdstad hun stem bij verkiezingen vaak den doorslag [1], doch te pijnlijker deden deze voordeelen hen het gemis van autonomie in hun eigen land gevoelen: te Rome mannen van invloed, waren zij in Gallia Cisalpina gebonden aan de door Rome eenzijdig vastgestelde *leges datae* en voelden zij zich rechtelooze onderdanen van den Romeinschen proconsul, die blijkens Cic. *ad Att.* 5, 2, 3 ook de stedelijke ambtenaren benoemde. Het kan dan ook geen verwondering wekken, zoo (kort na Caesar's aftreden als quaestor [2]), dus) in 68 of 67 v. Chr., een geest van oproer over Gallia Cisalpina vaardig werd. Intusschen werd het dreigend gevaar bezworen; gewelddadigheden schijnen niet te hebben plaats gevonden. Op de natuurlijke vraag, welke maatregelen de opwinding hebben doen bedaren, geven de bronnen ons slechts dit halve antwoord, dat de voor Cilicië bestemde legers een tijdlang in Italië gekampeerd en de Transpadani van hun voornemen afgebracht hebben. Veilig kan men dit bericht aanvullen: zoo het onweer voorbijtrok en een burgeroorlog uitbleef, is dit stellig te wijten aan administratieve hervormingen, een wijziging der *leges datae* der Cisalpijnsche steden. Om dus in de taal onzer inscriptie te spreken: in of kort vóór 65 v. Chr. is aan een of meer bepaalde personen door het Romeinsche volk de opdracht verleend, om in de *municipia fundana* van Gallia Cisalpina de *leges datae* te wijzigen en aldus aan de wenschen der bewoners dezer streek eenigszins te gemoet te komen. Verder te gaan achtte de Romeinsche regeering niet in haar belang; vandaar dat zij, blijkens onze inscriptie, ten opzichte van den census de Cispadani niet als Romeinsche burgers wilde beschouwen. Daarentegen wilde zij de concessies, door haar verleend, in liberalen zin tot stand brengen: immers, zij verlengde blijkens regel 59 vlg.

[1]) Cicero *ad Att.* 1, 1, 2. *Philipp* 2, 30, 76, *ad Quintum fratrem* 2, 3, 4.

[2]) Suetonius *Caesar* 8. *Colonias Latinas de petenda civitate agitantes (Caesar) adiit: et ad audendum aliquid concitasset, nisi consules conscriptas in Ciliciam legiones paulisper ob id ipsum retinuissent.*

onzer inscriptie den termijn, voor de wijziging der stedelijke *leges datae* oorspronkelijk gesteld.

De aangewezen persoon, waaraan de opdracht om de *leges datae* te wijzigen, kon worden verleend was ontegenzeggelijk de proconsul van Gallie, de officieele vertegenwoordiger der Romeinsche regeering in deze gewesten. En inderdaad blijkt, dat de toenmalige titularis, C. Calpurnius Piso, consul in 67, in de twee volgende jaren proconsul in Gallia Narbonensis en in Gallia Cisalpina, hoewel persoonlijk fel optimaat en dus tegenstander van de emancipatie der Transpadani, toch bij deze laatsten persona grata was, hetgeen wijst op eene verzoenende politiek der Romeinsche regeering, zich naar alle waarschijnlijkheid uitende in revisie der gemeentelijke *leges datae*. Zoo schrijft in 65 v. Chr. CICERO (*ad Att.* 1, 1, 2) die destijds stemmen zocht te werven voor de consulaire verkiezingen van het volgende jaar: *fortasse, quoniam videtur in suffragiis multum posse Gallia,.... excurremus mense Septembii legati ad Pisonem ut Januario revertamur.* Om dus bij de Galliërs — waarbij natuurlijk in de eerste plaats aan Gallia Cisalpina moet worden gedacht — aanhang te vinden, wil CICERO eenige maanden doorbrengen bij Piso en met dezen de verschillende steden bezoeken, waar Piso recht spreekt en tevens CICERO zou aanbevelen als candidaat voor het consulaat, op gelijke wijze als later Caesar ten opzichte van M. Antonius zou doen [1]. Het is duidelijk, dat Cicero's plan uitgaat van de onderstelling, dat Piso, in wiens persoon de Romeinsche regeering wordt belichaamd, op de gezindheid der Galliërs duurzamen invloed kan uitoefenen, want wanneer de verkiezingen plaats vinden (Juli 64) is Piso als stadhouder afgetreden. En even duidelijk is het, dat het niet kan worden geboekt op rekening van den heftigen, opbruisenden en weinig beminnelijken proconsul, zoo de oproerige geest van 68 v. Chr. in 65 in aanhankelijkheid is omgeslagen. Er blijft dus niets over, dan aan te nemen, dat kort vóór 65 te Rome eene wet tot stand is gekomen, die wijziging der *leges datae* van Gallia Cisalpina beoogde. En ons vermoeden, dat deze wijzigingen door C. Calpurnius Piso tot stand zijn gebracht, wordt nog bevestigd doordat CICERO (*ad Att.* 1, 13, 2) hem spottenderwijs: *pacificator Allobrogum* noemt, als het ware om aan te geven dat hij geheel de Romeinsche provincie Gallië, tot de in een uithoek wonende Allobroges toe, met Rome heeft verzoend.

Ten slotte zij opgemerkt, dat *municipium fundanum*, waaronder hier in het bijzonder de municipien van Gallia Cisalpina zijn te verstaan in

---

[1]) CAESAR *bell. Gall* 8, 50.

het algemeen kan worden gezegd van elk *municipium*, dat *fundus* is van *leges*, m. a. w. waar op bronzen tafelen *leges* worden aangetroffen. Deze *leges* zijn in Gallia Cisalpina òf uitsluitend, òf in hoofdzaak de Romeinsche *leges datae*, inzonderheid die welke door Sulla, als stadhouder over Gallia Cisalpina zijn uitgevaardigd. Vreesde ik niet, het bestek dezer verhandeling te buiten te gaan, ik zoude gaarne uiteenzetten, dat naar alle waarschijnlijkheid de *lex Rubria* een fragment is van deze wetgeving van Sulla voor Noord-Italië. Doch hoe dit zij, de uitdrukking *municipium fundanum* doelt ongetwijfeld op den feitelijken en rechtstoestand van het *municipium*, dat de bodem (*fundus*) is, waarop de bronzen tafelen komen te rusten.

---

§ 3. De beteekenis der inscriptie voor Rome.

In het tijdperk, waarin onze inscriptie ons verplaatst, wordt de Romeinsche binnen- en buitenlandsche politiek niet meer uitsluitend beheerscht door den heftigen partijstrijd uit de dagen der Gracchen — principieele, zakelijke tegenstellingen zijn goeddeels door persoonlijke kwesties vervangen — en nog niet beschenen door de overweldigende figuur van Caesar. Doch ten opzichte van de wenschelijkheid van uitbreiding der *civitas* blijft eene principieele tegenstelling zich handhaven tusschen de optimaten of conservatieven en de *populares* of progressieven. Als van ouds is het deze laatste partij, die verwante of naburige volken in de *civitas* wil doen deelen en ontmoet dit streven verzet bij de optimaten, voor wie het burgerrecht als een aandeel is, dat hun recht geeft op allerlei direkte en indirekte voordeelen, zoodat beperking van het aantal aandeelhouders, instandhouding en verscherping van de onderscheiding tusschen burgers en niet-burgers bij de optimaten als een eerste beginsel van regeeringsbeleid geldt.

Dat onze inscriptie doortrokken is van den geest der optimatische partij blijkt vooreerst uit de verdrijving der niet-burgers uit Rome, die, zooals wij hierboven betoogden, naar alle waarschijnlijkheid door de eerste wet onzer inscriptie is verordend. Aan precedenten voor dien maatregel ontbrak het in geenen deele: in 126 v. Chr. zien wij, dat de Senaat door den volkstribuun M. Junius Pennus een wetsontwerp laat aanhangig maken, waarbij aan alle niet-burgers het verblijf te Rome werd ontzegd. In weerwil van den tegenstand der progressieven, in weerwil ook van de in Latijnsche steden daardoor verwekte gisting werd die maatregel doorgezet [1]). Eveneens werden in 95 v. Chr. bij de *lex Licinia Mucia* straffen bedreigd

---

[1]) Mommsen *Röm. Gesch.* II⁸ bl. 102.

tegen den niet-burger, die zich het burgerrecht aanmatigde [1]). Zijn beide wetten een produkt der optimatische politiek, dit geldt eveneens van de eerste wet onzer inscriptie.

En niet minder van de derde. Terwijl de *populares* van oordeel waren, dat de steden van Gallia Cisalpina de Romeinsche *civitas* reeds bezaten of althans daarop naar billijkheid aanspraak konden maken; terwijl Caesar, hoofd dezer staatkundige partij, de burgers van Gallia Cisalpina inlijfde in zijne legioenen, hoewel zij van rechtswege als *auxiliarii* dienden, en pogingen in het werk stelde om hun het deelnemen aan verkiezingen van hunne locale ambtenaren mogelijk te maken [2]), wordt Gallia Cisalpina van den census uitgesloten door onze inscriptie, die dus noodzakelijk der optimatische partij in rekening moet worden gebracht.

Van optimatische gezindheid getuigt ten slotte de in onze inscriptie (regel 83 vlg.) vastgestelde onafzetbaarheid der *decuriones* in de municipiën. Zoo de wet de *decuriones*, natuurlijke bondgenooten en cliënten der Senatorische familiën te Rome, in hun ambt bevestigde door te bepalen, dat alleen in met name genoemde gevallen (overlijden, ontslag op verzoek etc.) de plaats van een *decurio* door een opvolger kon worden ingenomen, voldeed zij aan een beginsel van optimatische partijpolitiek, doch bleef tevens trouw aan de vaderlandsche traditie, Rome's heerschappij te doen steunen op de schouders der locale aristocratieën. Met behulp dezer bondgenooten hadden de voorvaderen geleidelijk de heerschappij over Italië uitgebreid; had een jonger geslacht, in weerwil van het diep verdorven bewind der oligarchie, de opstandelingen in den Marsischen oorlog verdeeld en — zij het ook na inwilliging van rechtmatige eischen — ten slotte overmocht.

Na de vuurproef, in den oorlog doorstaan, kon de optimatische partij, die steeds dit stelsel had in praktijk gebracht, daaraan een verdiende hulde niet onthouden en zoo draagt de bescherming, in den aanhef van de derde wet onzer tafel aan de heerschende klassen in de municipiën verleend, het duidelijk leesbaar stempel der optimatische gezindheid, waarbij echter de echt-Romeinsche belangen niet uit het oog zijn verloren: de wet regelt alleen de betrekkingen tusschen municipale ambtenaren en *decuriones* en beschermt de laatsten dus niet tegen willekeur van Romeische ambtenaren.

Van de in onze inscriptie vervatte tweede wet is, voorzoover mij

---

[1]) Mommsen, *Röm. Gesch.* II[8] bl. 223.

[2]) Caesar *de bello civ.* 3, 87; Cicero *ad fam* 2, 17, 7; *ad Atticum* 5, 2, 3. *ad fam.* 8, 1, 2 Mommsen *Ges. Schr.* 1 bl. 180 noot 2.

bekend, in de overlevering geen spoor aanwezig. Zij is daarom niet minder merkwaardig; door haar wordt een belangrijk punt van verschil tusschen curulische en plebeïsche *aediles* opgeheven. Terwijl *aediles plebis* van ouds uitsluitend tusschen *urbs* en *primum miliarium* hun gezag uitoefenden [1]) en het rechtsgebied der *aediles curules* alleen de *urbs* was, moest de samensmelting van patriciaat en plebs uiteraard aan deze thans zinledige verdeeling van competentie een einde maken. Zoo zien wij dan ook in onze inscriptie bepaald, dat voortaan de vier *aediles* onderling, hetzij door afspraak, hetzij door loting de competenties zullen verdeelen, zonder gehouden te zijn aan de onderscheiding tusschen de *urbs* en het daarbuiten liggende gebied.

Omtrent de plaats, waar te Rome het origineel onzer inscriptie ter lezing was aangeslagen, bestaat inzoover zekerheid, dat die plaats het Kapitool was. Immers, terwijl te Rome de bronzen tafelen, waarop wetten waren gegrift, in het algemeen aan elk openbaar gebouw, aan elken tempel konden worden aangeslagen, werd — althans in de laatste eeuwen der Republiek — voor wetten betreffende niet-burgers en vreemde steden het Kapitool [2]) aangewezen geacht, aangezien deze heuvel zich buiten de *urbs*, dus buiten de *civitas* in den oudsten zin des woords verhief. Bevreemdend was dit allerminst. Evenals buiten de *urbs* vreemde Goden werden vereerd en vreemde gezanten gehuisvest, zoo ook werden de bronzen tafelen, vreemdelingen en vreemde steden betreffende, buiten de *urbs* en wel in de onmiddellijke nabijheid van den tempel van Jupiter Capitolinus aangeslagen. Daar vormden in het begin van den Keizertijd de allerwege aan de openbare gebouwen gehechte bronsen gedenkplaten, ten getale van meer dan 3000, „het zoo schoon en zoo oud archief van het Imperium, waar schier sedert de stichting der stad Senaatsbesluiten en plebiscieten over bondgenootschap en bevoorrechting werden geborgen." [3]) Doordat nu nagenoeg elke tafel van het Romeinsche archief in eenige andere stad

[1]) Dit schemert nog door bij LIVIUS 6, 4, 6 waar de opbouw van Rome na den brand besproken wordt en waar het van de destijds uitsluitend bestaande *aediles plebis* heet: *Roma.... tota simul insurgere et re publica impensas adiuvante et aedilibus velut publicum exigentibus opus.* Het woordje *velut* geeft te kennen, dat strikt genomen de taak der *aediles* alleen de woonplaats van het *plebs*, dus niet de *urbs* als woonplaats van het *populus* betrof. Eveneens wordt nog in het *Senatusconsultum de pago Montano* het toezicht op een buiten de *urbs* gelegen plaats opgedragen aan de *aediles plebis*.

[2]) MOMMSEN, *Ges. Schr.* III, bl. 304.

[3]) SUETONIUS *Vespasianus* 8 *Aerearumque tabularum tria milia, quae simul conflagraverant, restituenda suscepit, undique investigatis exemplaribus, instrumentum imperii pulcherrimum ac vetustissimum, quo continebantur paene ab exordio urbis senatusconsulta, plebiscita de societate ac foedere ac privilegio cuicumque concessis.*

was gereproduceerd, kon, na den brand van het Kapitool onder Vitellius, het archief althans gedeeltelijk worden aangevuld met afschriften der allerwege verspreide gedenkplaten.

Passen wij het bovenstaande toe op de tafel van Heraclea. Van de drie Romeinsche wetten, die zij inhoudt, behoorden de eerste en de derde, omdat deze de rechten van vreemdelingen betreffen, rechtens op het Kapitool te zijn aangeslagen, terwijl bij de tweede wet die maatregel wel niet verplichtend, doch alleszins geoorloofd was. Wij kunnen dus veilig aannemen dat een origineel der tafel van Heraclea te Rome moest worden aangetroffen, en eveneens, dat dit origineel zich op het Kapitool moest bevinden. Geringer zekerheid bestaat ten aanzien van het gebouw waar de bronzen tafel werd aangetroffen; een kwestie die dan ook — het behoeft nauwelijks gezegd — van de hoofdlijnen van ons betoog geheel onafhankelijk is. Doch wij meenen niet te ver te gaan en de grenzen, die het mogelijke van het waarschijnlijke scheidt, niet te overschrijden, door als volgt de plaats van het origineel onzer tafel te preciseeren.

In den regel wordt de bronzen tafel aan zoodanig openbaar gebouw gehecht, dat met haar inhoud in eenige betrekking staat, zoo werd Sulla's *lex de XX quaestoribus* aangetroffen aan den tempel van Saturnus, die het archief der quaestoren bevatte [1]), zoo waren gedenkplaten betreffende de akkerverdeeling gehecht aan het ambtsgebouw der censoren, het *atrium Libertatis*, waar de landerijen bij den census werden aangegeven. [2]) Daar nu het origineel der

[1]) Zie het slot dezer wet (BRUNS-MOMMSEN I bl. 93). De bronzen tafel is dan ook onder de bouwvallen van den tempel van Saturnus ontdekt. KARLOWA *Röm. Rechtsg.* I bl. 347. Andere voorbeelden: de *lex Acilia repetundarum*, waarvan blijkens de doorwrochte studie van Prof. J. C. NABER (*Verslagen en Mededeelingen der Kon. Akad. v. Wetenschappen, Afd. Letterkunde*, 4e *reeks*, *Deel* X, bl. 104 vlg.) de z.g. *lex Latina tabulae Bantinae* een deel uitmaakte, was ongetwijfeld aangehecht aan den tempel van Castor (zie *lex tabulae Bantinae*, regel 17 vlg.), omdat Castor en Pollux ten nauwste verbonden waren aan de slag bij het lacus Regillus, waar de vaderen der Latijnsche bondgenooten, wier belangen door de wet werden behartigd, in ver vervlogen tijden waren overwonnen. Vandaar dat ook het *foedus Cassium* stellig aan denzelfden tempel was gehecht: het bevond zich *in columna aenea post rostra* (CIC. *pro Balbo* 23,53) dus aan eene zuil van den achter de *rostra* gelegen tempel van Castor. Hetzelfde gold van het verdrag met Capua, waarbij aan de Capuaansche ridders het Romeinsche burgerrecht was verleend (LIVIUS 8, 11): het bevond zich aan den tempel van Castor als patroon der ridders. Aan den gemeenschappelijken wand van den tempel van Jupiter en Minerva bevond zich de wet: *ut qui praetor maximus sit, idibus Septembribus clavum pangat* (LIVIUS 7, 3). De wet bevond zich in den tempel van Jupiter, wien de *idus* waren gewijd en aan den muur van den tempel van Minerva, omdat de wet de jaartelling regelde, terwijl *numerus Minervae inventum sit.* LIVIUS l. c.). Het verdrag met Gabii was aangeslagen aan den tempel van Fidius of Sancus (DIONYSIUS 4, 58) god van het gegeven woord.

[2]) LICINIANUS l. XXXVIII (ED. FLEMISCH bl. 10).... *formamque agrorum in aes*

tafel van Heraclea mededeelingen bevatte betreffende de *cura urbis*, dus betreffende de ambtstaak der aediles, is die origineele tafel naar alle waarschijnlijkheid gehecht geweest aan een gebouw, bij deze ambtenaren in gebruik en bovendien, blijkens het bovenstaande, op het Kapitool gelegen. Wij hebben dus om te zien naar een gebouw, gelegen op het Kapitool, in beheer bij de *aediles* en aan welks wanden gedenkplaten werden gehecht.

Aan al deze vereischten voldeed de *aedes tensarum*, het tuighuis, waar de tensae of godenwagens en andere benoogdheden voor sacrale processies werden bewaard onder toezicht der *aediles* als *curatores ludorum sollemnium*. Het gebouw, dat in de onmiddellijke nabijheid stond van den tempel van Jupiter Capitolinus en van dien der Fides publica, werd evenals deze gebouwen gebezigd voor aanhechting van gedenkplaten. Op gezag van MOMMSEN kan veilig worden aangenomen, dat dit gebouw identiek was met hetgeen bij Polybius (3, 26) τὸ τῶν ἀγορανόμων ταμιεῖον heet, eveneens bij den tempel van Jupiter Capitolinus gelegen en evenzeer tot aanhechting van Staatsstukken zou zijn gebezigd [1]. Waar wij nog in den Keizertijd het burgerrecht verleend vinden bij eene bronzen tafel, gehecht *in Capitolio ad latus sinistrum aedis thensarum extrisecus* [2]) schijnt ten opzichte van het origineel onzer tafel de *aedes thensarum* eerder in aanmerking te moeten komen dan de tempel van Jupiter Capitolinus, die der *Fides publica*, het standbeeld van den praetor *C. Marcius Rex*, de *ara gentis Juliae* of eenig ander gebouw, niet bij de *aediles* in beheer. Intusschen, wij herhalen het, voor ons betoog doet dit punt weinig ter zake. Hoofdzaak is, dat blijkens zijn inhoud het Romeinsch origineel onzer tafel noodzakelijk op het Kapitool moest zijn aangeslagen.

---

incisam ad Libertatis formam reliquit (sc. P. Lentulus), quam postea Sulla corrupit. (Het wil mij voorkomen, dat in de bekende strijdvraag, of de censuur door Sulla alleen feitelijk, dan wel ook wettelijk is opgeheven, deze plaats over het hoofd wordt gezien. Het afbreken of vernietigen (*corrumpere*) der bronzen tafelen, waarop mededeelingen betreffende den census waren gegraveerd, kan naar antieke opvatting niet anders hebben beteekend, dan dat ook rechtens die mededeelingen niet langer van kracht waren. Door de vernietiging van de inscripties gaf Sulla te kennen, dat feitelijk en rechtens de regelen betreffende de censuur waren afgeschaft).

[1]) MOMMSEN *Ges. Schr.* III. bl. 306. De door MOMMSEN staande gehouden identiteit van *aedes tensarum* en τὸ τῶν ἀγορανόμων ταμιεῖον wordt — doch op m. i. zwakke gronden — geloochend door JORDAN *Topographie* 1, 2, bl. 52 noot 54.

[2]) C. I. L. III, p. 845 n. 2.

§ 4. De beteekenis der inscriptie voor Heraclea.

Zoo natuurlijk als het is, dat te Rome wetten op bronzen tafelen worden gegrift, zoo natuurlijk was dit ook in andere steden; hetgeen in de Oudheid autonomie heette, vond ongetwijfeld in die wetten op bronzen tafelen zijne tastbare uitdrukking. Vandaar dan ook, dat de Romein, om te kennen te geven, dat eene wet in eene bepaalde stad was aangenomen, de stad den bodem (*fundus*) der wet noemde, daarmede doelende op de bronzen tafelen, die op het grondgebied der stad als op een bodem kwamen te rusten [1]. De autonome stad was bevoegd, op haar grondgebied hare wetten op bronzen tafelen te doen aanslaan; en daaruit valt gereedelijk te verklaren dat de *colonia Genetiva* (*Urso*) in Spanje de haar door Caesar verleende *lex data* op bronzen tafelen liet graveeren, nadat zij door Vespasianus was begiftigd met het Latijnsch burgerrecht, waarin autonomie lag opgesloten [2].

Autonomie bezaten, behalve de Latijnsche steden, ook sommige municipiën, o. a. de steden die, als Heraclea, in of na den Marsischen oorlog, op gunstige voorwaarden in de Romeinsche *civitas* zijn opgenomen [3]. Doch die autonomie bestond, hetzij uitsluitend, hetzij in hoofdzaak, in het aanvaarden van die regelingen, welke reeds door Rome als wet zijn aangenomen. Een gebruik, dat als volgt kan worden toegelicht.

Van ouds had een aan Grieksche en Italiaansche steden gemeenschappelijk gewoonterecht het geijkt, wetten aan naburige steden te ontleenen en tot eigen wetten te stempelen. Is voor Griekenland met zijne koloniën deze gewoonte zoo bekend, dat voorbeelden overbodig moeten heeten [4], eveneens is in het oud-Italisch rechts-

---

[1] CICERO *pro Balbo* 8, 21; GELLIUS 16, 13, 6.

[2] MOMMSEN *Ges. Schr.* 1 bl. 209.

[3] KARLOWA. *Röm. Rechtsgeschichte* I bl. 298.

[4] Zie MITTEIS *Reichsrecht und Volksrecht* bl. 78 vlg. CICERO *pro Flacco* 26, 62 *Adsunt Athenienses, unde humanitas, doctrina,.... iura, leges ortae atque in omnes terras distributae putantur.*

leven het overnemen van wetten (*leges adsciscere*) [1]) eene algemeen verbreidé rechtsinstelling. Doch in Italië heeft Rome's hegemonie er toe geleid, dat in onze overlevering uitsluitend Romeinsche wetten worden overgenomen, zoodat de vreemde stad, naar het hierboven vermeld spraakgebruik, *fundus* der Romeinsche wet wordt. Door deze overneming zag de Romeinsche wet in twee opzichten haar geldigheidsgebied uitgebreid. Vooreerst gold zij tusschen burgers der vreemde stad, evenals tusschen Romeinsche burgers. Bovendien gold zij tusschen Romeinen en burgers der vreemde stad, als ware zij een verdrag, tusschen beide steden gesloten [2]). Ten einde echter deze rechtsgevolgen te kunnen bereiken, was noodig, dat de wet in beide steden op bronzen tafelen was aangeslagen, terwijl bovendien de tafelen, in beide steden aangeslagen, letterlijk denzelfden inhoud moesten hebben. Immers, ook bij een verdrag moesten in beide contracteerende steden de tafelen gelijkluidend zijn, zooals ten overvloede blijkt uit DIONYSIUS HALICARNASSENSIS 3, 33, waar het traktaat tusschen Tullus Hostilius en de Sabijnen op στῆλαι ἀντίγραφοι heet te zijn gegraveerd. De mystieke beteekenis van het letterschrift in primitieve tijden; de samenhang van correspondeerende wilsverklaringen, uitgedrukt hetzij in woorden (*stipulatio*), in gesneden stukjes hout (*tesserae*) [3]) of in gegraveerde bronzen tafelen; de hierboven beschreven eenheid der bronzen tafel; — al deze eigenaardigheden van het primitieve rechtsleven treffen samen in de slotsom, dat eene Romeinsche wet slechts dan als overgenomen kon worden beschouwd,

---

[1]) CICERO *pro Balbo* 8, 21. Ook traktaten konden worden overgenomen; zoo bv. het zg. *foedus Cassium* door de Hernici; DIONYSIUS 8, 69.

[2]) Duidelijk blijkt dit uit de *lex Antonia de Termessibus* I regel 6 vlg. . . . . *Thermeses maiores Peisidae leiberi amicei socieique populi Romani sunto*. . . . .; II regel 18 vlg. *quae leges quodque ious quaeque consuetudo L. Marcio Sex. Iulio cos. inter civeis Romanos et Termenses maiores Pisidas fuit, eaedem leges eidemque ious eademque consuetudo inter ceives Romanos et Termenses maiores Pisidas esto.* — Op Romeinsche wetten, door vrije Siciliaansche steden overgenomen, doelt CICERO *in Verr.* act. I, 4 § 13 *Hoc praetore Siculi neque suas leges neque nostra senatus consulta neque communia iura tenuerunt.* Volgens WLASSAK *Röm. Prozessgesetze* II bl. 134 vlg. zou men hier moeten denken aan rechtsregelen, geldende tusschen verschillende Siciliaansche steden. Doch van het bestaan dezer rechtsregelen blijkt weinig; zij zullen te minder beteekenis hebben gehad, omdat zooals bekend, de Romeinen het verkeer tusschen verschillende Siciliaansche steden allerminst bevorderden. — Formeel was de overgenomen wet een verdrag; vandaar, dat in de praktijk het overnemen van Romeinsche wetten uitsluitend bij *foederati* voorkwam. CICERO *pro Balbo* 8, 20. Te meer lag deze opvatting voor de hand, omdat traktaten, door Rome gesloten, dikwijls de bepaling inhielden, dat wijziging en aanvulling geoorloofd was. Zoo bij het *foedus Cassium* bij DIONYSIUS 6, 95; in het verdrag met Astypalaea (C. I. G. n°. 2485) en in dat met Judaea gesloten. (Maccab. 1, 9, 30; de beide laatsten afgedrukt bij BELOCH, der Italische Bund bl. 224 vlg).

[3]) PLAUTUS *Poenulus* 5, 2, 87 (1047) vlg. HANNO: *tesseram conferre si vis hospitalem, eccam attuli.* AGORASTOCLES: *est par probe, quam habeo domi.*

wanneer in de vreemde stad de bronzen tafel, waarin die wet was vervat, letterlijk denzelfden inhoud had als het Romeinsche origineel. Met te meer klem moest die eisch worden gesteld, waar de Romeinsche tafel meer dan éénе wet inhield, die niet door eene *praescriptio* werden gescheiden, zoodat alleen bij wijze van gissing kon worden uitgemaakt, waar de eene wet eindigde, de andere begon. De eisch, dat de geheele Romeinsche tafel moest worden gereproduceerd, was een noodzakelijke waarborg ter voorkoming, dat eene vreemde stad slechts een gedeelte der Romeinsche wet overnam, om zich zoodoende aan de toepassing van minder gunstige bepalingen derzelfde wet te onttrekken.

Van deze instelling werd in de praktijk op groote schaal gebruik gemaakt: juist om het overnemen van Romeinsche wetten door andere steden mogelijk te maken, werd, zooals door MOMMSEN is uiteengezet, de graveering van iedere wet verplichtend geacht, die bepalingen inhield betreffende vreemdelingen en vreemde steden [1]). En bedenkt men, dat na den Marsischen oorlog meer dan 150 verbonden steden de *lex Julia de civitate* overnamen [2]), om zoodoende het Romeinsche burgerrecht deelachtig te worden, dan kan het praktisch belang dezer rechtsinstelling, welke even plooibaar was als eenig ander werktuig uit het arsenaal van het Romeinsche staats- en privaatrecht, elke toelichting ontberen.

In dit licht nu bezien, wordt de beteekenis der tafel van Heraclea voor deze stad aanstonds duidelijk. Wij hebben hier drie wetten, door Heraclea overgenomen, zoodat die wetten zoowel op Heraclea als op Rome toepasselijk werden. Dat de eerste, reeds als *lex Papia* bekend, bepalingen inhield betreffende *municipia*, was in de bronnen overgeleverd. [3]) Dat ook de derde wet bepalingen bevatte, voor *municipia* van belang, leert reeds een enkele oogopslag. Van deze derde wet was waarschijnlijk de aanhef (regel 83 vlg.) voor de Heracleotische regeerende klassen het aantrekkingspunt; daar werd de onafzetbaarheid der *decuriones* wettelijk vastgesteld. Een waarborg, die allerminst overbodig kon heeten; hoe wrak in woelige tijden de zetel stond der *decuriones*, wordt bij eenig nadenken ingezien, ook zonder dat het noodig is, te herinneren aan het voorgevallene te Larinum, een Mariusgezind *municipium*, waar tijdens den burgeroorlog een zekere Statius Albius Oppianicus, die, om een aanklacht wegens moord te ontgaan, naar Sulla's hoofdkwartier was geweken, na Sulla's overwinning, voorgevende stadhouder van den

¹) *Ges. Schr.* III bl. 303.
²) BELOCH. *Der Italische Bund* bl. 119.
³) CICERO *pro Archia* 5, 10; *de officiis*, 3, 11, 47.

dictator te zijn, optrad, de stedelijke Overheid afzette en vervolgens zich en zijne vrienden op het kussen hielp om hen, van wie hij eene aanklacht vreesde ter dood te laten brengen [1]).

Hetgeen wij hierboven hebben uiteengezet omtrent het rechtskarakter der bronzen tafel als eenheid verklaart waarom naast de eerste en de derde wet, ook de tweede, hoewel voor Heraclea geen belang opleverend, niettemin is gereproduceerd. Indien de tafel van Heraclea bepalingen inhoudt, welke die gemeente onverschillig moesten zijn, is dit uitsluitend hieraan toe te schrijven, dat ook de Romeinsche tafel, waarvan de Heracleotische eene reproductie was, die bepalingen vermeldde. Wilde Heraclea aan die Romeinsche tafel rechten en verplichtingen ontleenen welke door en tegenover Rome konden worden ingeroepen, dan moest op Heraclea's gebied eene bronzen tafel van volkomen denzelfden inhoud worden aangeslagen. Een analogon trouwens van hetgeen in de tafel van Heraclea met de *leges Papiae* is geschied, blijkt uit twee plaatsen van CICERO waarvan de eene het geval stelt, dat een *municipium* slechts ééne *lex Voconia* wil overnemen, terwijl de andere meerdere *leges Voconiae* voorstelt als gereproduceerd. Klaarblijkelijk is bij de *leges Voconiae* hetzelfde verband aanwezig als bij de *leges Papiae*.

De eerste plaats luidt als volgt: CIC. *pro Balbo* 8, 21. *Tulit apud maiores nostros C. Furius de testamentis, tulit C. Voconius de mulierum hereditatibus; innumerabiles aliae leges de civili iure sunt latae; quas Latini voluerunt adsciverunt.* CICERO kon slechts dan aldus spreken, indien het overnemen van eene *lex Voconia* of van meerdere *leges Voconiae* door municipiën alleszins gebruikelijk was. En nu heeft eene gunst van het toeval ons van denzelfden schrijver eene plaats bewaard, waaruit blijkt, dat inderdaad de *leges Atiniae* en *Voconiae* als één geheel door municipiën werden overgenomen. CIC. *Philipp.* 3, 6, 15 vlg. *Aricinum (municipium) .... vetustate antiquissimum, iure foederatum.... Hinc Voconiae, hinc Atiniae leges; hinc multae sellae curules, et patrum memoria et nostra.*

Onder *municipium foederatum* kan wel niets anders worden verstaan dan een *municipium*, dat *fundus* is van bronzen tafelen, waarop o. a. het *foedus* met Rome en andere Romeinsche wetten zijn gegrift. Onder deze laatsten behooren ook de *leges Atiniae* en *Voconiae*, waarbij vooral de meervoudsvorm de aandacht verdient: al was het Aricia materieel slechts om ééne *lex Voconia* of *Atinia* te doen, zij moest alle *leges* van dien naam overnemen en dien-

[1]) CICERO *pro Cluentio* 8, 25; MOMMSEN *Röm. Gesch.* II[3] bl. 341.

tengevolge, nu de bronzen tafelen te Rome en te Aricia gelijkluidend waren, was het uit een formeel oogpunt CICERO geoorloofd, de toedracht der zaak aldus voor te stellen, alsof Rome met Aricia *foedera* had aangegaan, waarvan de *leges Voconiae* en *Atiniae* bepalingen waren.

Zoo is eveneens, in of kort na 65 v. Chr. de stad Heraclea *fundus* geworden der *leges Papiae*, door die wetten te doen graveeren op eene bronzen tafel, waarvan een belangrijk fragment is overgebleven. Daarin ligt opgesloten, dat naar alle waarschijnlijkheid de inscriptie geruimen tijd jonger is dan het tijdstip, waarop Heraclea het Romeinsche burgerrecht heeft verkregen. Al kan dit tijdstip niet met zekerheid worden opgemaakt, toch maakt het den indruk, wanneer in 62 v. Chr. CICERO (*pro Balbo* 1, 21) zegt: *magna contentio Heracleensium et Neapolitanorum fuit, quum magna pars in iis civitatibus foederis sui libertatem civitati anteferret*, dat destijds beide steden reeds geruimen tijd de *civitas* bezaten; vooral het woordje *fuit* wijst op een sinds geruimen tijd tot rust gekomen strijd. Men herinnert zich de omstandigheden waaronder, evenals zoovele andere Italische steden, Heraclea het burgerrecht ontving. De rampzalige Marsische oorlog (91—88 v. Chr.), waarin het van alle zijden besprongen Rome door de *lex Julia* zijne vijanden zocht te verdeelen, zag ook binnen de muren van Heraclea een fellen strijd ontstaan tusschen de Romeinschgezinden, die overneming der *lex Julia* door Heraclea verlangden, en de tegenpartij, die formeel de bestendiging van het bondgenootschap tusschen beide steden wenschte te verzekeren. Het geweld, waarmede partijen elkander bestookten; het boos opzet, waaraan de toenmalige brand van Heraclea's gemeentelijk archief ongetwijfeld zal zijn toegeschreven [1]) heeft stellig aan de Romeinschgezinden eene gereede aanleiding verschaft om, zoodra Rome de bovenhand had verkregen, de overneming der *lex Julia* en daarmede tevens de inlijving in de Romeinsche *civitas* door te zetten. Tusschen deze gebeurtenis, die omstreeks het einde van den Marsischen oorlog moet zijn gevallen en de totstandkoming onzer inscriptie is dus ten minste een twintigtal jaren verloopen.

[1]) CICERO *pro Archia* 4, 8. *Hic tu tabulas desideras Heracliensium publicas, quas Italico bello incenso tabulario interisse scimus omnes?* Wij moeten hier denken aan een Grieksch ἀρχεῖα of χρεωφυλάκια, waarin bv. eigendomsbewijzen en schuldvorderingen in originali werden bewaard. Opzettelijke vernietiging van dergelijke archieven kwamen dikwijls voor. MITTEIS *Reichsrecht und Volksrecht* bl. 173 noot 6. CICERO *de natura deorum* 3, 30, 74.

INHOUD.

